

BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE
DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR DES GRECS
AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME TROISIÈME

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES
ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

1895





BIBLIOGRAPHIE

HELLÉNIQUE

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

TOME TROISIÈME



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

OU DESCRIPTION RAISONNÉE
DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR DES GRECS
AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

TOME TROISIÈME

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES
ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
82, RUE BONAPARTE, 82

—
1895



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

17119



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOTICES BIOGRAPHIQUES

CONTENUES DANS LE TOME TROISIÈME

- Alemanni (Nicolas). 203.
Allatius (Léon). 435.
Angélos (Christophe). 208.
Arcoléos (Antoine). 352.
Arcudius (François). 232.
Arcudius (Pierre). 209.
Athanase le Rhéteur. 417.
Benetti (Marc-Antoine). 255.
Blasios (Gabriel). 287.
Bonafeus (Constantin). 148.
Branas (Cortesius). 166.
Bulgaris (Marc Maroulis). 370.
Calergi (Georges). 359.
Calogéras (Démétrius). 367.
Caryophyllis (Jean-Matthieu).
196.
Catilianos (Denys). 174.
Catzaitis (Jean Évangéliste). 299.
Cigalas (Démétrius). 338.
Cigalas (Jean). 315.
Cigalas (Jérôme, en religion
Hilarion). 318.
Cigalas (Matthieu). 312.
Coccos (François). 149.
Coletti (Pierre). 143.
Constantin (Onofrio). 298.
Coressius (Antoine). 342.
Coressius (Georges). 255.
Cortese (Daniel). 237.
Cosmas (Matthieu). 347.
Cottounios (Jean). 389.
Cyrille, métropolitain de Trébi-
zonde. 402.
Damianos (Basile). 366.
Darmiéros (Bernardin, en reli-
gion Basile). 212.
Démisianos (Jean). 180.
Eudæmon-Joannès (André). 193.
Eustrate (Léonce). 133.
Francomédès (Néophyte). 254.
Galatianos (Matthieu). 164.
Gonémis (Nicolas). 471.
Gonémis (Scipion). 252.
Gradenigo (Antoine). 346.
Greco (Domenico). 237.
Higouménos (Épiphané). 157.
Higouménos (Georges). 157.
Madiotis (Thomas). 347.
Malcotzis (Basile). 386.
Mésérios (Jean-Pierre). 361.
Metius (Fridericus). 141.
Metius (Silverius). 141.



- Moschetti (Georges). 288.
 Mousalos (Georges). 351.
 Néropontès (Augustin). 385.
 Papadopoli (Michel). 362.
 Patélaros (Eustache). 185.
 Patélaros (Georges). 185.
 Patélaros (Laurent). 185.
 Pépanos (Démétrius). 276.
 Philaras (Léonard). 407.
 Philippe le Chypriot. 273.
 Philippou (Philippos). 365.
 Phrancomédès (Néophyte). 254.
 Pierio (Antoine). 385.
 Pierio (Georges, en religion
 Odorisió Maria). 357.
 Portius (Grégoire). 302.
 Portius (Laurent). 311.
 Portius (Manuel). 211.
 Portius (Michel). 212.
 Portius (Simon). 308.
 Portus (Émile). 93.
 Rhodinos (Néophyte). 289.
 Rodotà (Pompilio). 294.
 Rotas (Guillaume). 476.
 Ségouros (Denys), saint. 177.
 Skylitzios (Emmanuel). 385.
 Soliman (Marin). 343.
 Sozomène (Jason). 157.
 Sozoméne (Jean), jurisconsulte.
 155.
 Sozoméne (Jean), médecin. 154.
 Stavrinós (Jean-André). 375.
 Stéphanakis (Jérémie). 296.
 Stéphanopoli (Bernard). 285.
 Téméniotis (Pierre). 344.
 Trini ou Trimis (François). 160.
 Tromba-Lascaris (Georges). 145.
 Tzigalas. Voir Cigalas.
 Tzigaras (Zôtos). 426.
 Vasmoulos (Emmanuel). 345.
 Varsakis (Jean). 389.
 Xénakios (Théophane). 172.



INTRODUCTION

LE but principal de cette introduction est de faire connaître au lecteur les sources auxquelles nous avons puisé pour rédiger les notices qui suivent la partie bibliographique du présent ouvrage.

*
**

Les Archives du Collège grec de Rome sont peu connues, peu fréquentées et d'ailleurs d'un accès difficile. Elles nous ont été ouvertes grâce à la bienveillante intervention du R. P. François Ehrle, de la Compagnie de Jésus. Les services que ce savant religieux nous a rendus, en cette occurrence, dépassent toute expression. Qu'il veuille bien nous permettre de lui offrir ici le juste tribut de notre gratitude! Ayant constaté, dans une visite à ces Archives, que les documents étaient pêle-mêle et partant difficiles à consulter, le R. P. Ehrle poussa la complaisance jusqu'à en faire un classement provisoire, qui pourrait bien rester définitif. Il réussit à grouper une vingtaine de volumes, qu'il étiqueta de 1 à 20, et dont voici l'inventaire sommaire dressé par lui d'après l'ordre de tomaiison :

Tome premier. Feuilletts 1 à 73 : *Cronica di tutti i scolari del Collegio greco dalla fondazione sin' all' anno 1640, coll' indice al fine.* (Nous la citons abrégativement ainsi : *Chronique du Collège grec* ou *Chronique.*)

Feuilletts 73 à 135 : *Informazioni varie del Collegio greco*



circa la sua erezione e modo con cui si governa circa la pietà, studio e disciplina.

Feuillets 136 à 166 : *Lettera con cui Angelo Gaucci indirizza al card. S. Stefano il seguente discorso in favore dei Collegi pontifici.*

Feuillets 166 à 254 : *Diversi documenti per la storia del Collegio.*

Feuillets 254 à 327 : *Lettere d'alumni scritte dalle missioni.*
Voici le Catalogue de ces lettres dans l'ordre même où elles se suivent (toutes sont en italien et adressées au recteur du Collège grec de Rome).

- a) Lettre d'Arcadius Stanilas. Drimadès, 18 juin 1668.
- b) Lettre d'Arcadius Stanilas. Drimadès, 6 mars 1670.
- c) Lettre d'Arcadius Stanilas. Drimadès, 8 février 1670.
- d) Lettre d'Arcadius Stanilas. Corfou, 10 août 1683.
- e) Lettre d'Atanasio Costanzo. Chimarra, 20 juin 1661.
- f) Lettre de Benedetto Pirro. Naples, 3 février 1668.
- g) Lettre de Lorenzo de Piro. Malte, 22 juin 1667.
- h) Lettre de Jules Zibletti. Zante, 6 février 1666.
- i) Lettre de Jules Zibletti. Venise, 24 avril 1668.
- j) Lettre de Jules Zibletti. Venise, 6 juin 1668.
- k) Lettre d'Antoine Caliméra. Chypre, 20 mars 1671.
- l) Lettre de Jean de Camillis. Drimadès, 13 juin 1668.
- m) Lettre de Jean de Camillis. Otrante, 22 mai 1668.
- n) Lettre de Jean de Camillis. Specchia, 20 avril 1668.
- o) Lettre de Jean de Camillis. Chimarra, 21 novembre 1669.
- p) Lettre de Jean de Camillis. Drimadès, 20 février 1669.
- q) Lettre de Jean de Camillis. Chimarra, 30 octobre 1670.
- r) Lettre de Jean de Camillis. Chimarra, 21 juillet 1671.
- s) Lettre de Georges Cagnolo. Venise, 6 août 1667.
- t) Lettre de Georges Cagnolo. Recanati, 24 juillet 1667.
- u) Lettre de Georges Cagnolo. Venise, 27 mars 1668.
- v) Lettres de Jean-André Stavrinou, publiées ci-après, pp. 379 et suiv.
- x) Lettre de Ferdinand Rizzo. Messine, 16 décembre 1670.



y) Lettre de François Rizzo. Messine, 28 novembre 1666.
 z) Lettre de Ferdinand Rizzo. Messine, 11 avril 1669.
 aa) Lettre de Ferdinand Rizzo. Messine, 7 octobre 1669.
 bb) Lettre de Ferdinand Rizzo. Messine, 12 décembre 1671.
 cc) Lettre de Ferdinand Rizzo. Messine, 13 mars 1671.
 dd) Lettre de Ferdinand Rizzo. Messine, 2 novembre 1668.
 ee) Lettre de Ferdinand Rizzo. Messine, 16 février 1669.
 ff) Lettre de Teofilo d'Alessandro. Messine, 6 mai 1670.
 gg) Lettre d'Oderisio-Maria. Mont-Cassin, 19 janvier 1671.
 hh) Lettre de Georges Pierio. San Germano, 30 octobre 1670. Malgré la différence des noms, ces deux lettres émanent d'un seul et même personnage.

ii) Lettres de François Guilly, de la Compagnie de Jésus, publiées ci-après, pp. 387-389.

jj) Lettre de Georges Scouphos. Venise, 26 juillet 1670.
 kk) Lettre de François Scouphos. Venise, 6 juillet 1669.
 ll) Lettre de Jean Murmuris. Venise, 24 janvier 1678.
 mm) Lettre de l'archevêque de Naxos. Venise, 11 août 1668.
 nn) Lettre de Pierre Téméniotis, publiée ci-après, p. 344.
 oo) Lettre de Matthieu Cosmas, publiée ci-après, p. 349.
 pp) Lettre de Vittorio Corifeo. Venise, 28 décembre 1669.
 qq) Lettre de Vittorio Corifeo. Venise, 22 novembre 1669.
 rr) Lettre de Vittorio Corifeo. Venise, 14 janvier 1669.
 ss) Lettre de Vittorio Corifeo. Venise, 28 décembre 1669.
 tt) Lettres d'Antoine Arcoléos, publiées ci-après, pp. 355 et suivantes.

Feuillets 328 à 337 : *Lettere d'alumni monaci Ruteni.*

Feuillets 337 à 350 : *Lettere di monsignor Velamino, primate di Russia, autore dell' unione dei Ruteni colla S. Sede.*

Feuillets 351 à 409 : *Lettere d'Alessandro VII, prima del papato, a Leone Allazio.*

Feuillets 409 à 449 : *Notizie d'alcuni particolari alunni.* Ces notices, fort nombreuses, sont comprises dans les six lettres suivantes, rédigées en italien et adressées au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec :



- a) Lettre de Nicolas Bouboulis. Bologne, 6 août 1678.
- b) Lettre de Nicolas Bouboulis. Bologne, 14 septembre 1678.
- c) Lettre de Jean d'Alviani. Bologne, 28 septembre 1678.
- d) Lettre de Jean d'Alviani. Bologne, 16 novembre 1678.
- e) Lettre de Jean d'Alviani. Bologne, 11 janvier 1679.
- f) Lettre de Jean d'Alviani. Venise, 9 septembre 1679.

Ces lettres sont suivies d'un certain nombre de documents de différente nature.

Tome deuxième : *Statuti e consuetudini del Collegio greco*.

Tome troisième : *Professioni di fede, giuramenti di osservare il rito greco, dottoramenti, liste del vitto, inventari delle officine della casa*. Nous avons publié plusieurs de ces professions de foi. Elles ne sont pas toutes faites d'après un formulaire identique.

Les diplômes de docteur contenus dans le tome troisième ont été accordés aux élèves du Collège grec dont les noms suivent :

- 1° Jacques de Médicis, de Sparte. 29 septembre 1625.
- 2° Jean Chrysaphidas, de Chypre. 9 mai 1663.
- 3° Ferdinand Rizzo, de Messine. 12 octobre 1668.
- 4° Jean de Camillis, de Chio. 12 octobre 1668.
- 5° Antoine Arcoléos, de Rhéthymno. 1^{er} novembre 1670.
- 6° Joachim Kuszelicz, Lithuanien. 23 mai 1677.
- 7° Mélétius Doroszkowski, Ruthène. 7 septembre 1689.
- 8° Sissimos Pyllarinos, de Céphalonie. 16 août 1690.
- 9° Jean Chalkias, de Moschopolis. 1^{er} août 1692.
- 10° Bénizello Bénizelli, d'Athènes. 31 mai 1693.
- 11° André Aravandinos, de Céphalonie. 15 janvier 1691.
- 12° Diego de Marchis, Calabrais. 6 septembre 1708.
- 13° Démétrius Chalkias, de Moschopolis. 23 septembre 1706.
- 14° Laurent Druski Sokolinski, Lithuanien. 19 avril 1708.
- 15° Samuel Rodotà, Calabrais. 2 octobre 1726.
- 16° Léonard Patousas, Athénien. 16 juillet 1733.

Tome quatrième. *Rito greco (parte prima). Pareri di canonisti sopra l'osservanza del rito greco, attestati per le ordinazioni degli alunni*.



Tome cinquième. *Rito greco* (parte seconda). *Documenti intorno alla reunionne dei Greci, intorno al vescovo greco adetto al Collegio, intorno agli Italo-Greci ed Italo-Albanesi; attestati degli ordini sacri ricevuti.*

Tome sixième. *Accettazioni, dispense, dimissioni, con indice alfabetico.* Nous avons largement puisé dans ce volume, dont nous possédons la copie intégrale.

Tome septième. *Requisiti degli alunni. Parte prima.* Contient des certificats de bonnes mœurs et de rite grec, des actes de baptême, des lettres de recommandation, etc.

Tome huitième. *Requisiti degli alunni. Parte seconda.* Contenu analogue à celui du tome précédent. Nous avons reproduit, dans les notices biographiques, un nombre assez considérable de ces pièces pour que le lecteur puisse s'en former une juste idée.

Tome neuvième. *Bolle pontificie, decreti dei cardinali protettori, visitatori della congregazione della Propaganda Fide, corrispondenza dei Rettori colle autorità.*

Tome dixième. *Collegii Græcorum a Gregorio XIII pontifice maximo Romæ instituti historia* (citée sous le titre : *Historia Collegii Græcorum de Urbe*). L'histoire proprement dite du Collège grec se compose de quatre chapitres, savoir : Caput primum : *Græcorum Collegii ab Gregorio XIII institutio.* Caput secundum : *Græcorum Collegii primis ab institutione temporibus variæ vices.* Caput tertium : *De iis quæ a Gregorio XIV ad Urbani usque VIII tempora Collegio evenere.* Caput quartum : *Leges ab Urbano octavo P. M. Græcorum Collegio propositæ.* A la suite on trouve des notices sur un certain nombre d'hommes illustres sortis du Collège. Il y en a vingt-deux consacrées aux Grecs dont voici les noms : Pierre Arcudius, Léon Allatius, Jean-Matthieu Caryophyllis, Cortesius Branas, Marc Savari, Michel Mellinos, Georges Sabbas, Michel Vénéri, Pierre Coletti, Jean Alexis, Constantin Philomathis, Silverius Metius, François Coccus, Pierre Stavrinos, Alexandre Charonita, Christophe Misoteros, Gaspar de Lusignan, Jean



Cottounios, Nicolas Calliakis, François Arcudius, Léonard Philaras et Georges Giustiniani.

Tomes XI et XII. *Consuetudini del Collegio greco, etc. etc.*

Tome treizième. *Catalogo delli alunni conforme vengono e partono dal Collegio. Dall' anno 1731 all' anno 1803.*

Ce Registre d'entrées commence en réalité par une inscription du 14 décembre 1730, celle du Calabrais Pierre Stanizzi; celle de Constantin Crassan, qui la suit immédiatement, est du 8 juillet 1731.

Tome quatorzième. *Catalogus alumnorum qui erant in Collegio Græcorum mense maio anni MDCXXVIII (1624), atque eorum qui subinde venerunt. Alios qui prius in Collegium admissi sunt habes in libello in folio maiori posito in cond^o maiori et recepti cum auctoritate protectorum.*

Dans ce registre, de même que dans le précédent, les renseignements concernant chaque élève se trouvent répartis horizontalement sur dix colonnes, lesquelles sont rarement toutes remplies. Voici un exemple que nous empruntons au tome quatorzième (f. 40) :

1^o) *Nomen.* Ioannes Patussa.

2^o) *Patria.* Atheniensis.

3^o) *Parentes.* Filius papę Stamati et Samaltanę.

4^o) *Ingressus.* Die 11 novembris 1690.

5^o) *Ætas.* Annorum 13.

6^o) *Studia.* Studet grammaticę in quarta classe, tertia, secunda et prima, et humanitati.

7^o) *Ordines.* Sacerdos initiatus in nostro templo ritu gręco.

8^o) *Gradus in litteris.* Accepit laureas in philosophia et theologia privatim.

9^o) *Discessus.* Discessit die 27 octobris 1702, post absoluta grammaticę, rhetoricę, philosophię ac theologię studia.

10^o) *Post discessum.* Néant.

Tome quinzième. *Libro in cui sono notati i soggetti morti in questo Collegio greco.* Ce volume, qui porte le numéro 3, ne contient malheureusement que quelques feuillets.



Tomes XVI, XVII et XVIII. *Catalogi dei socii della Congregazione della Beata Vergine.*

Tome dix-neuvième. *Catalogo della Biblioteca, dell' anno 1756, ed un altro un po più recente.*

Tome vingtième. *Regestum bullarum, constitutionum, decretorum, titulorum & iurium.*

*
**

Codex Vaticanus latin 5527. Ce manuscrit contient, concernant la situation du Collège grec, un long rapport adressé, en 1585, au pape Sixte-Quint. Nous en reproduisons ici le début et la table, et nous en donnerons, à la fin du présent volume, un extrait intéressant.

Sanctissimo D. N. Xisto V, P. O. M.

Post Germanorum Collegium, Beatissime Pater, ut consilii iussionisque tuæ rationem sequeremur, Græcos in Urbe visitavimus, et re vera si de ecclesia, si de scholarium ædibus, si de cultu divino, si de legibus, si de regimine, si denique de rerum temporalium administratione loquimur, nihil profecto est quod ad Pontificem modo (uno vel altero excepto) referamus. Desideratur in domo locus ad discumbendum commodior; et qui humanioribus litteris alumnos instruit, arguitur negligentiae; sed si ab eo viridarii latere quod respicit occidentem solem triclinium extruatur: si magis idoneum ac sollicitum præceptorem, isto dimisso, quæsierint alumni, incommoda facile cessabunt. In reliquis recte omnia. Sed quæ nobis atque etiam aliis negotii quidem non parum in istorum adolescentum visitatione faciunt, ea sunt quæ scriptis ad te libellis continentur ac undique fere per omnium ora de Collegio Græcorum circumferuntur. Nam illud plerique tanquam inutile dissolvendum putant. Alii contra retinendum existimant, quia bonum. Erit igitur quæstio tamen inter eos utrum expediat retineri ne potius an dissolvi. Sed ista, Pater Sanctissime, charitati prudentiæque tuæ moderanda relinquuntur.



Rerum indicem de more statim subieciimus. Semper bene vale.

Erectio Collegii. fol. 12 a.

Ordinationes pro Collegio. fol. 16 a et fol. 25 a.

De officio Rectoris. fol. 26 a.

De studendi modo. fol. 28 b.

Forma iuramenti. fol. 29 a.

Forma professionis fidei. fol. 30 a.

Nomina, cognomina et patriæ scholarium qui in Collegio fuerunt ab eiusdem fundatione, a nonis novembris anni Domini millesimi quingentesimi septuagesimi sexti usque ad præsens. f. 37 a.

Numerus alumnorum qui studiis incumbunt philosophiæ, rhetoriæ, grammaticæ. f. 37 b.

Nomina philosophorum, humanistarum, grammaticorum. fol. 38 a.

Servientes Collegio cum annua mercede. fol. 39 a.

Index librorum Collegii, græcorum, fol. 40 a; latinorum, fol. 42 a.

Index suppellectilis ecclesiasticæ utriusque sacristiæ græcæ scilicet et latinæ. f. 46 a.

Discorso sopra l'ajuto spirituale et ridottione della Grecia. fol. 47 a.

Discorso di Luigi Benedetti, nobile Cipriotto, sopra la ridottione de' Greci. fol. 62 a.

Disputationes pro Collegio, quibus rationibus undique conquisitis contenditur Collegium esse retinendum. fol. 3 a post principium.

Supputatio. fol. 69 b.

*
**

Les étudiants dont se composait, à l'université de Padoue, *l'illustre nation d'Outre-mer*, étaient des Grecs (en majorité), des Dalmates, des Istriens, des Illyriens et des Siciliens. Ils avaient deux conseillers des *Légistes*, un conseiller des *Artistes*, un syndic, deux exacteurs, auxquels s'adjoignirent, à partir de 1708, deux inquisiteurs.



Il a été conservé un Registre de ces différentes charges, qui va de 1656 à 1737, et se trouve aux archives universitaires de Padoue. C'est une mince plaquette de 90 feuillets en papier, dont chacun comprend une année (sauf quelques-uns consacrés à la reproduction d'une inscription en l'honneur soit d'un syndic, soit d'un conseiller) et le nom du fonctionnaire y est accompagné de ses armoiries en couleur, lesquelles sont toutes grossièrement exécutées et pour la plupart en mauvais état de conservation. Les noms des fonctionnaires, écrits sans doute par l'artiste héraldique, sont parfois estropiés. Grotto dell' Ero a été, croyons-nous, le premier à mentionner ce Registre (*Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, Padoue, 1841, in-8°, p. 15 de la préface). Nous en possédons une copie moderne, sans les armoiries, mais où les noms sont plus correctement orthographiés que dans l'original. C'est cette copie que nous citons sous le titre : *Album de l'illustration d'Outre-mer*.

*
**

Nous devons aux Archives d'État de Genève la plupart des documents utilisés dans la notice consacrée à Émile Portus, et plusieurs autres encore d'une non moindre importance, dont la provenance a été indiquée en son lieu. Le directeur de ces Archives, M. Louis Dufour, a mis le plus grand empressement à nous signaler une foule de pièces qui, sans lui, auraient infailliblement échappé à nos investigations, et il a bien voulu nous en exécuter d'excellentes copies.

Les Archives du Consistoire de Genève nous ont également fourni un précieux contingent. Elles furent mises à notre disposition par le secrétaire consistorial, avec une complaisance qui nous toucha profondément ; aussi conservons-nous le plus agréable souvenir des heures passées, en août 1889, à rechercher dans les registres de la Compagnie des Pasteurs les traces des relations de l'église grecque avec l'église calviniste.

La Bibliothèque publique de Genève nous a, elle aussi,



largement ouvert ses trésors. Nous y avons été l'objet des plus délicates attentions de son directeur, M. Théophile Dufour. Désireux de faciliter notre travail et d'abrèger ainsi la durée de notre séjour à Genève, M. Dufour voulut bien, de sa propre initiative, nous accorder l'autorisation d'emporter des documents manuscrits à l'hôtel où nous logions. Grâce à cette faveur, nous pûmes utiliser les loisirs que nous créait la fermeture de la Bibliothèque, ouverte seulement de huit heures à midi pendant les vacances.

Nous gardons aussi mémoire de l'inépuisable obligeance de feu Philippe Roget, conservateur de la même bibliothèque. Nous devons à la parfaite connaissance que cet excellent homme avait du riche dépôt confié à sa vigilante sollicitude d'avoir pu copier maints documents, dont c'était une joie pour lui de nous faire la surprise.

*
**

Nous ne voulons pas terminer cette introduction sans adresser nos sincères remerciements à nos éditeurs, MM. Alphonse Picard et fils, qui n'ont pas reculé devant les frais considérables de la présente publication, bien que sachant d'avance combien elle devait être peu rémunératrice, tant à cause de son tirage restreint que du prix modique auquel ils l'ont fixée.



BIBLIOGRAPHIE
HELLÉNIQUE

DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

640

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ
ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ

Νεωστὶ μετατυπωθὲν μετὰ τινων ὠφελίμων προσθέσεων, περὶ τῆς τοῦ Ἀρχιερέως χειροτονίας, τῶν τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας Ὀφφικίων, περὶ ἐξομολογήσεως, καὶ ἄλλων τινῶν ἀναγκαίων, τεθέντων ἐν τῷ τέλει ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει Ἰωάννου Ἱεροδιακόνου τοῦ Ἀβραμίου. CON LICENZA DE' SUPERIORI. ENETIHSI. Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχζά.

A l'avant-dernière page, on lit cette note :

Δεῖ εἰδέναι, ὅτι τὰ ἐνταῦθα προστεθειμένα, ἐδρέφθησαν ἀπὸ τοῦ Μεγάλου Εὐχολογίου, καὶ ἐτυπώθησαν εἰς κοινὴν ὠφέλειαν τῶν τοῦ Ἱερατικοῦ καταλόγου συλλεγέντα Παρὰ Ἰωάννου Ἱεροδιακόνου τοῦ Ἀβραμίου. Τέλος, καὶ τῷ Θεῷ Δέξα.

In-4° de 491 pages chiffrées. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin du volume. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire.

Bibliothèque du Musée britannique : 870. k. a.



641

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ
ΤΟΥ ΕΞΟΔΙΑΣΤΙΚΟΥ ΤΩΝ

Ἱερέων, ἥπερ ἔκπαλαι χρῶνται αἱ τῆς Κερκύρας Ἐκκλη-
σίου, τὰ νῦν τυπωθεῖσα διὰ δαπάνης

ΙΩΑΝΝΟΥ ΒΑΠΤΙΣΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ

Τοῦ Κιγάλα Ἄρχοντος Μοναστηρίων, καὶ

Πρωτοψάλτου (sic).

Τῷ παναιδεσιμωτάτῳ, καὶ σεβασμιωτάτῳ Κυρίῳ Κυρίῳ.

ΧΡΙΣΤΟΔΟΥΛῶ Τῷ ΒΟΥΛΓΑΡΙ.

Μεγίστῳ Πρωτοπαπᾶ, καὶ προέδρῳ

Κερκύρας.

Ταπεινῶς ἀφιερωθεῖσα.

Παρά δὲ Γεωργίου Ἱεροδιακόνου τοῦ Μαϊώτου ἐπι-
μελῶς διορθωθεῖσα.

ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. 1691.

Παρά Νικολάῳ τῷ Σάρῳ. αχζζά.

In-4° de 40 pages. Marque de Nicolas Saros sur le titre et au bas de la dernière page. Impression rouge et noire. Titre encadré. Livre de toute rareté.

L'épître dédicatoire à Christodule Bulgaris (pp. 3-5) n'offre aucun intérêt. Elle est datée de Corfou, le 15 août 1690. La préface aux lecteurs (p. 6) ne renferme pas de détails dignes d'être notés.

Bibliothèque de Laurent Vrokinis (à Corfou).

642

ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΟΝ Περὶ τῶν ἀγίων, καὶ ἱερῶν Μυστηρίων, συντεθὲν παρὰ τοῦ Πανιερωτάτου Μητροπολίτου Φιλαδελφείας, Κύ Γαβριήλ τοῦ Σεβήρου. Νεωστὶ δὲ τυπωθὲν ἐπιμελεία, καὶ διορθώσει Ἰωάννου Ἱεροδιακόνου τοῦ Ἀβραμίου, καὶ παρ' αὐτοῦ ἀφιερωθὲν Τῷ Παναγιωτάτῳ, καὶ Θεοπροβλήτῳ Μητροπολίτῃ Μονεμβασίας, ὑπερτίμῳ,



καὶ Ἐξάρχῳ πάσης Πελοποννήσου, καὶ τὸν τόπον ἐπέχοντι Τοῦ Ἱεροσολύμων, ΚΥΡΙΩ ΚΥΡΙΩ ΓΡΗΓΟΡΙΩ. ΕΝΕΤΙΗΣΙ, ἀρχιά. Παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. CON LICENZA DE' SVPERIORI.

In-8° de 142 pages et 1 feuillet blanc. Marque de l'imprimeur sur le titre et à la fin du volume. En tête du volume, on lit l'épître dédicatoire suivante :

Παναγιώτατε καὶ θεοπρόβλητε δέσποτα,

Παράδοξος εἶναι καὶ θαυμαστή ἡ ἔμφυτος δύναμις ὅπου εἰς τοῦ λόγου τῆς ἔχει πᾶσα ἀξία, καὶ μάλιστα ἡ ἀρχιερατικὴ αὕτη μόλις εἰς τὸν κόσμον κηρύττεται ὅπου εὐθύς γίνεται ἔνδοξος ὑπόθεσις τοῦ κοινοῦ θαύματος τῶν ἀνθρώπων, καὶ θεωρεῖται ἀπὸ κάθε λογικὸν ἔμμα ὡς πρᾶγμα θεῖον καὶ ὑπὲρ φύσιν. Ὅθεν βράζει ἀλλὰ μὲ ἡδύτητα, ἔλκει ἀλλὰ μὲ τρόπον ἐράσιμον πᾶσαν μελίρρυτον γλῶσσαν διὰ νὰ διηγᾶται τὰ μεγαλεῖά τῆς, καὶ κάθε πολυμαθὴ κάλαμον διὰ νὰ χαρακτηρίσῃ τὰς δόξας τῆς. Εἰς τοιαύτης ἰσχυρᾶς καὶ γλυκυτάτης βίας τὴν αἴσθησιν, καθὼς καὶ τοὺς ἄλλους, ἔττι καὶ ἐμὲ φέρει ἡ ἀρχιερατικὴ σου ἀξία, παναγιώτατε δέσποτα, καὶ μὲ ἀναγκάζει εὐμενῶς ἔχει νὰ τὴν ὑψώσω μὲ εὐφημίες, ἢ νὰ τὴν μεγαλύνω μὲ ἐγκώμια, ἐπειδὴ εἰς τοσοῦτον ἄκρον βαθμὸν δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ φθάσω παρὰ μὲ μόνην τὴν ἐκπληξίν· ἀλλὰ μόνον διὰ νὰ προσφέρω τὸ μέγιστον ἐκεῖνο σέβας ὅπου χρεωστικῶς ἀπὸ καθ' ἓνα τῆς ὀφείλεται. Τώρα βέβαια ἐπεθύμουν νὰ ἔχω τὸν πλοῦτον τῆς εὐγλωττίας εἰς τὰ χεῖλη, διὰ νὰ ἐνώσω εἰς τὸν αὐτὸν καιρὸν μὲ τὴν εὐλαβητικὴν μου ἔφρασιν πρὸς τὴν περιβλεπτόν σου ἀξίαν τοὺς ἐπαίνους τῆς ἱεραῆς σου κεφαλῆς καὶ νὰ περιγράψω τὰς ἀθανάτους δόξας τῶν πανσέπτων σου ἀρετῶν καὶ ἐναρέτων σου κατορθωμάτων. Ἀλλὰ πάλιν δὲν εἶναι τόσον ἀπαραμύθητος ὁ πόθος μου, ἐπειδὴ θεωρῶ πῶς ταύτης μου τῆς ἐλλείψεως ἀναπληροῦσι τὸν τόπον οἱ δημοσίαις εὐφημίαις, οἱ γλῶσσες τῶν λαῶν, αἱ ὁποῖαι, γενόμεναι σάλπιγγες ἠχητικαί, κηρύττουσιν εἰς πᾶσαν πόλιν καὶ τόπον τὸ περίφημον ὄνομα τῆς σῆς παναγιότητος. Λαλοῦσι περὶ σοῦ οἱ αὐθεντικῆς συμμαρτυρίαι, τὰ συστατικά



γράμματα ὅπου ἐσυντρόφισαν τὸ ἀρχιερατικὸν σου ὑποκείμενον εἰς τὴν φίλην Ἑλλάδα. Λαλοῦσι τὰ ὅσα ἔπραξας θαυμάσια εἰς τοὺς παρόντας καιροὺς διὰ τὴν σωτηρίαν τῆς θεοσώστου πόλεως Μονεμβασίας. Καὶ χωρὶς νὰ διηγούμαι ἐγὼ ὅσον μᾶς εἶναι παραδεδομένον διὰ τὴν χρηστότητα τῶν ἱερῶν σου ἡθῶν, διὰ τὴν ἀγιότητα τοῦ ἀξιεπαίνου σου βίου, διὰ ἐκεῖνον τὸν θεῖον ζῆλον ὅπου ἀδιαλείπτως ὡς φλόξ ἐξάπτει εἰς τὴν μεγαλόψυχόν σου καρδίαν ὑπὲρ τῆς λογικῆς ποιήσεως τοῦ Χριστοῦ, ἥδη ὅλοι μὲ μίαν γλῶσσαν καὶ μὲ ὁμόφωνον γνώμην σὲ παρρησιάζουσι αὐτὸν τὸν ἀληθῆ εὐαγγελικὸν ποιμένα, ὁ ὁποῖος τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν ἰδίων προβάτων. Ὅθεν ἀφίνωντας ἀναμέσον τοσοῦτου ὄχλου ἐπαίνων καὶ ἐπαιούντων κάθε ἄλλον ἐγκώμιον, τοῦτο μόνον ἐπιχειρίζομαι διὰ νὰ δεῖξω τὴν πρὸς τὴν σὴν παναγιότητα ἀκρατῆ μου εὐλάβειαν· προσφέρω τὸ παρὸν Συναγμάτιον τῶν θεῶν Μυστηρίων, ὅπου νεωστὶ ἐβγαίνει εἰς φῶς ἀπὸ τοὺς περιβοήτους τύπους τοῦ πανευγενεστάτου κυρίου Νικολάου Γλυκέος, καὶ τὸ ἀφιερῶν μὲ γνώμην τοῦ αὐτοῦ ἀρχοντος εἰς τὴν ἀθάνατον καὶ αἰώνιαν μνήμην τοῦ σοῦ ἐνδόξου ὀνόματος· ἔχωντας διὰ βέβαιον πῶς εἰς ἄλλον δὲν ἀρμόζει πρεπωδέστερα τοῦτο τὸ δῶρον ὡσάν εἰς τὴν ἱερόθεόν σου ψυχὴν, ἐπειδὴ εἶναι σύνθεμα τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει γενομένου πανιερωτάτου μητροπολίτου Φιλαδελφείας κυρίου Γαβριὴλ τοῦ Σεβήρου, ὅπου ἐκαυχᾶτο νὰ εἶναι γέννημα καὶ θρέμμα αὐτῆς τῆς περιφήμου πόλεως, εἰς τὴν ὅποιαν τώρα ἀρχιερατεύει ἡ σὴ παναγιότης. Μὴ ἀποδοκιμάσης λοιπὸν, παναγιώτατε καὶ θεοπρόβλητε δέσποτα, τὸ μικρὸν τοῦτο σημεῖον τῆς ἀδιαλείπτου μου καὶ εἰλικρινοῦς πρὸς σὲ διαθέσεως· ἀλλὰ πρόσδεξαι αὐτὸ, δέομαι, μὲ ἱλαρὸν πρόσωπον καὶ δώρησαί μοι νὰ λέγωμαι παρρησία πάντοτε, καθὼς ὑπογράφομαι,

Ἐνετίησι, ἔτει ἀπὸ τῆς σῆς παναγιότητος ταπεινὸς δούλος,
 Θεογονίας ἀρχά. Ἰωάννης ἱεροδιάκονος ὁ Ἀβράμιος.

Bibliothèque du Parlement hellénique.
 Bibliothèque d'Émile Legrand.



643

ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ
ΜΑΚΕΔΟΝΟΣ

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΡΩΜΑΙΩΝ

Κεφάλαια Παραινετικά ἐξήκοντα ἕξι.

Πρὸς Τὸν Αὐτοῦ Υἱὸν Λέοντα Τὸν σοφὸν Καὶ αὐτοκράτορα
Ὅμοίως Ῥωμαίων.

ἔχοντα ταύτην τὴν ἀκροστιχίδα,

Βασιλειος ἐν Χριστῷ Βασιλεὺς Ῥωμαίων Λέοντι τῷ πεπο :
θημένῳ Υἱῷ καὶ συμβασιλεῖ.

Ἄτινα ἐπιτροπῇ τοῦ ἐκλαμπροτάτου, ὑψηλοτάτου, καὶ μεγα :
λοπρεπεστάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης οὐγκροβλαχίας
Κυρίου Κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου μπασαράμπα βοεβόνδα,
νῦν πρῶτον εἰς τὴν ἀπλήν τῶν Ῥωμαίων γλώσσαν οἶον περι :
φραστικῶς μετηνέχθησαν παρὰ Χρυσάνθου ἱερομονάχου
τοῦ πελοποννησίου καὶ ἀρχιμανδρίτου τοῦ παναγίου καὶ
δεσποτικοῦ τάφου τοῦ νοταρᾶ, καὶ ἐτυπώθησαν δαπά :
νη τε καὶ κελεύσει αὐθις τῆς αὐτοῦ ὑψηλότητος, καὶ
διορθώσει τοῦ αὐτοῦ διαληφθέντος Χρυσάνθου.

Ἐν τῇ περιφῆμῳ πόλει μπουκουρέστη τῆς οὐγκροβλαχίας
ἐν ἔτει σωτηρίῳ : αχζά : κατὰ μῆνα ὀκτώμβριον.

Παρὰ Ἀνθίμου Ἱερομονάχου.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 96 pages chiffrées avec l'alpha-
bet grec. Titre encadré. Livre de la plus insigne rareté. Texte en
grec ancien avec traduction en grec moderne.

Il y a quelques années, Émile Picot (*Notice sur Anthime d'Ivir*,
p. 517, dans les *Nouveaux mélanges orientaux publiés par les profes-
seurs de l'École des langues orientales vivantes*, Paris, Imprimerie
nationale, 1886, in-8°), signalait l'*Office de sainte Parascové* (voir ci-
après, p. 8, n° 648) comme la plus ancienne production typogra-
phique d'Anthime le Géorgien. Cet ouvrage est aujourd'hui relégué
au second plan par les *Chapitres parénétiqes* de Basile le Macédo-
nien.



Hoffmann, dans l'article qu'il a consacré à Basile le Macédonien (*Lexicon bibliographicum*, t. I, p. 436), ne cite pas la présente édition.

Le verso du titre est occupé par un bois des armes de Valachie, au dessous duquel on lit le quatrain suivant :

Πρὸς τὸν ἐκλαμπρότατον, εὐσεβέστατον καὶ ὑψηλότατον
αὐθέντην καὶ ἡγεμόνα πάσης Οὐγκροβλαχίας κύριον
Ἰωάννην Κωνσταντῖνον Μπασαράμπα βοεβόνδα.

Τοῖος ἔην πάντων Κωνσταντῖνος βοεβόνδας

ἔξοχος ἡγεμόνων, θάμβος ἐπ' ἄκρα γέης.

Ἦ πάτερ ὑψιμέδον μέγ' ὑπέιροχε φέρτατε πάντων,

ὄλβιον αὐτὸν ἄγοις καὶ περιφαινόμενον.

Χρῦσανθος ἱερομόναχος.

Nous devons la description de ce livre et le calque de son premier feuillet (r^o et v^o) à l'extrême obligeance de M. Cristou Coutziana, sous-directeur de la Bibliothèque centrale de Bucarest et archiviste de l'Académie roumaine.

Biblioth. centrale de Bucarest : Sect. XXI, n^o 489.

644

ΒΙΟΙ ΑΓΙΩΝ ΕΚ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΤΤΗΣ ΗΤΟΙ ΕΚ
ΤΩΝ ΣΥΝΑΞΑΡΙΩΝ Μεταφρασθέντες Παρὰ Μαξίμου Ταπεινοῦ
Ἐπισκόπου Κυθήρων εἰς κοινὴν ὠφέλειαν. Τὰ νῦν δὲ μετατυπω-
θέντες, καὶ παρὰ Γεωργίου Ἱεροδιακόνου Μαϊώτου, τοῦ ἐκ Κυδωνίας
τῆς Κρήτης, ἐπιμελῶς διορθωθέντες. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. 1691. Παρὰ
Νικολάω τῷ Σάρφω. αχλά.

In-4^o de 4 feuillets non chiffrés et 688 pages. Titre encadré d'un bois. Communiqué par Gabriel Sophocle.

On trouve, en tête du volume, un avis de Nicolas Saros au lecteur. Cet avis est dénué d'intérêt.

Bibliothèque du Parlement hellénique.



645

ORAZIONE *All' Illustriss. & Excellentiss. Sig.* FEDERICO CORNERO KAVALIER *ELETTO* PROCVRATORE SOPRANVMERARIO di S. MARCO. *Nel suo ingresso alla Procuratia.* IN VENEZIA, Appresso Andrea Poletti, all' Italia. *Con Licenza de' Superiori.* MDCXCI.

In-12 de 6 feuillets non chiffrés et 62 pages. Vignette sur le titre. Rarissime.

Ce Discours a pour auteur THOMAS CATANEO.

Biblioth. Saint Marc (à Venise) : 33589. LXXII. 3.

646

ORAZIONE *All' Illustriss. & Excellentiss. Sig.* GIOVANNI CORNERO PODESTA DI BRESCIA DELL' ORDITO FRA GLI ERRANTI. IN VENEZIA, Appresso Andrea Poletti, all' Italia. *Con Licenza de' Superiori.* MDCXCI.

In-12 de 38 pages. Vignette sur le titre. Rarissime.

Ce Discours a pour auteur THOMAS CATANEO.

Biblioth. Saint-Marc (à Venise) : 33403. Tome II. 2.

647

ΤΟ ΨΥΧΟΣΩΤΗΡΙΟΝ ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ ΕΞΗΓΗΘΕΝ ΠΑΡΑ ΤΟΥ Μακαριωτάτου, καὶ σοφωτάτου Θεοδωρήτου Ἐπισκόπου Κύρου. Καὶ μεταγλωττισθὲν παρὰ Ἀγαπίου Μοναχοῦ τοῦ Κρητός, ἐκ τῆς τῶν Ἑλλήνων εἰς τὴν κοινὴν ἡμετέραν Διάλεκτον. Ἐπιμελῶς δὲ διορθωθὲν παρὰ Ἰωάννου Ἱεροδιακόνου τοῦ Ἀβραμίου. CON LICENZA DE' SVPERIORI. ENETIHΣIN. αχ46'. Παρὰ Νικολάφ Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.

In-8° de 8 feuillets non chiffrés, 618 pages chiffrées, 3 pages non chiffrées et 3 pages entièrement blanches, soit 40 cahiers de 8 ff. chacun. Communication du professeur Alexis Pavloff.

Biblioth. de l'Imprimerie synodale de Moscou : n° 103. 8°.



ΑΚΟΛΟΥΘΙΑΙ ΤΗΣ ΤΕ ΟΣΙΑΣ ΜΗΤΡΟΣ ΗΜΩΝ Παρασκευής
 Τῆς Νέας. Καὶ τοῦ Ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ Τοῦ
 Δεκαπολίτου, Ἐμα καὶ τῶν προεορτίων τῆς ἐν τῷ ναῷ εἰσόδου τῆς
 Ὑπεραγίας Θεοτόκου, διὰ τὸ συμπίπτειν κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν καὶ
 τὴν ἑορτὴν τοῦ ἁγίου, Τυπωθεῖσαι προσταγῇ καὶ δαπάνῃ τοῦ Ἐκλαμ-
 προτάτου ἐν Δοξοτάτου καὶ Χριστιανικωτάτου Ἰωάννου Κωνσταντίνου
 Μπασαράμπα Βοεβόδα Πάσης Οὐγκροβλαχίας, διὰ τὸ ἑορτάζεσθαι
 λαμπρῶς τὴν μνήμην αὐτῶν κατ' ἔτος ἐν τῇ θεοφιλεῖ ταύτῃ αὐθεντείᾳ
 Οὐγκροβλαχίας. ΕΝ Τῷ ΜΠΟΥΚΟΥΡΕΣΤΙΩ. Τῆς Οὐγκρο-
 βλαχίας, αχζβ'. Κατὰ Μῆνα Ἰούνιον. Παρὰ τοῦ ἐλαχίστου ἐν
 Ἱερομονάχοις Ἀνθίμου τοῦ ἐξ Ἰθηρίας.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés, dont le quatrième blanc, ριγ'
 (116) pages et 2 feuillets blancs. Au verso du titre, il y a un bois des
 armes de Valachie. Rarissime.

L'éditeur de ces *Offices* de sainte Parascéné la Jeune et de saint
 Grégoire le Décapolite est SERBAN GRECEANU, qui occupait alors
 (en 1692) le poste de second logothète. Il a mis en tête de ce livre
 une épître dédicatoire à Constantin Basarab, de laquelle nous déta-
 chons le passage suivant, le seul, à notre avis, qui présente quelque
 intérêt :

...Ἐσπούδαξες καὶ σπουδάξεις μὲ προθυμίαν καὶ ἐπιμέλειαν νὰ
 φανερώσης εἰς ἅπασαν τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν πραγματικῶς τὴν
 κεκρυμμένην ἐν σοὶ ἀρετὴν καὶ εὐλάβειαν ὅπου εἰς αὐτὸ τὸ εἰκονιζόμενον
 ἔχεις καὶ διὰ τοῦτο σιμὰ εἰς τὰ ἄλλα καλὰ ὅπου καθ' ἐκάστην κατορθοῖς
 διὰ ὠφέλειαν πολλῶν, ἔτι ἐτύπωσες καὶ τυποῖς βιβλία διάφορα εἰς τε
 τὴν ἑλληνικὴν καὶ βλάχικην διάλεκτον, διὰ νὰ φανεροῦται εἰς ἅπαντάς
 ἡ ἀλήθεια τῆς ἀληθοῦς γνώσεως. Ὅθεν καὶ τώρα ἐτύπωσες τὸ παρὸν
 εἰς τιμὴν μὲν τῶν ἐν αὐτῷ ἐγκωμιαζομένων ἁγίων ὡς ἀληθῶς καὶ εἰς
 ἔπαινον καὶ δοξολογίαν αὐτοῦ τοῦ θεοῦ (κατὰ γὰρ τὸν θεῖον Ἰωάννην
 τὸν Δαμασκηνὸν, ἡ πρὸς τοὺς εὐγνώμονας τῶν ὁμοδόουλων τιμὴ ἀπέδειξιν
 ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην εὐνοίας), τὸ ὅποιον περιέχει τὴν
 ἀκολουθίαν τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Παρασκευῆς τῆς Νέας καὶ τὴν
 ἀκολουθίαν τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Δεκαπολίτου, καὶ



649

ΕΥΧΟΛΟΓΙΟΝ ΣΥΝ ΘΕΩ ΑΓΙΩ Νεωστὶ μετατυπωθὲν μετὰ τινων ἀναγκαίων προσθέσεων, τῶν Ὀφεικίων τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας τῆς Χειροτονίας τοῦ Ἐπισκόπου, καὶ περὶ τῶν ἐξομολογουμένων. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ποικίλαις ἐτέραις Τάξεσι, καὶ Εὐχαῖς κεκοσμηθὲν, ὡς ἐν τῷ τέλει ἐστὶν ἰδεῖν. Ἐπιμελεῖα καὶ διορθώσει Γεωργίου Ἱεροδιακόνου Μαιώτου, τοῦ ἐκ Κυθωνίας τῆς Κρήτης. CON PRIVILEGIO. ENETIHΣI, Παρὰ Νικολάω τῷ Σάρφ. αχ46.

A la fin : REGISTRO. 2. ABCDEFGHIKLMNOPQRSTUVWXYZ. Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg Hh. Tutti sono Quaderni, eccetto a e due **Ff** che è duerno. ENETIHΣIN, 1691. Παρὰ Νικολάω τῷ Σάρφ. αχ46 (sic).

In-4° de 4 feuillets non chiffrés, 486 pages et 1 feuillet non chiffré. Marque de l'imprimeur à la fin. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communication du professeur Alexis Pavloff.

Biblioth. de l'Imprimerie synodale de Moscou : n° 88, 4°.

650

Conclusiones Theologicæ Disputabuntur publice Romæ in Collegio Romano a JOANNE CHALCHIA Macedone, Collegii Græcorum Alumno. Anno 1692. Mense (*en blanc*) Die (*en blanc*) hora (*en blanc*). Romæ, ex Typographia Joannis Jacobi Komarek. 1692.

Placard in-folio. Communication du R. P. C. Sommervogel, de la Compagnie de Jésus.

Le mois et le jour de la soutenance de ces Conclusions, restés en blanc dans le titre, nous sont connus grâce au Registre d'entrées du Collège grec (Archives, t. XIV, f. 36); on y lit, en effet, que JEAN CHALKIAS obtint le grade de docteur en philosophie et en théologie le premier août 1692. C'est également cette date que donne le diplôme qui lui fut alors délivré et dont une copie est conservée aux Archives du Collège grec, tome III (non folioté).



651

ORAZIONE *DETTA* NE' FUNERALI DI MICHIEL FOSCARINI SAVIO GRANDE, ed ISTORICO *DELLA* SERENISS. REPUBBLICA DI VENEZIA. *Dedicata all' Eccellenza del Sig.* GEROLAMO ASCANIO GIUSTINIANO SAVIO GRANDE DA TOMMASO CATANEO. VENEZIA, MDCXCII. Presso Andrea Poletti, all' Italia. *CON LICENZA DE' SVPERIORI.*

In-12 de 46 pages. Vignette sur le titre. Rarissime.

Biblioth. Saint-Marc (à Venise) : 33591 b. LXXII. 3.

652

ΘΕΙΟΝ καὶ ἱερὸν ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ, Ἑλληνοβλάχικον, τὰ νῦν πρῶτον συναρμοσθὲν κατὰ τὰς ἀμφοτέρους διαλέκτους, καὶ κατὰ τὴν τῆς ἐκκλησίας ἑλληνικὸν τύπον ἐστρωμμένον (sic), τῇ τοῦ εὐσεβεστάτου, ἐκλαμπροτάτου τε, καὶ μεγαλοπρεπεστάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης οὐγκροβλαχίας, κυρίου κυρίου Ἰωάννου ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΜΠΑΣΑΡΑΜΠΑ βοεβόδα, προτροπῇ τε καὶ ἀναλλώμασι (sic), πρὸς τὴν τῶν ὀρθοδόξων κοινὴν ὠφέλειαν. Εὐθύνοντος τὸν οἶακα τῆς ὀρθοδοξίας τοῦ πανιερωτάτου μροπολίτου κυρίου ΘΕΟΔΩΣΙΟΥ (sic). Ἐν ἔτει σ̄τριου (sic). αχγγ'. Ἐτυπώθη δὲ ἐν τῇ ἀγιωτάτῃ μητροπόλει τῆς οὐγκροβλαχίας (sic).

ΘΕΙΝΤΙΑ шн дѣнезѣйска ѣвангѣліе ѣлинескѣ шн рѣмѣнѣс-
кѣ, дѣма ꙗтѣю дѣкѣтѣитѣ ꙗтрамѣ^н доав ан^н биле, шн дѣпѣ гре-
часкѣ дѣ бисѣричнй ѡрѣ^н дѣіалѣ дѣшезѣтѣ. Кѣ дѣбѣгочистивѣсѣсѣ^н, прѣ
лѣминатѣсѣ^н шн дѣмарекѣвѣйнѣатѣсѣ^н, дѣмѣнѣ шн ѡблѣдѣитѣрѣю
дѣтѣатѣ оѣгрѣвѣлѣхїѣ, Іѡв^н КОСТА^н ДѣИ^н Бѣсѣрѣбѣ коевѣдѣ, порѣ^нкѣ
шн кѣ^нтѣіалѣ, спре чѣ дѣѡпѣще дѣправославничило^ѣ фолосїнѣѣ.
ꙗдирепѣтѣ^н дѣ^н кѣ^нма правослѣвїи^н прѣ сфинѣитѣсѣ^н митрополи^н кѣ^н
ѠЕОДѠСІЕ ꙗнѣсѣ^н мѣ^нтѣіріѣ. ачгг. Шн сѣсѣ типѣри^н ꙗнѣтрѣсѣ^н сѣнѣта
митрополиѣ, дѣгроклѣхїи.

IMPRIMERIE NATIONALE.

In-folio de 5 feuillets non chiffrés et 372 pages chiffrées en carac-



tères grecs et en caractères slaves. Titre encadré d'un bois à compartiments. Dans la partie supérieure, on voit au milieu Jésus ayant les bras ouverts et un livre sur la poitrine ; à sa droite S. Matthieu, à sa gauche S. Jean. Dans la partie inférieure, au milieu Constantin le Grand désigné par la lettre K et Hélène, sa mère, désignée par la lettre E, ils sont séparés par une croix plantée en terre et qu'ils tiennent de la main. A leur droite, S. Marc ; à leur gauche, S. Luc. Impression rouge et noire sur deux colonnes. Rarissime.

Au verso du titre, il y a un grand bois des armes de Valachie, autour duquel on lit :

ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΙΩΑΝΝΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΜΠΑΣΑΡΑΜΠΑΣ
ΒΟΕΒΟΔΑΣ ΑΥΘΕΝΤΗΣ ΚΑΙ ΗΓΕΜΩΝ ΠΑΣΗΣ ΟΥΓΚΡΟ-
ΒΛΑΧΙΑΣ.

Au dessous de ce bois, il y a seize vers roumains à la louange du prince Constantin Basarab et ayant pour auteur Serban Greceanu, second logothète.

Les feuillets 2^o à 4^o sont occupés par une épître grecque-roumaine du même Serban Greceanu aux lecteurs orthodoxes. Nous la reproduisons ci-après.

Les feuillets 4^{vo} à 5^o sont remplis par deux vies de S. Jean, l'une par Sophronios, l'autre par Dorothee, évêque de Tyr. Le verso du feuillet 5 est occupé par une grande xylographie représentant S. Jean.

L'Évangile selon S. Jean commence à la page 1 ; en tête de cette page, il y a une vignette au milieu de laquelle on voit Jésus-Christ nimbé et tenant une croix dans sa main gauche.

La page 46 est occupée par une grande xylographie représentant S. Matthieu. L'Évangile selon S. Matthieu commence page 47. En tête de cette page, il y a une vignette au milieu de laquelle on voit Jésus enfant.

La page 120 est occupée par une grande xylographie représentant S. Luc. L'Évangile selon S. Luc commence page 121. En tête de cette page, il y a une vignette au milieu de laquelle on voit Jésus-Christ ayant à sa droite la Vierge Marie et à sa gauche S. Jean.

La page 215 est occupée par une grande xylographie représentant S. Marc. L'Évangile selon S. Marc commence page 216. En tête de cette page figure la même vignette que page 47.

Les nombreuses initiales ornées, tant grecques que slaves, qui se trouvent dans ce volume ont été certainement copiées sur des manuscrits.



Πᾶσι τοῖς ἐντευξομένοις ὀρθοδόξοις καὶ
ἀδελφοῖς ἡμῶν ἐν κυρίῳ χαίρειν.

Ἔνα κῆπον ὁποῦ νὰ ἰδῆ τινὰς καὶ θέλει μὲ τὸν νοῦν του νὰ τὸν γνω-
ρίσῃ ἂν εἶναι εὐμορφος καὶ καρποφόρος, καὶ ἀπὸ ἄλλα τεκμήρια ἤμπορεῖ
νὰ τὸ πληροφορηθῆ, ἀμὴ περισσότερον ἀνίσως καὶ ἰδῆ ὅτι εἰς τὸν κῆπον
μέσα εἶναι δαψίλεια ὑδάτων ὁποῦ τρέχουσιν ἀπὸ πηγῶν καὶ ποταμῶν· τὰ
ὁποῖα ὕδατα νὰ ποτίζωσι τὸν εὐτυχέστατον ἐκεῖνον κῆπον κάκειθεν νὰ
γίνεται ἡ καρποφορία καὶ ἡ εὐφορία εἰς τὰ φυτὰ, καὶ εἰς τὰ δένδρη τοῦ
ὠραίου καὶ καρποφόρου περιβολίου. Βλέπων ταῦτα τοῦ ἀνθρώπου ὁ
ὀφθαλμὸς, ἀκολούθως κρίνει ὁ νοῦς του πῶς εἶναι εὐμορφος καὶ ἄξιος
πολλῶν ἐγκωμίων ὁ κῆπος· τοῦτο ἔξω ὁποῦ ὁ φυσικὸς λογαριασμὸς μᾶς
τὸ βεβαιώνει, ἀμὴ καὶ ἡ θεία Γραφή λέγουσα ὅτι ὁ θεὸς ὅταν ἔκαμε τὸν
παράδεισον, εἰς τὸν κῆπον ἐκεῖνον τῆς μακαριότητος ἔβαλε μέσα καὶ
μίαν πηγὴν ἀφοριζομένην εἰς τέσσαρας ἀρχὰς, ἤτοι εἰς τέσσαρους ποτα-
μοὺς, νὰ ποτίξῃ τὸν παράδεισον· καὶ δῆλον ὅτι ἡ πηγὴ ἐκεῖνη καὶ οἱ ἐξ
αὐτῆς ποταμοὶ ἐποίουν ὠραιότερον καὶ πλέον καρποφόρον τὸν παράδεισον.
Χριστιανοὶ εὐλογημένοι, ἕνας κῆπος εἶναι ἡ ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ ὡς
ἐκεῖνον τὸν κῆπον διὰ τὸν ὁποῖον ὁ προφήτης Ἰεζεκιήλ λέγει κεφαλαίῳ
λς' : καὶ ἐροῦσιν ἡ γῆ ἐκεῖνη ἡ ἠφανισμένη ἐγενήθη ὡς κῆπος τρυφῆς·
ἠφανισμένη γῆ εἶναι ἡ ἠρημωμένη καὶ μηδέποτε καρπὸν δοῦσα· τοιαύτη
ἡ ἐκκλησία περὶ ἧς Βασιλειῶν πρώτη, κεφαλαίῳ β', λέγει ἡ Γραφή ὅτι
πολλὰ τὰ τέκνα τῆς ἐρήμου, μᾶλλον ἢ τῆς ἐχούσης τὸν ἄνδρα. Ἄλλ'
ὅταν ὁ γεωργὸς ἠυδόκησεν ἐπ' αὐτῇ, ἐγένετο κῆπος τρυφῆς, κἀνένας
καρπὸς δὲν εἶναι ἀρετῆς ὁποῦ δὲν τὸν κάμνει καὶ δὲν τὸν γεννᾷ οὗτος ὁ
κῆπος· διὸ ὡς θαυμάζοντες ἐροῦσιν ἡ γῆ ἐκεῖνη ἡ ἠφανισμένη ἐγενήθη εἰς
κῆπον τρυφῆς· ἕνας κῆπος ἡ ἐκκλησία καὶ ἕνα περιβόλι εἰς τὸ ὁποῖον ἐφυ-
τεύθη ὁ κόκκος τοῦ σινάπεως, ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἐφύτευσε εἰς κῆπον
αὐτοῦ, καὶ ἠῦξησε καὶ ἐγένετο εἰς δένδρον μέγα· εὐλογημένος ὁ κῆπος
ὁποῦ ἔχει τοιοῦτον περιβολάρην, ὅστις σπείρει μικρὰ, καὶ γίνονται μεγάλα.
Κόκκος σινάπεως ἦτον ἡ πίστις ἢ εἰς Χριστὸν, ἥτις ἐσπάρθη εἰς τὴν
ἐκκλησίαν καὶ ἐγένετο δένδρον μέγα, ὡς ἐκεῖνο ὁποῦ ἔβλεπεν ὁ προφήτης
Δαυιδὸς κεφ. δ', ὁποῦ ἔφθανεν ἕως τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τὸ κύτος αὐτοῦ



εἰς τὰ πέρατα πάσης τῆς γῆς, καὶ τὰ θηρία καὶ τὰ ἔρνεα κατεσκήνουν ἐπ' αὐτῷ, καὶ ἐτρέφοντο ἐξ οὐρανοῦ, τούτέστι τὰ ἔθνη τὰ μὴ νόμον ἔχοντα καὶ μὴ γινώσκοντα θεὸν, γόντα δὲ μετὰ ταῦτα καὶ γενηθέντα βασιλείον ἱεράτευμα καὶ ἔθνος ἅγιον.

Κῆπον λοιπὸν καλεῖ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τὴν ἐκκλησίαν, οὗτινος τὴν ὠραιότητα καὶ τὴν εὐφορίαν γνωρίζομεν ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ὑδάτων τῶν τεσσάρων ποταμῶν ὅπου ἀναβλύζουσιν εἰς αὐτὸν, οἵτινές εἰσι τὰ τέσσαρα εὐαγγέλια ὅπου τὸν κόσμον δεικνύουσιν ὠραιότερον καὶ τὸν μακαρίζουσι ποτίζοντες καὶ ἀρδεύοντές τον ἀενάως μετὰ τὴν θεϊκὴν διδασκαλίαν ὅπου περιέχουσι, καὶ ὕδατα ὄντα φωτίζουσι μᾶλλον παντὸς φωτὸς ἐγκοσμίου πάντα ἀνθρωπὸν ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, διότι ἂν ὅλη ἡ θεία Γραφή λέγεται ἀπὸ τὸν ἅγιον Αὐγουστίνον ἐγκυκλοπαιδεία ὀλωνῶν τῶν ἐπιστημῶν, ἤγουν τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν, τῆς σοφίας Πανδώρα καὶ Ἀθηνᾶ ἂν εἶναι, κατὰ τὸν μέγαν Βασιλείον, τῶν ψυχῶν ἐργαστήριον καὶ ἀποθήκη τῶν πνευματικῶν βοτανῶν καὶ καθάρσεων, ἐξάπαντος ὑπερέχει ἀνάμεσα εἰς ὅλην τὴν ἁγίαν Γραφὴν τὸ πάνσεπτον εὐαγγέλιον, καθότι τὸ εὐαγγέλιον εἶναι προφητεία ἀνοικτὴ, καὶ ἡ προφητεία εὐαγγέλιον σκεπαστὸν, τοῦ εὐαγγελίου οἱ τέσσαρες ποταμοὶ ἐνούμενοι κάμνουσι πέλαγος, ὡς τὸ καλεῖ ὁ μέγας Ἀμβρόσιος, εἰς τὸ ὁποῖον εὐρίσκεται τὸ πλήρωμα τῶν χαρισμάτων, θάλασσα τῶν πνευματικῶν μυστηρίων, εἰς τὴν ὁποίαν πλέει ὁ μυστικὸς ἰχθὺς, ὁ Ἰησοῦς Χριστὸς θεοῦ υἱὸς σωτὴρ, κατὰ τὴν ἀκροστιχίδα τῆς Σιδύλλης· τὸ εὐαγγέλιον, εἶπεν ὁ ἀπόστολος Βαρθολομαῖος, φαίνεται μικρὸν εἰς τὸ μικρὸν, ἀμὴ μέγα καὶ εὐρύχωρον εἰς τὸ πλάτος τῶν νοημάτων γνωρίζεται· ὅθεν ὁ ἅγιος Ἱερώνυμος λέγει ἐπιτομὴν πάσης θεολογίας τὸ εὐαγγέλιον· δὲν ἔσφαλεν ὁποῖος ἔκραξε τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον βάσιν καὶ κέντρον τῆς παλαιᾶς διαθήκης καὶ ἡλίου τῆς νέας Γραφῆς, καὶ ὁ Ὠριγένης ὅπου ὠνόμασεν ἀπαρχὴν ὅλης τῆς Γραφῆς τὸ εὐαγγέλιον, εἰς τοῦτο κατὰ πολλὰ ἠλήθευσε, καθότι λίαν ὑπερέχει τοῦ εὐαγγελίου ἡ φωνὴ πᾶσαν ἄλλην τῆς παλαιᾶς διαθήκης φωνῆν. Ὅταν διαβάσεται τὸ εὐαγγέλιον, ἀνάπτονται τὰ κηρία εἰς χαρᾶς σημεῖον κατὰ μίμησιν τῶν πέντε φρονίμων παρθένων, ἀλλὰ καὶ σηκώνονται ὅλοι εἰς τὰ ποδάρια κατὰ τὸν Σωζόμενον· μάλιστα οἱ



φορεμένοι ἀρχιερεῖς εὐγάζουσι τὸ ὠμοφόριόν τους, κατὰ τὸν Πηλουσιώτην Ἰσιδώρον καὶ Συμεὼν τὸν Θεσσαλονίκης, ὅτι παρὼν εὐρίσκεται ὁ ἀρχιεπιμὴν Χριστός· ὅθεν ἡ ἐβδόμη ἀγία οἰκουμενικὴ σύνοδος προστάζει ὅτι μὲ ὁμοίαν τιμὴν ἔχει νὰ τιμᾶται ἡ δεσποτικὴ τοῦ Χριστοῦ εἰκὼν καὶ τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον. Θέλει ὁ Χρυσόστομος καὶ ὅποιος ἔχει τὸ εὐαγγέλιον εἰς τὸ σπῆτι του μέσα, εἰς ἐκεῖνο οἱ δαίμονες δὲν ἐμπαίνουσι. Ὅθεν καὶ ἡ παρθένος καὶ μάρτυς Κικιλία τὸ εὐαγγέλιον ἐβάστα ἐπάνω τῆς πρὸς ἀμυντήριον καὶ πρὸς φυλακτήριον. Ὁ πρεσβύτερος Μαρκανδός, ὅταν εἶδε καὶ ἐσίμωσεν ἡ φωτῖα εἰς τὸν ναὸν τῆς ἀγίας Ἀναστασίας, ἀνέβη μὲ τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον εἰς τὴν στέγην καὶ ἐφύλαξε τὸν ναὸν ἐκεῖνον ἀκατάφλεκτον. Λέγει ὁ ἀναγνώστης Θεόδωρος καὶ Νικηφόρος Κάλλιστος ὁ Ξανθόπουλος· ὁ μέγας Κωνσταντῖνος τὸ εὐαγγέλιον ἐγκοσμημένον μὲ πετράδια καὶ μὲ χρυσάφι ἔστειλε τοῦ μεγάλου Νικολάου πρὸς δῶρον, καὶ ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος μὲ τὸ χέρι του ἔγραψε τὸ εὐαγγέλιον.

Ἄλλ' ὁ ἐκλαμπρότατος, εὐσεβέστατος καὶ φιλόχριστος αὐθέντης καὶ ἡγεμὼν πάσης Οὐγκροβλαχίας κύριος Ἰωάννης Κωνσταντῖνος Μπασαράμπας βοεβόδας δὲν πέμπει τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον δῶρον εἰς ἓνα ἅγιον, ἀλλ' εἰς πάντας τοὺς ὀρθοδόξους· οὔτε τὸ ἔγραψε μὲ τὸ χέρι του, ἀλλὰ τὸ ἔγραψεν εἰς πλάκας ἔχι περικλείων τὸν μέγαν πλοῦτον εἰς μικρὰ λιθίδια, ὡς ἂν ἦσαν ἐκεῖνοι εἰς τὰς ὁποίας ὁ Μωϋσῆς ἔγραψε τὸν νόμον, ἐξ ὧν τινὲς συνετρίβησαν, τινὲς δὲ ἐκλείσθησαν εἰς τὴν κιβωτὸν ἀλλ' εἰς πλάκας ἱεροῦ τύπου, διὰ νὰ ὠφελῆται πᾶσα ἡ τοῦ θεοῦ ἐκκλησία. Καὶ ἂν καλὰ καὶ πρότερον ἐτύπωθη τὸ εὐαγγέλιον εἰς γλώσσαν βλάχικην, ἀλλ' ἡ ἐκλαμπρότης του τὸ ἐτύπωσεν ἤδη πρῶτος καὶ μόνος γραικοβλάχικα, καὶ τὸ αἶτιον ὡς θαυμαστὸν καὶ σωτήριον.

Ἐπειδὴ γὰρ Ὀριγένης ἔλαβε τὰς τῆς παλαιᾶς Γραφῆς ὁποῦ ἔκαμεν ὁ Ἀκύλας καὶ Θεοδοτίων καὶ Σύμμαχος, καὶ εὔρε καὶ ἄλλην εἰς Ἱερικῶν, καὶ ἀκομὴ ἠῦρε καὶ ἄλλην, ὡς μαρτυροῦσιν ὁ Παμφίλου Εὐσέβειος καὶ ὁ ἅγιος Ἱερώνυμος, καὶ ἔβαλεν αὐτὰς τὰς πέντε ἐρμηνείας κατὰ πρᾶξιν τῆς ἑβραϊκῆς γλώττης εἰς κατάληψιν τῆς ἀγίας Γραφῆς, καὶ ἐχάλεσε τὴν τοιαύτην σύνθεσιν ἐξαπλά. Μετὰ δὲ ταύτην ἔβαλε



μόνας τὰς τρεῖς, Ἀκύλα δηλονότι καὶ Θεοδοσίονος καὶ Συμμάχου πάλιν κατὰ παράθεσιν τῆς ἑβραϊκῆς καὶ κατεσκευάσε τὰ λεγόμενα τετραπλᾶ. Ἐδιδάχθησαν τὰ ἀξιόλογα τῶν χριστιανῶν φύλα τὸ εὐαγγέλιον ὅπου ἦτον εἰς τὴν γλῶσσαν τοῦ καθενὸς ἔθνους νὰ τὸ γράφουν καὶ νὰ τὸ τυπώνουν κατὰ παράθεσιν τῆς ἐλληνικῆς γλώττης, ἵνα ἂν τύχη τίποτα σφάλμα ἢ ἀμφιβολία εἰς τὸ εὐαγγέλιον ὅπου εἶναι ἐρμηνευμένον εἰς τὴν γλῶσσαν των διαλύηται ἢ ἀμφιβολία καὶ διορθοῦται τὸ ἀμάρτημα ἀπὸ τὸ ἐλληνικὸν ὡσὰν ὅπου ἡ νέα διαθήκη συνεγράφη παρὰ τῶν ἀποστόλων εἰς γλῶσσαν ἐλληνικὴν.

Ὁ ἐκλαμπρότατος οὖν αὐθέντης ὄντας ζηλωτῆς τοῦ ὀρθοδόξου φρονήματος καὶ ἔχων (καθὼς ὁ μέγας Ἀθανάσιος ἔγραφε τῷ αὐτοκράτορι Ἰοδιανῷ) πρέπουσαν θεοφιλεῖ ἡγεμόνι φιλομαθῆ προαίρεσιν καὶ πόθον τῶν οὐρανίων, τὸ ἐτύπωσε διὰ τὰς ἄνω εἰρημένους αἰτίας γραικοβλάχικα καὶ ἂν καλὰ εὐρίσκειται ἡ ἐκλαμπρότης του παρὰ ποτὲ εἰς πολλὰς καὶ ἀλλεπαλλήλους πολιτικὰς φροντίδας, ἀλλὰ μιμούμενος τὸν αὐτοκράτορα Μαρκιανὸν γράφοντα πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἁγίαν σύνοδον, προτιμητέαν ἡγοῦμεθα πάντων τῶν δημοσίων πραγμάτων τῆς ἁγίας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως τὴν φροντίδα, πάντα τὰ ἔξω ὁ θεοφιλέστατος ἡγεμὼν κατόπιν θέμενος προσέθηκε τὸ ἅγιον ἔργον τοῦτο, ἐλπίζων ὅτι διὰ τὴν προτίμησιν ὅπου κάμνει τῶν θείων νὰ κυβερνήσῃ ὁ θεὸς καὶ τοὺς ὑποκειμένους αὐτῷ ὀρθοδόξους, ὡς ἔγραφεν ἡ ἁγία οἰκουμενικὴ ἕκτη σύνοδος τῷ αὐτοκράτορι Κωνσταντίνῳ τῷ Πρωγωνάτῳ ὑπερασπιστῇ ὄντι τῆς ὀρθοδοξίας ταῦτα : τί δὲ ὀρθοδόξῳ ἡγεμόνι πρεπωδέστερον ἢ πρὸ παντὸς εὐσεβεῖα κατακοσμεῖν τὸ ὑπήκοον, δι' ἧς κὰν τοῖς ἄλλοις εὐδοκιμεῖ τὸ πολίτευμα; Οὕτω γοῦν καὶ διὰ ταῦτα ὤρισεν ὁ περίβλεπτος αὐθέντης τυπωθῆναι τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον, καὶ νὰ δίδεται εἰς τοὺς ὀρθοδόξους δωρεὰν, εἰς δόξαν θεοῦ, καὶ ἐπίδοσιν τῆς ἁγίας ὀρθοδόξου πίστεως. Ὅπερ λαμβάνοντες, ἀδελφοί, ἀναγινώσχετε μετὰ προσοχῆς καὶ εὐλαβείας, πειθόμενοι τῷ ἁγίῳ Χρυσοστόμῳ λέγοντι : παρακαλῶ καὶ παρακαλῶν οὐ παύσομαι ἵνα μὴ μόνον εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἀκούητε, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς οἴκους ὑμῶν τῆ τούτου ἀναγνώσει συνεχῶς διατρέβητε. Εἰ δὲ καὶ δὲν δύνησθε νὰ καταλάβητε τὰ ἐγκείμενα,



ἀπὸ μόνῃν τὴν ἀναγνώσιν πολλὸς γίνεται ὁ ἀγιασμός. Γράφει δὲ καὶ ὁ Ὠριγένης ὅτι, καθὼς τὰ φέδια, ἂν καλὰ καὶ δὲν αἰσθάνωνται τὴν διάλεκτον τῶν ἐπαιδιῶν, ἀλλ' ἀκούοντες μόνῃν τὴν φωνὴν αὐτῶν αἰμωδιάζουσι καὶ μένουσι ἀνερέργητα· οὕτω καὶ ὁ ἀναγινώσκων ἢ ἀκούων τοῦ ἀγίου εὐαγγελίου, κἄν καὶ δὲν κατανοῇ τὰ ἐγκείμενα, ἀλλὰ τὰ πάθη καὶ ἢ ἐγκειμένη εἰς τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἐπιθυμία, καὶ οἱ σατανικὲς προσβολὲς ἀπὸ μόνῃν τὴν ἀνάγνωσιν ἢ ἀκοὴν ἀπονεκροῦνται. Ἐντεῦξεις δὲ ποιεῖτε καὶ ἰκεσίας εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἵνα περισκέπη καὶ διαφυλάττῃ τὸν ἐκλαμπρότατον καὶ φιλόχριστον αὐθέντην μετὰ τῶν κατ' οἶκον αὐτοῦ πάντων ἐν ὑγείᾳ καὶ ἐν εἰρηνικῇ καταστάσει, μετὰ δὲ μακρότατον γῆρας δώῃ αὐτοῖς τὸ ἐπάξιον γέρας ὅπερ ἐστίν, κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον πρὸς Κολοσσαεῖς, ἵνα παραστήσῃ αὐτοὺς ἀγίους καὶ ἀμώμους καὶ ἀνεγκλήτους ἐνώπιον αὐτοῦ εἰς κληρονομίαν ἄφθαρτον καὶ ἀμίαντον καὶ ἀμάραντον τετηρημένην ἐν οὐρανοῖς κατὰ τὸν μακάριον Πέτρον, ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσήλθε Χριστὸς, ᾧ δόξα αἰδίως ἐπ' αἰδίους αἰῶνας. Ἀμήν.

Ἐν Μπουκουρεστίῳ, ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ αχζγ', μηνὶ σεπτεμβρίῳ.

ὁ κατὰ πάντα ἐλάχιστος,

Σερβᾶνος, β' λογοθέτης.

A la page 370, on lit l'avis suivant :

Τῷ φιλιαναγνώστη εὖ πράττειν.

Ἀρχὴν μὲν λαβοῦσα αὕτη ἡ τῆς ἀενάου καὶ ζωηροῦ καὶ ἀθανάτου πηγῆς θεία βίβλος, ἐξ ἧς, ὥσπερ ἐξ ἄλλης τινὸς τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ τετραρρόου πηγῆς, τὸ τοῦ Χριστοῦ φιλευσεθὲς καὶ τετραμερὲς τῆς οἴκουμένης λογικῶν ποιμνιον ἀρδευόμενον οὐ διψήσει εἰς τὸν αἰῶνα, κατὰ τὸ ἀψευδὲς αὐτοῦ ἐπάγγελμα (κε. δ' Ἰωάννου) : ὅς δ' ἂν πίη ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, οὐ μὴ διψήσει εἰς τὸν αἰῶνα· τῆ τοῦ θεοῦ βοηθείᾳ καὶ τέρμα εἴληφεν, ἐπιταγῇ μὲν καὶ ἀναλώμασι τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἐκλαμπροτάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης Οὐγκροβλαχίας, κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου Μπασαράμπα βοεβόδα, ἐπιμελείᾳ δὲ καὶ τῇ κατὰ δύναμιν τῶν ἀμφοτέρων διαλέκτων διορθώσει τοῦ ἐλαχίστου ἐν



ιερομονάχοις Ἀθανασίου τοῦ Θωμαΐδου ἐκ τῆς Μολδαβίας. Δέομαι τοίνυν καὶ ἀντιβολῶ τὴν ὑμετέραν σεβασμίαν καὶ ἀδελφικὴν ἀγάπην, ᾧ ἱεροφιλαναγνώστα, εἴ τινα τῶν σφαλμάτων ἐντυγχάνοις ἢ τῆς ὀρθογραφίας, ἢ τῆς μεταφράσεως (τὰ μὲν γὰρ διὰ τῆς ὀλιγομαθίας καὶ ἀπροσεξίας, τὰ δὲ διὰ τὸ τῆς διαλέκτου δυσανάρμοστον γεγονόσιν), ἐπιλαμβάνων μοι οὖν τῷ ἐπτωκότι σύγγνωθί μοι ἰλαρῷ τῷ πνεύματι, διὰ τὸν ἐνετείλαντα ἡμῖν ἐβδομηκοντάκις ἐπτὰ συγχωρεῖναι ἀλλήλοις τὰ παραπτώματα. Ἐὰν γὰρ ἀφήσωμεν, ἀφεθήσεται ἡμῖν ἢ γὰρ ἀνθρωπίνῃ φύσει ὡς σάρκα φοροῦσα καὶ εὐδολιστόν τι πρὸς τὸ ἀμαρτάνειν ἐστὶ, τὸ δὲ ἄκρωις ἀναμάρτητον τῷ θεῷ μόνῳ δέδοται, ᾧ ἢ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς ἀπεράντους αἰῶνας. Ἀμήν.

A la page 371, on trouve le second avis suivant :

Τῷ φιλαναγνώστη εὖ πράττειν.

Ὡς κόρχορος ἐν λαχάνοις (κατὰ τὴν παροιμίαν) φαίνομαι, ᾧ φιλαναγνώστα, πρὸς τοὺς τεχνικοὺς ἐπιτηδείου σοφοὺς καὶ ἐπιμελεῖς τῶν τυπογράφων μὲ τὴν παροῦσαν θεολογικοτετράρχορον καὶ παναρμογλυκῶν λύραν τῆς τρισυποστάτου θεότητος τῆς ἀμώμου πίστεως ἡμῶν τὸ κεφάλαιον, φημί τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν τοῦ Χριστοῦ εὐαγγέλιον, ἐξ οὗ διὰ τῶν θείων καὶ πνευματοκηρύκων ἀποστόλων τῶν αὐτόπτων τοῦ κυρίου φοβερῶν μυστηρίων τὸ τριττὸν καὶ ἀδιαίρετον τῆς τελεταρχικῆς καὶ ἀκαταλήπτου τριάδος φωτισθέντες, πατέρα ἀγέννητον ἐγνώκαμεν καὶ υἱὸν ἐκ τοῦ πατρὸς γεννητὸν καὶ πνεῦμα θεῖον ἐκ τοῦ πατρὸς ἐκπορευτὸν, μίαν θεότητα ὁμοούσιον καὶ ὁμοβασιλεῖον ἐν τρισὶ προσώποις γνωριζομένην. Βλέπωντας γοῦν ὁ ταπεινὸς τὸ βάθος τῆς θεολογίας τῆς παρούσης θείας βίβλου, πολλάκις διὰ τὴν νεωστί τῆς τυπογραφίας μου μάθησιν, ἀπόφρευγα νὰ ἐπιχειρισθῶ τὸ ἐπιχείρημα. Ὅμως ρίπτωντας τὸν ἑμαυτὸν μου μὲ πίστιν καὶ καθαρὰν ἐλπίδα πρὸς τὸν γλυκύτατον Ἰησοῦν τὸν λέγοντα (Ματθ. κεφ. κ', στίχ. 21-22) : ἐὰν ἔχητε πίστιν καὶ μὴ διακριθῆτε, κἂν τῷ ἔρει τούτῳ εἴπητε ἄρθητι καὶ βλήθητι εἰς τὴν θάλασσαν, γενήσεται καὶ πάντα ὅσα ἂν αἰτήσετε, πιστεύοντες λήψεσθε. Πρὸς ταῦτα τοίνυν ἀφορῶν, ὅλη ψυχῇ καὶ καρδίᾳ διὰ μόχθου καὶ πόνου



οὐ μικροῦ, ἠψάμην τοῦ ψυχωφελοῦς τούτου ἐπιχειρήματος· οὔτινος ἢ θεάρεστος μὲν βουλή τε καὶ τὸ ἐφεύρεμα κατ' ἀρχάς, δαπάνη τε καὶ τὰ ἀναλώματα τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ ὀρθοδοξοχριστιανικωτάτου αὐθέντου τε καὶ ἡγεμόνος μεγαλοπρεπεστάτου πάσης τῆς περιφήμου καὶ εὐσεβοῦς Οὐγκροβλαχίας, κυρίου κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου Μπασαράμπα βοεβόνδα, πέφυκε. Τυπωθὲν δὲ παρ' ἐμοῦ ἐλαχίστου τῶν ἱερομονάχων Ἀνθίμου τοῦ ἐξ Ἰβηρίας. Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς, τῶν τῆς ἀμαθίας τε καὶ ἀπροσεξίας μου σφαλμάτων τὴν διόρθωσιν ἀδελφικῶς καὶ ἰλαρᾶ τῇ διαθέσει μὴ μεμφόμενοι ποιοῦντες, εὐχεσθέ μοι τῷ ταπεινῷ διὰ παντὸς ἐν κυρίῳ.

Bibliothèque de l'École des langues orientales.

653

RISTRETTO
DELLA VITA
DELLA
BEATA GIULIANA
CONTESSA DI COLLALTO,
Fondatrice del Venerabile Monastero
DE SANTI
BIAGIO E CATALDO
IN VENETIA
DEDICATA
All' Illustrissimo, & Eccellentissimo Signor
CO : VINCIGUERRA
DI COLLALTO S. SALVATORE, &c
IN VIENNA, M.DC.XCIII.
Per Gio : Wanterlingh.
Con Licenza de' Superiori.

In-4° de 35 pages. Plaquette de la plus excessive rareté.

L'auteur de cet opuscule est ANTOINE ARCOLÉOS, dont le nom figure au bas de l'épître dédicatoire.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2790, n° 1.



654

BIBLION ΨΥΧΟΦΕΛΕΣ (sic)
ΚΑΙ ΠΟΛΛΑ ΑΝΔΓΚΑΙΟΝ, ΔΙΑ ΤΗΝ
ΣΩΤΗΡΙΑΝ ΤΩΝ ΜΟΝΑΧΩΝ, ΚΑΙ
ΔΙΑ ΚΑΘ'ΕΝΑ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΝ.
ΟΝΟΜΑΖΟΜΕΝΟΝ
ΝΕΟΣ ΚΛΙΜΑΚΑΣ
ΕΞΗΓΗΜΕΝΟΣ ΑΠΟ ΤΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΟΝ
ΕΙΣ ΚΟΙΝΗΝ ΓΛΩΣΣΑΝ

Παρά τοῦ ἐν Ἱερομονάχοις Κυρίου Ἀθανασίου τοῦ κρητὸς
καὶ παρ' αὐτοῦ τῷ τρισυποστάτῳ Θεῷ τῶν ἀπάντων
γονυπετῶς ἀφιερωθεῖσα.

Τὰ νῦν δὲ δεύτερον εἰς τύπον βαλμένον, διὰ δαπάνης
μὲν Κυρίου Νικολάου Γλυκεῖ τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων.

Ἐπιμελεία δὲ καὶ διορθώσει Ἀθανασίου Ἱερομονάχου
Τζαγγαρόπουλου, τοῦ ἐκ Ζακύνθου.

Ἐν δὲ τῷ τέλει τῆς βίβλου προσετέθεισαν κδ'. οἴκοι, πρὸς τὴν
νοτίτην σκάλαν τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν Ϟρν τοῦ σρς Χϛ. ὅπως
οἱ ἀναγινώσκοντες ἐξ αὐτοῦ τὴν ὠφέλειαν λάβωσι.

CON LICENZA DE' SUPERIORI.

ΕΝΕΤΙΗΣΙ. Ἔτει ἀπὸ Χϛ.

Παρά Νικολάῳ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχγγ'.

In-4° de 16 feuillets non chiffrés, 532 pages et 10 feuillets non chiffrés (dont le sixième blanc). Sur le titre, qui est encadré d'un double filet, il y a une petite marque de Nicolas Glykys, et une plus grande au recto du feuillet 5 de la fin. *Nota bene.* Les 4 derniers feuillets manquent quelquefois. Rarissime.

Collation du volume :

Feuillet 1 : Le titre.

Feuillet 2 r° : L'épigramme suivante :

Ἐπίγραμμα εἰς τὸν πανοσιώτατον καὶ λογιώτατον κύριον
κύριον Ἀθανάσιον ἱερομόναχον Βαροῦχα τὸν Κρήτα,



χρυσομελίρρυτον διασαφέα τῶν τῆς ἱεραῶς κλίμακκος
 Ἰωάννου λόγων, τὸν πάσης ἀρετῆς ἔμπλεων καὶ ἐν ἀσκήσει
 θείᾳ βιοῦντα, ἱερεὺς Βαρθολομαῖος ὁ Συρόπουλος, ταπεινὸς
 κῆρυξ τοῦ θεοῦ εὐαγγελίου.

Ἄθανατον κλέος, Ἄθανάσιε, μέροφι δέδωκας
 κλίμακα ὀρθοῖαν Κλίμακος ἀμβροσίου·
 κ' εὐκλεον αὐγὴν ἅπασι δείξας, φέρτατε, οἶμον
 πεμφίδος ἀθανάτου κλίμακα οὐράνιον·
 Καὺτὸς ἔφας οὐ φάσκεις, Ἄθανάσιε Βαροῦχα,
 δόγμα δ' Ἰωάννου καταγλαϊζόμενος·
 οὔνεκα πάντως ἐκτράνοςας βίβλον ἀγλαόδωτον
 σαφῶς, οὐρανόφρων ἀζυγοφωτοφόρε.

Cette épigramme est suivie de sa traduction en grec moderne.

Feuillet 2 v° : Un bois du Crucifiement occupant toute la page.

Feuillet 3 : Une Προσῆλωσις en vers de douze syllabes.

Feuillets 4-5 :

Εὐσεβέστατοι καὶ περιπόθητοι ὁσιώτατοι πατέρες καὶ ἀδελφοί μου, καὶ
 ὅσοι χριστιανοὶ δεχθῆτε τὸ παρὸν βιβλίον, χαιρετε ἀπὸ θεοῦ, καὶ σᾶς
 παρακαλῶ νὰ ἀκούσετε.

Ἄν ἴσως, θεοσεβέστατον γένος καὶ ὀρθοδοξότατον, καὶ ἕνας πραγμα-
 τευτῆς ἤθελε φέρῃ εἰς μίαν χώραν μίαν ἀκριβὴν καὶ πολύτιμον πέτραν,
 ὅπου νὰ εἶχε χάριν καὶ ἐνέργειαν φυσικὴν νὰ ἰατρεύῃ ὅλες τὰς κακοσύνες
 καὶ ἀρρωστίας καὶ πληγὰς τοῦ κορμιοῦ, καὶ νὰ ἤθελε διδῆν ὅλα τὰ καλὰ
 τοῦ κόσμου εἰς ἐκεῖνον ὅπου τὴν εἶχεν ἀποκτήσει, πόσον σᾶς φαίνεται
 καὶ ἠθέλασι τὸν ἀποδεχθῆ πασίχαροι οἱ μεγάλοι καὶ πλούσιοι ἐκείνου τοῦ
 τόπου; καὶ νὰ τιμῆσουν ἐκεῖνο τὸ πολυθαύμαστον καὶ χαριτωμένον λιθάρι,
 καὶ νὰ συνεριζούνται ὅλοι τους ποῖος νὰ ἤθελε δυνηθῆ νὰ τὸ ἀκριβοπλερώσῃ
 καὶ νὰ τὸ πάρῃ διὰ νὰ λάβῃ τέτοιες καλοσύνες καὶ χαρίσματα ὅπου εἶχεν
 ἀπάνω του νὰ στέκεται κληρορρίζικος καὶ θεραπευμένος εἰς τὴν πρόσκαιρον
 ζωὴν ἀπὸ λόγου του; Λοιπὸν ἐπειδὴ εἰς τὰ σωματικὰ γίνεται ἔτζι, πόσον
 περισσότερον χρειάζεται νὰ γίνεται εἰς τὰ ψυχικά. Διὰ τοῦτο καὶ ἐγὼ
 σᾶς παρακαλῶ, ᾧ φιλόθεες ψυχὰς καὶ δοῦλοι ἀληθινοὶ τοῦ κυρίου μας



Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ στρατιῶτες του, νὰ ἀποδεχθῆτε πασίχαροι μὲ πᾶσαν εὐλάβειαν τοῦτον τὸν πραγματευτὴν, τὸν ὀσιώτατον πατέρα μας Ἰωάννην τὸν Κλίμακα, ὁποῦ σᾶς φέρνει τούτην τὴν ὑπεραξιολογούμενον καὶ ἀσκητικὴν πέτραν καὶ πολυτίμητον λιθάριον, **ΤΟ ΒΙΒΑΙΟΝ ΤΟΥ**, ἐξηγημένον τῶρα ἀπὸ τὸ ἑλληνικὸν εἰς τὴν γλῶσσαν μας ἀπὸ ἐμένα τὸν συναδελφὸν καὶ ἀνάξιον δούλον σας. Καὶ τοῦτο τὸ ἔκαμα ἔχι διὰ νὰ δώσω φῶς εἰς τοὺς σοφοὺς· διατὶ αὐτοὺς τοὺς φθάνει νὰ διαβάσουν τὸ ἴδιον κείμενον, καθὼς τὸ ἔγραψεν ὁ ἅγιος, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἀμαθεῖς τοὺς ὁμοίους μου, ὁποῦ ἐπεθυμοῦσι τὴν σωτηρίαν τους· καὶ ἔβαλα τόσον κόπον δύο χρόνους καὶ περισσότερον (εὐρισκόμενος γέροντας καὶ πολλὰ ἄρρωστος ὁποῦ ἐκινδύνευα εἰς θάνατον), διὰ νὰ τὸ φέρω εἰς τὸν τρόπον ὁποῦ τὸ βλέπετε, ἔχι διὰ ἄλλον τέλος παρὰ διὰ νὰ φανερώσω (ὡσὰν κάνουν οἱ βασιλικοὶ δραγουμᾶνοι) μὲ τοῦτο τὸ καθαρὸν μίλημα τῶν ἀδελφῶν μου τῶν ἀγραμμάτων καὶ δουλευτᾶδων τοῦ οὐρανοῦ βασιλέως τὰ καλογερικὰ προστάγματα ὁποῦ γράφει ὁ ἅγιος Κλίμακας νὰ τὰ γρικοῦσιν εὐκολα καὶ νὰ ξετρέχουσι μὲ πολὺν πόθον καὶ κόπον τὴν διόρθωσιν καὶ σωτηρίαν τους πρὸ τοῦ νὰ ἀπεθάνουσι, διὰ νὰ φύγουσι τὴν κόλασιν, καὶ νὰ στολισθοῦσιν στολὴν θεοφάντων εἰς τὰ οὐράνια, καὶ νὰ λάβουσι τὸν καρπὸν τοῦ κόπου τους ἑκατονταπλάσιον, νὰ χαίρουνται αἰῶνια μὲ τοὺς ὀσίους πατέρας εἰς τὸν παράδεισον. Καὶ ἔχω θάρρος εἰς τὸν θεὸν νὰ κάμη τούτη ἡ ἐξήγησις πολλὴν ὠφέλειαν καὶ μεγαλῶτατον διάφορον εἰς ὅσους τὴν ἀκροάζονται καὶ τὴν φυλάσσουν.

Διὰ τοῦτο, πανοσιώτατοι πατέρες καὶ εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, ὅσοι λάβετε τὸ παρὸν βιβλίον (τούτην λέγω τὴν ἀγγελικὴν Σκόλαν), σᾶς παρακαλῶ νὰ τὸ ἀναγνώθετε εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ σύναξιν νὰ τὸ καταλαμβάνουσιν εὐκολα οἱ ἀγράμματοι καὶ ἀνήξευροι νὰ ὠφελοῦνται περισσότερον καὶ νὰ προκόπτουν εἰς τὸ καλλίτερον· διατὶ κάνετε πλέα καλὸν παρὰ ἐκείνους ὁποῦ κυβερνοῦν ἄρρώστους καὶ ἐλευθερώνουσι σκλάβους καὶ ἰατροῦσι τυφλοὺς, βουδοὺς, κουφοὺς, κουτσοὺς, παραλύτους, δαιμονισμένους καὶ κάθε λογῆς ἀσθενισμένους. Καὶ ὅσοι πάλιν ἔχουσι σπουδὴν καὶ μάθησιν (ἂν τοὺς φαίνεται) ἄς διαβάσουσι τὸ ἑλληνικὸν εἰς τὸ κελλίον τους καταμόνας· διατὶ δὲ[ν] καθαρίζεται ἡ στράτα διὰ νὰ περνοῦσιν τὰ πουλιὰ



ὅπου πετοῦσιν εἰς τὸν ἀέρα, ὅπου δὲ[v] τὴν χρειάζονται, ἀλλὰ διὰ νὰ περνοδιαθαίνουσιν εὐκόλα οἱ ἄνθρωποι καὶ τὰ ζῶα (ὅπου πατοῦσιν εἰς τὴν γῆν) νὰ μὴν ἐμποδίζονται· οὐδὲ γίνονται τὰ πλοῖα καὶ καράβια διὰ νὰ σεβαίνουσι μέσα τὰ ψάρια νὰ τρέχουσι μετ' αὐτὰ εἰς τὴν θάλασσαν, ἀλλὰ διὰ νὰ ταξιδεύουν οἱ ναῦτες, καὶ νὰ περνοῦσιν ἀπὸ τόπον εἰς τόπον ὅσοι θέλουσιν εἰς τὲς χρεῖες τους· μηδὲ κτίζονται χαμόσπιτα καὶ καλύβες, οὐδὲ φτειάνονται χοντρά φαγιά καὶ πιοτὰ καὶ φορέματα διὰ τοὺς εὐγενικοὺς καὶ μεγάλους ἄρχοντας, ἀλλὰ διὰ τοὺς πτωχοὺς ὅπου δὲ δύνονται νὰ ἔχουσι ἀνώγεα καὶ ψιλὰ φαγιά καὶ φορέματα νὰ κυβερνηθοῦσι νὰ ζήσουσι. Εἰς τὸν ὅμοιον τρόπον κάνομεν καὶ ἡμεῖς τὴν ἐξήγησιν διὰ τοὺς χρειαζόμενους ὅπου διψοῦσι νὰ ἀκούουσι ἑκαθάρα τὰ χρεωστούμενα καὶ ὠφέλιμα τῆς ψυχῆς τους νὰ διορθώνονται εἰς τὸ καλλίτερον καὶ νὰ τιμοῦσι τὸ ἀγγελικὸν σχῆμα κατὰ ποῦ τοῦ πρέπει, διατι εἶναι μεγαλύτερον παρὰ τὸ βασιλεῖον· διὰ τοῦτο πολλοὶ καὶ μεγάλοι ἄρχοντες ἀφήκασιν τὰ πλοῦτη τους καὶ βασιλεῖς τὴν δόξαν τους καὶ ἐκαλογερευθήσαν, καὶ ἔτζι ἐγενήκασιν πρὸς τὸν θεὸν μεγαλύτεροι παρὰ ὅπου ἦσαν προτύτερα. Διὰ τούτην τὴν αἰτίαν σᾶς παρακαλοῦμεν καὶ σᾶς παρακινουῦμεν ὅσοι βούλεσθε νὰ δεχθῆτε μὲ καθαρὰν ἀγάπην τὰ γραφόμενα καὶ ἐμᾶς, καθὼς καὶ ἐμεῖς γράφομεν πρὸς ἐσᾶς μὲ κατὰ θεὸν ἀγάπην· καὶ νὰ μᾶς θυμᾶσθε διὰ τὴν ψυχὴν σας οἱ ἱερωμένοι εἰς τὴν ἀγίαν πρόθεσιν, καὶ οἱ λοιποὶ εἰς τὲς προσευχάς σας, λέγοντας· μνήσθητι, κύριε, Ἀθανασίου καὶ τῶν ἐν διανοίᾳ αὐτοῦ. Καὶ ἀγκαλὰ καὶ ἐγὼ δὲν εἶμι ἄξιος νὰ ὠφελθῶ ἀπὸ τὰ παρακάλια σας ὡς ἀμαρτωλὸς καὶ ἀχρίστιανος, οὐδὲ νὰ σᾶς πλερώσω τὴν χάριν καὶ τὸν κόπον σας, μ' ὅλον ἐτοῦτο ὁ μισθὸς καὶ τὸ ἔφελος θέλει εἶσται ἐδικόν σας. Διὰ τοῦτο σᾶς παρακαλῶ νὰ μὴ μᾶς λησμονᾶτε εἰς τὲς προσευχάς σας, καὶ νὰ δέεσθε τοῦ θεοῦ διὰ ὅλους καὶ διὰ ἐμένα τὸν πολυαμάρτητον καὶ ἄσωτον. Καὶ τελειώνοντας τὸ γράμμα μου πρὸς ἐσᾶς μὲ ὅλην μου τὴν ἀγάπην καὶ εὐλάβειαν, δὲ σᾶς γράφω εἰς τοῦτο περισσότερον· διατι ὅλα τὰ χρειαζόμενα τῆς ψυχῆς σας εὐρίσκονται εἰς τὸ παρὸν βιβλίον θαυμασιώτατα ὑπὲρ τὴν ἄμμον τῆς θαλάσσης, καὶ δὲ βολεῖ νὰ σᾶς γράφω περισσότερον, καὶ καλῶς τυχοῖ ὅσοι νὰ φυλάξουσι. Μόνον ὅπου προσκυνῶ, πατέρες καὶ



ἀδελφοί μου, τὰ ἀξιολύπητά σας πρόσωπα, καὶ σὰς φιλῶ τὰς πανοσίας καὶ πολυκοπιασμένας χεῖρας, καὶ τιμῶ τὸ χῶμα τῶν ποδαριῶν σας ὡς δούλος σας μικρότατος, καὶ αἱ ἄγιές σας εὐχὲς μετ' ἐμᾶς πάντοτε, καὶ κύριος ὁ θεὸς νὰ μᾶς δώσῃ τὴν χάριν νὰ τοῦ δουλεύσωμεν ἐμπιστευμένα καὶ πρόθυμα κατὰ τὸ ἄγιόν του θέλημα, καὶ νὰ συνευρεθοῦμεν ἀντάμα εἰς τὴν βασιλείαν του ὅλοι μας διὰ τὴν ἄπειρον ἐλεημοσύνην του, καὶ διὰ τὰ παρακάλια τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου καὶ πάντων τῶν ἀγγέλων καὶ ἁγίων του. Ἀμήν.

αρχή. Ἐξηγήθη καὶ ἐγράφη ἐδῶ εἰς τὸν μέγαν Ἀντώνιον τὸ[ν] Πεντεκάμαρον εἰς τὴν χώραν Ζακύνθου, εἰς τοὺς νς' καὶ νζ' χρόνους τῆς ἡλικίας μου μὲ πολλὴν μου ἀσθένειαν καὶ δυσκολίαν καὶ κακοπάθειαν, ὅπου εἶναι θαυμάσιον τοῦ θεοῦ πῶς τὸ ἔγραψα. Ἐρωσθε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἅπαντες.

Παράμικρός σας δούλος καὶ ἐν κυρίῳ ἀδελφὸς
περιπόθητος καὶ τῆς ἱερουσῆνης ἀνάξιος

ἱερομόναχος

Ἀθανάσιος ὁ Κρήτης.

Feuillet 6 : Δανιὴλ μοναχὸς ἀπὸ τὸ μοναστήριον τῆς Ῥαίθου διηγεῖται ἐξ ἀρχῆς τὴν ἀφορμὴν τοῦ βιβλίου μὲ τούτα τὰ λόγια.

Feuillets 7 à 11 r^o : Βίος σύντομος τοῦ μακαρίου Ἰωάννου, κατηγορουμένου τοῦ ἁγίου ἔρους σινᾶ, τοῦ λεγομένου σχολαστικοῦ, ὅπου ἔγραψε τούταις ταῖς οὐράνιαις πλάκαις, τὸν ὅποιον ἔγραψεν ὁ ταπεινὸς μοναχὸς Δανιὴλ τῆς Ῥαίθου.

Feuillets 11 v^o à 12 v^o : Ἐπιστολὴ τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου τῆς Ῥαίθου πρὸς τὸν ἀξιοθαύμαστον ἡγούμενον τοῦ συναίου ἔρους τὸν σχολαστικόν, καὶ ὕστερα ὀνομασμέ[ν]ον ἀπὸ τὴν ὀνομασίαν τοῦ Βιβλίου του, Κλίμακα.

Feuillets 13 r^o à 14 r^o : Ἀπόκρισις τῆς ἀνωθεν ἐπιστολῆς.

Feuillets 14 v^o à 15 r^o : Χρειαζόμενον εἶναι, ὡ ἀναγνώστα καὶ ἀκροατὰ, πρωτοῦ (sic) νὰ ἀρχήσῃς (sic) τὴν διδασκαλίαν ἐτουνοῦ τοῦ βιβλίου, νὰ μάθῃς ποῖον εἶναι τὸ ὄφελος (sic) ἐτουνης τῆς οὐρανοδρόμου σκάλας.



συνθεμένη καὶ διορθωμένη τώρα πάλιν τὸ δεύτερον, παρ' ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ καὶ ἐλαχίστου Ἱερομονάχου Ἀθανασίου τοῦ Κρητός.

Biblioth. de l'École nationale des langues orientales : R. III. 19 (N^o 478 du fonds Brunet de Presle).

655

ΤΟ ΘΕΟΒΑΔΗΣΤΟΝ ΟΡΟΣ ΤΟΥ ΣΥΝΑ.

ΙΣ ΡΟΥΣΙΑ·ΣΤΟ ΔΙΟΒΙ·ΣΤΙΝ ΚΑΘΕΔΡΑ·ΣΤΟΝ ΑΓΙΟΝ
ΓΕΟΡΓΙΟΝ·ΧΑΤΖΙ ΚΙΡΓΙΑΚΙΣ·ΑΠΟ ΕΦΕΣΟ·ΕΚ ΧΟΡΑΣ
ΒΟΥΡΛΑ·Ο ΣΙΝΑΙΤΙΣ. 1693 ÷ ΑΡΧΙΧΡΟΝΙΑ ÷ ΙΕ̅ : ΝΗΚΟ-
ΔΗΜΟΥ.

Plan du mont Sinaï, gravé sur bois, mesurant 50 centimètres sur 59. Dans le bas, on lit les indications topographiques, le décalogue, et des passages de l'Écriture relatifs au Sinaï. Très rare.

L'exemplaire de ce plan que nous avons eu sous les yeux appartient à M. Charles Schefer, administrateur de l'École des langues orientales. Dans la marge inférieure, on lit la note manuscrite ci-après :

Ego infrascriptus fidem facio qualiter Vincentius Premle (sic), natione Suevus, peregrinus, visitavit montem Oreb quarta novembris, et 5 die eiusdem mensis montem Synai et alia loca in circuitione montis Synai in Arabia Petrea situatus (sic); in huius rei veritatem propria manu subscripsi et sigillo conventus Magni Cayri munivi. Datum ut supra die 21 novembris, anno Domini 1718.

*Ego frater Augustinus à Morano,
vice Prefectus totius Egipti.*

A droite de cette signature, on voit le sceau du monastère, frappé au timbre sec sur un morceau de papier préalablement collé sur un pain à cacheter.

Ce plan est doublé d'une feuille de parchemin, au dos de laquelle on lit :

Abbildung dess H. Bergs Sinaï in Arabia Petrea negst dem Rothen Meer, welchen ich den 4 Novemb. A^o 1718 andächtigt besuecht.



Ce plan a, comme on le voit, appartenu au voyageur allemand Vincent Briemle, dont on possède une curieuse relation de voyage intitulée :

Die durch drey Theile der Welt, Europa, Asia und Afrika, besonders nach Loreto, Rom, Monte Cassino nicht minder Jerusalem, Bethlehem, Nazareth, Berg Sinaï und andere heilige Oerter des gelobten Landes angestellte andächtige Pilgerfahrt. Nürnberg, 1727-1729, 2 vol. in-4°.

Voir dans le tome deuxième de cette Bibliographie, p. 449, n° 619, la description d'un plan du Sinaï daté de 1688.

656

ORAZIONE DETTA NELLA QUARTA ELEZIONE Al Comando Generale dell' Armi *DEL SERENISSIMO* DOGE DI VENEZIA FRANCESCO MOROSINI. *DI* TOMASO CATANEO. VENEZIA, Per Andrea Poletti, all' Insegna dell' Italia. MAGGIO MDCXCIII. *CON LICENZA DE' SVPERIORI*.

In-4° de un feuillet et 56 pages. Vignette sur le titre. Rarissime. Biblioth. Saint Marc (à Venise) : Miscell. 2775. 7.

657

ΙΕΡΟΔΙΑΚΟΝΙΚΟΝ ΝΕΟΝ, Ἐν ᾧ περιέχεται ἅπαντα ἡ τῆς Ἱεροδιακονικῆς Τάξεως Διάταξις, ἔν τε τῷ Ἑσπερινῷ, καὶ τῷ Ὁρθρῷ, καὶ ταῖς τρισὶ Λειτουργίαις, ἀπαραλλάκτως. Τὰ νῦν πρῶτον ἀνακαινισθὲν, Ἐπιμελίᾳ δὲ διορθωθὲν παρὰ Ἰωάννου Ἱερέως τοῦ Ἀβραμίου. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. ἀχλὺδ'. Παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. SVPERIORVM PERMISSV.

In-8° de 72 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Impression rouge et noire. Communication de Gabriel Sophocle.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Théologie, 3977 K.



658

TOMOS ΚΑΤΑΛΛΑΓΗΣ Ἐν ᾧ περιέχονται συγγραφαὶ Ἄνωνύμων τινῶν Καὶ Ἰωάννου τοῦ νομοφύλακος. Καὶ Γεωργίου τοῦ κορσεσίου. Καὶ Μακαρίου ἱερομονάχου τοῦ μακρῆ. Καὶ Συνέλευσις ἐν τῇ ἀγίᾳ σοφίᾳ. Καὶ Θεοδώρου τοῦ ἀγαλλιανοῦ. Καὶ Ματθαίου τοῦ βλαστά-
 ρεως. Καὶ Σύνοδος ἐν τῇ ἀγίᾳ σοφίᾳ. Τυπωθεὶς ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ
 αχ46 :

Page 256 (après l'ouvrage de Matthieu Blastaris) :

Ἐτυπώθη ἡ παροῦσα βίβλος ἐν Γιάσιῳ τῆς Μολδοβίας ἀναλώμασι τοῦ ἀγίου Τάφου ἐν ἔτει σωτηρίῳ αχ46 : κατὰ Μῆνα Φεβρουάριον.

Page 521, on lit ce second colophon :

Ἐτυπώθη παρὰ Δημητρίου Παδοῦραι ἐν Γιάσιῳ τῆς Μολδοβίας Ἐν ἔτει σωτηρίῳ αχ46 : κατὰ Μῆνα Φεβρουάριον.

In-folio de quatorze feuillets non chiffrés, dont un blanc, 521 pages chiffrées (assez fautivement) et 7 pages non chiffrées. Rarisime. Coté 40 fr. dans le *Troisième catalogue de livres rares* (en grec) publié par Paul Lambros (Athènes, 1869, in-8°), p. 13. n° 22.

En tête de ce volume, on trouve une épître dédicatoire de l'éditeur, Dosithée, patriarche de Jérusalem, adressée à Denys, ex-patriarche de Constantinople. Elle est datée du mois d'octobre 1692.

On trouve ensuite une seconde épître du même Dosithée adressée aux chrétiens et datée d'octobre 1692.

Elle est suivie de cette épigramme :

Εἰς τὸν μακαριώτατον καὶ τοὺς ἐπτὰ συγγραφεῖς
 τῆς βίβλου ἐπίγραμμα.

Ἐπτὰ ποτὲ κλάγξαν σάλπιγγας, καὶ, μέγα θαῦμα,

Ἱερικῶ πίπτει τείχεα ἑξαπίνης·

ἦν δὲ θεοῦ νεῦσις τὸ τεράστιον οἶον ἐπράχθη

ὃς μικροῖς φιλέει τῶν μεγάλων κρατέειν.

Νῦν δ' αὖ σαλπίζων κρατερῶς ὁ Σιών ἱεράρχης

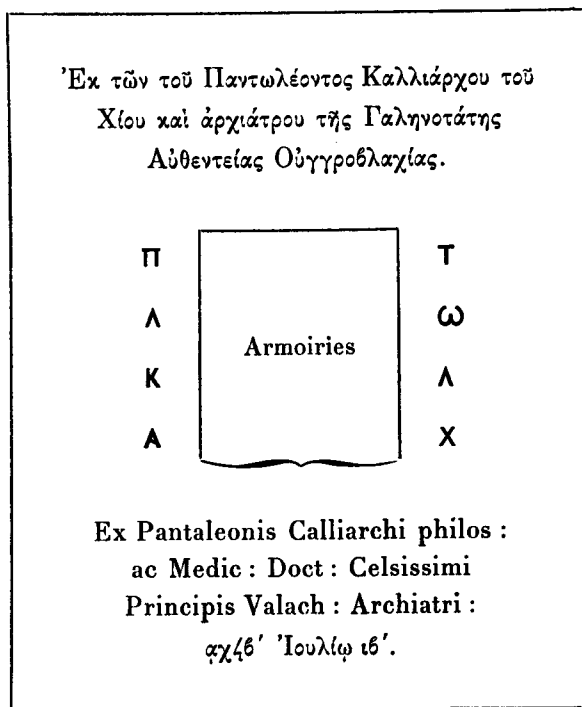
πνευματικοῖς φθόγγοις ἐπτὰ σοφῶν ἀνέρων

ἐκ βάρων αἶρει θεομισῆς δόγμα παπιστῶν

νικητὴν τε λεῶν δείκνυσι τοῦ κυρίου.



M. Jean Gennadius possède de ce livre un exemplaire revêtu de sa reliure primitive et qui porte, imprimé sur un feuillet placé en tête, l'ex-libris ci-dessous :



Bibliothèque du Parlement hellénique.

Bibliothèque de M. le prince Georges Maurocordato.

Bibliothèque de M. Jean Gennadius.

659

ΒΙΒΛΟΣ ΚΑΛΟΥΜΕΝΗ ΚΑΛΟΚΑΙΡΙΝΗ, ΠΕΡΙΕΧΟΥΣΑ

Βίους Ἀγίων τινῶν, τοῦ Καλοκαιρίου, ἀπὸ τὴν α'. τοῦ Μαρτίου,
ἕως ταῖς ὕστεραις τοῦ Αὐγούστου, ΜΕΤΑΦΡΑΣΘΕΝΤΑΣ ΕΚ
ΤΗΣ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ Εἰς τὴν κοινὴν ἡμετέραν Διάλεκτον παρὰ
Ἀγαπίου Μοναχοῦ. Τὰ νῦν δὲ μετατυπωθέντας, ἐπιμελεῖα καὶ διορ-
θῶσει Ἰωάννου Ἱερέως Ἀβραμίου τοῦ Κρητός. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ.



αχζδ'. Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. CON LICENZA DE' SVPERIORI, E PRIVILEGIO.

In-4° de 4 ff. non chiffrés et 312 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre. Communication de Gabriel Sophocle.

Bibliothèque nationale d'Athènes : Théologie, 2980.

660

Τοῦ τῆ Θεοῦ χάριτι εὐσεβοῦς Νομοφύλακος Ἰωάννου διακόνου τοῦ Εὐγενικοῦ λόγος ἀντιρρητικὸς τοῦ βλασφήμου καὶ ψευδοῦς ὄρου, τοῦ ἐν Φλωρεντία συντεθέντος κατὰ τὴν πρὸς Λατίνους σύνοδον· ἐκδοθεὶς δὲ παρὰ ἱερομονάχῳ τινὶ καλουμένῳ Ἰωακείμ· μεταγραφεὶς ἐκ διαφορῶν πρωτοτύπων· διορθωθεὶς τε καὶ διαιρεθεὶς εἰς κεφάλαια καὶ τμήματα, παρὰ Δοσιθέου Πατριάρχου Ἱεροσολύμων. Ἐτυπώθη παρὰ Δημητρίου Παδοῦραι ἐν Γιασίῳ Μολδοβλαχίας κατὰ μῆνα Ἰούνιον αχζδ'.

In-8°. Emprunté à André Papadopoulos-Vrétos, *Catalogue*, première partie, p. 43, n° 124.

661

[Δοσιθέου, πατριάρχου Ἱεροσολύμων,
Ἐγχειρίδιον κατὰ Ἰωάννου τοῦ Καρυοφύλλη.]

Au recto de l'avant-dernier feuillet, on lit, ainsi disposée, la souscription ci-dessous :

Ἐτυπώθη παρὰ Δημητρίου παδοῦραι.
ἐν Γιασίῳ Μολδοβλαχίας κατὰ Μῆνα
Ἰούνιον. αχζδ :

Nota bene. Cet ouvrage du patriarche Dosithée est d'une rareté extrême. Je n'en connais que deux exemplaires, celui de la bibliothèque Mazarine et le mien, l'un et l'autre dépourvus de titre. Georges Zaviras, qui avait eu ce livre sous les yeux (Voir son



Théâtre hellénique, p. 361) le mentionne de la façon suivante (*Ibidem*, p. 269), dans l'article qu'il a consacré à Dosithée :

Ἐγχειρίδιον κατὰ Ἰωάννου τοῦ Καρυοφύλλου ἐτυπώθη παρὰ Δημητρίου τοῦ Παδοῦρα (sic) ἐν Γιασίῳ τῆς Μολδαυίας κατὰ μῆνα ἰούνιον 1694. εἰς ἤ.

L'exemplaire de la bibliothèque Mazarine a d'abord appartenu à Eusèbe Renaudot, qui le légua, en 1720, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, dont il porte le timbre sur la première page. Mon exemplaire est identique au précédent, sauf qu'il est incomplet des pages 23 à 26.

On peut se demander pour cet ouvrage, comme nous l'avons fait pour l'*Office des saints Serge et Bacchus*, également imprimé à Jassi (Voir cette Bibliographie, t. II, p. 425, n° 594), si jamais il a possédé un titre. Quoi qu'il en soit, le volume, tel que nous le connaissons, est un

In-8° de 108 pages et deux feuillets non chiffrés, dont le pénultième, blanc au verso, porte au recto la souscription ci-dessus reproduite et le dernier est entièrement blanc. Ce dernier feuillet, qui complète le cahier signé V, manque dans l'exemplaire de la bibliothèque Mazarine.

Le premier cahier est signé A ; le deuxième, B ; le troisième, Γ ; le quatrième, Δ ; le cinquième, E ; le sixième, Z ; le septième, V.

L'intitulé de la première page est ainsi conçu :

Δοσίθεος ὁ Πατριάρχης Ἱεροσολυμῶν τοῖς ἐντευξομένοις ὀρθόδοξοις ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

On lit dans cette sorte d'avertissement (pages 2-3) :

Συνέβη... καὶ τις κοσμικὸς ὑποκριθεὶς νὰ εἶναι ἱερεὺς ἐλειτούργει καὶ ἔκαμνε καὶ τὰ ἄλλα μυστήρια εἰς Βουλγαρίαν· μετανοήσας δὲ ὕστερον ἐξωμολογήθη. Ἐρώτησε δὲ ὁ μητροπολίτης Ἀδριανουπόλεως Ἰωάννην Καρυοφύλλην τὸν λογοθέτην, τάχα ὡς σοφὸν καὶ ὀρθόδοξον διδάσκαλον, ἂν δύναται νὰ κάμῃ μυστήρια ὁ ἀνίερος. Ὁ δὲ, ἀποκριθεὶς κατὰ τὴν γνώμην τοῦ Καλθίνου, εἶπεν ὅτι δύναται· ἐπειδὴ καὶ ἔχει ἡ ἱερωσύνη, ἀλλ' ἡ πίστις τῶν χριστιανῶν καὶ μόνη εἶναι ὅπου κάμνει τὰ μυστήρια. Εἶτα, διὰ νὰ ἀπατήσῃ τὸν ἀρχιερέα τάχα ὡς μὴ ὄντα σοφώτατον, δὲν



ἀπεκρίθη εἰς τὸ ἐρώτημα, ἀλλὰ ἀνακάτωσε τὸν ἀνιερόν χριστιανὸν μὲ τὸν ἱερέα τὸν ἀνάξιον, καὶ μὲ τὸν ἱερέα τὸν ἀμαρτωλὸν, καὶ μὲ τὸν ἱερέα τὸν αἰρετικὸν, διὰ τὸ ἔχῃ τὸ παίρνεται τὸ ἓνα ὄνομα διὰ ἄλλο, καὶ ἔττι μὲ τὴν σύγχυσιν τῶν ὀνομάτων τὸ προξενῆ ἀπάτην ὡς σοφιστῆς. Καὶ, ἂν καλὰ καὶ τὰ λόγια τοῦ μονώτατα τὸν δείχνουν καλβινοφρονοῦντα εἰς τοὺς ὀπωσοῦν εἰδήμονας τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων, ἀλλὰ διὰ τοὺς λίαν ἀμαθεῖς ὑπεστρώσαμεν ἐν ὀλίγοις τινὰ πρὸς φανέρωσιν τῆς αἰρέσεώς του.

Dosithée reproduit ensuite, en le divisant en huit paragraphes, l'opuscule de Jean Caryophyllis, et accompagne chacun d'eux de sa réfutation. Le tout se termine par un Épilogue (p. 62) suivi (p. 63) d'une

Ἐκθεσις ἀναθεματισμῶν κατὰ τῶν αἰρέσεων Ἰωάννου τοῦ Καρυοφύλλη.

A la page 69 commence un autre opuscule de Dosithée :

Περὶ τῆς ἄκρας βλασφημίας τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου καρυοφύλλη ἣν ἐποίησεν ἰδίως εἰς τὸ ἀγιώτατον μυστήριον τῆς θείας εὐχαριστίας, καὶ τοῦ πρὸς αὐτὸν γενομένου ἐλέγχου παρὰ τῆς ἐκκλησίας.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ, Α :

Περὶ τοῦ γένους καὶ τῆς πατρίδος καὶ τῆς ἀρχῆς τῆς βλασφημίας αὐτοῦ.

Ἐπειδὴ ὁ παρὼν Ἰωάννης συνέγραψε καὶ κατὰ τοῦ ἀγιωτάτου τούτου μυστηρίου Σχεδιάριόν τι εἰς τοῦ ὁποίου τὸ προοίμιον λέγει τὸν ἑαυτὸν τοῦ Ἰωάννην Βυζάντιον, ἡμεῖς μέλλοντες εἰπεῖν περὶ τοῦ Σχεδιαρίου, λέγομεν πρῶτον περὶ τοῦ γένους τοῦ συγγραφέως, διὰ τὸ μὴ ἀτιμάζονται οἱ ὀρθόδοξοι Βυζάντιοι. Κώμη τις κεῖται ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ τῶν Δέρκων, καλεῖται δὲ Καρυαῖς, οἰκεῖται δὲ ἀπὸ τε Ῥωμαίων καὶ Ἀθηγάνων..... (page 70 :) Ἀπὸ τῆς κώμης ταύτης ἦτον ὁ παρὼν Ἰωάννης, συνάφειαν ἔχων ὡς πενέστατος μετὰ τῶν Ἀθηγάνων καὶ ἴσως ἀπὸ τινος ἰδιότητος μανιχαϊκῆν ἐβλασφήμησεν ἄκρως εἰς τὸ μυστήριον.



Ἐκλήθη δὲ Καρυοφύλλης οὐχ ὅτι εἶχε τὸ γένος του μὲ τοιοῦτον ἐπίθετον· ἀλλ' αὐτὸς πλουτήσας ὕστερον, πλάσας τοῦτο ἐφεῦρε, ἐτυμολογήσας ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τῆς ἐνεγκαμένης αὐτὸν κώμης.... (page 71 :) καὶ ὁ Καρυοφύλλης, μισεύσας ἀπὸ τῆς εἰρημένης καλυδοκώμης, ἐπῆγεν εἰς Κωνσταντινούπολιν, ὡς διὰ τὸ νὰ μάθῃ χρυσοχός· ἀλλὰ χρηματᾶ μετὰ τὴν τέχνην καὶ μαθητῆς Θεοφίλου τοῦ Κορυδαλέως. Καὶ γενόμενος ἱκανῶς ἐγκρατῆς τινῶν ἐπιστημῶν ἐχρημάτισε σκάνδαλον καὶ πειρασμὸς εἰς τὴν τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαν. Συνέγραψε γὰρ τὸ Σχεδιάριον ὁποῦ εἴπομεν ἄνωτέρω, εἰς τοῦ ὁποίου τὸ προοίμιον ἐπιγράφεται Ἰωάννης Βυζάντιος, καὶ λέγει πῶς τὸ ἔγραψε προτροπῇ τοῦ διδασκάλου αὐτοῦ Κορυδαλέως. Περιέκρυβε δὲ αὐτὸ, καὶ μόνοις ἔδειχεν ἀπλοῖς τισὶν ἢ καὶ ἀπολλυμένοις πολλὰ κρυφίως.... Μαθῶν δὲ παρὰ τινων τὸ γενόμενον ὁ τηνικαῦτα ἀγιώτατος οἰκουμενικὸς πατριάρχης κϋρ Παρθένιος ὁ γέρων ἔφερε τὸν Καρυοφύλλην ἔμπροσθεν αὐτοῦ καὶ τὸν ἤλεγξεν· καὶ δὴ ἠβουλήθη καὶ νὰ τὸν ἀποκηρύξῃ ἐπ' ἐκκλησίας ὡς αἰρετικόν. Ἄλλ' ἔτυχεν ὁ πενθερὸς αὐτοῦ νὰ εἶναι ὁ τότε μέγας οἰκονόμος τίμιος καὶ εὐλαβὴς ἄνθρωπος, καὶ δεηθεὶς τοῦ ἀγιωτάτου (p. 72 :) πατριάρχου ἐσυγχώρησεν αὐτῷ· καὶ μάλιστα διατὶ αὐτὸς ὁ ἴδιος Καρυοφύλλης ἀναθεμάτισε τὸ βιβλίον του καὶ τὸ δόγμα αὐτοῦ... (p. 73 :) Καὶ ὁ Καρυοφύλλης, ἀφ' οὗ ἀναθεμάτισε τὸ προειρημένον σχέδιον καὶ τὸ δόγμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ μακαρίτου Παρθενίου ἐν ἔτει ἀχμέ, παρῆλθον ἔτη μδ', καὶ ἐσιώπα ὅσον εἰς τὸ φανερόν· εἰς τὸ κρυφὸν δὲ, κατὰ τὴν συνήθειαν αὐτοῦ, ὅταν εὔρισκε κἀνένα σκεῦος ὀργῆς κατηρητισμένον εἰς ἀπώλειαν, ἐδίδασκε τὴν ἀσέβειάν του. Τὸ ὁποῖον μανθάνοντες πρῶτον ὁ μακαρίτης διδάσκαλος καὶ πνευματικὸς Μελέτιος ὁ Συρίγου καὶ ὕστερον ὁ μακαρίτης Νεκτάριος, ἀρχιεπίσκοπος Ἱερουσαλήμ, ἔλεγον ἐπιμελέστερον καὶ ἰδίως ἐν συνομιλίαις καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διδάσκοντες τὴν περὶ τοῦ μυστηρίου ὀρθόδοξον γνώμην τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας· οὐκ ἔλεγξαν δ' αὐτὸν φανερῶς, ἐπειδὴ αὐτὸς ὑπουλόγητι χρώμενος καὶ τῇ συνοίῳ αὐτοῦ σοφιστικῶς ἐφαίνετο εὐσεβέστατος, ἄλλα λέγων ἀντ' ἄλλων... ὥστε σχεδὸν ψευδῆ ἐνομίζοντο τοῖς πολλοῖς καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ἐκεῖνα ὁποῦ οἱ διδάσκαλοι εἶχαν βέβαια. (p. 74 :) Ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ



αχθό', ἤλθε κάποιος ἱερομόναχος σπουδαῖος ἀπὸ Ἰωαννίνων εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ νομίσας σοφώτατον τὸν Ἰωάννην τοῦτον, ἠρώτησεν αὐτὸν ζητήματά τινα ἐκκλησιαστικά. Ὁ δὲ, ποιήσας τὴν λύσιν τῶν ζητημάτων, συνέμιξε καὶ ἐρωταπόκρισιν, ἐν ἧ ἔλεγεν ὅτι ἐμπόδιον μέγα τῆς σωτηρίας τῶν χριστιανῶν ἐστὶν νὰ πρεσβεύῃ τινὰς ἐν τῷ μυστηρίῳ τὴν μετουσίωσιν. Ἦτον δὲ τὸ σχέδιον πάλιν, κατὰ τὴν συνήθειαν τοῦ συγγραφέως, σοφιστικώτατον, ὥστε τινὲς νομίζοντές το εὐλογον τὸ ἐμετέγραψαν. Ὄντων δὲ ἡμῶν ἐν Ἀδριανουπόλει, ἐγράψαμεν αὐτῷ νὰ μὴ λέγῃ, μήτε νὰ συγγράφῃ τοιαῦτα ἀπάδοντα τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος καὶ διόλου βλάσφημα· ὁ δὲ μᾶλλον ἐσκληρύνετο. Μετὰ ταῦτα ἀπήλθομεν εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἦτον τότε ὁ καιρὸς ὅτε οἱ περὶ τὸν Ἀνανίαν Σιναίται δόντες χρήματα πολλὰ τῷ ἀνθυπάτῳ Κωνσταντινουπόλεως ἵνα θανατώσωσιν ἡμᾶς ἀγωνιζομένους κατὰ τῶν καινοτομιῶν καὶ τοῦ σχίσματος αὐτῶν, ἐφύγομεν εἰς Ἀδριανούπολιν· ὁ δὲ Καρσοφύλλης, νομίσας νὰ ἡῦρε τὸν καιρὸν (p. 75 :) εὐκαιρον, συνέγραψε τετράδιά τινα ὅσον μὲν εἰς τὸ φανερὸν τὴν λέξιν μετουσίωσιν ἀποβάλλοντα, εἰς δὲ τὸ ἀληθὲς ἀρνούμενα διόλου τὸ σωτήριον τῆς εὐχαριστίας μυστήριον· καὶ ἐπειδὴ ἦσαν καὶ αὐτὰ σοφιστικῶς συντεταγμένα καὶ δοκοῦντα τισὶν ἀπλουστεροῖς ὀρθὰ μετεγράφησαν καὶ αὐτὰ ἀπὸ τινων τοιούτων.

Τινὲς τῶν δοσίμων εὐγαλαν τὴν αἴρεσίν του εἰς τὸ φανερὸν, ἐπειδὴ ἀρνούμενον τὴν μετουσίωσιν τὸν ἠρώτησαν τί λέγει περὶ τοῦ ἐν τῷ μυστηρίῳ σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ. Ὁ δὲ ἀπεκρίνετο ὅτι ἐστὶν αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ ἀληθὲς τοῦ κυρίου σῶμα καὶ αἷμα, καὶ πάντα ὅσα λέγουσιν οἱ ὀρθόδοξοι περὶ τοῦ ἀγιωτάτου μυστηρίου ὠμολόγει· κατεφρόνει δὲ τῆς λέξεως μετουσίωσις, μιμούμενος κἀν τούτοις τὸν διδάσκαλον αὐτοῦ Κορυδαλέα, ὃς εἰς ἐπιστολὴν ὁποῦ ἔγραψεν πρὸς τὸν μαθητὴν αὐτοῦ Εὐγένιον τὸν Αἰτωλὸν, ἔλεγε : περὶ δὲ τοῦ μυστηρίου τῆς εὐχαριστίας ὑπόθου μὲν αἰεὶ τὰ κοινῇ λεγόμενα, διάστελλε δὲ αἰεὶ ὅτι πνευματικῶς ἐννοεῖται· κἀν τούτῳ ἀποσκορακισθήσεται ἡ θεοστυγῆς μετουσίωσις.

Ἐρωτηθεὶς μέντοι παρ' αὐτῶν τί ἐσθίει ὁ μεταλαμβάνων πιστὸς καὶ δίκαιος, ἔλεγεν ὁ Καρσοφύλλης ὅτι τὸ ἀληθὲς τοῦ κυρίου σῶμα καὶ αἷμα. Εἶτα πάλιν ἐρωτηθεὶς τί (p. 76 :) ὁ ἀμαρτωλὸς ἐσθίει, ὁ δὲ



εἶπεν : ἄρτον λιτὸν, ἤγουν ψωμίον πάσης ἀγιότητος ἀμέτοχον. Καὶ ἔτιζα ἐφωράθη πῶς εἶναι ἀπὸ τὴν αἵρεσιν τοῦ Βερεγκαρίου καὶ Καλβίνου καὶ τὴν ὕβριν τῶν Μανιχαίων...

(p. 78 :) Καὶ ὁ Καρυοφύλλης, λέγοντές του οἱ πιστοὶ : διατί ἀρνεῖσαι τὸ μυστήριον, τοιαῦτα λέγων; ἀπεκρίνετο : ἀνάθεμά τον ὅπου ἀρνεῖται τὸ μυστήριον (ἐνόει δὲ μυστήριον ὅταν τις ἐσθῆται καὶ πίνη σῶμα Χριστοῦ καὶ αἷμα, ἂν πιστεύη μέντοι καὶ τοῦτο νοητῶς, ταῦτόν εἰπεῖν φανταστικῶς· ὅταν δὲ μὴ πιστεύη διὰ τὴν ἀπιστίαν νὰ τρώγῃ ἄρτον καὶ οἶνον λιτὸν, ἤτοι ποταπὰ ἢ καὶ βέβηλα). Πάλιν ἐρωτῶντες τον : διατί δὲν ὁμολογεῖς τὴν μεταβολὴν τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ οἴνου εἰς τὸ ἀληθές τοῦ κυρίου σῶμα καὶ αἷμα, καθὼς οἱ ἅγιοι πατέρες (p. 79 :) μαρτυροῦσιν; ὁ δὲ ἀπεκρίνετο : ἀνάθεμά τον ὅπου ἀρνεῖται τὴν μεταβολὴν τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ οἴνου εἰς τὸ σῶμα καὶ τὸ αἷμα τοῦ κυρίου (ἐνόει δὲ τὴν μεταβολὴν ἐπουσιώδη καὶ κατὰ συμβεβηκός...)). Πάλιν λέγοντές του οἱ πιστοὶ : διατί δὲν πείθεσαι εἰς τὴν διδασκαλίαν καὶ δόξαν τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ὅπου διδάσκει περὶ τοῦ μυστηρίου πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν; ὁ Καρυοφύλλης ἀπεκρίνετο : ἀνάθεμά τον ὅπου δὲν ὑποτάσσεται εἰς τὴν διδασκαλίαν τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας (ἐνόει δὲ καθολικὴν ἐκκλησίαν Σίμωνα τὸν Βασιλεῖδην, τοὺς Γνωστικούς, τὸν Μαρκίωνα, τὸν Ἐβρίωνα, τὸν Μανιχαῖον, τοὺς Ἀμασσαλιανούς, τοὺς Βογομίλους, τὴν ἐπὶ τοῦ Κοπρωνύμου εἰς τὴν Βλαχέρναν τῶν Εἰκονομάχων σύνοδον, τὸν Βερεγκάριον, τὸν Καλβίνον, τὸν Λούτερον, τὸν Λούκαριν, τὸν Κορυνθαῖα καὶ τὸν ἑαυτὸν του, καὶ τοὺς ὀπαδοὺς αὐτοῦ).

(p. 84 :) Μετὰ ταῦτα ἐγένετο συνέλευσις ἐν τῷ Πατριαρχείῳ, τῷ πρώτῳ σαββάτῳ τῶν ἁγίων Νηστειῶν, τῶν ἀγιωτάτων (p. 85 :) πατριαρχῶν, τῶν παρευρεθέντων ἱερωτάτων μητροπολιτῶν, ὀσιωτάτων ἀρχιμανδριτῶν καὶ πρωτοσυγγέλλων, εὐλαβεστάτων ἱερέων καὶ ἱεροδιακόνων, λογιωτάτων κληρικῶν, τιμιωτάτων ἀρχόντων καὶ τῆς θεοφιλοῦς γερουσίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ καλέσαντες τὸν Ἰωάννην εἰς ἀπολογία ὧν εἶπε καὶ ὧν ἔπραξε δυσσεβῶν, καὶ γενομένης τῆς πρεπούσης δημηγορίας τοῦ ἀγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου καὶ τῶν λοιπῶν συνεληθόντων περὶ τῆς ὀρθοδόξου ἀληθείας τοῦ ἀγιωτάτου μυστηρίου, καὶ



γραψεν εἰς τὸ συνοδικὸν, καὶ φοβούμενος τὴν ἀποκήρυξιν καὶ τὸ ἐπ' ἐκκλησίας ἀνάθεμα, ἐσιώπα τοῦ λοιποῦ ὅσον εἰς τὸ φανερόν. Ἐγραψεν ὁμῶς μετὰ ταῦτα τὸ πρὸς τὸν Ἀδριανουπόλεως ἀνωτέρω Συνταγματίον, ὅτι καὶ (p. 98) ὁ ἀνίερος ἐκτελεῖ μυστήρια· καὶ εἰς Βλαχίαν ἐλθὼν, ἐν ἔτει αχζγ', ἐψιθύρισε πάλιν τὴν αἵρεσιν καὶ ἦτον πάντοτε ὁμοῖος ἑαυτῷ, καὶ ἐν τούτοις παρεπέμφθη εἰς τὰ ἐκεῖσε δικαιοτήρια· ἡμεῖς δὲ, θέλοντες νὰ τυπώσωμεν τὸ παρὸν συνοδικὸν, εἶπομεν ἐν ὀλίγοις καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ ἱστορίαν εἰς ἀσφάλειαν τῶν πιστῶν, καὶ δόξαν αἰδίου τοῦ κυρίου τοῦ μὴ ἐῶντος τὰς πύλας τοῦ ἄβου κατισχύειν τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ.

A la suite, on trouve (p. 98) :

ὁ κατὰ τῶν τετραδίων καὶ τῆς αἵρέσεως τοῦ Καρυοφύλλη γεγονὼς συνοδικὸς τόμος.

Lequel est daté (p. 108) de l'année 1691 et signé, même page, par Callinique, patriarche de Constantinople, et Dosithée, patriarche de Jérusalem.

Bibliothèque Mazarine : n° 49469 (Olim T 1358).

Bibliothèque d'Émile Legrand.

662

Ἀκολουθία τοῦ ἀγίου ἐνδόξου ἐν Ἱερομάρτυσι Χαρχάμπους, νεωστὶ τυπωθεῖσα ἐξ οἰκείων ἀναλωμάτων τοῦ ἐλαχίστου ἐν Ἱερεῦσι Γεωργίου Μακρίτου τοῦ ἐκ Κυδωνίας τῆς Κρήτης καὶ παρ' αὐτοῦ ἀφιερωθεῖσα τῷ ἐν Ἀρχουσιν ἐλλογιμωτάτῳ καὶ ἐν ἐλλογίμοις πανευγενεστάτῳ Κω Κω Μιχαήλ τῷ Περούλῃ. Ἐνετίησιν, αχζδ', παρὰ Νικολάω τῷ Σάρῳ, 1694.

[In-4°.] Emprunté à Nicolas Catramis, Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880, in-8°), page 224.

663

ΤΗΣ ΚΑΙΝΗΣ ΔΙΑΘΗΚΗΣ ΑΠΑΝΤΑ Μετὰ προσθήκης τῶν Ὑποθέσεων διὰ Στίχων καθ' ἕκαστον Κεφάλαιον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις, Νεωστὶ μετατυπωθέντα ἐπιμελεῖα καὶ διορθῶσαι Ἰωάννου Ἱερέως



Ἀβραμίου τοῦ Κρητός. ΕΝΕΤΙΗΣΙ. 1695. Παρὰ Νικολάω τῷ Σάρω. ἀχλὲ.

In-12 de 738 pages chiffrées, 2 pp. non chiffrées (pour l'*errata*), et 4 pp. blanches (appartenant au dernier cahier). Les cahiers sont tous de 24 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Biblioth. du Musée britannique : 3020. aa. 3.

Biblioth. de Gabriel Sophocle (à Athènes).

664

ORTHODOXA CONFESSIO CATHOLICÆ ATQVE APOSTOLICÆ
ECCLESIAE ORIENTALIS, Quam *Cum Interpretatione
Latina* primum edit LAVRENTIVS NORMANNVS. *LIPSIÆ*.
Apud J. THOMAM FRITSCH. MDCXCV.

In-8° de 2 feuillets non chiffrés (dont le second contient un Avis du libraire), 350 feuillets chiffrés et 2 feuillets blancs. Sur le titre, un Pégase lancé au galop. Précieuse édition de la *Confession orthodoxe*.

Certains exemplaires portent le titre suivant :

ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ ΟΜΟΛΟΓΙΑ ΤΗΣ ΚΑΘΟΛΙΚΗΣ ΚΑΙ ΑΠΟ-
ΣΤΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΤΗΣ ΑΝΑΤΟΛΙΚΗΣ. *HOC
EST* ORTHODOXA CONFESSIO CATHOLICÆ ATQVE
APOSTOLICÆ ECCLESIAE ORIENTALIS, Interprete
LAVRENTIO NORRMANNO. *LIPSIÆ*, APVD J. THOMAM
FRITSCH. Anno c15 I5c XCV.

Ces exemplaires ont 24 feuillets liminaires, comprenant :

1° Le titre.

2° Une épître dédicatoire à Charles XI, roi de Suède.

3° Un long avertissement au lecteur.

A cet avertissement nous empruntons (feuillets signés c2 et c3) le passage suivant, qui présente quelque intérêt :

Sed ut in viam, ex modico flexu atque diverticulo, redeamus :
præter hæc quæ adtulimus nihil adhuc de posteriore illa græca



Homologiæ nostræ editione cognitum aut compertum habemus. Levi tamen coniectura propemodum suspicamur cum typis secundis, καὶ δευτέρως ἄμω φροντίδας alicubi admotas esse : atque inde fortasse sumtam illam tam opportunam de una et individua sanctissimæ Trinitatis essentia, Parte prima, Quæstione LXX, pag. 90, ad oram libri Sparwenfeldiani adiectam emendationem. Nisi quod vir illè nobilissimus et longinquis diuturnisque per magnam orbis terrarum partem obitis itineribus, rerumque ac linguarum plurimarum usu atque cognitione clarissimus, initio sui libri (il s'agit d'un exemplaire de l'édition princeps de la *Confession orthodoxe*), Licudiis fratribus acceptam referre videtur. Ecce verba : *Quæ pagina 90, inquit, in margine notata et passim correctæ sunt, adscripta sunt a reverendis patribus Græcis, Ioannikio et Sophronio Licudi ex Kephalaria, cum quibus Moskwæ familiaritas mihi magna erat, per integros tres annos, 1684, 1685, 1686, requisitis ut hoc scriptum in maiorem meam confirmationem de rebus græcis reviderent, et quæ ab iis improbarentur, notarent : ut postea sine mendis esset Catechismus hic orientalis ecclesiæ græcæ et slaweno-russicæ.* Atque iterum in illa ipsa schedula qua, rogatu ipsius, notam illam marginalem descripseram verbisque latinis expresseram, suapte manu idem amicus noster subiecit : *Hæc in margine adscripta tanquam necessaria et essentialia a RR. PP. Gioannichio et Sophronio Licudi, fratribus germanis Græcis, ex insula Kephalaria, monachis ord. S. Basilii magni, Moskwæ, qui Paduæ 16 annis studuere.* A quo etiam audire me memini Licudios istos non infrequentem ludum literarium Moskwæ aperuisse, magnoque studio et ardore, magno ingenuorum adolescentium profectu, græcas illic literas adhuc quotidie docere : cuius rei καθάπερ εἰ γεῦμά τι καὶ δεῦγμα Homiliam græcam εἰς τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ coram hodiernis Rosæ principibus habitam, non contemnendam sane aut inconditam, mihi donabat.

Sur les frères JOANNIKIOS et SOPHRONIOS LICHODIS, on consultera avec fruit une excellente étude d'Alexandre Lascaris publiée dans



l'Annuaire du Syllogue littéraire hellénique de Constantinople, t. II (CP., 1864, in-4°), pages 24-44.

Bibliothèque nationale de Paris.

Bibliothèque d'Émile Legrand (deux exemplaires).

665

ΟΙ ΚΑ' ΟΙΚΟΙ

Τῆς ὑπεραγίας Δεσποίνης ἡμῶν
Θεοτόκου, καὶ Ἀειπαρθένου

ΜΑΡΙΑΣ

παραφραστικῶς μετενεχθέντες
εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀπλὴν γλῶσσαν

ΠΑΡΑ ΜΕΛΕΤΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ

ΚΑΛΛΟΝΑ ΤΟΥ ΚΡΗΤΟΣ,

Καθηγουμένου τῆς ἐν Κυθηρίᾳ Μονῆς
τοῦ Ἀγκράνθου.

Μετατυπωθέντες δὲ ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει.

Ἰωάννου Ἱερέως τοῦ Ἀβραμίου.

ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. 1695.

Παρὰ Νικολάφ τῷ Σάρφ. ἀρχέ.

In-16 de 112 pages. Marque de Nicolas Saros sur le titre. Petit volume assez peu commun.

Les pages 3-8 sont occupées par une épître dédicatoire de MÉLÉTIUS CALLONAS à la Vierge Marie.

Page 16, il y a un bois de l'Annonciation.

Biblioth. du Musée britannique : 870. a. 9.

666

DOTTRINA CHRISTIANA BREVE. Composta per ordine di Nostro Signore PAPA CLEMENTE VIII. Dal Reverendo Padre Roberto Bellarmino Sacerdote della Compagnia di



GIESU. Adesso Cardinale di Santa Chiesa del Titolo di Santa MARIA in Via. Revista & approvata dalla Congregatione della Riforma, à fine che tolta via la varietà de i modi d'insegnare, si renda uniforme, & più facile questo santo essercitio d'instruire le persone idiote, & i fanciulli nelle cose della nostra Santissima FEDE. La quale d'ordine dell'istesso Sommo Pontefice, & ad istanzia del Reverendissimo Monsignor Giorgio Perpiniano Vescovo di Tine e Micone, è stata tradotta, & stampata in lingua Greca Volgare commune per intelligenza & beneficio delli popoli di quei paesi.

ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ ΚΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗ (sic) Σύντομος, ἤγουν εἰσὲ κοντολογίαν. Συνθεσμένη (μὲ ὄρισμὸν τοῦ ΔΕΣΠΟΤΗ ΜΑΣ ΠΑΠΑ ΚΛΕΜΕΝΤΗ ΟΓΔΟ[Ο]Υ.) ἀπὸ τὸν τιμιώτατον Πατέρα Ρωδέρτον Βελλαρμίνον, ἱερέα τῆς Συντροφίας τοῦ ΙΗΣΟΥ. Καὶ τῶρα Καρδινάλις τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, τοῦ Τίτλου τῆς ἁγίας ΜΑΡΙΑΣ ἰν βία. Ξαναβλεπημένη καὶ ἀποδεχομένη ἀπὸ τὴν Σύναξιν τῆς ριφόρμας, διὰ τέλος καὶ σκοπὸν, ὅτι νὰ ἐβγαλθῆ ἡ πολυτροπωσύνη τοῦ δεξιμάτου τῆς, καὶ νὰ γένη μονότυπον καὶ εὐκολον ἐτοῦτο τὸ ἅγιον ἔργον, διανὰ δείκτωμεν τῶν ἀγροίκων ἀνθρώπων, καὶ τῶν παιδιῶν τὰ πράγματα τῆς ἀγιωτάτης μας πίστεως. ἢ ὅποια μὲ ὄρισμὸν τοῦ αὐτοῦ Ἄκρου Ἀρχιερέως, καὶ εἰσὲ ζήτημα τοῦ αἰδ[εσ]μωτάτου κυρίου, Γεωργίου τοῦ Περπινιανοῦ Ἐπισκόπου Τίνος καὶ Μίκonos, ἐμεταγυρίσθη καὶ ἐσταμπαρίσθη εἰσὲ γλῶσσαν ρώμαϊκὴν κοινήν, πεζεμένη διὰ ἐγγροίκησιν καὶ ὄφελος τοῦ λαοῦ ἐχεινῶν τῶν τόπων.

DHIDHASCALIA CHRISTIANIKI Syntomos, íghun isè condologhían. Synthesménì (mè horismòn tù DHESPOTI MAS PAPA CLEMENTI OGDHOU.) apò tôn timiótaton Patéra Robérton Bellarminon Hieréa tis Syntrofias tù IHISU. Chè tóra Cardinális tis haghías Ecclisías, tù Títlu tis haghías MARIAS in Via. Xanavulepiméni chè apodhechoméni apò tin Synaxin tis rifórmās, dhià télos chè scopòn hótì nà eughalthì hi polytroposynì tù dhiximátu tis, chè nà ghéni monótypon, chè éfcolon etúto tò hághion érghon, ià nà dhíctomen tôn



aghrícon anthrópon, chè tòn pedhiòn tà prágmata tis haghio-
tátis mas pístis. hi hopía mè horismòn tù aftù Acru Archieréos,
chè isè sítima tù edhesimotátu Kyriú Georghiu Perpinianù
Episcópu Tinos chè Miconos, emetaghyristhi, chè estampa-
risthi isè glóssan Roméchìn chinín, peseméni dhìa eghrichisin
chè ófelos tù laù echinòn tòn tópon.

*In ROMA Appresso Luigi Zannetti. 1602. Et Ristampata in
Padova nella Stamperia del Seminario. M.DC.XCV. Con
Licenza de' Superiori.*

In-4° de 43 pages. Plaquette d'une excessive rareté. Impression
sur trois colonnes : la première contient le texte italien, la deuxième
la traduction grecque, la troisième la transcription de la version
grecque en caractères latins.

Bibliothèque d'Émile Legrand.

667

AGRI PATAVINI INSCRIPTIONES SACRÆ, ET PROPHANÆ

F. JACOBI SALOMONII *Ordinis Prædicatorum à Colonia
Cretensi, adoptione Patavini, cura, impendio, & sedulitate
collectæ. Quibus accedunt vulgatæ Anno 1654. à JACOBO
PHILIPPO TOMASINO EPISCOPO ÆMONIENSI Aste-
riscis signatæ* ET Præter Antiquorum Monumenta, quæ apud
Scardeonium, & Equitem Sertorium Ursatum leguntur, plura
alia recenter inventa recensentur. Additis Historicis ac Topo-
graphicis Adnotationibus, Italico Idiomate in Incolarum
gratiam, quibus Antiquitatum Patavinarum multa obscuri-
tate suffusa illustrantur. Ad Illustrissimum, atque Excellen-
tissimum D. D. LAURENTIUM SUPERANTIUM EQVITEM,
& SENATOREM AMPLISSIMUM. PATAVII, M.DC.XCVI.
Ex Typographia Seminarii. Editionem procurante Aloysio
Pavino Bibliopola Veneto apud S. Julianum. SUPERIORUM
PERMISSU. ET PRIVILEGIO.*

In-4° de 6 ff. non chiffrés, 449 pp. chiffrées et 31 pp. non chiffrées.
Bibliothèque nationale de Paris.



668

Διήγησις ὄρασιστάτη, Ἀπολλωνίου τοῦ ἐν Τύρῳ. Ῥιμάδα. Ἐνετίησι,
παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ, τῷ ἕξ Ἰωαννίνων. 1696.

In-8°. Communiqué par feu Emmanuel Miller. Cf. Freytag, *Analecta litteraria* (Leipzig, 1750, in-8°), p. 452; et Fabricius, *Bibliotheca græca*, éd. Harlès, t. XI, p. 274.

669

Il Tirsi. Drama pastorale per musica da rappresentarsi nel teatro di S. Salvatore l'autunno dell' anno MDCXCVI. Dedicato all' Altezza Serenissima di Ferdinando Carlo, duca di Mantova, Monferrato, etc. In Venezia, per il Nicolini.

In-12 de 6 feuillets non chiffrés et 48 pages.

Emprunté à : Livio Niso Galvani, *I teatri musicali di Venezia nel secolo XVII (1637-1700)*, *Memorie storiche e bibliografiche* (Milan, Ricordi, [1878], in-4°), p. 97 et p. 117 (où il rectifie la pagination).

Ce drame a pour auteur APOSTOLO ZENO.

La musique du premier acte est d'Antonio Lotti; celle du deuxième, d'Antonio Caldara; celle du troisième, d'Attilio Ariosti.

670

GL' INGANNI FELICI. DRAMA PER MUSICA. Da recitarsi nel Teatro di S. Angelo. L'ANNO M.DC.XCVI. CONSACRATO All' Illustrissimo Signor Don FRANCESCO GIROLAMO CRAVENA, Marchese di S. Giorgio. IN VENEZIA M.DC.XCVI. Appresso il Nicolini. *Con Licenza de' Superiori, e Priuilegio.*

In-12 de 68 pages et 2 feuillets blancs. Très rare. L'épître dédicatoire est signée A[POSTOLO] Z[ENO].

Biblioth. nat. de Paris : Collect. Piot, Yth 50935.



671

EUMENE DRAMA PER MUSICA Da rappresentarsi nel Teatro di S. Angelo l'Autunno dell' Anno M.DC.XCVI. Di A. Z. IN VENEZIA, M.DC.XCVII. Appresso Girolamo Albrizzi. *Con Licenza de' Superiori*. Si vende dal Nicolini.

In-12 de 6 feuillets non chiffrés (appartenant au premier cahier), 58 pages et 1 feuillet blanc.

Ce drame a pour auteur APOSTOLO ZENO.

La musique est de Marc 'Antonio Ziani.

Biblioth. nat. de Paris : Collect. Piot, Yth 50956.

672

Felicità d'Imenei dal Destino, con l'occasione delle nozze del Duca D. Emilio Altieri con la principessa D. Costanza Chigi. Introduzione per le medesime e Pastorale per musica da rappresentarsi nel Giardino del Palazzo di sua Eccellenza il Signor Principe D. Gasparo Altieri, padre e suocero de' sopradetti sposi. Dedicato al merito de' medesimi. In Venetia, MDCXCVII, appresso Antonio Polidoro, libraro.

In-12 de 64 pages et un feuillet blanc.

Emprunté à : Livio Niso Galvani, *I teatri musicali di Venezia nel secolo XVII (1637-1700), Memorie storiche e bibliografiche* (Milan, Ricordi, [1878], in-4°) page 141.

Galvani fait suivre le titre ci-dessus de ces réflexions.

« Poesia di autore incerto. Musica di autori diversi. Questo drama che viene attribuito da taluno al Dott. ARCOLEO, *ma che fù soltanto da lui variato*, per quanto espone il Bonlini, p. 129, sarebbe stato altrove rappresentato con altro titolo : ivi non si ha più concreta e sicura notizia intorno alla prima esecuzione dell' opera.

« L'Allacci riferisce, col. 338, che il ridetto ARCOLEO non avrebbe scritta che l'Introduzione e cambiate diverse arie, ma non fa conoscere dove l'opera sia stata prima rappresentata, ed al caso da chi sia stata posta in musica.

« Ivi, idem, ristampato con l'argomento nel fine e varianti a pag. 17 e 41. »



673

ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΟΝ,

Περὶ τινῶν ἀποριῶν καὶ λύσεων,

ἢ

Περὶ ἐξετάσεως καὶ ἐπιβεβαιώσεως ἀναγκαιῶν
τινῶν τῆς Ἐκκλησίας δογμάτων.Πονηθὲν μὲν παρὰ τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου διδασκάλου
κυρίου Ἰωάννου Καρυοφύλου μεγάλου λογοθέτου
τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης Ἐκκλησίας.Κατὰ αἴτησιν τοῦ πανευγενεστάτου καὶ λογιωτάτου ἄρχοντος
κυρίου Κωνσταντίνου τοῦ Καντακουζηνοῦ.

Καὶ ἀφιερωθὲν

Τῷ ὑψηλοτάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ ἡγεμόνι, Κυρίῳ Κυρίῳ
Ἰωάννῃ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝῶ Μπασαράμπα
Βοεβόδα πάσης Οὐγγροβλαχίας.

Ἀρχιερέοντος

Τοῦ πανιερωτάτου καὶ θεοπροδλήτου Μητροπολίτου, Κυρίου
Κυρίου ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ.Ἐτυπώθη ἐν τῇ σεβασμίᾳ Μονῇ τοῦ
ΣΥΝΑΓΩΒΟΥ.

Ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ. αχζζ.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et 46 feuillets chiffrés, dont le dernier est par erreur chiffré 47. Armes de Valachie au verso du titre. Rare.

En tête du volume, on trouve l'épître dédicatoire suivante :

Τῷ εὐσεβεστάτῳ, ἐκλαμπροτάτῳ, γαληνοτάτῳ καὶ θεο-
στέπτῳ αὐθέντῃ καὶ ἡγεμόνι πάσης Οὐγγροβλαχίας κυρίῳ
κυρίῳ Ἰωάννῃ Κωνσταντίνῳ Μπασαράμπα βοεβόδα
σωτηρίαν, εὐζωτῶν, εὐκκληρίαν παρὰ θεοῦ καὶ ἄκραν
εὐδαιμονίαν.

Οὐκ ἐπιλείψουσι, φησί, τῷ θεῷ στρατιῶται πρέποντες ἐκκλησίαις·
ἦγγουν δὲν ἔλειψαν, μηδὲ θέλουσι λείψῃ ποτὲ εἰς κάθε καιρὸν στρατιῶται



εἰς τὴν ἐντεῦθεν ἐσομένην κοινὴν τῶν πιστῶν ὠφέλειαν καὶ πληροφορίαν, ἔβαλε πολλὴν ἐπιμέλειαν καὶ σπουδὴν εἰς τὴν τοιαύτην διδασκαλίαν· καὶ τὰς μὲν τῶν ἀντιδοξούντων ματαιολογίας τε καὶ ἀδολεσχίας, μὲ πολλὴν σκρῆνειάν τε καὶ συντομίαν, ὡς ἰστέν ἀράχνης διέλυσέ τε καὶ διεσκέδασεν, τὴν δὲ γνώμην τῆς ἀγίας ἡμῶν ἐκκλησίας καὶ τὴν ἀπόφασιν καὶ κρίσιν τῆς εὐαγγελικῆς ἀληθείας τρανότατα διεσάφησέ τε καὶ ἐβεβαίωσεν.

Τὸ ὅποιον σύγγραμμα τυχαίωνωντας εἰς χεῖράς μου, καὶ διαβάζωντάς το μὲ πολλὴν ἀκρίβειαν καὶ σκέψιν, καὶ βλέπωντάς το πῶς εἶναι ὠφελιμώτατον εἰς κάθε ὀρθόδοξον πρὸς ἀνατροπὴν τῶν ἐναντίων δογμάτων, καὶ ἐπίρρῳσιν καὶ βεβαίωσιν τῶν τῆς αὐτοαληθείας θεσπισμάτων τε καὶ ἀπορρογμάτων, ἐπροθυμήθηκα μὲ πολλὴν ὄρεξιν ζήλω θεῷ κινούμενος καὶ αὐτὸς νὰ τὸ τυπώσω εἰς κοινὴν τοῦ γένους ὠφέλειαν, καὶ ψυχικὴν σωτηρίαν καὶ αἰδίου μνήμην τῶν ἐκπεπονηκότων καὶ πεφροντικῶτων σοφωτάτων τούτων ἡρώων καὶ προμάχων τοῦ ὀρθοδόξου φρονήματος.

Δὲν ἐτέλμησα ὅμως, ὑψηλότετε αὐθέντα, νὰ τὸ τυπώσω χωρὶς ἐπιδιόρθωσιν καὶ ἐπίκρισιν καὶ ἄλλου τινὸς τῶν ἐχόντων εἰς τὰ τῆς ἐκκλησίας ὀρθὰ δόγματα ἰκανὴν ἐμπειρίαν. Διὰ τὸ ὅποιον καὶ ἐπαρκαλέσα τὸν σοφώτατον καὶ λογιώτατον κύριον Σεβαστὸν τὸν Κυμηνητὴν ἐκ Τραπεζοῦντος, ὡς οὐ μόνον τῶν ὀρθοδόξων δογμάτων εἰδήμονα ἄριστον, ἀλλὰ καὶ τῆς εὐσεβείας θερμώτατον ζηλωτὴν καὶ εὐλαβέστατον εἰς τὰ θεῖα, καὶ μάλιστα ὡς κοινὸν διδάσκαλον τοῦ ἐνταῦθα περιβοήτου φροντιστηρίου, τὸ ὅποιον ἡ εὐσεβεστάτη σου ὑψηλότης μὲ δαπάνες ἀφθονοπαρόχους ἐκατάστησε φιλοθέως εἰς κοινὴν τῶν ἐντοπίων καὶ ξένων φιλομαθῶν ὠφέλειαν· καὶ ἡ λογιότης του καλῶς καὶ εὐσεβοφρόνως ποιούσα ἔχει μόνον πολλὰ τινα τῶν ἐν αὐτῷ κατὰ παραδρομὴν καὶ λήθην παρραθέντων ἐπεδιόρθωσεν, ἀλλὰ καὶ ὅσα δυσνόητα ἐσαφήνισε καὶ ἐπρόσθεσεν ὅσα χρήσιμα πρὸς περισσοτέραν τῶν ἀπορουμένων πληροφορίαν. Τὸ ὅποιον καὶ ἀφιερώνω ὡς εὐγνώμων δοῦλος ὑπὸ τὴν σκέπην καὶ διαυθέντευσιν τῆς θεοστηρίκτου καὶ θεοστέπτου ὑμῶν γαληνότητος, τῆς ὁποίας ἡ εὐσεβεστάτη μεγαλειότης θέλει εἶσται καύχημα καὶ βεβαίωσις τοῦ τοιοῦτου ψυχοφελεστάτου πονήματος εἰς εὐκλειαν μὲν καὶ ὕψωσιν τῶν ὀρθοδόξων, αἰσχύνην δὲ καὶ καθάρσεις τῶν ἀντιπάλων. Τὸ ὅποιον ἂν καὶ μικρὸν



εἶναι εἰς τὴν ποσότητα, ἀλλ' ὅμως εἰς τὴν ποιότητα εἶναι μέγαν. Διὰ τοῦτο λοιπὸν εὐμενῶς ἀποδέχου, ἐκλαμπρότατε καὶ θεοδόξαστε ἡμῶν ἀθύρματα καὶ εὐεργέτα, τὸ παρὸν ψυχοφελέστατον ἐγχειρίδιον, μὴ ἀποβλέπωντας τόσον εἰς τὴν τούτου ποσότητα, ὅσῳ μᾶλλον εἰς τὴν ποιότητα, μάλιστα δὲ εἰς τὴν προαίρεσιν καὶ ἐγκάρδιον εὐγνωμοσύνην τῶν δούλων τῆς διὰ τὰς πολλὰς καὶ ἀπείρους εὐεργεσίας, ὅπου παρ' αὐτῆς καθ' ἑκάστην ἀπολαμβάνομεν· διὰ τὰς ὁποίας πλουσιωδῶρους πρὸς ἡμᾶς αὐτῆς χάριτας μένομεν πάντοτε χρεῶσται νὰ παρακαλοῦμεν διηνεκῶς τὴν ἄπειρον τοῦ θεοῦ εὐσπλαγγίαν καὶ ἀγαθότητα, ἵνα διατηρήσοι, φρουρήσοι καὶ περιέποι τὴν θεοτίμητον ὑμῶν ἐκλαμπρότητα ὑπὸ τὴν τανσθενεστάτην δεξιάν καὶ σκιάν τῶν πτερυγῶν τῆς ἀνωτέραν πάσης προσβολῆς τοῦ ἀντικειμένου, καὶ ἵνα τὴν στερεώσοι εἰς τὸν ὑψηλότερον αὐτῆς θρόνον κατὰ πάντα εὐδαιμονοῦσαν ἄχρι βαθυτάτου καὶ λιπαροῦ γηρατίου, εἰς σύστασιν καὶ καταρτισμὸν τοῦ ἐμπιστευθέντος αὐτῇ χριστωνόμου πληρώματος, καὶ εἰς δόξαν, κλέος καὶ καύχημα τῶν ἀπανταχοῦ ὀρθοδόξων ἀμὴν.

Τῆς ὑμετέρας ἐκλαμπρότητος εὐχέτης
ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομονάχοις Ἄνθιμος Ἰθήρας ὁ τυπογράφος.

Cette épître dédicatoire est suivie de l'avertissement reproduit ci-après :

Τοῖς ἐντευξομένοις εὐζωΐαν καὶ σωτηρίαν
παρὰ θεοῦ.

Πολλὰς καὶ μεγάλας χάριτας πρέπει καὶ δίκαιον εἶναι, ὃ φιλιανγνώσται, νὰ ἔχωμεν καὶ νὰ ὁμολογοῦμεν κοινῶς εἰς ὅλους τοὺς εὐεργέτας μας· ἰδιαιτέρον δὲ καὶ περισσότερον πρέπει νὰ εὐχαριστοῦμεν ἐκεῖνους ὅπου συντρέχουν καὶ σπουδάζουν διὰ ὠφέλειαν καὶ σύστασιν τῆς κοινότητος· διότι τοσοῦτον εἶναι ἡ ὠφέλεια μεγαλύτερη ὅσον εἶναι κοινότερη ἡ εὐεργεσία· μάλιστα δὲ ὅταν εἶναι καὶ πνευματικὴ καὶ ἀποβλέπη πρὸς σύστασιν εὐσεβείας καὶ ψυχικὴν σωτηρίαν· ἐπειδὴ καὶ ὅσον ὑπερέχει τοῦ σώματος ἢ ψυχῆ, τοσοῦτον ὑπερέχει καὶ ἡ ψυχικὴ ὠφέλεια τῆς σωματικῆς εὐεργεσίας καὶ ὠφελείας.



Διὰ τοῦτο καὶ ἐγὼ βλέπωντας τὸ παρὸν κατ' ἐρωταπόκρισιν συνταγματί-
τιον περιέχον ἐν ἑαυτῷ πολλὰ καὶ ἀναγκαῖα ζητήματα, τὰ ὅποια ἐπρο-
βλήθησαν μὲν ὑπὸ τοῦ ἐνδοξοτάτου καὶ εὐγενεστάτου ἄρχοντος μεγάλου
στολνίκου κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Καντακουζηνοῦ, ἐδέχθησαν δὲ τὴν
πρέπουσαν ἀπολογίαν τε καὶ σαφήνειαν μὲ μεγάλην συντομίαν τε καὶ
πληροφορίαν ὑπὸ τοῦ σοφωτάτου τε καὶ λογιωτάτου μεγάλου λογοθέτου
τῆς ἀγίας καὶ καθολικῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας κυροῦ Ἰωάννου
τοῦ Καρουφύλλου, πῶς εἶναι ὠφέλιμόν τε καὶ χρήσιμον εἰς κάθε ὀρθό-
δοξον διὰ τὰ ἐπιστομιζοῦν καὶ τὰ καταπονήσουν κάθε λογῆς ἐπηρεαστὴν
μὲ πολλὴν εὐκολίαν, ὅπου προβάλλουν τὰ τοιαῦτα ζητήματα, ἐπαρακι-
νήθηκα νὰ τὸ τυπώσω καὶ αὐτὸ κοντὰ εἰς τὰ ἄλλα διὰ κοινὴν τοῦ γένους
ὠφέλειαν.

Δεχθῆτε λοιπὸν εὐθύμως τὸ παρὸν Ἐγχειρίδιον καὶ ἀναγινώσκατέ το
συνεχῶς καὶ προθύμως μὲ πολλὴν προσοχὴν τε καὶ σκέψιν ὅπόσοι θέλετε
καὶ ἀγαπᾶτε νὰ καταβάλλετε καὶ νὰ κατατροπώνετε ἀναντιρρήτως τε
καὶ εὐσεβοφρόνως μὲ γραφικὰς καὶ λογικὰς ἀποδείξεις καὶ μὲ λογαρια-
σμοὺς ἀναγκαίους καὶ σαφεστάτους τῶν τοιούτων ἐπηρεαστῶν τὰς γλωσ-
σαλγίας καὶ βλασφημίας, καὶ ἔχετε εἰς αἰδίον μνήμην πολλὴν τε καὶ
ὀφειλομένην εὐχαριστίαν τοὺς προειρημένους σοφωτάτους ἤρωας καὶ
κοινοὺς εὐεργέτας τοῦ γένους καὶ ὑπερασπιστὰς τοῦ θεοῦ καὶ ὀρθοδόξου
φρονήματος καὶ ἀντιλήπτορας τῆς ἡμῶν σωτηρίας· πρὸς δὲ μνεῖαν ἔτι
ποιεῖτε καὶ ἡμῶν τῶν εὐτελῶν καὶ ἀναξίων τῆς προαιρέσεως, ἐπειδήπερ
οὔατα καὶ χεῖρες ἀλλήλων ἐσμὲν, ὅπως ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζοντες
καὶ ἀλλήλοις τὰ πρὸς σωτηρίαν κατὰ τὸ δυνατὸν ὑπουργοῦντες, καὶ τὰς
ἐντολὰς τοῦ θεοῦ ἐκπληροῦντες εὐρωμεν ἅπαντες ἀπολογίαν εὐπρόσ-
δεκτον ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως.

Le titre d'entrée en matière (au feuillet 1 r^o) est ainsi conçu :

ZHTHMATA TOY EYGENESTATOY Καὶ λογιωτάτου ἄρχον-
τος κυρίου Κωνσταντίνου Καντακουζηνοῦ, ἀδελφοῦ τοῦ ἐκλαμπροτάτου
καὶ εὐσεβεστάτου αὐθέντου πάσης οὐγκροβλαχίας, κυρίου, κυρίου Ἰωάννου
Σερβάνου Καντακουζηνοῦ Βοϊβόνδα. πρὸς τὰ ὅποια ἀπεκρίθη ὁ ἐν



Διδασκάλους σοφώτατος Ἰωάννης Καρυοφύλλης, καὶ μέγας Λογοθέτης τοῦ Οἴκουμενικοῦ Θρόνου, διατρίβων ἐν Βουκουρεστίῳ.

Bibliothèque du Musée britannique (deux exemplaires) : 870. f. 13. et 4374. aaa.

674

I RIVALI GENEROSI *DRAMA PER MUSICA* Da rappresentarsi nel Teatro di S. Salvatore L'Anno M.DC.XCVII. *Seconda Impressione. DEDICATO All' Illustriss. ed Eccellentiss. Sig. CO. DI MANSFELT, Principe di Fondi, Grande di Spagna Cavaliere del Toson d'Oro, Maresciallo di Corte, e General Maresciallo di Campo di S. M. Cesarea, Governator di Comor, Colonello di un Reggimento di Fanti, Plenipotenziario per la Pace a' Principi d'Italia &c. IN VENETIA, M.DC.XCVII. Appresso il Nicolini. Con Licenza de' Superiori.*

In-12 de 6 feuillets et 48 pages.

L'épître dédicatoire est signée : A[POSTOLO] Z[ENO].

Biblioth. nat. de Paris : Collection Piot, Yth 52270.

675

PRÆNOTIONES MYSTAGOGICÆ *EX JURE CANONICO. SIVE* RESPONSA SEX, *In quibus una proponitur Commune ECCLESIAE Utriusque GRÆCÆ, & LATINÆ Suffragium. De iis, quæ Omnino præmittenda sunt Ordinibus Sacris : atque obiter & GRÆCIA adversus Calumniatores defenditur, Et præcipuè Photianorum ineptiæ refelluntur. AUTHORE NICOLAO COMNENO PAPADOPOLI CRETENSI, Abbate S. Zenobii, S. Theolog. Philos. ac J. U. D. ET In Academia Patavina Canonum Sacrorum Interprete. PATAVII Ex Typographia Seminarii. M.DC.XCVII. Opera Joannis Manetti. SUPERIORUM PERMISSU.*

In-folio de 2 feuillets non chiffrés, xxxiv + 471 pages chiffrées et 1 page non chiffrée.



Parmi les pièces liminaires, nous nous bornerons à citer celles qui rentrent plus particulièrement dans notre sujet :

1° La Préface adressée *ad illustrissimum et excellentissimum Protosebastum imperatoris nobilitatis virum Constantinum Cantacuzenum, celsissimi Wallachis principis avunculum.*

2° L'épigramme suivante (page xxxiii) :

Πρὸς τὸν ἀναγινώσκοντα
Νικόλαος Βουβούλιος ἰατροσοφιστής.

Χρήσιμος ἦδε βίβλος περικαλλῆς κήπος ἐτύχθη,

Νικόλεως πινυτοῖς ὃν πεφύτευκε πόνοις.

Τοῦτον προφρονέως φιλοπράγμων, ξεῖνε, ἐσελθὼν

λείρια καὶ καρποὺς καὶ φυτὰ τερπνὰ λάε·

ὅς γ' ὀδμήν τέρψιν τε, τροφήν καὶ κόσμον ὀρέξει·

κῆν καλῶς φρονέεις, οἷα μέλισσα δρέπε·

ἄμβροτον ὡς ἄλλος τοι ἀγήραον ἔλβον ὀπάσσει,

καὶ γὰρ αἰεὶ θαλέθει λήϊον εὐσεβίης.

Chacune des six parties (ou *Responsa*) de l'ouvrage proprement dit est dédiée à ΜΕΛΕΤΙΟΥΣ ΤΥΠΑΛΔΟΣ, métropolitain de Philadelphie.

Bibliothèque de l'École des langues orientales : X. I. 41.

676

ORAZIONE IN LODE DI NICOLO PISANI Per l'illustre Sacrificio della sua Vita alla Religione ed alla Patria nella battaglia Maritima del 1695. DEDICATA All' *Eccellenza del Signor* ANGELO PISANI. IN VENETIA, M.DC.XCVII. Appresso Aluise Pavin. *Con Licenza de' Superiori.*

In-12 de 54 pages. Marque d'Alvise Pavin sur le titre (La Ragione). Rarissime.

Ce Discours a pour auteur THOMAS CATANEO.

Biblioth. Saint Marc (à Venise) : 33403. Tome I. 4.



677

ΛΟΓΟΣ ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ

Εἰς τὸν Θεόστυπον Βασιλέα, καὶ Ἰσαπόστολον
Μέγαν Κωνσταντῖνον.

Ἐκφωνηθεὶς ἐν τῷ πανσέπτῳ αὐτοῦ Ναῶ, τῇ ἀγι-
ωτάτῃ Μητροπόλει Οὐγγροβλαχίας.

Καὶ ἀφιερωθεὶς

Τῷ Ὑψηλοτάτῳ, καὶ Γαληνοτάτῳ Πρίγγιπυ καὶ

Ἠγεμόνι πάσης Οὐγγροβλαχίας, Κῶ Κῶ

Ἰωάννη ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝῶ

Μπασαράμπζ Βοεβόδα.

Τυπωθεὶς δὲ ἐν τῇ Σεβασμίᾳ Μονῇ τῶν Εἰσοδείων

ΤΟΥ ΣΥΝΑΓΩΒΟΥ

Εὐθύνοντος τοὺς οἶκας τῆς αὐτῆς ἀγιωτάτης Μη-

τροπέλεως Οὐγγροβλαχίας Τοῦ πανιερωτά-

του, καὶ Θεοπροδλήτου Μητροπολίτου

Κυ Κυ ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ.

Παρὰ Ἀνθίμου Ἱερομονάχου τοῦ ἐξ Ἰθρίας.

Ἐν ἔτει σ[ωτη]ρίῳ 1697.

In-4° de 10 feuillets, dont le dernier blanc, divisés en deux cahiers, le premier de 4 feuillets, et le second de 6. Rarissime plaquette.

En tête de l'opuscule il y a une épître dédicatoire au prince Constantin Basarab, signée Γεώργιος Ἱερεὺς ὁ Μαιώτης, auteur du Panégyrique. Cette épître est dépourvue d'intérêt.

Bibliothèque du Musée britannique : 869. e. 5.

678

Ἀνθολόγιον τοῦ δλου ἐνικυτοῦ λίαν πλουσιώτατον πάντων
τῶν νῦν εὕρισκομένων Ἀνθολογιῶν. Περιέχει γὰρ οὐ
μόνον τὰς ἐν τοῖς εὕρισκομένοις Ἀνθολογίαις Ἀκολουθίας,
ἀλλὰ καὶ δλον τὸ Ψαλτήριον μετὰ τῆς Ὀκτωήχου,



Ὁρολόγιόν τε καὶ Πεντηκοστάριον. Ἔτι δὲ καὶ τὸ ψυχωφελέστατον Τριώδιον, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν πᾶσαν τὴν Ἀκολουθίαν τοῦ ἔλου ἐνιαυτοῦ σῶαν καὶ ἀνελλιπῆ. Ἐτυπώθη δὲ ἐν τῇ περιφήμῃ καὶ περιφανεστάτῃ Οὐγκροβλαχίᾳ ἐπὶ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἀρχῆς τοῦ εὐσεβεστάτου, ἐνδοξοτάτου τε καὶ μεγαλοπρεπεστάτου ἡγεμόνος καὶ αὐθεντοῦ πάσης Οὐγκροβλαχίας, Κυρίου Κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου Μπασαράμπα Βοεβόδα. Εὐθύνηντος τὸν υἱάκα τῆς ἀγιωτάτης Μητροπόλεως Οὐγκροβλαχίας τοῦ πανιερωτάτου καὶ θεοπροβλήτου Μητροπολίτου Κϋ Κϋ Θεοδοσίου. Σπουδῆ μὲν καὶ δαπάνῃ τοῦ πανευλαβεστάτου ἐν ιερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς πατρᾷσι Κυρίου Γαλακτίωνος τοῦ Βιδάλῃ, τοῦ ἐκ τῆς περιφήμου νήσου Τίνου, καὶ πρώην καθηγουμένου τῆς μεγίστης μονῆς Λαύρης τοῦ ἀγίου Ὁρους τοῦ Ἄθωνος, καὶ διορθώσει τοῦ λογιωτάτου κυρίου Παναγιώτου τοῦ Σινωπέος, ἐν τῇ σεβασμίᾳ Μονῇ τῶν Εἰσοδείων τοῦ Συναγώβου παρὰ Ἀνθίμου ιερομονάχου τοῦ ἐξ Ἰθρηρίας. Ἐν ἔτει Σ[ωτη]ρίῳ αχζζ' κατὰ μῆνα Ἰανουάριον.

In-4°. Emprunté à André Papadopoulos-Vrétois, *Catalogue*, première partie, page 44, n° 127.

679

Odoardo. Drama per musica da rappresentarsi nel teatro di Sant' Angelo l'anno MDCXCVIII. Consecrato a sua Eccellenza il signor Carlo, Conte di Manchester, Visconte di Manderil..., &c. Ambasciatore straordinario per la S. R. M. di Guglielmo III Re d'Inghilterra... alla Serenissima Repubblica di Venezia. In Venezia, 1698, appresso Girolamo Albrizzi.

In-12 de 6 feuillets non chiffrés (y compris le frontispice) et 62 pages, dont les cinq dernières blanches.



Emprunté à : Livio Niso Galvani, *I teatri musicali di Venezia nel secolo XVII (1637-1700)*, *Memorie storiche e bibliografiche* (Milan, Ricordi, [1878], in-4°).

Ce drame a pour auteur Apostolo Zeno.

La musique est de Marc' Antonio Ziani.

680

[ANTONIO ARCOLEO.] Ghirlanda di Pindo intrecciata con lauri poetici in sonetti eroici, amorosi, funebri, sacri, istoriati e morali. In Venezia, appresso Giuseppe Trummenin. 1698.

In-8°. Emprunté à Mazzuchelli, *Gli Scrittori d'Italia*, I, 972.

681

ΤΟΜΟΣ ΑΓΑΠΗΣ ΚΑΤΑ ΛΑΤΙΝΩΝ ΣΥΛΛΕΓΕΙΣ ΚΑΙ ΤΥΠΟΘΕΙΣ (sic) ΠΑΡΑ ΔΟΣΙΘΕΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ. ΕΠΙ ΤΗΣ ΗΓΕΜΟΝΙΑΣ ΤΟΥ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΕΚΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΥ ΑΥΘΕΝΤΟΣ ΚΑΙ ΗΓΕΜΟΝΟΣ ΚΥΡΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΒΟΕΒΟΔΑ ΠΑΣΗΣ ΜΟΛΔΟΒΛΑΧΙΑΣ. εν έτει. 1698.

A la fin, on lit la souscription suivante :

Έτυπώσαμεν τὸν παρόντα τόμον ἐν χιανσίῳ τῆς μολδοβλαχίας χαλκοτυπία καὶ ἀναλώμασι τοῦ ἁγίου Τάφου διὰ Διονυσίου μοναχοῦ, ὄντος διορθωτοῦ τοῦ λογιωτάτου διδασκάλου ἱερεμία τοῦ κακκαβέλα, εἰδὲ καὶ εἰσὶ σφάλματα εἰς τινὰ γράμματα ἢ λέξεις, τοῦτο συμβέβηκε διὰ τὸ εἶναι τὸν χαλκογράφον ἑτερόγλωσσον καὶ μὴ εἰδότα ἑλληνικὰ γράμματα. καὶ λοιπὸν ἔστω συγγνώμη. ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ ἀρχῆς μηνὶ μαρτίῳ. Τέλος καὶ τῷ Θεῷ Δόξα.

In-folio de 14 feuillets non chiffrés dont le quatorzième blanc, 114 pages chiffrées, 1 feuillet blanc, 123 feuillets chiffrés, 454 pages



Πρὸς τὸν μακαριώτατον, σοφώτατόν τε καὶ θεολογικώτατον πατέρα καὶ πατριάρχην τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ καὶ πάσης Παλαιστίνης κύριον κύριον Δοσίθεον Ἐλεγεῖον (sic) αἰνιττόμενον τὴν ὀρθῶς κηρύττουσαν αὐτοῦ γλῶσσαν καὶ τὸν εὐσεβῶς γράφοντα κάλαμον.

Ἄγετε δὴ, μελίρρυτοι μουσαί, θεαῖαι, καὶ λειμῶνι τῶν ῥητορικῶν ἀνθῶν προσιπτάμενοι στεφάνους ἐγκωμίων μετ' αἰδοῦς τῷ ἐπώνυμῳ τῆς θείας δόσεως πλέξατε· καὶ εἰς τὸ πολύτιμον μᾶλλον τῆς αὐτοῦ χάριτος ἀποβλέψουσαι ἢ εἰς τὸ ἀδρανές τῆς ὑμετέρας δυνάμεως, μὴ ποτηθῆτε κατὰ τὸ ἀντάξιον αὐτῶ τι εἰ καὶ οὐ προσφέρετε· τὸ γὰρ ὑπερβάλλον τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς τὸ ἐλλιπές ὑμῶν ἀναπληρεῖν δύναται, ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως ἱκανῶς ὄν ποικιλύγλωσσον. Μὴ νομίσητε αὐτὸν εἶναι Πλάτωνα παρὰ τῶν μελισσῶν ἀνατραφέντα ἕνεκα τῆς γλυκύτητος, ἀλλὰ σκεῦος ἐκλεκτὸν παρὰ τῆς θείας Τριάδος μεστὸν χάριτός τε καὶ εὐθύτητος· ἀνθ' ὅτου καὶ πληρεστάτης σοφίας τοῦ διδάσκειν καὶ γράφειν ἄξιος ἀπεφάνθη. Ἐξεχύθη γὰρ ὑπερφυῶς ἐν τῇ αὐτοῦ γλώσσῃ καὶ καλάμῳ θεῖα χάρις, ὡς δέδοκται· διόπερ αὐτὸν ὄντως παρὰ πάντων τῶν πιστῶν θαυμάζεσθαι δίκαιον, ὅτι τοὺς πάντας ὀρθῶς καὶ γλώσσῃ ἐδίδαξε καὶ καλάμῳ ἐστήριξε. Γλῶσσα οὐ διὰ τὴν τόλμαν τῆς οἰήσεως συνεχεθεῖσα, ἀλλὰ διὰ τὴν δόξαν τῆς θεογνωσίας σοφισθεῖσα· γλῶσσα βρύουσα ζωήροα νάματα οὐ τῆς μυθολογικῆς Ἱπποκρήνης, ἀλλὰ τῆς ἀρετορείθρου ἀγιοσύνης· γλῶσσα θαυμασιωτάτη τῆς εὐθύτητος ἔγκυκλον, τῆς ἀληθείας τῶν δογμάτων ἐχέγγυον, τῆς ὀρθοδοξίας προπύργιον ἔγκυδον· γλῶσσα, πηγὴ θεῖα ποταμοὺς καλλιρροὺς προχέουσα οὐ τῆς δελφικῆς Κασταλίας, ἀλλὰ τῆς λαμπροπυροσπόρου θεολογίας. Κάλαμε, ζωηρὸν δόρυ, καὶ γὰρ τοῖς ὑμετέροις συγγράμμασι δορυάλωτον τὸν αἰώνιον θάνατον κατέστησας, πρὸς τὴν αἰδίου ζωῆν ἀνακαλέσας τοὺς πιστοὺς ἅπαντας· κάλαμε, τοῦ ψεύδους ἔλεγχος, τῆς ἀληθείας τῶν δογμάτων ὑπέρχα· κάλαμε, τῶν βροτῶν ζωῆ, τῶν θείων ἀνδρῶν θεῖον θαῦμα, τοῦ βοροῦ χρόνου πρόσκομμα, καὶ τῆς ἀστάτου τύχης σταθερὸν θαῦμα· κάλαμε, τοῦ οὐρανοῦ Πηλείδου ἀθάνατον δόρυ, σὺ γὰρ τὰς καρδίας τῶν ἀμφιδόξως νοούντων κεραιῶν, ἐντυποῖς αὐτοῖς πληγὰς ὑγιεινὰς διε-



χόμενος. Λοιπὸν καὶ ἐν καλάμῳ καὶ ἐν γλώττῃ ἐξ ἴσου ὁμοφώνως οἱ πάντες εἶναι σε ὁμολογοῦσι τῶν σοφῶν ἱεραρχῶν σοφώτατον, τῆς ἐκκλησίας ῥήτορα καὶ συγγραφέα ὀρθοδοξότατον, καὶ πυξίον τοῦ θεοῦ πνεύματος ὀρθοτομώτατον. Κηρυττούσης γοῦν τῆς γλώττης, τῶν πιστῶν ὁ σύλλογος σοφίζεται ἀκλινῶς ἐνατενίζων τῷ ὕψει τῆς γνώσεως· γράφοντος δέ σου τοῦ καλάμου, εὐκλεῶς λυτροῦται τῶν κακοδόξων τῆς πτώσεως. Ἄλλὰ μὴ περαιτέρω ὑπὲρ τὴν οἰκείαν δύναμιν, μοῦσαι, δὴ νηνευόμενα σπεύδετε· τὰ γὰρ ἐν τῇ φύσει μετρίως ἔχοντα βραδίως προφέρεσθαι δύνανται, τὰ τῆς χάριτος πανυπερβεβηκότα τὸν νοῦν ἀμαυροῖ καὶ ἐκπλήττει.

Εἰς ἀϊδίου εὐλαθείας τεκμήριον

Ἄνδρέας Λικίνιος, ἀκέστωρ.

Ἔτερον ἐλεγείον.

Τόμος ἀγάπης ὄντως ἡ βίβλος οὐσα τυγχάνει οὐ μόνον τῆς τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ καὶ τῆς τοῦ πλησίον· τοῦ μὲν ὅτι τὸν λόγον ὀρθοτομεῖν, τοῦ δὲ ὅτι τὴν πλάνην ἀποβαλεῖν ποιῆται κεφάλαιον. Κιθάραν εἴπης δαβιτικὴν, ἤπερ, τοῖς δόγμασιν ὡς χορδαῖς τῶν ἐν αὐτῇ συγγραφέων χρωμένῃ, τό τε ἄσμα τῆς ἀληθοῦς δόξης λιγυρίζουσα, ἄλλον Σαοῦλ τὸν λατινικὸν νοῦν τῆς δαιμονιώδους αἰρέσεως ἢ ὄλως ἀπαλλάξει, ἢ καὶ ὅπως οὖν καταπραῦναι ἀγαπητικῶς πάνυ ἐφίεται καὶ σπουδάζει. Καὶ μωσαϊκὴν βιβλὸν ταύτην ὀνομάσαι οὐκ ἂν ἀμάρτοις, πλήσσοσα μὲν γὰρ ἄλλην Αἴγυπτον πᾶσαν κακοδοξίαν οὐ μόνον κτιστοθεοτήτων τινῶν καὶ πολυθεϊῶν σκότος βαθὺ τῆς βαρλααμίτου καὶ ἀκινδυνιαστοῦ διανοίας καταχέει, ἀλλὰ καὶ τὸν χριστιανικὸν Ἰσραὴλ τῷ φωτὶ τῆς θεοπρεποῦς ἐνεργείας καὶ χάριτος καταλάμπει· σχίζουσα δὲ τέως καὶ πρὸ προσώπου τοῦ λαοῦ τοῦ θεοῦ τῶν σοριστικῶν νοημάτων τὴν θάλασσαν, τὴν μὲν λυτροῦται, τοὺς διώκτας δ' ἐκεῖνου ἐν αὐτῇ ὑποβρυχίους καταλιμπάνει, καὶ ἐν τουτωῖ πάντως τὴν ἀγάπην δεικνύουσα ἥς ἔργον ἐστὶ ἀπὸ πάντων λυτροῦσθαι κινδύνων, ὅση δύναμις, τὸ ὁμόφυλον· ἐμοὶ δὲ δοκεῖ, πάτερ μακαριώτατε, ὅτι, εἰ Παῦλος παρῆν, θυρεδὸν ἂν ἐκάλεσε τὴν βίβλον τῆς πίστεως· ὃν ἀναλαβοῦσα ἡ ἱερά σου δεξιὰ ἀνδρικῶς παρετάξατο κατὰ τῆς μικρᾶς Τάργας, κάργας φαίην ἂν ἔγωγε ἰταλιστὶ, ἐκ τῆς ἀσχήμου κραυγῆς τῆς



καταπτύστου κορώνης τοῦνομα ἐτυμολογούμενος· ἀλλὰ καὶ τὰς αὐτῆς βωμολογίας τε καὶ γλωσσαλγίας οἷα πεπυρωμένα βέλη τελείως κατέσθεσας· οἶμαι δ' ὅτι καὶ μάχιραν τοῦ πνεύματος, ὅπερ ἀγάπη ἐστὶ τε καὶ λέγεται, τὴν σὴν βίβλον ἢ σύμπασα γινώσεται· δι' ἧς σὺ ὁ καθολικὸς Ἀννίδας τῆς ῥωμαϊκῆς ὁφρὺος, βέλτιον εἰπεῖν τῆς παπιστικῆς, τὴν ὑπερῆφρον κεφαλὴν ἀπέτεμες· καθεῖλες τούτέστι τὸ κατὰ θεοῦ ἐπαιρόμενον ὕψωμα, ἵνα Τόμον ζῶτως Ἀγάπης ἐν ἅπασι ἐπισφραγίσῃς τὸν παρὰ τῆς σῆς μακαριότητος συλλεγέντα τῶν ἱερῶν θεολόγων θίασον.

Ἱερεμίου Κακαβέλα.

Après les 14 feuillets liminaires, on trouve de très longs prolegomènes, qui renferment notamment l'histoire de l'« hérésie » de Barlaam et d'Akindynos.

Parmi les ouvrages publiés par Dosithée dans ce volume, nous croyons devoir signaler les suivants :

Γενναδίου ἤτοι Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου πρὸς τινὰ τῶν φίλων ἐρωτήσαντα περὶ τῆς τοῦ μακαρίου Θεοδώρου τοῦ γραπτοῦ ῥήσεως « ἀφ' ἧς οἱ ἀκινδυνιασταὶ θορυβοῦσιν », ἔτι δὲ καὶ περὶ ὧν καὶ αὐτοὶ σοφίζονται περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος (pp. 239-307).

Τοῦ αὐτοῦ Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου κατὰ τῆς σιμωνιακῆς αἵρέσεως ἢ ἀπιστίας (pp. 307-312).

Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου κατὰ τῆς τῶν Λατίνων ἐν σαββάτῳ νηστείας καὶ περὶ τοῦ ὅτι οὐ δεῖ ἐν μ (id est τεσσαρακοστῇ) τελείαν γενέσθαι μυσταγωγίαν, ὡς ἐκ τῶν θείων κανόνων ἢ ἀπόδειξις πέφυκεν, ἔτι δὲ καὶ Περὶ γάμων ἱερέων (pp. 312-315). Suivi (p. 315) de quelques lignes Περὶ γενεῶν.

Γεωργίου Γεμιστοῦ πρὸς τὸ ὑπὲρ λατινικοῦ δόγματος βιβλίον (pp. 316-320).

Τοῦ τιμιωτάτου δικαιοφύλακος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας κυρίου Θεοδώρου τοῦ Ἀγαλλιανοῦ ἀνασκευὴ τοῦ ὑπὲρ τῆς δόξης Λατίνων βιβλίου Ἰωάννου τοῦ Ἀργυροπούλου (pp. 333-367).

Théodore Agallianos cite par paragraphes le texte de Jean Argyropoulos et fait suivre chaque paragraphe de sa réfutation.

Bibliothèque Mazarine : n° 1380 C. (Exemplaire revêtu de sa reliure)



μολδάβων, τοῦ πανιερωτάτου ἀρχιεπισκόπου καὶ μητροπολίτου, τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως σουτζάβας Κυρίου ΣΑΒΒΑ. Διὰ ἐπιμελείας δὲ, καὶ ἐπιτροπῆς τοῦ τιμιωτάτου καὶ εὐγενεστάτου ἄρχοντος Κυρίου Λούπουλου Μπογδάνου, τοῦ καὶ Χατμάνου. Ἐτυπώθη ἐν τῇ περιφῆμῳ πόλει Ἰασίου τοῦ καὶ αὐθεντικοῦ θρόνου. Ἔτος ἀπὸ κτίσεως κόσμου. ζςς. Ἀπὸ Χριστοῦ γονίας. 1698. Μῆν. Αὐγούστος. λ : Ἐτυπώθη δὲ, διὰ μόχθου. τῶν ἐλαχίστων, Ἀθανασίου Ἱερομονάχου. καὶ Διονυσίου μοναχοῦ, τῶν ἐκ τῆς Μολδαβίας.

In-folio de 10 feuillets non chiffrés pour les pièces liminaires, et 145 feuillets chiffrés pour les textes roumain et grec. Ces 145 feuillets se divisent en 36 cahiers, dont les 35 premiers de 4 feuillets chacun et le dernier de 5 feuillets, dont le quatrième, blanc au verso, est collé entre le troisième et le cinquième. Au verso du titre, il y a un bois des armes de Moldavie.

Bibliothèque du Musée britannique : 870. k. 6.

Notre collègue Émile Picot nous informe que cet ouvrage a été réimprimé de nos jours par B. Petriceicu-Hasdeu, dans son *Archiva*, et par G. Sion dans *Operele principelui Demetriu Cantemiru*, t. V (1878, in-8°).

683

ΤΟ ΨΥΧΟΣΩΤΗΡΙΟΝ ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ ΕΞΗΓΗΘΕΝ ΠΑΡΑ
 ΤΟΥ Μακαριωτάτου, καὶ σοφωτάτου Θεοδωρήτου Ἐπισκόπου Κύρου.
 Καὶ μεταγλωττισθὲν παρὰ Ἀγαπίου Μοναχοῦ τοῦ Κρητῶς, ἐκ τῆς
 τῶν Ἑλλήνων εἰς τὴν κοινὴν ἡμετέραν Διάλεκτον. Μετὰ τοῦ προσή-
 κοντος Πίνακος, ὅπως πᾶς ἕνας μετευκολείας εὐρεῖν δύναται, τὸν
 Ψαλμὸν ἐν βούλῃται. Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.
 ΕΝΕΤΙΗΣΙ, 1698. Παρὰ Νικολάω τῷ Σάρφ. ἀρχή.

In-8° de huit feuillets non chiffrés, γιγί (618) pages et 3 feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rare.

Bibliothèque d'Émile Legrand.



ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ ΟΜΟΛΟΓΙΑ ΤΗΣ ΠΙΣΤΕΩΣ τῆς Καθολικῆς καὶ Ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀνατολικῆς, Καὶ Εἰσαγωγικὴ Ἐκθέσις ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΤΡΙΩΝ ΜΕΓΙΣΤΩΝ ΑΡΕΤΩΝ Πίστεως, Ἐλπίδος, καὶ Ἀγάπης. Τυπωθεῖσαι προτροπῇ καὶ δαπάνῃ τοῦ Εὐσεβεστάτου Ἐκλαμπροτάτου καὶ Γαληνοτάτου Αὐθέντου καὶ Ἡγεμόνος πάσης Οὐγγροβλαχίας Κυρίου Κυρίου Ἰωάννου ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Μπασαράμπα Βοεβόδα, τοῦ Μπραγχοβάνου. Πρὸς κοινὴν ὠφέλειαν τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν. Ἀρχιερατεύοντος τῆς Ἀγιωτάτης Μητροπόλεως Οὐγγροβλαχίας τοῦ Πανιερωτάτου καὶ θεοπροβλήτου Μητροπολίτου Κυρίου Κυρίου ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ. Ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τῶν Εἰσοδίων τῆς Θεοτόκου τῇ ἐπονομαζομένη τοῦ Συναγώβου. ἐν ἔτει αχζθ'. Κατὰ μῆνα τὸν Φεβρουάριον. Παρὰ τοῦ ἐλαχίστου ἐν Ἱερομονάχοις Ἀνθίμου τοῦ ἐξ Ἰθρίας.

Titre de la seconde partie :

Εἰσαγωγικὴ Ἐκθέσις ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΤΡΙΩΝ ΜΕΓΙΣΤΩΝ ΑΡΕΤΩΝ Πίστεως, Ἐλπίδος, καὶ Ἀγάπης. Ἐκδοθεῖσα μὲν παρὰ τοῦ Πανοσιωτάτου Καὶ λογιωτάτου ἐν Ἱερομονάχοις Κυρίου Βησσαρίωνος Μκκρη τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων. Τυπωθεῖσα δὲ προτροπῇ καὶ δαπάνῃ τοῦ Εὐσεβεστάτου Ἐκλαμπροτάτου καὶ Γαληνοτάτου Αὐθέντου καὶ Ἡγεμόνος πάσης Οὐγγροβλαχίας Κυρίου Κυρίου Ἰωάννου ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ Μπασαράμπα Βοεβόνδα, τοῦ Μπραγχοβάνου. Πρὸς κοινὴν ὠφέλειαν τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν. Ἀρχιερατεύοντος τῆς Ἀγιωτάτης Μητροπόλεως Οὐγγροβλαχίας τοῦ Πανιερωτάτου καὶ θεοπροβλήτου Μητροπολίτου Κυρίου Κυρίου ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ. Ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τῶν Εἰσοδίων τῆς Θεοτόκου τῇ ἐπονομαζομένη τοῦ Συναγώβου. ἐν ἔτει αχζθ'. Κατὰ μῆνα τὸν Φεβρουάριον. Παρὰ τοῦ ἐλαχίστου ἐν Ἱερομονάχοις Ἀνθίμου τοῦ ἐξ Ἰθρίας.

A la page 98' : Ἐτυπώθη εἰς Οὐγγροβλαχίαν, ἐν τῇ Σεβασμίᾳ Μονῇ τῶν εἰσοδίων τοῦ Συναγώβου. Ἀναλώμασι μὲν τοῦ πανεκλαμπροτάτου, εὐσεβεστάτου τε καὶ μεγαλοπρεπεστάτου αὐθεντὸς καὶ ἡγεμόνος πάσης



Οὐγγροβλαχίας Κυρίου Κυρίου Ἰωάννου Κωνσταντίνου Μπασαράμπα Βοεβόδα. Παρὰ τοῦ ἐλαχίστου ἐν Ἱερομονάχοις Ἀνθίμου τοῦ ἐξ Ἰέριας. Ἐπιμελεῖα δὲ καὶ διορθώσει κυρίου Παναγιώτου τοῦ ἀπὸ τῆς ἐν τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ Σινώπης. Ἐν ἔτει Σωτηρίῳ, αχχθ'. κατὰ Μῆνα Φεβρουάριον.

In-folio divisé en deux parties, dont la première se compose de 7 feuillets non chiffrés, πς' (86) pp. chiffrées et 6 pp. non chiffrées ; et la seconde, de 1 f. unique et indépendant, σς' (256) pp. chiffrées et 20 pp. non chiffrées. Texte encadré. Impression sur deux colonnes. Au verso de chacun des titres, on voit un bois des armes de Valachie. La première partie est en grec vulgaire, la seconde en grec ancien. Rarissime. Communication de Gabriel Sophocle.

Les feuillets liminaires sont occupés successivement comme il suit :

Πρὸς τὸν ἐκλαμπρότατον, εὐσεβέστατον καὶ γαληνότατον
αὐθέντην καὶ ἡγεμόνα πάσης Οὐγγροβλαχίας κύριον κύριον
Ἰωάννην Κωνσταντῖνον Μπασαράμπαν βοεβόνταν τὸν
μέγαν Μπραγχοβάνον.

Ἡὕχει' ὄφρῦς δυτικὴ σοφίη μέγα πρὶν ποτε πάντη
ἐν τε τύπῳ βιβλίων ἀντολικῶν προφέρειν·
ἀμφοτέρων δ' ἀνέτειλε τέως χάρις ἐνθάδε πιστοῖς
ἐν τε διδασκαλίαις, ἐν τε τυπογραφίαις·
σπουδῇ καὶ δαπάνῃ μεγαλόφρονι καὶ θεοπνεύστῳ
σῆς χερὸς, ἡγεμόνων πιστοτάτων ἀκρότης·
Κωνσταντίνε μέγιστε φαινότατε Μπασαράμπα,
φέρτατε ἡγεμόνων Οὐγγροβλάχων πολιῶν.
Ζώης ἐς λυκάθαντας ἀπίρονας, ὦ Πτολεμαῖε
ὀψίτερε, στεφάνων ἄξιε οὐρανίων.

Ὁ διδάσκαλος τῶν ἐπιστημῶν τῆς ἐν
Μπουκουρεστίῳ τῆς Οὐγγροβλαχίας αὐθεντικῆς σχολῆς
Σεβαστὸς Τραπεζούντιος ὁ Κυμινῆτης.



Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν αὐτόν.

Ἄνθεσι πνευματικοῖς ἀναδήσατε φαίδιμον ἄνδρα.
 μέλψατε δ' ἐκ στομάτων ἀπτόμενοι δονάκων·
 ὅτι περ ἡγεμόνων κλέος εὐσεβέων, μέγα θαῦμα
 Κωνσταντίνος ἔφυ γέννα παλαιστεφέν.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν αὐτόν.

Κωνσταντῖνον ἔδωκας ἄνακτα πάλαι βασιλεύειν
 σῶν λογικῶν προβάτων, Χριστὲ ἄναξ, ἀγίως·
 δεῦτερον ἄρτι δέδωκας ὁμότροπον ἔξοχα κείνῳ
 ὄρχαμον ἡγεμόνων, δέσποτα παντοκράτορ·
 ἀντιλαβοῦ, περίσωσον ἀνώτερον ἐκ πολεμούντων
 σῶν θεράποντα φανὸν προσταγμάτων ἀγίων,
 οἶακας Οὐγγροβλάχων πολίων ὅτι γ' εὐθέα νωμῶν
 ἥλιος ὡς λαμπρῶς ἠῦγασε τόνδε βίον.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν βίβλον.

Κάλλεος οὐρανοῦ τρίβον ἔξοχα θεσμοθετοῦσιν
 ἀρχετύπων κανόνων ἔχνεσι πειθόμενοι,
 ἀνδρῶν θειολόγων τ' ἀκριβεῖς ὀπαδοὶ θεοπνεύστων
 πυρσὸν ἀληθείας ἄγκυραν εὐσεβέων.
 Ἐκ συνόδου βιβλίων τὸ μὲν ἐκδοθὲν, ἐκ δὲ τὸ λοιπὸν
 Βησσαρίων ὁ Μακρῆς δῶκ' Ἰωαννινοθεν,
 ἀκρεμόνων ἀρετῶν τριάδος πέρι θειολογήσας
 πίστεος, ἐλπωρῆς, ἠδὲ τρίτης ἀγάπης.

Τοῦ αὐτοῦ ὡς ἀπὸ τῆς βίβλου.

Δεῦτέ με, Χριστοφόροι, ἀνά χειρας ἐλόντες ἀπάσης
 δόγματα θειοσόφου γνῶτε διδασκαλίας.



Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Ἄρτιφανῶν πιδάκων ἀνιμῶμεν ἰόντες ἑάων,
 οὓς παρέηκεν ἐοῖς ἀμπετάσας καμάτοις,
 ἐκ γραφικῶν λιθάδων ὀχετεύσας τῶν θεοπνεύστων
 Βησσαρίων ὁ Μακρῆς, βλαστὸς Ἰωανίνων.

Πρὸς τὸν αὐτὸν εὐσεβέστατον καὶ γαληνότατον αὐθέντην καὶ
 ἡγεμόνα πάσης Οὐγγροβλαχίας κύριον κύριον Ἰωάννην
 Κωνσταντῖνον Βασσαράβαν βοεβόδαν τὸν μέγαν Βραγκο-
 βάνον.

Μοῦσαι καλλικέλαδοι, αἰείσατε θέσκελον ἄνδρα·
 μέλψατε τὸν χαρίτων πλήρηα καὶ σοφίης,
 Κωνσταντῖνον ἄριστον ἐν ἡγεμόνεσσι φανέντα,
 κλεινὸν Βραγκοβάνον κοίρανον Οὐγγροβλάχων,
 Καντακουζηνῶν ὡς σκηπτοφόρων τελέθοντα,
 Βασσαράβων τε κλυτῶν ἔκγονον ἡγεμόνων·
 πραδν, μελιχον, ἡδὲ φρένας βαθὺν, εὐθύδικόν τε,
 θειογράφων λογίων εὐσεβέα πρόβολον·
 ἀστέρα παμφανόοντα σαοφροσύνης ἐνὶ κόσμῳ,
 γενναίας ψυχῆς ἔργ' ἐπιδεικνύμενον
 κείνων, οὓς πενήτη τε καὶ ὀρφανὴ μέγα δάμνει
 νύκτα τε καὶ ἡμᾶρ κηδόμενον προφρόνως·
 ἀμφαγαπῶντα σοφούς τε καὶ ἴδμονας ἔξοχα φῶτας,
 καὶ τίοντα λίαν δαψιλῆως χάρισιν·
 ὅς πάντη πλείστους ἱεροὺς ἀνεδείματο ναοὺς
 κάλλει κάλλιστους δερκομένους ἄποθεν·
 ὡς ἄλλος Ζοροβάβελ ἀγακλυτὸς, ἡ Πτολεμαῖος,
 ὃν διὰ γηθοσύνης φιλοσοφεῖ Δακίη.
 Ὃς καὶ τήνδε βίβλον δαπάναις ἰδίαις ἐτύπωσε
 πάντων νητρεκέως πρὸς χάριν εὐσεβέων·
 δέλτους δογματικὰς συνέχουσιν δ' ἔνδοθι δισάς,
 τήν τε κυρωθεῖσαν Μολδαβίης συνόδῳ,



καὶ ἦν Βησσαρίων νῦν ἔκθετο πολλὰ μογήσας,
οἷα ζηλωτῆς μυστιπόλος τριάδος,
ἐκ πατέρων ἱερῶν συλλέξας, ὄφρα κεν εἶη
δόγματα θεολογίης ἔμπεδα θειοσόφως·
πίστεος, ἐλπίδος, ἡδ' ἀγάπης πέρι θεολογοῦσαν,
ὧν δίχα σωθῆναι οὐκ ἔνι τοῖς χθονίοις.
Βραγκοβάνου κορυφῆν δὲ στέψατε τῶνδ' ἀρετῶν,
Μοῦσαι Πιερίδες, στέμμασι χρυσοπλόκοις.
Ὁ τοῦ γαληνοτάτου αὐθέντου ἀρχιατρὸς
Ἰωάννης ὁ Κομνηνός.

Πρὸς τὸν αὐτὸν ἐκλαμπρότατον καὶ γαληνότατον
αὐθέντην κ. ἡ. π. Ο.

Ἡύχето μὲν πρόσθεν Κέχροπος πτολιεθρον Ἀθῆναι
ἄνδρας θαυμαστοὺς κτησάμενον σοφίῃ·
βίβλους φιλοσόφων καὶ γυμνάσι' ἄξια πάντα,
παντοίαν θ' ἀπλῶς μειλιχίην σοφίην·
νῦν δ' Οὐγγροβλαχίην εὐχέσθαι ἄξιον, οὔσαν
πλήρεια τοιούτων ἐλλογίμων ἀνέρων,
βίβλων τε ζαθέων μουσείων τ' ἀξιαγάστων
καὶ πάσης ἄλλης θεσπεσίης σοφίης·
σοῦ κρατέοντος τῆσδε δικαίως νεύματι θείῳ,
Κωνσταντίνε, κλέος πάμμεγα ἡγεμόνων.

Πρὸς τὸν αὐτὸν ἕτερον (8 vers).

Ἄλλο πρὸς τὸν αὐτόν (14 vers). Ces pièces de vers sont signées
comme il suit : Οἱ τῆς ἐν Βουκουρεστίῳ τῆς Οὐγγροβλαχίας αὐθεν-
τικῆς ἀκαδημίας μαθηταί.

Πρὸς τὸν αὐτὸν ἐ. καὶ ὑ. α. καὶ ἡ. π. Ο. (10 vers).

Πρὸς τὸν αὐτὸν ἕτερον (10 vers).

Ἐτερον πρὸς τὸν αὐτόν (4 vers). Ces pièces de vers sont signées
ainsi : Οἱ τῶν ἐν Ἰωαννίνοις δύο σχολῶν.



Τῷ ἐκλαμπροτάτῳ, ὑψηλοτάτῳ καὶ γαληνοτάτῳ δουκί, θεοσεβεστάτῳ αὐθέντῃ καὶ ἡγεμόνι πάσης Οὐγγροβλαχίας, κυρίῳ κυρίῳ Ἰωάννῃ Κωνσταντίνῳ Μπασαράμπτῳ βοεβόδα, τῷ ἐν ἀγίῳ πνεύματι υἱῷ ἀγαπητῷ τῆς ἡμῶν μετριότητος, ἀποστολικὴν εὐλογίαν καὶ τὸν ἐν Χριστῷ ἀσπασμόν.

Φησί που Δικαίαρχος ὁ φιλόσοφος τὸν σοφὸν Εὐριπίδην πρὸς Ἀρχέλαον τὸν Μακεδόνων ἡγεμόνα εἰπεῖν· οὐ βούλομαι πλουτοῦντι δωρεῖσθαι πένης ὦν, μὴ μ' ἄφρονα κρίνης, ἢ διδοὺς αἰτεῖν δοκῶ. Χαρίζεται μὲν γὰρ οὐδὲν ὁ διδοὺς ἀπὸ ὀλίγων μικρὰ τοῖς πολλὰ κεκτημένοις, ἀπιστούμενος δὲ ἀντὶ μηδενὸς διδόναι, κακοηθείας καὶ ἀνελευθερίας προσλαμβάνει δόξαν· ἄρα δὲ ὅσον ἐλευθεριότητι καὶ κάλλει τὰ χρηματικά δῶρα λείπεται τῶν ἀπὸ λόγου καὶ σοφίας καὶ διδόναι καλόν ἐστι, καὶ διδόντας ἀνταπεῖν ὅμοια τῶν λαμβανόντων. Ἡμεῖς μὲν οὖν τῇ σῇ ἐκλαμπρότητι οὐχ ὑπὸ τῶν ἐν Ἑλικῶνι Μουσῶν ἐπαινουμένη, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀκηράτου χάριτος αἰεὶ στεφανουμένη καὶ διαφρουρουμένη διὰ τὰς ἐνούσας αὐτῇ πολιτικὰς ἀρετὰς τε καὶ πράξεις, μὴ ἔχοντες κοσμικόν τι δῶρον δοῦναι καὶ τιμῆσαι αὐτήν, προσφέρομεν φιλολογωτάτῃ καὶ θεοφιλεστάτῃ οὔσῃ πνευματικὸν δῶρον συγγραφᾶς τάσδε· οὔσας τὴν μὲν Ὁρθόδοξον Ὁμολογίαν τῆς ἀγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, τὴν δὲ πόνημα ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἀγαθοῦ καὶ ἐν ὀρθοδόξοις διδασκάλοις περιφήμου, Βησσαρίωνος ἱερομονάχου Μακρῆ τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων, ὑπεξήγησιν χρηματίζουσαν τῆς ὀρθοδόξου ταύτης Ὁμολογίας. Καὶ γε οὐκ ἀπεικίτως, ἀλλὰ μάλιστα προσηκόντως. Ὁ γὰρ μέγας ἐν βασιλεῦσι Κωνσταντίνος οὐχ οὕτως ἤδετο ταῖς πρεσβείαις καὶ τοῖς δώροις τῶν τοσοῦτων ἐθνῶν καὶ βασιλέων ὡς ταῖς μεταγραφαῖς τῆς θείας γραφῆς παρὰ Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου εἰς αὔξῃσιν καὶ ἐπίδοσιν γεγνουίαις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. Οὐδ' ἐχάρη ὁ αὐτοκράτωρ Ζήνων εἰς τὴν καταστροφὴν τοῦ τυράννου Βασιλίσκου ὡς ἐφιλοφρονήθη, διότι τὸ κατὰ Ματθαῖον ἅγιον εὐαγγέλιον εὗρεθὲν ἐν Κύπρῳ ὑπὸ κερατωνιάν τινά ἀνεκομίσθη πρὸς αὐτόν. Κωνσταντῖος δὲ, ὁ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου υἱὸς, δεξάμενος ἐν ταῖς ἰδίαις χερσὶ περὶ τριάδος λόγον παρὰ τοῦ μακα-



ριωτάτου Ἰλαρίου, ἐπισκόπου Πικτάδων, μᾶλλον εἶχε τῶν θησαυρῶν τοῦ Κροίσου. Τί δαί ὁ μέγας Θεοδόσιος τοὺς λόγους τοῦ Χρυσοστόμου, τοὺς καλουμένους Ἀνδριάντας, οὐκ ἐφύλαττε πάντων τῶν βασιλικῶν κειμηλίων ἐπέκεινα; Διὰ ταῦτα οὖν, ὃ ἡγεμόνων περίβλεπτον ἄγαλμα καὶ ὀρθοδόξων αὐθεντῶν καὶ αὐτοκρατόρων ἀπόγονε, τοιοῦτόν σοι τὸ δῶρον προσφέρομεν, ἀνταιτοῦντες ἵνα ὡς πρότερον ἅπαξ καὶ δις διηκόνησας τῇ κοινῇ μητρὶ τῇ καθόλου ἐκκλησίᾳ, τυπώσας τὰ βιβλία τῶν μακαρίων Συρίγου καὶ Μαξίμου, οὕτω καὶ νῦν τὰς παρούσας περὶ πίστεως, ἐλπίδος καὶ ἀγάπης πραγματείας τυπῶσαι συγκατανεύσης, καὶ μερισθῆναι τῷ λαῷ τοῦ θεοῦ καταξιώσης εἰς αἶδιον τοῦ πράγματος μνήμην· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν εὐχόμεθα ἵνα τρέχης ταύτην τὴν λίαν ἐπαινουμένην βασιλικὴν ὁδὸν, γενόμενος ἐν παντὶ καιρῷ κατὰ ἀλήθειαν δεξιὰ χεῖρ τοῦ ὀρθοδόξου γένους, καὶ χρηματίζων εἰς τὸν πλατυσμὸν τῆς εὐσεβοῦς ἀγίας πίστεως ἄλλος ἰσαπόστολος. Καὶ γὰρ τοιοῦτοις σημείοις ἐγκαλλωπίζονται οἱ φιλόχριστοι τῶν χριστιανῶν ἡγεμόνες, ἵν' ἔχωσι τὸν θεὸν σύμμαχον ἐν αὐτοῖς, ὡς γράφει ὁ Αὐγουστος Θεοδόσιος τῷ ἀγίῳ Κυρίλλῳ ἐν τῇ βασιλικῇ αὐτοῦ σάκρᾳ, λέγων ὅτι ἐστὶν ἡ περὶ τῆς ἐκκλησίας φροντίς σύνδεσμος τῆς τοῦ ὑπηκόου εὐσεβείας τε καὶ εὐπραγίας. Ὅθεν ἔλεγεν ὁ μέγας Ἀθανάσιος ἐν τῇ αὐτοῦ ἀναφορᾷ πρὸς τὸν Αὐγουστον Ἰοβιανὸν, παροτρύνων αὐτὸν εἰς ὑπερασπισμὸν καὶ διαφέντευσιν τῆς ὀρθοδοξίας. Πρέπουσα θεοφιλεῖ βασιλεῖ φιλομαθῆς προαίρεσις καὶ πόθος τῶν οὐρανίων. Εἰ δὲ καὶ φροντίδες πολιτικαὶ καὶ ἀπαιτήματα τῶν ἐθνῶν δύσφορα, ἀλλ' οὐ δεῖ ἐγκόπτεσθαι ὑπὸ τούτων ἀπὸ τῆς τῶν καλῶν ἐργασίας, ἀλλὰ προτιμᾶν τὸν θεῖον λόγον ἐν πᾶσιν· ὡς που ὁ αὐτοκράτωρ Μαρκιανὸς ἔγραφε τῇ ἐν Χαλκηδόνι οἰκουμενικῇ λέγων· προτιμότερον ἡγούμεθα πάντων δημοσίων πραγμάτων τῆς ἀγίας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως τὴν φροντίδα. Οὕτω γὰρ εὐδοκεῖ ὁ θεὸς σωτηρίαν ἀπὸ τῶν ἀντικειμένων· ὡς γράφει ἡ ἕκτη οἰκουμενικὴ σύνοδος τῷ αὐτοκράτορι Κωνσταντίνῳ τῷ Πρωγνάτῳ· φησὶ γάρ, τί δαί μάλιστα βασιλεῖ πρεπωδέστερον ἢ πρὸ παντὸς εὐσεβείᾳ κατακοσμεῖν τὸ ὑπήκοον, δι' οὗ καὶ τοῖς ἄλλοις εὐδαιμονεῖ τὸ πολίτευμα· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς ἀγίας Γραφῆς συνάγεται. Φησὶ γὰρ ὁ θεῖος ἀπόστολος Ἰούδας· παρακαλῶ



ἐπαγωνίζεσθαι τῇ ἄπαξ παραδοθείσῃ τοῖς ἁγίοις πίστει. Ὁ δὲ μακάριος Παῦλος πρὸς Κορινθίους τὸ δεύτερον γράφων φησί· ὡς ἐξ εἰλικρινείας, ὡς ἐκ θεοῦ, κατενώπιον τοῦ θεοῦ ἐν Χριστῷ ὀρθοτομοῦμεν τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, πολλῷ μᾶλλον ἴδιόν ἐστι τοῦτο τοῖς ἐχέφροσι καὶ δυναμένοις ἡγεμόσιν. Εἰ δὲ τοῦτο τοῖς ἡγεμόσιν ἴδιον, ἰδιαίτατόν ἐστι σοι τῶ τῶν ἡγεμόνων ἀρίστῳ, οὐ μόνον ὡς δυναμένῳ, ἀλλὰ μάλιστα ὡς ἔχοντι γνῶσιν τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων καὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων προθυμίαν τε καὶ εὐλάβειαν περὶ θεοῦ καὶ τῶν θεῶν καὶ ἐπαξίως καλουμένῳ φύλακι τῆς ὀρθοδόξου πίστεως· ὡς που ἡ οἰκουμενικὴ ἐβδόμη σύνοδος περὶ τῶν τότε τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἔλεγεν ὑπερμάχων· μεθ' ὧν πάντως ἔσται καὶ τὸ τῆς ὑμετέρας ἐκλαμπρότητος καύχημα ἐν τῷ παρόντι βίῳ αἰώνιον, καὶ οἱ μισθοὶ αὐτῆς πλείω γενήσονται ἐν τῇ ἀφθάρτῳ καὶ ἀμιάντῳ ἐν οὐρανοῖς τηρουμένη τοῖς ἀγαπῶσι τὸν θεὸν κληρονομία, τῇ χάριτι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ δόξα αἰδιος ἐπ' αἰδίου αἰῶνας. ἀμήν.

αχζθ', ἐν μηνὶ φευρουαρίῳ.

Δοσίθεος πατριάρχης Ἱεροσολύμων
καὶ εὐχέτης τῆς ὑμετέρας ἐκλαμπρότητος.

Δοσίθεος, ἐλέφ θεοῦ πατριάρχης Ἱεροσολύμων,
πᾶσι τοῖς ἐντευξομένοις ὀρθοδόξοις ἐν κυρίῳ χαίρειν.

Εἰ καὶ τινα ὁποῦ θέλομεν εἰπεῖν πρὸς τὴν ὑμέτεραν ἀγάπην εἰσὶ τοῖς δοκιμωτέροις ὑμῶν γνωστὰ, διὰ τοὺς μὴ εἰδότες ὅμως λέγομεν ὅτι καὶ ἐν τῷ δεκάτῳ πέμπτῳ (lire ἕκτῳ) αἰῶνι ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐφάνησαν τέσσαρά τινα μεγάλα θηρία ἀντικείμενα καὶ πολέμια τῇ ἀγίᾳ τοῦ θεοῦ ἐκκλησίᾳ, ἅτινα καὶ ἕως νῦν διαμένουσι. Καὶ πρῶτον μὲν ἐστὶν ἡ αἵρεσις τῶν Λουτέρων, ἣτις ἤρξατο ἐν τῷ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ δεκάτῳ ἐβδόμῳ ἔτει. Δεύτερόν ἐστιν ἡ αἵρεσις τῶν Καθόνων, ἣτις ἐφάνη ἐν τῷ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τριακοστῷ ὀγδόῳ ἔτει. Τρίτον ἐστὶν ἡ ἄνω φύουσα ρίζα, ἣτοι τὸ σχῆμα τῶν Γιεζουβητῶν, ὅπερ συνέστη ἐν τῷ χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει. Τέταρτόν ἐστιν ἡ μετὰθεσις τοῦ καλενταρίου, ἣτοι τῆς



έορτής τοῦ ἁγίου Πάσχα, ἣν προῦξένησεν ὁ πάπας Γρηγόριος δέκατος τρίτος, ἐν ἔτει χιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ ὀγδοηκοστῷ τρίτῳ.

Κατὰ οὖν τῶν αἱρέσεων Λουτέρων καὶ Καλθίνων συνέγραψε πρῶτος ὁ ἁγιώτατος πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Ἱερεμίας, καὶ μετ' αὐτὸν Μελέτιος, ὁ ἁγιώτατος πάπας Ἀλεξανδρείας, καὶ ἄλλοι πολλοὶ ὀρθόδοξοι θεολόγοι, ἐν οἷς μάλιστα προτερεῖ ὁ μακαρίτης διδάσκαλος Γεώργιος Κορέσιος ὁ Χίος, ἀποδεικνύοντες πατρικῶς, ἀποστολικῶς τε καὶ γραφικῶς ἀλλότρια τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τὰς καινοτομίας καὶ τὰ δόγματα τῶν εἰρημένων αἱρέσεων.

Τὴν δὲ μετάθεσιν τοῦ ἁγίου πάσχα κατέκρινεν ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀθροισθεῖσα οἰκουμενικὴ σύνοδος ἐν ἔτει τῷ κοσμικῷ ζρα', καὶ ἴδετε τὴν συνοδικὴν πράξιν αὐτῆς ἐν τῇ πεντακοσιοστῇ τεσσαρακοστῇ πρώτῃ σελίδι τοῦ Τόμου τῆς Ἀγάπης.

Ἄλλ' οἱ Γιεζουβῆται, πάντων τῶν ἐχθρῶν τῆς ἐκκλησίας ἀναιδέστατοι καὶ τολμηρότατοι ὄντες, ἐσυκοφάντουν τὴν ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν ὅτι πρεσβεύει τὰ Λουτέρων καὶ Καλθίνων, καὶ περὶ τῆς μεταβολῆς τῆς έορτής τοῦ ἁγίου πάσχα κατέκρινον τὴν αὐτὴν ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν ὡς τάχα ἠπατημένην. Ἐκήρυττον δὲ τὰ ἀθέμιτα ταῦτα μάλιστα ἐν τῇ Λεχία καὶ ἐν τῇ Μικρᾷ Ῥωσία, ὑποκειμένη τότε τῇ ἡγεμονίᾳ τῆς Λεχίας. Ἐλεγον δὲ πρὸς ταῖς ἄλλαις αὐτῶν βλασφημίαις ὅτι ὁ μὴ πιστεύων εἰς τὸν πάπαν τῆς Ῥώμης ἄθεός ἐστι καὶ οὐ δύναται σωτηρίας τυχεῖν τοσοῦτον ὥστε τοῦ διαβεβοημένου ἐπὶ ὀρθοδοξία κνέζη Βασιλείου τὴν θυγατέρα Μαρίαν ἐλκύσαντες εἰς τὸν παπισμὸν, καὶ ἐκείνης πεισθείσης ἀπὸ τὴν ἄνωτέρω διδασχῆς αὐτῶν, δηλονότι τῆς, ὅστις οὐ πιστεύει εἰς τὸν πάπαν ἐστὶν ἄθεος, καὶ θρηγούσης διὰ τὸν πατέρα αὐτῆς ὅτι ἐκολάσθη, οἱ Γιεζουβῆται, διὰ νὰ τὴν καλοκαρδίσου, ἐπήγασι καὶ ἔσκαψαν καὶ εὐγαλαν τὰ κόκκαλα τοῦ πατρός της ἀπὸ τὸν τάφον καὶ τὰ ἐβάπτισαν κατὰ τὴν τάξιν τῶν Λατίνων. Καὶ περὶ τούτου ἴδετε πλατύτερον ἐν τῷ συντάγματι τοῦ κῦρ Νεκταρίου τὸ διακοσιοστὸν τεσσαρακοστὸν ἔννατον καταβατόν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν τῇ Λεχία Ἰουδαίοις ἐδώκασι μεγάλην ἐξουσίαν κατὰ τῶν ὀρθοδόξων ὥστε πλάττοντες αἰτίκας οἱ χριστοκτόνοι ἐξέβαλον ἀπὸ τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς ἐτυ-



ραννοῦσαν· καὶ τὸ δὴ μέγιστον κακὸν, ὅτι συκοφαντήσαντες ἓνα ἱερέα ὀρθόδοξον ὡς ἄξια θανάτου πράξαντα, τὸν εὐγαλαν ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν ἐνδεδυμένον τὰ ἱερά ἄμφια καὶ τὸν ἐφούρκισαν ὡς ἦτον φορεμένος.

Ἐν τοιοῦτοις οὖν κακοῖς εὕρισκομένων τῶν ἐν τῇ Λεχίᾳ ὀρθοδόξων Ῥώσων, ὁ ἀγιώτατος πατριάρχης Ἀλεξανδρείας Μελέτιος λόγοις καὶ συγγράμμασι πρῶτον αὐτὸς μόνος ἀντέπραπτεν ταῖς ἀσεβείαις τῶν Γιεζουητῶν· μετὰ ταῦτα δὲ Κύριλλον τὸν Λούκαριν, σοφώτατον ὄντα, εἰς τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀρχιμανδρίτου ἀναβιβάσας καὶ ἔξαρχον τοῦ ἰδίου προσώπου ἀποκαταστήσας, ἔπεμψε καὶ ἐδίδασκε τοὺς Ῥώσους τὰ περὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως· καὶ δὴ καὶ σχολεῖα συνέστησεν ἐκεῖ, καὶ ἄλλα ἀναγκαῖα ἐποίησε πρὸς στερέωσιν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μετέπειτα ὁ Κύριλλος, πατριάρχης γενόμενος Ἀλεξανδρείας, καὶ διδασκαῖς καὶ ἐπιστολαῖς ἐκινεῖτο ὅπου καὶ ὅπως ἐδύνατο κατὰ τῶν εἰρημένων νεωτέρων· ἀλλὰ καὶ μετατεθεὶς εἰς τὸν θρόνον Κωνσταντινουπόλεως καὶ ποιῶν τὰ αὐτὰ λαμπρότερον, οἱ Γιεζουηται ἔλεγον εἰς Λεχίαν ὅτι ἡ ἐκκλησία Κωνσταντινουπόλεως ἐστὶ καλδινική, καθότι ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης Κύριλλος καλδινόφρων ἐστί. Καί, τοῦτον τὸν μάταιον καὶ ψευδεπίπλαστον λόγον ὑποθέμενοι, ἐσπούδαζον πᾶσι τρόποις ἵνα μεταβάλλωσι τοὺς ὀρθοδόξους Ῥώσους εἰς τὸν παπισμὸν. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω.

Ἐν ἔτει δὲ αὐτῷ, ἐπὶ τῆς βασιλείας τοῦ αἰοιδίμου αὐτοκράτορος Μοσχοβίας Μιχαὴλ Θεοδοροβίτζη, ἀπῆλθεν ἐκεῖ εἰς Μοσχοβίαν ὁ ἀγιώτατος πατριάρχης Ἱεροσολύμων Θεοφάνης, ὅτε ἐχειροτόνησε καὶ τὸν πατέρα τοῦ αἰοιδίμου βασιλέως ἐκείνου Φιλάρητον πατριάρχην Μοσχοβίας καὶ πάσης Ῥωσίας· ἐπανερχόμενος δὲ εἰς τὰ ἴδια διὰ τῆς Ῥωσίας, καὶ ἔχων ἐπιτροπικὰ γράμματα τοῦ ἀγιωτάτου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἁγίας Συνόδου ἵνα ἐπισκεφθῇ τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν τῆς Μικρᾶς Ῥωσίας, ἐχειροτόνησε μητροπολίτην Κιαιβου καὶ Ἀλικίας Πέτρον τὸν Μογιλαν, ἄνθρωπον ἐνάρετον καὶ σοφώτατον, ἐν ἔτει χιλιοστῷ ἑξακοσιοστῷ εἰκοστῷ, καὶ ἔτι ἐχειροτόνησε καὶ ἐπισκόπους τρεῖς.

Ἀπελθὼν δὲ εἰς Ἱερουσαλήμ καὶ πάλιν ἐπανελθὼν καὶ εὕρισκόμενος



εἰς Γιάσιον ἐν τῷ ἔτει χιλιοστῷ ἑξακοσιοστῷ τριακοστῷ, ὅτε ἐγίνετο ἄκρως ἡ συκοφαντία τῶν Γιεζουβητῶν, ὅτι ὁ Κωνσταντινουπόλεως Κύριλλός ἐστι καλβινόφρων, ἔπεμψαν οἱ Ῥῶσοι πρὸς τὸν Θεοφάνη, ἐρωτῶντες εἰ τὰ παρὰ τῶν Γιεζουβητῶν λεγόμενα περὶ τοῦ πατριάρχου Κυρίλλου οὕτως ἔχει. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς αὐτοῖς ἔγραψεν δλόκληρον πρᾶγματεῖαν ἐν κεφαλαίοις ις', ἧς τὸ πρῶτον κεφάλαιόν ἐστι τόδε.

Κεφάλαιον πρῶτον· ὅτι ἡ ἀνατολικὴ ἐκκλησία
τῆς τῶν Λουτέρων καὶ Καλβίνων αἰρέσεως
οὐ μετέχει.

Εἰ καὶ τὸ Λατίνων ψεῦδος καὶ μέγα ἀδίκημα ἦν, ἐγῶμαι καὶ τοῦτο τὸ φάσκειν αἰρετικούς τὸ τῆς ἐκκλησίας εὖχος, τὸν τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἰκουμενικὸν σοφώτατόν τε καὶ ἀγιώτατον πατριάρχην Κύριλλον καὶ τὸν τῶν ἱερωτάτων ἀρχιερέων θεοφιλεῖ θίασον καὶ τῆς τῶν Καλβίνων καὶ Λουτέρων λύμης μετέχειν, τὴν ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν ἅπασαν, συκοφαντεῖν. Οὐδὲν γὰρ μέχρι τούτου τόδ' ὑποπτεύεσθαι ἐφάνη τεκμήριον. Τίς μικρόν γε ἑωρακῶς τὰ ἡμέτερα οὐκ ἐπίσταται τὸ τοῦ σοφώτατου τούτου πατρὸς εὐσεβὲς πατριαρχεῖον ἱεραῖς εἰκόσι καταγλαιζόμενον, καὶ τοὺς ἐν τῇ ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ ἅπαντας ἀναφανδὸν προσκυνοῦντας τάσδ' ὡς δεῖ σχετικῶς; καὶ θερμῶς τούσδ' ἐπικαλοῦντας εἰς βοήθειαν; Ψεῦδος μέντοι Λατίνων τὸ ἀδίκημα. Ἡμεῖς τὰς τῶν ἀγίων σεπτὰς εἰκόνας καὶ σεβόμεθα, ὡς εἰκὸς, καὶ ἀσπαζόμεθα, καὶ τοὺς ἄλλως φρονοῦντας αἰρετικούς κρίνομεν καὶ ἀναθεματίζομεν. Ἐπίσης ἅπασιν οἱ θεϊότατοι ἀρχιερεῖς καὶ ὁ πάντων πατήρ τε καὶ ποιμὴν σοφώτατος πατριάρχης Κύριλλος, ὅς καὶ εὐσεβῶς ἐξομολόγησιν τῶν ἐκάστω πεπραγμένων κηρύττων, ἐκ τῶν τοῦ Βελίαρ χειρῶν πολλοὺς ἀφαρπάζεται. Περὶ αὐτεξουσίου ὀρθῶς φρονοῦμεν ἢ ἐφ' ἡμῖν ὡς ὁ σπόρος μὲν τοῦ ἀγαθοῦ ἐκ θεοῦ, παρ' ἡμῶν δὲ ἄροσις ἦτοι τὸ αἰρεῖσθαι, καὶ τοῦτο φασὲν τὸ τοῦ Δαβὶδ· προσέλλθετε πρὸς αὐτὸν καὶ φωτίσθητε· ἐπιστράφητε πρὸς μὲ καὶ ἐπιστραφήσομαι πρὸς ὑμᾶς. Ποσάκις ἠθέλησα συναγαγεῖν καὶ οὐκ ἠθέλησατε. Ὅστις θέλει, καὶ τὰ λοιπά. Τὸν ἄρτον τὸν ἐπὶ τῆς τραπέζης ὡς ἀληθὲς Χριστοῦ σῶμα, καὶ τὸν οἶνον αἷμα διδάσκομεν ὁ καθηγεμὸν σοφώτατος πατριάρχης Κύριλλος καὶ ἡμεῖς τοῖς τὸ λάβετε



φάγετε, τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου, καὶ πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες, τοῦτό ἐστι τὸ αἷμά μου κυριακοῖς λόγοις πειθόμενοι, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν μῆτε πατριάρχῃ, μῆτε τινὶ ἄλλῳ τῶν Γραικῶν κοινωνία πίστεως Λουθηροῖς ἢ Καλβίνοις πεφανέρωται· καίπερ πολλάκις τοῖς ἐνταῦθα πρέσβεσι, οἷα καὶ ἄλλοις πολλοῖς χρώμεθα φίλοις, τοῦ καιροῦ οὕτως ἀπαιτοῦντος. Ἄλλ' ἔδει τοὺς ἀθλίως διακειμένους βλέπειν καὶ εἰσορᾶν ὅτι μικρῶ δὴ πᾶσα ἡ ὑπὸ τὸν Ῥώμης ἐπαρχία παρετράπη καὶ ἐξώκειλε, καὶ ὅτι ὁ πάπας τῶν ἐπιφυεισῶν πασῶν αἱρέσεων ὑπάρχει πρωταίτιος· καὶ θεωρήσθω. Οὐγγρία, Ἀλαμανία, Γερμανία τε, αἱ ἕξω νῆσοι καὶ τὰ λοιπὰ, οὐχ ὑπῆρχον ἅπαντες ἐνστερνιζόμενοι τοὺς τῶν σεπτῶν συνόδων ὅρους; Ὅμως γοῦν τούτοις μικρὸν τι ἢ μάλλον οὐδὲν χριστιανοῖς κατάλληλον ἀφομοίωμα ἔμεινεν. Ὁ τοσοῦτων μὲν οὖν καὶ τοιούτων κακῶν ἐν τῇ αὐτοῦ ἐπαρχίᾳ ὑπάρχων χρηστὸς πάπας αἷτιος οὐκ αἰσχύνεται. Ἄλλ' ἀνοήτως περὶ πολλῶν ἡμᾶς τοὺς τὰ τῶν πατέρων φρονοῦντας ἀδίκως συκοφαντεῖ τῆς ἀθείας. Ὁ μὲν οὖν σοφώτατος πατριάρχης Κύριλλος, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τοσοῦτον ἀπέχει αἱρέσεως ὥστε καὶ θαρροῦντως τολμᾶν λέγειν ὡς οὗτός ἐστιν ὁ κατὰ ἀλήθειαν ἀρχιερεὺς ἐν τοῖς νῦν κατὰ Παῦλον, ὅσιος, ἀπλοῦς, ἄκακος, ἐλεήμων, εὐσεβής, σοφὸς διδάσκαλος, καὶ τοῦ κατ' εὐσέβειαν πιστοῦ λόγου ἀντεχόμενος.

Τὰ μὲν οὖν παρὰ τοῦ Ἱεροσολύμων γράμματα ταῦτα ἀνεγνώσθησαν εἰς πᾶσαν τὴν Ῥωσίαν, καὶ ὠφέλησαν μὲν ἱκανῶς ἄλλ' εἰς ὀλίγον καιρὸν· καθότι ἐν ἔτει ἀχλγ' τῆς σωτηρίας ἐφάνηκαν εἰς βιβλιδάριον τυπωμένα ἐν τῇ Γενέβρᾳ τὰ θρυλούμενα ἐπ' ὀνόματι Κυρίλλου, τοῦ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχου, κεφάλαια, ὧν τινων δραξάμενοι οἱ Πιεζουβῆται ἐφώναζον εἰς πᾶσαν τὴν Ῥωσίαν : ἰδοὺ ἀναμφιβόλως ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης καλθινόφρων ἐστί· καίτοι γὰρ οἱ ἀντικείμενοι μηδεμίαν ἀπόδειξιν δυνάμενοι παρασχεῖν ὡς εἶη τὰ κεφάλαια τοῦ Κυρίλλου, ὡς ἐδείξαμεν ἐν τῷ ἡμετέρῳ ἐγγχειριδίῳ, καὶ ὡς φαίνεται ἐν τῷ Τόμῳ τῆς Ἀγάπης, ἐν σελίδι φμζ'. Ὅμως ἐθελοντί κακουργοῦντες διῆσχυρίζοντο ὅτι ἦσαν τοῦ Κυρίλλου, μάλιστα βουλόμενοι τὴν ἑκατονταετηρίδα τῆς καινοτομίας τοῦ σχίσματος αὐτῶν, ἧτις ἦν ἐν ἔτει ἀχμ', φιλοτίμως ἐορτάσαι, ἵνα πλείονος τιμῆς ἐν αὐτῇ παρὰ τῆς ῥωμαϊ-



κῆς ἐκκλησίας τύχωσιν, ὅση δύναμις ἠγωνίζοντο τὴν ἐκκλησίαν τῶν Ῥώσων εἰς τὰ ἑαυτῶν ἤθη μεταβαλεῖν ὡς ἐνόμιζον. Ὁθεν ὁ διαληφθεὶς μητροπολίτης Κιαίβου Πέτρος μετὰ τῆς συνόδου αὐτοῦ ἀντιπράττοντες αὐτοῖς καὶ ἀγωνιζόμενοι τὸν καλὸν ἀγῶνα ὑπὲρ τοῦ ὀρθοδόξου δόγματος, καὶ δὴ κατὰ τῶν εἰρημένων καλθινικῶν κεφαλαίων καὶ κατὰ πάσης αἰρέσεως φερόμενοι, ἐσύνθεσαν Ὁμολογίαν τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἣν μετερχόμενοι οἱ ὀρθόδοξοι Ῥῶσοι, ἐστηρίζοντο ἐν τῇ πίστει. Ἄλλ' ἐπειδὴ πάλιν τινὲς λαλοῦντες διεστραμμένα κατέλεγον ἐν τισὶ τῆς Ὁρθοδόξου ὁμολογίας, καὶ οὕτω πάλιν ἐλάμβανον οἱ ἀντικείμενοι ἰσχύν τινα κατὰ τῶν ὀρθοδόξων, ὁ καλὸς ποιμὴν ὁ ὁστος Πέτρος, θείῳ πνεύματι ὁδηγηθεὶς, ἐδεήθη τοῦ τότε αὐθεντοῦς Μολδοβλαχίας τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει ἀοιδίμου Βασιλείου βοεβόδα, μέγα δυναμένου παρά τε τῇ ὑψηλοτάτῃ ἀρχῇ ἐξ ἧς εἶχε τὴν ἡγεμονίαν, καὶ παρά τοῖς Λέχοις, καὶ ἐτιγεμὴν ἔχοντος ζήλον μέγαν καὶ ἀγάπην ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Χριστοῦ, ἵνα ἐνεργήσῃ παραγενέσθαι τινὰς λεγάτους ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας τῆς μικρᾶς Ῥωσίας, καὶ τινὰς λογίους ἄνδρας ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως εἰς Γιάσιον, καὶ συγκροτηθῆναι σύνοδον, ἵσως γένηται βοήθειά τις παρ' αὐτῆς τῇ ἐκκλησίᾳ Ῥωσίας. Ὁ δὲ περιχαρῶς τὴν πρεσβείαν δεξάμενος, ἐκοπίασε καὶ γράμμασι καὶ δώροις καὶ ἐξόδοις καὶ ἄλλαις φιλοτιμίαις. Ἐμεσίτευσεν οὖν εἰς τὸν κράλην καὶ εἰς τοὺς ἄρχοντας τῆς Λεχίας, καὶ ἀφήκασιν τὸν ἀγιώτατον μητροπολίτην ἐκεῖνον καὶ ἔπεμψε κληρικούς τινὰς σοφοὺς καὶ ἐναρέτους, καὶ ἤλθον εἰς Γιάσιον. Ἐγραψε δὲ καὶ εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἔπεμψεν ἢ τότε ἱερά σύνοδος ἀρχιερεῖς καὶ κληρικούς καὶ τὸν ἀποστολικὸν ἄνδρα, τὸν διδάσκαλον Μελέτιον τὸν Συρίγου· καὶ, γενομένης τοπικῆς συνόδου ἐκεῖ, ἤτοι εἰς Γιάσιον, ἐθεωρήθη καὶ ἀκριβῶς ἀνεψηλαφήθη ἡ ἐκτεθεῖσα ὑπὸ τοῦ Κιαίβου ὁμολογία, ἐξ ἧς πῆ μὲν ἀφαιρέσαντες, πῆ δὲ προσθέμενοι, οἱ συνόδου πατέρες ἀνεκάθησαν αὐτὴν πάσης μέμψεως καὶ ὤρισαν Ὁμολογίαν εἶναι καὶ λέγεσθαι ὡς καὶ πρότερον τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἣν μετὰ ταῦτα, συνόδου μεγάλης ἀθροισθείσης ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ παρουσίᾳ δημοτικοῦ τῶν τεσσάρων ἀγιωτάτων πατριαρχῶν, ὡς πάντῃ ὀρθόδοξον ἐπεκύρωσε, καὶ οὕτως ἐξεδόθη εἰς τὸ κοινὸν πάσης τῆς ἀγίας τοῦ Χριστοῦ



ἐκκλησίας. Καί ἰδέτω ὁ φιλομαθὴς τὰ περὶ τούτων πλατύτερον ἐν τῷ ἡμετέρῳ ἐγχειριδίῳ.

Περίπου δὲ τὸ ἀρχεῖ ἔτος ἐτύπωσαν αὐτὴν οἱ πρωτεύοντες ἐν τῇ Βελγικῇ διὰ μεσιτείας τοῦ τότε μεγάλου βασιλικοῦ ἐρμηνέως τοῦ μακαρίτου Παναγιώτου, πλὴν ἐν ὀλίγοις βιβλίοις, ἅτινα λυτὰ ἤτοι ἄδετα ἐμοιράσθησαν ἐν Κωνσταντινουπόλει παρὰ τοῦ τότε ἀγιωτάτου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως Μεθοδίου ἐκ μέρους τοῦ εἰρημένου ἄρχοντος. Πλὴν, ὡς εἴρηται, ὀλίγα ὄντα τὰ βιβλία εἰς ὀλίγον καιρὸν ὀλίγιστα ἐμείνασι καὶ σχεδὸν ἠφανίσθησαν. Καὶ οὕτως ἐκινδύνευε τὸ κοινὸν τῶν ὀρθοδόξων ἵνα ὑστερηθῇ τοιοῦτου ἀναγκαιοτάτου καλοῦ. Ἡ οὖν μετρίτης ἡμῶν φροντίζουσα κατὰ τὸ εἶκος περὶ τῆς βίβλου οὐχ εἶχεν ἐπὶ τινα ἄλλον καταφυγεῖν καὶ διόρθωσιν τοῦ πράγματος ἐμποῖησαι, εἰ μὴ πρὸς τὸν ὑπὸ τῆς τοῦ παντὸς ποιητικῆς τε καὶ συνεκτικῆς δεξιᾶς τὸ τῆς αὐθεντίας ἀξίωμα κατ' ἀξίαν δεξιόμενον τὸν εὐσεβέστατον καὶ ἐκλαμπρότατον δούξαν καὶ φιλόχριστον αὐθέντην καὶ ἡγεμόνα πάσης Οὐγγροβλαχίας, κύριον Ἰωάννην Κωνσταντῖνον Μπασαράμπαν βοεβόδα, τὸν φιλαδελφία καὶ συμφύτω περὶ τὴν πίστιν εὐσεβεία τε καὶ εὐθύτητι τὸν δόντα τὴν αὐθεντίαν αὐτῷ θεὸν φιλοῦντα ἀνταμείβεσθαι, ὡς ἔδειξεν ἡ πείρα, δι' ὧν εὐηργέτησε πολλὰς ἐκκλησίας διαφόροις τρόποις κατὰ διαφόρους ἐπαρχίας καὶ τόπους πολλούς· καὶ πρὸς τούτοις διὰ τῶν βιβλίων ὧν προετύπων, ὡς γινώσκει πᾶσα ἡ ἀποστολικὴ ἐκκλησία. Τοιοῦτοις γὰρ ἀντιδώροις οἶδεν ἡ ἐκλαμπρότης αὐτοῦ τὸν θεὸν ἐξιλάσσεσθαι, οἷς ἀγαπᾶ θεραπεύεσθαι. Τίς δὲ θεῷ παρὰ τῶν φοβουμένων αὐτὸν φιλοτιμοτέρα δώρων προσένεξις, ἀλλ' ἢ τῆς πρὸς αὐτὸν ἀγάπης καὶ πίστεως ἢ διάπυρος ἐνδειξις, καὶ τῶν ἁγίων ἐκκλησιῶν ἢ παρ' αὐτῶν πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπίδοσις. Πρὸς οὖν τὸν ἐκλαμπρότατον καὶ φιλόχριστον τοῦτον αὐθέντην τὴν περὶ τῆς βίβλου ἀναφορὰν ποιησάμενοι, οὐκ ἔδεηθῆ ἡ φιλόχριστος αὐτοῦ ψυχὴ πολλῶν λόγων ἢ ἀξιώσεων, ἀλλ' εὐθύς ὤρισεν ἵνα τυπωθῶσι καὶ δεθῶσι, καὶ νᾶ διαμοιρασθῶσι δωρεὰν τῷ χριστωνύμῳ πληρώματι.

Ἐπειδὴ δὲ ὁ λογιώτατος ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς κύρ Βησσαρίων Μακρῆς ὁ ἐξ Ἰωαννίνων ἐσύνθεσε φιλοπόνως ἔκθεσιν τινὰ



είσχωγικὴν περὶ πίστεως, ἐλπίδος καὶ ἀγάπης, οὐ μόνον τῇ τάξει, ἀλλὰ καὶ ταῖς διαιρέσεσι καὶ τοῖς νοήμασι πολὺ τὸ παρεμφερὲς ἔχουσαν τῇ Ὁρθοδόξῳ Ὁμολογίᾳ, ἥτις καὶ αὐτὴ ἀναχθεῖσα δι' ἡμῶν εἰς χεῖρας τῆς ἐκλαμπρότητος αὐτοῦ, ὥρισεν ἵνα συντυπωθῇ τῇ Ὁρθοδόξῳ Ὁμολογίᾳ, ὥστε εἶναι τὰς δύο πραγματείας εἰς τόμον ἕνα· ἀναγινώσκεσθαι μέντοι τὴν μὲν ὡς ὀρθόδοξον Ὁμολογίαν τῆς ἀγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας, στάθμην καὶ κανόνα τῆς ὀρθοδόξου πίστεως οὖσαν· τὴν δὲ ὡς μερικοῦ ὀρθοδόξου διδασκάλου ἐρμηνείαν τε καὶ ὑποτύπωσιν.

Ἀποδεχόμενοι οὖν τὴν βίβλον μεθ' ἡμῶν, πάντες ὑμεῖς ἀδελφοί, δεόν ἐστὶ συμψήφως καὶ συμφώνως ἀναφθέγγεσθαι : σῶσον, κύριε, τὸν φιλόχριστον αὐθέντην Ἰωάννην Κωνσταντῖνον Μπασαράμπαν βοεβόδαν, τὸν πρόμαχον τῆς ὀρθοδόξου πίστεως· εὐλόγησον τὴν ζωὴν αὐτοῦ· κατεύθυνον τὰ διαδήματα τῶν ὑπὲρ σωτηρίας τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ πληρώματος βουλῶν αὐτοῦ· πατεῖτω τὴν ἰσχὺν τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀνθεστηκότες αὐτῷ παράχρημα πιπτέτωσαν, ὅτι ἐποίησε καὶ ποιεῖ ἐν τῇ ἀγίᾳ σου ἐκκλησίᾳ κρῖμα καὶ δικαιοσύνην αἰώνιον, καὶ τῇ ἀληθείᾳ λυμαινόμενη χεῖρα ὀρέγει, καὶ τὸν λαόν σου διασώζει, ὅτι θεὸς ἐλέους, οἰκτιρμῶν καὶ φιλανθρωπίας ὑπάρχεις· καὶ σοὶ ἡ αἰδὶος δόξα εἰς αἰδίους αἰῶνας. Ἀμήν.

αρχ4θ', ἐν μηνὶ ἰανουαρίῳ, ἀπὸ Ἀδριανουπόλεως.

Bibliothèque du Parlement hellénique.

Faramondo, Drama per musica da rappresentarsi nel teatro Grimani di San. Gio. Grisostomo, l'anno MDCXCIX. Dedicato all' Altezza Serenissima di Ferdinando Terzo, Gran Principe di Toscana. In Venezia, 1699, per il Nicolini.

In-12 de 1 feuillet pour le frontispice et 72 pages.

Emprunté à : Livio Niso Galvani, *I teatri musicali di Venezia nel*



secolo XVII (1637-1700), Memorie storiche e bibliografiche (Milan, Ricordi [1878], in-4°), p. 129.

Ce drame a pour auteur Apostolo Zeno.

La musique est de Carlo Francesco Polarolo.

686

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΣΩΣΑΝΝΗΣ. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Νικολάω
Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχζθ'.

In-8° de 16 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

687

Η ΒΟΣΚΟΠΟΥΛΑ Η ΕΥΜΟΡΦΗ ΟΝΟΜΑΣΜΕΝΗ. Εἰς τύπον
κ' εἰς φανέρωσιν πάλιν μεταβαλμένη. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Νικο-
λάω Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχζθ'.

In-8° de 20 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

688

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΤΑΓΙΑΠΠΕΡΑ*.

Ποῦ τὴν σημερινὴν ἡμέρα.

Σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη

Εἰς ὅσ' ὀρίζουν οἱ Χριστιάνοι.

ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ.

Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχζθ'.

In-8° de 14 pages et 1 feuillet blanc. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

* Ce vers est
disposé sur
trois lignes
dans l'original.



689

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΡΕ ΤΗΣ ΣΚΟΤΙΑΣ, με τήν ρίγησα τῆς Ἐγκλη-
 τέρας Ὀπόγινε εἰς σέ καιρὸν ἐκείνας τὰς ἡμέρας. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ,
 Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχ4θ'.

In-8° de 16 pages. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

690

ΑΔΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο ΜΑΚΕΔΩΝ. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Νικολάω
 Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αχ4θ'.

In-8° de 238 pages et 1 feuillet blanc. Marque de l'imprimeur sur
 le titre et à la fin.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

691

ΑΙΣΩΠΟΥ ΜΥΘΟΙ. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρὰ Νικολάω Γλυκεῖ, τῷ
 ἐξ Ἰωαννίνων. αχ4θ'.

In-8° de 128 pages. Quelques xylographies dans le texte. Marque
 de l'imprimeur à la fin.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

692

ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ ΤΟΥ ΠΡΟΦΗΤΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΑΒΙΔ.

Ἔχον ἐπὶ τέλους αὐτοῦ προστεθειμένον τὸν Ἐξέψαλμον, καὶ τὸ
 μικρὸν Ἀπόδειπνον. Εἰς πρῶτον νεωστὶ τυπωθὲν μῆκος. Διὰ προστα-
 γῆς καὶ δαπάνης. Τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ὑψηλοτάτου Αὐθέντου καὶ
 ἡγεμόνος πάσης οὐγγροβλαχίας Κυρίου, Κυρίου Ἰωάννου. ΚΩΝ-
 ΣΤΑΝΤΙΝΟΥ. Βασσαράβα Βσεβόνδα. Ἀρχιερατεύοντος τῆς αὐτῆς



οὐγγροβλαχίας τοῦ Πανιερωτάτου καὶ Θεοπροβλήτου Μητροπολίτου Κυρίου Κυρίου. ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ. Εἰς κοινὴν τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ Χριστοῦ χρῆσιν, καὶ τῶν ὀρθοδόξων ὠφέλειαν. Ἐν τῇ ἱερᾷ τῶν εἰσοδίων τῆς Θεοτόκου μονῆ τοῦ ΣΥΝΑΓΩΒΟΥ. Ἐν Ἐτει αψ'. Κατὰ μῆνα Ἰούνιον. Παρὰ Ἀνθίμου Ἱερομονάχου, τοῦ ἐξ Ἰθρηρίας.

In-folio de 2 feuillets non chiffrés et 68 (79) feuillets, soit 1 cahier liminaire de 2 feuillets, 17 cahiers de 4 feuillets chacun et 1 feuillet unique. L'exemplaire du Musée britannique étant le seul que nous ayons vu, nous n'oserions affirmer qu'il soit complet. Il y manque peut-être un feuillet à la fin.

Au verso du titre, il y a un bois des armes de Valachie, à la suite duquel on lit les vers bien connus : Σίγησον, Ὅρφεῦ, etc. Au r^o du f. 2, on trouve les autres vers : Δαβὶδ μελωδῆ, etc. Au verso de ce même f., on voit une gravure sur bois de David écrivant, autour de laquelle on lit en grec et en roumain : ΑΙ ΧΕΙΡΕΣ ΜΟΥ ΕΠΟΙΗΣΑΝ ὈΡΓΑΝΟΝ ΚΑΙ ΟΙ ΔΑΚΤΥΛΟΙ ΜΟΥ ΗΡΜΟΣΑΝ ΨΑΛΤΗΡΙΟΝ. Et au dessous :

Στίχοι εἰς τὸν θεῖον Δαβίδ.

Δαβὶδ τὸ ψαλτήριον· οὗ λίθοι λόγοι
ἄλλον Γολιάθ συντρίβουσι τὰ πάθη.

Bibliothèque du Musée britannique : 870. k. 1.

693

LUCIO VERO *DRAMA PER MUSICA* Da recitarsi nel Teatro Grimani di S. Gio. Grisostomo, l'anno MDCC. *CONSA-CRATO A sua Eccellenza il Signor DON ANTONIO FILIPPO SPINOLA COLONNA*, Duca del Sesto, Gentiluomo della Cammera di S. M. Cattolica, Capitan Generale dello Stato di Milano, Castellano di Castelnuovo di Napoli, &c. *IN VENEZIA*, 1700. Per li Niccolini. *Con Licenza de' Superiori e Privilegio.*

In-12 de 7 feuillets non chiffrés (appartenant au premier cahier) et 57 pages. Rare.



L'épître dédicatoire est signée A[POSTOLO] Z[ENO].

Biblioth. nat. de Paris : Collection Piot, Y 50949.

694

BIBLION ONOMAZOMENON ΣΠΑΝΟΣ. ΕΝΕΤΙΗΣΙ. 1700.

Παρά Νικολάω τῷ Σάρω. αψ'.

In-8° de 62 pages et 1 feuillet blanc. Au verso du titre, on trouve la xylographie habituelle : le Spanos (l'homme sans barbe) en conversation avec un bouc.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

695

Казаніи депрезидіре. Ла тоате Прáзничиле чéле Дáнеши, áле
 ади́ Йáліе, Миніáть. Кáре áкáмь де йзнóаєз сáз тжлмэчítь де пре
 а́лмбэ Рáмнлэскэ. Ꙗ́ зíлеле прѣ лвáмннэтвáшй шí прѣ Ꙗ́нэл'чá-
 твáшй дáмнэвáшй нóстрѣ Ꙗ́у Мíхáю Рáковицѣ Коебóдь : Ꙗ́трѣ áдóаw
 доми́е áмэри́и сáле áйчи Ꙗ́ чáра РѸ: КѸ Блг'вѣнїа шí кѸ тоатѣ
 кеатвáла прѣ сфíуцítвáшй Митрополítь, Кýрь Неóфить, дела
 Крítь. áтоатѣ чáра РѸ, шí ѣзá'х' : плавí' : Шí сáз дáть Ꙗ́т'пáрю
 Ꙗ́ Тү' : чѣ нóаw áсфíтѣй Митро'лїй. Ла Ꙗ́нэль дела зи' Áз' :
 ЗѸи.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Traduction du titre ci-dessus :

Sermons de fête pour toutes les fêtes du Seigneur par ÉLIE
 MIGNATI, nouvellement traduits en langue roumaine, du temps
 de notre très illustre et très haut prince Jean Michel Racovitsa,
 voïvode, pendant le second règne de Son Altesse en Valachie,
 avec la bénédiction et aux frais de très saint messire Néophyte
 de Crète, métropolitain de tout le pays de Valachie, exarque
 des Montagnes. Imprimés dans la Typographie nouvelle de la
 sainte Métropole, en l'an de la création du monde 7208.

In-folio de 4 feuillets non chiffrés et 267 feuillets chiffrés. Le titre



est surmonté d'une tête de page gravée sur bois et entourée d'ornements typographiques.

Au verso du titre, on voit les armes de Michel Racovitsa, accompagnées de cinq distiques. Les trois feuillets suivants sont occupés par une préface du métropolitain Néophyte le Crétois, par la table et une xylographie représentant saint Constantin et sainte Hélène. Cette xylographie est accompagnée de cinq distiques.

Nous devons cet article à l'obligeance de notre collègue et ami, Émile Picot, professeur de roumain à l'École nationale des langues orientales vivantes.

Ajoutons que le texte grec des sermons d'ÉLIE MIGNATI ne fut imprimé pour la première fois qu'en 1717, à Venise, in-4°. Depuis lors, il en a paru de nombreuses éditions dans la même ville.

Il serait intéressant de savoir si les sermons traduits en roumain sont les mêmes que ceux dont on possède le texte original.

Deux sermons italiens de Mignati parurent également à Venise, en 1717, in-12.

Biblioth. de l'Académie roumaine, à Bucarest.

696

ΑΝΘΟΣ ΤΩΝ ΧΑΡΙΤΩΝ. ΕΝΕΤΙΗΣΙ. 1700. Παρά Νικολάω
τῷ Σάρω. αψ'.

In-8° de 92 pages et 2 feuillets blancs. Marque de l'imprimeur sur le titre.

Bibliothèque de Théodore Avramiotis.

697

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΣΩΣΑΝΝΗΣ. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ. Παρά Νικολάω
Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. αψ'.

In-8° de 14 pages et un feuillet blanc.

Biblioth. de feu le marquis de Saint-Hilaire.



ADDITIONS

698

RELATION VERITABLE

Des cruautés faites dans le
Monastère du Mont Saint
Athos du Reverendissi-
me Seigneur DENYS
SPANDON, Prince
Grec, par les Turcs, ces
cruels Ennemis du Chri-
stianisme.

ET UNE PETITE DESCRIPTION

Des Miracles qui y sont arrivez.

A COLOGNE,

Chez GUILLEAUME METTERNICK

Avec Permission des Superieurs.

In-8° de 15 pages. Plaquette rarissime. Sans date.

On lit, en tête de ce petit livre, une épître dédicatoire du baron François-Antoine de Betti au baron de Karg Bebenbourg, premier ministre et grand chancelier de l'Électeur de Cologne. Cet opuscule semble avoir été rédigé par le susdit baron de Betti, sur des renseignements fournis soit par DENYS SPANDON lui-même, soit par quelque autre moine du mont Athos.

Biblioth. de Saint Marc (à Venise) : Miscell. 2435. n° 5.



A la fin du volume, la marque de Pinelli avec les lettres G. A. P. et cette souscription :

ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, πρὸς Ἀντωνίῳ τῷ Πινέλλῳ αὐτῷ.

In-4° de 4 feuillets non chiffrés, σμζ (241) feuillets chiffrés et un feuillet non chiffré ; divisé en 33 cahiers de 8 feuillets chacun, sauf le premier et le dernier, qui n'en ont que 4 chacun. Signatures : †, Α-Ω et α-θ. Titre encadré d'un bois. Impression rouge et noire. Communication du R. P. Matthieu, bibliothécaire du monastère de Roussico (Mont Athos).

Biblioth. du monastère de Roussico.

701

IL MASTRO DI CAMPO GENERALE DI GIORGIO BASTA CONTE D'HVST. *Generale per l'Imperatore nella Transilvania : & hora Luogotenente Generale per la Maestà sua, Et per lo Serenissimo Arciduca Matthias degli Eserciti nell' Vngaria. CON PRIVILEGIO. IN VENETIA, Appresso Gio. Battista Ciotti Senese all' Aurora. MDCVI.*

In-4° de 18 feuillets non chiffrés, 146 pages et 11 feuillets non chiffrés. Rarissime.

Biblioth. nat. de Paris : V + 1570 (Inv. V 9394).

702

Ioannis MEVRSI Glossarium Græcobarbarum. In quo præter vocabula amplius ter mille sexcenta, officia atque dignitates imperij Constantinop. tam in palatio, quam ecclesia aut militia explicantur, et illustrantur. *Lugduni Batavorum, ex officinâ Thomæ Basson. clō. lō. c. x.*

In-4° de 8 feuillets non chiffrés, 808 pages et 14 feuillets non chiffrés (renfermant les deux index). Marque : un livre de musique ouvert, dans un cartouche, avec la devise : *Basis actionum charitas.*



A la fin du second index, on lit cette mention :

Exemplaria etiam prostant apud Ludovicum Elzevirium.

Emprunté à Alphonse Willems, *Les Elzevier* (Bruxelles et Paris, 1880, in-8°), p. 22, n° 60.

703

IOANNIS MEVRSI GLOSSARIVM GRAECOBARBARVM. In quo
Præter VOCABVLA quinque millia quadraginta, OFFICIA atque
DIGNITATES Imperij Constantinop. tam in PALATIO, quàm
ECCLESIA aut MILITIA, explicantur, & illustrantur. EDITIO
ALTERA Emendata, & circiter cIo.Icccc. Vocabulis aucta.
LVGDVNI BATAVORVM, Apud LVDOVICVM ELZEVRIVM.
 Anno cIo.Io.c.xiv.

In-4° de 8 feuillets non chiffrés, 672 pages et 1 feuillet blanc. Sur le titre, qui est imprimé en rouge et noir, figure la marque : Un aigle sur un cippe, avec un faisceau de sept flèches et la devise : A. 1595. CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT. Un exemplaire en bon état vaut de 8 à 10 francs.

Au verso du titre, il y a un portrait gravé de Jean Meursius.

704

ORATIONE FUNEBRE De Lion Calergi Dottor, e Cavalier
 composta da lui nella morte della Signora SERENA FRES-
 CHI, Donzella Veneta, In confronto della Signora Giulia sua
 Sorella, Dedicata all' Illustrissimo Signor VICENZO GUS-
 SONI Senator VENETO fo dell' Illustrissimo et Eccellentis-
 simo Sig. Andrea il Cavalier. In Padova appresso il Pasquali,
 1621.

In-4° de douze feuillets non chiffrés. Sur le titre, dans un écusson, on voit les armes de Vincent Gussoni et au bas l'aigle à deux têtes, blason des Calergi.

Après l'épître dédicatoire à Gussoni, parent de la demoiselle Serena Freschi, on lit un sonnet de Léon Calergi au même Gussoni.



A la suite de l'éloge en prose de la défunte, on trouve encore deux autres sonnets de Léon Calergi.

Communication de Constantin Sathas.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 2876.

Jacques Facciolati (*Fasti Gymnasii Patavini*, Padoue, 1757, in-4^o, troisième partie, pages 38-39) nous apprend que LÉON CALERGI fut, en 1619, syndic des Juristes à l'Université de Padoue, et lui consacre l'article suivant :

MDCXIX. 5 id. sept. Leo Calergius Cretensis syndicus loco rectoris. Ex Cod. 85. p. 3. Cum ad Universitatem retulisset de ætate iam exacta M. Antonii Ottelii, deque eius meritis erga scholarium ordinem, quos privatim instruere ad lauream accipiendam tota vita consueverat, titulus in Gymnasio seni merittissimo positus est. Anno sequenti (*c'est-à-dire en 1620*) cum pridie kal. aug. lauream obtinisset, statim Universitas pro syndico esse iussit Galeacium Angusciolam Vicetinum, qui diem decessori dixit, quod matriculas multas intervertisset in quæstum suum, non per ficta modo nomina, sed per turpia quoque artificum sellulariorum qui se scholares ferrent et ordinem fœdarent. Falsum quoque diploma publico Universitatis decreto declaravit ab illo typis editum, quo torque aureo donatus ob ingentia in Gymnasium merita apparebat.

Voir aussi dans [Grotto dell' Ero], *Cenni ed iscrizioni dell' Università di Padova* (Padoue, 1841, in-8^o), p. 11, n^o 56, l'inscription qui fut consacrée à Léon Calergi.

Enfin Constantin Sathas nous signale une plaquette dans le titre de laquelle figure le nom de Léon Calergi. En voici le titre :

Panegyris in laudem illustr. atque excell. viri Maximi Valerii, Iulii Zachariæ Iadrensis, ab ipso, dum exacto Præfecturæ regimine ab Urbe discederet, decantatus, in gratiam Perill. D. Leonis Calergii Cydoniensis. Almæ Universit. D. D. Iuristarum Syndici (*Blason des Calergi, aigle bicéphale*). Anno Dn. MDCXIX.

Biblioth. de S. Marc (à Venise) : Miscell. 1072.



705

ΓΡΕΓΟΡΙΟΥ (sic) ΙΕΡΟΜΟ-
 ΝΑΧΟΥ ΚΑΙ ΕΞΑΡΧΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡ-
 χικῶ πρὸς τὸν πανοσιότατον (sic) καὶ λογιώτα-
 τον ἐν πρωτοσυγγέλοις σωφρόνιον

Ἐπιστολή

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΑΡΤΥΡΙΟΥ ΚΕΤΑΒΑΣ
 τῆς τῶν ἰσθέρων αὐθέντου τεϊμουράζη μητρὸς
 καὶ γελοίου τινὸς τῶν ἰησουϊτῶν
 τερατουργήματος.

GREGORII HIEROMONA-
 CHI ET EXARCHI PATRIAR-
 chici ad sanctissimum doctissimūque
 Protosyncellorum Sophronium

Epistola

DE KETABÆ TEIMVRAZIS GEOR-
 gianorum principis matris martyrio & in-
 signi quadam hac de causa Iesui-
 tarum impostura.

M.DC.XXXII.

GENEVÆ.

APUD IOANN. DE LA PLANCHE.

In-8° de 24 pages. Les deux dernières lignes du titre paraissent avoir été imprimées au composteur.

Opusculé rarissime, en grec avec traduction latine. Impression sur deux colonnes. La lettre du hiéromoine GRÉGOIRE est datée de Trébizonde, 16 mai 1626.

Au verso du titre, on lit l'avis suivant :

Lectori benigno S.

Harum literarum exemplar Constantinopoli transmissum damus tibi, lector, et bono publico vulgamus; sed, ne incuria nostra factum existimes ut mendosum in lucem prodeat, stylium græcobarbarum hodiernum non esse revocandum ad limam



antiqui illius hellenismi scito; hic habes varias casuum enallagas, voces alias ab usitata recedentes scribendi ratione, alias novas et inauditas, vel saltem sequiorem hellenismum resipientes, exempli gratia, αὐτοῦ ἀπεκρίνατο pro αὐτῷ, προβεβηκείας pro προβεβηκείας etc. κελλίω et alia id genus quæ tibi ex lectione ipsa melius innotescent. Hæc volumus nescius ne esses. Vale.

Bibliothèque Mazarine : n° 37246 (Pièce 10).

706

MYSTERIA PATRVM IESVITARVM Ex ipsorum scriptis, cum fide eruta. IN QVIBVS *Agitur de IGNATHI LOYOLÆ ORTV, & Apotheosi; de Societatis dogmatibus circa obedientiam cæcam, circa Papæ potestatem in Regum et Principum personas & status, fidem servandam, sigillum confessionis, & æquivocationes, &c.* ACCESSERVNT Huic editioni auctiori, & emendatiori, APPENDICES duæ, in quibus continentur NARRATIONES de molitionibus IESVITARVM in partibus orientis. *Ad maiorem præcautionem, in tempus præsens & futurum.* LAMPROPOLI, Apud ROBERTVM LIBERV. ϸϿ Ιϸc xxxiii.

In-12 de 350 pages, plus un feuillet blanc entre les pages 282 et 283. Cet ouvrage a pour auteur André Rivet. Très rare.

Le premier Appendice (pages 213-255) est ainsi intitulé :

APPENDIX AD MYSTERIA IESVITARVM, IN QVA, EPISTOLA Constantinopoli missa, è Græco in Latinum translata, *Ubi non solum de martyrio, matronæ cuiusdam Principis, sed etiam de mirabili Iesuitarum quorundam impostura.*

C'est le texte grec et la traduction latine de la lettre de Grégoire à Sophronius sur le martyre de Kétaba, publiée à Genève, en 1632. Voir le n° précédent.

Le second Appendice (pages 283-350) est ainsi intitulé :

APPENDIX ALTERA AD MYSTERIA PATRVM IESVITARVM, *In qua habetur NARRATIO HISTORICA [turbarum (correction indiquée à l'errata)], quas Constantinopoli moverunt Jesuitæ adver-*



sus *Cyrrillum Patriarcham*, & alia notatu dignissima. A viro docto qui fuit ἀυτόπτης fideliter conscripta.

Le titre d'entrée en matière de ce second Appendice est ainsi conçu .

NARRATIO EPISTOLICA TVRBARVM INTER CYRILLVM PATRIARCHAM Constantinopolitanum, & Iesuitas eorumque Patronos, & Zelatores, A°. D. 1627 & 1628. *Ad Illustriss. Dominum M. D.*

Cette Relation est signée des initiales C. P. et datée de Galata, 9 novembre 1628.

C'est le même récit qui a été plus tard reproduit par Aymon dans ses *Monumens authentiques de la religion des Grecs* (La Haye, 1708, in-4°), pp. 201-236. Chez Aymon, le destinataire de cette lettre est David Leleu de Wilhem. Les initiales C. P. font penser à Cyrille Lucar, qui signait habituellement ses lettres aux réformés : *Cyrrillus patriarcha* ; mais ce prélat n'écrivait pas le latin aussi correctement. La Relation porte d'ailleurs, dans le livre d'Aymon, le nom de CHRYSOSCOULOS, logothète du Trésor (λογοθέτης γενικού).

Bibliothèque Mazarine : n° 42252.

707

NARRATIONE DELL' ANTICHISSIMO MIRACOLO Fatto da Dio nella persona di S. Gio. Damasceno orando dinanzi l'Imagine della B. Vergine. Et come fù portata à Venetia, & riposta nella Chiesa di S. Maria della Pace nel primo Chiostro di SS. Gio. & Paolo de' Padri Predicatori. Διήγησις τοῦ γενομένου θαύματος, ὅταν ἔκοψαν τὴν δεξιὰν χεῖρα τοῦ ἁγίου Δαμασκηνοῦ, ὁ ἑποῖος προσευχόμενος ἔμπρωσθεν (sic) τῆς εἰκόνης, τῆς Μακαρίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου, εὐρέθη κωλλημένη (sic), διὰ μεσιτείας αὐτῆς. Ἔτι δέ τινι τρόπῳ ἡ αὐτὴ εἰκὼν εὐρέθη εἰς τὴν Βενετιάν, καὶ τὴν ἀφέρωσαν (sic) εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τῆς ἁγίας Μαρίας Κυρίας τῆς Εἰρήνης. Εἰς τὴν αὐλὴν τοῦ Μοναστηρίου τῶν ἁγίων Ἰωάννου, καὶ Παύλου, ὅπου εἶναι οἱ Πατέρες τοῦ ἁγίου Δομνιτικοῦ : — Ἐγὼ Ματθαῖος Κιγλάς ἱερεὺς Ῥωμαῖος. Ἐμετάγραψα τὴν αὐτὴν Ἱστορίαν συναγμένην ἀπὸ πολλοῦς Ἱστοριογράφοις τῆς Ἱταλίας : — *Al Magnifico Signor*



Giusto Albertini & alli Confrati di Santa MARIA della PACE consecrata. IN VENETIA. MDCXXXVII. Appresso gli Heredi di Gio. Salis. *Con licenza de' Superiori.*

In-8° de 16 pages. Italien-grec. Rarissime plaquette, qui m'a été obligeamment signalée par Constantin Sathas.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 123. 12.

708

ΠΑΡΘΕΝΙΟΣ ΕΛΕΩ ΘΥ̅̅ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ
ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ.

Placard in-folio mesurant (dimensions de son encadrement) 91 centimètres de haut sur 31,5 de large. On voit, en tête, une xylographie de la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, laquelle est flanquée de deux petits bois représentant des anges. Cette feuille contient, disposé sur deux colonnes, le décret synodal du patriarche Parthénios contre les dogmes calvinistes, et il en est la première et rarissime édition. Les signatures qui le terminent sont sur trois colonnes. Immédiatement après viennent un bois des armes de Moldavie, entre deux pots de fleurs, et la lettre à Basile le Loup, reproduite dans la présente Bibliographie (t. II, pp. 472-473). Enfin, au bas, sur une seule ligne, on lit la souscription suivante :

Ἐτυπώθη ἐν Γασίῳ τῆς Μολδοβλαχίας, ἐν τῇ Σεβασμίᾳ καὶ ἀθηναικῇ μονῇ τῶν ἁγίων τριῶν Ἱεραρχῶν, κατὰ τὸ ἀχμβ. ἔτος τὸ σ[ωτή]-
ριον, ἐν Μηνὶ Δεκεμβρίῳ κ'.

Nous devons la connaissance de ce précieux placard à l'amitié de Henri Omont, qui l'a découvert par hasard en tête du manuscrit 67 du supplément arménien de notre Bibliothèque nationale.

709

ITALIA REDIVIVA, SIVE CARMEN AD SERENISSIMUM
VENETORVM Principem FRANCISCVM ERICIVM Nec non
AD AMPLISSIMUM, AVGVSTISSIMUMQ; Senatvm A CON-



STANTINO CALLOIEREA RHETHYMNENSI decantatum. VENETHIS, M.DC.XXXXIV. Typis Francisci Valuasensis. *Superiorum permissu.*

In-4° de 16 pages. Plaquette latine d'une extrême rareté. Sur le titre figurent les armes de François Erizzo, doge de Venise, flanquées de ce vers :

Horrendumque fugat bellum Pacemque reducit.

Les pages 3-4 sont occupées par une Épître dédicatoire de CONSTANTIN CALLOIEREA au Doge et au Sénat de Venise.

Biblioth. nat. de Paris : Y 1627. Pièce (Invent. Yc 981).

710

PANARETA VIRGO ORATIO DE DIVA CATHARINA PARTHENOMARTYRE Tutelari Iurisconsultorum Præsides *Habita in eiusdem Festo, ac Templo* Sub faustissimis Auspicijs *Illustrissimi, ac Generosissimi Viri* D. D. GVLIELMI STOKAMII NOBILIS ANGLI Et Inclytæ Iuristarum Vniversitatis Prorektoris, & Syndici Meritiss. *Eidemque dicata* AB ALEXANDRO MAVROGORDATO Constantinopolitano. PATAVII, Ex Typograph. Camer. MDCLX. *Utriusque Fori Consensu.*

In-4° de huit feuillets non chiffrés. Armoiries de William Stockam sur le titre, lequel est encadré. Plaquette rarissime qui m'a été signalée par Constantin Sathas.

Bibliothèque de S. Marc (à Venise) : Miscell. 382. 3.

711

ΤΗΣ ΚΑΙΝΗΣ ΔΙΑΘΗΚΗΣ ΑΠΑΝΤΑ, Τὰ ἐν τῷ παρόντι ἐγχειριδίῳ περιεχόμενα, καὶ νῦν νεωστὶ παρ' Ἀνδρέου τοῦ Ἰουλιανοῦ μάλα σπουδαίως μετατυπωθέντα ΠΑΝΩ τῷ ΙΕΡΟΜΝΗΜΟΝΙ Ἀνδρὶ περιφανεστάτῳ καὶ ἐλλογιμωτάτῳ, χάριν εὐλαβίας ἀφιερῶται. Con



Licenza de' Superiori, e Priuilegio. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, "Ἐτει ἀπὸ Χριστοῦ αχξθ'.

In-8° de 4 feuillets non chiffrés et 735 pages. Portraits des quatre évangélistes dans le texte. Marque de l'imprimeur sur le titre. Rarissime édition.

En tête du volume il y a une épître dédicatoire d'André Giuliani à ΠΑΝΟΣ ΗΙΕΡΟΜΝΙΜΟΝ, laquelle ne présente aucun intérêt.

Bibliothèque de M. Jean Gennadius.

712

ΘΕΙΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ Τὸ πάλαι μὲν παρὰ Ἀντωνίου τοῦ Πινέλλου τυπωθὲν, νῦν δὲ τοῖς ἴσοις τύποις παρὰ Νικολάου τοῦ Γλυκέος μετατυπωθὲν Καὶ μετὰ πάσης ἐπιμελείας διορθωθὲν, ἀφιερωθὲν δὲ τῷ πανιερωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ μητροπολίτῃ φιλαδελφείας κῶ Μελετίῳ τῷ χορτακίῳ ὑπερτίμῳ, καὶ ἐξάρχῳ τοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου. CON PRIVILEGIO. "Ἐτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. αχχοά.

In-folio de σνζ' (257) pages chiffrées et 3 pages non chiffrées. Marque de l'imprimeur sur le titre, lequel est entouré d'un bois. Impression rouge et noire. Rare.

Biblioth. Casanatense (à Rome) : D. V. 45.

713

ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΤΑΡΙΟΝ ΠΕΡΙΕΧΟΝ Τὴν τῶν Εὐαγγελιστῶν διαδοχὴν πόθεν ἄρχονται καὶ ποῦ καταλήγουσιν. "Ἐτι δὲ κανόνια λέ. ἐν οἷς εὐρίσκεται ἀείποτε τὸ εὐαγγέλιον τῶν κυριακῶν τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ, ὁμοίως καὶ τὸ ἑωθινὸν καὶ ποῖος ἦχος ψάλλεται ἐν ἐκάστη κυριακῇ. καὶ ἕτερα ἀναγκαῖα, περὶ τοῦ εὔρεϊν τὴν ἡμέραν τοῦ ἁγίου πάσχα, καὶ πασχάλιον διηγεκὲς. Συντεθὲν παρ' Ἐμμανουήλου τοῦ Γλυζωνίου. CON PRIVILEGIO. Ἐνετίησι, Παρὰ Νικολάῳ τῷ Γλυκεῖ. αχχοά.

In-folio de 14 feuillets non chiffrés. Marque de l'imprimeur



sur le titre, lequel est encadré d'un bois. Impression rouge et noire.

Bibliothèque Casanatense (à Rome) : D. V. 45.

714

BIBLION ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΚΥΡΙΑΚΟΔΡΟΜΙΟΝ ΗΓΟΥΝ ΔΙΔΑΧΑΙ, ΚΑΙ ΟΜΙΛΙΑΙ Εἰς τὰς Κυριακὰς ἔλου τοῦ Ἐνιαυτοῦ. ΣΥΛΛΕΧΘΕΙΣΑΙ ΠΑΡΑ ΑΓΑΠΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ τοῦ Κρητὸς ἐκ διαφόρων Διδασκάλων. ΠΑΡΑ ΔΕ ΑΜΒΡΟΣΙΟΥ ΤΟΥ ΓΡΑΔΕΝΙΓΟΥ, ΑΒΒΑ Καὶ Βιβλιοφύλακος τῆς Γαληνοτάτης τῶν Ἐνετιῶν Ἀριστοκρατείας, ἐπιμελῶς διορθωθείσαι, καὶ διὰ δαπάνης Νικολάου Γλυκέως τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων νεωστὶ μεταπωθεῖσαι εἰς κοινὴν τῶν Ὁρθοδόξων ὠφέλειαν. ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ, ΕΤΕΙ ἄρχοι. Παρὰ Νικολάω τῷ Γλυκεῖ, τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. *CON LICENZA DE' SUPERIORI.*

In-4° de 4 feuillets non chiffrés et τμδ' (344) pages. Marque de l'imprimeur sur le titre, lequel est encadré. Rarissime.

Bibliothèque Casanatense (à Rome) : B. VI. 62.

715

Χριστιανῶν ὁδηγία συντεθεῖσα παρὰ Ἀγαπίου Μοναχοῦ τοῦ Κρητὸς εἰς κοινὴν διάλεκτον, ἐν ἧ εἰσὶ γεγραμμέναί αἱ τρεῖς μεγάλαι ἀρεταί, δι' ὧν πᾶς εὐσεβῆς ἀξιοῦται τῆς οὐρανοῦ βασιλείας καὶ μακαριότητος, τυπωθεῖσα οἰκείως αὐτοῦ ἀναλώμασι παρὰ Ἀντωνίῳ Ἰουλιανῷ, Ἐνετίησι, 1685.

In-8°. Titre emprunté à Georges Zaviras, *Théâtre hellénique*, p. 160. Le même auteur ajoute (*Théâtre hellénique*, p. 245) que cet ouvrage est dédié à GABRIEL BLASIOS, métropolitain de Naupacte et Arta.



NOTICES BIOGRAPHIQUES

ÉMILE PORTUS

ÉMILE PORTUS⁽¹⁾, fils de FRANÇOIS PORTUS, Crétois, et d'une Italienne nommée JEANNE⁽²⁾, naquit à Ferrare, le 13 août 1550⁽³⁾. On peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il eut son père pour premier maître. Dans une lettre de Paul Manuce à ce dernier⁽⁴⁾, il est bien question d'un précepteur des enfants de Portus, mais, cette lettre portant la date du 25 juin 1553, il est évident qu'il s'agit non d'Émile, qui n'avait pas encore atteint sa troisième année, mais de ses frères aînés : HERMODORE et XÉNOPHON⁽⁵⁾. Plus tard, il put être confié à une personne chargée de lui apprendre à lire et à écrire ; mais, quand il fut en âge

(1) La seule notice biographique digne de ce nom dont Émile Portus ait été l'objet a pour auteur Charles-Frédéric Weber. Cette *Vita Æmilii Porti* fut publiée à l'occasion du cinquante-troisième anniversaire de Frédéric-Guillaume I^{er}, électeur et landgrave de Hesse, le 20 août 1854, Marbourg, in-4° de 1 feuillet et 49 pp.

(2) Voir ci-après le document n° 23.

(3) Cette date est donnée par Georges Zaviras (*Théâtre hellénique*, p. 184) et par Weber (p. 2). Ce dernier, qui ne pouvait connaître l'ouvrage de Zaviras à l'époque où il écrivait, n'indique pas la source où il a puisé cette information. Cette omission a d'autant plus lieu de nous étonner que la *Vita Æmilii Porti* est bourrée de notes, dont beaucoup sont parfaitement inutiles. Malgré nos recherches, nous n'avons pu réussir à trouver la susdite date dans un document plus ancien que Zaviras et Weber ; nous la considérons néanmoins comme exacte.

(4) Voir notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles*, t. II, p. 382, lettre 1.

(5) Voir ci-après le document n° 7.



d'aborder les études classiques, la situation de François Portus était loin d'être assez brillante pour lui permettre de donner à son fils des professeurs qu'il pouvait lui-même avantageusement remplacer.

Émile avait onze ans accomplis, quand, à l'automne de 1561, il arriva à Genève avec ses parents (1). Nous ne possédons aucun renseignement le concernant pour les dix années suivantes. Ce fut incontestablement durant cette période qu'il « fit ses classes ».

Vers 1572, Émile fut appelé à enseigner à la « petite école » de Genève. D'après Senebier (2), il était, en 1574, régent de la seconde classe et, en 1575, régent de la première (3).

Émile avait su acquérir une parfaite connaissance de la langue grecque et de ses principaux dialectes. Nous en trouvons la preuve péremptoire dans une lettre qu'il écrivit à Martin Crusius, le 24 septembre 1580, et dont voici un fragment, qui est une précieuse contribution biographique :

Ἐγὼν γὰρ ἐμμί ἐλλανιταλοσάβχυδος· ὁ γὰρ ἄμμε τεκὼν, ὡς οἶσθα, Κρής τέλλε, ἅ δὲ μάτηρ ἰταλῖς. Παιδίον δὲ ἐς τάσδε τὰς ἀλλοβρογικὰς χώρας ὑπαὶ τῶν τοκέων μετηνέχθη, καὶ τὰν ζωὰν εἰκοστὸν ἤδη ἔτος ἔνθα διάγω, πόρρω τᾶς Ἑλλάδος, πόρρω τᾶς πατρίδος ἐν τῇ ἐγεγνάθη, ἐθρέφθη καὶ ἐπαιδεύθη (4). Τοιγαροῦν μηδὲν θαυμάσθην αἶψα τὰ τῆς τήμερον ἐλλανικᾶς γλώττας ἰδιώματα οὐ νοεῦμαι· ἅ δὲ μευ ἀμέλεια τοῦτο ποιήσατο· ἠδυνάμην γὰρ ἐκ τῶ πατρὸς μαθεῖν πολλὰ, ἀλλὰ παῖδες τὸκ' ἡμες, ὅκ' ἄμμιν ἀφορμὰ καλλίστα πέλετο· νῦν δὲ τὰσχολήματα μηδὲν με διδαχθῆναι πάσχει, ἅ δ' ἡλικία τῶνδε μηδὲν ἔτ' ἐφᾶ (5).

(1) Voir ci-après les documents n° 1 et n° 2.

(2) *Histoire littéraire de Genève* (1786, in-8°), t. II, p. 44.

(3) Senebier ne dit pas où il a pris ces deux dates. Il est possible que Portus fût encore régent de la seconde classe en 1574, mais il l'était assurément déjà auparavant ; d'un autre côté, il était certainement régent de la première en 1577, comme en fait foi un passage de la lettre de François Portus à Scaliger publiée plus loin, sous le n° 39.

(4) Ce dernier verbe est là pour arrondir la phrase. Émile oublie qu'il avait onze ans quand il arriva à Genève, et que, par conséquent, tout ce qu'il avait pu apprendre en Italie devait être fort élémentaire.

(5) Martin Crusius, *Turcogræcia*, p. 521.



Émile Portus perdit sa mère le 9 juillet 1574⁽¹⁾.

Le dimanche 10 mars 1577, il épousa, en l'église Saint-Pierre de Genève, GATIENNE, fille de Jean de Donon, de Tours⁽²⁾.

Deux ans plus tard, le dimanche 8 mars 1579, Gatienne donna le jour à une fille qui fut baptisée, le 11 du même mois, par Théodore de Bèze, et nommée MARIE par son grand-père et parrain François Portus⁽³⁾.

Le vendredi 6 mai de l'année suivante, 1580, Émile Portus eut une deuxième fille, qui fut baptisée le surlendemain 8, et nommée GABRIELLE. Elle eut pour parrain le pasteur Antoine de la Faye⁽⁴⁾.

Le 5 juin 1581, FRANÇOIS PORTUS mourut « d'une défluxion au cerveau avec fièvre continue⁽⁵⁾ ».

Le premier juillet 1581, Émile fut père pour la troisième fois, sa femme ayant mis au monde une fille, qui fut baptisée par Théodore de Bèze, le 6 du même mois, et nommée MAGDELEINE⁽⁶⁾.

Après avoir professé environ neuf années à la « petite école » de Genève, Émile Portus passa à Lausanne, où il commença à enseigner à l'automne de 1581. Voici un intéressant certificat, resté jusqu'à ce jour inédit, qui lui fut délivré, lors de son départ de Genève, par la Compagnie des pasteurs de cette ville.

Messieurs et très chers frères,

Puisqu'il a plu à nostre Seigneur acheminer tellement ce de quoy nous avons pourparlé touchant l'eschange de Mons^r Portus avec Monsieur Péréald, que Mons^r Péréald nous estant ottroyé par Messieurs de Berne, Monsieur Portus, par le consentement et adveu

(1) Voir ci-après le document n° 23.

(2) Voir ci-après le document n° 26.

(3) Voir ci-après le document n° 27.

(4) Voir ci-après le document n° 30.

(5) Voir ci-après le document n° 31. La date précise du décès de François Portus avait déjà été fixée par Martin Crusius (*Turcogræcia*, p. 523). Seulement cet auteur se trompe sur la nature de la maladie à laquelle succomba le vieux savant grec, quand il dit (*ibid.*) qu'il fut emporté en quatre jours par une pleurésie.

(6) Voir ci-après le document n° 32.



de nos Seigneurs se met en chemin pour vous aller trouver, afin de s'employer en la vocation à laquelle il est appelé, nous n'avons peu moins faire que l'accompagner des présentes pour tesmoigner l'affection que nous luy portons, et quant et quant vous déclarer comment il s'est porté durant le temps qu'il a esté avec nous.

Il a servi environ neuf ans à nostre petite eschole avec une diligence singulière, et, grâces à Dieu, il a donné contentement tant à nos Seigneurs qu'à nostre Compagnie, enseignant fidèlement la jeunesse qui luy a esté commise, de sorte que, n'eust esté que nous avons mieux aimé postposer nostre commodité à la vostre, nous eussions eu bonne occasion de l'employer pour l'ornement de la profession grecque. Nous nous assurons, si Dieu luy fait la grâce d'user de la mesme diligence et fidélité, que vous aurés juste occasion de vous en contenter et d'en louer le Seigneur nostre Dieu avec nous, qui serons toujours très aises de veoir fleurir de plus en plus vostre église et eschole, estant ornée de tels personnages qu'elle est à présent. Et, afin qu'elle s'avance de jour à aultre, nous supplions de très bon cœur le Père de toute miséricorde, messieurs et très chers frères, qu'il vous accroisse les dons et grâces de son saint Esprit, vous présentant de nostre part tout devoir de vraye fraternité, et nous recommandans à vos bonnes et saintes prières.

De Genève, ce 26 de juillet 1581.

(*Au dos* :) Tesmoignage baillé à Mons. Émile Portus allant à Lausanne (1).

Après avoir enseigné onze années à Lausanne (2), Émile quitta cette ville, pour des motifs qu'il énonce d'une façon assez vague (3), au printemps de 1592, avec l'intention d'aller se fixer en Autriche. Il se rendit d'abord à Bâle, où il semble avoir séjourné quelque temps. Voulant continuer son voyage par le Rhin, il s'embarqua avec sa femme et ses six enfants (4).

(1) Bibliothèque publique de Genève : *Lettres et pièces diverses concernant les Églises réformées*, deuxième portefeuille, n° 197 aa.

(2) Cf. ci-après la lettre d'Émile Portus à Maurice, landgrave de Hesse. Mais il ne resta en réalité à Lausanne que dix ans et demi.

(3) Dans la préface de son édition de Thucydide (p. 8) : « propter insperatam temporum malignitatem ac invidiam optimis quibusque viris potissimum infestam. » Cf. notre *Bibliogr. hell. des quinz. et seiz. siècles*, t. II, p. 95.

(4) Σύν τε φιλῆ γαμετῆ καὶ τέκνοις ἕξ ἀπαλοῖσιν. Ainsi s'exprime Portus



Ils avaient à peine quitté le port de Bâle qu'ils faillirent être engloutis par une crue subite du fleuve. Après avoir échappé à ce danger et à d'autres encore (1), ils parvinrent à Frankenthal, où l'on avait décidé de s'installer en attendant une position. Afin d'atteindre ce but désiré, Émile laissa les siens dans cette petite ville et partit pour l'Autriche, avant le mois de mai 1592 (2). Muni d'une lettre de recommandation de Philippe Canaye, sieur de Fresne (3), qui était alors à Francfort, il alla d'abord à Altorp, où Philippe Camerarius (à qui Canaye l'avait recommandé) lui fit un accueil rempli de bienveillance.

A Nuremberg, il noua des relations avec le sénateur Charles Nutzell, protecteur des lettres, auquel il dédia, quelques années plus tard (en 1597), ses Annotations sur Pindare et les autres lyriques grecs (4).

Émile poursuivit sa route vers l'Autriche (5), mettant tout son espoir dans Jean-Septime de Lichtenstein et Nicolspurg, personnage qu'il avait la candeur de croire assez puissant pour obtenir, par son intermédiaire, une situation qui le mît, lui et les siens, à l'abri du besoin. Mais, soit que Jean-Septime fût

dans son *Hymne d'actions de grâces* (Francfort, 1595, in-4^o), vers 163, Émile avait eu trois filles à Genève (voir ci-après les documents publiés sous les numéros 27, 30 et 32); à Lausanne, une fille nommée CATHERINE (Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 33, note 8), un fils appelé BAUDOUIN (Id. *ibid.*) et un autre enfant dont le nom nous est inconnu. Ce dernier était certainement un garçon, puisqu'il est question des filles et *des fils* de Portus dans la pièce de vers de son petit-fils reproduite ci-après sous le n^o 45. Voir aussi, plus loin, un passage de la lettre de Portus à Maurice, landgrave de Hesse, où il dit qu'il a quatre filles déjà grandes.

(1) Portus a raconté, dans son *Hymne d'actions de grâces*, les émouvantes péripéties de ce voyage. Voir ci-après le document n^o 41.

(2) Voir la lettre publiée ci-après sous le n^o 40, laquelle est datée du 24 mai 1592.

(3) Voir le document cité dans la note précédente.

(4) Voir la dédicace de ces Annotations. Celle-ci est datée du premier novembre 1597, mais le volume porte le millésime 1598. Cf. notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles*, t. II, p. 131.

(5) Voir ci-après, sous le n^o 40, la lettre de De Fresne à Philippe Camerarius.



déjà mort, soit qu'il ne fût pas en son pouvoir de procurer une place à Portus, celui-ci ne tarda pas à voir s'évanouir toutes ses espérances. En présence de cette cruelle déception, Émile ne pouvait que songer à reprendre le chemin de Frankenthal, où il était déjà de retour en juin 1592⁽¹⁾.

Émile Portus ne remplit à Frankenthal aucune fonction publique ; mais, ne voulant pas perdre son temps, désireux aussi d'assurer à sa famille le pain quotidien, il résolut de préparer une édition de Thucydide. Il y travailla avec courage durant le rude hiver de 1592⁽²⁾ et postérieurement. Le *Thucydide* d'Émile Portus parut à Francfort, en 1594 ; il est dédié à Frédéric IV, comte palatin⁽³⁾.

Émile passa à Frankenthal la plus grande partie de l'année 1593 ; il sut s'y concilier les faveurs du susdit prince⁽⁴⁾. Celui-ci s'étant marié le 10 juin 1593, Portus célébra cet événement par un poème grec de cent trente vers héroïques, qui fut publié à la suite de son *Hymne d'actions de grâces*⁽⁵⁾.

A l'automne de 1593, Émile Portus quitta Frankenthal pour aller se fixer à Heidelberg, où il se proposait de faire ses études médicales. L'autorisation lui en ayant été octroyée par Frédéric IV, il l'en remercia vivement dans l'épître dédicatoire de son Thucydide⁽⁶⁾.

(1) Voir la préface au lecteur en tête de son édition de Thucydide. Nous l'avons reproduite dans notre *Bibliogr. hell. des quinz. et seiz. siècles*, t. II, pp. 94 et suiv.

(2) Voir notre *Bibliogr. hell. des quinz. et seiz. siècles*, tome II, p. 94.

(3) Voir notre *Bibliographie hellénique des quinz. et seiz. siècles*, t. II, pp. 93 et suiv.

(4) Voir l'épître dédicatoire que Portus a mise en tête de son édition de Thucydide.

(5) Voir notre *Bibliographie hellénique des quinz. et seiz. siècles*, t. II, pages 100-101.

(6) In huius [Heidelbergensis academix] fidem et clientelam ego quoque T. C. permissu et indulgentia nuper a sapientissimis academix moderatoribus humanissime cum tota familia fui receptus, ut meorum in medica facultate iampridem cœptorum studiorum cursum, Deo favente, præstantissimos doctores audiens, ex animi sententia, conficerem (Feuillet liminaire signé a3, v°).



Les études médicales de Portus durèrent de 1593 à 1596 ⁽¹⁾. Pour une famille nombreuse et dénuée de ressources fixes, cette longue période dut être particulièrement pénible. Ce fut peut-être alors que Gatienne et ses quatre filles songèrent à gagner quelque argent en exécutant des travaux d'aiguille ⁽²⁾.

L'année 1596 vint enfin améliorer une situation si tristement précaire. Lambert Pithopœus, professeur d'éloquence à l'université de Heidelberg, étant mort, le 30 janvier 1596, les professeurs de la Faculté des lettres se réunirent le 9 février suivant, sous la présidence de Jacques Christmann, leur doyen, et présentèrent au sénat universitaire deux candidats à la chaire vacante : Émile Portus et Frédéric Sylburg. Le Sénat choisit ou plutôt prit comme professeur Émile Portus, son concurrent ayant été enlevé, le 17 février, par une fièvre maligne (*febris ardente et pestilentiali*). Mais, Simon Stenius, qui enseignait alors la langue grecque, ayant paru plus apte que Portus à professer l'éloquence, une permutation eut lieu entre les deux chaires, et, de la sorte, Portus occupa celle de grec ⁽³⁾.

Quelque temps après sa nomination, le 18 mars 1596, Émile Portus fut promu, sans examen, au grade de docteur en philosophie, attendu que son érudition était notoire et qu'il avait déjà été professeur à l'académie de Lausanne ⁽⁴⁾.

L'enseignement de Portus à Heidelberg fut des plus brillants.

Ses collègues le tenaient en haute estime ; ils l'éluèrent à l'unanimité et à deux reprises différentes doyen de la Faculté des lettres : la première fois, le 20 décembre 1599, pour l'année 1600 ; la seconde fois, le 20 décembre 1605, pour l'année 1606. De plus, en 1600, Portus *duplicem duorum Heidelbergensis Contubernii Regentum personam sustinuit* ⁽⁵⁾.

(1) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 18.

(2) Voir plus loin la lettre de Portus à Maurice, landgrave de Hesse.

(3) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 18.

(4) *Acta ordinis philosophorum qui est Heidelbergæ*, tome IV, f. 144 v^o (cités par Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 18).

(5) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 19 (d'après les *Acta ordinis philosophorum*, t. IV, f. 146 v^o et t. V, f. 4 v^o).



Telle était la considération dont Émile Portus jouissait à Heidelberg, lorsqu'un évènement fâcheux, dont toute la responsabilité semble lui incomber, vint profondément troubler l'existence calme et paisible qu'il menait auprès de l'Électeur Palatin. En l'année 1608, Émile eut un fâcheux procès, qui, à l'en croire, lui aurait été intenté sans raison sérieuse⁽¹⁾, mais que les Actes de la Faculté des lettres déclarent avoir été motivé par des paroles injurieuses que l'inculpé aurait adressées à un étudiant. On essaya bien d'arranger l'affaire, mais l'entêtement de Portus fit échouer cette tentative. L'étudiant offensé n'ayant pas retiré sa plainte, Portus comparut devant le tribunal universitaire, qui le condamna à une amende de deux cents thalers et aux frais du procès. Son indignation fut si grande que, le 23 novembre 1608, il remit sa démission au sénat universitaire. On lui accorda un délai de quelques jours pour réfléchir ; mais, comme il persistait dans sa décision et faisait ses préparatifs de départ⁽²⁾, la Faculté des lettres lui donna pour successeur, le 12 juin 1609, un nommé Baumbach, dont l'élection fut ratifiée par le sénat universitaire⁽³⁾.

Émile Portus quitta Heidelberg, au mois de mai 1609, et se rendit à Cassel, muni d'une lettre de recommandation d'Hippolyte a Collibus, juge palatin et légat de Hesse⁽⁴⁾. Il emmenait avec lui sa femme et ses enfants. Portus s'était ménagé une entrée auprès de Maurice, landgrave de Hesse, par la lettre de félicitations qu'il lui avait adressée le 10 janvier 1600⁽⁵⁾ ; aussi espérait-il que ce prince l'accueillerait avec bienveillance et lui vien-

(1) Voir, à la page suivante, sa lettre à Maurice, landgrave de Hesse.

(2) Ainsi s'expriment les *Acta ordinis philosophorum*. Mais la Faculté ignorait que Portus était déjà parti depuis quelques jours.

(3) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 33 (d'après les *Acta ord. philosoph.*, tome V, f. 8 v^o).

(4) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 33.

(5) Une lettre grecque, dont le commencement est en prose et qui se termine par 182 + 20 vers. Publiée par Weber (*Vita Æmilii Porti*, pp. 27-32), elle ne présente qu'un très médiocre intérêt ; la partie versifiée est détestable.



drait en aide. Il ne fut pas plus tôt arrivé à Cassel qu'il écrivit à Maurice la lettre suivante, où il le supplie de lui accorder la permission d'habiter cette ville :

T. C. clementiam cum omni animi demissione et debita cum veneratione suppliciter oro ut mihi cum mea familia in hac T. C. urbe, sub optimi et sapientissimi et potentissimi principis patrocínio, habitare liceat. Sancte autem promitto nos, favente Deo, nulli molestos gravesque futuros, et T. C. debitam obedientiam, fidem et reverentiam alacerrime præstituros. Per Dei gratiam habemus unde vivimus. Ego præterea ex meo Imperiali Notariatu et linguarum aliqua peritia meam familiam sublevare possum, ut nullus metuat hac in parte molestiam. Uxor vero mea et quatuor natu grandiores filiarum non contemnendam in elegantissimis quibusque minervalibus operibus et ornamentis operam illustrissimis Principissis et toti Nobilitati navare possunt, ut in Palatinatu fecerunt non sine laude. Per sexdecim integros annos Heidelbergæ viximus⁽¹⁾, et ibi diutius vixissemus, si voluissemus, charissimi et Electorali Celsitudini et illustrissimis Principissis et toti aulicæ Nobilitati; sed, propter importunam litem nulla de causa contra me motam, eam linguæ græcæ professionem academico Senatui resignavi, a quo maxima cum difficultate dimissionem impetravi, ut patet ex ipsius testimonio, quod publico sigillo obsignatum habeo, una cum ecclesiæ Gallicæ testimonio.

Quoniam autem iam pridem C. T. clementiam pulcherrimis factis illustrem sum expertus, ideo ad eandem nunc supplex confugio et suppliciter oro ut T. C. clementia Portum cum sua familia ad clementissimi Principis portum tutissimum appellere patiatur. D. O. M. Cels. tuam et totam illustrissimam Domum ac Principatum perpetua felicitate munitum quam diutissime conservet.

Scriptum Cassellis, in Hospitio Sylvani⁽²⁾, die dominica 28 maii 1609.

T. C. Clementiæ addictissimus supplex ad imperata
faciendum paratissimus
ÆMILIUS PORTUS FRANCISCI PORTI CRETENSIS F.
notarius imperialis⁽³⁾.

(1) De 1593 à 1609.

(2) L'*Hôtel de l'Homme sauvage* existe encore aujourd'hui.

(3) Weber, *Vita Æmilii Porti*, pp. 33-34. Faisons observer que Portus prend pour la première fois la qualification de notaire dans la dédicace de son *Lexique pindarique*, laquelle est datée du mercredi 22 janvier 1606.



Maurice, qui était plein de bienveillance pour les savants, accorda volontiers l'autorisation demandée. Vint-il en aide à Portus? nous l'ignorons; mais, après la mort de celui-ci, il se montra libéral envers sa famille. C'est ce que nous apprend Melchior Molnarchus, gendre d'Émile, dans les vers suivants ⁽¹⁾, où il célèbre les louanges du généreux landgrave de Hesse :

O solus Porti portus, spes, anchora sacra,
 qui Portum, qui eius sobolem pariterque nepotem
 Molnarchum Ianum Meliorem ⁽²⁾ (mella parentum)
 accipis urbe, domo Hassiaca; persolvere grates
 non opis est nostræ dignas, nec quidquid ubique est
 Portorum stirpis, quæ hinc ac hinc sparsa per orbem...

A Cassel, Portus vécut et fit vivre les siens tant avec les économies amassées à Heidelberg qu'avec les gains qu'il retirait de son notariat impérial et de l'enseignement des langues ⁽³⁾; car il pouvait donner des leçons de grec, de latin, de français et d'italien.

Portus ne reçut certainement aucun secours de Maurice en 1609. Sur le conseil de Jérôme Curion, précepteur des enfants du landgrave, il avait adressé à ce prince un mémoire, dans lequel il lui exposait les services qu'il pouvait rendre et disait le chiffre du traitement qu'il désirait. Mais, par ordre de Maurice,

Weber (*Vita Æmilii Porti*, p. 26) suppose que ce fut à la protection du baron Charles de Lichtenstein et Nicolspurg que Portus dut d'être créé notaire impérial.

(1) Leguntur in *Primitiis laurus Adelplicæ Mauritianæ, cuius captura prima facta in eodem Laureto per Ioannem Melchiorum Molnarchum Neuhusinum Vangionem incolam et alumnum Adelplico-Mauritiani anno MDCXXV*, p. 22. Liber ms., quem bibliotheca publica Cassellis servat, non Æmilii Porti, ... sed Molnarchorum, patris et filii, carmina latina atque græca continet. Versus supra laudati anno 1625 a Melchiore compositi sunt, eodem tempore eiusdem ἔπος εὐχαριστήριον Mauritio principi domino et Mæcenati de tota Portorum familia quam optime merito (Note de Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 34).

(2) Licence poétique pour *Melchiorum*.

(3) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 35.



Ewel, pédagogue du palais, fit savoir à Portus que sa demande n'avait pas été agréée et qu'il n'y avait rien à espérer⁽¹⁾.

Portus se trouvait aux prises avec les plus sérieuses difficultés de la vie matérielle, quand il lui vint un secours entièrement inattendu.

Jean-Adolphe⁽²⁾, prince de Slesvig-Holstein, dans une visite à sa bibliothèque de Gottorp, ayant attentivement examiné un vieux manuscrit des Commentaires de Proclus sur la Théologie de Platon, acheté, en 1608, à Frédéric Lindenbrog⁽³⁾, exprima le désir que le texte de cet ouvrage fût publié avec une traduction latine. Ayant demandé quelle serait la personne à laquelle on pourrait de préférence confier l'exécution de cette tâche, Jean Wower, qui jouissait auprès dudit prince d'une grande autorité, désigna Portus comme étant l'homme qui lui paraissait le plus apte à mener ce travail à bonne fin.

En conséquence, Wower d'abord, Jean-Adolphe ensuite, demandèrent par lettre à Portus s'il consentirait à se charger de préparer l'édition de Proclus et, dans l'hypothèse où il accepterait, quelles seraient ses conditions. Portus, on le pense bien, ne se fit pas tirer l'oreille et répondit sans retard qu'il était prêt à se mettre à l'œuvre. Quand on fut tombé d'accord, Portus se rendit, avec toute sa famille, au château de Gottorp ; il y transcrivit le texte de Proclus et, après l'avoir traduit en latin, plaça la version en regard du grec⁽⁴⁾.

(1) Weber, *Vita Æmilii Porti*, page 36 (d'après une lettre inédite de Portus à Jérôme Curion).

(2) Voir sur cette affaire la préface de l'édition de Proclus reproduite dans cette Bibliographie, t. I, pp. 124 et suiv.

(3) Jo. Wower. in *Epist. Centur.* I, 81, ad Geverh. Elmenhorstium d. 29 octob. a MDCVII scripta, p. 169 : « Promisi illustriss. principi meo effecturum me ut intuendi copia daretur antiqui auctoris Platonici. Is apud Lindenbruchium Proclus, ni fallor, græcus scriptor. Non desistes fatigare hominis pertinaciam atque ad paucos dies ut nobis concedat, rogabis. Tuto obligabis ad quamcumque argenti summam nomen tuum, si velit (Note de Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 36). »

(4) Pour ce qui concerne le voyage et le séjour d'Émile Portus dans le Slesvig, Weber (*Op. laud.*, p. 36, note 8) renvoie à Jean Moller (*Cim-*



Cette copie autographe de Portus constitue aujourd'hui le manuscrit 207 du fonds grec de la bibliothèque de Copenhague. Voici la notice que lui consacre le catalogue de cet établissement :

Æmilii Porti, Francisci Porti Cretensis F., PROCLVS in Theologiam Platonis, græce cum versione latina et annotat. Exemplar prælo destinatum, et editioni Hamburgensi 1618 admodum simile, habens paginas 2557. Biblioth. Gottorp. 5 vol. cum Procli Institutione theologica (1).

Son travail une fois achevé, Portus reçut du prince une magnifique récompense et revint à Cassel à la fin du printemps ou au commencement de l'été 1610 (2). Cette année-là, il vécut à Cassel, quoique l'espoir d'y occuper une fonction publique lui eût été enlevé l'année précédente. Mais Jean-Adolphe semble l'avoir recommandé au landgrave de Hesse et avoir ainsi fait naître de nouvelles espérances (3).

Il est certain que, en juin ou juillet 1610, Maurice eut la pensée de confier à Portus une chaire de langues au collège de Cassel ; mais diverses difficultés surgirent, qui empêchèrent alors cette affaire d'aboutir (4). Portus refusa le poste, d'abord à cause de la modicité du traitement qu'on lui promettait, ensuite parce qu'il fallait enseigner en allemand (langue qu'il ignorait) et qu'on voulait lui imposer la rhétorique et la dialectique en plus des matières qu'il avait indiquées comme devant faire l'objet de son cours (5). Il écrivit à ce sujet au landgrave trois lettres : une en français, une en italien et une troisième

bria litterata, Copenhague, 1744, f^o, t. II, p. 657, et t. III, p. 655), lequel a puisé lui-même dans le Panégyrique de Jean Wower par Ad. Olearius.

(1) Voir Charles Graux, *Notices sommaires des mss. grecs de la grande Bibliothèque royale de Copenhague* (Paris, 1879, in-8°), p. 17.

(2) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 37.

(3) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 38.

(4) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 38.

(5) Voir la lettre suivante. Portus écrivit, en outre, sur ce même sujet, deux lettres à Jérôme Curion, datées la première du 28, la seconde du 29 août 1610, et dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque publique de Cassel (Cf. Weber, *Op. laud.*, p. 39).



en latin, laquelle nous a été conservée et que nous reproduisons ci-dessous, à cause du grand intérêt qu'elle présente :

S. P. P. Q. E. O. Illustrissime, potentissime et clementissime Princeps, Pro stipendio, quod a T. C. mihi decretum est, gratias quantas maximas honestum piūque pectus concipere potest, ea, qua par est, reverentia tuæ nunquam satis laudatæ Clementiæ per literas ago, quia coram agere non audeo, ne fortasse parum opportune ad T. C. accedam. Iussus tamen, imperata facturus comparebo. Nuper cum dominis præceptoribus aulicis de ratione prælegendi contuli, qui mihi horas indicaverunt prælectionum, et autores proposuerunt. Ego (quod toties sum testatus et nunc etiam testor) pro lingua græca, latina, italica et gallica meam fidelem operam T. C. alacriter obtuli et nunc etiam offero. Responderunt horam septimam a cœna quotidie destinam esse usque ad octavam italicæ et gallicæ linguæ docendæ, sed germanice explicandam utramque, non autem latine, quod nullus auditor esset futurus, qui linguam latinam intelligere posset, et horam illam mihi nimis molestam fore. Et pro duabus his linguis mihi grammaticam latinam et testamentum græcum et dialecticam et rhetoricam Talæi assignarunt. Respondi me his de rebus cogitaturum. Quoniam autem heri domini præceptores aulici ad me miserunt latinam grammaticam, et rhetoricam et dialecticam Talæi, petentes responsum de mea voluntate; ideo nunc ad T. C. clementiam supplex confugio, ut nihil mihi ab aliis præscribatur quod meam senectutem lædat. Per duodecim annos Genevæ fui secundæ et primæ classis præceptor⁽¹⁾ summa cum laude per Dei gratiam, et XI annos linguæ græcæ publicus professor Lausannæ et per XIII annos Heidelbergæ⁽²⁾, meæque professionis laudatissimum testimonium T. C. exhibui. Præstantissimos quosque linguæ græcæ autores a me vel latine redditos, vel emendatos typis mandandos curavi. Quare iam latinam grammaticam docere nullum honorem mihi conciliaret. Quamvis autem hora 7 ad 8 a cœna sit molesta, tamen (si T. C. placet) ad eam comparebo, gallicam et italicam linguam docturus. Nam qui non poterit me latine loquentem in his intelligere, de philosophia disserentem multo minus me intelliget, græcum etiam testamentum latine reddendum non intelliget. Expecto igitur T. C. mandatum

(1) Émile Portus exagère de trois ans la durée de son enseignement à la « petite école » de Genève. Voir ci-dessus, p. 96.

(2) Émile Portus passa seize ans à Heidelberg, mais n'y enseigna, en effet, que treize ans.



hac de re. Nam pro linguis, non pro rhet. aut dialectica meam operam T. C. obtuli. Auditores etiam in græca thematum compositione exercebo favente Deo. T. C. imperet quod æquum esse iudicabit, ego faciam imperata. D. O. M. tuam Celsitudinem cum tota illustriss. domo et principatu perpetua felicitate muniat.

Datum Cassellis, die Veneris 7 septembris, anno 1610.

T. C. et Clementiæ addictissimus cliens ad imperata
faciendum paratus,

ÆMILIUS PORTUS, F. P. C. F. (1).

Les difficultés signalées dans cette lettre finirent par être écartées, en dépit de la jalousie des professeurs du collège de Cassel, et, le lundi 20 mai 1611, Émile Portus y inaugura son enseignement des langues grecque, latine, française et italienne par un discours d'ouverture qui fut imprimé et dont on trouvera le titre dans le tome premier de cette Bibliographie, p. 79, n° 66. Ce discours n'était neuf que pour le nouvel auditoire de Portus, car il l'avait déjà prononcé dans une circonstance analogue à Heidelberg, le jeudi 15 avril 1596 (2).

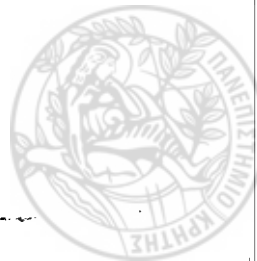
Mais, soit que cette école ne convînt pas à ses aptitudes pédagogiques, soit qu'il ne fût pas dans son caractère de se fixer définitivement quelque part, Émile Portus n'enseigna pas longtemps la littérature et les langues aux jeunes nobles du collège Mauricien. Il quitta Cassel, à la fin de l'été de l'année 1612, et se rendit, avec sa famille, à Stadthagen (3). Ernest, comte de Holstein et Schauenbourg, y avait fondé un gymnase académique (inauguré le 27 avril 1610), qui possédait un recteur et quatre professeurs. Ce prince, qui avait connu Émile Portus à Cassel (4), lui écrivit une lettre fort honorable, par laquelle il l'invitait à enseigner, au susdit gymnase, les langues grecque, française et italienne. Portus accepta le traitement qui lui fut

(1) Weber, *Vita Æmilii Porti*, pp. 39-40.

(2) Il le publia l'année suivante, 1597. Voir notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles*, tome II, pp. 226-227.

(3) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 43.

(4) Le comte Ernest avait épousé Hedwige, sœur du landgrave Maurice, et, à partir de 1597, avait souvent séjourné à Cassel.



offert, se hâta de s'installer à Stadthagen ⁽¹⁾ et, le jeudi premier octobre 1612, publia un programme ⁽²⁾, par lequel il invitait à suivre ses leçons les jeunes gens de toute classe désireux d'apprendre la littérature et les langues à peu de frais et sans s'exposer à de longs et périlleux voyages.

Là également, il prononça un discours d'ouverture qu'il publia en latin et en italien au commencement de l'année 1613.

Ces deux minces plaquettes, parues en même temps ⁽³⁾, sont, croyons-nous, les dernières productions d'Émile Portus publiées de son vivant. Il s'acquitta de ses fonctions de professeur jusqu'à sa mort qui eut lieu, à Stadthagen, soit en 1614, soit durant l'été de 1615 ⁽⁴⁾. Il était âgé d'environ soixante-cinq ans ⁽⁵⁾.

OUVRAGES ET OPUSCULES INÉDITS

D'ÉMILE PORTUS

Les seuls ouvrages ou opuscules inédits d'Émile Portus dont nous ayons trouvé mention sont les suivants :

- A)** Additions aux *Commentaires sur Pindare* de François Portus (Genève, 1583, in-4^o). L'exemplaire ainsi augmenté se trouvait dans la bibliothèque de Pierre Franciscus ⁽⁶⁾.
- B)** Annotations sur Sophocle et Démosthène ⁽⁷⁾.

(1) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 44.

(2) Nous l'avons reproduit intégralement dans cette Bibliographie, tome premier, pages 92-93.

(3) Voir leur description dans cette Bibliographie, tome premier, pages 94-95.

(4) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 45. Malgré ses recherches, cet auteur n'a pu préciser davantage la date du décès d'Émile Portus. L'église de Stadthagen ne possède malheureusement pas de registres des morts pour cette période.

(5) Jean-Melchior Molnarchus, petit-fils d'Émile Portus, dit, dans la pièce de vers publiée ci-après sous le n^o 45, que son aieul vécut à peine *treize lustres*.

(6) Fabricius, *Bibliotheca græca*, éd. Harlès, t. II, p. 77.

(7) Conrad Sam. Schurzfleisch, *Elogia virorum illustrium*, p. 55.



- C)** Traduction française des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse (1).
- D)** Notæ breves in Procli Commentarium in Theologiam Platonis et obscurissimarum eius abbreviationum explicationes (2).
- E)** Antiquarum græce scribendi abbreviationum, ut vulgo vocantur, explicationes et interpretationes, ex antiquissimo Procli codice manuscripto et aliis, ab Æmilio Porto, F. P. C. F., diligenter excerptæ, fideliter exscriptæ, et in alphabeticum ordinem digestæ, in gratiam eorum qui linguæ græcæ sunt studiosi, opus novum manuscriptum, Cassellis, a[nn]o 1612, conscriptum et nunquam in lucem emissum (3).
- F)** Notes marginales sur un exemplaire de l'édition d'Hérodote donnée en 1570 par Henri Estienne (4).
- G)** Notes marginales sur un exemplaire des *Commentaria in Homerum* d'Eustathe. Jean le Clerc, qui possédait cet exemplaire, lui consacre les lignes suivantes (5) :

« Æmilius Portus était un savant homme dans la langue grecque, comme il paraît par sa version de Thucydide, par ses notes sur ce même auteur, par ses dictionnaires ionique, dorique et pindarique, et par d'autres ouvrages ; mais il ne semble pas avoir été un homme judicieux, ni d'un goût fort fin en matière de critique.

« J'ai un exemplaire du Commentaire d'Eustathe sur Homère, de

(1) Indication fournie par Émile Portus lui-même dans l'épître dédicatoire qu'il a mise en tête des *Commentaires* de François Portus sur Xénophon (Voir notre *Bibliogr. hell. des quinz. et seiz. siècles*, t. II, p. 45) et dans celle de sa traduction latine de Denys d'Halicarnasse (édit. imprimée, en 1588, à Genève, par Eustache Vignon).

(2) Jean Moller, *Cimbria litterata*, t. II, p. 661. Fait peut-être partiellement double emploi avec le n° suivant.

(3) Jacob Spon, qui possédait l'original de cet ouvrage, l'a mentionné brièvement dans la préface de ses *Miscellanea eruditæ antiquitatis* (Lyon, 1685, fo) ; mais le titre reproduit ci-dessus est donné par Anisson dans une lettre à Du Cange, du 31 mars 1683. Voir H. Omont, *Lettres d'Anisson à Du Cange relatives à l'impression du glossaire grec*, Paris, 1892, in-8°, p. 20. (Extrait de la *Revue des Études grecques*, 1892.)

(4) Jean Moller, *Cimbria litterata*, t. II, p. 661. Le volume est conservé à la Bibliothèque royale de Copenhague.

(5) *Bibliothèque choisie*, tome IX (Amsterdam, 1706, in-12), pp. 182-184.



l'Édition de Rome, qui a appartenu à son père, François Portus, et à lui. Ils ont écrit tous deux quantité de choses aux marges, surtout dans le tome de l'Indice. Il y a plusieurs remarques fines et judicieuses du père, mais il n'y a presque que des bagatelles du fils ; et, ce qu'il y a encore de plus ridicule, c'est qu'il met souvent à la fin de ses remarques l'année, le jour, l'heure et le lieu où il était lorsqu'il les a faites, comme si cela avait été de quelque conséquence pour lui ou pour quelque autre. Par exemple, on y trouve ces mots :

« Ἄδης, ex ἀΐδης, per contractionem ἄδης. Sæpe sumitur pro sepulchro. Hesychius : ἀΐδας, τύμβος, τάφος, dictum autem dorice pro communi poetico ἀΐδης, unde ἄδης. N. Æ. P. die Iovis, 4 febr. 1613, Hagæ Schaumburgicorum, h. 8 mat.

« Outre qu'il est fort douteux si, dans les auteurs profanes, le mot ἄδης se prend pour le tombeau (car c'est constamment le nom ou l'empire de Pluton), le reste ne méritait pas d'être écrit à la marge d'Eustathe, et une date si précise est ridicule pour une remarque si maigre et qui ne renferme rien de particulier. Il y en a quantité de semblables dans tout ce volume. »

H) *Lettres inédites.* Nous ne connaissons que les deux qui ont été mentionnées ci-dessus, page 104, note 5 ; mais il doit en exister beaucoup d'autres.

Lettres publiées. Indépendamment des lettres d'Émile Portus publiées dans la présente notice, nous ne connaissons de lui que les trois suivantes qui aient vu le jour :

- 1) A Martin Crusius, datée de Genève, 24 septembre 1580.
Incipit : πλεϊστη χαρὰ τήν μου ψυχὴν (*Turcogræcia*, pp. 520-521).
- 2) A Martin Crusius, datée de Lausanne, 24 octobre 1582.
Incipit : ἐκομισάμην τήν παρὰ σοῦ ἐπιστολήν (*Turcogræcia*, p. 534.)
- 3) A Maurice, landgrave de Hesse, datée de Heidelberg, 10 janvier 1600. Incipit : τὸ καινὸν τῆς παραδόξου τόλμης (Weber, *Vita Æmilii Porti*, pp. 27-32).



LISTE GÉNÉALOGIQUE

DE LA FAMILLE PORTUS

- 1) THÉOPHILE, mort après 1542⁽¹⁾ et avant le 10 décembre 1562⁽²⁾.
- 2) FRANÇOIS, fils de Théophile Portus, né le 22 août 1511, mort le 5 juin 1581⁽³⁾. Épousa en premières noces une Italienne nommée JEANNE, morte le 9 juillet 1574⁽⁴⁾; en secondes noces, le 18 septembre 1575, RENÉE LE PAGE, veuve de Mathurin du Hait⁽⁵⁾.
- 3) N. fille de Théophile Portus. Épousa un certain CASIMATIS, dont elle eut un fils nommé JEAN⁽⁶⁾.
- 4) HERMODORE, fils de François Portus et de Jeanne⁽⁷⁾.
- 5) XÉNOPHON, fils de François Portus et de Jeanne⁽⁸⁾, né vers 1542, mort le 10 janvier 1582, à l'âge de quarante ans⁽⁹⁾. Épousa, le 13 mars 1569, LAURE CATTANI⁽¹⁰⁾, décédée le 21 mai 1586⁽¹¹⁾.
- 6) ÉMILE, fils de François Portus et de Jeanne⁽¹²⁾, né à Fer-

(1) En 1542, François Portus quitta Modène dans l'intention d'aller en Crète voir son père; mais, ayant reçu des nouvelles de lui à Venise, il renonça à son projet et revint à Modène. (Voir notre *Bibliographie hell. des quinz. et seiz. siècles*, t. II, pp. ix et 220.)

(2) Le 10 décembre 1562, François est dit fils de feu Théophile Portus. Voir ci-après le document n° 7.

(3) La date de sa naissance nous est connue par la *Turcogræcia* de Crusius, p. 522; celle de sa mort nous est connue par la *Turcogræcia*, p. 523, et par son acte de décès publié plus loin, sous le n° 31.

(4) Voir plus loin, sous le n° 23, son acte de décès.

(5) Voir plus loin, sous le n° 24, leur acte de mariage.

(6) Voir notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles*, tome II, p. xxi.

(7) Voir plus loin le document n° 7.

(8) Voir plus loin le document n° 7.

(9) Voir plus loin le document n° 33.

(10) Voir plus loin les documents n° 13 et n° 19.

(11) Voir plus loin le document n° 35.

(12) Voir plus loin les documents n° 2 et n° 7.



- rare⁽¹⁾, le 13 août 1550⁽²⁾; mort, en 1614 ou 1615, à Stadthagen⁽³⁾. Épousa, le 10 mars 1577, GATIENNE, fille de Jean de Donon, de Tours⁽⁴⁾.
- 7) ANNE, fille de François Portus et de Jeanne⁽⁵⁾. Épousa, le 26 mars 1564, JOB VEIRAT, bourgeois de Genève⁽⁶⁾, régent au Collège, puis, en 1568, professeur de philosophie.
- 8) LUCRÈCE, fille de François Portus et de Jeanne⁽⁷⁾. Épousa, le 31 mai 1579, PHILIPPE CERUTO, de Quiers en Piémont⁽⁸⁾.
- 9) SARA, fille de François Portus et de Jeanne⁽⁹⁾. Décédée le 19 août 1571⁽¹⁰⁾.
- 10) OLYMPIA, fille de Xénophon Portus et de Laure Cattani. Épousa, le 5 juin 1599, DANIEL COMPARET, bourgeois de Genève⁽¹¹⁾.
- 11) LYDIE, fille de Xénophon Portus et de Laure Cattani. Épousa, le 9 avril 1609, ABRAHAM CHEVALIER, habitant de Genève⁽¹²⁾. Décédée, le 24 janvier 1639, à l'âge de soixante-six ans⁽¹³⁾.
- 12) MARIE, fille d'Émile Portus et de Gatienne de Donon, née le 8 mars 1579⁽¹⁴⁾.

(1) Voir plus loin le document n° 45, où il est qualifié (au vers 32) de *ingens Ferrariæ decus*.

(2) Voir ci-dessus, p. 93.

(3) Voir ci-dessus, p. 107.

(4) Voir ci-après le document n° 26.

(5) Voir plus loin les documents n° 2 et n° 10.

(6) Voir plus loin les documents n° 10 et n° 11.

(7) Voir plus loin les documents n° 2, n° 28 et n° 29.

(8) Voir plus loin les documents n° 28 et n° 29.

(9) Ce n'est pas sans une certaine hésitation que nous plaçons SARA parmi les enfants de François Portus ; elle aurait vu le jour après l'arrivée de ses parents à Genève, ce qui n'a rien d'impossible ; mais il pourrait se faire aussi qu'elle fût fille de Xénophon Portus, marié le 13 mars 1569.

(10) Voir plus loin le document n° 17.

(11) Voir plus loin le document n° 36.

(12) Voir plus loin le document n° 37.

(13) Voir plus loin le document n° 38.

(14) Voir plus loin le document n° 27.



- 13) GABRIELLE, fille d'Émile Portus et de Gatienne de Donon, née le 6 mai 1580 ⁽¹⁾.
- 14) MAGDELEINE, fille d'Émile Portus et de Gatienne de Donon, née le premier juillet 1581 ⁽²⁾.
- 15) CATHERINE, fille d'Émile Portus et de Gatienne de Donon, née à Lausanne, entre 1582 et 1592 ⁽³⁾.
- 16) BAUDOIN, fils d'Émile Portus et de Gatienne de Donon, né à Lausanne, entre 1582 et 1592 ⁽⁴⁾.
- 17) N. fils d'Émile Portus et de Gatienne de Donon, né à Lausanne, entre 1582 et 1592 ⁽⁵⁾.

DOCUMENTS

CONCERNANT LA FAMILLE PORTUS

Nous avons consacré à FRANÇOIS PORTUS, dans notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles* (tome II, pp. VII-XX), une notice biographique, dans laquelle nous n'avons heureusement pas de graves erreurs à rectifier. Mais, depuis qu'elle a été publiée, nous nous sommes procuré certains documents d'archives qui constituent les preuves de cette notice et l'enrichissent de précieux détails. Voici ces documents classés chronologiquement avec plusieurs autres de même provenance, qui ont trait aux enfants et petits-enfants de François Portus, notamment à ÉMILE PORTUS, dont on vient de lire la biographie.

1

Jeudi 25 septembre 1561. Francesco Porto.

M. Calvin a présenté led. M. FRANCESCO PORTO, de nation grecque, pour estre lecteur au lieu de M. Berald; lequel estant icy ⁽⁶⁾,

(1) Voir plus loin le document n° 30.

(2) Voir plus loin le document n° 32.

(3) Voir ci-dessus, p. 96, note 4.

(4) Voir ci-dessus, p. 96, note 4.

(5) Voir ci-dessus, p. 96, note 4.

(6) Le passage de FRANÇOIS PORTUS par Genève semble avoir été fortuit. Le 17 septembre 1561, Calvin, écrivant à Théodore de Bèze, lui annonçait le départ du titulaire de la chaire de grec, et ajoutait : « Professor linguæ græcæ reperiendus erit, quanquam forte iam repertus est. Opportune enim ACCIDIT UT HAC TRANSIRET Franciscus quidam, natione Græcus. Quia



veu et ouy le bon rapport que l'on en a fait qu'il est excellent en lad. langue, a esté retenu au service de Messieurs; suivant quoy a presté serment contenu aux ordonnances, et a esté arrêté qu'on le deffraie de ce qu'il peult avoir despendu en l'hostellerie. Nostre Seigneur face profiter la jeunesse soubz luy⁽¹⁾.

2

FRANCESCO PORTO, Greco, con sua moglie et 5 figliuoli 1561.

Une autre main a ajouté :

Professore poi di lingua greca.

Et pour les enfants :

EMILIO, ANNA, LUCRETIA. Emilio fu professore in Heidelberga⁽²⁾.

3

Mardi 6 de janvier 1562. Lecteur en grec.

A esté arrêté que, pour l'accommoder, on lui face ce qu'est expédient, parce que c'est ung homme notable, et luy soit fait mandement du quartemps dernier, et que le seigneur Chasteauneuf et Budé pourvoient à ce qu'est expédient pour la commodité dud. lecteur⁽³⁾.

4

Vendredi 9 de janvier 1562. Francesco Porto.

M. Calvin a proposé que la duchesse de Ferrare luy a escript qu'elle est contente que led. lecteur en grec vienne servir en ceste église, moïennant qu'il luy soit réservé, si les choses de la religion s'avancent en France. Or pour ce que la coustume est de leur avancer et que led. Berald a servi à moitié quartemps, a esté arrêté de avancer aud. Porto tout son quartemps⁽⁴⁾, et que led. Berald restitue la moitié du quartemps receu⁽⁵⁾.

perspecta est eius eruditio et pietas, visum est eum retinere » (Ioannis Calvini *Opera*, dans le *Corpus Reformatorum*, tome XVIII, col. 719).

(1) Archives d'État de Genève : Registres du Conseil, *ad annum*.

(2) Archives d'État de Genève : Pièces relatives à l'Église italienne, *Portefeuille des pièces historiques*, n° 1477 bis.

(3) Registres du Conseil, *ad annum*.

(4) *Quartemps* est synonyme de *trimestre*. On avançait à Portus trois mois de son traitement.

(5) Registres du Conseil, *ad annum*.



Voici la lettre de la duchesse de Ferrare à Calvin, dont il est question ci-dessus :

Monsieur Despeville ⁽¹⁾, Par FRANCESCO PORTO, present porteur ⁽²⁾, j'ai receu vostre lettre et veu par icelle les bonnes admonitions que me faictes, que je reçoÿ et entens tousiours tres volontiers, et vous prie de continuer, comme je lay chargé vous dire plus particulièrement. Et, quant a son faict, jay bien agreable qu'il soit ou vous estes pour servir a leglise. Mais il me sera aussi tres agreable, se arrestant les affaires de la religion en ce royaume, comme je desire et que ien prie a Dieu, vous me le rendiez ; parce que je trouve icy plusieurs lieux et endroitz ou il servira a la gloire du Seigneur a ceux de pardeça, ou je desire avec eulx que les bonnes lettres soient semées, et le retirer encores aupres de moy, ou il a esté avec si bon tesmoignage et exemple de sa bonne doctrine et vie que je veoy qu'il y pourra encore tres grandement servir et a toute ma maison ; et, sachant que vous loirez et croirez de ce qu'il vous dira de ma part, feray fin a la presente, me remettant a luy, apres vous avoir prié de lavoïr pour bien recommandé en toutes ses occurrences et ne luy deffailir en vostre faveur, non plus que voudriez faire a moy. Qui prie le createur, Monsr. Despeville, vous maintenir et conserver au service et augmentation de son regne avec bonne santé.

De Montargis, ce XVII jour de novembre 1551 (*sic*, mais il faut lire 1561).

La bien vostre
Renée de France ⁽³⁾.

5

Du lundy 16 de féb. 1562. Professeur grec.

A esté proposé que le professeur grec se treuve grandement pressé dans le logis qui luy a esté baillé, pour ce qu'il est chargé

(1) Un des pseudonymes de Calvin.

(2) Après sa nomination à la chaire de grec de Genève, François Portus était donc allé faire une visite à la duchesse de Ferrare, à Montargis.

(3) *Calvini Opera* (dans le *Corpus Reformatorum*), tome XX, col. 483-484. L'original de cette lettre se trouve à la bibliothèque de Gotha, tome CCCCIV, f. 709, avec signature autographe. La date en est erronée, mais celle de la communication faite par Calvin au Conseil la rectifie. En outre, on sait que Renée ne s'établit à Montargis qu'au mois de septembre 1560.



de plusieurs enfans, demandant estre quelque peu rélargy. Attendu quoy a esté arresté qu'on luy ottroye toutes les chambres qui sont au dessus de son habitation, hormis la librairie. Aussi pareillement ont esté ottroyées à Maistre Jan Barbier les deux chambres d'en bas estant au logis dud. professeur grec, regardans sur la place du collège ⁽¹⁾.

6

Jeudy 10 décembre 1562. François Portus, Jaques des Bordes, Charles Maubuet, Gisles Chausse, Jean Pinaud.

Icy M. Calvin a proposé que lesd. PORTUS et Bordes, professeurs, Maubuet, Chausse et Pinaud, ministres, désirant rendre bonne obéissance et debvoir à la Seigneurie en leurs vocations requièrent aussi d'estre receus à bourgeois. Ce qui leur a esté ottroyé gratuitement et ont presté serment ⁽²⁾.

7

10 décembre 1562.

Sp. FRANÇOIS, filz de feu THÉOPHILE PORTUS, de Crète, professeur en grec au collège, a esté receu bourgeois gratuitement, eu esgard de ce qu'il sert aud. collège, ayant trois filz : HERMODORE, XÉNOPHON et ÉMILE ⁽³⁾.

8

10 mai 1563. Extrait d'une lettre de Calvin à Renée de France, duchesse de Ferrare.

Il y a ung poinct particulier, Madame, dont messire FRANCISCO, vostre ancien serviteur, m'a prié de vous escrire C'est daultant qu'il vous a pleu de vostre grace luy promectre de faire quelque bien à sa fille pour la marier, pour ce qu'elle est en age ⁽⁴⁾, et qu'il espere luy trouver party, il desireroit bien scavoir vostre bon plaisir de ce qu'il en doibt actendre. Vous scavez que je nay point accoustumé de vous prier pour nul que ce soit, et quant ce seroit pour moy ou pour les miens, ie ne loserois pas faire. Mais puisqu'il est question de vostre serviteur, lequel il vous a pleu me recom-

(1) Registres du Conseil, *ad annum*.

(2) Registres du Conseil, *ad annum*.

(3) Livre de bourgeoisie (Arch. d'État de Genève), *ad annum*.

(4) Il s'agit certainement du mariage d'Anne Portus, lequel eut lieu le 26 mars 1564.



mander, ie ne luy ay pas osé refuser ceste requeste, surtout daultant quil s'acquite fidellement de son debvoir, et se porte au contentement de toutes gens de bien. D'aultre costé, ses gaiges sont sy petis, comme de nous tous, quil luy seroit impossible de vivre, sil n'avoit support dailleurs pour le soulaiger de ses charges (1).

9

3 juillet 1563. Extrait d'une lettre de Théodore de Bèze à Farel. *Portus græcus professor periculose ægrotat* (2).

10

16 mars 1564. Contrat de mariage passé, par devant Jean Ragueau, notaire à Genève, entre « JOB VERAT, citoyen de Genève et régent au collège de ceste cité, filz d'honorable Claude Verat, bourgeois de Genève, d'une part, et honeste ANNE, fille de spectable FRANÇOIS PORTHUS, Crétain, bourgeois et professeur public ès lettres grecques en ceste cité de Genève, d'aultre part. »

Voici le seul passage de ce contrat qui puisse intéresser le lecteur :

« En faveur duquel mariage et pour ayder à supporter les charges de mariage, ledict spectable Porthus a donné et constitué et par ces présentes donne et constitue audict maistre Job, présent et acceptant pour la dote de ladicte Anne, à sçavoir la somme de deux cens escutz soleil, coing du Roy de France, pour une foys payer par iceluy spectable François Porthus, après ledict mariage solemnisé, à sçavoir cinquante escutz comptant et cent escutz à la fin de l'an, et cinquante escutz à la fin de deux ans, à compter du jourd'huy. Et laquelle somme dotale sera mise à profict pour led. espouz entre les mains de marchans jusques ad ce qu'il se trouvera héritage pour l'employer en héritage propre à lad. espouze ; de laquelle toutesfoys ledict espouz pourra retenir et prendre la somme de quarante escutz, s'il veult, pour s'ameubler, sans préjudice de lad. constitution (3). »

Ce contrat fut fait « au collège de ceste cité (Genève) et en la chambre d'habitation dud. spectable Porthus, présens noble et spectable Henry Scringer, professeur public ès ars, spectable Anthoine Chevalier, professeur public ès lettres saintes, spectable Germain

(1) *Calvini Opera* (dans le *Corpus Reformatorum*), t. XX, col. 17-18.

(2) *Ibidem*, tome XX, col. 57.

(3) Arch. d'État de Genève : Minutes de Jean Ragueau, notaire, VII, 47.



Colladon, docteur ès droictz, et tous bourgeois de Genève, tesmoingtz ad ce requiz et appelez. »

11

Mars 1564. Le 26 dud. moys ont esté espousez [par moy Th. de Bèze] au sermon de trois heures JOB VEIRAT et ANNE PORTUS⁽¹⁾.

12

9 avril 1567.

Procuracion de spectable François Porte.

Au nom de Dieu, sachent tous qui ces présentes lettres verront, lirront et ourront que, l'an mil cinq cens soixante sept et le neuvième jour d'avril, par davant moy, Jehan Ragueau, notaire public et bourgeois de Genève soubzsigné, et les tesmoingtz soubznommés, s'est personnellement constitué spectable FRANÇOIS PORTE, professeur public ès lettres grecques, natif de Crète, et habitant pour le présent en ceste cité, lequel certain et bien advisé en ses droictz et affaires, de sa pure et libre volonté, a nommé, constitué et ordonné, et par ces présentes nomme, constitue et ordonne ses procureurs généraulx et spéciaulx, la spécialité non dérogeant à la généralité ny au contraire, à sçavoir Magnifiques Charles de la Tosa et Stoldo Rivieri, marchans de Florence, habitans à Lyon, et un chascung d'eulx tant conjointement que séparément, et tellement que ce qui aura esté commencé par l'ung puisse estre poursuivy et parachevé par l'autre, pour, au nom de luy constituant, demander, exiger et recepvoir de toutes personnes publiques ou privées qu'il appartient, a sçavoir toutes et chascunes les sommes à luy constituant deues tant en principal que profictz et intérestz pour cause de prest ou crédit fait à la Majesté royale de France sur la grande partye de ladicte Majesté royale, ou bien l'assurance de ladicte somme principale et profictz d'icelle, qu'il a pleu à ladicte Majesté de bailler et faire sur la ville de Rouen, à quelque raison que ce soyt; desdictes sommes principalles et deniers receuz pour les profictz ou intérestz faire et bailler quictances au cas requises et nécessaires aux fins susdictes, substituer par sesdictz procureurs et chascung d'eulx ung ou plusieurs procureurs avec telle puissance ou limites, iceulx révoquer, si bon semble, et généralement faire, dire et procurer ès

(1) Archives d'État de Genève : Baptêmes et mariages à Saint Pierre. *ad annum.*



choses susd. et pour le recouvrement, recepte et poursuyte desdictes sommes deues aud. constituant par lad. Majesté royale, soit pour le principal et profictz, circonstances et dépendences, et tant en jugement que dehors, tout ce qui sera requiz et nécessaire tant par l'ordre du droict que coustume en tel cas, et que luy constituant faire, dire et procurer pourroyt, si présent en sa personne y estoit, encores que le cas requist mandement plus spécial aux fins susdictes, comparoir par devant tous seigneurs, juges, magistrats, commissaires, recepveurs, notaires et aultres personnes publiques ou privées tant en jugement que dehors, et illec sa personne représenter, excuser et exouier, faire et bailler demandes, requestes, conclusions, défenses, répliques, dupliques, objectz, contredictz, salvations, oyr droict et sentences interloquutoires ou diffinitives, d'icelles appeller, les appeaulx relever, soustenir et y renuncer, si besoing est, demander, affermer, et faire taxer despens, iceulx adjuger, recepvoir, en bailler quictances. Promectant led. constituant par ses foy et serment prestez ès mains de moyd. notaire et soubz l'obligation et hipothèque de tous et chascuns ses biens meubles et immeubles, présens et à venir, avoir à gré, tenir pour ferme, stable et vallide à perpétuel tout ce que par sesdits procureurs, leurs substitutz et chascung d'eulx aura esté fait, dict et procuré, et iceulx relever, acquiter et indemniser, renunçans à tous droictz, statutz, libertez, franchises, privilèges et bénéfices, par le moyen desquelz il y pourroyt contrevenir, mesmes au droict disant la générale renuntiation non valloir, si la spéciale ne précède.

Faict et receu par moydict notaire les jour et an susdictz, en la chambre et habitation dud. spectable Porte constituant, présens honorables M^e Corneille Bertrand, professeur en langue hébraïque, et Pierre Savigny, escollier, tesmoins ad ce requiz et appelez.

J. Ragueau⁽¹⁾.

13

Anno 1569. Adi 13 marzo, si maritò ZENOFONTE PORTO con LAURA di M. Francesco Cattani⁽²⁾.

14

Mardy xvii^e janvier 1570. François Portus, professeur grec. Estant raporté qu'il est nécessaire et qu'il n'a jamais chargé la

(1) Arch. d'État de Genève : Minutes de Jean Ragueau, notaire, IX, 231.

(2) Archives d'État de Genève : Baptêmes et mariages de l'église italienne, *ad annum*.



Segneurie, ayant cependant servy diligemment et honoré ceste escolle, arresté de luy faire don de vingt-cinq escuz ⁽¹⁾.

15

Mardy 18 avril 1570. François Portus.

Estant raporté qu'il est en extrême nécessité, tellement que, s'il ne luy est proveu, il sera contrainct de se retirer hors de ceste ville, jusques à ce qu'il puisse recouvrer argent de ses pensionnaires pour éviter d'estre poursuivy en justice par ses crédeurs, requerant luy prester la somme de deux cens escuz de l'argent du change, pour l'assurance desquelz il baillera plusieurs obliges qu'il a, d'autant qu'il est homme de bien et qui sert fidellement et honore ceste escolle, arresté de les luy prester soubz les melieures assurances qu'il pourra donner et cautions, s'il est possible, de sa femme et de son filz. Après a esté dit qu'on se contente de l'assurance de son filz ⁽²⁾.

16

Jeudy 15 féb. 1571. François Portus, professeur grec.

A présenté requeste affin d'avoir terme d'icy au dernier de may pour un voiage qu'il a nécessairement à faire en France, ordonnant par mesme moyen au Sr Varo, changeur, de luy communiquer certains escriptz qu'il tient de gage de luy, protestant néanmoins ce qu'il satisfera fidellement à ce qu'il est tenu, joingt qu'il laisse icy ses enfans et tous ses meubles, qui, à un besoin, seront suffisans pour le payement, estant au reste proveu en sa charge pendant son absence. Arresté qu'on luy ottroie sa requeste ⁽³⁾.

17

1571, aoust 19. [Décès de] SARA, fille de Mons^r Portus ⁽⁴⁾.

18

Lundy XXI janvier 1572. François Portus.

Estant raporté qu'il désireroyt grandement qu'on luy feist clorre son curtil, qui est tout abandon, d'autant que d'autres voudroient

(1) Registres du Conseil, *ad annum*

(2) Registres du Conseil, *ad annum*.

(3) Registres du Conseil, *ad annum*.

(4) Arch. d'État de Genève : Livre des morts, XI, *ad annum*.



tirer cela en conséquence, arrêté qu'on se déporte et qu'on luy donne vingt-cinq florins ⁽¹⁾.

19

8 mai 1572. Contrat de mariage entre XÉNOPHON PORTUS, fils de François Portus, bourgeois et marchand de Genève, et LAURE, fille de feu François Cathani, passé le 8 mai 1572, par devant Jean-Louis Blécheret, notaire à Genève ⁽²⁾.

20

Lundy 16^e de febvrier 1573. François Portus, Pierre Carpentier. M^r de Bèze ayant présenté la réponce faite par led. Portus à la lettre dud. Carpentier, priant la faire veoir comme luy l'a veue, a esté arrêté que Messieurs les syndiques Chenelat et Varro avec le S^r Lieutenant la voyent ⁽³⁾.

21

Mardy 24^e february 1573. François Portus, Pierre Carpentier. M^r de Bèze ayant fait refaire la réponce dud. Portus à l'espistre dud. Carpentier suyvant l'advis de Messieurs, a esté arrêté que les précédens seigneurs commis, joingt le S^r Roset, la voyent ⁽⁴⁾.

(1) Registres du Conseil, *ad annum*.

(2) Arch. d'État de Genève : Minutes de Jean-Louis Blécheret, notaire, VII, 67 (*Nota bene*. Les contrats de mariage étaient parfois, comme celui-ci, passés plusieurs années après la célébration du mariage). Dans le présent acte, XÉNOPHON PORTUS reconnaît « avoir heu et receu la somme de mille livres tournoys, qui ont esté bailliées et remises, de son consentement, par led. feu honorable François Cattani, père de lad. honorable Laure esposée, à Claude Lemaire, dont icelluy Lemaire en a fait confession et cedulle aud. Portus escripte de sa main, le vingt deuxiesme jour de mars mille centz soixante neufz, et en la court du seigneur Lieutenant de ceste d. cité de Genève recogneue le treziesme de juing mille cinq centz septante ung, ainsique lesd. cedulle et acte de lad. recognoissance dheuement seelée et par no. Gallatin signé ont esté par led. Portus présentement démontrés. »

(3) Registres du Conseil, *ad annum*. — Sur les démêlés de François Portus avec Pierre Carpentier, voir notre *Bibliographie hellénique des quinz. et seiz. siècles*, t. II, pp. XIV-XVII.

(4) Registres du Conseil, *ad annum*.



22

Jeudy cinquiésme de mars 1573.

François Portus, Pierre Carpentier.

Les seigneurs commis ayans reveu les livre et réponce dud. Portus à l'épistre de Carpentier, et trouvé qu'elle se pourra imprimer par cy après, ainsy qu'ilz ont advisé, néantmoins qu'il sera bon de différer encor pour quelque temps, jusques à ce qu'on voye que les affaires de l'alliance, apporteront, luy permettant cependant d'en envoyer une copie ou deux à M. Bulinger à Zurich, le priant de la tenir secrète, a esté arresté qu'on se tient à leur avis (1).

23

Le 9^e de julliet 1574 est mor[te] JEHANNE, femme de Monsieur Portus (2).

24

1575. Ce dimanche 18 septembre ont esté espousez FRANÇOIS PORTUS, natif de l'isle de Candie, et RENÉE LE PAGE, vefve de feu Mathurin du Hait, d'Angers (3).

25

Vendredi 10 aoust 1576. François Portus, professeur.

A présenté requeste tendant à luy donner congé de faire ung voyage en France pour le recouvrement de ses debtes; a esté arresté qu'on luy outroie sa requeste pour trois moys, en provoyant à sa charge (4).

26

Dimanche 10 mars 1577, ont esté espouzés ÆMILE, filz de François Portus, et GATIENE, fillie de Jan de Donon, de Tours (5).

(1) Registres du Conseil, *ad annum*.

(2) Arch. d'État de Genève : Livre des morts, XII, 90.

(3) Archives d'État de Genève : Baptêmes et mariages à Saint-Pierre, *ad annum*.

(4) Registres du Conseil, *ad annum*.

(5) Archives d'État de Genève : Baptêmes et mariages à Saint-Pierre, *ad annum*. — GATIENE est un prénom qui se rencontre encore aujourd'hui en Touraine, dont saint Gatien fut l'apôtre.



27

Mars 1579. Ce mecredy 11^e a esté baptizée [par Monsieur de Besze] MARIE, fille de M. Émile Portus et de Gratiaine (*sic*), sa femme, née le 8^e, présentée par M. François Portus, professeur en grec (1).

28

1579, 31 maggio. Adi si sposò FILIPPO CERUTO, habitante à Vivei, con LUCREZIA, figliuola di M. Franc. Porto (2).

29

2 juin 1579.

Contrat de mariage passé, par devant Jean Jovenon, notaire à Genève, « entre honorable PHILLIPES CERUTO, de Quiers en Piémont, habitant à Vevez, pays des magnifiques et redobtez seigneurs et princes de Berne, filz de honorable François Ceruto, d'une part — et honorable fille LUCRESSE PORTUS, fille de spectable François Portus, professeur en grec, bourgeois de Genève, d'autre part. »

Il est dit dans ce contrat que François Portus « de son bon gré pour luy et les siens a constitué et assigné en dot et pour cause de dot et mariage à ladite Lucretse Portus, sa fille, et pour elle audit Phillippes Ceruto son mary, présens, acceptans pour eux et lez leurs, la somme de six cens livres tournois, en déduction de laquelle ledit Phillippes Ceruto a réellement reçu dudit Portus, son beau-père, la somme de troys cens septante livres tournois en bons escus, talers et testons, en ma présence et dez tesmoings, dont estant bien content, en déduction comme dict est, en a quicté ledit spectable Portus, avec promesse de luy en faire jamais demande, ne aux siens. Lez deux cens trente livres restans, ledit spectable Portus promet lez payer ausditz mariez dans neuf moys prochains, à compter du jour-d'huy datte des présentes, en ceste cité de Genève. En faveur et contemplation duquel mariage, ledit Phillippes Ceruto, de son bon gré pour luy et les siens, a donné et donne à ladicte Lucretse Portus, sadite femme, par donation de survie, en accroist et augmentation de son dot et mariage, au cas qu'il viendra à décéder avant que elle, la somme de troys cens livres tournois qu'elle pourra prendre sus

(1) Archives d'État de Genève : Baptêmes et mariages à Saint-Pierre, *ad annum*.

(2) Archives d'État de Genève : Baptêmes et mariages de l'église italienne, *ad annum*.



lez biens de sondit mary, incontinent après son décez ; ensemble luy donne, par semblable droict et donation de survie que dessus, toutes et chascunes bagues, robes, habilhemens et joyaulx qu'elle se trouvera à son usage, lors du décez de sondit mary, pour en faire et disposer par elle à son plaisir et volonté. »

Ce contrat fut passé à Genève, « dans le grand collège de ladite cité, lez an et jour que dessus, ez présences de spectable Bonaventure Bertrand dict Corneilhe, professeur en hébreu, Jean-Baptiste Rota, ministre de la parole de Dieu, et Anybal Gentil, bourgeois de Genève, tesmoins à ce appelez (1). »

30

May 1580.

Item [le dimanche 8 dud. a esté baptizée] GABRIELLE, fille de M^{re} Émile Portus et de Gratiane (*sic*), sa femme, née le 6, présentée par M^{re} Antoine de la Faye, ministre de la parole de Dieu (2).

Ce baptême fut conféré par A. Chauve.

31

1581. Item FRANÇOIS PORTUS, Quandiot, bourgeois, est mort d'une défluxion de cerveau avec fièvre continue, âgé de 70 ans, ce 5 de juin, en la rue Verdayne, au Collayge (3).

32

Juillet 1581. Ce 6 a esté baptisée MAGDELENE, fille de M. Émile Portus et de Gratiane (*sic*), sa femme, née le premier, présentée par No. Jean Durant (4).

Ce baptême fut administré par Théodore de Bèze.

33

1582. Item ZENEPHON PORTUS, bourgeois, est mort d'une fièvre continue avec regret, âgé de 40 ans, ce 10 janvier, en la rue des Pérolliers (5).

(1) Arch d'État de Genève : Minutes de Jean Jovenon, notaire, IV, 293.

(2) Archives d'État de Genève : Baptêmes et mariages à Saint-Pierre, *ad annum*.

(3) Archives d'État de Genève : Livre des morts, *ad annum*.

(4) Archives d'État de Genève : Baptêmes et mariages à Saint-Pierre, *ad annum*.

(5) Archives d'État de Genève : Livre des morts, XIII, *ad annum*.



34

1582, 25 décembre. Testament de RENÉE LE PAGE, veuve en premières noces de Mathurin Duhayt (dit aussi Duhaye) et en secondes noces de FRANÇOIS PORTUS. La testatrice fait divers legs assez modestes aux établissements de bienfaisance et d'instruction. Elle est propriétaire, à Lyon, de biens qu'elle ne possédait plus lors d'un codicille du 14 décembre 1585. Ses légataires universelles furent les quatre filles issues de son premier mariage : Lancelotte, Renée l'afnée, Renée la jeune, et Françoise, femme d'Olivier Moulan, ministre à Bordeaux. Ses exécuteurs testamentaires furent : Charles de Jonvilliers, bourgeois de Genève, et Antoine Macé, habitant de Genève⁽¹⁾.

35

21 mai 1586.

Item LAURA, relésée de feu ZENEPHON PORTUS, borgoies, est morte d'une pleurésie, âgée d'environ 40 ans, ce 21 may 1586, en la Rivière desous, vers le Tarraliet⁽²⁾.

36

1599, juin.

Le mardi 5 ont esté espousez DANIEL, fils de PIERRE COMPARET, et OLYMPIA, fille de feu XÉNOPHON PORTUS, par annonces du 29 avril⁽³⁾.

37

Le dimanche 9 avril 1609, au sermon du soir, ont esté espousés ABRAHAM CHEVALIER, habitant, et LIDIE, fille de feu XÉNOPHON PORTUS, bourgeois, par annonces du 24 de mars. Le mariage a été béni par spectable Grenet⁽⁴⁾.

38

Janvier 1639.

Jeudy 24, LYDIE PORTUS, vefve d'ABRAHAM CHEVALIER, habitant et soldat de la garnison, aagée de 66 ans, morte à deux heures du soir ; sa demeure à la Fusterie⁽⁵⁾.

(1) Arch. d'État de Genève : Minutes de Jean Jovenon, notaire, V, 252.

(2) Arch. d'État de Genève : Livre des morts, XVII, *ad annum*.

(3) Arch. d'État de Genève : Baptêmes et mariages à Saint-Gervais, *ad annum*.

(4) Arch. d'État de Genève : Baptêmes et mariages à Saint-Gervais, *ad annum*.

(5) Arch. d'État de Genève : Livre des morts, XXXIII, *ad annum*.



39

*A Mon Sr**Monsieur de la Scala.*

S. P. Scripseram ad te, vir clarissime, anno superiore, literas alligatas et eas dederam D. Golardo, qui receperat se ad te missurum una cum nescio quo libello, quem tibi promiserat : sed consecuta est ea temporum turbulentia, ut neque ipse veteres mittendi, neque ego novas scribendi facultatem habuerim. Iam vero cum aliquid tranquillitatis ostensum est, et nobilem istum virum, tui amantissimum, nactus sum, qui nunquid ad te scribere velim ex me petijt, mitto ad te utrasque vetustas et recentes ; et te iterum rogo et oro ut illud mihi annuas quod in superioribus literis contendo : ut non solum mea emendes carmina et latine vertas, sed tua etiam in idem argumentum adijcias, et ad me mittas primo quoque tempore. Dux Sabaudiā illustrissimus (ut mihi narrat Roccafortius) est curaturus ut ea, una cum plurimis alijs, typis excudantur. Feceris certe gratissimum et Roccafortio et mihi et duci ipsi, qui te tuasque virtutes (ut Roccafortius affirmat mihi) suspicit.

Nos, dei beneficio, omnes commode valemus : Æmylius duxit uxorem Gallam Turronensem, ex honesta familia Dononiorum. Docet in prima classe. Ego explico Electram Sophoclis et Orationem περί στεφάνου. Absolvi iam pridem Apollonium, sed improbitate typographorum nondum excusus est.

Omnes amici te desiderant : imprimis δ προεστηκώς, qui iam dolore rerum vexatur.

In Collegium nostrum adoptatus est iuvenis Italus, summæ spei adolescens, meus olim auditor et convictor : Io. Baptista Rotanus vocatur.

Pestilentia Bernæ grassatur. Nobis hucusque parcit deus. In Italia etiam adhuc sævit, Vincentiæ, Brixiā et alijs in locis.

Scribas, quæso, ad me, vir clarissime, vicissim de statu rerum tuarum : ut valeas, quid agas, pangasne novi aliquid, ubi denique degas, ut aliquando sæpius et certius ad te scribam. Interea vale et me ama, qui te observo.

Lugduni, iij non. nov. CIOIOLXXVIIJ.

Tui observantissimus.

F. PORTUS (1).

(1) Biblioth. royale de Munich : *Collect. Camerariana*, t. XIII, n° 85. Original autographe.



40

Lettre de Philippe Canaye, sieur de Fresne, à Philippe Camerarius relative à Émile Portus.

Quas (1) ad me 14 maii dedisti ante triduum accepi. Ex quibus necnon ex adiunctis Æmilii Porti, quantum apud te commendatio nostra valuerit, prolixè cognovi. Tibi igitur pro hac tua singulari humanitate et amore in me non vulgari gratias ago maximas, meque vicissim tibi tuisque offero ex animo. Doleo equidem eruditum et candidum illum virum apud vos locum habere non potuisse; nam quid de peregrinatione Austriaca illi sperandum sit, non video. Deum itaque rogo ut de alia statione ipsi prospiciat. Cum autem existimem illum omne suum consilium et itineris rationem tibi aperuisse, obnixè te rogo ut fasciculum hunc ab amicis mihi commendatum, tuto ad eum perferendum curare velis.

Francof. 24 maii 1592.

41

Extrait de l'Hymne d'actions de grâces d'Émile Portus

(Francfort, 1595, in-4°).

- *Ἦν πόλις εὐκτιμένη παρὰ τοῖς ἀμαθῶδεσιν ὄχθοις
 Ρήνου γερμανικοῦ βασιλῆιον οὔνομα τῆδε
 155 ὁ κτίστης ἐπέθη Βασιλείας ἐξονομάζων,
 τὸν θεὸν ἐκ ψυχῆς λιπαρήσας ἔνθα λιταῖσιν
 ἴλαον ἄμμι πέλειν οἴμης ἡγήτορα πάσης
 ἡδ' εὐχῶν ὁσίων κραιαίνειν ἔννομον ἔλδωρ·
 οὔτω δὴ θάρσους ἐμπλήρης, ἡδ' ἀγαθαῖσιν
 160 ἐλπίσι θαλπόμενος, τρισσὸν νεαρόν τε λιτάων
 νηῶν κῦτος, ὁμοῦ δεσμοῖσι ζευχθεισάων,
 μεῖζονος ἀσφαλῆς ἔνεκεν, ταλακάρδιος, εὐφρων,
 σύν τε φίλη γαμετῆ καὶ τέκνοις ἐξ ἀπαλοῖσιν
 εἰσῆλθον, τερπνοὺς ἱμείρων εἰσαφικέσθαι
 165 μουσάων ὄρμους, ἐν τούτοις δώματα πῆξων,
 τῆς τε δημοσύνης θεραπεύσων ὑψικαρήνους

(1) Jo. Georgii Schelhornii *De vita, fatis ac meritis Philippi Camerarii* (Nüremberg, 1740, in-4°), page 183.



- κῆπους, ὧν δίψαν χρυσεῖοις βρεύμασιν ἄρδει
 φώτων εὐγενέων μεγαλήτωρ ὄλβος ἐκείσε
 πλώειν ἐσσυμένως ἐπεθύμουν, ὡς κε δυναίμην
 170 ἄθλων καὶ τιμῶν ἀπολαύειν, ταῖς ἀρετῶν
 καὶ τῆς παιδείας κοσμεῖται μόχθος ἀγῆνωρ.
 Τὴν δὲ πόλιν μονοноῦκ οὐπω κατελείπομεν, οὐπω
 πόρρω τοῦ λιμένος, κωπῶν ταρσοῖσιν ἀπήγον
 οἱ ναῦται σχεδίας, ὅταν ἡμῖν ἐξαπιναίως
 175 Ῥῆνος ἐναντιβίοις πηδήμασιν ἐξεφαάνθη
 χωρῶν καρπαλίμως ἀγερώχου κράτα κορύσσων
 κύματος, αἰνὰ βοῶν, καὶ σείων ἀνθερεῶνα
 κρήναις ἐντοπίοις, ἡδ' ὄμβροισ ἀύξηθέντα
 πλείστοις· μυδαλέου πολιὴν ἐκ μάστακος ἄχνην
 180 βάλλεν ἀναθρώσκων, καὶ μόρσιμον ἤμαρ ἀπειλεῖ
 ἡμῖν δειλαίοις δώσειν αὐτῆμαρ· ἰδ' ἔργοις
 ἤδη μῦθον ἐδὸν πελέειν ἐπεχείρειεν αἶψα
 ἄλμασι ρῆϊδίῳ χθαμαλώτατον εἰσαναβήσας
 πλοῖον, τοῦ πῶραν ἤδη πλευράς τε καλύπτειν
 185 ἤρξατ' ἀφαιροτάτας· ἤδη σφοδραῖσι βαρύνων
 ἡμᾶς πανταχόθεν δίναις, θυμήρεα θοίνην
 ἔλπετο παρθήσειν κωφοῖς ποταμοῖο γενέθλοισ,
 ἄπλετον ὄφρα βροτοῖς κακοθήσει χάρμα πορίσση
 τῆς τε κακηγορίας φθονεροῖο γλῶτταν ἀκάσση
 190 γλῶτταν ἐπεσβολίαις καὶ λῶδαις θυμοβορούσαις
 αἰὲν ἀγαλλομένην, ὅπως βλον ἐξαφανίσση,
 καὶ κλέος εὐσεβέων, ὀλοδὸν δόλον οἷσιν ὑφαίνει.
 Αὐτὰρ ὅς αἰθερίων στεροπᾶων ἦεν ἀφήτωρ
 ὅς πέλε σημάντωρ ὑψίλυγος, ἄμμε νοήσας
 195 ὣδε τηθέντας, μεταμῶλια θῆκεν ἀπάντων
 μήδεα καὶ τέρψεις δῶκε πνοιαῖσι φορῆναι,
 τέρψεις τῶν ἡμᾶς μεμαῶτων πάντας ὀλέσσαι.
 Τῆμος προσδοκίην παρὰ πᾶσαν Ῥῆνος ἐάων
 ἐκ χειρῶν ἄγραν προσορώμενος ἐκπεφυγῖταν
 200 στήθεσιν ὀχθήσας, καινὴν τεχνήσατο τέχνην
 ἡμᾶς ἐξαίφνης ἀφυλάκτους ἐξαπολέσσων.



- Ἐν γὰρ ἑῶν βρείθρων πολλοῖς στεινώμασιν (ἤπερ
εἶδεν ἔλευσομένους ἅμα νήεσιν ἀμφιελίσσαις)
ἐκ γῆς, ἐκ πέτρων καὶ τοῦ σκληροῦ σιδήρου,
205 πικρᾶς ἐκ τε χολῆς ὑδρῶν πλασθέντας ἀνήκεν
ἄνδρας ἀτασθαλαῖς νικῶντας φύλα γιγάντων,
ὅπλοις οἵπερ ἐοῖς ἢδ' αἰωρήματι πύργων
ἤθελον ἀμβαίνειν ἐς Ὀλύμπιον οἶκον, ἰδ' ἔνθεν
αὐτὸν καθβαλέειν αἰώνιον ἡγεμονῆα.
- 210 Τούτων ἡ στρατιὰ μανιώδης, Ῥῆγε, πιθοῦσα
ταῖς σευ ἐφημοσύναις καὶ τοῖσι ποθήμασιν, ἄκρας
ἐν στεινοῖσι πόροις ὄχθας ἐφράξατο δένδρων
καὶ βώλων φραγμοῖς ὄχυροῖς· ἐν τῶνδε λαθοῦσα
βόθροις κρυπταδίοις, λόχον ἵζει τοῖσιν ὀδίταις
215 τοῖσι παρερχομένοις, ἰδ' ἀθῶον πληθὸς ἐναίρει,
λωβᾶ, δουλείοις αὐτὸ πληγαῖσιν ἀράσσει,
καὶ τέλος ἐγχείη γλυκερὴν αἰῶνα δαμάζει,
τῶνδε φονευθέντων δέμας οἰωνοῖσι[ν] ἰάλλει
δάπτειν ὠμοφάγοις ἢ μέσσοις κύμασι κεύθει.
- 220 Τοίοις τούσδε τάφοις, τοῖαις τιμαῖσι γεραίρει,
ταύτης δ' εὐτυχίης ἀνεπίφθονον ἄμμιν ἐτήρει
μοῖραν τοῖς μελέοις, ἀδαήμασι τῶν προδοκαίων,
βουλῶν λευγαλέων, καὶ δεινῶν ἄγχι πελόντων.
- Ἐὖτε γὰρ ἡμετέρας ἔκαθεν προσεώρακε νῆας
225 οὐ ταχυναυτούσας ἐν ταῖς χειμῶνος ἀέλλαις,
δὴ τότε δειμαλέοις ἡμᾶς κραυγαῖσι ταρασσειν
ἤρξατο δυσμενέως : ποῖ σπεύδετε ; δεῦρο περᾶτε,
δεῦρο νέας στροφᾶτε θοάς· ποῖ φεύγετε ; κῶπαι
καὶ τάχος εἰρεσίης οὐκ ἄρκιον ἔμμε σαώζειν.
- 230 Ὡς ἔφατ' ἀνθρώπων ἀθεμίστων ἠδὲ κακούργων
ἔχλος ἀγνηορίδης καὶ λύσσης ἔμπλεος Ἴκταρ
τόξων τηλεβόλων μύδροις, ριπαῖς τε βελέμων
πυκναῖς πυρσοφόρων σὺν βόλκοις, ἠδ' ἀπελέθροις
βροντᾶν δούποις ἡμᾶς ἀποτήλε διώκων
235 δουλοῦσθαι, συλᾶν, αἰκίζειν, ἐξεναρίζειν
βούλετο καὶ νίκης ἤδη παιᾶνας ἀείδων



- κλῆγγαίς βαρβαρικαῖς περί λείας καί περί σύλων
καί τούτων κενεοῦ τολμήεις νείκεε δασμοῦ,
νείκεα δὲ πτολέμῳ καταπαύειν ἦεν ἐτοῖμος.
- 240 Αὐτὰρ ἐνὶ σχεδίαις ἡμῶν τότε πάντα μεγίσταις
ἐξαίφνης ταραχαῖς ἐτινάχθη. Δεῖμος ὀρώρει
νήριτος ἐν στέρνοις ναυτῶν· δεῖμος ἐν ἄλλων
σώμασι τὰς κραδίαις ὠχροῖς παλμοῖσιν ἐκίνει·
τῆς φλεβὸς αἷμα φύγεν, ρίγους τρόμος ἔλλαβε γυῖα,
- 245 θάμβος ἰδ' ἀμφασία τοιούτοις ἄμμε κακοῖσι
κυκλωθέντας ἔχε· θρήνοις, στοναχαῖς τε βοαῖς τε
καί κλαυθμοῖς ἄηρ πληγείς ἀποθύμιον ἤχον
ῥῆξεν ἀεικελίως· πρὸ βλέμματος εἶχομεν οὔτου
μορφᾶς παντοίας· ἐχθρῶν ἀσεβήματα, χεῖρες
- 250 πληγῶν καί σφαγέων, λωδῶν τ' εἰδήμονες ἄμμι
ἐκπάγλως ἦσαν φοβεραὶ καταπεπτηῶσιν.
'Αλλὰ θεῶν ἀνδρῶν τε πατήρ, ὅς ἀγήραον ἴσχει
κάρτος, τὴν ἡμῶν εὐχῶν γῆρυν ἀκούσας
πρόφρων ἰκεσίαν, ἡμᾶς ἐλεήμοσι δέρξας
- 255 ὄμμασιν ἐκ βηλοῦ κορυφῶν ἤλθεν ἀρήξων
τὰς φρένας, ἠδ' ὄψεις ἔθνους ἐχθροῖο καλύπτων
τύφλαις ἀφροσύναις, βουλάς ἀλιώσατο πάσας
τὰς ἐπιχειρήσεις, καί θάρσος ὑπέρβιον ἦξε
τῆς τε ποδοκείης τὸν κόμπον ἐρύκακε νάρκη,
- 260 δεσμοῖς τε κρατεροῖς, ἵνα μὴ τὰ πλοῖα διώξῃ
θνητῶν δειλαίων ἐκφεύγειν ὧκα ποθούντων
τὰς νηλεῖς δητῶν παλάμας, τὴν λύσσαν ἰδ' ὄρμην
κοίμισεν ἀγροτέρων κάπρων, βλοσυρῶν τε λεόντων,
οἵπερ ὀδοῦσιν ἐοῖς ἐξήτουν ἄμμε φαγέμμεν.
- 265 Πᾶν σθένος ἐκ βεθέων σθεναρῶν ἐξεῖλεν, ἀμέρσας
αὐτοῦς τῆς λείας καί σύλων ἐλπισθέντων·
πᾶσαν εὐστοχίην ἐκενώσατο, κήλεα μύδρων
τόξοις βαλλομένων ἐσθέσσατο κῆλα, θοαῖσι
χείρεσσι τὸν λοιγὸν κεφαλαῖς ἡμαῖσιν ἀμύνων·
- 270 τὴν Ῥήγου μῆνιν καί κύματα παῦσε βοῶντα,
πλοίων δ' ἡμετέρων πρύμνας πνοιαῖσιν ἀήτου



ὄσεν ἐπιζαφέλοις, καὶ σφύους ἤγαγε πάντας
ἡμᾶς εἰς φίλους αἵης θυμῆρεος ὄρμους.

42

LETTRE D'ÉMILE PORTUS A PHILIPPE CAMERARIUS

Iampridem aliquod animi grati testimonium tuæ amplitudini mittere decreveram. Memoriam enim insignis humanitatis quam, anno 92, dum istac in Austriam iter facerem, mihi præter omnem expectationem tua amplitudo comiter exhibuit, in pectore constanter servo. Quamobrem mei silentii diurnitatem in aliquam opinionis sinistra suspicionem venire nollem. Quot quantisque molestiis per quadriennium et amplius affectus fuerim, vix credibile. Tandem tamen deus opt. max. pro sua infinita clementia Portum ab alto miseratus huc ad tranquillum atque tutum serenissimi principis, Electoris palatini, veri patriæ parentis, portum sui favoris aura felici deduxit : ubi ab ipsius celsitudine in fidem atque tutelam sum receptus et in ordinariorum professorum ordinem collegium et senatum Academicum cooptatus. Hic est secundus annus. Simul ac autem ad Musas redire datum, statim etiam illorum qui rebus afflictis opem atque solatium attulerunt benevolentiam et charitatem celebrare perpetuisque scriptorum monumentis mandare cœpi. In hoc virorum optime de me meritorum numero T. A. locum non postremum obtinet. Quare ταύτας τῆς εὐχαριστίας ἀπαρχὰς καὶ καρποὺς τῇ σοῦ φιλανθρωπία καὶ φιλοξενία δικαίως ὀφειλομένους καὶ προφρόνως προσφερομένους φιλανθρώπως καὶ φιλοξένως δέχεσθαι οὐκ ἀπαξιώσεις. Ego (si quid unquam T. A. a me præstari posse cognovero) semper omne obsequium pro viribus fideliter præstabo, dummodo studium ac opellæ nostræ sedulitas T. A. sit grata. Heidelberg. id. apr. 1598⁽¹⁾.

43

*Clarissimo præstantissimoque
viro D. Ioachimo Camerario, inclytæ
Reipub. Norimbergensis D. medico
longe excellentissimo, domino
perpetua observantia colendo.
Norimbergæ.*

S. P. Fortasse, clarissimum medicorum præstantissimorum decus,

(1) Jo. Georgii Schelhornii *De vita, fatis ac meritis Philippi Camerarii* (Nüremberg, 1740, in-4°), pages 195-196.



miraberis mei silentii diurnitatem, eamque vel ingrati animi vitio, vel nimix negligentix tribues. At (veritas ipsa testis esto) nihil huiusmodi me ab officio faciendo deterruit. Sed variæ curæ molestiæque per annos multos hoc silentium mihi tam diurnum imperarunt. Sed sat cito, si sat bene. Nunc, favore divino, liberius spirare, nunc aura suaviore frui, nunc tranquilliozem portum tenere Porto datum. Quare, cum factis nequeam, verbis saltem tuæ singulari benevolentix et non vulgari humanitati, mihi, dum istac in Austriam pergerem, exhibitæ gratiam aliquam, vel potius gratiæ perexiguæ perexiguum specimen, optimi viri charitati debitum, referre statui. Utinam aliquid offerre possem quod tuis erga me beneficijs feliciter responderet. At egregiæ voluntatis candor cum candido virium infirmarum conatu coniunctus pro ipsa integra gratia relata a tua humanitate accipietur. Si qua tamen alia in re maioris momenti ego tanto viro meam opellam navare possim, ad omne obsequium fideliter præstandum semper ero paratissimus.

Interea, clarissimum præstantissimorum medicorum decus, quod offertur æqui bonique consules, meque tuæ dignitatis observantissimum amabis.

Datum Heidelbergæ, idibus aprilis 1598.

Tuæ dignitatis observantissimus,
ÆMILIUS PORTUS F. P. C. F⁽¹⁾.

44

*Cl. præstantissimoque viro
D. Davidi Hæschelio Augustano,
domino et amico plurimum colendo.
Augustæ Vindelicorum.*

Τῷ ἐντιμοτάτῳ καὶ λαμπροτάτῳ ἀνδρὶ Δαβίδῳ Οἰσχελίῳ Αὐγουστάνῳ Αἰμίλιος Πόρτος, ὁ Φραγκίσκου Πόρτου τοῦ Κρητὸς, χαίρειν.

Τὸ κάλλιστόν σου δῶρον (ὃ λαμπρὸν Μουσῶν κῦδος) παρὰ τοῦ κοινοῦ καὶ ἡδίστου φίλου Παύλου τοῦ Μελλίσσου νεωστὶ παρὰ πᾶσαν προσδοκίαν ἔλαβον. Χάριν τῇ σου φιλανθρωπίᾳ ὡς δύναμαι πλείστην ἐν τῷ παρόντι προθύμως οἶδα, σὺν θεῷ δὲ καὶ τέλος ἔξω καὶ σοὶ αὐτῷ τῷ μέτρῳ καὶ λώϊον ἀνταποδώσω. Ἡ δὲ πρόκλησις αὕτη τὴν ἐμὴν Μοῦσαν ἴσως ἐξεγειρεῖ.

(1) Bibliothèque royale de Munich : *Collect. Camerariana*, t. XV, n° 92. Original autographe.



Νῦν μέντοι τὸ Λεξικὸν τὸ Δωρικόν, ὅπερ ἀκριβέστατα συγγράψας ἔχω, ὡς περ καὶ ἤδη τὸ Ἰωνικόν, ἐμὲ μουσικῶς ἄδειν κωλύει. Ἀμφότερον ἐκτυποῦν ἔγνων· ἀλλ' ἡ τῶν ἀγνωμονεστέρων τυπογράφων φιλαργυρία καὶ ἀχαριστία τήν μου σπουδὴν βραδύνει καὶ ψύχει· εἰ δὲ τὰ παρ' ὑμῖν βελτίω, οὐκ οἶδα. Τόσων ἡμερῶν, νυκτῶν, ἐβδομάδων, μηνῶν καὶ ἐτῶν πόνους εἰς φῶς προτοῦ οὐ προελθόντας, ἄνευ δωρεᾶς εὐπρεποῦς ἀπρεπεῖ τῶν ἀγνώστων αἰσχροκερδεῖα χαρίζεσθαι οὐκ ἐθέλω. Ταύτην τήν ἐπιστολήν ὡς καινῆς φιλίας καινὴν ἀρχὴν παρ' ἐμοῦ λήψη. Ἐρρωσο.

Ἐξ Ἐιδελβέργης, δευτέρᾳ φθίνοντος Σεπτεμβρίου, τῆς Χριστογενίας ἔτει αῤῥθ' (1).

45

[IOANNIS MELCHIORIS MOLNARCHI]

*in avum suum maternum venerandissimum
dominum Æmylium Portum, F. P. C. F.*

Sese præbebat si cui Libitina ferocem,
unquam Parcæ alicui si voluere male,
Francisci Porti Cretensis semini, avoque
Æmylio Porto sic voluere meo.

- 5 Nam vix in terra hac tredecim hic cum lustra peregit,
adrepit Lachesis cum sicelice sua,
Schaumburgique cito sibi fila et stamina rupit,
Lethæis iussit mergere aquisque labra.
O ave, quis faciet tua nunc monumenta laboris
10 ad statuas famæ vermiculare tui?
In porphyretico dic quis tua marmore puro
terra hac gesta notis aureolisque canet?
Non nati id facient, tenuere silentia natæ:
ex nata faciet sed tuus illa nepos.
- 15 Cimmeriæ haud tenebræ, nigra haud eclipsis honorem
nigrabunt, cantat quod tua facta nepos.
Victricis palmæ strophiiis, laurique virore
totum iam tumulum condecorare cupit.
Barbaricum huic folium infert stacten, bdellium, amomum,
20 tum costum, encausto scribet et acta tua.

(1) Biblioth. du monastère de Roussico (au mont Athos), manuscrit n° 740, f. 128. Original autographe.



Vive, ave, vive igitur, cui risit suada pelasga,
 blandula qui fueras italica ipsa Venus ;
 cui sophiæ latice ambrosio quoque lingua madebat,
 suavis cui Galli nota loquela fuit ;
 25 cuius lingua fuit ciceronidos æmula pithus,
 qui fuit arte vigens pegaseaque chely.
 Quid maiora canam ? commendat te ipsa Geneva,
 Cassellæ, Schaumburg, Budoris atque aliæ.
 Carmina te græca, extollunt te lexica græca,
 30 at magis extollit te tua vita pia.
 Vive, ave, vive igitur, tu in cœlo pace quiesce ;
 ingens Ferrariæ vive valeque decus ;
 vive age cœlicola olim stella serena scholarum,
 nunc magis haud Clothus nube nigratus eris ⁽¹⁾.

LÉONCE EUSTRATE

LÉONCE EUSTRATE naquit, vers 1565 ou 1566 ⁽²⁾, à Kilani ⁽³⁾, village de l'île de Chypre. Il fut élève de Maxime Margounios ⁽⁴⁾ et maître de Néophyte Rhodinos ⁽⁵⁾. Peut-être même suivit-il les cours de l'université de Padoue, car on a la preuve qu'il séjourna, tout au moins passagèrement, dans cette cité studieuse ⁽⁶⁾.

(1) Weber, *Vita Æmilii Porti*, p. 48 (Extrait du Recueil dont nous avons donné le titre ci-dessus, p. 102, note 1).

(2) Cette date est très approximative. En effet, nous savons par Néophyte Rhodinos (Περὶ ἡρώων, &c., p. 147) que Léonce mourut à l'âge de trente-cinq ans ; d'autre part, Mélétius Pigas lui écrit encore en 1600 (Cod. de Patmos 396, lettre n° 277), et, en 1602, Hæschel le qualifie de défunt. (Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 21.)

(3) Néophyte Rhodinos, *Op. laud.*, p. 146.

(4) Il l'appelle ὁ ἐμός διδάσκαλος dans sa lettre à Hæschel, publiée dans cette Bibliographie, tome premier, p. 21. Cf. aussi son autre lettre à Hæschel publiée à la suite de cette notice. La lettre de C. Lucar à Hæschel (voir le tome premier, p. 21) donne des détails intéressants sur les études de Léonce Eustrate.

(5) Σοφὸς ἀνθρωπος, διδάκτωρ καλοπίγερρος, διδάσκαλός μου (Néophyte Rhodinos, *Op. laud.*, pp. 146-147).

(6) Plusieurs lettres lui sont adressées à Padoue, et lui-même date de cette ville une des siennes.



Léonce avait de bonne heure pris les ordres et embrassé la vie religieuse. Il était déjà hiéromoine lorsqu'il fut appelé à professer officiellement le grec à Corfou, car le « Conseil » de cette ville l'élut à deux reprises différentes « precettore greco » (fonction alors rétribuée quatre-vingts ducats), la première fois, le 25 novembre 1587, pour un an ; la seconde fois, le 16 novembre 1588, également pour un an. Il figure dans le *Tableau chronologique* des « precettori greci », dressé par Laurent Vrokinis, d'après des documents existant aux archives de Corfou ; ces documents l'appellent *calogiero Leondio* (1). Une lettre inédite de Léonce adressée à Maxime Margounios, le 5 septembre (sans indication de millésime), est ainsi datée : ἀπὸ μὲνῆς τῆς κυρίας θεοτόκου τῆς Λαμποθήτιδος τῆς ἐν Κερκύραϊς (2).

Ce fut à l'expiration de ces deux années d'enseignement que, muni de quelque argent, Léonce entreprit un voyage en Allemagne. Le 16 novembre 1589, il se trouvait à Vienne en Autriche, d'où il adressait, sous cette date, à Gabriel Sévère une lettre dans laquelle il manifeste l'intention de se rendre à Tubingue. Trois mois plus tard, le 16 février 1590 (1589, dans l'original, mais Léonce suivait certainement le calendrier vénitien), nous le retrouvons encore à Vienne, d'où il écrit à Denys Catilianos (3). Il fit, à Augsbourg, la connaissance de David Hæschel et lui communiqua un manuscrit des *Six homélies de S. Jean Chrysostome contre les Juifs* (4).

A l'automne de 1590, Léonce est de retour en Italie. En effet, le 13 octobre 1590, Constantin (plus tard Cyrille) Lucar lui écrit de Venise une lettre adressée à Padoue ; et, le 28

(1) Certains des détails qui précèdent figurent dans le *Tableau chronologique* des « precettori greci » annexé aux Βιογραφικὰ σχεδάρια de Laurent Vrokinis (tome premier, Corfou, 1877, in-8°). Quant à ceux qui ne se trouvent pas dans ce tableau, ils m'ont été obligeamment communiqués par Laurent Vrokinis, dans une lettre du 28 août 1886, et sont, comme les autres, puisés aux Archives de Corfou (*Argomenti diversi*, t. II et V).

(2) Ms. 463 du métoque du S. Sépulcre à CP., p. 40, n° 93.

(3) Voir ci-après, p. 137, les lettres mentionnées sous le n° 3 et le n° 4.

(4) Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 21.



novembre suivant, le même Lucar lui écrit, également de Venise, une autre lettre adressée à Rome (1).

Léonce Eustrate quitta l'Italie pour retourner à Chypre, durant l'été de 1591. Dans une lettre écrite de Venise, le 3 juin de ladite année, et adressée en Crète à Laurent Marinos, il dit à celui-ci : ἐπίστελλε οὖν μοι τὸν τεῦθεν εἰς Κύπρον, σὺν θεῷ γὰρ ταχέως ἀποδημήσω (2). Et, le 11 septembre suivant, Margounios écrit à Eustrate une lettre, datée de Venise, qui commence par le mot ἀπῆλθες (3). Léonce s'embarqua donc pour son pays entre le 3 juin et le 11 septembre 1591.

On peut, en outre, affirmer d'une façon positive que, en 1592, Léonce était de retour en Chypre, où lui est adressée une lettre de Mélétius Pigas, laquelle se trouve, sous le n° 13, dans le manuscrit 396 de la Bibliothèque de S. Jean de Patmos. L'intitulé de cette lettre est ainsi conçu : Λεοντίῳ τῷ ὁσιωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ τῷ Εὐστρατίῳ σὺν τοῖς εὐγενεστάτοις ἀρχουσι τοῖς ἐν Λευκοσίᾳ. De plus, dans une autre lettre (n° 14 du ms. de Patmos), écrite « au hiéromoine Paisios et aux très honorables archontes de Lémissos », sous la date du 2 juin 1592, le susdit Mélétius s'exprime ainsi : ἐφ' ᾧ καὶ θαυμάζειν ἔπεισι τὸν τίμιον ἐν ἱερομονάχοις κύρ Λεόντιον τὸν Εὐστράτιον, ἀκμήν ἐλθόντα ἀφ' Ἑσπερίας καὶ τῆς σπουδῆς, μὴ συνιδεῖν, &c. &c.

Il semble que, une fois rentré dans son île natale, Léonce se soit livré à l'enseignement. Mélétius Pigas lui envoya un élève, en 1597 : c'est du moins ce qui nous paraît ressortir d'une lettre à lui écrite par ce prélat, et classée sous le n° 132 dans le ms. de Patmos.

Néophyte Rhodinos affirme que Léonce Eustrate mourut, à l'âge de trente-cinq ans, à Leucosie, dans le monastère de Saint-Jean-Pipi, dont il était higoumène (4), entre 1600 et 1602 (5).

(1) Voir plus loin, p. 141, la mention de ces deux lettres.

(2) Lettre mentionnée plus loin, p. 140, sous le n° 11.

(3) Nous l'avons publiée dans notre *Bibliographie hell. des quinzième et seizième siècles*, t. II, pp. XLIII-XLIV.

(4) Περὶ ἡρώων, etc., p. 147.

(5) Voir ci-dessus, p. 133, la note 2.



LETTRES DE LÉONCE EUSTRATE

1) A Maxime Margounios, datée de Zante, 29 septembre 1586. Cette lettre renferme quelques détails biographiques intéressants. Nous la publions ici, d'après le *Parisinus* 621 du supplément grec (Épistolaire de Margounios), pp. 96-97 :

Τῷ θεοφιλεστάτῳ ἄμα καὶ σοφωτάτῳ ἐπισκόπῳ Κυθηρίας καὶ ἐμῷ καθηγητῇ κυρίῳ Μαξίμῳ τῷ Μαργουνίῳ Λεόντιος ἱεροδιάκονος εἰς ἔργα εὖ πράττειν σωτηριώδη.

Εἰ μὲν εὐνοϊκῶς πρὸς ἡμᾶς διάκεισαι, τοῦ πάλαι ἡμῖν ἀδίκως προσγεγονότος σοι μίσους ἀπαλλαγείς, δηλώσειας ἂν ἡμῖν, θεοφιλέστατε δέσποτα· εἰ δὲ δυσμενῶς, καὶ αὐθις γνοίημεν τεκμηρίῳ τινὶ παρὰ τῆς σῆς σεβασμιότητος χρώμενοι. Κῆν' μὲν ὡς ἡμεῖς ἐφιέμεθα διατελεῖς ἔχων, τῆς ἡμῶν εὖγε μακαριότητος· εἰ δὲ τούναντίον πάσχεις, ἀδικουμένους μὲν ἡμᾶς ἐς τὰ μάλιστα ἐναργῶς εἰδότες, οὐδ' ἂν σε μὴ ἀδικεῖσθαι λίαν φαίημεν, τὸν καὶ ἕως ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ τῶν ἀδελφοῖς τὰ ἀμαρτήματα ἀφιέναι τοὺς ἄλλους ἀναπείθοντα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ζώσῃ μᾶλλον φωνῇ ἡμᾶς διδάσκοντά τε καὶ διδασκόμενον ψυχῇ ἀμνηστίαν ἐχούσῃ κικῶν χειρὰς αἴρειν πρὸς θεὸν ἰκέτιδας. Ἐγῶγε μὲν οὖν, νῆ τὰς χάριτας, οὐκ ἂν ἐμαυτῷ συγκαταθείμην ἐνεῖναι σοι τοιοῦτόν τι σοφωτάτῳ γε ἄμα καὶ θεολογικωτάτῳ ὑπάρχοντι. Τοιγαροῦν τούθ' ἕνεκα ἀπορία κατεχομένοις, ἐπόμενον ἂν εἴη τὸ ἀμφίδοξον λύσας ἐμφανῆς ποιῆσαι ἡμῖν ὁποτέραν τὴν γνώμην περὶ τούτου κέκτησαι· ἐμοὶ γάρ ποτε τῆς σῆς διεστηκότι ἱερότητος καὶ μικρὸν ὅσον ἐν Βυζαντίδι σχολὴν ἄγοντι, εἶτα τῷ τότε ἐκ Θεσσαλονίκης ἐλθόντι κυρίῳ Ματθαίῳ τῷ λογιωτάτῳ ξυγγεγονότι, καὶ εἰς Θεσσαλονίκην μετὰ χρόνον ἐνιαυτοῦ ἄμα τούτῳ συμπλεύσαντι, καὶ μέχρι τοῦ παρόντος παρ' αὐτῷ ἐσχολακότη, συμβεβῆκει εἰς Κερκύρας ἀγούσαν πορείαν τυγχάνοντι ποιουμένῳ, ἐν Ζακύνθῳ τῶν περὶ τῆς σῆς ἀκηκοέναι ἱερότητος, ὅτι μεριμνῶν μὲν συνέχειαν ἐχουσῶν ὑπεριδοῦσα, τὸ ἑαυτῆς δὲ μᾶλλον καὶ ἐτέρων πεφιληκυῖα ἀγαθὸν καὶ τὸ ἡρεμεῖν ὡς πάλαι τοῦ ἐνοχλεῖσθαι προκρίνασα, τὸ ἡμῖν καὶ ἄλλοις ἐκ πολλοῦ ποθούμενον εἰς πέρας ἄξειν διέγνωνκε· καὶ οὕτω λίαν ἐπὶ τούτῳ ἡσθεὶς τῷ χεῖρε μὲν ὑφ' ἡδονῆς ἐπικροτήσας, εἰς οὐρανοὺς δὲ ταύτας ἀναπετάσας θεῷ τὸν αἶνον ἀνέπεμψά τε καὶ ἠντιβόλησα ἵν' ὅπως παρέξαιτό μοι καὶ ἔτι ἅπαξ ἀκροά-



σασθαί σου τῆς σειρήνος, τοῦ καὶ ἀπὸ στόματος μέλιτος γλυκίων ῥέει αὐδῆ. Εἰδέναι σε μὲν οὖν, ὃ σφώτατε, χρεῶν ὡς τὴν σὴν καὶ μόνον ἐπισπάσασθαι εὐνοϊαν βουλομένῳ ἐμοὶ τοῦτ' πεπραγμάτευται, συγγνώμην δὲ δοῦναι τοῖς προπετῶς τολμήσασι ψελλιζούσῃ γλώττῃ ἑλληνιστὶ γράψαι πρὸς σέ, τὸν ὡς ἄλλον Νεῖλον τὸν τῆς ἐκχύσει τὴν ὄλην ἀρδεύοντα Αἴγυπτον, καὶ τὴν τῶν ἑλληνικῶν ἀκρατῶν ἀκοήν παραπλήσια τούτῳ κορευνύοντα. Ἐρρωσο.

Ἐκ Ζακύνθου, μαιμακτηριῶνος ἐνάτῃ ἐπὶ εἰκάδι, ἀφπς'.

2) A Maxime Margounios, datée du monastère de Notre-Dame Lambovitis, à Corfou, le 5 septembre (sans millésime, mais probablement écrite pendant le séjour que Léonce Eustrate fit à Corfou de 1587 à 1589). Incipit : σοῦ μὲν, ὃ σφώτατε δέσποτα. Inédite. Se trouve dans le manuscrit 463 du métoque du S. Sépulcre à Constantinople, page 40, n° 93.

3) A Gabriel Sévère, datée de Vienne en Autriche, le 16 novembre 1589. Incipit : δίκαιος ἂν εἴη, πανιερώτατε δέσποτα, μέμψιν μεμψῆνχι. Publiée par Lami, *Deliciae eruditorum*, t. XV (Florence, 1744, in-8°), pp. 90-91.

4) A Denys Catilianos, datée de Vienne en Autriche, le 16 février 1589 (1590, nouveau style). Incipit : ἀνοίκειον ἡγῆσάμην πάντως πάντας. Publiée par Lami, *Deliciae eruditorum*, t. IX (Florence, 1740, in-8°), p. 70.

5) A David Hæschel, datée de Venise, 4 septembre (sans millésime). Publiée pour la première fois par Hæschel lui-même, en tête des *Six homélies de S. Jean Chrysostome contre les Juifs* (Augsbourg, 1602, in-8°); reproduite dans plusieurs éditions des Τύποι ἐπιστολῶν de Corydalée, notamment celle de Venise, 1786, in-8°, p. 134; et par nous dans la présente Bibliographie, tome premier, p. 21. L'original autographe de cette lettre se trouve dans le manuscrit 740 de la bibliothèque du monastère de Roussico (au mont Athos), f. 112 B. Voici les variantes qu'il présente avec l'imprimé :

Intitulé de l'original : τῷ ἐλλογιμωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Δαυὶδ τῷ Αἰσχηλίῳ ἐν κυρίῳ χαίρειν.



Original, après ἔρρωσο : καὶ γράφε πρὸς τὸν κύριον Μαρτίνον τὸν Κρούσιον ὅτι ποιήσομαι τὸν πόνον ὃν μοι ἐπετρέψατο περὶ τῆς ἰδιωτικῆς γραμματικῆς.

Signature de l'original : † σὸς κατὰ πάντα Λεόντιος ἱερομόναχος ὁ Εὐστράτιος.

6) A David Hæschel, datée de Venise, 17 juillet 1590. Se trouve en original autographe dans le manuscrit 740 de la bibliothèque du monastère de Roussico (au mont Athos), f. 113. Nous la reproduisons ci-dessous :

Τῷ ἐλλογιμωτάτῳ κυρίῳ
Δαβίδ τῷ Αἰσχυλίῳ τῷ Αὐγουσταίῳ.

Τῷ ἐλλογιμωτάτῳ κυρίῳ Δαβίδ τῷ Αἰσχυλίῳ καὶ λίαν προσφιλεῖ εὐπράττειν.

† Πλατύτερόν θ' ἅμα καὶ κομψὸν πρὸς σέ νυνὶ γράφειν, κύριε φίλτατε Αἰσχυλίε, οὐ τῆς παρουσίας χρείας· διόπερ ἐξ αὐτῆς πρώτης ἀφετηρίας ὀρμῶμεν εἰς τὰ χρειώδη. Ἴσθι λαβόντας ἡμᾶς τὰ σὰ γράμματα δεύτερα πρὸς τὰ πρότερα· καὶ δι' ἡδονῆς ἡμῖν γέγονε πάσης, μάλιστα δὲ τῷ θεοφιλεστάτῳ μοι διδασκάλῳ κυρίῳ Μαξίμῳ τῷ Μαργουνίῳ· καὶ εὐθὺς οἷς ἡμῖν γράφεις τὰ δυνατὰ καθυπήξαμεν.

Ἐγὼ μὲν πέμπω σοι τὴν τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ Λογικὴν, συντομὴν ἢ συνἔξευκται καὶ τῆς Τοπικῆς συντομῆ. Πέμπω δέ σοι καὶ τὸ τοῦ Ἀμμωνίου τοῦ Ἑρμείου εἰς τὰς ε' τοῦ Πορφυρίου φωνάς. Πέμπω σοι καὶ τὸ Μηνολόγιον, ὃ περιέχει πάντων τῶν ἁγίων ὀνόματα, κατεξάριετον δὲ ὕμνους κατὰ ἀλφάβητον εἰς τὴν Θεοτόκον ὑπὲρ πάντα ἔπαινον ὑπερανεστηκότας. Τὰ δὲ Ὀλυμπιοδώρου εἰς τὴν Τοπικὴν οὐδαμῶς παρ' ἡμῶν εὔρηται. Τὰ Ἀρτεμιδώρου Ὀνειροκριτικὰ ἐν ἄλλοις ἴσως ἔξεις, νῦν γὰρ οὐκ εὐποροῦμεν καιροῦ πρὸς τοιαύτην ἀκριβῆ διαζήτησιν· τὴν δὲ Ἀνθολογίαν πέμπει ὁ κύριός μου θεοφιλέστατος. Τοῦτο δέ σοι παρακελεύομαι καὶ παρακαλῶ ἵνα φροντίσης πρὸς τὴν ἔκδοσιν τῆς Φιλοκαλίας· καὶ μετὰ τοῦτο ἴσως, εἰ χρήσιμος καὶ αὕτη ἡ ἐπιτομή, ἐκδοθήτω. Τὸν σάκκον μέχρι τοῦ νῦν οὐκ ἔλαβον ἔτι. Ἀντιπέμψοις δὲ ἡμῖν ἀπὸ τῶν σῶν ἐκδόσεων τοὺς οὖς προέγραψας ὄρους παχυμερεῖς τοῦ Γρηγορίου καὶ ἕτερα· καὶ τὴν συναγωγὴν τῶν κβ' λόγων τῶν διαφόρων πατέρων· ἦν γὰρ μοι παρέσχες ἐδωρησάμην τῷ κυρίῳ θεοφιλεστάτῳ· ἔτι τὰ τοῦ Ἀπολλωνίου



συντακτικὰ καὶ τὰς τοῦ Φωτίου χρηστομαθίας, εὐθὺς κομισθέντων ἐν Αὐγούστη, πέμψαις ἡμῖν. Ἦν δ' ἔτι πλέον ἀναλώσης, ἐνταῦθα ἡμεῖς ἀποκρινόμεθα μεσίταις χρώμενοι, ἀντ' ἐμοῦ μὲν τῷ Τομάζῳ, ἀντὶ σοῦ δὲ τῷ αὐτόθεν ἐμπόρῳ· τούτῳ τῷ τρόπῳ καὶ πᾶν ὅ,τι ἂν σοι αἰτήσωμαι ὦνησον περὶ ἐμοῦ. Περὶ δὲ τῶν τοῦ μεγάλου Βασιλείου καὶ παρ' ἡμῖν εἰσι πλεῖστα ἔτερα· ἀλλ' ἐγὼ τὰ ἐκδοθέντα ἐν Βασιλείᾳ βούλομαι ἔχειν· καὶ ἔστωσαν δύο βίβλοι, τὰ δὲ χρήματα πρὸς τὴν τούτων ὦν ἡ λήψη, κατὰ τὴν διάταξιν ἣν ποιήσει ὁ Τομάζος μετὰ τοῦ σοῦ ἐμποροῦ· καὶ πάλιν καὶ τῶν τοῦ Λυκόφρονος δύο πέμψαις βίβλους, εἰ εὔροις· ὁμοίως δὲ τὰ τε τοῦ Ξιφιλλίνου, τὰ δὲ καὶ Ζωσίμου ἱστορικὰ πέμψαις· γράφοις δὲ καὶ τῆς ἐκάστης τῶν βίβλων τὸ ἀνάλογον ἀνάλωμα. Ἐγὼ δὲ, εἰ περιτεύξομαι τι συγγραμμάτιον τοῦ Ὀριγένους, ἀντιγράψω καὶ πέμψω σοι· εἰ δὲ καὶ ἄπερ προγέγραφα εὔρεθῶσι παρ' ὑμῖν, τουτέστιν οἱ κατὰ Μωάμεθ λόγοι, τὰ τοῦ Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, αἱ τῶν διαφόρων ἐπιστολαί, πέμψαις· τοῦ Σιμπλικίου ἔτι καὶ τοῦ Χρυσοστόμου, ὁ νυνὶ τετύπεται, καθάπερ γέγραφας τῷ κυρίῳ θεοφιλεστάτῳ. Ἐπεμψά σοι πρὸ τοῦ τινα ἐπιστολὴν ἰδιωτικῶς γραφεῖσάν, ἵνα ἐγγειρήσῃς αὐτὴν τῷ μέλλοντι αὐτοῦ ἐλθεῖν Ἰεζεκιήλ τῷ πρεσβυτέρῳ καὶ ἐμῷ ἐξαδέλφῳ (1). Ἐρρωσο.

Ἐνετίθηεν, ἰουλίῳ ιζ', [αφ'].

Λεόντιος ἱερομόναχος Εὐστράτιος ὁ Κύπριος.

Ἐτι μῆνυσον ἡμῖν εἰ εὔρηται ἐν Αὐγούστη τὰ τοῦ Βασιλείου ἅπαντα· καὶ μὴ ἐν Αὐγούστη, ποῦ ἄλλοσε εὔρηται· καὶ τὰ Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου μετ' ἐξηγήσεων Μαξίμου· καὶ οἱ τέσσαρες λόγοι κατὰ Μωάμεθ Μανουήλ βασιλέως Καντακουζηνῶ· καὶ μαθῶν ποῦ ταῦτα εὔρισκονται

(1) ÉZÉCHIEL XYRICHIS, hiéromoine chypriot, alors âgé de quarante-deux ans, parcourait l'Allemagne, en compagnie d'un autre hiéromoine, nommé LÉONCE PHILOPONOS, âgé de trente ans, chypriot comme lui et de plus son cousin germain. Tous deux étaient de Lémissos et avaient la barbe noire. Ils firent une visite à Martin Crusius, le 17 mars 1590. Ézéchiél, muni d'une lettre de recommandation écrite par Théodosie Zygomalas, quêtait pour le rachat de son frère Michel, captif des Turcs, depuis la conquête de Chypre (1571) et esclave sur une galère, à Rhodes (Martin Crusius, *Annales Suevici*, t. II, pp. 830-831). Le 21 mars 1590, Ézéchiél Xyrichis et Léonce Philoponos se trouvaient à Augsbourg, d'où ils écrivirent, à cette date, une lettre à Crusius. (Voir, dans le *Cod. Tubingensis Mb 37*, le n° 43 d'une liste de lettres reçues par Martin Crusius, pp. 173 et suiv.)



γράφον ἡμῶν. Ἐπι ζήτησον εἰ εὑρηται παρ' ὑμῶν ἡ συντομὴ τῆς Λογικῆς τοῦ Ἰωακείμ Ῥινγκισπεργίου τοῦ Ἀντιβερπιάνου, ἦτοι Antuerpiani.

Une note autographe de David Hoeschel au dos de cette lettre nous apprend qu'elle lui parvint le 10 août 1590, jour de la fête de S. Laurent.

7) A Manuel Vlastos, datée de Venise, 1590. Incipit : προθύμως λαθεῖν. Publiée par Jean Lami, *Deliciae eruditorum*, t. IX (Florence, 1740, in-8°), p. 71.

8) A Denys, à Galata, datée de Vienne, 1590. Incipit : εἰ καὶ γράψαι ἐβράδυνας ἡμῶν. Publiée par Lami, *ibidem*, p. 71.

9) A Laurent Marinos, sans date. Incipit : ἀφ' ἧς ἀπεδήμησας. Publiée par Lami, *ibidem*, p. 72.

10) Au même, datée de Venise, 1590. Incipit : οὐ μόνον τοὺς παρόντας. Publiée par Lami, *ibidem*, p. 73.

11) Au même, datée de Venise, 3 juin 1591. Incipit : οὐκ ἀγῶνα λόγων μόνον. Inédite. Se trouve dans le ms. 463 du métoque du S. Sépulcre à Constantinople, f. 9 v°, n° 34.

12) A Maxime Margounios, datée de Padoue, le 20 octobre (sans millésime). Incipit : πέπεισμαι (ἔργω γὰρ ἔχω τὴν πεῖραν λαθῶν) τοῖς ἐνείροις. Inédite. Se trouve dans le manuscrit 463 du métoque du S. Sépulcre à Constantinople, f. 16 r°, n° 56.

13) A Maxime Margounios, datée ἀπὸ Ῥουφίας (et non pas ἀπὸ Ῥουσίας, comme l'indique Zaviras, *Théâtre hellénique*, page 413), 15 juin (sans millésime, mais antérieure à septembre 1596, date du décès de Manuel Glynzounios, que, dans cette lettre, Léonce prie Margounios de saluer de sa part). Incipit : γνήσιος μὲν ὢν ἐγὼ, σεβασμιώτατε δέεσποτα, τῆς Πηνελόπης μνηστήρ. Se trouve dans les Épistolaires de Margounios, notamment dans celui qui constitue le *Parisinus 621* du supplément grec, p. 95.

Lami a publié, dans ses *Deliciae eruditorum*, t. IX (Florence, 1740, in-8°), aux pp. 65, 67, 68 et 75, cinq lettres de Denys Caticianos à Eustrate. Les quatre premières ne sont pas datées ; la cinquième, écrite de Venise, 24 mars 1591, contient une particularité digne d'être notée, à savoir qu'un certain Métrophane,



condisciple de Léonce, venait d'être nommé curé de l'église grecque de Pola, en remplacement du hiéromoine Prochôros.

L'Épistolaire de Mélétius Pigas (cod. 396 de la Bibliothèque de Patmos) contient sept lettres de ce patriarche à Eustrate; elles y sont classées sous les nos 8, 13, 103, 122, 132, 211 et 277. La plus ancienne est de 1591, la plus récente de 1600. Elles sont médiocrement intéressantes.

Le manuscrit 463 du métoque du S. Sépulcre à Constantinople renferme deux lettres de Constantin (= Cyrille) Lucar à Eustrate (f. 16 v^o et page 17); la première est datée de Venise, 13 octobre 1590, et la seconde de Venise, 28 novembre 1590.

Nous avons publié dans notre *Bibliographie hell. des quinzième et seizième siècles* (t. II, pp. XLIII-XLIV) une intéressante lettre de Margounios à Léonce Eustrate, datée de Venise, 11 septembre 1591. Elle est tirée de l'Épistolaire de Margounios appartenant au prince Georges Maurocordato, pp. 249-250.

FRIDERICUS METIUS & SILVERIUS METIUS

Induit en erreur par Pompilio Rodotà⁽¹⁾, j'ai eu le tort d'identifier, dans le tome premier de cette Bibliographie (Index, p. 492), FRIDERICUS METIUS avec SILVERIUS METIUS. Grâce à un examen attentif des documents qui concernent ces personnages, j'ai, depuis lors, acquis la preuve que chacun d'eux possède une individualité bien distincte. Leur homonymie a, d'ailleurs, donné naissance à des confusions qu'il importe de dissiper.

Commençons par Léon Allatius. Cet auteur met au nombre des élèves du Collège grec devenus évêques *Federicus Metius, Italo-Græcus, Thermularum episcopus*⁽²⁾. Prise isolément, cette mention est exacte, tandis que, dans le passage où elle se

(1) *Rito greco in Italia*, tome III, p. 180.

(2) *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 988.



trouve, elle perd quelque chose de son exactitude, attendu que Fridericus Metius n'a jamais fait partie du Collège grec à titre d'élève, mais en qualité de professeur. Voici, en effet, ce qu'on lit dans le tome troisième (non folioté) des Archives de cet établissement :

1580, die X mensis augusti.

Professio fidei R^{dis} D. Federici Metii, clerici Idruntinæ diocesis, Græcarum literarum et scientiarum in Collegio græco de Urbe professoris.

Præsentibus ibidem R^{dis} dominis Cosma de Adamo presbytero Mazarien., Antonio Rodulpho clerico Imolensi, Ascanio Formoso clerico Casertano, et magnifico d. Claudio Vincente laico Capuano, testibus ad præmissa vocatis specialiter atque rogatis.

Fridericus Metius fit donc, à cette date, sa profession de foi, en même temps qu'un certain nombre d'élèves du Collège grec, parmi lesquels Nicolas Pherrigos de Coron, Emmanuel Achillios de Mitylène, Pierre Arcudius de Corfou, Nicolas Mignati de Naxos, Jacques Gonémis de Chypre, &c.

Rodotà commet une erreur, quand il affirme⁽¹⁾ que Léon Allatius confond Fridericus et Silverius. C'est le contraire qui est vrai. Allatius (nous venons de le dire) cite le premier parmi les évêques⁽²⁾; mais il cite aussi le second⁽³⁾ et le place simplement dans la catégorie des élèves qui se distinguèrent par leur zèle à propager les doctrines de l'église latine, tels que Jean Démisianos, Jason Sozomène, Constantin Callocratès, etc.

L'auteur de l'*Historia Collegii Græcorum de Urbe* confond aussi les deux Metius, car il dit à tort que Silverius fut promu à l'évêché de Termoli.

L'auteur de la *Chronique* n'a pas commis cette bévue. Il se borne à dire que, à la date où il écrit, Silverius occupe un emploi auprès du cardinal Taverna.

(1) *Rito greco in Italia*, tome III, p. 180.

(2) *De ecclesiæ occid. atque orient. perp. consensione*, col. 988.

(3) *De ecclesiæ occid. atque orient. perp. consensione*, col. 996.



Enfin Fridericus Metius, nommé évêque de Termoli le 14 janvier 1602, mourut en 1612⁽¹⁾; tandis que l'on trouve une approbation de Silverius dans un ouvrage paru en 1626, le *De concordia* de Pierre Arcudius, dont il avait examiné plusieurs parties par ordre du cardinal François de la Rochefoucauld⁽²⁾.

Fridericus Metius fit partie de la maison du cardinal Santorio⁽³⁾; et, plus d'une fois, il traduisit en latin pour Baronius des documents grecs dont celui-ci insérait la version dans ses *Annales*; aussi le savant cardinal appelle-t-il l'évêque de Termoli *noster consuetus interpretès*⁽⁴⁾.

SILVERIUS METIUS était un Italo-Grec d'Otrante. Entré au Collège grec, en 1587⁽⁵⁾, et très bien doué, il y étudia la philosophie et la théologie, sciences dans lesquelles il obtint le grade de docteur. Après quoi, il retourna à Otrante, revint à Rome et alla étudier la jurisprudence à Pérouse. Il passa douze ans au Collège grec⁽⁶⁾.

PIERRE COLETTI

PIERRE COLETTI, originaire de Nicosie⁽⁷⁾ (Leucosie), naquit en Italie⁽⁸⁾, vers 1572⁽⁹⁾, et entra tout enfant, en 1580, au Collège grec de Rome⁽¹⁰⁾. Il y étudia les lettres grecques et

(1) Ughelli, *Italia sacra*, édition de Venise, tome VIII, col. 377.

(2) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 212.

(3) Ughelli, *Italia sacra*, édition de Venise, tome VIII, col. 377.

(4) *Annales ecclesiastici*, édition de Lucques, tome XVIII, p. 276. Voir aussi, t. XIX, p. 482.

(5) Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome III, p. 180.

(6) *Chronique*, f. 15 r^o.

(7) Voir le *Vatic. lat. 5527* (f. 38 v^o). Cf. Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome III, p. 182.

(8) La *Chronique* (f. 23 v^o) le qualifie d'Italo-Grec.

(9) Le *Vat. lat. 5527* (f. 38 v^o) lui donne treize ans en 1585.

(10) Le *Vat. lat. 5527* (f. 35 v^o) donne la date de 1580 comme étant celle de l'entrée de Coletti au Collège grec, tandis que plus loin le même



latines (1), la philosophie et la théologie (celle-ci pendant deux ans seulement) (2). Après avoir obtenu le grade de docteur dans ces deux sciences, il fut nommé professeur de la seconde classe grecque et remplit ce poste durant quatre années (3). Il quitta l'établissement, muni d'excellents certificats, après y avoir passé dix-huit ans suivant l'*Histoire*, quinze seulement suivant la *Chronique*.

A sa sortie du Collège grec, c'est-à-dire dans les dernières années du seizième siècle, Coletti fut nommé curé de l'église cathédrale de Trévise. On adjoignit même à cette charge les fonctions de pénitencier, auxquelles le rendaient apte ses connaissances en casuistique, mais dont le désagrément n'était pas compensé par le profit qu'il en retirait (4).

Plus tard, Pierre Coletti fut appelé à la cure de Salgareda, au diocèse de Vicence, et finalement promu à l'évêché de Chersonisos, dans l'île de Crète, où il mourut à une date que nous ignorons (5).

manuscrit donne celle de 1579 (f. 38 v^o). Ces deux dates sont parfaitement conciliables : il s'agit sans aucun doute de l'année scolaire 1579-1580.

(1) Il était encore dans les classes de grammaire en 1585 (*Vat. lat. 5527*, f. 38 v^o).

(2) Biennium ultimum theologicis [studiis] diligentem navavit operam (*Historia Collegii Græcorum de Urbe*).

(3) Voir ci-après la notice empruntée à la *Chronique*. L'*Histoire* dit la même chose.

(4) Posthac cum Venetorum, quibus tum Cyprus parebat (c'est une erreur, Chypre appartenait aux Turcs depuis 1571), gratia multum floret, eorum ope illustre primum sacerdotium in æde principe Tarvisii... est consecutus. Porro huic sacerdotio, quod Petro fuit attributum, munus quoque supremi iudicis in reorum ad sacræ Pœnitentiæ tribunal accedentium causis cognoscendis erat annexum : quod cum emolumentum nonnihil, tum vero molestiæ plurimum dabat, hominemque theologicis disciplinis probe eruditum, qualem se Petrus ostendit, exposcebat (*Hist. Collegii Græcorum de Urbe*).

(5) Inde ad Salgaredæ urbis populorum pastoris loco, quamvis infra antistitis dignitatem, regendum est destinatus ; denique ad Chironissum (urbs est in Creta insula non ignobilis) antistes creatus, eo in munere præclare obito, laudabili fine decessit (*Hist. Collegii Græcorum de Urbe*).



PIETRO COLETTI, Cypriotto Italogreco, fù d'indole ottima; studiò filosofia & theologia, s'addotorò in ambedue le scienze, poi fù fatto maestro della seconda scola greca; durò in detto offitio 4 anni, poi partì con buona licenza de' Superiori. Al presente vive essendo curato d'una chiesa sotto la diocèse di Vicenza. È stato in Collegio XV anni, poi fatto vescovo latino in Candia (*Chronique*, fol. 23 v° à 24 r°).

GEORGES TROMBA-LASCARIS

GEORGES TROMBA, originaire de Milo⁽¹⁾, naquit à Ancône, vers 1572⁽²⁾. Il entra au Collège grec de Rome, en 1583, en même temps que son frère MARINOS⁽³⁾. Il prêta son premier serment le 18 novembre 1584⁽⁴⁾. La *Chronique* le donne comme un jeune homme fort bien doué et dit qu'il étudia la physique et la théologie. Après quoi, ayant été ordonné diacre apostolique, il fut envoyé par ses supérieurs à Grotta-Ferrata, pour y « lire » aux moines de cette abbaye. Il occupa ce poste durant quatre années, alla ensuite en Calabre avec un évêque, puis fut appelé à Florence, en qualité de « lecteur » de Charles de Médicis, frère du grand-duc de Toscane. Georges Tromba passa douze ans au Collège grec⁽⁵⁾.

Ce fut à Charles de Médicis, alors cardinal, que Tromba dédia la *Disputatio philosophica*, qu'il avait traduite en latin et qu'il publia à Florence, en 1618⁽⁶⁾.

Le 11 mars 1626 (1627, nouveau style), Georges Tromba prit possession de la chaire de grec à l'université de Pise⁽⁷⁾.

(1) Et non de Paros, comme le dit Léon Allatius (*De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 996). Cf. la présente Bibliographie, tome premier, pp. 9 et 11.

(2) D'après le *Vat. lat. 5527* (f. 38 v°), il avait treize ans en 1585.

(3) *Vat. lat. 5527*, f. 36 r° et v°.

(4) Archives du Collège grec, tome III, non folioté.

(5) *Chronique*, f. 15 r° et v°.

(6) Voir cette Bibliographie, tome premier, page 132, n° 96.

(7) Voir plus loin, p. 147, le document n° 6.



Voici concernant son enseignement une série de documents tirés des Archives d'État de cette ville :

1) Serenissimo Gran Duca, (Omissis &c.)

Il dottore Giorgio Tromba, lettore di lingua greca, domanda entrare nel Collegio dei legisti, non ostante che il lettore di greco soglia entrare in quello delli artisti o dei theologi, che non sono di tanta utilità a gran pezzo; per questo il Tromba vorria entrare ne' iuristi, et ha l'esempio del Padre D. Benedetto il Mathematico, che c'entrò, se bene in capo a molt'anni, havevano anco molti del Collegio promesso al Tromba di votare a suo favore, et dichiaratosene anco con scrittura, ma in effetto si è poi tocco con mano che i più del Collegio hanno molto disgusto di tal pretensione, se bene alcuni dei più principali l'approvano et mostrano desiderarlo assai. Ha pregiudicato il Tromba col Collegio il sentirsi che il Mathematico domandi l'istesso, parendoli si allarghi troppo questa pretensione con grave danno loro.

S. A. se ne rimette agli ordini.

Humilissimo et fedelissimo servo

Girolamo da Sommaia, proveditore generale.

Il Gran Duca di Toscana.

Lionardo Avolti, 5 ottobre 1628 ⁽¹⁾.

2) Serenissimo Gran Duca, (Omissis &c.)

Giorgio Tromba Anconetano, lettore di lingua greca, et ha Δ 350, domanda entrare nel Collegio de' iuristi per godere gli emolumenti de' dottorati, pretensione che ha anco l'Aggiunti Mathematico. Hora se bene alcune volte, ma rare, i serenissimi predecessori di V. A. serenissima hanno fatto tale gratia, et ultimamente l'ottenne il Padre D. Benedetto con grave querela del Collegio, et perciò rimettendomi sempre crederrei fussi da ire molto ritenuto a concedere simili gratie, dove si tratta de iure tertii, et hora tanto più che si fanno manco dottori et si danno manco aumenti, et perciò ancora che il Tromba meriti assai, penserei fussi bene rimettere la cosa al Collegio, come va d'ordinario.

Humilissimo et fedelissimo servo

Girolamo da Sommaia, proveditore generale.

Il Gran Duca di Toscana.

Lionardo Avolti, 2 ottobre 1629 ⁽²⁾.

(1) Archives d'État de Pise : Negozi, filza VI, 238.

(2) Archives d'État de Pise : Negozi, filza VI, 330.



3) Serenissimo Gran Duca, (Omissis &c.)

Giorgio Tromba Anconetano, lettore di lingua greca nel 1626 di marzo ab Incarnatione, 27 a Nativitate, con scudi trecento cinquanta, domanda ancora lui, ma essendoci tanti che lui sono superiori nella servitù fatta a V. A. nello studio che restano di così, pare che per hora possi quietarsi.

Humilissimo e fedelissimo servo,

Girolamo da Sommaia, provveditore generale.

Andrea Ciuli, 27 ottobre 1631⁽¹⁾.

4) Serenissimo Gran Duca, (Omissis &c.)

Giorgio Tromba Anconetano, lettore di lingua greca dal 1626 in quà con Δ 350, supplica per aumento et per il titolo d'ordinario. Quanto all' aumento credo che si possi molto bene contentare per hora dello stipendio ha. Il titolo d'ordinario penso se li potria concedere, perchè di già entra nel Collegio de' legisti, non apporta tal grazia spesa a V. A. ne pregiudizio ad altri et a lui è cosa di qualche honorevolezza et di consolatione grande in particolare perchè l'ha ottenuta l'Humanista.

Concedeseli titolo di ordinario.

Humilissimo e fedelissimo servo,

Girolamo da Sommaia, proved. gener.

Il Gran Duca di Toscana.

Persio Falconcini, 27 d'ott. 1632⁽²⁾.

5) Serenissimo Gran Duca, (Omissis &c.)

Giorgio Tromba Lascari Anconetano, d'origine greco, dottorato nel 1626, et detto anno cominciò di marzo a leggere lingua greca in Pisa, con scudi 350, nè mai ebbe aumento, et se bene è di merito, trovandosi lo studio gravato di spese, egli con provisione honorata, entrare nel Collegio de' legisti et con lettura di poco seguito, onde mi pare che per hora si possi contentare.

Humilissimo e fedelissimo servo,

Girolamo da Sommaia, provveditore generale.

Persio Falconcini, 7 ottobre 1633⁽³⁾.

6) Serenissimo Gran Duca, (Omissis &c.)

Giorgio Tromba Lascari⁽⁴⁾, lettore di lingua greca, cominciò a

(1) Archives d'État de Pise : Negozi, filza VI, 544.

(2) Archives d'État de Pise : Negozi, filza VI, 753.

(3) Archives d'État de Pise : Negozi, filza VI, 861.

(4) Georges Tromba adjoint lui-même à son nom celui de LASCAREUS



leggerla in Pisa, nel 1626, alli 11 di marzo, con scudi 350. Mai ha havuto aumento et hora instantemente lo domanda; ma pare che, per essere lo studio assai aggravato di spese, et la lettura e il lettore per adesso si possino quietare, &c.

Firenze, 28 d'agosto 1635.

Di V. A. serenissima

Humilissimo e fedelissimo servo,

Girolamo da Sommaia, provveditore generale⁽¹⁾.

7) Premendo S. A. in dare per l'anno prossimo maggior campo ai lettori dello studio di Pisa di essercitare il talento e valor loro a beneficio delle scuole, e in honore di quella Università riducendo il Collegio a minor numero, e dando adito ad alcuni che l'hanno espressamente desiderato di avanzarsi in altre occupazioni, ha risoluto di supprimere e supprime le infrascritte catedre, cioè. (Omissis &c.)

E computando all' età grave del dottor Tromba e alle fatiche passate, si contenta di giubilarlo con annui scudi centocinquanta, sua vita durante, senz' obbligo nè di leggere in detto studio la lingua greca, come con grande applauso ha fatto fin qui, nè d'altro. &c.

Persio Falconcini, 6 settembre 1640⁽²⁾.

Georges Tromba vivait encore en 1643 et se trouvait à Ancone, où il servit d'interprète au « sultan Jahja⁽³⁾ », que, plus de trente ans auparavant, en 1609, il avait déjà accompagné comme tel d'Ancone à Florence⁽⁴⁾.

CONSTANTIN BONAFEUS

Nous ne possédons sur CONSTANTIN BONAFEUS d'autres détails que ceux qui nous sont fournis par la courte notice suivante, empruntée à la *Chronique* (f. 21 r^o) :

(ou LASCARIS) dans le titre de son Discours d'ouverture (voir cette Bibliographie, tome premier, page 255, n^o 175) et aussi dans l'épithaphe de son neveu Nicolas Alemanni (voir plus loin la biographie de celui-ci). La mère de Georges Tromba était peut-être une LASCARIS.

(1) Archives d'État de Pise : Negozi, filza VII, 11.

(2) Archives d'État de Pise : Negozi, filza VII, 560.

(3) Vittorio Catualdi, *Sultan Jahja* (Trieste, 1889, in-8^o), pp. 50 et 374.

(4) Vittorio Catualdi, *Sultan Jahja*, p. 247.



Constantino Bonafè dal Zante fù d'indolè buona. Doppo haver fatto il corso di filosofia parti dal Collegio per indispositione. Hoggidì vive cattolicamente nella sua patria. È stato in Collegio 4 anni.

Nicolas Catramis affirme⁽¹⁾ que Constantin naquit vers 1560, mais cette date, que rien d'ailleurs ne vient établir, est certainement erronée ; car, n'étant pas encore entré au Collège grec en 1585, il eût été trop âgé pour y être admis plus tard. Suivant le même auteur⁽²⁾, il résulte de divers documents que, vers 1620, un nommé Constantin Bonafeus exerçait à Zante la profession de notaire. Ce personnage pourrait peut-être s'identifier avec celui qui fut élève du Collège grec de Rome.

FRANÇOIS COCCOS

Les éléments de cette notice sont principalement empruntés à l'*Histoire* et à la *Chronique* (f. 29 v° à 30 v°), à Léon Allatius (*De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 990) et à Pompilio Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, pp. 166-167). Sophocle Œconomos a publié, en 1863, une étude biographique sur François Coccus intitulée : *Περὶ Φραγκίσκου τοῦ Κόκκου ἐπιστολή* (Athènes, in-8° de 32 pp.). Cette brochure, que Manuel Gédéon accable de son dédain (*Χρονικά τῆς πατριαρχικῆς ἀκαδημίας*, p. 69, note 2), contient quelques particularités intéressantes dont nous avons profité ; mais elle est écrite dans une langue et un style dont il faut souhaiter que l'auteur ait emporté le secret dans la tombe ; il y règne, en outre, une partialité qui serait révoltante, si elle n'était puérile. La pensée qu'un de leurs nationaux a pu être « papiste » a le don de jeter certains chauvins grecs dans une exaspération voisine du délire et exclusive de toute critique.

(1) Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου (Zante, 1880, in-8°), p. 287.

(2) Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 288.



FRANÇOIS COCCOS ⁽¹⁾, de Naxos, était fils de JACQUES ⁽²⁾ COCCOS. Il entra au Collège grec de Rome, en 1587 ⁽³⁾, y étudia la philosophie et la théologie, obtint le grade de docteur dans ces deux sciences, fut nommé maître de la première classe grecque et, dans ce poste, qu'il occupa quatre ans, forma de très bons élèves.

Après avoir passé douze ans au Collège ⁽⁴⁾, François retourna à Naxos, où il enseigna publiquement les doctrines de l'Église catholique. La renommée de ses vertus et de ses mérites s'étant répandue dans tout l'Archipel et jusque sur les rives de la Corne d'Or, Raphaël II, qui occupa le trône œcuménique de 1603 à 1607 ⁽⁵⁾, envoya à Naxos un exarque chargé d'amener

(1) Ce nom n'était pas inconnu dans l'antiquité ; il fut porté par un orateur athénien, disciple d'Isocrate. On le rencontre également au moyen âge.

(2) Nous connaissons ce prénom par un document dont Sophocle Œconomos a publié un extrait dans son étude *Περὶ Φραγκίσκου τοῦ Κόκκου*, p. 28. Voir aussi p. 9 de cette même étude.

(3) Voir Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 166.

(4) Rodotà (*Op. cit.*, t. III, p. 166) dit « deux lustres et demi ». La *Chronique* (f. 30 v^o) est plus précise : « È stato in Collegio dodeci anni. » L'*Histoire* vient corroborer cette affirmation : « Duodecim hic nobiscum annorum diurno spatio commoratus, græce et latine doctus, &c. » Ces trois témoignages émanent d'auteurs qui ont certainement compulsé les archives du Collège grec. Cela n'a pas empêché Œconomos d'écrire (*Op. cit.*, p. 21) que Rodotà avait commis une erreur chronologique. Si l'on adopte (et on ne peut pas ne pas l'adopter) la chronologie des monuments du Collège grec, François Coccus aurait quitté cet établissement en 1599 ; contre cette date on allègue une lettre de lui à Denys Catilianos, écrite de Naxos en 1594, et l'on en conclut qu'il avait déjà quitté le Collège de Saint-Athanase. La date *Naxos 1594* ne prouve aucunement que François eût dès lors abandonné Rome d'une façon définitive. En effet, ne pouvait-il pas s'être rendu dans son pays pour des raisons de santé ? Les supérieurs du Collège grec accordaient souvent aux élèves des congés pour des cas de ce genre : les permissions délivrées en de semblables occurrences ne sont pas rares dans les archives. Et ici notre hypothèse devient presque une certitude, puisque, dans cette lettre à Catilianos, François déclare qu'il souffre d'une céphalalgie chronique (τῆ συνήθει τῆς κεφαλαλγίας νόσῳ), qui le rend incapable de s'appliquer au travail.

(5) Dates fournies par Manuel Gédéon (*Πατριαρχικοὶ πίνακες*, p. 543) et dont nous lui laissons la responsabilité.



Coccos à Constantinople (1), où patriarche et clergé lui firent le meilleur accueil.

Il demeura environ cinq ans au patriarcat (2), continuellement occupé tant à enseigner qu'à prêcher la parole de Dieu. La force de son éloquence était si grande que, en peu de temps, il amena le patriarche Raphaël lui-même à reconnaître l'autorité du pontife romain (3). Les lettres écrites au pape Paul V par les ambassadeurs de France et de Venise attestent le succès que Coccos avait obtenu dans ses prédications.

Il fut nommé interprète de la grande Église (4).

Cependant la peste ayant éclaté à Constantinople et Coccos voulant l'éviter, il résolut d'aller à Rome pour rendre compte de ses actes au pape et aux cardinaux, protecteurs du Collège grec. Mais, s'étant arrêté à Naxos, il y fut atteint du terrible fléau et mourut entre les bras de ses parents (5).

(1) Raphaël lui avait préalablement écrit deux fois pour l'inviter à se rendre à Constantinople. Voir la lettre de Coccos à Gabriel Sévère publiée par Economos, *Περὶ Φραγκίσκου τοῦ Κόκκου*, pp. 31-32. Pour Economos, qui n'a nul souci de la logique, le silence de cette lettre concernant l'envoi vers Coccos d'un exarque patriarcal infligerait un démenti formel à ceux qui l'ont attesté!!

(2) Peut-être tant que Raphaël occupa le trône œcuménique.

(3) *Tantus erat viro dicendi ardor, tanta rationum argumentorumque in suadendo momenta, tantum ad animos quosque quacunquē vellet traducendos orationibus robur ut ex auditoribus vel perfidissimi atque obduratissimi manus dare invicta veritatis occultaque vi modis omnibus cogentur.* Itaque frequentissima non modo populi, verum etiam optimatium ac præcipue universi corporis sacerdotum ipsiusque supremi antistitis Raphaelis corona quotidie cunei sacrarum ædium densabantur, de Francisci verbis pendente eiusque orationes infinitis plausibus prosequente (*Historia Collegii Græcorum de Urbe*).

(4) Voir le document cité par Economos, *Op. laud.*, p. 28 : ὅταν ἔμελλεν ὁ μακαρίτης υἱὸς μου ὁ ἐν διδασκάλοις ἱερᾶς θεολογίας καὶ πάσης φιλοσοφίας καὶ μέγας διερμηνεὺς τῆς μεγάλης τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας ὁ κύριος Φραγκίσκος ὁ Κόκκος νὰ μετέβῃ ἀπὸ ταύτην τὴν γῆτιν ζῶην, μοῦ ἄφησεν ἀπὸ κόπον ἰδικόν του τριακόσια φλωρία, καὶ ἐπαράγγειλέ μου νὰ κάμω ἓνα μονῆριον νὰ εὕρισκεται εἰς τὸ γένος μου καὶ νὰ τὸ διορίσω ὅπως θέλω, καὶ ἐγὼ, κατὰ τὴν παραγγελίαν του, τὸ ἔκαμα εἰς τὸ ὄνομα τῆς κυρίας ἡμῶν Θεοτόκου τῆς Ὑψηλοτέρας, ἐπονομαζόμενον τῆς Ὑπαπαντῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ ἁγίου καὶ δικαίου Συμεῶν τοῦ θεοδόχου, etc.

(5) François Coccos avait deux frères : Jean (Τζανετῆς) et Constantin (Voir Economos, *Op. laud.*, p. 28).



Avant de mourir, François légua à son père une somme de trois cents florins destinée à bâtir un petit couvent de religieux grecs, qu'il placerait sous le vocable de la Vierge et qui serait la propriété de sa famille. Jacques Coccus, se conformant au désir de son fils, fit construire, sur une colline, à l'entrée du village d'Engarès (Ἐγκαραῖς), un monastère consacré à Notre-Dame Hypsilotéra (dit aussi de la Purification) (1) et qui existe encore aujourd'hui (2).

La *Chronique* ajoute que, voulant laisser un témoignage de son attachement pour le rite latin, Coccus avait ordonné, par une clause spéciale de son testament, que, dans l'église de ce monastère, il serait réservé une chapelle dédiée à saint François, où pourraient officier les prêtres catholiques; mais que cette pieuse et suprême volonté n'avait pas été respectée par ses héritiers (3).

Dans sa lettre à Denys Catilianos, François dit qu'il se propose de traduire du latin en grec une *Introduction à la logique*. Nous ne saurions dire s'il donna suite à ce projet. Indépendamment des pièces de vers reproduites dans cette Bibliographie (tome premier, pp. 9 à 11), on possède de François Coccus huit lettres en grec, dont voici l'indication chronologique :

1) A Denys Catilianos, datée de Naxos, 16 avril 1594. Incipit : ἐκδέψω γεγονότι μοι. Publiée d'abord par Jean Lami, *Deliciae eruditorum*, t. IX (Florence, 1740, in-8°), p. 83; et ensuite par Sophocle Œconomos, *Περὶ Φραγκίσκου τοῦ Κόκκου*, pp. 30-31.

2) A Denys, métropolitain d'Héraclée, datée du 18 janvier 1604. Incipit : ἐμοὶ μετὰ ἐξέτουπερ. Publiée dans plusieurs édit. des *Τύποι ἐπιστολῶν* de Corydalée, notamment dans celle de Venise (1786, in-8°), pp. 139-141.

(1) Voir la note 4 de la page précédente.

(2) Voir Œconomos, *Op. laud.*, p. 27. Ce monastère appartient à la famille Coccus (*Ibid.*, p. 28).

(3) La *Chronique* (f. 30 v°) ajoute ici ce qui suit : « E tutto questo là narrato quì monsignor illustrissimo Bartolomeo Polla, arcivescovo attuale di Naxia e Paros, a dì 8 luglio 1667. »



3) A Gabriel Sévère, métropolitain de Philadelphie, datée du Patriarcat, 4 mars 1604. Incipit : ἐγὼ μὲν, πανιερώτατε πάτερ. Publiée par Sophocle Œconomos, d'après un ms. appartenant à Alexandre Pézaros, dans *Περὶ Φραγκίσκου τοῦ Κόκκου*, pp. 31-32. On la trouve en manuscrit dans le *Parisinus 621* du supplément grec (Épistolaire de Margounios), pp. 91-92, et dans l'Épistolaire de Margounios appartenant au prince Georges Maurocordato, pp. 84-85.

4) A Denys, métropolitain d'Héraclée, du 23 avril 1605. Incipit : εἰ τοσοῦτον ἡμᾶς. Publiée dans plusieurs édit. des *Τύποι ἐπιστολῶν* de Corydalée, notamment dans celle de Venise (1786, in-8°), pp. 138-139.

5) Au diacre Siméon [Cabasilas ?], du 23 avril 1605. Incipit : ἰδοὺ τὰ γράμματα. Publiée dans plusieurs éditions des *Τύποι ἐπιστολῶν* de Corydalée, notamment celle de Venise (1786, in-8°), pp. 147-149.

6) A Denys, métrop. d'Héraclée, de CP., 1^{er} septembre 1605. Incipit : τί οὖν ἡμῖν. Publiée dans plusieurs éditions des *Τύποι ἐπιστολῶν* de Corydalée, notamment dans celle de Venise (1786, in-8°), pp. 135-137.

7) Au même, de CP., 1^{er} juin (sans millésime). Incipit : ἐγὼ σου τοῖς γράμμασιν. Publiée dans plusieurs éditions des *Τύποι ἐπιστολῶν* de Corydalée, notamment dans celle de Venise (1786, in 8°), pp. 142-144.

8) A Jean-Mathieu Boustronios, sans date. Incipit : διττὴν ἐχομισάμην ἐπιστολήν. Publiée dans plusieurs édit. des *Τύποι ἐπιστολῶν* de Corydalée, notamment dans celle de Venise (1786, in-8°), pp. 145-147.

Papadopoulos Kérameus a publié (!) une lettre de Néophyte Rhodinos à François Coccus. Cette lettre ne porte pas de date, mais est antérieure à l'entrée de Rhodinos au Collège grec.

(1) Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς νεοελληνικῆς φιλολογίας (Constantinople, 1886, in-4°), page 80. (Extrait du tome XVII de l'Annuaire du Syllogue hellénique.)



JEAN SOZOMÈNE

MÉDECIN

Si l'attribution à Jean Sozomène le jurisconsulte des deux ouvrages décrits dans cette Bibliographie (tome premier, p. 109, n° 90 et p. 221, n° 159) est certaine, on ne saurait en dire autant des vers publiés dans le même volume (pp. 11-12), lesquels peuvent être aussi bien l'œuvre de Jean Sozomène le médecin. Cette incertitude nous a engagé à consacrer une notice à chacun de ces personnages.

JEAN SOZOMÈNE (l'ancien) naquit à Nicosie⁽¹⁾, vers 1562⁽²⁾. Entré au Collège grec de Rome en 1578⁽³⁾, il y suivait le cours de philosophie en 1585⁽⁴⁾. Il avait fait sa profession de foi le 10 août 1580 (Archives du Coll. grec, t. III, non folioté). C'était un jeune homme fort bien doué. Il étudia également la théologie, fut nommé maître de la première classe grecque et exerça quatre ans cette fonction. Ayant ensuite obtenu la permission de quitter l'établissement, il se rendit à Venise, où habitaient ses parents. Plus tard, il prit ses grades en médecine à Padoue. Il vécut à Venise en bon catholique et considéré comme un des meilleurs praticiens de cette ville. Il passa dix ans au Collège grec⁽⁵⁾.

On trouve, dans le manuscrit 463 du métoque du Saint-Sépulcre à Constantinople (p. 39, n° 90), une lettre de Maxime Margounios à Jean Sozomène (Incip. ὡς ἡδισταί μοι τὰ παρὰ σοῦ), datée de Venise, 11 novembre 1587, et, dans le même volume (p. 38, n° 89), la réponse de Jean Sozomène (Incip. ἐμοὶ δὲ πρὸς ὑμᾶς γράφειν, πανιερώτατε ἐπισκόπων, οὐκ εὐχερὲς μέχρι καὶ τήμερον

(1) Le *Vat. lat. 5527* (f. 38 r°) le qualifie de *Nicosiensis*.

(2) D'après le *Vat. lat. 5527* (f. 38 r°) il avait vingt-trois ans en 1585.

(3) *Vat. lat. 5527*, f. 35 v°.

(4) *Vat. lat. 5527*, f. 38 r°.

(5) *Chronique*, f. 6 v° à 7 r°.



ἐγένετο δύοῖν ἐνεκα), datée de Padoue, 18 novembre 1587. Cette lettre, d'ailleurs médiocrement intéressante, doit émaner de Jean Sozomène le médecin ; car son homonyme le jurisconsulte, n'ayant été admis au Collège grec que postérieurement à l'année 1585, ne devait pas connaître suffisamment la langue grecque en 1587 pour écrire une telle missive.

Jean Lami a publié dans ses *Deliciae eruditorum*, t. XV (Florence, 1744, in-8°), p. 28, une lettre de Jean Sozomène à Gabriel Sévère, datée de Padoue, sans millésime, et dont voici l'incipit : ἡ σὴ πρὸς ἡμᾶς ἄφιξις. Nous ne savons auquel des deux homonymes on doit l'attribuer.

JEAN SOZOMÈNE

JURISCONSULTE

JEAN SOZOMÈNE (le jeune), originaire de Chypre, mais né en Italie (1) (assurément à Venise), fut, comme le précédent, élève du Collège grec de Rome. Il y étudia la philosophie et la théologie (celle-ci deux ans seulement). La merveilleuse connaissance qu'il avait acquise de la langue de Démosthène le fit nommer maître de la seconde classe grecque (2). Ce fut sans doute alors et pour les besoins de son enseignement qu'il rédigea une grammaire, à laquelle le jésuite Jacques Gretser aurait fait des emprunts pour ses *Institutiones linguæ græcæ* (3), dont la première édition fut imprimée à Ingolstadt, chez David Sartorius, en 1593, in-8°.

Jean Sozomène quitta le Collège grec à la demande de ses parents, qui avaient besoin de lui. Il étudia le droit environ cinq

(1) La *Chronique* (f. 28 r°) le qualifie d'Italo-Grec.

(2) *Chronique*, f. 28 r°. Cf. Léon Allatius, *De ecclesiæ occident. atque orientalis perpetua consensione*, col. 989.

(3) Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, tome II, pp. 121-122.



ans à Padoue et s'y fit recevoir docteur (1). Il vécut à Venise en bon catholique et y exerça la profession d'avocat (2). Il avait épousé une Trévisane, dont il refusa la dot par crainte de s'exposer aux procès.

Il fut étroitement lié avec l'historien André Morosini et avec Alvisé Lollino, évêque de Bellune (3). Grâce à la faveur dont il jouissait auprès des patriciens de Venise, il fut nommé préfet de la Marciane (4), dont il rédigea le Catalogue. Le Catalogue rarissime de cette Bibliothèque, imprimé sans indication de lieu ni de date, paraît être l'œuvre de Jean Sozomène. Ottino et Fumagalli affirment qu'il vit le jour postérieurement à 1622 et en donnent ainsi le titre (5) :

Catalogus librorum bibliothecæ Venetæ, quæ statutis diebus publicæ studiosorum commoditati aperietur.

In-4° de 235 pages.

Jean Sozomène fut, en outre, nommé professeur de littérature grecque, avec un traitement de deux cents ducats (6), et censeur des ouvrages destinés à l'impression (7). Il avait été élève de Georges Coressius (8). Il passa dix ans au Collège

(1) *Chronique*, f. 28 r° et v°. — La date 1596 donnée par Papadopoli (*Hist. gymn. Patavini*, t. II, p. 121) comme étant celle à laquelle Jean Sozomène aurait passé son doctorat nous paraît inadmissible. En effet, d'après la *Chronique* (f. 28 v°), Jean passa dix ans au Collège grec ; or, il n'en était pas encore élève en 1585 ; supposons qu'il y soit entré en 1586, il n'en serait sorti qu'en 1596 ; il ne pouvait donc, à cette dernière date, avoir déjà consacré environ cinq ans à l'étude des lois et être docteur en droit. Il faudrait, pour cela, admettre que la *Chronique* se trompe, chose peu probable, tandis que Papadopoli est, on le sait, un auteur fort sujet à caution.

(2) *Chronique*, f. 28 r° et v°.

(3) Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. II, p. 121.

(4) Papadopoli, *Hist. gymnasii Patavini*, t. II, p. 121.

(5) *Biblioteca bibliografica italiana* (Rome, 1889, in-8°), n° 3386.

(6) *Chronique*, f. 28 v°.

(7) Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. II, p. 121.

(8) C'est Coressius lui-même qui nous apprend ce détail dans une lettre à la grande duchesse de Toscane, publiée dans la notice que nous avons consacrée à ce savant.



grec (1). Indépendamment des ouvrages décrits dans cette Bibliographie (tome premier, pp. 109 et 221), il aurait composé un utile et savant Commentaire sur le *Traité du Sublime* de Longin (2). Il vivait encore à l'époque où fut rédigé dans la *Chronique* l'article biographique qui le concerne (3).

Jean Sozomène avait un frère nommé JASON, né, comme lui, en Italie et qui fut, comme lui aussi, élève du Collège grec. Il y obtint le grade de docteur en philosophie et en théologie, puis fut nommé maître de la première classe grecque, où il enseigna cinq années. Au bout de ce temps, il fut pourvu d'un canonicat dans l'église cathédrale de Corfou (4). Il passa douze ans au Collège grec (5).

Néophyte Rhodinos écrit (6) que Jason y avait été son maître de rhétorique; qu'il composa un Commentaire sur la *Poétique* d'Aristote, des panégyriques et autre chose encore; enfin, qu'il devint trésorier de l'archevêché de Corfou.

GEORGES ET ÉPIPHANE HIGOUMÉNOS

Les frères GEORGES et ÉPIPHANE HIGOUMÉNOS (7) de Janina étaient établis à Venise, où ils s'occupaient de commerce (8).

(1) *Chronique*, f. 28 v°.

(2) Papadopoli, *Hist. gymnasii Patavini*, t. II, p. 122.

(3) Al presente vive cattolicamente &c. (*Chronique*, f. 28 v°).

(4) Hebbe un canonicato nell' isola di Corfù, nella chiesa cattedrale, dove al presente si trova aiutando quelle anime & estirpando li errori da' i cuori di quei popoli male affetti (*Chronique*, f. 28 r°).

(5) Tous ces renseignements sont puisés à la *Chronique*, f. 28 r°.

(6) Περί ηρώων, στρατηγών, φιλοσόφων, άγιών, και άλλων όνομαστών ανθρώπων όποῦ εύγήκασι από τό νησί τής Κύπρου (Rome, 1659, in-12), pp. 150-151.

(7) Nous apprenons que Georges et Épiphané étaient frères par une obligation que leur signa, le 28 octobre 1630, à Venise, Métrophane Critopoulos, et qui a été publiée par Jean Veloudo dans l'almanach Ποικιλη Στοά (Athènes, 1884), pp. 378-379. Métrophane les appelle τούς τιμιωτάτους αύταδέλφους κύριον Γεώργιον τόν 'Ηγούμενον και κύριον 'Επιφάνιον τόν 'Ηγούμενον.

(8) Ceci nous semble résulter du prêt consenti par eux à Métrophane



On les voit liés l'un et l'autre avec les savants de l'époque.

Ce fut à Georges Higouménos que Maxime Margounios dédia son *Traité des conseils et des préceptes évangéliques* (1); à lui également que l'imprimeur Antoine Pinelli dédia les *Synaxaires* traduits en grec vulgaire par le même Margounios (2). Il était aussi en relations avec Georges Coressius et Léonard Franzese, comme en font foi les deux lettres publiées ci-après. Georges Higouménos fut gardien de la Colonie grecque de Venise, en 1621 (3).

Son frère Épiphane engagea Matthieu Cigalas à publier la *Messe expliquée* par saint Germain, patriarche de Constantinople (4), et il fit lui-même les frais d'une édition de la *Grammaire* de Constantin Lascaris (5). Il fut quatre fois élu gardien de la Colonie grecque de Venise, savoir en 1628, 1638, 1640 et 1646 (6). Il mourut à Venise, en 1648, comme en témoigne son épitaphe, laquelle se lit encore aujourd'hui dans le cimetière de Saint-Georges-des-Grecs et est ainsi conçue :

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ
ΕΞ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ.
Μ. DC. XLVIII (7).

En 1647, Épiphane Higouménos fit reconstruire à ses frais

Critopoulos, comme aussi des épithètes τιμωτάτος και χρησιμώτατος appliquées à Épiphane par Matthieu Cigalas (Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 403) et qui sont celles dont les Grecs aimaient alors à qualifier marchands et financiers.

(1) Venise, 1602, in-8°. Voir cette Bibliographie, I, p. 13, n° 5.

(2) Venise, 1607, in-4°. Voir cette Bibliographie, I, p. 49, n° 36.

(3) J. Veloudo, Έλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία, p. 174.

(4) Venise, 1639, in-4°. Voir cette Bibliographie, I, p. 403, n° 284.

(5) Venise, 1645, in-8°. Voir cette Bibliographie, II, p. 23, n° 378.

(6) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 175.

(7) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 149. Veloudo fait précéder cette épitaphe de la note suivante : ἐπὶ λυδῖαν λίθον, ἀπέναντι ποτὲ τῆς ἐν τῷ εἰκονοστάσιῳ εἰκόνοσ τῆς Θεομήτορος. Il ressort de cette note que Épiphane avait reçu la sépulture dans l'enceinte même de l'église S. Georges, où cette inscription funéraire resta jusqu'en 1822 (J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 145, note).



l'église de Notre-Dame Périvleptos, à Janina (1). L'année même de sa mort, il fonda dans cette même ville une école qui prit son nom (2), et dont le premier maître fut Michel Mitros (3), plus tard métropolitain d'Athènes sous le nom de Mélétius et auteur d'une Géographie bien connue. Épiphane avait également fondé une école à Athènes (4).

On trouve dans le *Parisinus* 621 du supplément grec (Épistolaire de Margounios), pp. 262-263, une lettre de Margounios à Georges Higouménos, datée de Mussolente, 5 février 1600 (1601, nouveau style).

*
**

Ὅσιώτατέ μοι καί λογιώτατε πάτερ, τοῦ μὴ ἀφικέσθαι με πρότερον πρὸς ὑμᾶς, φίλων ἄριστε, αἰτία γέγονεν ἡ τοῦ ἐλλογίμου Κορεσίου ἐν Βοωνίᾳ παρὰ τὰ γυμνάσια ἡδίστη διατριβή· ἔτι δὲ καὶ ἡ βραδύτης τῆς ἐμῆς ἐνταῦθα ἀφίξεως, ἐμποδιζομένου μου παρὰ τῆς πολυθορύβου πραγματείας. Καίπερ εἰς τοσοῦτον τῆς βραδύτητος χωρησάσης, ἀφιξόμεθα, θεοῦ βοηθοῦντος, τῇ ἐπιούσῃ ἐβδομάδι· καὶ γὰρ ἡ τοῦ ὑετοῦ τοσαύτη ὑπερβολὴ βουλομένους ἡμᾶς τῇ ἐβδομάδι ταύτῃ περιτυχεῖν τῇ ὑμετέρᾳ ἡδίστῃ παρουσίᾳ οὐκ εἶασε. Ἐρρωμένην διατηρήσοι κύριος ὁ θεὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν, πατέρων ὁσιώτατέ μοι καὶ εὐλαβέστατε.

Βοωνίηθεν, ἐλαφροβλιῶνος τετάρτῃ ἐπὶ δεκάτῃ κατὰ τὸ ἀχέ ἔτος τὸ σωτήριον.

Τῆς σῆς ἐσιότητος δοῦλος,
Γεώργιος ὁ Ἠγουμένος (5).

*
**

Τῷ λογιωτάτῳ κυρῷ Γεωργίῳ τῷ Ἠγουμένῳ Λεονάρδος ὁ Γαλλὸς ψυχῆς σωτηρίαν παρὰ θεοῦ καὶ ἐντελῆ τοῦ σώματος εὐεξίαν.

(1) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 125.

(2) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 182.

(3) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 182. A l'époque où cette école fut fondée, il ne se trouva personne qui voulût se charger d'y enseigner; c'est pourquoi les jeunes Janiniotes furent d'abord instruits à Venise par Alvise Gradenigo (1666), puis par Michel Mitros lui-même (J. Veloudo, *ibidem*, en note), avant son retour à Janina, sa ville natale.

(4) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 180.

(5) Musée britannique : *Ms. Harl.* 5654, f. 34 r°.



Ἡ παρὰ τοῦ ἡμετέρου κυρίου Γεωργίου δοθεῖσά μοι ἀγγελία περὶ τῶν ξυμδάντων σοι κατὰ τὴν ὁδὸν χαλεπῶν καὶ ἐμποδῶν γενομένων τῆς πρὸς ἡμᾶς σου ἀφίξεως οὐ μετρίως ἐμὲ ἠνίασεν, ἀποστερήσασα τῆς ἐπὶ τῇ σῇ προσδοκίᾳ ἀνυπερβλήτου χαρᾶς. Ἴσθι οὖν, ὦ φίλων ἄριστε, ὅτι σε μετὰ τὴν τοῦ σώματος εὐεξίαν (ἦνπερ ὑπάρξειεν σοι τὴν ταχίστην εὐχόμεθα) μετ' ἐπιθυμίας ἀπεκδέχομαι μετὰ τοῦ λογίου Κορραίου, ὃν ἄσπασαι ὡς ἀπ' ἐμοῦ· ὑμῖν γὰρ ἐγὼ συνεῖναι, εἴπερ τις ἄλλος τῶν φιλελλήνων, ἐπιθυμῶ. Ἐλθῆτε οὖν ὡς τάχιστα καὶ τῆς παρουσίας ἀθυμίας ἡμᾶς ἀπαλλάξῃτε. Τῶν ὠταρίχων σοι χάριν οἶδα. Ἐρρωσο.

Μουνηγιῶνος πέμπτη ἐπὶ δέκα, ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν φχς' (1).

FRANÇOIS TRINI (TRIMIS)

FRANÇOIS TRINI (2), d'Athènes, naquit vers 1583 (3). Il fut un des plus brillants élèves du Collège grec de Rome. Ayant obtenu le grade de docteur et très versé dans la littérature de son pays, il fut choisi par ses supérieurs pour enseigner au Collège l'éloquence grecque. Il eut l'honneur d'être le professeur du cardinal Magalotti, avant l'élévation de ce prélat à la pourpre romaine (4).

(1) Musée britannique : Ms. Harl. 5654, f. 34 r^o.

(2) Tous les documents le nomment TRINI. La *Chronique* (f. 38 v^o) écrit THRINI; les documents de Pise, TRINI; Léon Allatius (*De ecclesiis occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 990), TRINIUS; Pompilio Rodotà (*Rito greco in Italia*, tome III, p. 181), TRINIO. Son vrai nom, TRIMIS (Τρίμις), porté encore aujourd'hui par une famille athénienne, lui a été restitué dans son épitaphe. Voir aussi l'intitulé du poème mentionné à la fin de la présente notice. Nous lui avons cependant conservé le nom de TRINI, sous lequel il fit ses études et parcourut sa carrière universitaire, nom que, d'ailleurs, il avait peut-être ainsi modifié lui-même.

(3) Voir ci-après le document n^o 2, daté de 1615, où il est dit qu'il avait alors trente-deux ans.

(4) *Chronique*, f. 38 v^o.



François Trini succéda à Georges Coressius dans la chaire de grec à l'université de Pise. Il était chaudement recommandé par les cardinaux Bellarmin et Maffeo Barberini (plus tard Urbain VIII).

Voici concernant l'enseignement de Trini une série de documents puisés aux Archives d'État de Pise :

1) Serenissimo Gran Duca, (Omissis etc.)

Essendo partito il Coresio greco, manca il successore e vien proposto un Francesco Trini Ateniese, alunno del Collegio greco di Roma, et del quale l'illustrissimo Barberino, Bellarmino e altri fanno honoratissima testimonianza, non solo di perizia esquisita di lingua greca, ma ancora di teologia et altro, come anco di ottimi costumi.

Aspettisi che venga in Firenze, et il Proveditore tratti seco e lo proponga poi quando gle parrà.

Girolamo da Sommaia, proveditore generale.

Il Gran Duca di Toscana.

Cam^o Guidi. 6 agosto 1615⁽¹⁾.

2) Serenissimo Gran Duca,

Francesco Trini Ateniese supplica a V. A. serenissima per la cattedra di greco in Pisa vacante per la partita del Coresio. Quest' è huomo di 32 anni, di mediocre presenza e, per relationi si hanno di persone fide digne, d'ottimi costumi e di non mediocre letteratura, et in particolare d'esquisita peritia di lingua greca, e così vien confermato da molti, e tra gl' altri con grand' efficacia dalli illustrissimi Bellarmino e Barberino, et anco in Firenze, nelli abbocamenti seguiti con li humanisti Franzese e Vettori, ha dato saggio di quanto sopra si è detto; e per questo e per essere stato 15 anni nel Collegio greco di Roma, 9 scolare e 6 lettore, pare che si possi con molta ragione tener per fermo che cumplirà bene a quanto ricerca la lettura che domanda. Egli pretende provisione di trecento scudi, et havendola s'offerisce far condotta di 5 anni, e forse anco la faria di più; allega, per provare la sua intentione, non havere cosa alcuna da vivere et essere costretto dal salario della cattedra in tutto e per tutto remediare alle sue necessità. Dice il Coresio, che haveva

(1) Archives d'État de Pise : Negozi, filza III, 20.



qualche soccorso di casa, tirava della stessa lettura scudi 290, et in Padova il Sozomeno scudi 300 et il Contareno scudi 400, et in Bologna il Persio mentre visse scudi 500. Nondimeno credo che potria contentarsi con scudi 250, essendo solo e partendosi di casa monsignor Magalotti, dove, è certo, sta con condizioni molto inferiori; et, se bene il Coresio ne haveva 290, gl' ottenne in tre volte e dopo sette anni di lettura e lesse due anni con 150, e Giorgio Moschetti 4 con scudi 250; si che non pare habbi causa giusta di non tenersi ben trattato, e facendoli humilissima reverenza li prego da Dio con tutto l'affetto ogni maggior contentezza et esaltatione.

A' 18 d'agosto 1615.

Humilissimo e devotissimo servitore,

Girolamo da Sommaia, proveditore generale.

Diaseli per un anno dugento cinquanta scudi.

Cammillo Guidi. 23 agosto 1615⁽¹⁾.

3) Serenissimo Gran Duca, (Omissis &c.)

Francesco Trini Ateniese, lettor di lingua greca, fù condotto per un anno con scudi 250. Egli è invero peritissimo della sua lingua, buon teologo, filosofo et umanista, et ha faticato assai con grand' amore alla lettura, leggendo anco privatamente, e spero sia per fare allievi con molto profitto. Domanda aumento e veggo pretende scudi trecento, et non s'obbligare per tempo alcuno, condizioni certo gagliarde, pure egli è di merito, confido sarà d'utile, et non ha se non quello gli dà V. A. et essendo persona modesta spero si possi convenir seco con condizioni convenienti, e credo saria bene fermarlo facendo condotta perpetua, o per più tempo si può, non passando scudi trecento, e procurando vantaggiare, ma sino a 300 non harei per inconveniente, non potendo meno arrivarvi, ma con condotta lunga o ferma.

Il proveditore ne tratti seco et referisca.

Girolamo da Sommaia, proveditore generale.

Il Gran Duca di Toscana.

Cammillo Guidi. 24 settembre 1616⁽²⁾

4) Ruolo de' dottori leggenti nelli studi di Pisa e Firenze dell' anno 1616 et 1617. (Omissis &c.)

(1) Archives d'État de Pise : Negozi, filza III, 153.

(2) Archives d'État de Pise : Negozi, filza III, 166.



Francesco Trini Atheniese con scudi trecento per quattro anni.
 Δ 300.

Il Gran Duca di Toscana.
 Cammillo Guidi. 22 novembre 1616⁽¹⁾.

5) Serenissimo Gran Duca, (Omissis &c.)
 Francesco Trini Atheniese legge lingua greca et ha scudi 300.
 Lesse un anno a prova con scudi 250 et poi fù condotto con Δ 300
 l'anno per 4 anni. È intelligentissimo di detta lingua, è teologo,
 filosofo et humanista, et fatica assai nella lettura, leggendo molto
 privatamente et havendo premura non mediocre in fare allievi. È
 persona modesta, ma nell' aumento pretende assai, havendo emula-
 tione con il Cothunio di Bologna, suo paesano et coetaneo, et non
 havendo cosa alcuna se non quello li da V. A. et meno di Δ 50 d'au-
 mento non credo se li possi dare, et, quando anco a V. A. paresse
 di concederli qualche cosa più, penso saria benissimo impiegata.

Dienseli scudi cinquanta.

Girolamo da Sommaia, provveditore generale.
 Il Gran Duca di Toscana.
 Cammillo Guidi. VIII d'ottobre 1620⁽²⁾.

6) Ruolo dei lettori et altri provisionati dello studio di Pisa et di
 Firenze dell' anno 1620 et 1621. (Omissis &c.)

Il dottor Francesco Trini Ateniese con aumento di scudi cinquanta,
 in tutto trecento cinquanta. Δ 350.

Sta bene.

Cammillo Guidi. 15 settembre 1621⁽³⁾.

François Trini mourut à Pise⁽⁴⁾, le 23 juillet 1627, et fut
 inhumé le lendemain 24, dans l'église Saint-Nicolas de cette
 ville, comme en fait foi le document ci-dessous :

A di 29 luglio 1627 al pisano.

Mori in nostra cura, il dì 23, a hore 22, il Sig^r dottor Pietro (*sic*)
 Trini Greco. Si seppellì il dì 24 in nostra chiesa⁽⁵⁾.

(1) Archives d'État de Pise : Negozi, filza III, 177.

(2) Archives d'État de Pise : Negozi, filza IV, 377.

(3) Archives d'État de Pise : Negozi, filza IV, 389.

(4) Et fece legato al Collegio di scudi 200, ajoute la *Chronique* (f. 38 v°).
 Nous n'avons pu trouver le testament de François Trini.

(5) *Registro di morti dal 1614 al 1660* (coté A), f. 9 r°. (Conservé dans
 les archives de la paroisse de Saint-Nicolas, à Pise.)



Quoique dissimulée par une construction de date récente, l'építaphe de François Trini existe encore aujourd'hui dans l'église Saint-Nicolas de Pise. La voici telle que l'a publiée Alessandro da Morrona (1) :

D. O. M.

Francisco Ioannis Trimii Atheniensis philosophiæ ac sacræ theologiæ doctori priscae patriæ linguæ in Pisano Gym. profess. eximio eximiaeque pietatis quæ testamento enituit viro Iacobus Lanfranchus Can. Pis. &c. pos. an. D. 1627.

On trouve de Trini, en tête du *Nanianus* 288, un poème de 301 vers héroïques ainsi intitulé :

Ποιημάτων ἡρωϊκῶν εἰς τὴν μετὰστασιν τῆς παρθένου ὑπὸ Τρημίου (sic) τοῦ μετὰ μουσῶν (lire μετ' ἀμούσων) ἐμμουσούτου ὠδοῦ ἐκπεπονημένον τε καὶ ἐξηκριβωμένον. Incipit : ἐκ νεκάδων τριλλιστον ἐμδὸν γάνος, ἔρνος ἀρούρας.

A la suite de ce poème, on en trouve plusieurs autres du même genre, qui paraissent être également de Trini. Le rédacteur du Catalogue des manuscrits du fonds Nani ajoute, après avoir décrit le n° 288 : *Omnia hæc videntur composita ac recitata Romæ in Collegio Græcorum* (2).

MATTHIEU GALATIANOS

MATTHIEU GALATIANOS (3), hiéromoine, étudia en Italie, et enseigna les lettres grecques dans l'île de Chypre, où il mourut. Il fut contemporain de Léonce Eustrate et lui survécut (4). Il

(1) *Pisa illustrata nelle arti del disegno* (Livourne, 1812), t. III, p. 143.

(2) Mingarelli, *Græci codices manu scripti apud Nanios asservati* (Bologne, 1784, in-4°), p. 485.

(3) C'est-à-dire de Galatès, dans l'île de Chypre.

(4) Néophyte Rhodinos, *Περὶ ἡρώων, στρατηγῶν, &c.*, p. 148.



surveille l'édition des *Ménées* de décembre et de janvier, parue à Venise, en 1603 (1).

Dans une lettre écrite, le 19 août 1679, au P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec de Rome, Jean-François d'Alviani consacre à Matthieu les quelques mots suivants :

Matteo Galatiano, da Leucosia (2) di Cipro, gran maestro, monaco Basiliano, ma contrario a' nostri. Gusterei che non fosse del Collegio (3).

En 1603, il écrivit à David Hæschel la lettre ci-dessous :

† Τῷ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ
Δαυίδῃ τῷ Ἑσχελίῳ
ὕγειῳς ἐγχειρισθείῃ
εἰς τὴν Αὐγούσταν

† Τῷ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Δαυίδῃ τῷ Ἑσχελίῳ Ματθαῖος ἱερομόναχος ὁ Γαλατιανὸς ὁ Κύπριος εὖ πράττειν.

† Καλῶς ἂν εἶχεν ἡμᾶς, λογίμων τε καὶ σοφῶν μοι σοφώτατε, ὄντας ὑλικούς καὶ ὑλικάις χρωμένους αἰσθήσεσι τὰ ἐν τῷ νοερωῖ κείμενα τῆς ψυχῆς ἀσφαλῶς καταμανθάνειν· ἀλλ' ἐνδομυχοῦν τῇ ψυχῇ πολλακίς καὶ τάληθές ὑποκέκρυπται τῶν αἰσθήσεων ἔνεκα. Οὕτω τοίνυν θ' ἡμεῖς ἐς τοσοῦτον εἶδη τῆς ἡλικίας ἤξαντες, οὕτω τὰ τῶν προγόνων τραυῶς λεχθέντα ἡμεῖς εἰδέναι ᾤθημεν καὶ, διὰ τῆς τῶν ἡμετέρων ἀμπλακημάτων ἐφέσεως, δεινῶς πεσόντες ἀλόγως ἐτρώθημεν, καὶ τὸ οὐαὶ ἰμοῦ βοῶντες ὀλολύζομεν· φεῦ μὲν γὰρ λέγω, Ἑλλήνων παῖδες, τίς γὰρ, τίς οὗτος ὁ τῶν τῷ ἡμετέρῳ γένει πυρός τῶν κακῶν ἀντεισῆχθη, καὶ παιδείας καὶ μαθήσεως ἐρήμους ἡμᾶς πεποιηκώς; Τὸ γὰρ βασιλείας καὶ ἐξουσίας ἀπολέσαι καὶ ἕτερ' ἅττα τῶν ἐκτὸς ἐφ' ἡμῖν τὰ τοιαῦτα καὶ μὴ δυναμένους ἡμᾶς φέρειν, ἀλλὰ μᾶλλον σιωπητέους εἶναι δεῖ.

Ἐπεὶ, ὡς οἶμαι, μικροῦ ἅπαξ ἅπαντες ἐς τὸ τῆς λήθης ταμεῖον κατεψηφίσθημεν ἄξιοι, καὶ πάντας πάντως εἰς φροῦδον καταρριπίζει, οἷά τις φλοῆς ὑπ' ἀνέμου ριπιζομένη τοσοῦτω μᾶλλον ἀνάπτεται, ὅσῳ περ ἂν σφοδρότερον ἀναπνέηται· οὕτω θ' ἡμᾶς ἢ τῶν πλημμελημάτων προση-

(1) Voir cette Bibliographie, t. I, p. 24, nos 11 et 12.

(2) Galatès se trouve dans la province de Leucosie.

(3) Archives du Collège grec, tome premier, f. 423 v^o.



γορία σωρηδὸν ἐς προϋπτῶν ἡμᾶς ἀποσκορακίζων. Ταῦτα τοίνυν καὶ γὰρ ὄθεν σκεπτόμενος, εἰ καλὸς ὁ τῶν φίλων ἄξιος Κυθήρων ἐπίσκοπος τοῦ τῆδε μεταβάς βίου ἀμοίρους ἡμᾶς τοῦ ποθομένου κατέλιπε· τοῦθ' ἕνεκα ἄνω τε μὲν καὶ κάτω περιερχόμενος καὶ ποῦ καταφυγεῖν.... τυχεῖν τοῦ σκοποῦ ἐφιέμενος. Ταῦτα νομίσας ὤθηθην δεῖν κἄν μικρὸν πρὸς ὑμᾶς τοὺς φιλέλληνας καὶ πολυμαθεῖς ὄντας πέμψασθαι γράμματα· καί, εἰ ἐφικτὸν, ἐκεῖσε ἡμᾶς παραγενέσθαι ποθοῦμεν· ἴσοι θ' ἡμεῖς ἀφ' ὑμῶν χορηγηθῆναι καὶ κοσμηθῆναι μαθήμασι, καὶ μᾶλλον εἶδη τὰ δέοντα. Ἐρρωσο.

Ἐνετίθηεν, μουνιχιῶνος πρώτῃ ἰσταμένου, κατὰ τὸ ἀγγ' (1).

CORTESIUS BRANAS

CORTESIUS BRANAS, de Mazaraki (2) en Épire, naquit vers 1563 ou 1564 (3). Il entra au Collège grec de Rome en 1576, l'année même de sa fondation.

Le *Vaticanus lat.* 5527 donne ainsi la liste des élèves admis en 1576 dans cet établissement :

Jacomo Goneme da Cipro.

Vincenzo Cali da Cipro.

CORTESE TUSURI (4) da Gumenizza.

(1) Bibliothèque du monastère de Roussico (au mont Athos), manuscrit n° 740, f. 114. Original autographe.

(2) De Gouménitza, suivant le *Vaticanus* cité ci-dessus ; de Chimarra, selon l'*Histoire* et la *Chronique*. Mais Cortesius se qualifie lui-même de MAZARACÆUS dans le titre de son ouvrage. (Voir cette Bibliographie, t. I, p. 26, n° 14.) Il est incontestable qu'il devait être le mieux informé ; aussi adoptons-nous sa version de préférence à toute autre, comme l'a fait Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 180), qui orthographie « Mazaraca ». Nous ferons observer toutefois que Gouménitza et Mazaraki sont peu éloignés de Chimarra et situés tous deux dans le petit canton auquel cette bourgade fameuse a donné son nom.

(3) Le *Vatic. lat.* cité ci-dessus lui donne (f. 38 r°) vingt-un ans en 1585, date à laquelle fut rédigé le Rapport que contient ce manuscrit. (Voir f. 35 r°.)

(4) Comme on peut le remarquer, Cortesius n'avait pas encore adopté



Nicolo Cataluso da Naxia.

Marco Musuro di Candia.

Nicolò Ferigo di Corone.

Il fit sa profession de foi le 10 août 1580 (Archives du Collège grec, t. III, non folioté).

En dehors de ces détails, nous ne connaissons sur Cortesius Branas que les notices qui lui sont consacrées par l'*Histoire* et la *Chronique*. Les voici :

De Cortesio Brana Epirota. Primus omnium qui Græcorum Romæ collegium ingressus fuerit, CORTESIUS BRANA ex Epiro memoratur : qui præclaris animi dotibus, egregiis virtutibus et magnis in christianam rempublicam, præsertim quæ ad Græcos pertinet, meritis dignissimus sane fuit qui totius veluti ædificii, in quo tot clarissimi viri postea inædificati ac veluti pretiosissimi lapides sunt inserti, primus in fundamentis lapis collocaretur.

Hic, in Epiri oppido Chimera editus, puer admodum Romam venit et in collegium nuper a Gregorio tertio decimo Græcis institutum una cum duobus sociis admissus est. Optimam ibidem indolem animumque totum ad sui culturam impense statim adhibuit. Humanioribus itaque litteris, post græcæ et latinæ linguæ studia, satis excultus, ad philosophiam primo, mox theologiam accessit, atque utriusque curriculum cum laude feliciter est emensus. Christianæ interim disciplinæ virtutumque omnium sectator amantissimus rigidissimusque servator quindecim ipsos annos, quibus in collegio est commoratus, instructissimam probissimorum, qua in omnem reliquam vitam semper omnibus præluxit, morum sanctitatem adeptus est.

Vix e collegio egressum, ac ne egressum quidem, Iulius Sancto-

le nom de BRANAS sous lequel il est connu et qui, peut-être, appartenait à sa mère. Mais qu'il faille identifier Tousouris avec Branas, on ne saurait en douter. Il est le seul Épirote qui soit entré au Collège grec dans les six premières années. L'auteur de l'*Histoire* et celui de la *Chronique* s'accordent à dire que Cortesius fut le premier élève du Collège. Il ne figure, il est vrai, que le troisième sur la liste ci-dessus ; mais rien ne prouve que le rédacteur de cette liste ait strictement suivi l'ordre chronologique des inscriptions. D'ailleurs, Jacques Gonémis et Vincent Cali sont probablement les deux condisciples admis en même temps que Cortesius. Ajoutons encore que, de 1576 à 1585, nul autre élève ne porte ce prénom.



rius cardinalis, primus collegii curator a Gregorio pontifice creatus, in græcæ linguæ primario collegii eiusdem gymnasio præceptis tradendis inter collegas selectum protinus destinavit. Ubi altiori quippe de loco præclariora in dies in seipso virtutum specimina auditoribus suis atque alumnis ad imitandum proposuit. Ex illis plurimos eo quinquennio quo hanc administravit provinciam in omni sapientiæ ac scientiæ culmen aptissimis præceptionibus adduxit. Quorum doctrina per Cortesium illis communicata christiana apud Græcos respublica plurimam aliquandiu iuvata est.

Sacris ordinibus fuit initiatus eo titulo ut romano pontifici summo, dum solemniter facit, adesset atque τὰ εὐαγγέλια græca lingua publice decantaret. Siquidem cum ab antiquissimis temporibus mos deductus constanter retineretur ut romano pontifici publice solemniterque ad aram facturo tum græce tum latine duo εὐαγγέλια et e sacris cæteris libris lectionem de more cantaturi semper assisterent, cautum nuper Xysti quinti pontificis decreto fuerat ut ne aliis de cætero munus illud præterquam Græcis collegii in Urbe nuper iustituti alumnis exercendum tribueretur, eoque tantum titulo ex iisdem aliquos semper sacris ordinibus initiari fas foret. Quod in hanc usque diem sanctissime semper servatum est.

Sacerdotio mox, gentis suæ ritu, Cortesius est consecratus et Neapoli in Campania ad Græcorum qui ea in urbe degunt curandos animos pastorali munere addictus. Vix autem eo se contulerat, cum sibi concreditas oves a recto sanæ doctrinæ tramite iamdiu aberrantes patriisque avitis erroribus alte imbutas ut ad unum Christi ovile traduceret curam omnem ac sollicitudinem impendere statim cœpit; brevique qua publicis rationibus, qua privatis colloquiis adhibitis frequentissime ac præcipue vitæ integerrimæ atque sanctissimæ, cuius in omni præceptione vis semper est maxima, exemplo proposito, brevi, inquam, effecit ut Græci sui ab ingenio ac malitia discederent, in viam redirent, veritatem agnoscerent, romanum pontificem pastorem suum atque adeo summum christianorum omnium patrem atque doctorem confiterentur, sanæque ab ipso traditæ doctrinæ pascua exciperent atque amplecterentur. Itaque in eo grege per Cortesium pessimi sublatis abusibus, probi christianique mores inducti, suos divinis sacrisque rebus honos et cultus est redditus. Quæ ut in dies incrementum acciperent stabiliterque permanerent bene gesta ac sapienter constituta Cortesius chartis perpetuo duraturis consignare decrevit.

Itaque cum summa et apud suos et apud Latinos quoque opinione iam esset ac peritissimus græcorum rituum atque sermonum foret



pariter et audiret, publicusque in Neapolitano gymnasio græcarum litterarum magister honesto sane stipendio conductus, eam spartam summa omnium ordinum approbatione iamdudum coleret, tempus opportunissimum tanta existimatione atque autoritate dextere utendi ad suorum popularium præsentium futurorumque in omnem ætatem bonum ratus, utilissimum composuit ediditque suo nomine inscriptum librum latina lingua, cui titulus *De græcæ et latinæ Missæ consensu*, in quo unam semper christianam fuisse religionem unam fidem, unam dei optimi maximi colendi rationem extitisse robustissimis argumentis, luculentissimisque ex sacra omni litteratura testimoniis prolatis planissime ostendit. Ad calcem vero aurei huius operis epistolam adiecit græce ac latine scriptam, christiano pastore dignissimam atque divino plane spiritu redundantem, quam Græcorum primis in sacrorum præsertim ordine destinare se profitetur. Hortatoriæ huius epistolæ meta Græcorum ac Latinorum concordia et pax perpetuo sancienda modisque omnibus stabilienda.

In ea Cortesius gentis suæ amantissimum sese præbens, errorum tenebras, quibus misere tamdiu prudens ac volens involuta iacet Græcia, detegit, veritatis eidem meridiana luce clarius lumen ostendit, ad amplectendum hortatur, orat atque obsecrat, nullumque non movet lapidem quo populares suos in viam salutis inducat. De romana vero sede honorificentissime semper locutus, eius se fidelissimum ad extremum usque spiritum et filium et vere propugnatorem acerrimum fore profitetur. Hæc scilicet sensa, hunc amorem erga illam in Græcorum Romæ collegio altissime imbuerat, unde christianam rempublicam, quam adolescens cœperat adamare, devexa quoque ætate fortiter defendere nunquam cessavit. Cæterum Cortesii liber summis eruditorum ac litteratorum laudibus exceptus est. Et Franciscus Verierius, societatis Iesu sacerdos, propter eum librum Branam eloquentissimum dixit, eoque uno molis licet exiguæ eundem de tota catholica ecclesia optime meritum nominavit. Pompeius quoque Ugonius Cortesium nostrum ob hunc ipsum editum librum quamplurimum commendavit.

At Cortesius ipse re christiana quacunquè poterat ratione optime gesta propagata atque aucta, cum octo et viginti iam annos traditam sibi curandi gregis provinciam Neapoli sanctissime administrasset, ea qua reliquos duxerat sanctitate extremum tandem meritis ac laboribus plenus obivit diem, relicto in amicorum non modo animis, verum etiam civitatis universæ incenso sui desiderio, quod vitæ integritati, doctrinæ ac dotibus egregiis cæteris, summam quoque morum facilitatem, comitatem, plenamque officii suavitatem semper coniun-



xisset. Illum Leo Allatius inter collegii Græcorum quos cursim recenset egregios alumnos primum numeravit⁽¹⁾, græcumque collegium primo alumno suo innocentissimo ac præstantissimo primum merito locum attribuit, eius imagine publice collocata in ipso domus vestibulo ad dexterum introeuntibus latus cum inscriptione (*Historia Collegii Græcorum de Urbe.*)

CORTESE BRANA, dalla Cimarra d'Albania, fù il primo scolaro del Collegio greco, d'indole ottima; il quale, doppo haver finito felicemente il corso di filosofia et teologia, fù fatto maestro della prima scola greca in detto Collegio, havendo fatto molti buoni scolari. Durò in questo magisterio cinque anni continui; poi, nel tempo di Sisto Quinto di fel. mem. fù ordinato diacono *ad titulum Capellæ Pontificiæ*, per cantare l'evangelio greco nella capella di Sua Santità. Finalmente, fatto sacerdote, fù mandato per rettore della chiesa greca di Napoli, quale con divino zelo riformò havendo levato li abusi et errori de' Greci, et predicato la verità cattolica di maniera tale che, in breve tempo, ridusse tutti quei Greci all' obediensa del sommo Pontefice romano.

Nell' istesso tempo, hebbe la lettura della lingua greca nel studio publico della Sapiencia di Napoli, dove con grandissima sua reputatione, et particolar concorso de' principali di quella città, lesse vent' anni continui con provisione honorata.

Morse, tre anni sono, in detta città, doppo haver affaticato vent' otto anni in cura di detta chiesa, havendo lasciato buon nome di se et honorato il Collegio, che quindici anni l'allevò nelle buone et sante discipline (*Chronique*, f. 1 r^o et v^o).

Nous avons trouvé, sous le nom de Cortesius Tousouris, dans le *Parisinus 3067* de l'ancien fonds grec (fol. 14 recto à 16 verso), les quatre épigrammes suivantes, dont les trois premières sont suivies de leur traduction latine dans le même rythme.

Ἐπιτάφιον εἰς τὸν ἐκλαμπρότατον καρδ[ινάλην]

Ἀλέξανδρον τὸν Φαρνήσιον

Κορτησίου Τουσούρεως τοῦ Ἡπειρώτου.

Τύμβον Ἀλεξάνδρου περικαλλέα ἦν τις ἀεῖδη,

εὐνοίην, φήμην, μνημα λέγ' ἡμερίων.

(1) In libr. *De Ecclesiæ occid. et orient. perpetua consensione*, lib. 3, c. 7, n^o 9 [col. 989].



Οὐδὲ γὰρ (ὡς ἄλλοι) τάφον ἔλλαχεν, ἀλλὰ θεουδῆς
κεῖται ἀειμνήστῳ χρώμενος εὐλογίῃ.

Eadem latine translata
Cortesii Tusurii Epirotæ.

Marmora quid laudas? communia marmora cunctis,
sed populi voces et pia dicta refer.
Excipiant alios lapides monumentaque muta;
condat Alexandrum gloria, fama, decus.

Εἰς τὸν αὐτὸν τοῦ αὐτοῦ.

Ἀγγλῆ ἠελίοιο πολὺ πλέον ἢ τὸ πάροιθεν
λάμψει Φαρνεσίου κλέψεν ἀπ' ἀγλαΐης.

Eadem latine.

Cur magis assueto splendescit lumine Phæbus?
Farnesi adiunctum quod modo lumen habet.

Εἰς τὸν αὐτὸν τοῦ αὐτοῦ.

Ἐνθάδε Φαρνεσίου κλεινὸν δέμας, ἐνθάδε κεῖται
Ῥώμης καὶ γαίης κόσμος ἀπειρεσίης.
Τῆδ' εὐεργεσιῶν ἐμαράνθη ἦρ πολυανθὲς
καύσονίων βιοτᾶ δευτέρος ὦν Φαέθων.
Φεῦ, Ῥώμη τριτάλαινα, πόθεν πάλιν ἢ πότε τοῖον
κόσμον, ἔαρ, δέξῃ χ' ἥλιον ἀμφιδρομον;

Eadem latine eiusdem.

Nobile Farnesi iacet hoc in marmore corpus,
hic iacet ah! pietas urbis et orbis honor.
Ver periit charitum, flos languit, heu! periit sol,
nec quem prospicias amplius ullus erit.
Roma, tibi Phæbus iacet, o, tua gloria, Roma;
hanc qui restituat, proh dolor! ecquis erit?



Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν αὐτόν.

Παμμήτωρ γαίη κρύπτει Φαρνήσιον, αἰ' αἰ,
 κούφη, αἰδομένη τοῖον ἀνακτα ἔχειν·
 ᾧ ἔπι δακρυχέουσι βοηθόοι ἀρχιερεῖς,
 οἱ περικοσμοῦνται φάρεϊ πορφυρέῳ·
 φῶτες ἀριστ' ἄλλοι τῶν γένος ἐστ' ἀγακλυτὸν,
 οἳ τ' ἐπαγάλλονται ἀρμονίῃ ἐπέων·
 ῥήτρης τ' εὐκελάδου θρηνοῦσιν ῥήτορες αἰνῶς,
 οἳ τ' ἐπὶ ἀργαλέῃ κείμενοι ὄρφανίῃ·
 ἐπτάλοφος Ῥώμη τῷ λείβει δάκρυα πολλὰ·
 τῷ τάχα νηλείης δάπτεται ἡδ' αἰδης.

Une cinquième épitaphe du cardinal Alexandre Farnèse figure au f. 17 recto du susdit manuscrit, mais rien n'indique qu'elle soit l'œuvre de Cortesius.

Pompilio Rodotà consacre quelques lignes à Branas⁽¹⁾, mais ne dit rien que nous ne connaissions déjà par les documents qui précèdent.

THÉOPHANE XÉNAKIOS

Issu d'une famille chypriote, THÉOPHANE XÉNAKIOS fut, à Venise, élève de Théophile Corydalée⁽²⁾ et de Gabriel Sévère⁽³⁾. Ayant embrassé la carrière ecclésiastique et la vie religieuse, il fut nommé, en 1611, curé de Saint-Georges-des-Grecs, poste qu'il n'occupa sans doute qu'une année⁽⁴⁾.

Le 16 avril 1617, les Grecs de Venise, réunis dans leur église

(1) *Rito greco in Italia*, t. III, p. 180.

(2) J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία*, p. 72.

(3) Voir le titre de l'*Évangélaire* de 1614, décrit dans cette Bibliographie, tome premier, p. 98.

(4) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 171.



pour procéder au remplacement de Gabriel Sévère, décédé le 21 octobre 1616, élu métropolitain de Philadelphie Théophane Xénakios. Les candidats étaient au nombre de six; et Théophane obtint 142 oui, contre 55 non. Ce choix fut plus tard ratifié par une bulle du patriarche de Constantinople (1).

Il ne se produisit sous l'administration de ce prélat aucun évènement qui nous paraisse valoir la peine d'être mentionné ici. Théophane mourut le 19 février 1631 (1632, nouveau style), à 11 heures du soir (2).

Jean Veloudo affirme (3) non sans raison que Théophane Xénakios se livra à l'enseignement. Nous connaissons le nom de deux de ses élèves : NICÉPHORE PASCHALÉE (4) et BÉLISAIRE (5) DONATOS. Celui-ci nous a laissé la traduction en grec vulgaire de la Vie de saint Antoine par saint Athanase. Cette version, restée inédite, forme le *Parisinus 953* de l'ancien fonds grec. Ce volume est un petit in-4° de 87 feuillets écrits, ainsi intitulé :

Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου τοῦ μεγάλου, πατριάρχου Ἀλεξανδρείας· νῦν δὲ νεωστὶ μεταγλωττισθεὶς ὑπ' ἐμοῦ Βελισσαρίωνος Δονάτου, μαθητοῦ τοῦ πανιερωτάτου καὶ σοφωτάτου μητροπολίτου Φιλαδελφείας κυρίου Θεοφάνους τοῦ Ξενακίου.

Le premier feuillet, qui est blanc au r°, contient au v° une épître dédicatoire de Bélisaire Donatos à « messire Démétrius Xénakios, marchand très noble et très honorable ».

Au v° du f. 87, on lit un explicit daté du 27 avril 1625.

(1) Cicogna, *Inscrizioni Veneziane*, t. III, p. 497.

(2) Cicogna (*Op. laud.*, t. III, p. 497) et Veloudo (*Op. laud.*, p. 72) fixent à l'année 1632 la mort de Théophane Xénakios. Une note, qui se trouve au f. 3 v° du ms. 8239 addit. (au Musée britannique), nous a permis d'être plus précis encore. Voici cette note : Περὶ Θεοφάνους τοῦ Ξενακίου. φησὶ, φεβρουαρίου 19, ἡμέρᾳ κυριακῇ, ὥρᾳ ἐνδεκάτῃ τῆς νυκτός, ἀπέθανεν ὁ πανιερωτάτος μητροπολίτης Φιλαδελφείας Θεοφάνης Ξενακίος. ἡ εὐχή του μεθ' ἡμῶν ἀμήν.

(3) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 72.

(4) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 146, n° 108.

(5) Βελισσαρίων dans le titre, Βελισάριος au bas de l'épître dédicatoire.



La famille à laquelle appartenait Théophane semble avoir fait partie de la colonie grecque de Venise. Parmi ceux de ses membres dont les noms sont passés à la postérité, on peut mentionner en première ligne THOMAS XÉNAKIOS, médecin célèbre et professeur de médecine à Venise. Il existe de lui un portrait gravé sur cuivre par Dominique Rossetti avec cette légende :

Thomas Sennachius nob. Cyprius orig. civis Ven.
phil. & med. d. & in Veneto Lyceo olim Anatomes,
nunc med. publi. Professor ; æt. suæ anno LXVI.

Au dessous du portrait, on lit ce distique :

Ingens in memori vivit Senachius ære,
sola quasi morbos pelleret effigies.

Thomas Xénakios mourut le 20 mars 1712. On peut encore citer son fils, Théodore, qui fut le dernier professeur public de médecine à Venise ⁽¹⁾.

DENYS CATILIANOS

DENYS CATILIANOS naquit à Zante, à une date restée jusqu'à ce jour inconnue, mais que Nicolas Catramis croit pouvoir placer approximativement vers 1540 ⁽²⁾. Il avait encore son père en 1581 ; en effet, celui-ci acheta, le 11 mai de cette année-là, à Constantinople, un vieux manuscrit des *Antiquités judaïques* de Josèphe, aujourd'hui le *Secundus codex manuscriptus historicus græcus ecclesiasticus* de la Bibliothèque impériale de Vienne ⁽³⁾, et en tête duquel on lit :

(1) Cicogna, *Op. laud.*, tome III, p. 497.

(2) N. Catramis, *Φιλολογικά ανάλεκτα Ζακύνθου* (Zante, 1880, in-8°), p. 282.

(3) P. Lambeckius, *Bibliotheca cæsarea Vindobonensis*, seconde édition, livre VIII (Vienne, 1782, f°), col. 9.



ἡ βίβλος αὐτῆ τῆς μονῆς τῶν Μαγγάνων.

νῦν δὲ Διονυσίου ἱεροδιακόνου Κατιλιανοῦ Ζακυνθίου καὶ τῶν φίλων. Ταύτην τὴν βίβλον ὠνήσατο ὁ ἐμὸς πατήρ ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει, κατὰ τὸ ἀφπά, μαῖου ιά.

Grâce à Sophrone, son oncle paternel et moine des Strophades, Denys eut les moyens de s'instruire, prit le froc dans ce couvent célèbre et en devint hiérodiaque (1).

Cependant, désireux d'accroître la somme de ses connaissances, il se rendit à Venise, où il étudia auprès de Gabriel Sévère (2). Celui-ci, à qui la Colonie grecque de cette ville avait temporairement octroyé le droit de nommer curé de Saint-Georges l'ecclésiastique qu'il jugerait le plus apte à remplir ces fonctions, profita de ce privilège pour les confier, en 1589, à Denys Catilianos (3).

Après la mort de Maxime Margounios (1602), Denys Catilianos fut nommé évêque de Cythère; mais sa promotion ne semble pas avoir suivi de très près le décès de son illustre prédécesseur; car, en 1604, il prenait encore le simple titre de protosyncelle (4). D'ailleurs, une fois élu, il dut lutter contre les intrigues d'Anthime Antipas, évêque de Céphalonie, qui l'empêcha, pendant longtemps, de prendre possession de son siège, sous prétexte que lui-même avait le droit, accordé par le gouvernement vénitien, d'exercer son autorité pastorale sur l'île de Cythère (5).

Nous ne saurions préciser l'époque à laquelle Denys prit effectivement possession de son minuscule diocèse; tout ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il résidait à Cythère, le 24 juin 1616, car on a de lui, sous cette date, une lettre au prêtre Jean Syligardos de Rhéthymno (6). Antérieurement déjà, ses corres-

(1) Nicolas Catramis, *Op. laud.*, p. 283.

(2) J. Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ*, p. 66.

(3) J. Veloudo, *Op. laud.*, p. 170.

(4) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 39.

(5) Nicolas Catramis, *Op. laud.*, p. 284.

(6) Voir plus loin la lettre mentionnée sous le n° 10.



pondants lui donnaient le titre d'évêque ; mais la consécration épiscopale seule l'autorisait à le porter, et cette consécration n'implique nullement l'investiture.

Denys Catilianos vivait encore en 1629 ; car, le 3 juillet de ladite année, les Céphaloniens demandaient à la République de Venise que, au cas où Denys viendrait à démissionner ou à mourir, le droit qu'il détenait, au détriment de leur évêque, fit retour à ce dernier ⁽¹⁾.

Outre les deux épigrammes que nous avons reproduites, on possède de Catilianos un certain nombre de lettres, publiées par Jean Lami dans ses *Deliciæ eruditorum*, t. IX (Florence, 1740, in-8°), et dont voici l'énumération, avec l'indication de la page où elles commencent :

1) A Daniel Phasoulos, hiéromoine. Datée de Venise, 29 août 1588. Incipit : τῷ μέχρι πρώην παυσαμένῳ μοι (p. 62).

2) A Léonce Eustrate. Sans date ; mais, comme Catilianos y dit qu'il exerçait alors les fonctions de curé de Saint-Georges, elle doit avoir été écrite en 1589. Incipit : ἐξιόντι τοῦ ναοῦ (καὶ γὰρ τὰ τῆς ἡμετέρας τότε μοι κεκλήρωτο) (p. 65).

3) A Manuel Vlastos. Sans date ; mais Catilianos y déclarant que ses devoirs de curé l'ont empêché d'écrire plus tôt, elle doit être de 1589. Incipit : τὴν καλὴν σου καὶ σοφὴν.

4) A Léonce Eustrate. Datée de Venise, 24 mars 1591. Incipit : οἱ καλῶς ποθεινοὶ τῶν φίλων (p. 75).

5) A Nicodème Métaxas, premier du nom, évêque de Céphalonie et Zante. Datée de Venise, 29 octobre 1591. Incipit : πᾶν δῶρημα τέλειον ἄνωθεν (p. 74).

6) A Laurent Marinos. Datée de Venise, 1592. Incipit : ὅτι μὲν οὐπω κόρον ἔλαβον (p. 76).

7) A Denys Ségouros ⁽²⁾. Datée de Venise, 1592. Incipit :

(1) Nicolas Catramis, *Op. laud.*, p. 286.

(2) Denys Ségouros (alias Sigouros et Sicouros) n'a pas encore été l'objet d'une biographie sérieuse. Les détails fournis par le synaxaire de l'*Office* de ce saint, écrit par son arrière-petit-neveu, Ange Soummakios (dans 'Ακολουθία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Διονυσίου τοῦ νέου, ἀρχιεπισκόπου



διακειμένου μου Ἐνετίαζε χρόνου συχνού, γράμματ' οὐδέποτε τῆ θαυμαστῆ σου καὶ ἱερᾶ κεφαλῆ πέπομα (p. 77).

Le destinataire de cette lettre a été mis par l'église grecque au rang des saints. Né à Zante, le 21 juin 1546 (1), il était fils de MOKIOS SÉGOUROS et de PAULINE BALBI (2). Il reçut au baptême le prénom de DRAGANIGOS (3). Voulant embrasser la carrière ecclésiastique, il entra au monastère des Strophades, où il prit l'habit religieux, avec le nom de DANIEL. Désireux de visiter les Lieux-Saints, il partit en compagnie de quelques confrères ; mais, forcé, par crainte des pirates, de relâcher en route, il se rendit à Athènes, où il se lia avec Nicanor, métropolitain de cette ville. Ce prélat, qui appréciait les vertus du moine zantiote, lui donna l'onction épiscopale avec le nom de DENYS, et Ségouros fut promu à l'archevêché d'Égine. Il administra quelque temps son diocèse, mais ne pouvant vaincre en lui l'amour de la retraite, il résigna ses fonctions et retourna à Zante, dans l'intention d'aller s'enfermer aux Strophades. Cependant, ses parents qui l'aimaient d'une tendre affection le déterminèrent à rester près d'eux.

Philothée Loverdos, évêque de Céphalonie et Zante, étant mort, la population zantiote engagea les syndics à proposer

Λίγινος, τοῦ θαυματουργοῦ, Athènes, 1844, in-8°, pp. 30 et suiv.), sont peut-être les plus exacts, mais ce document n'est pas exempt d'erreurs. La notice que lui a consacrée Nicolas Catramis (Φιλολογ. ἀνάλ. Ζακύνθου, pp. 275-280) est très insuffisante, et pourtant l'auteur était mieux placé que personne pour fouiller les archives locales.

(1) Date fournie verbalement à Serge Rhapsanis par Georges Andricopoulos, qui disait l'avoir découverte dans un livre du monastère des Strophades (Voir la préface de la réimpression de quatre Offices de saint Denys Ségouros, Zante, 1876.) Catramis la conteste (Φιλολογ. ἀνάλ. Ζακύνθου, pp. 278-279), uniquement parce que, ayant visité lui-même, à une époque antérieure, la bibliothèque des Strophades, il n'y avait pas rencontré le volume examiné par Andricopoulos. Cet argument n'a rien de péremptoire. On ne voit pas, d'ailleurs, pour quelle raison Andricopoulos aurait imaginé une telle date.

(2) *Synaxaire* (dans l'*Office* du saint par Ange Soummakios), page 30.

(3) Nicolas Catramis, *Op. laud.*, p. 275.



Denys pour le siège épiscopal vacant. Denys refusa d'abord la candidature et finit par l'accepter. Mais les Céphaloniens, exigeant absolument un de leurs compatriotes pour évêque, des scandales se produisirent qui retardèrent l'élection. Sur ces entrefaites, Jérémie Tranos, patriarche œcuménique, ne voulant pas que l'église de Zante demeurât privée d'un chef, lui donna pour pasteur Denys Ségouros, avec le titre de chœurévêque et de proèdre (1).

Le 5 janvier 1583 (= 1584, nouveau style), Denys fut nommé curé de Saint-Nicolas-du-Môle par 52 oui contre 4 non, comme en fait foi le document suivant :

1583 γεναρίου 5. Ἐπίσστη πάρτε νὰ ἐφημερεύη ὁ ἀρχιερεὺς ὁ Συγοῦρος εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Νικολάου ἔς τὸ Μόλο διὰ χρόνον ἕνα, μὲ μπαλότες δὲ σὶ 52, δὲ νὸ 4. καὶ σώνοντας ὁ χρόνος νὰ δίδῃ ὁ ἄνωθεν ἀρχιερεὺς τὸ κλειδί τῆς ἐκκλησίας τῶν γαστάλδων νὰ μπαλοτάρουν κατὰ τὴν τάξιν, μὲ τοῦτο ὅτι ὁ δεσπότης νὰ ἔχη τὸ σπῆτι νὰ στέκη τοῦ ἁγίου Νικολάου· καὶ ἔτσι ἐπρομετέρησε ὁ ἄνωθεν ἀρχιερεὺς νὰ δώσῃ διὰ νὰ χτίσῃ τὸ αὐτὸ σπῆτι δουκάτα εἴκοσι κορέντε (2).

En 1586, Denys était proèdre de Zante, comme le prouve cette souscription du *Nanianus* 81 (3) :

Ἐτελειώθη ἡ παροῦσα θεία καὶ ψυχωφελὴς βίβλος ἐν ἔτει ἀφπς', μὴνὶ ἀπριλλίῳ κθ', ἐν τῇ νήσῳ Ζακύνθῳ, ἐν τῷ αἰγιαλῷ, ἐν τῷ ναῷ τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἐπονομαζομένου παντοκράτορος, ἐπὶ τῆς ἱεραρχίας τοῦ θεοφιλεστάτου ἀρχιεπισκόπου Αἰγίνης καὶ προέδρου Ζακύνθου, κυρίου Διονυσίου Σεγούρου (4).

Cependant, Denys ayant de nouveau manifesté l'intention de se retirer au monastère des Strophades, les Zantiotes le sup-

(1) Nicolas Catramis, *Op. laud.*, pp. 275-277.

(2) Nicolas Catramis, *Op. laud.*, p. 277. — Ce document est extrait du κώδεξ de Saint-Nicolas-du-Môle, p. 63.

(3) Mingarelli, *Græci codices manu scripti apud Nanios asservati* (Bologne, 1784, in-4°), p. 162.

(4) Nous avons corrigé dans ce colophon deux ou trois fautes d'orthographe.



plèrent de choisir de préférence un monastère de leur île, afin qu'ils pussent aller le visiter et lui demander sa bénédiction. Il céda à leurs prières et choisit le couvent de Notre-Dame Anaphonitria, situé sur une montagne à quelques heures de la ville. Il y mourut, le 17 décembre 1624 (1). Sa canonisation eut lieu en 1703 (2).

8) A Jérôme Litarchos. Datée de Venise, 10 juillet 1598. Incipit : ποίων ἢ τίνων εὐεργετημάτων ἀρχή με λαβεῖν (p. 88).

9) A Nicodème Métaxas, premier du nom, évêque de Céphalonie et de Zante. Datée de Venise, 15 juillet 1598. Incipit : θεοφιλέστατε ἡμέτερε δέσποτα κύριε ἐπίσκοπε Κεφαλληνίας τε καὶ Ζακύνθου (p. 90).

10) A Jean Syligardos de Rhéthymno, prêtre. Datée de Cythère, 24 juin 1616. Incipit : τὴν καλὴν σου καὶ σοφὴν (p. 104).

11) A Léonce Eustrate. Sans date. Incipit : ἐπὶ τῇ μεγίστῃ (p. 68).

12) A Maxime Margounios. Sans date. Incipit : διὰ μνήμης ἔχειν σε δοκῶ (p. 70).

13) A Emmanuel Vlastos. Sans date. Incipit : τὰς βίβλους προσφόρως οὐκ ἔχω εὐρεῖν (p. 62).

14) A Pachôme Doxaras. Sans date. Incipit : ἄρ' οὖν βραδύς σοι οὐ φαίνομαι (p. 63).

15) A Constantin (plus tard Cyrille) Lucar. Sans date. Incipit : οἶδα τὴν ἀγάπην (p. 64).

16) A Daniel Phasoulos, hiéromoine. Sans date. Incipit : οὐ μόνον δὲ εὐχαριστεῖν (p. 64).

17) A Léonce Eustrate. Sans date. Incipit : τῶν εἰς φιλίαν ἀνηκόντων (p. 67).

18) A Léonce Eustrate. Sans date. Incipit : πρὸς ἀνδρός ἐστὶ μετροῦ (p. 68).

19) A Georges Ducataris. Sans date. Incipit : συγγνώμης (lire συγγνώμην) σοι δέδωκα τῆς ἀμαρτίας (p. 68).

(1) Nicolas Catramis, *Op. laud.*, p. 278.

(2) La bulle de canonisation est du mois de juin 1703. On la trouve en tête de l'*Office* du saint par Ange Soummakios.



JEAN DÉMISIANOS

JEAN DÉMISIANOS (1), originaire de Zante et né à Céphalonie (2), entra au Collège grec de Rome en 1588 (3). De cette date, on peut inférer avec certitude qu'il naquit entre 1570 et 1580. Doué des plus heureuses qualités, il étudia au Collège la philosophie et la théologie, puis y fut nommé maître de la première classe grecque. Dans ce poste, qu'il occupa trois années, il forma d'excellents élèves. Ayant passé dix ans au Collège, il le quitta vers 1598 ou 1599, se rendit à Padoue et y obtint, après une soutenance des plus brillantes, le grade de docteur (4).

De retour à Céphalonie, Démisianos y enseigna avec succès les dogmes de l'église latine. Instruits de ses capacités pédagogiques, les Zantiotes se l'attachèrent comme professeur, avec un traitement annuel de trois cents écus. Aux jeunes nobles de l'île, qui bientôt se groupèrent autour de sa chaire,

(1) Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 168) le nomme, peut-être par suite d'une faute typographique, *Damisiano*. Cette appellation erronée a passé dans plusieurs ouvrages récents.

(2) Sur le titre d'un exemplaire que nous possédons de l'édition de la *Paix* d'Aristophane publiée par Florent Chrestien (Paris, 1589, in-8°), on lit : *Ioannis Demisiani Zacynthij & amicorum. 1601*. Cet ex-libris, qui est certainement un autographe de Démisianos, nous autorisait en quelque sorte à affirmer (comme nous l'avons fait dans le tome premier de cette Bibliographie, p. 142) que ce Grec était natif de Zante ; mais, en présence de l'assertion si catégorique de Janus Nicius Erythræus (*Pinacotheca I*, p. 226) : *in insula Cephalenia natus*, et après y avoir à nouveau réfléchi, nous croyons qu'il est peut-être plus sage de le considérer seulement comme originaire de Zante. La *Chronique* (f. 22 r°) et Léon Allatius (*De ecclesiæ occid. atque orient. perp. consensione*, col. 996) disent simplement qu'il était de Céphalonie, sans se prononcer sur la question d'origine ou de naissance. En ce qui concerne l'ethnique de « Lacédémonien », accolé au nom de Démisianos dans l'intitulé de l'épigramme reproduite à la p. 142 du tome premier de la présente Bibliographie, nous persistons dans l'opinion que nous avons émise au même endroit.

(3) Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 168.

(4) *Chronique*, f. 22 r° et v°.



il enseigna avec zèle la doctrine catholique. Cette propagande religieuse au milieu d'une population orthodoxe devait fatalement, tôt ou tard, lui attirer des désagréments. Gabriel Sévère fut (pour parler le langage de la *Chronique*) l'instrument dont le diable se servit pour persécuter Démisianos, et si violente fut la persécution que le champion de l'Église romaine se vit contraint de fuir pour mettre sa vie en sûreté. Ce qui avait principalement surexcité l'esprit d'intolérance dont se montra toujours animé le métropolitain de Philadelphie, c'est que Démisianos avait commis le crime, irrémissible aux yeux d'un prélat orthodoxe, de proclamer la suprématie du pape⁽¹⁾.

Après avoir constaté à ses dépens que nul n'est prophète en son pays, Démisianos retourna à Rome. Il put ainsi se produire sur une scène plus digne de lui, et devint un des familiers du cardinal Octave Bandini⁽²⁾.

Doué d'une prodigieuse mémoire, Démisianos était toujours prêt à citer dans la conversation quelque passage d'un auteur grec ou latin : ce qui lui attirait l'admiration de ses auditeurs. Se voyait-il sur le point de succomber, dans une discussion, sous le poids des arguments d'un adversaire, il avait vite trouvé une échappatoire pour se tirer d'embarras. Un jour, dans l'antichambre du cardinal Bandini, il discuta, avec un religieux augustin, sur la question mille fois débattue et rebattue de savoir si, dans le phénomène de la vision, la vue des objets provient de ce que quelque chose se détache de l'œil pour se diriger vers l'objet qu'on veut voir ; ou si, au contraire, ce sont des images de l'objet qui viennent frapper l'œil (doctrine que soutenait Démisianos). L'augustin combattait l'opinion de celui-ci avec de puissants arguments, et le Grec allait avoir le dessous, quand, s'emparant d'une faute de langue échappée à son adversaire, il lui demanda insolemment s'il avait appris la grammaire et esquiva ainsi l'argumentation.

(1) *Chronique*, f° 22 v°.

(2) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca* I, p. 226.



Que Démisianos écrivit en prose ou en vers, la langue dont il se servait était loin d'être pure. Ce défaut ne fut pourtant aucunement préjudiciable à la bonne réputation dont il jouissait, surtout auprès des princes. Ceux-ci le chargèrent maintes fois de missions importantes dans presque tous les pays d'Europe⁽¹⁾.

Il fut bibliothécaire du cardinal François Sforce⁽²⁾.

Les ducs de Mantoue l'envoyèrent à Paris. Dans cette grande ville, où il comptait déjà des amis, il sut captiver l'attention des lettrés et exciter leur admiration par la vaste étendue de ses connaissances. Beau de visage et toujours élégamment vêtu, il était passé maître dans l'art d'improviser avec éloquence et savoir sur n'importe quel sujet. Il apportait à traiter ses affaires non seulement du soin et de l'exactitude, mais même beaucoup de minutie.

Démisianos se vantait d'avoir parcouru toute la terre et de connaître les mœurs de tous les peuples. Il excellait à donner des conseils sur la politique et, sans qu'on eût besoin de l'en prier, il exposait sa façon de voir en cette matière. Aux yeux de beaucoup de gens, il passait pour un frère de la Rose-Croix, de cette secte d'illuminés qui prétendaient connaître toutes les langues, ne rien ignorer, pouvoir se transporter en un instant d'un lieu dans un autre, posséder le secret de faire de l'or et de l'argent, etc.

Il était à peine depuis un an à Paris quand il mourut. Tous les amis des lettres ressentirent une grande douleur de sa perte ; mais, parmi ceux qui en furent le plus vivement affligés, il convient de mentionner Louis Servin, avocat du roi, et Jean-Cécile Frey, professeur de philosophie⁽³⁾.

Son compatriote, condisciple et ami, Léonard Philaras, alors ambassadeur du duc de Parme à Paris, lui composa une épi-

(1) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, pp. 226-227.

(2) Voir la lettre publiée ci-après sous le n° 1.

(3) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, pp. 227-228.



taphe que nous avons publiée dans cette Bibliographie (1).

On trouve de Jean Démisianos dans le *Canonicianus* 126 (à Oxford), au f. 27 v°, une pièce de vers sur la fête de Noël, dont voici le premier vers :

Μικκοῦ Χριστιδίοιο γενέθλιον ἡμαρ ἀείδω (2).

1)

*All' illustre signor
patron mio osservandissimo
il S. Cristoforo Puteano.
Parigi.*

Illustre signor patron mio osservandissimo, L'illustrissimo card. Sforza, mio signore, sapendo ch' io sono particolar servitor di V. S. et ammirator delle sue rarissime qualità, mi comandò che l'inviassi l'incluse lettere : una delle quali viene all' illustrissimo Thuano (3) e l'altra a lei ; tutte due sono ringratiatorie, quella per il leggiadro componimento della *Crambe* (4), e questa per la stessa caussa, e molto più per la fresca memoria ch' ella tiene e mantiene del Card. In questo caso non dovevo io tacere, ma, come quello che professo di amarla e reverirla, darle raguaglio di me e delle cose mie, ancor che l'abbia fatto con alcune altre mie lettere, fra le quali v' era una indirizzata al S. Morello (5), regio professore ; delle quali non havendo veduto risposta, dubitai spesse volte e mi crebbe il sospetto, perchè le faceva grande istanza a darmi risposta, se dovessi mandare costì i mei scritti sopra l'iscrizione greca trovata ne' i territorij delli SSⁱ Leni ; perchè, se vi fosse che li volesse stampare, l'inviarei copiosetti, altrimenti gli ridurrei in breve forma e gli mandarei a V. S. conforme al suo comandamento.

Hor io mi trovo nella servitù dell' illustrissimo Sforza con mia sodisfattione ; e la mia fortuna s' è in parte migliorata, et ciò avvenne per... ella ne s'accorse : che altrimenti non l'harebbe già mai comportato. Ho la libreria manuscritta Sforziana (6) in mio potere, e

(1) Tome premier, pp. 474-475.

(2) H. Coxe, *Catalogi codd. mss. biblioth. Bodleianæ*, troisième partie, colonne 106.

(3) Jacques-Auguste de Thou.

(4) *Crambe, ion sive viola, liliium* (Paris, Robert Estienne, 1609, in-f°). Poésies de Jacques-Auguste de Thou.

(5) Frédéric Morel, professeur au Collège de France.

(6) Un inventaire des livres du cardinal Sforce se trouve dans le *Vaticanus lat.* 3958, f. 103.



servo chi vuole e chi non vuole di quel che in altri tempi non si poteva vedere, e sono già deliciae populi quæ fuerant domini. Se V. S. ò cotesti signori desiderano qualche cosa, accenni, che ὁ θυρωρὸς ἰλαρὸς πρῶτον ἔσται, e di più δίφρον εὐθέως θήσετε κἄν μηδεὶς λέγη μηδὲν, e si fara di più qualche cosa, oltre la diligenza di Apollodoro.

Qui le Muse languiscono e non vi è chi le consoli. Si ritirano alle selve di Parnasso per vergogna e rossore, essendo ignude, non per la solita tranquillità.

Viviamo in somma pace e non habbiamo paura d'altro che di quel che temevano i vostri Franzesi in presenza d'Alessandro Magno. I Turchi ci minacciano da lontano, e noi li beffeggiamo a tutto passo, e forse li travagliaremo con il mezzo de' Patri Giesuiti, che per dimani se ne vanno in Constantinopoli.

Intendo che costì si stampano l'opere di S. Giovanni Chrysostomo (1), ma non so da chi. Io ne ho alcuni versi iambici antichissimi in lode dello stesso dottor, e nella nostra libreria vi sono molti tra i manuscritti. Se sarà bisogno di qualche cosa, mi scrivino, che non mancherò di servire quanto potro.

In tanto V. S. mi conservi nella sua gratia come io l'honoro et amo, e si degni baciare le mani a nome mio al S. Morelli, che io bacio le sue, pregandole dal cielo ogni maggior e miglior felicità.

Da Roma, li X di maggio 1609.

Di V. S. illustre aff^{mo} ser.

GIOVANNI DEMISIANI (2).

2) Molto magnifico S. Christoforo,

Arrivando con l'aiuto del Signore in Francia con felicità, la prego che resti servita di favorirmi mandandomi uno Epitetario greco et il rimanente de li poeti latini in 16, eguali a quelli che mi donò in Roma, con conditione pero che ella anco si degni comandarme.

Salutimi, la supplico, il S. Casaubono e ricordisi di scrivermi, che mi farà somma gratia.

Di V. S. m. m.

Verissimo servitore

GIOVANNI DEMISIANO (3).

(1) Allusion à l'édition des Œuvres de saint Jean Chrysostome en six volumes in-folio donnée par Fronton du Duc, et dont le tome premier vit le jour en 1609.

(2) Biblioth. nat. de Paris : Fonds Dupuy, tome 705, f. 195 (r^o et v^o) pour la lettre proprement dite et f. 197 v^o pour l'adresse extérieure. Original autographe.

(3) Biblioth. nat. de Paris : Fonds Dupuy, tome 705, f. 196. Original



EUSTACHE PATÉLAROS

EUSTACHE PATÉLAROS, de Rhéthymno, était fils de GEORGES PATÉLAROS (1). Il passa six années au Collège grec de Rome et y étudia les humanités grecques et latines; mais une maladie de vessie le contraignit à quitter cet établissement (2).

Plus tard, il suivit, à Padoue, les cours de philosophie et de médecine, et y obtint le grade de docteur en ces deux sciences (3). Il eut pour maître dans la première le fameux César Cremonini (4). Eustache fut élu, le 8 août 1606, syndic des « artistes » de l'université de Padoue (5).

De retour dans son pays, Eustache exerça la profession médicale. Il épousa PALMA DAPIASENZA, noble Crétoise, et en eut deux fils, GEORGES et LAURENT (6). Voulant que, comme lui, ses enfants allassent étudier au Collège grec de Rome, il fit, à cet effet, en 1630, les démarches nécessaires et se procura les pièces requises par les règlements. On trouve aux Archives du Collège grec une série de documents relatifs à cette affaire. Nous allons les reproduire, en élaguant ce qui ne présente

autographe. — En mai 1609, Démisianos était à Rome (voir la date de la lettre précédente); quand il écrivit ce billet, il venait d'arriver à Paris, où Casaubon se trouvait encore. Celui-ci étant passé en Angleterre au mois d'octobre 1610 (cf. Mark Pattison, *Isaac Casaubon*, Oxford, 1892, in-8°, p. 274), il s'en suit que le présent billet fut écrit après mai 1609 et avant octobre 1610.

(1) On trouve aussi ce nom orthographié *Patellaros*. Nous n'avons rencontré la forme *Patellarios* que dans des ouvrages modernes, et nous la croyons erronée.

(2) *Chronique*, f. 25 r°.

(3) *Chronique*, f. 25 r°; et, plus loin, le document n° 3.

(4) Voir dans cette Bibliographie, tome I, p. 45, l'intitulé de l'épigramme à la louange de Cremonini.

(5) Jacques Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini* (Padoue, 1757, in-4°), troisième partie, p. 223. — Le nom d'Eustache Patélaros figure dans une inscription de date incertaine publiée par Grotto dell' Ero, *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova* (Padoue, 1841, in-8°), p. 36.

(6) Voir, plus loin, le document n° 1.



qu'un intérêt secondaire, c'est-à-dire les dépositions des témoins.

1) Illustrissimo signor rettore,

Intendendo io Stai Patelaro dottore, fuò (*sic*) del eccellentissimo signor Zorzi, mandare à Roma Giorgio et Laurentio, mei figlioli, per atender al Collegio greco di detta città, et essendomi necessario giustificare che detto Giorgio et Laurentio sono mei figlioli natti da me et dalla nobile Cretense madona Palma Dapiasenza di leggitimo matrimonio, mi admetterà di provare l'infrascritto mio capitolo, perchè mi possi valere in ogni loco :

Che detti Giorgi et Laurentio sono figlioli di me Stai Patelaro dottore, nobile Cretense, fuò del eccellentissimo signor Zorzi, natti di leggitimo matrimonio dalla nobile Cretense signora Palma Dapiasenza, mia consorte, et arlevati sotto il ritto greco sicome fecci et io loro padre.

Augustin Sagredo R̄.

Adi 20 marzo 1630.

Dinanti l'illustrissimo signor Agustin Sagredo, rettore della città et territorio di Rettimo, fuò presentato il capitolo predetto, qual visto da S.S. illustrissima hà quello adnesso havendolo sottoscritto di sua propria mano. Concedendo che siano esaminati li testimonii infrascritti per la ratificatione di detto capitolo.

Testimonij: L'illustre & eccellentissimo sig^r Florian Chioza, dottore.

Il sig^r Teodoro Milonopullo.

Il nobil huomo sig^r Andrea Polani.

Il sig^r G. Andrea Troilo (1).

Il sig^r Nicolo Gavala.

Les dépositions de ces témoins n'offrent aucun intérêt ; elles confirment purement et simplement ce qu'on vient de lire. Immédiatement après on trouve :

Francesco Sguraffo (2), coad. della cancellaria di Rettimo ho copiato.

Noi Reggimento di Rettimo,

A qualunque illustrissimo et eccellentissimo magistrato che [le

(1) Très certainement l'auteur du *Roi Rhodolinos*. Voir cette Bibliographie, tome II, p. 37.

(2) C'est-à-dire Σγουράφος, forme crétoise pour Ζωγράφος.



presenti nostre] perveniranno, facciamo fede che l'oltrascritto sig^r Francesco Sguraffo è coadjutore della nostra cancellaria legale, di buona fama et oppinione, alli atti del quale qui e da per tutto si può prestar fede. In quorum fidem, &c.

Da Rettimo, li 4 agosto 1630.

Zuane Cutrulogiani, nod. della canc. di Rettimo⁽¹⁾.

2) Illustrissimo signor rettore,

Appresso il capitollo già presentato da me Eustachio Patelaro dottore, fò del eccellentissimo sig^r Zorzi, nanti V. S. illustrissima circa la nascita et arlevatione de Giorgio et Laurentio, mei figlioli, quali intendo mandar à Roma per atender nel Collegio greco di quella città, provare intendo ancora l'infrascritto capitollo :

Che detti Giorgio et Laurentio, mei figlioli, per gracia del nostro Signore hanno tanto di patrimonio che, doppo tornati dal studio di esso Collegio, puono (*sic*) condecetemente sustentarsi.

Agustin Sagredo R^e.

Dinanzi l'illustrissimo Agostino Sagredo, rettore della città e territorio di Rettimo, fuò presentato il capitollo sopradetto, qual visto da Sua Signoria illustrissima, ha quello adnesso havendolo sottoscritto di sua propria mano, commettendo che siano essaminati li testimonij infrascritti per la probatione di esso capitollo.

Testimonij : L'illustre sig^r Teodoro Milonopullo.

L'illustre sig^r Gian Andrea Troilo.

L'illustre sig^r Nicolò Gavala, ragionato.

L'illustre sig^r Andrea Condarato.

L'illustre sig^r Pietro di Xeri (*alias* Disserù).

Les dépositions de ces témoins n'offrent aucun intérêt; elles confirmer purement et simplement ce qu'on vient de lire. Immédiatement après on trouve :

Zuane Cutrulogiani, nod. della canc. di Rettimo,
ho fatto accopiar e in fede &c.

Noi Reggimento qualunque illustrissimo magistrato le presenti nostre pervenirano, facciamo fede qualmente il S^r D. Zuane Cutrulogiani è nodaro in questa cancelleria, a le cui copie et sottoscrittioni qui et da pertuto si può prestar fede.

Da Rettimo, li 4 nov. 1630.

Locus + sigilli.

Manutio Bart^o (2).

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 451 r^o à 452 v^o.

(2) Archives du Collège grec, tome VII, f. 453 r^o à 454 r^o.



3) Stephanus Penolatus Adrien. sacræ theologiæ magister, Dei gratia ac sanctæ sedis apostolicæ, Rethym. Arien. ac Calomon. episcopus.

Cum per omne id tempus quod in hac Rethymnæ civitate fructuose consumpsimus, vitæ quam excellentissimus D^r Eustachius Patellarus, philosophiæ ac medicinæ doctor eximius, prudenter degit conditio, morumque quibus præ cæteris floret elegantia, atque virtutum quibus honorificentissime decoratur integritas, nobis iam liquido constiterit: ideo, ne eius meritis derogeretur sed ubique ea clarissime pateant aliisque ad recte agendum sint stimulo, præsentî hac nostra attestatîone decernimus vereque fatemur summam in ipso virtutis potestatem vigere, summumque scientiarum apicem iam esse consecutum; ob id et omnium favorem, omnium gratiam ac amorem iure proprio mereri, dignumque evadere ut quorumvis benevolentiam ad se prorsus alliciat. Propterea cum iam decreverat, ex illustrissimi quoque ac reverendissimi archiepiscopi Stellæ hortatu, uti dictus asserit, ac monitu, Romam in Græcorum Collegium duos suos transmittere filios, Georgium nempe ac Laurentium, quatuor illum, huncque duos supra decem ætatis complementem annos, egregiè ambos expectationis ac indolis, Græcorumque in omnibus mores, instituta, leges sequentes atque vestigia, in quorum riti baptizati, aliti et ad hæc usque tempora aucti degunt devotè morantur. Hinc idoneos nos dignosque eos existimamus qui protinus acceptentur ac quamprimum in dictum Collegium introducantur, tum ob patris nobilitatem atque præstantiam, assiduamque qua in omnes benignissime utitur charitatem, tum et ob ipsorummet filiorum dexteritatem et ad acquirendas scientias propensionem ac desiderium. Id autem et nobis gratissimum et rationi admodum erit conveniens. Pro cuius omnimoda veritate ac confirmatione has nostras præsentès litteras conscribi curavimus, propriaque manu subscripsimus solitoque nostro sigillo munientes conclusimus.

Dat. Rethymnæ, in curia episcopali, die X mensis augusti 1630.

Stephanus episc. Rethy.

Andreas Condarato canc. episcopalis (1).

4) Τοῖς τῶ ἐν Ῥώμῃ Γραικῶν φροντιστηρίῳ προστάταις τε καὶ ὑπερ-
 ασπισταῖς κυρτοῖς καρδιναλέοις ἑτέροις τε κηδεμόσι Νικόλαος Φιλάρετος,
 πρωτοθύτης Ῥυθήμενης καὶ τῆς ὑμετέρας δεσποσύνης δούλος ἐλάχιστος,
 ἅπασαν προσεύχεται τὴν εὐδαιμονίαν.

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 455.



† Ἐπειδήπερ τοῦ μακαριωτάτου ἐν αἰδίῳ τῇ μνήμῃ γενομένου Γρηγορίου τρεῖς καὶ δεκάτου, ἄκρου ἀρχιερέως, ἣ τε φιλόστοργος εὖνοια καὶ ζήλος φιλόμουσος τοὺς τῶν Γραικῶν παῖδας πρὸς τὴν τῆς ἀρετῆς μάθησιν ὀρμῶντας ἐν τῷ αὐτόθι ἐλληνομουσίῳ ἐς τοῦτ' αὐτὸ ὑπ' αὐτοῦ οἰκοδομηθέντι ἀσμένως προσκαλεῖται, προτρέπεται ἅμα καὶ φιλοφρόνως ἀποδέχεται, εἰ τὰ τῶν Γραικῶν ὀρθῶς σέβονται εὐσεβῶς τε ἐπιτηροῦσι· τοῦνεκα τοὺς παρόντας δύο παῖδας Γεώργιον τε καὶ Λαυρέντιον, τὸν μὲν δωδεκαετῆ, τὸν δὲ τέτταρα πρὸς τὰ δέκα ἔτη ἀποπληροῦντα, υἱοὺς ὄντας τοῦ φιλοσοφωτάτου διδασκάλου καὶ ἀξιολογωτάτου δοκτῶρου Εὐσταθίου Πατελάρου τοῦ ἱατροῦ, τοῦ νῦν ῥηθέντος ἐλληνομουσίου τροφίμου δὴ καὶ φοιτητοῦ οὐκ ἀόκνου οὔτε ἀχρείου γεγονότος· αὐτοῦ γὰρ τὰ τῆς γραμματικῆς προπαιδία καὶ ῥητορικῆς κατορθώματα εὐχαρίστως πάνυ διετελέσατο. Ἐκ τοιοῦτου τοίνυν ἀνδρὸς τὰ πάντα Γραικοῦ καὶ τουτουοῦ τοὺς αὐτοῦ παῖδας Γραικοὺς νομίμως γεννηθῆναι, ἔν τε τῆς Κυρίας τῶν Ἀγγέλων μονῆ, κατὰ τὸ τῶν Γραικῶν ῥητὸν, παρ' εὐφήμου Ἐμμανουήλου Δώνου τοῦ δὴ λήξαντος ἱερέως βαπτισθῆναι, καὶ μέχρι τοῦδε τραφῆναι, κατ' ἔχθος τε ἅπαντα τὰ τῶν Γραικῶν ἐνθέσμως φυλάττειν ἔθιμα, ἤθεσιν εὐαρέστοις καὶ συνεχέσι σπουδαῖς προπετῶς ἐνασχολουμένους τὸν βίον διάγειν ἀναμφιβόλως ἡμῖν μαρτυρεῖται· τοῦ χάριν ἐν αὐτῷ ἀποδέχεσθαι καὶ εὐθέως εἰσάγεσθαι τῷ φροντιστηρίῳ παντελῶς ἄξιοι ὄντες τυγχάνουσι, τῇ μὲν τοῦ πατρὸς εὐγενείᾳ, ἀξιότητι καὶ πρὸς ἅπαντας εὐσπλάγγνῳ καλοκαγαθίᾳ, τῇ δὲ καὶ τουτωνὶ τῶν αὐτοῦ παίδων εὐφροίᾳ καὶ δεξιότητι. Ὅθεν δὴ εἰς τούτου τὴν ἀσφάλειαν καὶ τάληθοῦς ἐπικύρωσιν τὸ παρὸν ἐποιησάμεθα γράμμα καὶ ἰδιοχείρως ἀποφαινόμεθα τῇ συνήθει ἡμῶν σφραγίδι κατασφαλίσαντες· εἰς δὲ ὀλόκληρον πίστιν καὶ ἕτεροί τινες τῶν ἐνταῦθα ἀξιοπύτων ἱερέων ὑπογραφθήσονται. Ἐρρώσθω δὲ ἡ αἰδεσιμωτάτη ὑμῶν καὶ παμφασεστάτη δεσποσύνη καὶ ὑπὲρ ἡμῶν εὐχέσθω.

Ἐκ Ῥυθήμενης, κατὰ τὸ σωτήριον ἔτος αχλ', αὐγούστου 16'.

Νικόλαος Φιλάρετος, πρωτοθύτης Ῥυθήμενης, ὁμολογῶ καὶ μαρτυρῶ τὰ ἄνωθεν.

Μαρῖνος ἱερεὺς ὁ Κωμητᾶς, ἐπίτροπος τοῦ παναγιωτάτου Κωνσταντινουπόλεως, βεβαιῶ τὰ ἄνωθεν.

Ἐγὼ παπᾶ Κύριλλος ὁ Κλαροντζάνες ὁ πρῶν ἐπίτροπος ὁμολ[ογ]ῶ καὶ μαρτυρῶ τὰ ἄνωθεν.



Ἐγὼ Ἀθανάσιος ἱερομόναχος Δῶνος καὶ ἐφημέριος τῆς ῥηθείσης Κυρίας τῶν Ἀγγέλων ὁμολογῶ καὶ μαρτυρῶ τὰ ἄνωθεν.

Ἐγὼ Κοσμᾶς ἱερομόναχος Ἐένος καὶ πνευματικὸς ὁμολογῶ καὶ μαρτυρῶ τὰ ἄνωθεν.

Ἐγὼ παπᾶς Ἰάκωβος Κανέλας ὁμολογῶ καὶ μαρτυρῶ ὡς ἄνωθεν.

Ἐγὼ παπᾶς Ἐμανουὴλ Συληγάρδος καὶ πνευματικὸς τῶν ἄνωθεν παιδίων ὁμολογῶ καὶ μαρτυρῶ τὰ ἄνωθεν (1).

Georges et Laurent Patélaros entrèrent au Collège grec le 11 mai 1631 et le quittèrent le 8 octobre 1638 (2), c'est-à-dire avant d'avoir terminé complètement leurs études. Voici la pétition qu'ils adressèrent au cardinal François Barberini, protecteur du Collège, pour obtenir la permission de partir.

Eminentissimo e reverendissimo signore,

Giorgio e Lorenzo Patelari fratelli, Candiotti, alunni del Collegio greco, humilmente espongono à V. Eminenza che il lor padre già per più di tre anni continui con importunissime lettere scrive loro che dimandino di uscir di Collegio per esser' egli già molto avanti nell' età e malsano in tal grado che in questo tempo due volte è stato infermo in caso di morte (3). L'hanno in fin' hora trattenuto in speranza; ma, non potendolo più trattenere e presupponendo essi haver licenza di partirsi, si sono posti all' ordine et han fatto spesa per il viaggio. Ma vengono fatte loro due difficoltà: l'una che la cagione di partirsi non sia sufficiente; l'altra che, volendo essi rimanere in Padova, non possino farlo, havendo nel giuramento che si fà da gl' alunni promesso *se statim esse redituros in Græciam*.

Supplicano V. Eminenza si degni approvare la cagione della loro partenza, in rispetto della dimanda si ragionevole del lor padre, ovvero di farne parola con N. S^{re}, per supplire ad ogni insufficienza, se vi fosse; e, per quello che tocca al rimanere in Padua o in Venezia, danno parola à V. Eminenza che non vi rimarranno se non tanto

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 457.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 9.

(3) La *Chronique* (f. 25 r^o) nous apprend que Eustache Patélaros vécut conformément à la foi catholique, mais elle est muette sur la date de son décès. Toutefois, il était mort antérieurement au 9 septembre 1679. Voir une lettre ainsi datée de Jean d'Alviano au P. Dominique Ottolini, dans les Archives du Collège grec, t. I, f. 425 r^o.



quanto si richiede per haver opportuna navigatione per Candia. Quam Deus &c.

(*Au dos*) All' eminentissimo e riverendissimo signore il signor cardinale Barberini, per Giorgio e Lorenzo Patelari fratelli, alunni del Collegio greco.

Memoriale per due alunni che domandano di tornare alla patria avanti il tempo ⁽¹⁾.

Voici les notices que la *Chronique* consacre aux frères Patélaros :

Georgio Patellaro, da Retimo in Candia, studiò grammatica, humanità, rettorica, et tutto il corso di filosofia, quale difese pubblicamente, dedicando le conclusioni al signor cardinale Barberino. Fù di buono ingegno, et ottimo nelle lettere greche. Si partì dal Collegio, con licenza del protettore, per la grandissima istanza che faceva il padre. Si fermò in Collegio sett' anni. Vive cattolico.

Lorenzo Patellaro, fratello del sopradetto, studiò grammatica, doi anni di rettorica et la logica, partendosi con il fratello. Fù di ottima indole e molto osservante delle constitutioni et divoto. Vive cattolico ⁽²⁾.

Si Georges Patélaros retourna réellement en Crète, après avoir quitté Rome, il ne tarda pas à revenir en Italie; car son nom se lit à l'université de Padoue, dans une inscription de l'année 1640. Il devait y étudier la médecine, attendu qu'il figure parmi les « artistes ⁽³⁾ ».

ATHANASE PATÉLAROS, qui fut patriarche de Constantinople, était frère d'Eustache Patélaros, par conséquent oncle de Georges et de Laurent. Cette parenté, que personne jusqu'à ce jour n'avait encore signalée, nous est révélée par une lettre autographe d'Athanase, dont voici la teneur :

(1) Archives du Collège grec, tome VI, f. 40.

(2) *Chronique*, f. 58 r^o.

(3) [Grotto dell' Ero.] *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova* (Padoue, 1841, in-8^o), p. 42.



[All' illustrissimo et m. reverendo [sig.]
 il signor Tarquinio Galluci,
 rettore del Collegio greco,
 Roma.

Noi sottoscritti, per avvantì a V. R. non havendo hauto occasione, hora perchè io, con la gratia d'Iddio, mi ritrovo in partenza per la mia sedia, conforme mi scrivono di là, *et havendo li miei carissimi nepoti costà sotto la protezione di V. Reverenza*, et anco il mio giovinetto novamente mandato, nominato Nicolò Critopulo (1), non volsi tralasciare di non scrivere a V. Reverenza, massime venendo costì il mio nepote sig^r Georgio, dottor di lege, et l'arcidiacono Ignatio per affari importanti li raccomandai à chi conveniva, faccio l'istesso à vostra paternità, certificatomi che li presterà il favore suo, come anco per amor mio favorirà et accarezzerà i miei nepoti, quai credo che, volendo vostra Reverenza, servirano la chiesa santa in ogni tempo, et la religione vostra. Dico l'istesso per il giovanetto Nicolò, quale se non ha portato il suo deposito, subito arrivato io in quelle parti, li manderò et sarà atto non pertanto, ma per tutto quello li farà bisogno. V. Reverenza pure non habbi la cura per quello, tanto che li saranno mandati quanti vorrà; gl' ami pure tutti et l'accarezzi, perchè io mi tenirò al guiderdone, con che la benedico da Iddio, con pregarli la sua santa gloria.

In Venezia, il di 15 marzo 1636.

Di V. Reverenza aff^{mo} per servirla,

Il patriarcha di Constantinopoli Athanasio (2).

Cette lettre est suivie du certificat suivant, également autographe :

† Ἀθανάσιος ἐλέω θεοῦ πατριάρχης τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας (3).

(1) NICOLAS CRITOPOULOS entra au Collège grec, le 25 mars 1636, à l'âge de treize ans; il le quitta, le 31 août 1639, avec la permission des supérieurs, après y avoir étudié trois ans et demi la grammaire. C'était un enfant d'une intelligence épaisse (grosso ingegno) et mal doué pour l'étude (*Chronique*, f. 62^{ro}; *Archives*, tome XIV, f. 12). Le jugement porté sur cet élève par ses maîtres ne ressemble guère à l'appréciation exprimée par Athanase Patélaros dans le document grec publié ci-après.

(2) *Archives du Collège grec*, tome VII, f. 148.

(3) On remarquera qu'Athanase ne prend pas ici son titre officiel de patriarche œcuménique, sans doute par égard pour les prêtres de l'église latine sous les yeux desquels ce document devait passer.



† Πίστιν ποιούμεν ὅτι ὁ παρῶν νεανίσκος, ὀνόματι Νικόλαος καὶ τοῦπίκλην Κριτόπουλος, ἀπὸ Θεσσαλονίκης πόλεως, γεγέννηται ἐκ πατρὸς Ἰωάννου καὶ μητρὸς Μαρίας Γραικῶν διὰ γνησίου γάμου, καὶ ἐβαπτίσθη κατὰ τὴν συνήθειαν τῆς ἀγίας ἐκκλησίας τῆς ἀνατολικῆς, μέχρι τοῦδε τῆ εὐσεβεῖ ἀνατραφεὶς πίστει, νοῦν δεξιὸν ἔχων καὶ μηδὲν ἔλλειπὲς (sic), μήτε κωλοδὸν (sic) μέλος, χρόνους τε ἔχων δεκατρεῖς, τὸ γένος ἔντιμον, ἐξ ἰδίων ἔχων εἰσοδημάτων τρέφεσθαι. Ὅθεν εἰς ἀσφάλειαν καὶ ἔνδειξιν ἐγένετο τὸ παρὸν καὶ ἐπεδόθη τῷ εἰρημένῳ Νικολάῳ Κριτοπούλῳ.

Κατὰ τὸ ἀγλὲ ἔτος τὸ σωτήριο, ἐν μηνὶ δεκεμβρίῳ ἰδ', ἰνδικτιῶνος δ'.

Loco † sigilli.

Ἀθανάσιος ὁ Κωνσταντινουπόλεως.

(*Au dos*) Fede per Nicolò Critopulo da Tessalonica (1).

Enfin, en l'année 1656, un certain GEORGES PATÉLAROS, de la Canée, sollicitait son admission au Collège grec, mais il ne dut pas l'obtenir, car son nom ne figure pas dans le Registre des entrées (2). Nous ne saurions dire s'il était apparenté avec les Patélaros de Rhéthymno. On doit, sans aucun doute, l'identifier avec un Georges Patélaros de la Canée qui était, en 1662, « conseiller des Juristes » à l'université de Padoue (3).

ANDRÉ EUDÆMON-JOANNÈS

Issu d'une famille byzantine alliée à celle des Paléologues et émigrée en Crète après la prise de Constantinople, ANDRÉ EUDÆMON-JOANNÈS naquit à la Canée vers 1555 (4). Dès ses plus jeunes années, il se montra avide d'apprendre. Resté orphelin, encore mineur et se trouvant être le dernier rejeton de sa famille, il se rendit à l'université de Padoue avec son compatriote CONSTANTIN PALEOCAPPA. Il y étudia la rhétorique sous

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 149.

(2) Archives du Collège grec, tome VI, ff. 80 et 81.

(3) *Album de l'illustre nation d'Outre-Mer* (ms. en ma possession), f. 9.

(4) Il avait près de soixante-dix ans quand il mourut, en 1625.



Antoine Riccoboni et la philosophie sous François-Charles Piccolomini ⁽¹⁾.

Constantin Palæocappa, qui avait été nommé « recteur des artistes » le 2 août 1574, étant mort le 19 décembre de la même année ⁽²⁾, André partit pour Rome avec un frère de Palæocappa ⁽³⁾.

Nicolas Comnène Papadopoli affirme ⁽⁴⁾ que André fut élève du Collège grec. Par malheur, il ne figure pas dans la liste de ceux qui y furent admis de 1576 (date de sa fondation) à 1585 inclusivement. On peut donc considérer cette assertion comme erronée.

Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1581 ⁽⁵⁾.

Ses supérieurs le chargèrent d'enseigner en plusieurs endroits : il professa la philosophie au Collège romain, la théologie scholastique à Padoue, et fut directeur des études au Collège des Jésuites de Naples ⁽⁶⁾.

Eudæmon-Joannès était fort étroitement lié avec son collègue Robert Bellarmin, et ce fut à lui que cet illustre cardinal dédia son *Autobiographie*. Après la mort de Bellarmin (1621), André fut considéré à Rome comme le prince des théologiens, et tenu en haute estime par Urbain VIII. Sur l'ordre de ce pontife, le jésuite grec, quoique déjà vieux, accompagna en France, comme théologien de la légation, le cardinal François Barberini, légat

(1) Nicolas Comnène Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, tome second, p. 281.

(2) Jacques Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini*, 3^e partie, pp. 212-213.

(3) Nicolas Comnène Papadopoli, *Op. cit.*, t. II, p. 281.

(4) Nicolas Comnène Papadopoli, *Op. cit.*, t. II, p. 281.

(5) En 1583, suivant Papadopoli (*Op. cit.*, t. II, p. 281); en 1581, d'après De Backer (*Biblioth. des écrivains de la Compagnie de Jésus*, éd. du R. P. Sommervogel, t. III, s. v. Eudæmon-Joannès), qui présente de plus sérieuses garanties d'exactitude.

(6) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 84; et Papadopoli (*Op. cit.*, tome II, p. 281) qui ajoute : « Sacræ inquisitionis in Urbe a consiliis et censuris datus, inter præcipuos mira et acrimonia ingenii et iudicii præstantia semper excelluit. »



a latere. Au retour de ce voyage, qui avait épuisé ses forces, il s'alita et mourut le 24 décembre 1625 (1).

Eudæmon-Joannès fut recteur du Collège grec de Rome. Nous avons trouvé dans les archives de cet établissement deux documents émanés de lui ; ce sont deux suppliques relatives à l'admission au Collège de Jean Inguanès (17 avril 1623) et de Pantaléon Ligaridès (premier juillet 1623). L'un et l'autre de ces documents sont signés : *Andrea Eudemon Ioannes rettore* (2).

Papadopoli raconte qu'il y avait à la Réserve (*in secretiore conclavi*) de la bibliothèque du Collège romain trois volumes qui contenaient des matériaux réunis par Eudæmon-Joannès pour écrire une réfutation des Hérésies de son temps. Ces trois volumes étaient rédigés en grec, car il avait coutume d'écrire en cette langue ce qu'il destinait à son usage personnel et d'apposer sur le dos des volumes une étiquette portant ces mots : Ταμείον πρὸς χρῆσιν, ἵνα μὴ τις τῶν βαρβάρων ἑαυτῶ προσποιῆ τὰ παρ' ἐμοῦ πονηθέντα (3).

Eudæmon-Joannès n'avait pas prévu que le barbare pouvait, le cas échéant, être avantageusement remplacé par un Grec. Lisez plutôt ce qu'ajoute le Crétois Nicolas Comnène Papadopoli (4) : « Ingenuè fateor me hoc thesauro, qui maxime negligebatur disiectusque iam spectabat interitum, profecisse, multa mihi utilia decerpisse, quæ præsertim a Græcorum penu pro divina gratia quam *sufficientem* appellant et auxiliis contra Neotericos faciunt, eaque nuper in anaphoram, quam a me orientalis ecclesia postulabat, ad Iansenianorum dogmatum notitiam produxisse ; multa quoque quorum usum habeo in iis quæ allaboro pro ecclesiastica historia, in Menæis, Menologiis et Synaxariis orientalibus, ni mors seni obstiterit, illustrandis. »

(1) Nicolas Comnène Papadopoli, *Op. cit.*, t. II, p. 282.

(2) Archives du Collège grec, tome VI, f. 71 r° et f. 73 r°.

(3) Nicolas Comnène Papadopoli, *Op. cit.*, t. II, p. 282.

(4) *Op. cit.*, tome II, p. 282.



JEAN-MATTHIEU CARYOPHYLLIS

JEAN-MATTHIEU CARYOPHYLLIS⁽¹⁾, de la Canée, naquit vers 1565 ou 1566⁽²⁾. Doué des plus heureuses qualités⁽³⁾, il avait commencé l'étude du grec en Crète⁽⁴⁾ et était déjà fort versé dans cette langue, quand, en 1583⁽⁵⁾, il entra au Collège de Saint-Athanase. Il y faisait ses humanités en 1585⁽⁶⁾. Ses cours de philosophie et de théologie terminés, il obtint le grade de docteur⁽⁷⁾, après avoir brillamment soutenu ses thèses, sous les auspices de Clément VIII, et en présence des cardinaux, qui admirèrent la finesse de son esprit et l'étendue de son savoir⁽⁸⁾.

Nommé ensuite maître de la première classe grecque, il occupa ce poste durant cinq ans et y forma de bons élèves. Il fut aussi, pendant quelques années, diacre de la chapelle pon-

(1) CAROFILI et CAROFILIUS, dans le *Vatic. lat. 5527* (f. 36 v^o et f. 38 r^o); CAREOFILO, dans la *Chronique* (f. 9 v^o); Καροφύλλης, dans la lettre de Mélétius Pigas publiée ci-après; lui même, à l'imitation de tant d'autres Grecs (Jean Argyropoulos, par exemple, qui signait ΑΡΓΥΡΟΥΛΟΣ = Ἀργυρόπουλος), s'imaginant donner à son nom une physionomie plus hellénique, l'écrivait Καροφίλος, CARYOPHILUS. Il est évident qu'il s'appelait en réalité Καροφύλλης.

(2) Le *Vatic. lat. 5527* lui donne dix-neuf ans en 1585 (f. 38 r^o).

(3) È stato d'indole ottima (*Chronique*, f. 9 v^o). Eam a Deo Optimo Maximo sortitus est indolem ut ad virtutis cuiuslibet ac doctrinæ formam quantavis perfectione excipiendam esset aptissima (*Historia Collegii Græcorum de Urbe*).

(4) Non Caryophilus pueritiam primosque pubertatis annos segni ocio marcentes traduxerat; verum etiam uberiora difficilioraque præcepta condidicerat: unde exultum quam maxime et ad artem omnem initiatum veluti ingenium ad nos huc attulit (*Hist. Collegii Græcorum de Urbe*).

(5) L'*Histoire* dit en 1582, Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 165) également. J'adopte la date donnée par le *Vatic. lat. 5527* (f. 36 v^o) Il entra sans doute pendant l'année scolaire 1582-1583.

(6) *Vatic. lat. 5527*, f. 38 r^o.

(7) *Chronique*, f. 9 v^o.

(8) Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 166.



tificale (1). Il passa au Collège de Saint-Athanase douze ou quatorze ans (2).

Ordonné prêtre, Caryophyllis fut envoyé en Crète par le cardinal Santorio, avec le titre de vicaire et d'administrateur du diocèse de Kissamos, dont les revenus étaient alors affectés à l'entretien du Collège grec (3). Il se trouvait à la Canée en 1597 (4). Pendant les quatre ans qu'il passa en cette qualité dans son île natale (5), il défendit vigoureusement les doctrines de l'Église romaine, ce qui lui suscita de violentes persécutions de la part de ses compatriotes orthodoxes (6). Les choses allèrent même si loin que Mélétius Pigas écrivit au gouvernement vénitien pour le prier de faire cesser les agissements de Caryophyllis. La sérénissime République, qui n'aimait pas que ses sujets orthodoxes fussent troublés dans l'exercice de leur religion, prit sans doute en considération la supplique du patriarche d'Alexandrie (7).

Quoi qu'il en soit, Caryophyllis revint à Rome, où, d'après la *Chronique*, il fut pourvu par Clément VIII d'un emploi à la bibliothèque Vaticane (8); de son côté, l'*Histoire* affirme qu'il rentra au Collège de Saint-Athanase comme professeur de

(1) *Chronique*, f. 9 v^o.

(2) Douze suivant la *Chronique*, quatorze d'après l'*Histoire*.

(3) A cardinale Sanctorio sacræ ditionis Chissami in Creta insula reddituum administrator electus est... Caryophilus, cum iam hic (à Rome) græco ritu sacerdos initiatus fuisset, ad fructificandum apud suos est reversus : ubi strenue quidem ille satis romani Pontificis auctoritatem supremamque in universum christianum gregem vicariam potestatem invictissimis argumentis adversus impugnatorum calumnias propugnavit. Verum in acerrimum, ob id, suorum odium cum incidisset, brevi, ut vitæ consuleret, quam et insidiis et aperta etiam vi romani nominis hostes appetebant, profectus inde Romam, vexatorum omnium et ærumnosorum asylum semper tutissimum, remeavit (*Hist. Collegii Græcorum de Urbe*).

(4) Date de la lettre de Mélétius Pigas reproduite ci-après.

(5) *Chronique*, f. 9 v^o.

(6) Voir ci-dessus la note 3.

(7) Voir ci-après la lettre de Mélétius Pigas à Gabriel Sévère.

(8) Se ne ritornò a Roma, & da papa Clemente di felice memoria hebbe un offitio nella libreria Vaticana (*Chronique*, f. 9 v^o).



langue grecque (1). Nous ne saurions dire s'il cumula ces deux fonctions, ou s'il les remplit successivement. Grâce à la faveur du cardinal Louis Ludovisi, il fut nommé archevêque d'Iconium *in partibus* (2).

Il paraît certain que jamais Caryophyllis ne songea à échanger le séjour de Rome contre celui d'Iconium. Voici pourtant ce que nous lisons dans les prolégomènes du Τόμος ἀγάπης de Dosithée (p. 19) : Τοιοῦτος ἦτον καὶ ὁ ψευδοῖκονίου, καθηρημένος ὑπὸ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀγίας καὶ μεγάλης συνόδου καὶ ἀποβεβλημένος τῆς ἐπαρχίας διὰ τὴν ἄσεμνον καὶ μιαρὰν αὐτοῦ ζωὴν, ὡς τὰ ἐν τῷ ἱερῷ κώδικι τοῦ ἐπισκοπέου τῆς αὐτῆς μεγάλης ἐκκλησίας παριστῶσιν. Ὅθεν ἔφυγεν εἰς Ῥώμην ἔνθα τισὶ τῶν περὶ τὸν μακαριώτατον πάπαν δοκεῖ μηδέποτε διὰ τὴν μοιχείαν νὰ κρίνεται τινάς... ἦτον δὲ αὐτὸς ὁ Ἰκονίου ἀγράμματος (Caryophyllis qualifié d'illettré par ce pauvre Dosithée, n'est-ce pas un comble?). Démétracopoulos, à qui nous empruntons cette citation (Προσθηκαὶ καὶ διορθώσεις, pp. 48-49), ajoute prudemment : Περὶ δὲ τῆς ἀληθείας τῶν παρὰ τοῦ Δοσιθέου λεγομένων δύνανται νὰ εἴπωσι μόνον οἱ τοὺς κώδικας τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἔχοντες.

Un abcès, dont il souffrait depuis longtemps à la cuisse, ayant subitement cessé de couler, Caryophyllis ne tarda pas à succomber (3). Il mourut vers 1635 (4). On lui fit de magnifiques funérailles, et son corps reçut la sépulture dans l'église du Collège grec (5).

(1) Iterum in Græcorum Collegium... se recepit, non tamen addiscendi, verum docendi gratia : siquidem alumnis græco antiquo sermone informandis præfectus est (*Historia Collegii Græcorum de Urbe*).

(2) Iconii primarius antistes, Ludovici Ludovisii cardinalis... opera, Caryophilus est renuntiatus (*Historia Collegii Græcorum de Urbe*).

(3) Quamdiu ulcus, coxendici hærens, unde, tanquam e fistula, noxii corporis humores defluebant, adapertum patuit, tamdiu licuit illi lucis huius usura frui ; sed simul ac ulcus idem clausum, nullum defluentis puri ad exeundum aditum præbuit, statim vitæ est illi usus ademptus (Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, p. 224).

(4) Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III. p. 166.

(5) Elatus est perquam honorifice et ad divi Athanasii Collegii Græco-



Quoique très enclin à la colère et d'un commerce désagréable (1), Caryophyllis vécut dans la familiarité des cardinaux Pierre Aldobrandini, Louis Ludovisi et François Barberini (2).

OUVRAGES INÉDITS DE CARYOPHYLLIS

1) Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ τὸ περὶ συντάξεως δ' σαφηνισθὲν παρὰ Ἰωάννου Καριοφύλλου Κυδωνιάτου.

(Souscription :) Τέλος τοῦ περὶ συντάξεως τῶν ὀκτώ τοῦ λόγου μερῶν βιβλίου Θεοδώρου τοῦ Γαζῆ. Ἔστι δὲ τὸ παρὸν ἐκ τῶν τοῦ Ἀκακίου ἱερομονάχου τοῦ Πιέρεως, κατὰ τὸ σωτήριον ἔτος αχβ', ἰανουαρίου κβ'.

Se trouve dans le *Parisinus* 525 du supplément grec, du f. 2 r° au f. 57 v°. Ce fut peut-être pour les besoins de son enseignement au Collège grec que Caryophyllis rédigea cette Explication de la Syntaxe de Théodore Gaza.

2) *Græcorum Patrum orationes in laudem Virginis et aliorum sanctorum [e græco] versæ in linguam latinam*. Mentionné par Léon Allatius, *Apes Urbanæ* (Rome, 1633, in-8°), p. 163.

Parmi ces traductions figure celle d'un discours de l'empereur Manuel Paléologue sur l'Assomption. Insérée par Hippolyte Maracci dans ses *Cæsares Mariani* et publiée dans le tome VII des Œuvres complètes de Théophile Raynaud, cette version a été reproduite par Migne, *Patrologia græca*, t. CLVI, col. 91-108.

3) *Apologia brevis adversus Catumsyrty capita pro Severo*. Mentionné par Nicolas Comnène Papadopoli, *Prænotiones mystagovicæ*, p. 203.

4) *Tractatus de octava synodo et eius defensio*. Mentionné par Papadopoli, *Prænotiones mystagovicæ*, p. 254.

rum tumultus, unde tot instructus virtutibus ac doctrinis prodierat (*Hist. Collegii Græcorum de Urbe*).

(1) Erat maxime ad iracundiam propensus : etenim, sicut in præcipitans, vel quovis levi tactu, in eam impellebatur ; erat in communi vitæ consuetudine ingenio feroci, neque iis quibuscum versabatur apto nec commodo (Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca* I, p. 224).

(2) Voir Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca* I, p. 224.



5) *Libellus de mensa et antimensiis*. Mentionné par Papadopoli, *Prænotiones mystagogaicæ*, p. 325.

Ces trois derniers ouvrages n'ayant été mentionnés que par Papadopoli, leur existence est pour cela même fort sujette à caution.

Correspondance de Caryophyllis. Les lettres de Caryophyllis doivent être nombreuses dans les bibliothèques et les archives d'Italie. Voici à ce sujet une indication que nous avons rencontrée fortuitement dans le *Dizionario della lingua italiana* de Tommaseo et Bellini, tome premier, seconde partie (Turin, 1865, in-4°), p. 1263, au mot *Carteggio* :

Il (medesimo sig. Morozzi) ha anche il carteggio originale in lingua greca sopr' a materie erudite passato fra un tal Gio. Matteo Caryophilo, o Garofalo, Greco di nazione, e Francesco Usimbardi giovine, ed allora scolare di leggi in Pisa.

Ce renseignement donnera peut-être à quelque érudit l'idée de rechercher cette correspondance et de la publier. Voici deux lettres inédites de Caryophyllis, puisées à une autre source et dont nous sommes heureux d'offrir la primeur à nos lecteurs :

Τῷ τιμιωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ κυρῷ Γεωργίῳ τῷ Μοσχέτῃ Ἰωάννης Ματθαῖος ὁ Καρυόφιλος.

Πολλή σοι χάρις, φίλων ἄριστε, ὅτι καὶ παρῶν ἐφίλεις καὶ ἀπῶν οὐκ ἀμνημονεῖς, καὶ πρὸς τὸ γράφειν ἤδη ἀποναρκήσαντας διεγείρεις, ἀναζωπυρῶν οἷον ἐν ἡμῖν τὸν ἀπομαρανθέντα τῶν λόγων σπινθῆρα. Ἄφ' οὗ γὰρ περὶ τὸ θεραπεύειν ἐσμέν καὶ, οὕτω θεῷ δόξαν, ἄκουσαν ἠρξάμεθα τὴν φύσιν βιάζεσθαι, βαβαί, ὅσην ὁ νοῦς περὶ τὸ θεωρεῖν ἀγυμνασίαν, ὅσην τε περὶ τὸ ποιεῖν τι ἢ γράφειν ἀμελετησίαν προσεφελκύσατο· καὶ νῦν στλεγγίδος δεῖ τινός, ἐφ' ᾧ τὸν τοσοῦτον ἀποσμηξαι ῥύπον, ἢ περιζωμάτων παλαιστρικῶν, ὅπως μου τὸν ἔκνον ἀποτινάξω. Πάντως δὲ τὰ τῶν φίλων ἐπιτάγματα καὶ τῆς φύσεως ἐπικρατεῖ καὶ τυραννικῷ φίλτρῳ τὰς τῶν φίλων γνώμας ἐπὶ τὸ δοκοῦν προσδιάζεται.

Ὅψέ δέ μοι τὸ σὸν ἀποδέδοται γράμμα· χθὲς γὰρ καὶ τοῦτο παρ' ἐλπίδα ἠτύχησά τε ζητήσας εὐθύς καὶ ἐντυχῶν τῷ προϊσταμένῳ τῷ τυπογραφείου, παρ' οὗ καὶ τὸ τετράδιον εἰληφώς ὅπερ ἐζήτεις, πέμπω



σου τῇ λογιότητι, ταῖς πολλαπλασίαις μὲν ἀκόσμως πτύξεσι συμπληθὲν, πλὴν, κατὰ γε τὸ σὸν αἶτημα, διὰ τοῦ γραμματοφόρου ἀποσταλὲν, ὅπως αὐτὸ τὴν ταχίστην κομίσαιο.

Βραχυλογίαν ἀναγκάζομαι τιμᾶν διὰ τὸ στενὸν τοῦ χρόνου, σοὶ δὲ καὶ πλείω γράφειν ἐξέσται καὶ εὐφραδέστερα τσαύτης μὲν σχολῆς ἀπολαύοντι, συνόντι δὲ τῷ παναρίστῳ καὶ τιμιωτάτῳ ἐκείνῳ πατρὶ, οὗ γε ἀπόντος εἰς τοσοῦτον ἐνηγάλλου τῇ μνήμῃ, παρόντα (οἶμαι) τῇ θεᾷ εὐδαιμονίζῃ. Αὐτὸν οὖν καὶ παρ' ἐμοῦ πρόσειπε, πιστούμενος ἀχρεῖον μὲν, εὖνουν δὲ πάντως ἔχειν ἐμέ γε θεράποντα.

Περὶ τοῦ κυροῦ Πέτρου οὐδὲν ἔχω εἰπεῖν, ὃν γε μὴ εὐρῶν οὔτε προσεῖπον, οὔτε τὸ σὸν πω αὐτῷ ἀπέδωκα γράμμα. Ἐρρωσο καὶ εὐτυχῶν φιλεῖ τοὺς πάλαι φίλους.

Ἀπὸ Ῥώμης, ἐλαφβολιῶνος δ' ἰσταμένου, ἀχέ⁽¹⁾.

*
**

Τῷ εὐλαβεστάτῳ πατρὶ Λεονάρδῳ τῷ Γαλλῷ Ἰωάννης Ματθαῖος ὁ Καρυόφιλος.

Ἐγὼ, σκιᾶς τρόπον συμπεριαγόμενος τοῖς ἐμοῖς δεσπότηταις εἰς ἀγροὺς καὶ προάστεια καὶ γειννιώσας πόλεις θαμὰ θέουσι, οὕτω τσαύτης ἀδείας ἐπελαβόμεν, ὅσης ἔδει πρὸς τὸ διαχαράξαι τὸ πενιχρὸν τοῦτο ἐπιστόλιον. Καί, ναὶ μὲν τὸν φίλιον αὐτὸν, οὐ νύκτωρ, οὐ μεθ' ἡμέραν, μέτεστί μοι τῆς πάλαι ποτὲ μισητῆς, νῦν δὲ περιποθήτου βραστῶνης, ἀλλ' ὅλος ἡλλοίωμαι καὶ περὶ ξένας εἰμὶ διατριβάς, αἷς γε ὁ μάταιος ἐγὼ τοὺς ἐνασχολουμένους πρῶν ἑταλάνιζον· νῦν δὲ μοι γελᾶν ἔπεισιν, ἡνίκα μάλιστα τῶν τοῦ Σαμοσατέως σοφιστοῦ μνημονεύω σκωμμάτων. Ἐχεις, ὦ πάτερ, δικαίαν (οἶμαι) ταύτης τῆς μακρᾶς σιωπῆς ἀπολογίαν.

Περὶ δὲ ὧν μου κατέχεας ἐγκωμίων, καὶ τῆς φιλομουσοτάτης σου ψυχῆς καὶ τῆς ἐλλάδος μέσης ἀποζούσης εὐφραδείας, τί ἂν λέγοιμι; Τῶν τίς ποτ' ἀρχαίων φιλοσόφων πρὸς τὸν κατηγοροῦντα : λέγε (εἶπε) κακῶς, ἐπεὶ καλῶς λέγειν οὐκ ἔμαθες. Ἐγὼ δὲ πρὸς τὴν ὑμετέραν σεβασμιότητα τὸν σκοπὸν ἐναλλάξας, ὀρθῶς ἂν εἶποιμι : λέγε, πάτερ, καλῶς, ἐπεὶ κακῶς λέγειν οὐκ ἔμαθες. Σταζέτω δὲ σου εἰς τὰ ἡμέτερα ὄτα τοῦ ἀττικοῦ μέλιτος ἢ γλυκύτης, ἣν οὐκ ἐξ Ἰμηττοῦ, ἀλλ' ἐκ μέσης ἄγων τῆς Γαλλίας ἀξίος εἶ παρὰ πᾶσι θαυμάζεσθαι.

(1) Musée britannique : Ms. Harl. 5654, f. 34 r^o et v^o.



Τὸ δύστηνον ἐκεῖνο χρέος οὐπω ἀπεδόθη, καὶ ὑπερθαυμάζω τοῦ κυροῦ Μοσχέτου· ἐγὼ δὲ τῆς αὐτοῦ φιλίας τοῦτο παραπήλαυσα, ὅτι γε καθ' ἐκάστην ἐρυθριῶ, καὶ τὴν γενομένην *græcam fidem* μὴ μάτην παροιμιάζεσθαι ἐνδεικνύμεθα. Δέομαί σου, πάτερ, καὶ πρὸς τῆς ἱεράς σου κεφαλῆς, ἐπιμελήθητι ὅπως ἀποδοθῇ· οὐ γὰρ πλέον ἀντέχειν δύναμαι πρὸς τὰ καθ' ἡμέραν ὄνειδη καὶ ἐπιπλήξεις. Ἔρρωσο.

Ἐκ τῆς Ἐπιτομῆς, ποσειδεῶνος θ' φθίνοντος, ἀρχέ (1).

*Lettre de Mélétius Pigas à Gabriel Sévère
concernant Jean-Matthieu Caryophyllis.*

Τῷ πανιερωτάτῳ Φιλαδελφείας.

Ἐπιστέλλομεν τῇ λαμπροτάτῃ ἀρχῇ τῶν Ἐνετῶν περὶ τινος οὐκ εὐκαταφρονήτου ὑποθέσεως. Δοκεῖ γὰρ πως ἡ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἐκκλησίας τυραννίς εἰς ἀρχῶν πασῶν καθαιρέσιν καὶ στάσιν ἴστασθαι· διὸ καὶ τοὺς εἰς αὐτὴν ἀποστατοῦντας εἰς τὴν ἐτέρων ἀποστασίαν ἐκέμπουσα, δι' οὐδεμιᾶς φροντίδος ἔχει ὅπως ἂν καὶ διατεθῶσιν οἱ λαοὶ, μόνον σκοποῦσα κηρυχθῆναι οὐ Χριστὸν ἐσταυρωμένον (τὸ τῶν πιστῶν τὸ κήρυγμα), ἀλλὰ τὴν ἑαυτῆς ἀρχήν. Ὁ δὲ γενναῖος Καρ[υ]οφύλλης, ὁ ἐπὶ τούτῳ χρήμασι φθαρὴς καὶ διὰ τοῦτο εἰς Κυδωνίαν πεμφθεὶς τῆς Κρήτης, ἀρξάμενος τῶν ζιζανίων τῆς σποράς, ἐκεῖθεν ἤλπισε καταβαλεῖν τοὺς ὑπερασπιστὰς τῶν πατρῶων δογμάτων καὶ τροφίμους τῆς εὐσεβείας, τοὺς τῆς ἐκκλησίας διδασκάλους, αὐτοὺς δηλονότι τοὺς πατέρας, τὰς τοῦ πνεύματος σάλπιγγας, οὐχ ἡμᾶς δὴ μόνους, σοῦ τε τὴν ἱεράν φημι κεφαλὴν καὶ τὸν ἱερὸν Μαργουίνιον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς δὴ Βασίλειον, Γρηγόριον καὶ Χρυσόστομον (ὧν τὴν σοφίαν καὶ σύνεσιν καὶ τὸ τοῦ βίου λαμπρὸν οὐδ' αὐτοὶ οἱ ἀντιφερόμενοι τῆς ἀσεβείας οἱ χορευταὶ καὶ μέγα ἐπὶ σοφίᾳ φουσῶντες ἐτόλμησαν διαβαλεῖν) καταβαλεῖν ἐπεχείρησεν ὁ γενναῖος οὗτος Καρ[υ]οφύλλης. Οὐδὲν δὲ δεινὸν τουτί τοῖς τὰ λοιπὰ τῆς ἀποστασίας ληρήματα γινώσκουσιν· εἰ γὰρ τὸν ὑπερφυᾶ καιρὸν ἐκεῖνον τῶν ἱερῶν ἀποστόλων ἀμαθίαν γράφουσιν οἱ κήρυκες τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, ἵνα τὰ καθ' αὐτῶν αἴρωσιν ἐπὶ μέγα, τί ἂν τις εἴποι φρονεῖν καὶ λέγειν αὐτοὺς περὶ τῶν λοιπῶν τῆς ἐκκλησίας ἱεροκηρύκων; οἵτινες, καίπερ ὄντες καὶ βίω καὶ σοφίᾳ περιφανεῖς, τῇ γε ἀποστολικῇ θεοσθενείᾳ καὶ θεοσοφίᾳ τὰ πρεσβεῖα

(1) Musée britannique : Ms. Harl. 5654, f. 33 r° et v°.



παραχωροῦσιν; Ἄλλὰ τοῖς πολλοῖς ἀφόρητός ἐστιν ἡ τῶν διδασκάλων ὕβρις, οὐδὲ σφᾶς αὐτοὺς παρασαλευθῆναι τῆς εὐσεβοῦς πίστεως ἀνέχονται, ἦν τοσοῦτοι πατέρες ἅγιοι καὶ τηλικούτοι, ἐν τοσαύταις καὶ τηλικαύταις συνόδοις, τῷ σωτήρι καὶ τοῖς ἀποστόλοις ἐπόμενοι, κηρύξαντες παρέδωκαν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἦν καὶ παραλαβοῦσα ἡ ἐκκλησία ἀνατολικὴ τε καὶ δυτικὴ, καὶ πολλῶν περιόδους ἐτῶν ἄτρωτον διαφυλάττουσα μετὰ καὶ τὰς προσθήκας τὰς ῥωμαϊκὰς, τὰς ἀρχεκάκους ἐκείνας ὕλας, τὰς καὶ τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὴν οἰκουμένην ἀναστατούσας (μένει γ' ὅμως ἀπαρασάλευτος, καὶ μάλα γε ἐν δίκῃ· οὐ γὰρ καταλειπτέον τὰς πατρικὰς παραδέσεις, καὶ ταῖς αἰεὶ νεωτέραις ἀκολουθητέον), δόξας καινὰς, εὐπαθείας σαρκικὰς καὶ τὸ δεινὸν ἀργύριον ἐχούσας τῆς ἀποστασίας μαιευτρίδας.

Ἄλλ' ἡμεῖς τὸν ἀληθινὸν ζῆλον τῶν εὐσεβῶν οὐκ ἀγνοοῦντες, ἐπιστέλλομεν τῇ λαμπροτάτῃ ἀρχῇ, τρόπον τινὰ παρακαλοῦντες ἵνα καταπάσῃ τῆς ἀκαίρου καὶ κινδυνώδους φλυαρίας τοὺς ἀποστάτας. Ἄρχεῖ γὰρ αὐτοὺς (ὡς οὐκ ὄφειλε) τὰ κατ' αὐτοὺς πρὸς τὸ δόξαν διαιτοῦντας, τοὺς ἐτέρους ἔαν εἰρηνεύειν. Πέμπομεν δὲ τὸ γράμμα σοῦ τῇ ἱερᾷ συνέσει· εἰ δὲ δυνηθῶμεν (καὶ γὰρ ἔχομεν λίαν ἀσθενῶς), ἀποπέμφομεν καὶ τὸ ἴσον, ἵνα γινῶς τίνων ἔσῃ γραμμάτων μεσίτης καὶ πράττης εὐψυχέστερον τὰ δόξαντα συντελεῖν. Ἀναγνώσῃ δὲ μετὰ τοῦ ἱεροῦ Μαργουνίου καὶ τινος (εἰ δοκεῖ) τῶν σοφῶν τε καὶ φίλων· οὗς ὁ κύριος διαφυλάττει.

,ζρέ (1).

NICOLAS ALEMANNI

NICOLAS ALEMANNI⁽²⁾, originaire d'Andros, naquit à Ancône, le 12 janvier 1583, et entra au Collège grec de Rome en 1592⁽³⁾

(1) Tirée d'un Épistolaire de Mélétiος Pigas copié sur celui de S. Jean de Patmos et m'appartenant (p. 231).

(2) Et non pas *Alamanni*, comme certains auteurs, même de ses contemporains, l'ont appelé à tort. Nous devons cependant noter que la forme *Alamanos* existe aujourd'hui à Andros. Voir Antoine Miliarakis, Ἄνδρος, Κέως (Athènes, 1880, in-8°), p. 128.

(3) Jean Bottari, Notice biographique en latin sur Alemanni en tête de la seconde édition du *De lateranensibus Parietinis* (Rome, 1756, in-4°), pp. vii-viii.



Il reçut le sous-diaconat conformément aux prescriptions de l'église orientale ; mais il se fit ordonner diacre et prêtre suivant le rit latin, auquel il avait obtenu l'autorisation de passer (1).

Il enseigna lui-même au Collège grec, où il eut, entre autres élèves, François Arcudius (2) et Léon Allatius. On voulut perpétuer le souvenir d'Alemanni dans cet établissement, en y plaçant son portrait avec, au dessous, l'inscription suivante :

Nicolaus Alemannus, Andrius, perductis ad exitum absolutissimum studiis, eorum fructum in græcæ litteraturæ magisterio primus hic cœpit, in quo discipulum præceptore se dignum habuit Leonem Allatium ; Cobellutium tunc præsulem, postea purpuratum, eadem lingua imbuit et Scipioni Burghesio a latinis epistolis fuit. Primus denique custos Vaticanæ bibliothecæ, librorum ipse auctor multiplici eruditione ac styli candore nobilium, ingenium doctrinamque suam omnibus approbavit. Meditantem parantemque plura litterariæ reipublicæ importuna mors abstulit (3)

Alemanni donna aussi des leçons de grec à plusieurs grands personnages, notamment (comme nous l'apprend l'inscription ci-dessus) à Scipion Cobelluzzi (4), alors secrétaire du pape Paul V. Cobelluzzi n'oublia jamais son maître ; ce fut lui qui le fit nommer secrétaire du cardinal Scipion Borghèse pour les lettres latines. Mais cet emploi ne convenait pas à Alemanni, qui ne pouvait accommoder son style au rang et à la qualité des personnes auxquelles il écrivait. On se plaignait, en outre, qu'il intercalât trop de mots grecs dans sa prose latine (5).

Une occasion se présenta de lui confier un poste plus en

(1) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I* (Cologne, 1645, in-8°), p. 125.

(2) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca II* (Cologne, 1645, in-8°), p. 78.

(3) Jean Bottari, *Op. laud.*, p. viii.

(4) Voir aussi Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, pp. 125-126.

(5) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, p. 126.



harmonie avec ses goûts et ses capacités. Balthasar Ansidei, premier custos de la Bibliothèque vaticane, étant mort, en 1614⁽¹⁾, sa place échut en partage à Nicolas Alemanni⁽²⁾.

Il fut admis à la bourgeoisie romaine⁽³⁾ et, grâce encore à Scipion Cobelluzzi, nommé chanoine de la Rotonde⁽⁴⁾.

Lorsqu'on voulut placer au dessus du maître-autel de la basilique de Saint-Pierre de Rome un baldaquin soutenu par des colonnes de bronze, et que le sol dut être creusé pour permettre d'établir solidement les bases de ces colonnes, on confia à Nicolas le soin de surveiller ce travail, afin que les saintes reliques, qui pourraient être mises à découvert par les excavations, ne fussent ni soustraites, ni profanées. L'extrême vigilance qu'il apporta dans l'exécution de cette pieuse tâche devait lui être fatale ; les émanations malsaines qui s'échappaient de ces terres remuées lui occasionnèrent une fièvre pernicieuse dont il mourut⁽⁵⁾, le 24 juillet 1626⁽⁶⁾.

Jérôme Aléandre, écrivant de Rome à Du Puy, le 26 juillet 1626, lui annonçait ainsi le décès de Nicolas Alemanni :

È morto il s. Alamanni (*sic*) nel nono giorno della sua infirmità, la quale è stata di febre continua e molto acuta. Non gli è stato mancato di qualsivoglia aiuto potesse esserli necessario ; ma era di complessione così delicata che non ha potuto resistere alla vehemenza del male. Se n' è passato con gran costanza e resignatione nel voler di Dio, che è quanta consolatione ci halasciato⁽⁷⁾.

Alemanni reçut la sépulture dans l'église des Quatre-Saints. L'építaphe ci-après fut gravée sur son tombeau par les soins de son oncle, Georges Tromba Lascaris :

(1) Mazzuchelli, *Gli scrittori d'Italia*, I, 265.

(2) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, p. 126.

(3) Jean Bottari, *Op. laud.*, p. x.

(4) Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 169.

(5) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, pp. 126-127.

(6) Voir l'építaphe ci-après ; et non pas en 1628, comme le dit par erreur Pompilio Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 169).

(7) Bibl. nat. de Paris : Fonds Dupuy, t. 705, f. 89 r°.



D. O. M.

Nicolao Alemanno, Anconitano, bibliothecæ Vaticanæ et arcis Hadrianæ archivii præfecto, eximia pietate et illustri græcæ et latinæ eruditionis laude, editis etiam præclaris ingenii monumentis conspicuo, qui, dum æque præclara propediem edenda et a doctioribus expetita moliretur, non sine romanæ curiæ dolore ac magno apud omnes omnis ordinis viros ex morum etiam ingenuorum suavitate sui desiderio relicto, humanis cælo dignus eripitur, Georgius Tromba Lascareus, Anconitanus, charissimo ex sorore nepoti mœrens meritissimo posuit. Vixit annos quadraginta tres, mens. VI, dies XII. Obiit anno Domini MDCXXVI, die XXIV iulii, tribus summis pontificibus, quibus fidelissime ad XIV plus minus annos inservivit, acceptissimus (1).

OUVRAGES DE NICOLAS ALEMANNI

1) *Rogerii, Comitis Calabriæ, donatio ecclesiæ Melitensi, e græco latine reddita a Nicolao Alemanno*. Publiée par Ughelli, *Italia sacra*, tome premier, colonne 1022 (édit. de Rome), et tome premier, colonne 943 (édit. de Venise).

2) *Carmina in columnam Pauli V e templo Pacis in Exquilinum translata*. Louis Jacob (*Bibliotheca pontificia*, lib. 2), cité par Mandosio (*Bibliotheca romana*, tome II, p. 186) mentionne ces poésies comme ayant été imprimées. Elles font peut-être partie d'un recueil de circonstance. Cf. aussi Mazzuchelli, *Gli scrittori d'Italia*, I, 265.

3) *Dissertatio de dextræ lævæquæ manus prærogativa ex antiquis pontificum nummis*. Mentionnée par Louis Jacob (*Op. laud.*) et Mandosio (*Op. laud.*). Cf. Mazzuchelli, *Gli scrittori d'Italia*, I, 265.

(1) Jean Bottari, *Op. laud.*, p. x.



4) *De principis Apostolorum sepulcro*. Mentionné par Mazuchelli, *Gli scrittori d'Italia*, I, 265.

5) *De ecclesiasticis antiquitatibus*. Alemanni cite lui-même cet ouvrage dans sa Dissertation *De Lateranensibus parietinis*, pp. 36, 40 et 43 de la seconde édition (Rome, 1756, in-4°).

6) *De ecclesiastica prælatione*. Alemanni mentionne lui-même cet ouvrage dans sa Dissertation *De Lateranensibus parietinis*, pp. 45 et 50 de la seconde édition (Rome, 1756, in-4°).

7) Ἰατροψυχία. Mentionné par Jean Cottounios, *Græcorum epigrammatum libri duo* (Padoue, 1653, in-4°), p. 72. Cf. la présente Bibliographie, t. II, p. 63.

8) Περὶ τοῦ ἀπτικῶ λέγου. Mentionné par Jean Cottounios, *Op. laud.*, p. 72. Cf. la présente Bibliographie, t. II, p. 63.

9) *Remarques* (en latin) *sur quelques passages de l'Ὁδῆγὸς d'Anastase le Sinaïte* adressées à Jacques Gretser, et publiées dans : Gretser, *Opera omnia*, t. XIV (Ratisbonne, 1740, f°), deuxième partie, pp. 446-447. Ces remarques occupent environ deux pages à deux colonnes et sont précédées d'une lettre d'Alemanni à Gretser, datée de Rome, le 4 avant les calendes de décembre (28 novembre) 1612.

10) *Instructions* (en italien) *du cardinal Scipion Cobelluzzi à Léon Allatius relatives au transport de la bibliothèque Palatine de Heidelberg à Rome*.

Rédigées par Nicolas Alemanni, elles ont été publiées d'abord par Augustin Theiner : *Schenkung der Heidelberger Bibliothek durch Maximilian I, Herzog und Churfürsten von Bayern, an Papst Gregor XV, und ihre Versendung nach Rom, mit Originalschriften* (Munich, 1844, in-8°), pp. 55-56 ; ensuite par Curzio Mazzi : *Leone Allacci e la Palatina di Heidelberg* (Bologne, 1893, in-8°), pp. 166-167. Voir aussi cette dernière étude, page 6.

11) Lettres diverses.



CHRISTOPHE ANGÉLOS

Les détails que nous possédons concernant CHRISTOPHE ANGÉLOS ne sont pas fort explicites. Il a lui-même écrit et nous avons reproduit, dans le tome premier de cet ouvrage⁽¹⁾, la relation circonstanciée du supplice que lui firent endurer les Turcs d'Athènes pour l'obliger à renier sa foi. Dans ce récit, il se montre sobre de renseignements sur sa vie antérieure ; mais, en revanche, nous savons que, lorsqu'il débarqua en Angleterre, il était porteur de papiers attestant la véracité de ce qu'il racontait⁽²⁾. On ne pouvait exiger davantage de ce pauvre hère.

A Yarmouth, Christophe se présenta à l'évêque de Norwich et à quelques membres du clergé. Il se rendit ensuite à Cambridge, vers la Pentecôte de 1608, avec la recommandation du susdit prélat, y trouva des secours et put y étudier environ deux ans, à Trinity College⁽³⁾. Mais, le climat de Cambridge ne lui étant pas favorable, il quitta cette ville et passa à Oxford, où il étudia à Baliol College, et se rendit fort utile aux élèves de l'Université par les répétitions de langue grecque qu'il ne cessa de leur donner tant qu'il vécut⁽⁴⁾.

Christophe Angélos mourut à Oxford, le premier février 1638 (1639, nouveau style), et fut inhumé le lendemain. Voici le texte même de Wood : « He ended his days on the first of february in sixteen hundred thirty and eight, and was buried the next day⁽⁵⁾ within the precincts of St Ebbe's church in

(1) Pages 113 et suivantes.

(2) Voir la présente Bibliographie, pp. 111-112.

(3) Antoine Wood, *Athenæ Oxonienses* (Londres, 1721, in-folio), tome I, col. 618. Mais Wood fait erreur quand il affirme que Christophe demeura près de trois ans à Cambridge. Voir, en effet, le certificat que nous avons reproduit dans cette Bibliographie, tome I, p. 111.

(4) Antoine Wood, *Op. laud.*, tome I, col. 618.

(5) Ingram Bywater, que j'avais prié de vouloir bien rechercher, sur les



Oxford (I think in the church itself), leaving behind him the character of a pure Grecian and a honest and harmless man⁽¹⁾. »

PIERRE ARCUDIUS

PIERRE ARCUDIUS, de Corfou, né vers 1562 ou 1563⁽²⁾, entra au Collège grec de Rome en 1578⁽³⁾ et y fit sa profession de foi le 10 août 1580⁽⁴⁾. Après y avoir étudié la philosophie et la théologie, il soutint ses thèses en ces deux facultés et fut le premier élève dudit Collège qui obtint le grade de docteur⁽⁵⁾.

L'original même du diplôme d'Arcudius se conserve à la bibliothèque du Collège grec. C'est une plaquette en vélin de format in-octavo, cotée n° 13, et recouverte de maroquin rouge. Sur le premier plat de la reliure sont frappées les armes de Grégoire XIII, et sur le second plat, celles du cardinal Santorio, protecteur du Collège grec. Le premier feuillet de ce petit volume représente Pierre Arcudius recevant des mains de saint Athanase le diplôme de docteur; Arcudius, agenouillé, est coiffé d'une calotte noire et vêtu d'une soutane de même

registres de l'église Saint-Ebbe, l'acte d'inhumation de Christophe Angélos, m'a envoyé la communication suivante : « In the register of the church in Oxford (St Ebbe's) under the year 1638 (1639, n. st.) is the following entry as to Angelo's burial : *Christopher Angell a Greeke borne in Peloponnesus was buried 2th (sic) of february.* »

(1) Antoine Wood, *Op. laud.*, tome I, col. 618.

(2) Le *Vatic. lat.* 5527 (f. 38 r°) lui donne vingt-deux ans en mil cinq cent quatre-vingt-cinq.

(3) *Vatic. lat.* 5527, f. 35 v°.

(4) Archives du Collège grec, tome III, non folioté.

(5) Questo fù il primo che si addottorasse in Collegio greco (*Chronique*, f. 7 r°). — Philosophiæ ac theologiæ magisterio ac laurea donatus est, primusque alumnorum omnium qui eo honore in Græcorum Collegio ornaretur Arcudius fuit (*Historia Collegii Græcorum de Urbe*). Cf. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 164. — Arcudius passa douze années au Collège grec (*Chronique*, f. 7 r° et v°).



couleur ; il a le visage émacié, le front proéminent, le nez fort, l'os maxillaire inférieur allongé ; il porte toute sa barbe et paraît plus que son âge. Les huit feuillets suivants sont occupés par le diplôme proprement dit ; le dixième feuillet représente Grégoire XIII donnant sa bénédiction ; sur la gauche, on voit la façade et une partie des bâtiments du Collège grec.

Nous reproduisons les passages importants de ce diplôme :

Iulius Antonius Sanctorius, miseratione divina tituli S. Bartholomæi in Insula S. R. E. presbyter cardinalis S. Severinæ nuncupatus, Collegii Græcorum de Urbe protector. Omissis &c. Cum dilectus nobis in Christo Petrus Arcudius Corcyrensis, eiusdem Collegii alumnus, et presbyter, per quatuordecim integros annos ibidem græcis et latinis litteris, artibus liberalibus, scientiis philosophiæ ac theologiæ assiduis vigiliis sedulam operam impenderit conclusionesque ex universa philosophia, in dicto Collegio, summa cum laude semel in præsentia nostra et plurium illustrissimorum et reverendissimorum dominorum S. R. E. cardinalium et nonnullorum RR. patrum dominorum episcoporum et prælatorum, et etiam bis ex universa sacra theologia publice defenderit, vitæ ac morum probitate et christiana pietate ac eruditione et doctrina præditus et idoneus repertus fuerit : volentes, iuxta prædictarum litterarum tenorem, voluntatem prædicti Gregorii papæ executioni mandare, rigoroso prius et secreto examine præcedente, eidem Petro Arcudio lectionem in philosophia quidem super textum secundi libri Physicorum Aristotelis qui continet definitionem naturæ, in theologia vero ex S. Thomæ de Aquino Summa, in prima par. quæst. XXXVI, art. 2º, ubi tractatur utrum Spiritus sanctus procedat a Filio, et 4º utrum Pater et Filius sint unum principium Spiritus sancti, assignandam curavimus. Quam quidem lectionem hodie infrascripta die publice in nostra præsentia, necnon dominorum episcoporum, prælatorum, et in philosophia ac theologia celeberrimorum professorum, præsertim vero R. P. Roberti Bellarmini et R. P. Benedicti Iustiniani et



R. D. Cæsaris Baronii et celeberrimi philosophi D. Hieronymi Pontani, et aliorum clarissimorum virorum, ita docte, eleganter et copiose, miro ac pulcherrimo ordine legit ac recitavit, declarando, distinguendo, pro et contra arguendo, dubitationes proponendo, illasque dissolvendo, argumentisque duorum præstantissimorum in philosophia ac sacra theologia professorum, nempe procuratoris generalis Ordinis fratrum Eremitanorum S. Augustini, et generalis procuratoris Ordinis Carmelitarum, ex universitate theologicæ facultatis almæ Urbis ad hoc evocatorum, acute et subtiliter ac magistrali more respondendo, ut ab omnibus doctoribus in philosophia ac sacra theologia idoneus, intelligens habitus et existimatus fuerit, et propterea unanimes omnes consensu, concorditer pari voto, viva voce, vivis suffragiis, ac nemine penitus, penitus penitusque discrepante in philosophia ac sacra theologia doctoratu dignum approbarunt...

Datum Romæ in domo Collegii Græcorum, die xxiiij ianuarii, anno a nativitate domini nostri Iesu Christi millesimo quingentesimo nonagesimo primo, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri D. Gregorii divina providentia papæ XIV anno primo.

*Iul. Ant. card. S. Severinæ protector.
Hieronymus Fuscus Sec^s de mandato.*

Pierre Arcudius était déjà diacre le 31 mai 1588, date à laquelle il écrivit de sa main une promesse, signée par Laurent Portius de Rhéthymno, de ne pas empêcher Michel Portius ⁽¹⁾, son fils, de faire le serment ordinairement exigé des élèves du Collège grec. Ce document se termine ainsi :

(1) Voici les notices que la *Chronique* consacre (f. 13 v^o) à Michel Portius et à son frère Manuel (originaires de Rhéthymno, mais appartenant à la colonie grecque d'Ancone) : MICHELE PORCIO, Italogreco, nato nella città d'Ancona, fù d'indole buona nel studiare la grammatica. Morse in Ancona tisco, mandato da' i superiori per mutar aria. È stato in Collegio doi anni. — MANOLI PORCIO, Italogreco, fratello carnale del sopra-detto, fù d'indole buona, studiò grammatica. Morse in Ancona tisco, mandato da' i superiori. È stato in Collegio tre anni.



In Roma, nel detto Collegio, in camera del reverendo signor Alvigi da Ponte, rettore, presente il reverendo Padre Basilio Darmiero⁽¹⁾ et messer Giosepe Beluti, chierico da Montepulciano, questo di 31 maggio 1588.

Io Pietro Arcudi diacono, alunno di detto Collegio, hò scritto di mia mano questa promissione alla quale sottoscriverà il detto messer Lorenzo Porzio⁽²⁾.

L'auteur de la *Chronique* se trompé donc, quand il affirme (f. 7 r^o) que Pierre Arcudius fut ordonné diacre après avoir subi ses examens de docteur (*poi fù ordinato diacono sub titulo Collegii et alquante volte cantò l'evangelio in cappella*). Il fut ordonné prêtre entre le 31 mai 1588 et le 24 janvier 1591⁽³⁾.

Pour ce qui concerne les missions de Pierre Arcudius en Russie et en Pologne, nous nous bornerons à reproduire le passage qui leur est consacré dans l'*Historia Collegii Græcorum de Urbe* :

Gregorius pontifex huius nominis quartus decimus Arcudium in Poloniam apud Ruthenos, qui græco in sacris ritu uterentur, romanæ sedi adiungendos ablegavit. Cum enim Bernardus Macicovius, latinus antistes Luceoriæ, idemque ad Gregorium pontificem Sigismundi Poloniæ regis tertii legatus (qui mox a Clemente octavo romana purpura ornatus ad Cra-

(1) BERNARDIN (en religion BASILE) DARMIEROS, de la Canée, né vers 1566 ou 1567, entra au Collège grec de Rome en 1583 (*Vatic. lat. 5527, f. 36 v^o*). Ce même manuscrit (f. 38 v^o) lui donne dix-huit ans en 1585 et le range parmi les élèves des classes de grammaire. Il prêta le serment ordinaire le 18 novembre 1584 (Archives du Collège grec, tome III, non folioté). A cette date, il porte encore le nom de Bernardin ; mais, en 1585, date de la rédaction du Rapport qui constitue le *Vatic. lat. 5527*, il est désigné par le nom de Basile et qualifié de moine. Voici la notice que lui consacre la *Chronique* (f. 10 r^o) : « BERNARDINO DARMIERO dalla Canea fù d'indole mediocre. Studiò l'umanità greca & latina, poi si fece monaco & fù chiamato BASILIO. Partì dal Collegio con buona licenza de' i superiori, & si crede che insinhora vive in un monasterio di Candia. Si fermò in Collegio cinque anni. »

(2) Archives du Collège grec, tome III, non folioté.

(3) Voir le Diplôme ci-dessus, p. 210, ligne 5.



coviense magnum sacerdotium translatus est), Ruthenos, quorum ingentem multitudinem sua in ditione habebat, romanæ sedi et communioni coniungendi incredibili desiderio teneretur, Romæ ut quam aptissima ad id instrumenta compararet, omnem operam collocavit. Cognito autem de Græcorum Collegii institutione, quæ haud multos ante annos per Gregorium tertium decimum pontificem facta fuerat, opportunissimum ratus si ex eo alumnum aliquem pietatis scientiæque armis abunde instructum secum ad opus inchoandum urgendumque ac maxime promovendum in Poloniam adduceret, unum a pontifice petiit, atque ab eodem cum paucis maxime idoneum Arcudium impetravit.

Iam vero Rutheni, qui græco in sacris ritu utebantur, Græcorum orientalium vestigia ab antiquissimis usque temporibus semper secuti fuerant Byzantinoque antistiti adhæserant. Cum enim a Græcis ferme christianæ religionis mysteria primum suscepissent, eorumdem ex illo exemplum fere semper imitati, cum illis a romana sede desciscere, cum illis ad officium reverti in Florentino concilio (quo Isidorum, omnium Russiæ antistitum principem, ablegavere, qui deinde, una cum Nicæno Besarione illo magno, cardinalis a pontifice est renunciatus ob eximium in unione Græcorum cum Latinis promovenda studium), cum Græcis denique Rutheni ad ingenium redire, quando ii, Marco Ephesio agmen ducente, secessione a romano Pontifice et Petri sede facta, antiquos iterum errores sunt amplexati. In his Rutheni centum et quinquaginta ferme annos securi iacuerant, si pauculos demas qui palam tantum cum Græcis sentiebant, occulte tamen romanorum pontificum auctoritatem supremam omnium in terris plane cognoscebant. Opportunum itaque hi tempus et locum quærere, quo apertum iam votum tuto proferre possent, ac liberam vocem emittere. Verum frustra ab orientalibus Græcis diu exemplo ac ductu expectato, Michael Rahova, Ruthenorum antistitum princeps, ceterique eiusdem consilii collegæ rati nunquam in romanæ sedis auctoritate tandem aliquando agnoscenda orientales Græcos præituros, eorum ratione omni posthabita, ipsi simul



romani Pontificis supremam potestatem adoravere. Siquidem conscriptæ formulæ qua se cum Latinis sentire, eaque omnia suscipere iterum ac ex animo profiteri quæcunque maiores eorum in Florentino concilio susceperant ac professi fuerant, sanctissime asseverabant, proprio quisque chirographo subscripsere : legatique qui Romam eas litteras publice ad Pontificem deferrent, Ipatius Poci eius Vladimiriæ Bræstæque et Cyrillus Terleczkus Luceoriæ et Ostroviæ græci ritus antistites, continuo dimissi. Hi Romam cum venissent, anno a V[irginis] P[artu] millesimo quingentesimo nonagesimo quinto, Clementi octavo, romano pontifici, coram cardinalium amplissimo senatu, legationis litteras publice obtulerunt, seque ac suos a quibus legati venerant, in fide ac potestate romanæ sedis esse ac fore, cum eaque sentire ac perpetuo sensuros formula de more recitata coram omnibus professi sunt. Quæ fuse Cæsar Baronius cardinalis in fine partis septimæ *Annalium* persequitur, litterasque profert quæcumque ab legatis Pontifici sunt oblata, ipsamque formulam quam in cardinalium cœtu eos recitasse hactenus commemoravimus.

In hoc itaque tanti momenti tantæque divinæ gloriæ negotio regendo ac promovendo quam maxime Petrus Arcudius, Græcorum Romæ Collegii alumnus, contentis viribus mirabiliter conquisitus est. Siquidem, publicis disputationibus privatisque colloquiis passim institutis, multis de veritate persuasit, eorumque animos a Latinis ex infantia plerumque aversos cum illis plurimum conciliavit. Porro quod Ipatius Poci eius, ipse legatorum alter, veritatem agnosceret, ac tandem amplecteretur uni fere secundum Deum Arcudio debemus. Ortus fuerat Poci eius senatoria antiqua familia, Bræstensisque arcis dum esset præfectus ac latinæ linguæ peritus plura sæpe cum Arcudio de religione colloquia habuerat ; cumque permultas ac perdifficiles ab eo solvi sibi quæstiones petiisset, mirum quam plene semper sibi satisfactum ab eodem gavisus foret : quare ad promovendum cum Latinis unionis negotium vehementer est animatus. At, cum sacris nullis esset initiatus, sacerdotum



id sacrorumque antistitum munus ratus, consilium distulit. Mox præmortuæ uxoris vinculo iam solutus operaque Macicovii, latini Luceoriæ præsulis, Vladimiriæ ac Bræstæ creatus antistes, inchoandæ ac promovendæ concordiæ auctor ac ductor strenuissimus ac fortissimus evasit.

Multum quoque Arcudius ac diu cum Ostroviæ duce et Chioviæ palatino de religione sæpe contulit, cuius implexas perplexasque quæstiones felicissime semper cum explicasset, eiusque ditionis popularibus maxime satisfacisset, mirum in modum hominis animum ad ineundam cum romano pontifice concordiam inclinaverat. Verum aulicorum suasionibus distractus, calvinianæ quoque sectæ ab hominibus qui illum ad suas partes traducere conabantur in romani nominis odium inflammatus, optimæ frugis plenum consilium, quod dudum animo conceperat atque versaverat, executioni nunquam mandavit.

Porro cum validissimum ad Ruthenorum concordiam stabi-
liendam ac dilatandam illud esset impedimentum, quod tum sacrorum principes, tum populi magnopere pertimescerent ne, si latinis romanoque pontifici coniungerentur, patrios continuo Græcorum ritus, quorum sunt tenacissimi, latinis susceptis, deponere cogèrentur, cumque eosdem ritus numquam in alios commutare (quicquid tandem accideret) Ruthenis omnibus iam stabilitum atque obfirmatum foret, Arcudius inanem, quem falso conceperant, metum exuere oratione sui que exemplo numquam cessavit. Quamquam enim ab romana sede latini in sacrorum administratione ritus servantur, ab ea tamen græcos, qui a Patribus sanctissimis suæ genti fuissent traditi, non modo non respui aut vetari quin a suis sancte servarentur, verum promoveri ab eadem eos ritus pro viribus, erecto a romano pontifice Romæ templo Græcorumque Collegii alumni attributo, ut medio in Latio ipsaque adeo romana urbe per græcum antistitem ad id destinatum sacra omnia publice ac solemniter græco ritu celebrarentur, quemadmodum Arcudius ipse ex iis alumniis unus coram Ruthenis iisdem ritibus quotidie sacris operam dabat. Qua timoris nube e Ruthenorum mente rei expe-



rimento remota, primorum antistitum animi ad inchoatum unionis opus persequendum incredibiliter confirmati populorumque ad illud promovendum atque augendum in dies voluntatis promptissimæ redditæ.

Ceterum de Ruthenorum cum romana sede concordia inita Commentarium, tanquam Romæ et in Polonia oculatus testis, scripsit Arcudius, quod in Græcorum Collegii tabulario asseratur. In eo Commentario Collegii Græcorum Romæ alumnum a pontifice ad Ruthenos cum Luceoriæ antistite missum, proprio tamen suppresso nomine modestiæ ergo, passim commemorat, eiusque in tam grandi stabiliendo opere collocatam industriam fuse describit.

Iam vero stabilita sic iam ab anno usque ϞϞϞϞϞϞϞ Ruthenorum cum romano pontifice concordia, iterum a Clemente octavo paulo post Arcudius in Poloniam missus, viginti ipsos annos eam spartam administravit, quo tam diuturno spatio nullis unquam parcens laboribus quicquid ardentissimæ charitatis ad errantes oves intra Christi ovile reducendas eius magnanimo in pectore flagrabat, quicquid sapientiæ ac doctrinæ excelsa mente repositum servabatur, quicquid denique suavissimorum ac sanctissimorum pariter morum (in quo vis est maxima) exemplo pollebat, id universum in tradito sibi negotio conficiendo, nullo unquam adversarum rerum impetu aut turbine vel minimum e vestigio commotus, constantissime contulit.

Nous ne connaissons pas la date exacte à laquelle Pierre Arcudius revint à Rome. Il n'avait pas encore quitté la Pologne en 1609⁽¹⁾, mais il était déjà dans la ville éternelle en 1616; car, cette année-là, il donna son approbation à la traduction grecque vulgaire de la *Doctrine chrétienne* de Bellarmin, par Léonard Philaras, imprimée à Rome; et il n'est pas vraisemblable que,

(1) Cf. Michel Harasiewicz, *Annales ecclesiæ ruthenæ* (Lemberg, 1862, in-8°), pp. 258-259.



si Arcudius eût alors été en Pologne, le maître du sacré Palais l'eût chargé d'examiner cet ouvrage⁽¹⁾.

De retour à Rome, Pierre Arcudius trouva auprès du cardinal Scipion Borghèse un accueil des plus bienveillants et fut admis à faire partie de sa maison, à titre de théologien⁽²⁾. Il demanda alors et obtint l'autorisation de passer au rite latin⁽³⁾. Mais un homme qui aimait la retraite et l'étude devait se trouver mal à l'aise dans le palais bruyant d'un prince de l'église romaine⁽⁴⁾; aussi le voyons-nous aller demander un asile plus calme au Collège grec⁽⁵⁾, alors dirigé par les Jésuites, auxquels il avait contribué pour une large part à faire confier l'administration de cette maison⁽⁶⁾. Ce fut là que Pierre passa les dernières

(1) Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 105.

(2) Romam reversus, a Scipione Cafarellio cardinali, Pauli quinti pontificis sororis filio (qui avunculo gratificaturus in Burghesiam gentem cooptari maluit) perhonorifice exceptus atque in domesticorum numerum, theologi munere, adscriptus est (*Historia Collegii Græcorum de Urbe*).

(3) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, p. 225.

(4) Verum privatæ vitæ atque litterarii otii amatissimus Petrus haud diuturnum tempus in aulico strepitu ac motu versari sustinuit (*Historia Collegii Græcorum de Urbe*).

(5) Literarum quam honorum vel alterius cuiuspiam rei cupidior, secessit in ædes Collegii Græcorum, ubi triennium atque eo amplius ante suum obitum... vixit (Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, p. 225).

(6) Après avoir dit que Paul V confia la direction du Collège grec aux Dominicains, en 1609, Rodotà ajoute (*Rito greco in Italia*, t. III, pp. 154-155) : « Accadde questa nuova variazione nel tempo in cui alcuni Greci, stati una volta alunni, erano affezionati alla Compagnia di Gesù, e godevano molto credito nella corte di Roma per la loro eminente virtù e dottrina. Tali erano monsignor Cariofilo, Candiotto, arcivescovo d'Iconio e teologo del cardinale Ludovisi, nipote di Gregorio XV; Pietro Arcudio da Corfù, teologo del cardinale Borghese, e Gregorio Porzio di Rettino (sic), segretario delle lettere latine del medesimo porporato. Riflettendo questi essere le cose del Collegio in uno stato poco felice, e mal grado soffrendo le frequenti mutazioni, cui fino allora era stato soggetto, crederono di non dovere più dissimulare, ma d'essere tenuti ad efficacemente procurare che fosse l'antica disciplina ristabilita nel suo antico vigore, giudicarono di concorde sentimento che a facilitare questo disegno potesse unicamente contribuire la direzione de' Padri della Compagnia, sotto de' quali avea il Collegio goduto perfetta pace dal 1591 sino al 1604, ed era



années de sa vie. Projeté contre terre dans une rue de Rome par un cheval chargé de barils de vin, il perdit, à la suite de cet accident, l'usage de ses jambes. Réduit à ne pouvoir bouger de place, il se faisait transporter tous les matins dans la bibliothèque du Collège et ne rentrait dans sa chambre qu'après le coucher du soleil (1).

Il mourut, en 1633, au Collège grec et fut inhumé dans l'église de Saint-Athanase (2). Il légua au Collège sa bibliothèque, moins remarquable par le nombre que par le choix des ouvrages qui la composaient. A l'époque où fut écrite l'*Histoire*, on conservait encore dans cette bibliothèque le portrait d'Arcudius avec cette inscription :

BIBLIOTHECA·PETRI·ARCVDII· (3)

Pierre Arcudius était d'une haute taille et avait le visage fortement coloré (4). Indépendamment des deux portraits de lui mentionnés précédemment, il y en avait un troisième dans la cour du Collège grec, avec l'inscription :

PETRVS·ARCVDIVS·CORCYRÆVS· (5)

et un quatrième, le meilleur, vis-à-vis du vestibule même, et placé de façon à s'offrir perpétuellement aux regards des personnes qui entraient; ce dernier portrait était accompagné de l'éloge suivant (6) :

stato riguardato come una delle comunità più osservanti e meglio regolate di Roma. Appena finì il periodo de' giorni il cardinal Giustiniani che monsignore Cariofilo, Arcudio e Porzio, valendosi dell' opportunità del tempo, ottennero da Gregorio XV il ritorno al Collegio de' PP. Gesuiti, e ne fù tolto il peso ai Domenicani. »

(1) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, pp. 225-226.

(2) Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 165.

(3) *Historia Collegii Græcorum de Urbe*.

(4) *Statura fuit alta, ore rubicundo* (Erythræus, *Pinacotheca I*, p. 226).

(5) *Historia Collegii Græcorum de Urbe*.

(6) *Historia Collegii Græcorum de Urbe*.



Petrus Arcudius Corcyræus, Collegii Græcorum alumnus, philosophicam ac theologicam lauream primus omnium hic adeptus, a romanis duobus pontificibus in Russiam Prussiamque bis missus ad ortas ibi de fidei veritate controversias dirimendas, plurimos ad romanæ sedis obsequium viginti annorum studio ac labore traduxit. Romam reversus de orientalis et occidentalis ecclesiæ consensu aliorumque argumentorum libris cum pluribus evulgatis bibliothecam vitamque suam magno cum doctrinæ ac pietatis nomine hic reliquit (1).

Un cinquième portrait de Pierre Arcudius a été l'objet de ce quatrain de Gabriel Naudé :

PETRI ARCUDII CORCYRÆI

Artibus ingenuis ne Græcia mœsta careret,
antiquo veluti nunc caret imperio;
illa tuo, Arcudi, studio magnoque labore
aggressa est tandem pellere barbariem (2).

Un savant fort versé dans les lettres grecques et latines, Balthasar Ansidei, aimait à répéter qu'Athènes elle-même n'avait pas été aussi attique que le langage de Caryophyllis et d'Arcudius(3). C'était peut-être pousser un peu loin l'amour de l'hyperbole. Tel est l'avis de Léon Allatius, qui, d'ailleurs, ne ménage guère son compatriote : « Vir pius, integer, veritatis amans, sectariorum hostis, quorum et nomina abhorruit, plus tamen æquo ardentius ; et, cum posset sæpenumero rationibus, iniuriis maluit tutari sententiam ; sic, dum omnia quæcunque excerpterat in quocunque argumento dicere studet, plerumque a proposito digressionibus, iisque longissimis, rem et orationem

(1) *Historia Collegii Græcorum de Urbe.*

(2) Gabriel Naudé, *Epigrammata in virorum literatorum imagines quas illustrissimus eques Cassianus a Puteo sua in bibliotheca dedicavit* (Rome, 1641, in-8°), p. 5.

(3) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, p. 225.



perturbat : stylo græco, quo sibi nimium plaudebat, infelicior, quidquid dixerit Balthasar Ansideus (1). »

Arcudius enseigne le grec à Pierre de la Senne⁽²⁾, homme de lettres, né à Naples, en 1590, d'une famille d'origine française, et mort à Rome, le 3 septembre 1636.

OUVRAGES INÉDITS DE PIERRE ARCUDIUS

1) Ἐγκώμιον εἰς Γρηγόριον τρισκαιδέκατον πάπα[ν] Ῥώμης, Πέτρου Ἀρκούδου Κερκυραίου. Incipit : Ἀθηναῖοι μὲν πρότερον ἐπιταφίους γράφειν τοῖς καλῶς τελευτήσασιν ἐν πολέμοις. Desinit : σκῆπτρα πατριαρχῶν, μαρτύρων στέφανοι ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. ἀμήν. Se trouve dans le *Parisinus 1100* de l'ancien fonds grec, du f. 56 r° au f. 60 v°. Est peut-être autographe.

2) *Historia de Ruthenorum cum Romana sede unione*. Est conservée aux Archives du Collège grec de Rome. Voir plus haut, p. 216. Nous ne donnons pas ce titre comme rigoureusement exact; car, malgré nos recherches, nous n'avons pu retrouver cet ouvrage dans lesdites Archives, dont le classement laisse beaucoup à désirer.

3) *Collegii Græcorum de Urbe primordia*. Ouvrage conservé aux Archives du Collège grec de Rome, dans le tome premier, où il est relié avec d'autres documents. Cette Relation est dans un fort mauvais état de conservation, plusieurs feuillets ayant été rongés par les souris. L'auteur de l'*Historia Collegii Græcorum de Urbe* s'est servi de ce travail d'Arcudius pour écrire le sien.

4) *Responsio ad librum Gabrielis Severi Philadelphiensis de Sacramentis*. Mentionné par Nicolas Comnène Papadopoli, *Prænotiones mystagogicæ*, p. 139.

5) *Responsio ad Catumsyritum*. Également mentionné par Nicolas Comnène Papadopoli, *Prænotiones mystagogicæ*, p. 336.

(1) *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 999.

(2) Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca I*, p. 107.



OUVRAGES DE PIERRE ARCUDIUS PUBLIÉS
MAIS NON DÉCRITS PRÉCÉDEMMENT

1)

ANTIPPΗΣΙΣ

ABO

APOLOGIA

PRZECIWKO KRZYSZTO-
FOWI PHILALETOWI KTORY
NIEDAWNO WYDAL KSIĄSZKI
IMIENIEM STAROZYTNEY RVSI, RE-
ligij Greckiej, przeciw Książkom o
Synodzie Brzeskim, napisanym
w Roku Panskim
1597.

Sirach. 13.

Jesli kiedy wilk sie z owca zgodzi, tedy
grzesznik z sprawiedliwym.

W WILNIE.

Przez Dánielá Lánczyckiego, Roku
Pánskigo, 1600.

Traduction du titre ci-dessus :

Ἀντίπρησις sive Apologia contra Christophòrum Philaethem, qui nuper edidit libros nomine antiquæ Russiæ religionis græcæ, contra libros de Synodo Brestensi scriptos anno Domini 1597. Vilnæ, apud Danielelem Lancitium, anno Domini 1600.

In-4° de 1 feuillet (pour le titre) et 232 pages fautivement chiffrées. Il y a, en effet, deux pages 147, de sorte que la dernière page chiffrée porte par erreur 230, au lieu de 231. La page 232 est blanche. Titre encadré. Livre de la plus excessive rareté.

Un certain nombre d'auteurs⁽¹⁾ ont attribué avec raison à Pierre Arcudius la paternité de cet ouvrage, publié sous le voile de l'ano-

(1) Surtout polonais ; voir notamment : Adam Jocher, *Obraz bibliografczno historyczny literatury i nauk w Polsce*, tome III (Vilna, 1857, in-8°), page 553, n° 9452.



nyme. Cette attribution est pleinement justifiée par l'existence, entre nos mains, d'un manuscrit contenant un texte latin de l'*Antirrhesis*. C'est un in-8° de 169 feuillets couverts d'une écriture fine et compacte du dix-septième siècle. Du premier feuillet, qui devait contenir un titre développé, il ne reste plus qu'un lambeau de la marge intérieure. En tête du recto du feuillet 2 (aujourd'hui le feuillet 1), on lit cet intitulé : *Petri Arcudii Corcyraei Apologia adversus Christophorum Philaethem*. Ce volume ne contient pas l'épître dédicatoire et la lettre en latin qui figurent en tête de l'imprimé polonais et que nous reproduisons ci-dessous :

Illustrissimo ac magnifico domino d. Leoni Sapihæ
cancellario M. D. L. capitaneo Slonimscensi Mohiloviensi &c. &c. domino observandissimo ἐνωσιόφρων
σχισματομίσῃς ὁ ἐλεγχόψευδῆς S. P. D.

In operum dedicatione, illustrissime domine, eius potissimum ratio haberi solet, qui possit et velit oblatum sibi munus vel patrocinio defendere, vel splendore nominis illustrare : quas sane conditiones, si Christophorus ille Philaletes (*sic*) recte intellexisset, alium patronum τοῦ πονηροῦ κόμματος, ut ille comicus ait, merito sibi elegisset. Quis enim credat catholicum principem seu velle, seu posse hæreticum hominem eiusque mendacia, quasi quodam clypeo, auctoritate sua protegere et a iustis piorum virorum oppugnationibus vindicare? At enim ea est impudentia hæreticorum, quorum frons, ut quodam in loco verissime scribit S. Augustinus, non est frons, qui et auxilium illius implorare et eius specioso ac splendido nomine sua scripta exornare non vereantur, cuius piissimos parentes iniuria affecerint, convitiis insectati sint atque in eos arma sumpserint et, quantum in eis est, vulnerarint, prostraverint, occiderint. Ac, ne longius abeam, en noster Philaletes (*sic*), egregius scilicet veritatis amator, in toto illo suo mendacissimo opere ecclesiam catholicam romanam imprimis oppugnat et eam funditus evertere molitur; Romanum pontificem reprehendit, damnat, deque illius sanctissima fama vilissimum caput ore polluto detrahare audet. Serenissimum regem nostrum



insimulat, optimos Russorum antistites summa totius orbis christiani gratulatione cum romana, hoc est vera dei ecclesia firmissimo fœdere antiquæ religionis coniunctos et consociatos, instar luti pedibus calcat. Magnum cancellarium summis laudibus tantum extollit : at quis modus iste est novus captandi benevolentiam nunquam antea in scholis rhetorum auditus? Estque hoc illi simillimum, si quis una manu mulceat hominem, altera verberet : cæterum quæ causæ illum ab eiusmodi operis nuncupatione iure optimo deterrere potuissent, eædem me vehementer ppulerunt ut tibi, Leoni, magnanimo principi, alteri nimirum non minori cancellario, dicarem et consecrarem præsens antidotum adversus Philalethi delirationes incredibiles : sive enim amplissimam potestatem, qua præditus es et præclarissima quæque facinora efficere potes, sive benevolentiam singularem, qua velis opem ferre oppressis atque afflictis, sive nimiam pietatem erga vineam domini sabaoth, eiusque maximum in terris custodem, spectem, non possum vehementer patrocinium tuum expetere, mihi que affuturum sperare.

Postremo ut et animi mei grati ac memoris acceptorum a te beneficiorum testimonium aliquod extet, hoc levidense munusculum tibi tanto senatori adfero. Ne miretur autem illustrissima D. vestra si nomen meum alioquin cæteris omnibus tibi que imprimis optime notum suppressendum mihi fuerit quod Philalethem indignum existimaverim qui illud audiat ; quem tamen in hoc eodem laudo quod illum Æsopicum asinum leonina pelle indutum, qui, quum primum cœpit ἐγκάσθαι, agnitus est, prudenter noluerit imitari. Proinde ne se ipsum vel ipso nomine proderet cui potissimum aperiendum erat nomen (erat autem regni cancellario cui dicabat librum) saltem in privatis literis aperire, illud minime ausus sit. Id quod testantur eiusdem catholici principis literæ ad antistitem Wladimiriensem de hac re datæ, quas sane aliunde acceptas hic intexere operæ pretium esse duxi. Quod si in posterum mutabit consilium, et illud omnibus patefaciet (quod eum facturum minime spero), agnoscat asinus verum leonem (neque enim in sylva latebit) qui pro



vera fide catholica et antiqua Græcorum atque Russorum religione præclare mortem oppetere et vitam profundere sit paratus. Deus optimus maximus illustrissimam D. V. bonis omnibus quam diutissime conservet incolumem.

Exemplar literarum quas misit illustrissimus regni cancellarius ad præsulem Wladimiriensem.

Reverendissime domine amice charissime et observandissime, certiore esse me factum a reverendissima D. V. quid inaudiverit de Multano, qui apud me est, quod id mea interesse existimasset, gratum habeo. Quod officii benevolentiaëque suæ erga me genus, quoties usurpabit (ut autem, quoties usus accidet, usurpet, rogo) erit mihi semper gratissimum. De Moldaviæ principe non video quicquam esse eiusmodi quod sit ab isto Multano in suspicionem revocandum. Multanum se esse ait Multanorumque propinquitatem, non Moldavorum præ se fert. In ea tamen, quæ mihi significanda putavit, sensim et accurate inquiram. Quod attinet ad inscriptionem, mihi usque nunc inauditam, nescio cuiusnam ad me scripti libri, ecquisnam is tandem sit, omnino nihil sciam, neque prorsus quicquam scissem, nisi ea de re a reverendissima D. V. litteras accepissem. Libellum eum, rogo, si potest, ad me mittat et nomen proprium auctoris, si novit, aperiat, nam Philalethis fictum esse apparet. Simul atque quis is sit et quidnam sit istud rei rescivero, alium sibi patronum suarum eiusmodi scriptionum is scriptor bonus ut adoptet, cum illo agam. Τὸν μὲν γὰρ Χριστὸν καὶ τὰ τοῦ Χριστοῦ φρονῶ, τὰ καθολικῶν, τῶν δὲ ἄλλων ἀπάντων καταφρονῶ. Cupio bene valere reverendissimam D. vestram.

Datum Samosci, die 30 mensis octobris, anno Domini 1598.

A la page 5 commence l'ouvrage, en polonais, par un titre de départ dont voici la traduction :

Antirrhesis contre Christophe Philalèthe et ses livres pleins de fausseté, portant le titre d'Apocrisis et publiés dans une



imprimerie clandestine (1). *A la connaissance de tous ceux qui aiment la concorde et l'union sainte aussi bien comme avertissement contre l'hérétique, qui vient de se couvrir du manteau russe, comme le loup de la peau de la brebis.*

Dans la préface, qui commence à la page 6, l'auteur déclare avoir visité Corfou, Céphalonie, Zante et Cérigo.

Biblioth. du Musée Czartoryski, à Cracovie.

2)

BESSARIONIS

CARDINALIS,

ARCHIEPISCOPI NICOENI (*sic*),

Opusculum

De processione Spiritus S.

AD ALEXIVM LASCARIM

Philanthropinum.

Petro Arcudio Corcyræo, Collegij Græcorum

in Alma vrbe alumno, Presbytero græco,

Philosophiæ, ac sacræ Theologiæ Doctore,

interprete.

CRACOVIAE,

In Officina Architypographica LAZARI.

1602.

In-4° de 102 pages et 1 feuillet blanc. Vignette sur le titre. Ouvrage de la plus insigne rareté.

Le titre et les pièces liminaires occupent les douze premières pages. Le traité commence à la page 13.

Nous reproduisons seulement l'épître dédicatoire :

Illustrissimo ac reverendissimo domino Bernardo
Macieovio, episcopo Cracoviensi, duci Severiensi,
senatori amplissimo, Petrus Arcudius S. D.

Proximis superioribus annis, cum, inter volvendum meos
qualescunque libros, præsentem hunc aureum libellum repe-

1. Cet ouvrage est en effet imprimé sans indication de lieu. Voir Adam Jocher, *Obraz bibliograficzny historyczny literatury i nauk w Polsce*, tome III (Vilna, 1857, in-8°), p. 553, n° 9450.



rissem (quem olim Romæ, in Collegio Græcorum degens, ex vetustissimo et emendatissimo exemplari manu propria descripseram), tibi que, antistes optime in primis et integerrime, indicassem, iussu tuo et hortatu factum est ut e græco in latinum converterim.

Et vero opportune ac non sine nutu divini numinis hac nostra ætate id fieri accidit, quando eandem faciem rerum conspiciamus, quæ Bessarionis ævo extitit. Quid enim in illo celebratissimo et virorum illustrium omni genere virtutis florentissimo œcumenico Florentino Concilio statutum sit atque definitum, non tantum historice verum etiam theologice, talis ac tantus vir fidelissime doctissimeque recenset, et virum clarissimum Alexium Lascarum Philanthropinum, qui e cæsarea imperatorum stirpe genus ducebat, syncera et accurata explicatione dogmatis munitissime fulcit et ad omnes adversariorum ictus propulsandos egregie instruit.

Ingenti autem Dei Optimi Maximi beneficio factum est ut hoc nostro seculo etiam Russi tui, quos nimirum in charitate non ficta diligis et quibus a te nullum amoris, nullum studii et humanitatis, nullum pietatis officium deest, cum romana, hoc est vera Dei ecclesia coniungerentur et consociarentur. Neque dubium est quin illis huius libelli frequens usus, lectio et relectio maximam utilitatem sint allatura. Cui vero potissimum recepta consuetudine dicendus et consecrandus esset, non diu mihi fuit deliberandum. Tibi enim uni maxime ex omnibus, Bernarde Macieovi clarissime, vir magnanime atque omni virtute ornatissime (sive quia me hominem Græcum et peregrinum abhinc multis annis in tuam tutelam et patrocinium suscepisti maximisque beneficiis ornasti et ad hoc opus præstandum impulisti; sive etiam ac potissimum, quia instar alterius Bessarionis præ cæteris summum studium atque omnem curam et laborem in eo posuisti, ut sanctissima ista necessitudo atque coniunctio ecclesiarum suum finem sortiretur), tibi, inquam, iure optimo debebatur.

Ad hæc illud etiam addam quod de tuo isto novo gradu



amplissimi honoris et augustissimæ dignitatis episcopatus Cracoviensis æque summi atque infimi et exteræ nationes et gentes, ipso quoque Patrum protocoryphæo Clemente octavo favente et annuente, tibi gratulantur, tuæque singulari virtuti hoc tribuunt ut cum Samuele patruo tuo consociatus, ætate posterior, virtute par, tam brevi tempore eadem ornamenta dignitatis obtineas, idem sacrum ovile pascas et modereris. Quod non solum raro admodum sed nunquam antea in episcopo Cracoviensi eidem familiæ contigisse ex veterum monumentis satis colligere licet. Ne itaque in tanta lætitia cunctæ civitatis Cracoviensis, totius senatus, omnium ordinum, universi Regni, dixerim pene totius orbis, me unum tristem esse et voluptate caruisse aliquis arbitretur, tenuem hunc laborem, signum meorum gaudiorum, tibi, divine pontifex, do, dico et consecro.

Suscipe igitur illa solita tua benevolentia et hilaritate hoc præsens munusculum, quod sane *μεγάλμικρον σύνταγμα*, hoc est et magnum et parvum opusculum, merito aliquis dixerit; ac parvum quidem, si Bessarionem non græcum, hoc est non in propria eloquentia et illa attica gratia rotundum ac splendidum, sed latine loquentem agnoverit; præsertim cum et homo Græcus, quique in media Russia, hoc est in magna tum librorum, tum doctissimorum virorum versatur penuria, eum veluti in theatrum et scenam in aliena veste et peregrino ornatu introducat et repræsentet. Magnum vero, quin etiam maximum et amplissimum, si ex dignitate authoris, viri immortalitate dignissimi, vel ex magnitudine argumenti sumenda sit æstimatio. Postremo si et animi mei promptitudo et singularis propeusio, qua illud offero, spectetur, non sane exiguum, neque iniucundum fore existimo. Vale.

Biblioth. du Musée Czartoryski, à Cracovie.



3)

IOANNIS BECCI
 CONSTANTINOPOLITANI
 PATRIARCHÆ,
 INSCRIPTIONES,
 IN SENTENTIAS SANCTORVM
 Patrum, quas de processione
 spiritus sancti collegit.
 PETRO ARCVDIO INTERPRETE.
 CRACOVIAE,
 In Officina Typographica LAZARI.
 1603.

In-4° de 60 pages, dont la dernière blanche; la pagination est fautive en ce que le chiffre 43 est deux fois répété. Vignette sur le titre. Livre de la plus insigne rareté.

Collation des pages liminaires :

Pages 1-2 : Le titre.

Pages 3 à 5 : Épître dédicatoire reproduite ci-après.

Pages 6 à 11 : Avis au pieux lecteur.

Page 12 : Blanche.

L'opuscule commence à la page 13.

Illustrissimo ac reverendissimo Domino Domino Stanislaο Karnkovio, Dei gratia archiepiscopo Gnesnen. legato nato, regnique Poloniae primati ac primo principi, Petrus Arcudius S. D.

Superioribus Comitibus, illustrissime princeps, quamvis non admodum integra valetudine esses, eam tamen erga Russorum antistites benevolentiam habuisti, ut et res illorum in consultationem venire permiseris, quo liberius defensionem illorum susciperes, tuoque studio, favore et gratia eos protegeres et ab adversariis vindicares; et rei divinae interesse singulasque caeremonias illorum diligenter observare atque ad caelum laudibus extollere, alioquin satis prolixas, huius aetatis ac dignitatis vir, et tali tempore, mole videlicet totius Reipublicae



negotiorum onustus, minime gravatus fueris. Pro qua re immortales gratias illi merito agunt et habent, habituri quoad vixerint. Ego vero, cum et longe antea illorum causam apud illust. D. V. egissem, et admodum humane liberaliterque tractatus essem, deinde vero et una cum illis consociatus Varsaviæ tuorum beneficiorum æque atque illi particeps exitissem, cœpi cogitare si quo modo aliquod signum grati animi in tam optimum atque beneficentissimum patronum dare possem. Atque ut nunc sunt præsentēs res quas de concordia atque unitate ecclesiarum tractamus, quasque præ manibus habemus, si quid esset quod huc spectaret, illud offerre tuoque nomini dicare et consecrare non dubitabam, tum ut gratus erga tantum principem esse cognoscerer, tum ut omnibus constaret talem ac tantum virum, qui, si senatoriam dignitatem spectes, regiæ maiestati proxime accedat; si pontificiam, longe antecedit, et cui nil antiquius quam in Deum pietas sit et religio, huic tam honestæ, iustæ et piæ causæ non defuisse. En itaque Ioannis Becci, Constantinopolitani patriarchæ, defensoris acerrimi catholici dogmatis, *Inscriptiones*, quas ego e græcis latinas feci, in selecta sanctorum dicta de processione spiritus sancti, et contra eas Confutationes Palamæ, et adversus Palamam pro Becco Bessarionis Apologia sese mihi offerunt. Sane quidem opusculum, si molem spectes, perexiguum: si argumentum, amplissimum: si vim atque naturam quodammodo illi insitam atque innatam, peracutum, efficax, acre, grave, ac non immerito cum seminibus comparaveris, ex quibus, alioquin minutissimis, stirpes, ramos, truncos, denique excelsas arbores natura gignit et procreat. Ex hoc quoque, ut ego existimo, tot postea clarissimorum virorum sempiternæ memoriæ monumenta, tot gravissimæ, tamque prolixæ orationes Gennadii, Bessarionis, Gregorii Protosyngeli et aliorum emanarunt. Ac, licet quam ornatissimum illud offerre tanto principi vehementer optaverim, quod aliquo modo sane fuisset, si sententias patrum, quæ hic desiderantur, et quas alii quod maxime notæ essent, silentio præterierunt, denuo collegissem; illud tamen non



parum obstitit, nimirum incommoditas loci ac bibliothecarum penuria, quippe in media Russia versor, quo minus hoc præstare potuerim; quamquam tibi, sapientissime senex, insigni nimirum tamquam politico, ita et oratori christiano atque in lectione Patrum multum versato, hisce nihil opus esse probe intelligo. At neque pium lectorem retardabunt: tum quod eæ quales fuerint, ex inscriptionibus satis liqueat; tum quod adversarius qui Beccum temere confutare conatur, minime eas inficietur. Quod si per otium et maius commodum eas colligere, quemadmodum spero, mihi licebit, in publicum proponere et cupientibus satisfacere non omittam. Tu interea, magnanime princeps et ab omnibus venerande atque divine pontifex, hoc qualecunque munusculum æqui bonique consulas, nosque, ut facis, tutela tua et patrocínio foveas. Vale.

Biblioth. du Musée Czartoryski, à Cracovie.

4)

BESSARIONA
CARDINALA,

ARCYBISKVPA NICENSKIEGO,
RZECZ

O pochodzeniu Ducha S.

DO ALEXEGO LASZKAREGO

Philantropiną.

*Przez Księdza Piotra Arcudiusza z Korciry Gręka,
Philosophiéy y Theologiéy Doktora, z Gręckie-
go na Lacinskié: potym przez X. Iana Ianusz-
owskiégo, Archidiakona Sadeckiégo, z Lacinskié-
go na Polskié przeloziona.*

W KRAKOWIE;

W Drukárni LAZARZOWEY, Roku Pán-
skiégo 1605.

Traduction du titre ci-dessus :

*Bessarionis cardinalis, archiepiscopi Nicæni, opusculum de
processione Spiritus S. ad Alexium Laszarim Philanthropinum,*



a presbytero Petro Arcudio Corcyraeo Græco, philosophiæ et theologiæ doctore, e græco in latinum, deinde a sacerdote Ioanne Ianuszovio, archidiacono Sandecensi, e latino in polonum translatum. Cracoviæ, in officina Lazari, Anno Domini 1605.

Au recto de l'avant-dernier feuillet, on lit ce colophon :

Cum Gratia & Priuilegio, S. R. M. & licentia Superiorum.
W Krakowie, W Drukárni Lázárowéy, Bázyli Skálski, Roku Pánskiégo, 1604.

In-4° de 10 feuillets non chiffrés, 172 pages, 1 feuillet ayant au r° la souscription et blanc au v°, et 1 feuillet entièrement blanc. Texte sur deux colonnes, latin à gauche, polonais à droite. Livre de la plus insigne rareté.

Collation des feuillets liminaires :

Feuillet 1 : Le titre.

Feuillets 2 à 6 : Épître dédicatoire en polonais à Léoni Sapieha, chancelier de Lithuanie, datée de Cracovie, le 20 avril 1605.

Feuillet 7 : Épître dédicatoire en latin au même par Pierre Arcudius, non datée.

Feuillet 8 : Préface latine du même au lecteur, sans date.

Feuillets 9 r° à 10 r° : Avertissement du traducteur polonais en langue polonaise.

Feuillet 10 v° : Argument de l'ouvrage, en latin.

Bibliothèque de l'Académie des Sciences, à Cracovie : n° 2745.

5) Traduction latine littérale de deux inscriptions grecques relatives à Hérode Atticus et à sa femme. Publiée à une date que nous ignorons, car il nous a été impossible de trouver un exemplaire de cet opuscule, qui ne doit avoir que quelques pages. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que Pierre Arcudius publia son travail après celui de Isaac Casaubon, paru sans date, mais certainement en 1606; car il fait allusion dans ses notes au travail de ce savant; il y dit, en outre, avoir pris conseil de Jean-Matthieu Caryophyllis sur une difficulté d'interprétation.

La version latine d'Arcudius a été reproduite par Jacob Spon, dans ses *Miscellanea eruditæ antiquitatis* (Lyon, 1685, f°), pp. 323 et suiv. et les Notes, pp. 326-327.



6) *MENOLOGIVM GRÆCORVM* Jussu Basilij iunioris Imp. Constantinopolitani ante annum sal. DCCCCLXXXIV conscriptum, *Et ad fidem membranacei codicis Vaticani à Petro Archudio Corcyrensi, V. C. latinè versum nunc primum edidit Ferdinandus Vghellus.*

A été publié dans l'*Italia sacra*, tome VI (Rome, 1659, f°), col. 1049-1230; et dans le même ouvrage (édition de Venise), tome X, supplément, col. 243-348.

7) *Breviarium rituum & cæremoniarum Græcorum. Romæ.* In-8°, en grec (sans date).

Attribué par Fabricius (*Bibliotheca græca*, édit. Harlès, XI, p. 449) à Pierre Arcudius. Nous citons ici ce titre pour acquit de conscience, mais nous sommes persuadé que, trompé par quelque traduction inexacte et tronquée de l'intitulé du Νέον ἀνθολόγιον, publié à Rome, en 1598, in-8°, par Antoine Arcudius, Fabricius a dû commettre une confusion et attribuer à Pierre Arcudius la paternité de cet ouvrage.

8) Lettre de Pierre Arcudius. Une lettre de lui à Gabriel Sévère, métropolitain de Philadelphie, a été publiée par Jean Lami, *Deliciæ eruditorum*, t. XV (Florence, 1744, in-8°), p. 128. Incipit : ἐγὼ σε, τιμιώτατε πάτερ, καὶ πρότερον. Datée de Rome, le 8 poseidéon (décembre), sans millésime, mais écrite sous le court pontificat de Grégoire XIV.

FRANÇOIS ARCUDIUS

FRANÇOIS ARCUDIUS, d'Otrante⁽¹⁾, naquit en 1596⁽²⁾. Il était

(1) D'après Janus Nicius Erythræus (*Pinacotheca II*, p. 77), François aurait vu le jour à Soletto; mais la *Chronique* (f. 44 v°) affirme qu'il était d'Otrante. Voir aussi, à la page 234, la légende de son portrait.

(2) Ermanno Aar, *Gli studi storici in terra d'Otranto* (Florence, 1888, in-8°), page 189.



fil d'ANTOINE ARCUDIUS, protopapas de Soletto⁽¹⁾, compilateur et éditeur du *Nouvel Anthologium*, paru à Rome, en 1598⁽²⁾.

Entré au Collège de Saint-Athanase, François y fut le condisciple de Léon Allatius et y eut pour professeurs de rhétorique Nicolas Alemanni et Jason Sozomène. Sous ces excellents maîtres, il fit de tels progrès qu'il parvint à parler et à écrire d'une façon parfaite le grec et le latin; il composait également en ces deux langues des vers très élégants. François étudia la philosophie et la théologie sous les Dominicains, qui avaient alors la direction du Collège grec. Il quitta cet établissement, après y avoir obtenu le grade de docteur et enseigné pendant deux ans la grammaire grecque. C'était un jeune homme d'une excellente nature et d'une grande piété. Nommé protopapas latin à Otrante, il se rendit par ses enseignements fort utile à ses compatriotes⁽³⁾.

(1) Cette parenté est affirmée par Janus Nicius Erythræus (*Pinacotheca II*, p. 77) : Antonii Arcudii, docti hominis et Soliti archipresbyteri, filius.

(2) On peut voir la description de cet ouvrage rare dans notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles* (t. II, pp. 127-131). Nous saisissons cette occasion pour rectifier une erreur qui s'est glissée dans l'indication de la pagination de ce volume : c'est un in-8° de 36 feuillets non chiffrés (certains exemplaires en ont 38, 39 et même 40), 381 pages chiffrées en grec, 3 pages blanches, 533 pages chiffrées en grec et 3 pages non chiffrées, dont les deux premières contiennent l'errata et la dernière est blanche. Nous avons vu de ce livre un superbe exemplaire sur vélin, revêtu d'une reliure en maroquin rouge, avec fermoirs d'argent, et dont le premier plat porte, frappées en or, des armoiries cardinalices.

(3) Dedit operam litteris tum græcis tum latinis Romæ in Collegio græco, una cum Leone Allatio. Rhetoricæ magistros habuit Alemanum et Iasonem Sozomenum : quibus doctoribus tantum profecit ut græce latineque optime loqueretur & scriberet, et in utraque lingua elegantissimos versus efficeret. Philosophicas vero theologicasque disciplinas a patribus Dominicanis accepit ac, decurso eorumdem studiorum curriculo, sacris initiari Latinorum ritu ac moribus voluit, statimque sacerdos factus, memor patriæ, memor parentum, suos ad penates se recepit ; ubi, docendo instituendoque, magnæ popularibus suis utilitati atque usui fuit ; quibus etiam sacramentis frequenter administrandis non minimum profuit (Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca II*, p. 78). — Francesco Arcudi si parti dottore, havendo insegnato doi anni grammatica greca, & si fece arciprete



Étant retourné à Rome, il y fut accueilli avec bienveillance par le cardinal François Barberini⁽¹⁾, et nommé chapelain du pape Urbain VIII⁽²⁾.

François Arcudius reçut l'onction épiscopale dans l'église du Collège grec⁽³⁾ et fut promu, le 19 décembre 1639, à l'évêché de Nusco, dans le royaume de Naples. Il mourut, le 8 octobre 1641, à Bagnoli Irpino et fut inhumé dans la collégiale de cette ville⁽⁴⁾.

Un portrait à l'huile de François Arcudius existe au Collège grec de Rome. Nous en possédons une photographie. Le personnage est représenté de face, à mi-corps ; il porte la soutane, le camail et le capuchon ; les yeux pétillent d'intelligence ; le visage, mélancolique et doux, est encadré d'une belle barbe noire.

Au dessus de la tête, on lit :

FRANCISCVS · ARCVDIVS · HYDRVNTINVS ·
NVSCANENSIS · EPISCOPVS ·

Pendant son second séjour à Rome, François Arcudius collabora, ainsi que plusieurs autres Grecs, au *Tombeau* que Jean-Jacques Bouchard éleva à la mémoire de Peiresc. Voici les deux épigrammes de lui qui se lisent à la p. 77 de ce curieux Recueil.

Francisci Arcudii.

Βαρβερινὸς Φραγκίσκος ἐδρέψατο σῶν ἀρετῶν
ἄθρα, εὖτ' ἐβίους, τεύξε δ' ἔροιο μέλι·

latino in Otranto sua patria. Era di buonissima natura & divotissimo (*Chronique*, f. 44 v^o).

(1) Ea igitur Francisci doctrina, ea virtus, ea probitas, tanquam divini vi numinis, impulsa est Romam. Advenientem Franciscus cardinalis Barberinus, tum rerum dominus, benigne atque humaniter excepit, ad numerum suorum familiarium adscripsit, in postremis non habuit (Janus Nicius Erythræus, *Pinacotheca II*, p. 78).

(2) Fù fatto cappellano di papa Urbano VIII (*Chronique*, f. 44 v^o).

(3) [Fù] promosso al vescovato di Nusco in Regno, essendo stato consecrato nella chiesa di S. Athanasio (*Chronique*, f. 44 v^o).

(4) Ughelli, *Italia sacra*, éd. de Venise, t. VII, col. 541, n^o 31.



καί σε βιοῦντα γέρηρε, φίλησέ τε κηρόθι, Φάβρε,
 στάξε τ' ἀπαί σίμβλων αἰὲν ἔροιο μέλι.
 πικρὰ δὲ νῦν σταλάει ἐπιτύμβια ταῦτα θανόντι
 δάκρυα ἐκ σίμβλων ναί γλυκύπικρος Ἔρωσ.

Τοῦ αὐτοῦ.

Κεῖσαι ὡς φιλόπατρις ἐὼν ὑπὸ σήματι πάτρης,
 ὡς σοφὸς ἐν Ῥώμῃ σήματι λαμπροτέρῳ·
 Μνήμα δὲ τοῦτο σοφοῖς ἐπιτύμβιον ἄφθιτον ἴσμεν,
 ὃ χρόνος οὐ συλᾶ κάρτει, ληθεδόνι·
 ἀμφήριστοι πρόσθε σοφῶν πάτραι, ἄρτι δὲ τύμβοι·
 ἀμφήριστος ἔει τις, Φάβρε, σέο τάφος.

C'est par suite d'un regrettable oubli que la plaquette à laquelle nous empruntons ces deux pièces de vers n'a pas été décrite à son ordre chronologique dans la présente Bibliographie. Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour réparer cette omission.

MONVMENTVM ROMANVM NICOLAO CLAVDIO FABRICIO PERESCIO SENATORI AQVENSIS DOCTRINÆ VIRTUTISQVE CAUSA FACTVM. ROMÆ TYPIS VATICANIS. MDCLXXXIII. SVPERIORVM PERMISSV.

In-4° de 11 feuillets non chiffrés (y compris le portrait de Peiresc) et 120 pages. Plusieurs figures allégoriques dans le volume. Très rare.

Pages 58-60, on trouve huit pièces de vers latins de Grégoire Portius : la première de huit vers élégiaques, la deuxième de dix vers élégiaques, la troisième de six vers élégiaques, la quatrième de six vers élégiaques, la cinquième de six vers élégiaques, la sixième de deux vers élégiaques, la septième de deux vers élégiaques, la huitième de onze strophes saphiques.

Page 77, les deux épigrammes de François Arcudius que nous avons reproduites ci-dessus.

Pages 77-78, la pièce de vers élégiaques grecs de Grégoire Portius reproduite ci-après :



Ἄλλος ἐοῖς ἀέθλοισι μετήρορ ἀσχετα γαίει,
 ἄλλος δρηστοσύναις ἤλιθα κυδιάει·
 ὅς δ' ἐκέκαστο νόψ πιτυτόφρονα μῆτιν ἐλίσσω,
 ὅς δὲ δαημοσύνης φαύσει γαυριάει·
 ἄλλος μειλιχόγηρυσ ἐοῖσι μελίφροσι μύθοις
 γῆθος ἔχει, τέρπει ὅς κτεάτεσσι φρένα·
 ὅς δὲ σαοφροσύναισι σάοφρονα θυμὸν ἰαίνει,
 φέγγος ἀειρόμενος θειοχύτου σοφίης·
 αὐτὸς πᾶσιν ἔης πεπυκασμένος ἤδυμε δῶροις
 Φάβρε, δρηστοσύνη, φρεσσί, λόγοις, σοφίη.

Faisons remarquer que les vers grecs de Grégoire Portius sont assez rares. Il a surtout écrit en latin.

Pages 78-80, une pièce de 80 vers iambiques grecs de Léon Allatius.

Page 83, ce distique grec de Grégoire Portius :

Φάβρε, σοφῶν γλώσσαις τὰ σὰ κύδεα κόσμος ἀεῖδει·
 ἀνέρι τοσσατίψ οὐχ ἄλις ἦε μία.

Pages 97-98, cette pièce de vers politiques :

VERSUS POLITICI GRÆCI RECENTES
 ANDREÆ EPIPHANII CHII

Δὲν ἐλογιάσασιν σοφὰ οἱ παλαιοὶ νὰ ποῦσιν
 πῶς δύο ἤλιοι δὲν μποροῦν στὸν κόσμον νὰ βρεθοῦσιν·
 ἐπειδὴ μοῦ προβάζονται δύο μὲ φῶς καὶ κάλλος,
 ὁ πρῶτος εἶν' ὁ ὕλικὸς καὶ νοητὸς ὁ ἄλλος,
 Νικόλαος Περέσιος Φαβρίκιος νομασμένος,
 ἄνθρωπος πολυφήμιστος, παντοῦθεν ἑακουσμένος·
 μόνος στὴν φρονημάδαν του, ἄξιος στὴν βουλήν του,
 ἄκρος στὴν καλοσύνην του, καὶ ἅγιος εἰς τὴν ζωὴν του·
 σύνοψις τῶν ἐπιστημῶν, τιμὴ τῆς πολιτείας,
 κῆπος χρυσὸς τῶν ἀρετῶν, στέμμα τῆς καθ' ἑξίας.
 Ὁ ὕλικὸς μὲ ταῖς λαμπραῖς ἀκτίνες του φωτίζει,
 ὅλον τὸν κόσμ' ἀπὸ μακρὰ καὶ ὅλον τὸ πᾶν πλουμίζει·
 καὶ ὁ νοητὸς, Περέσιος, μακρ' ἀπὸ τὴν Γαλλίαν



με τζ' ἀρεταῖς του ἐφώτισεν τὴν πᾶσαν ἐπαρχίαν,
 τὴν δύσιν, τὴν ἀνατολήν, ἄρκτον καὶ μεσημβρίαν,
 Εὐρώπην τε καὶ Ἀφρικὴν, Ἀμερικὴν καὶ Ἀσίαν·
 ἐκεῖνος μὲ τὴν λάμπιν του τοὺς τὸν θωροῦν θαμπώνει,
 καὶ τοῦτος τῶν τὸν μελετοῦν θάμπος καὶ σκότος δώνει·
 ἐκεῖνος μὲ τὴν ζέστην του, καλὰ καὶ μέ[σ'] στὰ νέφη,
 τὰ χόρτα καὶ τὰ μέταλλα κ' ὅλα τὰ ζῶα θρέφει·
 καὶ ἐτοῦτος ὅλον ἔθρεφεν μέσ' ἀπὸ τὴν Γαλλίαν
 μὲ τὴν ἐλευθερίαν του σοφῶν τὴν πολιτείαν·
 ἐτούταις του ἡ ἀρεταῖς καὶ ἐλευθερία του ἡ τόση
 μὲ δίκαιον τὸν ἐξέωσαν εἰς τὴν βουλήν νὰ σώσῃ,
 ὅπου ἐπεριλάμψασιν πλεῖον ἡ ἀρεταῖς του,
 ἡ δόξαις του ὑψώθησαν καὶ ἐκλαμψαν ἡ τιμαῖς του.
 Γιὰ τοῦτο νέον ἥλιον λαμπρότατον τὸν κράζω,
 καὶ ταῖς περισσiais του ἀρεταῖς ἀκτίνες ὀνομάζω·
 στὸ ὕστερο ἐβασίλευσεν ἀπὸ τὸν κόσμον τοῦτον
 σὰν ἥλιος λαμπρότατος καὶ φωτερὸς ὀποῦτον,
 γιὰ ν' ἀνατελῆ πάντοτε, καὶ νὰ λαμπροφωτίσῃ
 σὰν ἥλιος στοὺς οὐρανοὺς, χωρὶς ποτὲ νὰ σβήσῃ.

Page 118 : Six vers albanais de Daniel Cortese.

DANIEL CORTESE, fils de **GEORGES CORTESE** et d'**ADRIENNE**,
 était de Lungro. Il entra au Collège grec de Rome, le 10 jan-
 vier 1631, à l'âge de quatorze ans. Il y étudia les éléments de
 la grammaire, y fit un an d'humanités, trois ans de philosophie
 et un an de théologie ; il y fut aussi tonsuré. Il quitta le Col-
 lège grec, le 21 juin 1639, pour accompagner un malade et
 avec promesse de revenir ; mais, n'étant pas revenu à l'époque
 fixée, il fut exclu de l'établissement par le cardinal protecteur ⁽¹⁾.

Le malade que Daniel Cortese accompagna était **DOMENICO**
GRECO, fils du prêtre **MAURICE GRECO** et d'**AGNÈS MUSACCHIA**,
 de Sainte-Sophie, en Calabre. Entré au Collège de Saint-
 Athanase, le 29 juin 1633, à l'âge de douze ans, ce Greco y

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 9.



étudia trois ans la grammaire, un an les humanités, deux ans la rhétorique et y fut tonsuré. Il quitta l'établissement le 21 juin 1639 et mourut dans son pays (1).

Signalons enfin à nos lecteurs russes un quatrain en ruthène (page 116) par Gabriel Kolenda (2).

GEORGES MOSCHETTI

GEORGES MOSCHETTI, de la ville de Candie, naquit vers 1569 ou 1570(3). Il entra au Collège grec de Rome en 1583(4) et y resta douze ans(5). En 1585, il se trouvait dans les classes de grammaire(6); c'était un jeune homme doué des plus brillantes qualités. Ses cours de philosophie et de théologie terminés, il quitta le Collège, après y avoir été professeur de la première classe grecque pendant deux ans(7).

Il fut d'abord nommé prévôt ecclésiastique de Rovigno(8) et

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 12.

(2) GABRIEL KOLENDA, fils de JEAN KOLENDA et de MARINE, entra, le premier décembre 1636, au Collège grec de Rome, âgé de trente ans et déjà prêtre. Il quitta cet établissement, le 24 novembre 1639, après y avoir étudié la théologie pendant trois ans. Il devint par la suite métropolitain latin de toute la Russie (Archives du Collège grec, tome XIV, f. 14). — Pour plus de détails, voir Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, pp. 203-204. Mais Rodotà ne donne pas les dates précises, que nous ont fournies les Archives, ni le nom des père et mère de Kolenda.

(3) Le *Vat. lat. 5527* (f. 38 v^o) lui donne quinze ans en 1585 (mil cinq cent quatre-vingt-cinq).

(4) *Vat. lat. 5527*, f. 36 v^o.

(5) *Chronique*, f. 8 v^o.

(6) *Vat. lat. 5527*, f. 38 v^o.

(7) *Chronique*, f. 8 v^o.

(8) *Chronique*, f. 8 v^o. — Léon Allatius manque d'exactitude, quand il écrit (*De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 989) : « Georgius Moschettus Cretensis, philosophiæ ac theologiæ studiis absolutus, Venetias petiit, ibique præpositus, tandem accitus a magno Etruriæ Duce est, ut linguam græcam Carolum filium doceret. » La *Chronique* dit expressément : « Fù fatto preposto di Rovigno vicino a Venetia, & doppo



plus tard appelé par le Grand Duc de Toscane pour enseigner le grec à son fils Charles ⁽¹⁾. De précepteur particulier de ce prince, il devint professeur public à l'université de Pise ⁽²⁾, où, d'après Fabroni, il aurait occupé la chaire de grec de 1606 à 1609. Voici, en effet, comment s'exprime cet auteur ⁽³⁾ :

« Eodem tempore quo ad nos venit Titius (c'est-à-dire en 1606) iussus fuit græcus homo Georgius Moschettius græcarum litterarum rudimenta tradere. Soliti doctores laudare in ingressu muneris disciplinam quam profitebantur, Moschettius orationem habuit de laudibus græcæ linguæ, quæ est in manibus hominum. Probavit multis argumentis eam non solum utilem, sed etiam necessariam esse omnium disciplinarum cultoribus; et quamvis hæc oratio, ut ipse ait, fusa ex tempore fuerit, plausu tamen tanto excepta ab auditoribus fuit ut pæne coegerint ipsum ad illam vulgandam ⁽⁴⁾. »

Et, à la page 471 du même volume, après avoir déclaré que Moschetti enseigna de 1606 à 1609, Fabroni fait, en note, cette remarque : « Quod eius opera utebatur Magnus Dux, cuius in exequendis mandatis aliquandiu etiam abfuit ab Etruria, non admodum consuluisse Academiæ videtur, ad quam semel iterumque rediit. »

On connaît plusieurs des missions dont Moschetti fut chargé par le Grand Duc de Toscane ; celle dont nous allons d'abord entretenir le lecteur n'est certainement pas une des moins importantes. En 1609, notre Grec fut envoyé dans le Levant afin d'y faire une enquête concernant la famille du « sultan Jahja ». Dans le très intéressant rapport que Moschetti rédigea

alquanti anni fù chiamato per maestro della lingua greca per Don Carlo, figliolo di Sua Altezza. »

(1) Voir la note précédente. Cf. aussi Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome III, p. 181.

(2) Il est singulier que ni la *Chronique*, ni Léon Allatius, ni Rodotà ne mentionnent ce fait, pourtant hors de doute.

(3) *Historia Academiæ Pisanæ* (Pise, 1791-1795, in-4^o), tome II, p. 447.

(4) Nous n'avons malheureusement pu découvrir aucun exemplaire de ce Discours d'ouverture.



à cette occasion, il a consigné toutes les péripéties de son voyage. Cette précieuse Relation, récemment publiée par Vittorio Catualdi, dans son excellente monographie : *Sultan Jahja dell' imperial casa ottomana od altrimenti Alessandro, conte di Montenegro* (Trieste, 1889, in-8°), pp. 517-533, est ainsi intitulée :

Relatione del viaggio fatto da me Giorgio Moschetti per ordine dell' Altezza serenissima di Toscana, a fine di riconoscere la verità dell' historia del Sultano.

En voici une analyse succincte.

Georges Moschetti quitte Florence, le 3 août 1609, en compagnie d'André Skylitzis, et se rend à Livourne. Il s'y embarque, le surlendemain, pour Naples, où il arrive en cinq jours. Dans cette ville, il présente une lettre de recommandation du Grand Duc au receveur de l'ordre militaire de saint Étienne, afin qu'il lui fasse obtenir du vice-roi un passeport pour le Levant. Le receveur considère comme plus convenable de faire avoir ce passeport à Moschetti par l'entremise du duc d'Atri, très dévoué aux Médicis. Notre Grec est parfaitement accueilli par le duc, qui lui remet pour un sien cousin, gouverneur de Lecce, une lettre où il prie celui-ci de délivrer à Moschetti le passeport dont il a besoin. Parti de Naples le lendemain, Moschetti met sept jours à se rendre à Lecce ; mais, n'y rencontrant pas le duc d'Acquaviva, cousin du duc d'Atri, il se décide à l'aller trouver dans une ville voisine. Il présente au duc d'Acquaviva la lettre du duc d'Atri, mais ne peut obtenir de passeport. Toutefois, sur le conseil du duc d'Acquaviva, il retourne à Lecce et s'y fait donner, par quelques marchands florentins qui y vivaient, une déclaration attestant mensongèrement qu'il arrive de Rome et se rend à Corfou auprès de l'archevêque. On évite de mentionner le Grand Duc dans ce document, afin que les Espagnols ne soupçonnent pas que Moschetti se rend dans le Levant pour les affaires de ce prince. Grâce à cette



attestation, il obtient immédiatement un passeport, dans lequel André Skylitzis est désigné comme étant son domestique.

De Lecce, Moschetti se dirige sur Otrante, où, après une attente de onze jours et plus, il trouve enfin, le 3 septembre, une felouque qui le conduit à Corfou. Il quitte cette île, le 10 septembre, passe à Céphalonie, puis à Zante, où il se sépare d'André Skylitzis (1), qu'il envoie à Candie avec une lettre adressée au chevalier Guidobaldo Brancadori (qui devait s'y rendre avec les galions du Grand Duc) et l'informant de la date probable où il comptait y arriver lui-même.

Moschetti prend ensuite place, avec quelques marchands moréotes, sur une felouque qui les débarque à Castel Tornese. De là, il fait route vers Patras, en compagnie de Turcs et de Juifs. A son arrivée dans cette ville, il trouve, chez le consul d'Angleterre, quatre gentilshommes grecs de Zante, qui le reconnaissent et le comblent de politesses. Ils l'auraient involontairement trahi, s'il ne les eût priés de feindre ne le connaître que comme un marchand grec. Les Zantiotes le recommandent vivement au consul d'Angleterre, qui se prend pour lui d'une amitié telle qu'il manifeste l'intention de l'accompagner dans son voyage. Moschetti se fait habiller à la turque et demande au consul un bon guide pour le conduire à Salonique. Ce fonctionnaire donne à Moschetti un de ses janissaires, auquel il intime l'ordre de le servir avec deux chevaux et deux domestiques, moyennant une somme de soixante thalers, remise par Moschetti au consul, et que celui-ci s'engage à verser au janissaire à son retour, si toutefois il lui rapporte un certificat

(1) Moschetti affirme (*Relation*, p. 519) qu'il se sépara de lui, « già che non mi pareva neanche a proposito ch' esso passasse in Turchia con esso me, poichè non haveva nè lingua greca bona, nè destrezza veruna di comparir per Greco e per huomo di quelli paesi, che certo sarebbe stato la ruina sua e mia. » André Skylitzis, qui était vraisemblablement un Grec catholique de Chios, devait parler le patois de cette île et peut-être avec l'accent des Chiotés « latins ». Voir, sur cet accent : Thomas-Stanislas Velasti, *Dissertatio de litterarum græcarum pronuntiatione* (Rome, 1751, in-4°), p. 106.



du prétendu marchand attestant qu'il l'a bien traité en route et conduit sain et sauf à destination.

Moschetti quitte Patras, le 24 septembre, traverse le golfe de Corinthe et arrive à Lépante. De là, il gagne successivement Zitouni, Larisse et Platamona. Dans cette dernière localité, il s'embarque pour Salonique. A son arrivée dans cette ville, il prie le patron du navire sur lequel il est venu de l'accompagner jusqu'à l'église du confesseur des religieuses de Notre-Dame, ecclésiastique bien connu pour sa piété. Au couvent même, ils obtiennent l'adresse de ce prêtre. Moschetti lui révèle qui il est, d'où il vient, le but de sa visite ; il le supplie, en outre, de ne lui rien céler de ce qu'il demande concernant une religieuse nommée Hélène (la mère du « sultan Jahja »).

Le moine lui déclare qu'il ne connaît pas cette femme, car il est depuis peu confesseur de la communauté ; mais qu'il le conduira bien volontiers au monastère de Notre-Dame, où il pourra, comme il le désire, voir toutes les religieuses l'une après l'autre et s'assurer, grâce aux indications qu'il possède, si la personne dont il s'informe se trouve parmi elles.

Après avoir déjeuné ensemble, les deux Grecs se rendent au couvent. Le moine dit à l'abbesse que Moschetti voudrait savoir si, au nombre des religieuses de la communauté, il ne s'en trouve pas une qui y ait été placée par l'archevêque Cosmas et qui soit mère d'un fils nommé Siméon. L'abbesse répond qu'elle est entrée depuis peu dans ce monastère, mais qu'une nièce dudit archevêque, décédée deux ans auparavant, aurait certainement pu le renseigner. Moschetti demande alors à voir toutes les religieuses une à une et prie l'abbesse de faire venir les plus âgées. Celles-ci affirment qu'une femme répondant au signalement de celle que l'on recherche a dû faire partie de la communauté ; mais que, quatre ans auparavant, cette religieuse, qui se disait Constantinopolitaine, était partie avec un homme pour une direction inconnue. Moschetti pensa que cette religieuse pouvait bien être Hélène (mère du « sultan Jahja ») et l'homme qui l'accompagnait l'eunuque Hassan-Méhémet.



Mais, ayant reçu de Jahja l'ordre de visiter un autre monastère dit de Stéphaniana, si par aventure sa mère ne se trouvait pas dans celui de Notre-Dame, et d'y demander une religieuse nommée Flora, amie et secrétaire de sa mère, il prie le moine de lui indiquer le chemin de Stéphaniana. Le moine lui conseille d'aller d'abord au couvent de Sainte-Anastasie, à vingt milles de Salonique, et il ajoute que l'abbé de cette communauté lui donnera tous les renseignements nécessaires. Guidé par un Grec, Moschetti arrive le soir même à Sainte-Anastasie. Le lendemain, il s'abouche avec l'higoumène et lui dit que, venu dans l'intention de visiter les couvents du mont Athos, il a voulu profiter de cette occasion pour rechercher une religieuse sa parente, qui a d'abord été au monastère de Notre-Dame à Salonique ; mais qui, d'après ses informations, a dû se retirer dans celui de Stéphaniana. Il ajoute qu'il désire aller la voir et prie l'higoumène de lui procurer un guide. L'higoumène essaye d'abord de détourner Moschetti d'un voyage aussi périlleux ; mais, ne pouvant y réussir, il envoie chercher à Galatista un vieux Grec nommé Calotis, qui était un guide fort expérimenté. Après avoir débattu et fixé les conditions du voyage, Moschetti part avec Calotis et un autre paysan.

L'envoyé du Grand Duc se rend d'abord à Galatista, revêt chez Calotis des habits grossiers et, le lendemain matin, se met en route pour Stéphaniana, où il arrive sans encombre. Là, il s'informe de Flora et apprend qu'elle est morte depuis trois ans. La déclaration du « sultan Jahja » concernant l'existence de cette femme était donc vraie ; et cette constatation fut pour Moschetti d'autant plus pénible qu'il voyait l'impossibilité d'atteindre le but où visaient tous ses efforts. Cependant une parente de Flora lui conseille d'aller à Gésova, localité à une journée de Stéphaniana, où il trouvera une religieuse amie de la défunte, qui lui fournira peut-être des renseignements. A Gésova, nouvelle déception ; la religieuse en question était morte depuis quatre ou cinq mois.

Moschetti s'abouche alors avec un moine athonite, qui se



trouvait à Gésova ; mais ce moine, craignant que Moschetti ne soit venu pour récupérer les biens légués à son monastère par la défunte, se montre fort réservé et se borne à lui dire qu'une religieuse nommée Chryso, qui vivait à Nisovoro, dans une maison appartenant au monastère de Stavronikita, lui donnera toutes les informations désirables.

Moschetti retourne à Galatista et à Sainte-Anastasie, d'où il se rend à Nisovoro, localité voisine de Sidérocapsa. A Nisovoro, il trouve bien Chryso, mais cette religieuse ne peut rien lui apprendre.

Il se décide à passer au mont Athos. Il y loge, en arrivant, au monastère de Zographou. Le lendemain, il trouve un moine natif de Zante, avec lequel il se rend à Caryès, chef-lieu de la presque île hagioritique. Après avoir visité tous les monastères de la Sainte Montagne, il s'embarque pour Lemnos, le 6 novembre 1609, avec le moine Zantiote. Les vents contraires l'obligent de relâcher à Thasos, où il reste douze jours ; puis il fait voile pour Lemnos, où il est contraint de demeurer vingt-cinq jours.

Il passe à Mitylène et de cette île dans celle de Chio. Il quitte cette dernière, le 5 janvier 1610, sur un bateau chargé de bois. Il se fait débarquer à Mycone, où il reste jusqu'au 6 février, date à laquelle apparaît le *Dragon volant*, galion portant le pavillon du Grand Duc et que, pour cette raison, Moschetti prend pour un des galions toscans sous le commandement du chevalier de Beauregard. Il s'embarque sur ce bâtiment et, après avoir erré quelque temps dans l'Archipel, il arrive, le 25 avril, en vue de l'îlot de Cacava, où l'on fait de l'eau. Le 3 mai, on découvre, à la hauteur de Chypre, un brigantin marseillais qui venait de Saint-Jean-d'Acre, et à bord duquel M. de Beaulieu, commandant du *Dragon volant*, fait admettre Moschetti.

Douze jours plus tard, on arrive à la hauteur de Hiérapétra, petite ville de l'île de Crète. Dans ces parages, le brigantin est accosté par la felouque du galion toscan *Prospera*. Moschetti



est reconnu par le pilote de cette felouque, qui le décide à monter à bord. On rejoint ensuite la *Prospera*, qui croisait entre Casos et Carpathos. Moschetti passe sur ce galion, le 15 mai 1610, et engage vainement le chevalier Stufa, commandant de ce vaisseau, à quitter ces parages peu sûrs et à se diriger vers l'ouest.

Le 28 mai, la *Prospera*, dégarnie de troupes, est brusquement attaquée par quatorze galiotes ottomanes. Ne trouvant aucune résistance, six cents Turcs se précipitent sur le pont du galion toscan avec une telle impétuosité que leur poids, joint à celui des canons qui roulent tous du même côté, fait sombrer le navire. Trente-quatre chrétiens seulement échappent à ce terrible naufrage, parmi lesquels Moschetti. Il est conduit sur la galiote de Sinan bey, où il reste huit jours à fond de cale, chargé de chaînes et en butte aux mauvais traitements des Turcs.

On fait voile pour l'île de Cos. Là, quelques prisonniers ayant raconté que Moschetti était au service du Grand Duc, il est réclamé par le bey de Rhodes, et on l'envoie immédiatement au banc des rameurs.

Sur ces entrefaites, un Turc de qualité, qui avait été esclave sur les galères toscanes, se présenta au bey et lui dit : « Le chevalier Stufa n'est rien comparativement à cet ecclésiastique ; prenez-en bonne note, car vous en tirerez ce que vous voudrez. C'est un prêtre de Candie ; je l'ai connu à Florence, et le Grand Duc, qui est le pire ennemi de notre nation, le tient en haute estime. » Et il expliqua comment Moschetti lui avait fait payer pour sa rançon deux mille sequins de plus que la somme d'abord convenue avec le Grand Duc. Le bey s'écria, rempli de colère : « Je jure par Dieu que, si cet individu veut recouvrer sa liberté, il me versera mille sequins, avec lesquels je ferai le pèlerinage de la Mecque. »

Au bout de onze mois d'esclavage, durant lesquels Moschetti attendait la mort d'un moment à l'autre, Gaspar Graziani, celui-là même qui fut plus tard prince de Moldavie, arriva inopinément à Chio, envoyé par le Grand Duc, pour racheter



le captif grec. Graziani traita sans retard avec le bey et obtint, le 29 avril 1611, la rédemption de Moschetti, moyennant une rançon de deux mille sequins.

Cette dure captivité chez les Turcs ne devait pas empêcher Moschetti d'accepter quelque temps après une nouvelle et non moins périlleuse mission. En effet, de concert avec le « sultan Jahja », le Grand Duc envoie, en 1612, dans le Péloponnèse, Georges Moschetti, Baldovino dal Monte et Endymion Ingeneri, pour soulever les populations du Magne ⁽¹⁾.

En 1615-1616 (année scolaire), Moschetti figure de nouveau sur le rôle des professeurs de l'université de Pise; il touche son traitement habituel de deux cent cinquante écus, mais, par ordre supérieur, il est dispensé de « lire ». Voici la mention qui lui est consacrée pour la susdite année :

Ruolo de Dottori leggenti nello studio di Pisa dell' anno 1615 et 1616. (Omissis &c.)

Lettere greche. Giorgio Moschetti Candiotto, lettore di lingua greca la sera, dispensato da S. A. per ora di non leggere con la solita provisione di scudi dugento cinquanta. Δ 250.

Il Granduca di Toscana.

Cammillo Guidi. 31 ott. 1615 (2).

Les années suivantes, cette même mention reparait et il en est ainsi jusqu'en 1620-1621 ⁽³⁾. Ce fut sans doute vers cette époque qu'ayant éprouvé certains déboires et étant resté estropié d'une jambe à la suite d'une chute, il dit adieu au monde et se retira au célèbre couvent de S. Jean de Patmos, où il se fit moine sous le nom de GÉRASIME ⁽⁴⁾.

En l'année 1629, le « sultan Jahja », revenu à Florence, fit rechercher Moschetti, dont il désirait s'assurer les services. Il se trouvait depuis deux jours dans cette ville, quand il apprit

(1) Vittorio Catualdi, *Sultan Jahja* (Trieste, 1889, in-8°), p. 75.

(2) Archives d'État de Pise : Negozi, filza III, 143.

(3) Archives d'État de Pise : Negozi, filza III, 177, 376, 642; filza IV, 389.

(4) Voir l'extrait en italien reproduit à la page suivante.



le retour du Grec en Italie. Mais, ici, nous préférons laisser la parole au P. Raphaël Levacovich, le consciencieux biographe du « sultan Jahja » :

« Venendo intanto le galere del Gran Duca da Messina, arrivò con quelle Georgio Moschetti per pigliar certi suoi libri, che, già per alcuni disgusti havuti in Italia, s'era condotto in Arcipelago, et nell' isola di S. Giovanni di Patimo preso l'habito di S. Basilio con nome di D. Gerasimo. Li diede nuova D. Lorenzo Osimbardo che il Sultano si trovava à Fiorenza e che l' andava cercando, ove andò subito à trovarlo, offerendosi a' suoi servitij. Narrò il Moschetti molte cose al Sultano, et in particolare i trattati che haveva fatto col papa Urbano VIII, con re Filippo e con il prencipe Filiberto di Savoia; qual prencipe, diceva Moschetti, haveva grandissimo zelo di liberare l'afflitta Grecia dall' oppressione othomana, e l'haveva mandato a tal fine in Albania da Ducagini e Clementi a trovar il Sultano, et notificarli sua ottima volontà e dispositione che haveva in aiutar e liberar quelli fedeli, e come non havendo esso Moschetti linguaggio ne albanese ne serviano, non poter entrar in dette montagne, ma inviò un capitano Paolo Giroi Albanese, che andò à cercarlo da Ducagini e Clementi, ne potè trovarlo, o vero saperne nuova; e ben poteva cercarlo per tutta Europa indarno, poichè egli si trovava in peregrinaggio in Asia, come ho detto a suo luoco. Proseguì appresso il Moschetti come penetrò loi fino a Bulgaria e cercandolo personalmente, e finalmente non potendo saper cosa certa, cominciò à negoziar con alcuni Bulgari, de quali pigliandone quattro principali vajvodi, li condusse dal prencipe suddetto, quale, havendoli regalati, li mandò à Roma con Moschetti; dove essi vajvodi non ebbero alcuna sodisfatione, e tornorno alla patria molto sconsolati, lamentandosi di Georgio Moschetti, e delle vane promesse fatte a quei popoli, che non ebbero alcun effetto. Onde, trovandosi disgustato ancor esso Moschetti e restando stroppiato di una gamba, per esser cascato dalle scale del



palazzo, s'era parimente partito da Roma. Raccontò molte cose, le quali considerando il Sultano, non volse per all' hora andar a negotiar col papa, come balì Cioli lo consigliava.

« ...Preso licenza dalli amici, in compagnia di Giorgio Moschetti detto di sopra, andò a Napoli. Gionto in quella città presento una lettera al duca di Alcalà, ch' era vice rè di Napoli, scrittagli dal Valestain in raccomandatione della persona di sultano sotto nome di conte Alessandro di Montenegro, senz' altra specificatione delle sue qualità, dandoli insieme anco la patente che Valestain gli haveva dato nella sua partenza. In voce poi disse il sultano come lui era un cavaliere d'Oriente di qualche conditione e seguito, et haveva trattato alcune imprese col Valestain, a fine delle quali voleva trattenersi in quella città sinchè fussero venuti certi vascelli per suo servitio. Interrogato dal vice rè se altre volte era stato à Napoli, rispose che sì, e che era molto ben conosciuto nella corte catholica, oltre che il Valestain havea dato conto a quel re catholico di quanto seco havea aggiustato in testimonio di che haverebbe ancor lui scritto al Re catholico et avvisatogli il suo arrivo. Si come scrisse e fece anco scriver da Giorgio Moschetti, ch' era conosciuto dal Re e dal Co. Olivares, raguagliando il negotiato e concerto fatto con Valestain, e chiedendo in oltre alcuni aiuti da S. M. per beneficio della sua impresa.Con tal' avviso rese gratie à Dio et mandò il Moschetti per Levante per avvisar li amici del caso e per trattar con loro un' altro suo negotio, deliberando ancor lui partirsi dal Regno di Napoli (1). »

Nous ne possédons aucun renseignement concernant cette nouvelle mission de Georges Moschetti en Turquie. Nous ignorons également la date de sa mort. Notons seulement que, à

(1) Raffaele Levacovich, *La vita del serenissimo sultan Jachia, principe catholico della Casa ottomana* (conservée en manuscrit aux Archives diplomatiques d'Udine); citations empruntées à Vittorio Catualdi, *Sultan Jahja*, pp. 447-449. Le P. Raphaël Levacovich avait connu personnellement le « sultan Jahja » et tenait de sa bouche la plupart des détails qu'il nous a transmis.



l'époque où nous le perdons de vue, c'est-à-dire en 1629, il devait avoir environ soixante ans.

Voici deux lettres inédites de Georges Moschetti. On remarquera qu'il n'écrit pas son nom Μοσχέτης, mais Μοσκέτης (forme propre au grec vulgaire). Nous avons adopté dans la présente notice l'orthographe *Moschetti*, qu'il emploie lui-même quand il écrit en italien et qui est celle des documents de l'époque.

Τῷ θεοφιλεστάτῳ ἐπισκόπῳ Μαργούνῃ Γεώργιος Μοσκέτης
εὖ πράττειν.

Οἶδα μὲν, ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλή, ὅτι τοῖς ἐτέρων φιλίας ὀρεγομένοις πολὺ διαφέρει μὴ διὰ γραμμάτων ποιεῖσθαι τὴν συνουσίαν, ἀλλ' ἑαυτοὺς πλησιάζοντας, οὐ μόνον ὅτι παρὼν ἦν ἔχει πρὸς παρόντας εὐνοίαν βᾶον ἂν τις δηλώσειεν ἢ δι' ἐπιστολῆς, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐπὶ πλέον αὐξῆσιν καὶ ἀσφαλεστέραν ποιήσασθαι δύναται ἂν τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλίαν. Συμπροΐησι γὰρ τότε μάλιστα τοῖς ἐνικυτοῖς καὶ ἡ τοῦ φίλτρου προσθήκη, ὅταν τις παρὼν πρὸς παρόντα τὴν ὁμιλίαν ποιῆται. Τούτου δὲ οὕτως ἔχοντες, ὅμως ἐγὼ αἰεὶ καὶ παρόντα καὶ ἀπόντα καὶ σε τῆς σοφίας ἀγάμενος διατελῶν, νῦν αὐτὸ δὴ τοῦτο διὰ γραμμάτων ὧ οἶόν τε δηλώσαι σοι βούλομαι, τοῖς ἴσοις μέτροις ἀντιφιλεῖσθαι πρὸς σοῦ ἀξίῳ. Οἶμαι γὰρ τότε μάλιστα εὐτυχεῖν καὶ καλλίστου πειρᾶσθαι τοῦ δαιμονος, ὅταν ἀνδράσι λογίοις καὶ πεπαυμένοις, οἷον ἡ φήμη σε μαρτυρεῖ διαθρυλούσα, διὰ γραμμάτων συνομιλῶ. Δέομαι γοῦν σου, ὦ θαυμάσιε, μὴ ἀποστερεῖν ἡμᾶς τῶν τε σῶν ἡδίστων καὶ ἐλληνικῶς φθεγγομένων γραμμάτων, τῆς τε παρὰ τῆς θειοτάτης σου ψυχῆς εὐνοίας· κρείττω γὰρ τοῦτο γε ἀπάντων τῶν ἐξ εἰμαρμένης ρευμάτων ἡγοῦμαι· μηδένα τε χρόνον διαλίποις ἐπιστέλλων ἡμῖν, καὶ διέγειρον ἡμᾶς συνεχῶς εἰς τὸ γράφειν· τοσοῦτον γὰρ ἴσθι ἡμῖν χαριζόμενος ἐπιστέλλων ὅσον οἱ τοῖς διψῶσι τὰς πηγὰς καθηγούμενοι. Ἐἰς τὸ ἀκρότατον βίου γῆρας ἐπ' εὐδαιμονία ζῶεις, προσφιλέστατέ μοι πάτερ.

Ἐκ Ρώμης, βοηδρομιῶνος (1) ἐπὶ δέκα, ἀπὸ (2).

(1) Il y a ici un mot oublié. Mais, malgré cet oubli, on peut affirmer que cette lettre fut écrite entre le 11 et le 19 août 1588.

(2) Ms. n° 463 du Métoque du S. Sépulture à CP., p. 50, n° 108.



Τῷ πανιερωτάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ κυρίῳ Μαξίμῳ τῷ
Μαργουίνῳ, τῷ τῶν Κυθήρων ἐπισκόπῳ γρηγορικωτάτῳ,
Γεώργιος ὁ Μοσχέτης εὖ πράττειν.

Ἡσθην, ἀλλὰ πῶς οἶει; ὃ θαυμάσιε, τοσοῦτον ἤδη χρόνον διψῶν τοῖς
σοῖς ἐντυγχάνειν γράμμασι, πάνυ μὲν ἀπὸ βαθείας τῆς γνώμης, ἥσθην
ὅσον ἡδίων ἑαυτοῦ καὶ εὐθυμότερος ἐγενόμην τὴν σὴν ἐπιστολὴν ἀνα-
γνοῦς· καὶ εἰκότως. Πῶς γὰρ οὐκ ὤφελον τοσοῦτῳ ἀνδρὶ διὰ γραμμάτων
συνομιλῶν, οἷ τὴν ψυχὴν ὁ μέγας τῶν ἑάων θεὸς κοσμήμασι κατεκόσμη-
σεν, ὡσπερ χώραν τε ἀάφορον αὐτὴν πεποίηκεν, ἅμα πάντα τὰ καλὰ
λαμπρῶς καὶ σαφιλῶς ἐπιχορηγήσας, ὅπερ οὐδενὶ πω τῶν ἄλλων ἐδώ-
ρήσατο; Ἄπαντες δὲ σχεδὸν οἱ τῆς αὐτῆς ἐμοὶ διατριβῆς ἐχόμενοι (!),
νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν τοῖς βιβλίαις προσκείμενοι, τὴν ἐμοὶ παρὰ
τῆς τιμιότητός σου πεμφθεῖσαν ἐπιστολὴν ἀναγινώσκοντι περιτυχόντες,
εὐδαιμονίζοντές σε ἅμα, καὶ τὴν ἐν λόγοις ἀρετὴν ὑπερθαυμάζοντες οὐκ
ἐπαύσαντο, καὶ δὴ καὶ τὸ ὁμηρικὸν ἐκεῖνο λέγειν ἤρξαντο·

αἰ γὰρ Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,

τοιούτοι δέκα νῦν συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν

τῇ ἀγίᾳ τοῦ θεοῦ ἐκκλησίᾳ! Ἐμοὶ δὲ ὅσῃν ἡδονὴν ἐνεποίησαν τοιαῦτα
περὶ σοῦ ἀκούοντι καὶ λίαν πρὸς τὴν σὴν εὐφημίαν ὀρμωμένους πάντας
ὀρῶντι, παραστῆσαι πῶς τῷ λόγῳ ἀδύνατον, καὶ « ἐν δίκῃ γε ξείνων δ'
εὖ πρασσόντων (κατὰ τὸν Πίνδαρον) ἔσαναν αὐτίκ' ἀγγελίαν ποτὶ γλυκεῖαν
ἔσθλοί. » Ἀμέλει ἦν περὶ ἐμὲ καὶ τὸν αὐτάδελφον ἔχεις εὖνοϊαν κατέμα-
θον, ἐφ' ἣ διὰ λόγων νῦν εὐχαριστῶ, πάνυ γλιχόμενος καὶ ἔργῳ σοι δεῖξαι
ἠνχάγῳ διάθεσιν πρὸς τὴν σὴν παιδευσιν ἔχων διατελῶ· τοῖς δὲ σοῖς
προστάγμασι, δηλαδὴ τοῦ ἐπὶ μέσῃ τῇ καρδίᾳ φέρειν τὰ τῶν πάλαι θεῶν
πατέρων δόγματά τε καὶ ἐντολάς, εἴκομεν· πρέπον τε γὰρ ἅμα καὶ
δίκαιον, ἐπειδὴ περ ἂ τοῖς ἐπιγιγνομένοις ἐκεῖνοι οἱ θεοὶ ἄνδρες γραφῇ
παρέδωκαν, ταῦτα τῇ ἀγίᾳ καὶ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ συμφωνοῦντα εὐρίσκο-
μεν. Εἴη δέ σοι αἰεὶ τοιαῦτα καὶ μεῖζω τούτων προστάττειν, παμφιλτατέ
μοι καὶ τριπρόθετε δέσποτα, συνεχέστερον δὲ καὶ πρὸς ἡμᾶς γράφοις,

(1) C'est-à-dire ses condisciples du Collège grec de Rome, car, en 1588, date à laquelle il écrivit cette lettre et la précédente, Moschetti était encore élève du susdit établissement.



ἀεὶ τοῖς παρὰ σαυτοῦ καλοῖς ἐστιῶν. Κἄν γὰρ ἡμεῖς μυριάκις πρὸς τὴν ἱεράν σου κεφαλὴν τὸν κάλαμον κινήσωμεν, τοῦτο τοῖς ὀμηρικοῖς παισὶ συμπαίξειν ἂν εἴη· ἐκεῖνοι γὰρ παρὰ τὰς θείας ὅ,τι ἂν ἐκ πηλοῦ πλάσσωσιν ἀφιάσιν αἰγιαλῶ κλίτεσθαι· παρὰ δὲ τῆς θείας σου κεφαλῆς καὶ μικρὸν γράμμα μεγίστης ἐστὶν ὠφελείας μοι πρόξενον, καὶ παντὸς γονίμου βεύματος κρεῖττον. Αὐτὸς τοιγαροῦν, ὃ θεσπέσιε (1), πρόχειρον καὶ τὴν γλῶσσαν ἔχεις ἀρκοῦσαν τῇ γνώμῃ· μὴ παρίδης τὸν (2) τῶν παρὰ σου τροφῶν ἐν χρεῖα τυγχάνοντα, ἀλλὰ γράφε συνεχῶς, κἄν ποτε σιωπῶμεν (3), αὐτὸς ἐκατέρου τὴν χρεῖαν οἰκείου. Εὐθυμὸν σε γῆρας φέροι εἰς τελευτὴν, σεβασμιώτατε καὶ σοφώτατε.

Ἐκ τῆς ἰστορίας, μαιμακτηριῶνος ἐβδόμη ἐπὶ δέκα, κατὰ τὸ ἀφπὴ ἔτος τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως (4).

Nous avons publié, dans notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles* (tome II, p. 213), une lettre de Jean-Matthieu Caryophyllis à Georges Moschetti. Nous nous étions alors borné à affirmer que cette lettre, datée de Rome sans indication de millésime, devait être postérieure à 1583. Or, elle a dû être écrite à la fin de 1595 ou au commencement de 1596; car il y est question de la présence à Rome des évêques ruthènes, qui y arrivèrent au mois de novembre 1595. On lit, en effet, dans le *Parisinus 3067* de l'ancien fonds grec (f. 227 r^o), une note autographe du copiste Jean de Sainte-Maure, laquelle débute ainsi : « Il mese di novembrio 1595, in Roma sono venuti dui vescovi Rutheni, alias Ῥῶσοι, subietti al re di Pollonia, Greci, per dare obediencia al papa &c. &c. »

(1) Il y a ici un blanc dans le manuscrit.

(2) Au lieu de τὸν, il y a un blanc dans le manuscrit.

(3) Les trois premières lettres de ce mot manquent dans le manuscrit.

(4) Ms. n^o 463 du Métoque du S. Sépulcre à Constantinople, p. 50, n^o 109.



SCIPION GONÉMIS

SCIPION ⁽¹⁾ GONÉMIS ⁽²⁾ naquit, à Venise, dans la nuit du 24 au 25 novembre 1605, de parents appartenant l'un et l'autre à la noblesse chypriote ⁽³⁾. Fait prisonnier par les Turcs, lors de la conquête de son île natale (1571), le père de Scipion resta longtemps en captivité à Constantinople. Après avoir recouvré sa liberté, il vint se fixer à Venise, où il se maria. Il sut y amasser, dans le commerce, de quoi subvenir aux besoins de ses nombreux enfants et les mettre à l'abri de la misère.

Scipion étudia la jurisprudence à l'université de Padoue et y obtint le grade de docteur *in utroque iure*.

Le 30 janvier 1630, il fut nommé, à cette même université, titulaire de la chaire *De regulis iuris*, avec un traitement de cent florins ⁽⁴⁾.

Le 8 octobre 1641, il fut appelé à occuper la chaire *De feudis et usibus feudorum*, avec un traitement de deux cents florins, doublé six ans plus tard ⁽⁵⁾.

Le 23 février 1664, un décret du Sénat vénitien nomma Gonémis *consultor de re feudali*, sans l'obliger toutefois à quitter l'université, où il continua d'enseigner jusqu'en 1698. Cette année-là, il fut mis à la retraite et honoré du titre de chevalier. Son traitement, plusieurs fois augmenté, avait atteint,

(1) Tous les détails consignés dans cette notice sont, sauf indication contraire, empruntés à Nicolas Comnène Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, tome premier, pp. 275-276.

(2) Σκηπίων Γονέμης. Il italianisait son nom en *Gonemme* (voir cette Bibliographie, tome premier, p. 154, n° 116).

(3) Il fut baptisé à Saint-Georges-des-Grecs.

(4) Cet alinéa est emprunté tout entier à Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini* (Padoue, 1757, in-4°), troisième partie, p. 182. — Papadopoli donne ici la date 1629; mais la contradiction n'est qu'apparente, car cet auteur suit le calendrier vénitien.

(5) Facciolati, *Op. laud.*, p. 168. — La date 1653 (mil six cent cinquante-trois) donnée par Papadopoli (*Op. cit.*, p. 276) est manifestement erronée.



en 1684, le chiffre considérable de 1500 florins. Sa pension de retraite fut fixée à 600 florins (1).

Il ne devait pas en jouir longtemps, car il mourut, à Padoue, dans la nuit du 24 au 25 novembre 1700, à minuit précis (2). Il reçut la sépulture dans l'église de S. François de Paule. Nicolas Comnène Papadopoli, qui le vénérât comme un père, fit graver sur son tombeau l'épithaphe suivante :

Scipioni Gonemio equiti Cyprio agnatione sua, cognatione Podocathara et Sozomena, affinitate Syncliticorum et magnorum stabuli in Cypro comitum de Avila, claro iurisconsulto, raræ in summa nobilitate modestiæ, summæ in barbara iurisprudentiæ parte elegantæ, miræ in extrema senectute memoriæ, intra probitatem comi, citra fastum docto, ad normam pietatis prudenti, feudalis rei professori Patavii publico, eadem in re Venetæ reipublicæ a consiliis, viro optimo, amicorum maximo, parenti ex obsequii et caritatis officio venerabili, Nicolaus Comnenus Papadopoli Creten. abb. S. Zenobii, philosoph. s. theolog. ac. I. U. d. et publicus S. canonum antecessor, mœst. H.M.P. Vixit an. XCVI. Obiit die et hora natali, VII kal. decemb. an. MDCC.

Du mariage de Scipion Gonémis avec la fille d'ALEXANDRE SYNCLITICUS, son compatriote et collègue, naquit une fille nommée POLYXÈNE, qui épousa le connétable d'Avila, noble Chypriot, et lui donna deux fils : PELLEGRINO, décédé avant son aïeul maternel, et FRANÇOIS qui lui survécut.

(1) Facciolati, *Op. laud.*, p. 168.

(2) Patavii vivere desiit anno MDCC, ipsa nocte media inter 24 et 25 novembris, ea scilicet hora et die qua natus ante annos 96 fuerat. Ainsi s'exprime Papadopoli (*Op. cit.*, p. 276). L'épithaphe de Gonémis (œuvre de Papadopoli) lui donne également 96 ans ; mais il n'en avait réellement que 95, puisque le même Papadopoli le fait naître en 1605 (MDCV dans le texte, date qui est peut-être, après tout, une faute typographique pour MDCIV).



Papadopoli et Facciolati s'accordent à dire que Scipion Gonémis n'a rien laissé par écrit à la postérité. Cette affirmation n'est pas complètement exacte; nous avons, en effet, signalé de lui deux pièces de vers imprimées en 1621 (1).

NÉOPHYTE FRANCOMÉDÈS

NÉOPHYTE FRANCOMÉDÈS, hiéromoine, était de Silicou, dans l'île de Chypre. Il suivit pendant quelque temps les leçons de Néophyte Rhodinos, puis étudia la philosophie et les mathématiques dans différents pays, surtout en Italie et notamment à Rome. Il n'avait qu'une légère teinture de théologie, mais connaissait suffisamment le latin et le grec. Il enseigna cette dernière langue à beaucoup de jeunes gens en Calabre, à Naples et ailleurs encore.

Néophyte Francomédès mourut à Naples, en 1654, à l'âge de soixante-huit ans, étant curé de l'église grecque de cette ville. Il avait composé un *Abrégé de logique* (2).

Nous avons trouvé dans les Archives du Collège grec (3) le document original reproduit ci-après et duquel il résulte que Néophyte Francomédès quitta Chypre au mois de mars 1625, pour se rendre à Rome.

L'enfant que ramenait avec lui Néophyte Francomédès était

(1) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 154, n° 116.

(2) Ces détails sont la traduction de l'article suivant consacré à Néophyte Francomédès par Néophyte Rhodinos dans son opuscule *Περὶ ἡρώων, στρατηγῶν, &c.* pp. 148-149 : *Νεόφυτος Φραγγομήδης ἱερομόναχος ἀπὸ τὴν Σιλίκου (ὡς ἔλεγεν). Αὐτὸς ἤκουσε καὶ ἡμᾶς ὀλίγον καιρὸν, ἔπειτα εἰς διαφόρους τόπους τῆς δύσεως, ἀμὴ περισσότερον εἰς Ἰταλίαν καὶ εἰς τὴν Ῥώμην ἐσπούδαζεν φιλοσοφικὰ καὶ μαθηματικὰ μαθήματα. Θεολογίας ἦτον σχεδὸν ἄμοιρος. Ἦξερε καὶ αὐτὸς ἀρκετὰ τὴν λατινικὴν καὶ ἑλληνικὴν γλῶσσαν· ἐδίδαξε πολλοὺς νέους τὰ ἑλληνικὰ εἰς τὴν Καλαυρίαν, εἰς τὴν Νεάπολιν καὶ εἰς ἄλλους τόπους. Ἀπέθανεν εἰς τὴν Νεάπολιν, ὄντας ἐφημέριος τῆς ἐκκλησίας τῶν Γραικῶν τῆς αὐτῆς χώρας. Ἐγράψε Σύνοψιν τῆς λογικῆς πραγματείας. Ἀναπαύτηκεν 68 χρονῶν ἄνθρωπος ἀχνῶ.*

(3) Tome septième, f. 52 r°.



MARC-ANTOINE BENETTI, fils d'ANTOINE BENETTI et d'HÉLÈNE. Il entra au Collège grec, le 18 novembre 1625, à l'âge de onze ans, et y mourut le 10 mars 1632⁽¹⁾, alors qu'il faisait ses humanités. C'était un élève remarquable pour son intelligence, ses bonnes mœurs et sa grande piété⁽²⁾.

Χριστόδουλος ἐλέω θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος πάσης Κύπρου καὶ νέας Ἰουστινιανῆς.

† Ἡ μετριότης ἡμῶν διὰ τοῦ παρόντος αὐτῆς γράμματος συνίστησι τὸν παρόντα παῖδα Μαρκαντώνιον ἐκ τῆς νήσου Κύπρου, κατὰ τὸ ρυτὸν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας καλῶς ἐκτραφέντα τε καὶ παιδευθέντα. Παραδίδωμεν δὲ αὐτὸν τῷ ὀσιωτάτῳ ἱερομονάχῳ κυρίῳ Νεοφύτῳ τῷ Φραγκομήδῃ, ὅς ἐστιν ἀνὴρ σεμνοῦ βίου καὶ γνωστὸς πᾶσιν ἡμῖν, τοῦ εἶναι αὐτὸν εἰς ὑπακοήν, μέχρις ἂν ἀφίκωνται εἰς πρεσβυτέραν Ῥώμην καὶ παραδῶ αὐτὸν ἐν τῷ φροντιστηρίῳ τῶν Γραικῶν, τῷ ἔντι ἐκεῖσε. Εἰ δὲ βούληται ὁ ῥηθείς κύρ Νεόφυτος ἔχειν μεθ' ἑαυτοῦ καὶ ἐπιμελεῖσθαι καὶ παιδεύειν αὐτὸν τὰ πρὸς ἀρετήν, συγχωροῦμεν αὐτῷ ἀνδρὶ ἔντι πεπαιδευμένῳ καὶ δοκίμῳ πρὸς ἀρετήν· οὗ χάριν τὸ παρὸν γράμμα δεδώκαμεν εἰς πίστωσιν καὶ μαρτυρίαν τοῦ ἀνδρός.

Ἔτσι α.χ.κ.ε. ἐν μηνὶ μαρτίῳ, ἰνδικτιῶνος ὀγδόης⁽³⁾.

Ἰωάννης ἱερεὺς μέγας οἰκονόμος⁽⁴⁾.

GEORGES CORESSIUS

GEORGES CORESSIUS⁽⁵⁾ appartenait à une famille noble de Constantinople⁽⁶⁾, laquelle avait émigré à Chio. Il naquit dans

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 6.

(2) *Chronique*, f. 55 r^o.

(3) Ces cinq derniers mots sont de la main de Christodule, archevêque de Chypre, et tracés à l'encre rouge.

(4) Cette signature est suivie de deux autres, que nous n'avons pu réussir à déchiffrer.

(5) Il signe en grec : Γεώργιος Κορέσιος.

(6) *Nobilis genere*, dit son compatriote et contemporain Léon Allatius (*De Georgiis*, dans la *Bibliotheca græca* de Fabricius, éd. Harlès, t. XII,



la capitale de cette île, à une date que nous ne saurions fixer avec précision, mais vraisemblablement dans le troisième quart du seizième siècle. Jean Veloudo, qui est un auteur digne de foi, affirme⁽¹⁾ que, en 1627, Coressius refusa d'accepter une chaire à l'École de la Colonie grecque de Venise, parce que alors il était déjà vieux.

Nicolas Comnène Papadopoli fait mourir Coressius, vers 1641, à l'âge de quatre-vingt-sept ans⁽²⁾; mais cette date est manifestement erronée, puisque nous publions plus loin, d'après une photographie, deux lettres autographes de Coressius, datées l'une et l'autre de 1654. Dosithée, patriarche de Jérusalem, atteste que Coressius mourut dans un âge fort avancé⁽³⁾.

Georges Coressius, qui avait fait ses études à Padoue⁽⁴⁾ et à Pise⁽⁵⁾, exerça quelque temps la médecine dans cette dernière ville, et plus longtemps à Livourne⁽⁶⁾.

Il est surprenant que Papadopoli, qui mentionne le poème de Coressius sur le *Calcio* florentin, ne dise pas que l'auteur professa la langue grecque à l'université de Pise. C'est là, cependant, un fait indéniable et dont le titre du susdit poème suffirait seul à établir l'authenticité. Mais voici, en outre, des documents d'archives, d'où il résulte que l'enseignement de Coressius à Pise dura de 1609 à 1615 (années scolaires).

p. 116). Coressius lui-même se qualifie de « noble byzantin » dans le titre de son poème sur le *Calcio* (voir cette Bibliographie, tome premier, pp. 76 et 78).

(1) Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία, p. 106.

(2) Voir l'article qu'il consacre à Coressius, dans son *Historia gymnasii Patavini*, t. II, pp. 296-297.

(3) Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων, livre XI, chapitre XI, § V, page 1178.

(4) Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. II, p. 296.

(5) Léon Allatius, *De Georgiis*, dans Fabricius, *Bibliotheca græca*, éd. Harlès, t. XII, p. 116. Cf. le même Allatius, *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 997.

(6) Papadopoli, *Op. cit.*, t. II, p. 296.



1) Serenissima Madama,

La mia condotta della lezione di lingua greca nello studio di Pisa fu per un anno solamente, sendomi io contentato di questo solo tempo per obbedir a V. A. e far conoscer se ero atto a sostener quella cathedra o no. Così dissi a monsignor proveditore dello studio, al confessoro di V. A., alli eccellentissimi signor don Francesco et signor don Carlo, miei signori et protettori. Si che è finita. Hora trattandosi di nuova condotta, et havendo io mostrato con il fatto della lezione in cathedra et ancora in casa, come si sa, et il proveditore ne fa fede, mi pare d'haver giusta causa di pretendere quanto il medesimo studio dava al Moschetti, et che l'honore et il bisogno mio ricerca questo; perchè da casa mia isola di Scio, d'onde sono, mio padre, che è gentil'huomo di scarse facultà, non può sovvenirmi, et io non potrei, sendo forestiero, sostenermi con meno delli dugento cinquanta scudi.

Al Persio napoletano, che legge la medesima lezione in Bologna, in cathedra solamente, ne ha scolari, danno scudi cinquecento l'anno, et io mi son trovato ad insegnarli molte cose della lingua greca.

Al Sozomeno, stato mio scolare, che hora legge in Venezia⁽¹⁾, la Republica dà più di trecento scudi. Il Contareno, in Padova, secondo intendo, ha 400 scudi.

Niuno di questi ha il concorso di scolari c' ho io, ne legge, insegna con tanto profitto di scolari ancora in casa, come fo io; che, se ritornerò alla patria mia, guadagnerò più di 400 scudi l'anno; così m'è ripromesso da mio padre. Però non mi pare essere in pretensione, se non ragionevole, se per honore e per bisogno, sendo forestiero, mi contenterò di nuova condotta, come la prima, con il salario di dugento cinquanta scudi soliti darsi dallo studio medesimo.

(1) Jean Sozomène professait le grec à Venise, avec un traitement de deux cents ducats. Voir ci-dessus, p. 156.



Diansili li medesimi scudi dugento cinquanta che haveva il suo antecessore. 8 luglio 1610.

Belisario Vinta (1).

2) Ruolo delli lettori dell' almo studio di Pisa con loro provvisioni dell' anni 1612 et 1613. (Omissis &c.) Lettere greche. Il dottor messer Giorgio Coresi da Scio, scudi 250.

Il Gran Duca di Toscana (2).

3) Ruolo de' dottori leggenti nello studio di Pisa dell' anno 1613 et 1614. (Omissis &c.) Lettere greche. Il dottor Giorgio Coresio da Scio con la solita provvisione di scudi dugento cinquanta. Δ 250.

Il Gran Duca di Toscana.

Camillo Guidi. 3 luglio 1613 (3).

4) Serenissimo Gran Duca (Omissis &c.). Il dottor Giorgio Coresio Greco ha finito il suo quadriennio, che ha letto con la provvisione di scudi 250, e perciò domanda aumento.

Dianglisi in tutto scudi dugento novanta l'anno.

Il Gran Duca di Toscana.

Pietro Cavallo. 2 luglio 1614 (4).

5) Ruolo de' dottori leggenti nello studio di Pisa dell' anno 1614 et 1615 (Omissis &c.). Lettere greche. Il dottor Giorgio Coresi da Scio con agumento (*sic*) di scudi quaranta, in tutto scudi dugento novanta. Δ 290.

Il Gran Duca di Toscana.

Pietro Cavallo. 6 agosto 1614 (5).

A partir de l'année 1615, on ne sait en réalité rien de positif concernant la biographie de Georges Coressius. Ce fut peut-être alors qu'il se mit à exercer la médecine à Pise d'abord, à Livourne ensuite. A en croire Papadopoli, Coressius se

(1) Archives d'État de Pise : Negozi, filza I, 3.

(2) Archives d'État de Pise : Negozi, filza I, 405 v^o.

(3) Archives d'État de Pise : Negozi, filza II, 22 v^o.

(4) Archives d'État de Pise : Negozi, filza II, 481.

(5) Archives d'État de Pise : Negozi, filza II, 490.



serait rendu par mer de Livourne à Marseille, et de cette ville à Chio. Nous ne saurions dire à quelle date il rentra dans son île natale.

Il fit probablement plusieurs voyages à Constantinople, mais un certainement avant le mois de septembre 1633, afin d'y conférer, au nom de l'église grecque, avec Antoine Leger, chapelain de l'ambassade hollandaise, sur certaines questions de dogme. On peut se demander pour quelle raison la grande Église faisait venir exprès Coressius pour discuter avec le docteur calviniste. On pourrait croire que Constantinople ne possédait pas alors d'ecclésiastique capable de répondre aux arguments de Leger, mais telle n'était certainement pas la raison de cette façon de procéder. Leger ne parlait pas le grec, et sans doute aucun théologien de Constantinople ne parlait le latin, ni le français, ni l'italien; Coressius, qui connaissait au moins deux de ces langues et était en outre versé dans les matières théologiques, se trouvait ainsi tout désigné pour réfuter les objections du disciple de Calvin.

Les Conférences de Georges Coressius avec Antoine Leger. Nectaire, patriarche de Jérusalem, est, à notre connaissance, le seul auteur qui ait mentionné ⁽¹⁾ ces Conférences du théologien de la grande Église avec le ministre calviniste. Voici comment il s'exprime :

« Lorsque Cyrille, patriarche de Constantinople, se trouva infecté des mesmes erreurs (de Luther et de Calvin) quoy qu'on n'en eut pas d'autres preuves, sinon que quelques chapitres parurent sous son nom, qui presque en tout sentoient le calvinisme, et que les heretiques s'en prevaloient croyant avoir de

(1) Dans une Lettre adressée aux moines du Sināi et dirigée contre Claude, ministre calviniste de Charenton. Le texte grec de cette Lettre, accompagné d'une traduction latine, a été publié par Eusebe Renaudot dans *Gennadii patriarchæ Constantinopolitani homilix de Sacramento Eucharistiæ, Meletii Alexandrini, Nectarii Hierosolymitani, Meletii Syrigi et aliorum de eodem argumento opuscula græce et latine* (Paris, 1709, in-4°), pp. 171-183.



leur costé toute l'église orientale, alors les nostres, s'éveillant comme d'un profond sommeil, se mirent en defense, combattant chacun en sa manière pour la vérité et pour se laver de la tache dont on vouloit les noircir. Car Georges Coressius, homme tres sage et d'une grande erudition, qui estoit theologien de l'église orientale, fut appelé de Chio, par le sacré Synode de Constantinople. Alors il eut plusieurs Conférences avec un certain Antoine Leger, un des sectateurs de Luther (1). Ils mirent leurs Conférences par escrit, et Coressius, les ayant laissées aux nostres pour leur défense, retourna en son país. Cela luy fut un motif tres raisonnable d'insérer dans les livres théologiques qu'il composa plusieurs discours et demonstrations contre Luther et Calvin et contre leurs dogmes; ce qu'il fit avec autant de soin que de travail, ayant escrit beaucoup touchant les saints Sacrements et la Transsubstantiation du saint pain, et la présence réelle de Jésus-Christ dans le mesme. Il a de plus composé plusieurs Traitez sur la Predestination, pour refuter les opinions des Lutheriens et des Calvinistes sur cet article, comme aussi sur les Images et sur l'intercession des Saints. Car il se donna tout entier à ce dessein de renverser toutes leurs nouveautez par une exposition fidele de la saine doctrine. On conserve avec soin à Chio parmi ceux qui ont vesçu avec luy tous ses ouvrages, desquels nous les avons tirez. »

Eusebe Renaudot, à qui nous empruntons l'excellente traduction de ce passage (2), dit (3) qu'il est impossible que Antoine Leger n'ait pas laissé quelque chose par écrit de ses Conférences avec Coressius. Nous ne croyons pas qu'un tel

(1) Antoine Leger était calviniste.

(2) Elle se trouve dans un ouvrage peu commun, qu'il a publié sous le voile de l'anonyme : *Défense de la perpétuité de la Foy contre les calomnies et faussetez du livre intitulé Monumens authentiques de la religion des Grecs* (Paris, 1709, in-8°), pp. 47-48. — Le texte grec de ce passage se trouve aux pp. 173-174 du livre dont nous avons donné le titre dans la note 1 de la page précédente.

(3) *Défense de la perpétuité de la Foy* (Paris, 1709, in-8°), p. 48.



ouvrage de Leger ait été signalé jusqu'à ce jour ; nous serions même fort étonné qu'il existât ; car il est certain que ces discussions théologiques durent plus d'une fois se terminer par la défaite du calviniste.

L'extrait que nous venons de reproduire prouve, à notre avis, que Coressius, lui non plus, ne rédigea pas un ouvrage spécial intitulé Conférences avec le ministre Leger, comme quelques-uns l'ont cru ; mais qu'il composa certains traités consacrés à la défense des doctrines que Leger avait attaquées.

Georges Coressius mourut dans un âge certainement très avancé ; mais, jusqu'à ce jour, la date exacte de son décès est demeurée inconnue. Nous n'ignorons pas que, dans l'*Essai biographique* qu'Elle lui a consacré, « Son Altesse Impériale le Prince Démétrius Rhodocanakis » a publié une prétendue épitaphe qui aurait existé, dans l'église Saint-Sabbas d'Alexandrie, sur un prétendu tombeau de Coressius (1), mais ce document est l'œuvre d'un faussaire. Ayant conçu des doutes sur l'authenticité de cette inscription funéraire, j'en fis part à Nicolas G. Politis, qui voulut bien prendre, à mon intention, des informations auprès d'une personne compétente habitant Alexandrie. Voici ce qu'il nous écrivait, à la date du 28 mars 1886 :

‘Ο κ. Δ. Βενετοκλής, παρ’ οὗ ἐζήτησα πληροφορίας περὶ τοῦ ἐπιτυμβίου τοῦ Κορρυσίου, γράφει τὰ ἐπόμενα, ἐπικυροῦντα τὴν γνώμην σας· « ἐν τῷ ναῷ τοῦ Ἁγίου Σάββα δὲν εὗρέθη πλὰξ ἔχουσα τὸ ἐπιτύμβιον ὅπερ ἐδημοσιεύθη παρὰ Ῥοδοκανάκη. Ὁ νῦν πατριάρχης, ὅστις πατριαρχεῖ ἀπὸ τοῦ 1870, δὲν εὔρε τοιαύτην πλάκα, εἰ καὶ ἐξ ὀλοκλήρου σχεδὸν ἀνεκάνισε τὸν ναὸν ἐκεῖνον. Καὶ ἐγὼ, εὕρισκόμενος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀπὸ τοῦ 1870, οὐδέποτε εἶδον τοιαύτην ἐπιγραφὴν, ἐν ᾗ πλείστας ἄλλας ἀνέγων. Θὰ κάμω καὶ ἄλλας ἐρεῦνας καὶ, ἂν ἀνακαλύψω τι, θα σπεύσω νὰ σᾶς ἀναγγείλω. »

Il va sans dire que les recherches ultérieures de D. Véné-

(1) Δοκίμιον περὶ τοῦ βίου καὶ τῶν συγγραμμάτων Γεωργίου Κορρυσίου τοῦ Χίου ὑπὸ τῆς α.α.ῦ. τοῦ πρίγγιπος Ῥοδοκανάκιδος (Athènes, 1872, in-4°), pp. 2-3.



toclis ne pouvaient que corroborer notre première conviction. Voulant, en outre, contrôler une affirmation d'après laquelle la susdite épitaphe aurait été empruntée au journal grec 'Ο ἄγγελος τῶν βυζαντινῶν λαῶν, dont quinze numéros parurent à Londres en 1862, mais n'ayant pu trouver à Paris la collection de cette feuille, sachant d'ailleurs qu'elle existait dans la bibliothèque de feu André Z. Mamoucas, dont le Catalogue a été publié (1), j'écrivis à son gendre Georges N. Chatzidakis, professeur à l'université d'Athènes, pour le prier de faire la vérification. Voici ce qu'il eut l'obligeance de me répondre, le 9 juin 1892 :

'Απαντῶν εἰς τὴν ἀπὸ 25 π. μ. προσφιλῆ μοι ἐπιστολὴν ὑμῶν, δηλῶ διὰ τῆς παρουσίας μου ὅτι ἐν τοῖς πεντεκαίδεκα ἀριθμοῖς τοῦ Ἄγγελου τῶν Βυζαντινῶν λαῶν οὐδεμία γίνεται μνεῖα τοῦ Γεωργίου Κορεσσίου, οὐδ' ἐπιτάφιος αὐτοῦ εὐρίσκεται ἐν αὐτοῖς. Τὰ φύλλα διήλθον ἐπιμελῶς, καὶ δύνασθε νὰ ᾔσθε βεβαιότατος.

Ajoutons encore que nous n'avons fait et ne devons faire aucun usage de l'*Essai* de D. Rhodocanakis, attendu qu'il fourmille d'assertions sans preuve, ou que l'auteur suppose puisées à des ouvrages qui n'existent que dans sa trop fertile imagination.

OUVRAGES DE GEORGES CORESSIUS PUBLIÉS

1) Ἀκολουθία ἀσματικὴ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Θεοφίλου τοῦ Ζακυνθίου μαρτυρήσαντος ἐν Χίῳ, συντεθεισα ὑπὸ τοῦ θεολογικοτάτου (sic) Γεωργίου Κορεσσίου τοῦ Χίου, νῦν πρῶτον ἐκδοθεῖσα τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἐγκρίσει, ἐπιστάσι καὶ διορθώσει τοῦ κ. ἱερομ. Στρατούλη, δαπάνη δὲ Σεργίου Χ. Ῥαφτάνη. Ἐν Ζακύνθῳ, τυπογραφεῖον ὁ Παρνασσὸς Σεργίου Χ. Ῥαφτάνη, διευθυνέμενον ὑπὸ Νέστορος Ἰ. Ταρουσσοπούλου. 1856.

In-8° de 48 pages, dont la dernière, qui n'est pas chiffrée, contient l'errata et les noms des souscripteurs.

(1) Ἡ βιβλιοθήκη Ἀνδρέου Ζ. Μάμουκα, γενικοῦ γραμματέως ἐν τῷ ὑπουργεῖῳ τῶν ἐκκλησιαστικῶν (Athènes, 1886, in-8° de 164 pp. La couverture imprimée sert de titre). Le journal en question est indiqué à la p. 163, n° 710.



On trouve, à la suite de cet *Office* (pp. 17-24), un discours sur le martyre de saint Théophile. C'est certainement de cette élucubration que Léon Allatius parle dans les termes suivants : « In Theophilum, sive Georgium, annis elapsis ⁽¹⁾ ibidem (à Chio) martyrio ob fidem christianam coronatum scripsit orationem, sed, ut mihi videtur, non ita elegantem Georgius Coressius Chius, quam legi apud Ligaridem ⁽²⁾. »

2) Τοῦ ἐν θεολόγοις καὶ ἰατροῖς κλεινοτάτου Γεωργίου Κορρυσίου τοῦ ἐκ Χίου, συντομία τῶν ἰταλικῶν ἀμαρτημάτων τοῦ ἀριθμοῦ, ἥπερ πρῶτον ἤδη ἐν Λονδίνῳ ἐκδιδομένη, τοῖς τοῦ ἐμπολαίου ἅμα δὲ καὶ λογίου Ἑρμοῦ θιασώταις πολυειδήμοσι Χίοις, τοῖς τοῦ συγγραφέως πολιταῖς, καθιεροῦται ὑπὸ τοῦ ἐκδότου Κ. Σιμωνίδου, διδάκτορος τῆς φιλοσοφίας. London, Published by David Nutt, 270, Strand. 1859.

In-8°. Ce traité de Georges Coressius a été publié par le trop fameux Constantin Simonidès avec des ouvrages de Nicolas, évêque de Modon, de Gennadius, patriarche de Constantinople, de Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique, etc., sous le titre général : Ὁρθόδοξων Ἑλλήνων θεολογικαὶ γραφαὶ τέσσαρες. Cet ouvrage de Coressius se trouve en manuscrit dans le *Hierosolymitanus* 450 (Voir A. Papadopoulos Kérameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. I (Pétersbourg, 1891, in-8°), p. 429.

PRINCIPAUX OUVRAGES INÉDITS DE GEORGES CORESSIUS

1) Ἀντίρρησις κατὰ τῆς ἐν Φλανδρίᾳ ποτὲ τῶν αἰρετικῶν ἀθεμίτου συνόδου (Signalé par Alexandre Vlastos, *Χιακὰ*, Hermoupolis, 1840, in-8°, tome II, p. 89). Il s'agit sans doute du synode de Dordrecht (1618-1619), dans lequel furent condamnées les doctrines d'Arminius.

2) Ἀπολογία Γεωργίου Κορρυσίου, ἄκρου ἰατροῦ καὶ θεολόγου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, πρὸς τὸν ἐν Ἀγγλίᾳ τῶν σοφῶν σύλλογον, ὡς ἐκ

(1) Théophile, né à Zante en 1617, fut martyrisé à Chios le 24 juillet 1635.

(2) *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 1657.



μέρους τῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως κληρικῶν. Incipit : πρῶτον φῆς μὴ εἶναι ἀναγκαῖον τὴν ἀλήθειαν τοῦ μυστηρίου ἀποδιώκειν τὴν οὐσίαν τοῦ σημαίνοντος (Se trouve dans le *Hierosolymitanus 126* et le *Smyrnensis A3*). Nous dirons ici une fois pour toutes que les citations des manuscrits de Jérusalem sont empruntées à l'ouvrage de A. Papadopoulos-Kérameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. I (Petersbourg, 1891, in-8°), et celles des manuscrits de Smyrne au même auteur : Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐν Σμύρνῃ Βιβλιοθήκης τῆς εὐαγγελικῆς Σχολῆς (Smyrne, 1877, in-8°).

3) Διάλογοι περὶ τοῦ παναγίου καὶ ζωαρχικοῦ πνεύματος. Cet ouvrage se divise en six chapitres, dont voici les incipit :

- α') ἐγκαίρως ἔμοιγε δοκεῖ τῇ σῇ περιτετυχηκέναι λογιότητι.
- β') φέρε, εἰ σοὶ δοκεῖ, τὰ προδιαλεχθέντα συντέμωμεν.
- γ') χθὲς περὶ τὸ βουλευτὸν πέρας λαβούσης τῆς πρὸς ἡμᾶς.
- δ') δεινὴ δὴτ' ἐμοὶ ἐντέτηκεν ἔφρασις τῇ σῇ λογιότητι.
- ε') μακρὸν ἤδη παρέδραμεν, ὧ σοφώτατε, χρόνων χρῆμα.
- ς') χεῖρε, ἄνερ σοφώτατε, ὡς ἄσμενός σε εἰσεῖδον.

Se trouve dans le *Hierosolymitanus 450*. Est aussi mentionné par Léon Allatius, *De Georgiis* (Fabricius, *Biblioth. Græca*, éd. Harlès, t. XII, pp. 117-118). Cf. le même Allatius, *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 998.

4) Εἰ ἐστὶ ἡ παράβασις τοῦ νόμου αἰτία ἀμαρτίας καὶ περὶ νόμου καὶ εὐαγγελίου. Dans le *Parisinus 1264* de l'ancien fonds grec.

5) Εἰ προορίζει ὁ θεὸς τὸν θάνατον. Dans le *Parisinus 1264* de l'ancien fonds grec.

6) Εἰς Πέτρον καὶ Παῦλον τοὺς ἀποστόλους ἐγκώμιον. Incipit : εἰς τὸν οὐρανὸν εὐρισκόμενοι. Dans le *Hierosolymitanus 461*.

7) Εἰς τὰ τοῦ Ἀριστοτέλους περὶ φυσικῆς ἀκροάσεως ὑπομνήματα. Incipit : πότερον ἡ φυσικὴ ἐπιστήμη ἐστὶν ἡ τέχνη; ἔφη ὁ Ἀριστοτέλης ἐν τῷ τέλει τοῦ β' τῶν ὑστέρων. Dans le *Hierosolymitanus 103* et le *Smyrnensis A5*.

8) Εἰς τὴν ἀγίαν Πεντηκοστήν. Incipit : ὅλοι οἱ ἄνθρωποι κατὰ τὸν Ἀριστοτέλην ἐν τῷ προομίῳ τῶν Μεταφυσικῶν. Dans le *Canonicianus 50* (à la bibliothèque Bodléienne). Voir H. Coxe, *Catalogi codd. mss. biblioth. Bodleianæ*, pars III, p. 56.



9) Εἰς τὸ « εἶπεν ὁ θεός· γεννηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ. » Incipit : ἔντως ὁ νοητὸς ἥλιος. Se trouve dans le *Cod. Hierosolymitanus 143*.

10) Εἰς τὸ « ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. » Incipit : ἴσως ἀπορήσειεν ἂν τις πῶς μόνης. Se trouve dans le *Cod. Hierosolymitanus 143*.

11) Εἰς τὸ « ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ». Incipit : ἐνταῦθα τρία αἷτια. Dans le *Hierosolymitanus 126*; et dans le *Parisinus 1264* de l'ancien fonds grec, du f. 174 r^o au f. 206 v^o.

12) Εἰς τὸ « ἡ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκευάστος. » Incipit : ἐβραϊστὶ λέγεται ἡ δὲ γῆ ἦν κοινή. Dans le *Hierosolymitanus 143*.

13) Εἰς τὸ « ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » Incipit : ἔντως ἡ ἔφη ὁ σοφώτατος. Se trouve dans le *Hierosolymitanus 143*.

14) Εἰ χρή τὸν αἰρετικὸν ἀναβαπτίζεσθαι, ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως. Incipit : πρέπει νὰ ζητήσωμεν καὶ νὰ ἐξετάσωμεν πέντε ζητήματα. Dans le *Hierosolymitanus 461*.

15) Ἐκλογαὶ ἀπὸ διαφόρων διδασκάλων παρὰ τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου ἀρίστου ἱατροῦ Γεωργίου Κορέσση συλλεγεῖσθαι. Incipit : τὰ μὲν οὖν. Dans les *Hierosolymitani 126* et *130*; dans le *Parisinus 1264* de l'ancien fonds grec, du f. 82 v^o au f. 100 r^o.

16) Ἐνστάσεις ἀντιπίπτειν δοκοῦσαι τῷ λόγῳ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας. Incipit : οὐκ ἠβουλήθην. Dans le *Hierosolymitanus 127*.

17) Ἐτεραι ἐνστάσεις ἀντιπίπτειν δοκοῦσαι τῷ λόγῳ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας. Incipit : πρὸς μὲν οὖν. Dans le *Hierosolymitanus 130*.

18) Ἐξηγήσεις εἰς τὴν Γένεσιν, τὴν Ἐξοδον, τὸ Λευιτικὸν καὶ εἰς τὸν Ἰώβ. Dans le *Hierosolymitanus 449*.

19) Ἐξηγήσεις εἰς τὸν προφήτην Ἡσαΐαν. Dans le ms. 496 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir C. Sathas, *Biblioth. græca medii ævi*, t. I, p. 298.

20) Ἐξηγήσεις εἰς τὴν τοῦ Ἰωάννου Ἀποκάλυψιν. Incipit : περὶ τοῦ Ἰωάννου πρῶτον ζητεῖται. Dans le *Hierosolymitanus 447*.

21) Ζητήματα καὶ λύσεις διάφοροι. Dans les mss. 124 et 128 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir C. Sathas, *Biblioth. græca medii ævi*, t. I, p. 298.



22) Ζητήματα ιατρικά και φιλοσοφικά. Dans le *Smyrnenensis* A5. Fait peut-être double emploi avec le n° précédent.

23) Ζητήματα περί τῆς ἀειπαρθένου Μαρίας. Incipit : περί μὲν οὖν. Dans le *Hierosolymitanus* 129.

24) Ζητήματα περί τοῦ βαπτίσματος. Incipit : ζητήσεις πρῶτον ὁ μὴ ἔχων. Dans le *Hierosolymitanus* 449.

25) Ζητήματα περί οὐρανοῦ. Dans le *Smyrnenensis* A5.

26) Θεολογικαὶ διατριβαί, ὧν ἡ πρώτη ἡ περί τῆς θείας θειουργίας. Dans le *Hierosolymitanus* 447.

27) Ἱστορικὰ ἐκ τῆς ἀγίας Γραφῆς καὶ εἰς τὸ Ἄσμα τῶν Ἀσμάτων. Dans le ms. 125 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir C. Sathas *Biblioth. græca medii ævi*, t. I, p. 298.

28) Λογική. Dans le ms. 125 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir C. Sathas, *Op. cit.*, t. I, p. 298.

29) Λόγος εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ Σωτῆρος. Incipit : ἤλιον ἀστέρων. Dans le *Hierosolymitanus* 129.

30) Λόγος εἰς τὸν θεολόγον Γρηγόριον. Incipit : ἐμελλεν ἄρ' ὁ τῶν καλλίστων λόγων. Dans le *Hierosolymitanus* 129.

31) Λόγος εἰς τὸν ταξιάρχην Μιχαήλ. Incipit : ἔδει μὲν ἡμᾶς. Dans le *Hierosolymitanus* 129.

32) Λόγος περί εἰκόνων. Incipit : εἰκόνας ἱεράς τῶν ἀθανάτων. Dans le *Hierosolymitanus* 129.

33) Ὀλίγαι ἐκλογαὶ συλλεγεῖσθαι ἀπὸ τοῦ μακαρίου Παύλου διὰ πολλῶν διδασκάλων, οὓς Κορέσσιος ἀνέγνω. Incipit : ἡ μακαρία ζωή. Dans le *Hierosolymitanus* 126; dans le ms. 129 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir C. Sathas, *Biblioth. græca medii ævi*, t. I, p. 298.

34) Ὅτι ἄκτιστος ἡ θεία οὐσία (πρὸς τὸν ὀσιώτατον Ἄνθιμον). Dans le ms. 539 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir C. Sathas, *Op. cit.*, t. I, p. 299.

35) Ὅτι οἱ Ἕλληνες ὅλως κατὰ τὴν θεῖαν γνῶσιν ἀπέστησαν· ὅθεν κτίσιν οὐκ ἤδεσαν. Incipit : ἔστι γὰρ ἡ κτίσις. Se trouve dans le *Cod. Hierosolymitanus* 143.

36) Παραδείγματα Γεωργίου Κορέση εἰς διάφορα συμβαλλόμενα. Incipit : ὥσπερ τὸ ἔχον μέρος (et au dessus μέλος) τραῦμα ἐάν μὴ



καθαρισθῆ οὐχ ὑγιάζεται, κατὰ τοὺς ἐμπείρους τῆς χειρουργίας, οὕτω καὶ τὸ ἔχον τὸ πῦον τῆς ἁμαρτίας ἐὰν μὴ καθαρισθῆ, εἴτε ὀφθαλμὸς, εἴτε χεὶρ, εἴτε ποῦς, οὐχ ὑγιάζεται. Dans le *Parisinus* 492 du supplément grec, du f. 15 r° au f. 43 r°.

37) Περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν. Dans le *Parisinus* 1264 de l'ancien fonds grec.

38) Περὶ ἀπολαύσεως τῶν ἀγίων. Incipit : καὶ τήμερον αὐθις περὶ τῆς τῶν ἀγίων ἀπολαύσεως λόγους καταβαλλόμενος. Mentionné par Léon Allatius, *De Georgiis* (dans la *Biblioth. græca* de Fabricius, éd. Harlès, t. XII, p. 118). Cf. le même Allatius, *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 998.

39) Περὶ εὐαγγελικῶν ἐξηγήσεων. Incipit : εἰς τὸν Ματθαῖον. περὶ ἐξηγήσεων εὐαγγελικῶν τινῶν λόγων. Dans le *Hierosolym.* 447.

40) Περὶ μετανοίας. Incipit : δεῖ τὸν μετανοοῦντα. Se trouve dans le *Cod. Hierosolymitanus* 130.

41) Περὶ προβλημάτων εἰς τὰς πέντε αἰσθήσεις. Se trouve dans le *Cod. Smyrnensis* A5.

42) Περὶ προορισμοῦ καὶ χάριτος. Incipit : ὁ ἀγαθὸς καὶ ὑπεράγαθος (alias φιλόνητος). Dans les *Hierosolymitani* 126 et 130; dans le *Smyrnensis* A3. Le Περὶ προορισμοῦ se trouve aussi dans le *Parisinus* 1264 de l'ancien fonds, du f. 100 v° au f. 173 v°.

43) Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα κατὰ τῶν ἀντιρρητικῶν τοῦ Βελλαρμίνου. Incipit : ὧ ἄνδρες ἀκροαταὶ μηδέπω ἡμῶν ἀφανὲς εἶναι τῶν. Dans le ms. 129 du Métoque du S. Sépulcre, à CP. Voir C. Sathas, *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. I, p. 298. Mentionné également par Léon Allatius, *De Georgiis* (dans la *Biblioth. græca* de Fabricius, éd. Harlès, t. XII, p. 118). Cf. le même Allatius, *De ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, col. 998.

44) Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα κατὰ Καρσοφύλλου. Dans le ms. 129 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir C. Sathas, *Op. cit.*, tome I, p. 298. Il s'agit certainement ici de Jean-Mathieu Caryophyllis.

45) Περὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας. Incipit : περὶ ἐνσάρκώσεως ἡμῶν ὁ λόγος. Dans les *Hierosolymitani* 126 et 130; dans le



Smyrnensis A3; dans le *Parisinus 1264* de l'ancien fonds grec, du f. 55 r^o au f. 82 r^o.

46) Περὶ [τῆς] ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ κατὰ τῆς ἐν Φλωρεντία συνόδου. Incipit : ἔχομένοις ἡμῖν τῆς προόδου περὶ τοῦ θείου. Dans le *Hierosolymitanus 448*.

47) Περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου πνεύματος. Incipit : ἔναγχος τῶν ἐταίρων τινὶ συμπεριπατοῦντί μοι περὶ τὴν ἐσπέραν. Mentionné par Léon Allatius, *De Georgiis* (dans la *Biblioth. græca* de Fabricius, éd. Harlès, t. XII, p. 118), qui ajoute que ce traité est adressé à Leonardo Gallo et qu'il se trouvait en manuscrit entre les mains de François Arcudius. Cf. le même Allatius, *De ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, col. 998.

48) Περὶ τῆς ἐξοχῆς τῆς θεολογίας. Incipit : ἡ θεολογία κατὰ τὸν θεῖον Δαμασκηνόν (alias Διονύσιον). En tête de ce traité, on lit une épître dédicatoire de Georges Coressius à Cyrille de Berrhée, avec une réponse de celui-ci datée du 26 février 1637. Se trouve dans les *Hierosolymitani 126* et *130*; et dans le *Smyrnensis A3*.

49) Περὶ τῆς μεταμορφώσεως. Incipit : πᾶν ὑποπίπτον. Dans le *Hierosolymitanus 126*.

50) Περὶ τῆς τελειότητος τοῦ μυστηρίου τῆς θείας εὐχαριστίας. Dans le ms. 129 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir Sathas, *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. I, p. 298.

51) Περὶ τῆς τῶν ἀγγέλων δημιουργίας. Incipit : περιουδευμένης. Dans le *Hierosolymitanus 143*. Le premier chapitre de ce traité, intitulé Εἴ εἰσιν ἄγγελοι, a été publié, en 1873, par A. Papadopoulos Kérameus, dans les numéros 11 et 13 du journal smyrniote Ἴωνία, d'après le *Smyrnensis A3*.

52) Περὶ τοῦ ἀντιχρίστου. Incipit : τῶν σημείων περὶ τοῦ ἀντιχρίστου. Dans le *Hierosolymitanus 130*.

53) Περὶ τοῦ ἐν δόξῃ καθαρτηρίου πυρός. Incipit : ἐρῶ πάλιν ὑμᾶς, ὃ φιλόθεον σύστημα, προθύμως ἔμοιγε πεπλησιαχότας. Mentionné par Léon Allatius, *De Georgiis* (dans la *Bibliotheca græca* de Fabricius, éd. Harlès, t. XII, p. 118). Cf. le même Allatius,



De ecclesiæ occid. atque orient. perpetua consensione, col. 998.

54) Περὶ τοῦ ὅτι ἀσπαστὴ ἡ σοφία. Incipit : τὴν μὲν ἔρεσχελλαν τε καὶ φλυαρίαν, ὧ ἄνδρες ἀχροαταί. Dans le *Hierosolymitanus* 129.

55) Περὶ τῶν φυσικῶν ἰδιοτήτων τοῦ θεοῦ. Incipit : ἐπειδὴ ὅση δύναμις. Dans le *Hierosolymitanus* 126 et le *Smyrnensis* A3.

56) Περὶ φυσικῆς ἀχροάσεως τῷ θέλοντι μαθητευθῆναι. Dans le *Smyrnensis* A5.

57) Περὶ ψυχῆς. Dans le *Smyrnensis* A5.

58) Πραγματεία περὶ τῶν μυστηρίων διαλαμβάνουσα. Incipit : τινὲς τὸ μυστήριον βούλονται εἶναι αἰσθητὸν σημεῖον ἱεροῦ πράγματος. Dans le *Hierosolymitanus* 126 et le *Smyrnensis* A3.

59) Σημεῖωμα εἰς τὰς εἰκόνας. Incipit : δῆλόν ἐστι τὸν χαρακτῆρα. Dans le *Hierosolymitanus* 449.

60) Σημειώσεις εἰς τὴν Μεταφυσικὴν Ἀριστοτέλους. Dans le ms. 126 du Métoque du S. Sépulcre à CP. Voir C. Sathas, *Biblioth. græca mediæ ævi*, t. I, p. 298.

61) Σύνοψις τῶν εἰρημένων περὶ δημιουργίας ἐν ἧ καὶ τινα περὶ προνοίας λέγεται, ὅπου προφανῶς καὶ τὸ τοῦ Δαβὶδ ῥηθὲν « πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας ». Dans le *Parisinus* 1264 de l'ancien fonds grec.

62) Τέχνη ῥητορικῆ. Constitue le *Smyrnensis* A 37.

63) *Lettres diverses*. Nous en publions trois ci-après.

1

*Al molto illustr. mio signor & padron
osservandissimo domino theologo
del illustrissimo ambasciatore di Fiandra.
Galatà.*

Παμφλιτατε καὶ λογιώτατε καὶ σοφώτατε ἄνερ, αὐτόθι πάλιν ἐπιδη-
μῆσαι δεῖν ἔγνω ὁ ἡμέτερος φίλος ἱερεὺς Πέτρος, ὃν καὶ τῆ σῆ λογί-
τητι συνίστημι. Φήμη περὶ αὐτοῦ διαφημίζεται ὡς πρὸς τὸν ἐκλαμπρό-
τατον πάνυ ἐξαμαρτόντος· τί δ' ἂν εἶη καὶ ὅποιον τὸ διαμάρτημα, οὐ
κατέμαθον. Οἶδα τὴν σὴν λογιότητα προτρέψουσιν τὸν πάνυ φιλανθρώ-
πως πρὸς τοὺς ἀμαρτάνοντας διακείμενον ἐκλαμπρότατον καὶ τύχη καὶ
γνώμη τῆς περιφήμου Φλανδρίας ἄγγελον, ὅπως συγγνώμης τὸν ἐξα-
μαρτόντα ἀξιῶση, ἐπεὶ καὶ Λυκοῦργος ὁ Σπαρτιάτης τὸν βλάψαντα οὐκ



ἔτισεν. Εἴη αὐτῇ καὶ τῷ ἐκλαμπροτάτῳ καὶ τῷ παναγιωτάτῳ φίλιος ὁ ἀνὴρ ἱερεὺς. Ἐρρώσθω ἡ σὴ πάνσοφος λογιότης.

· ἀχλγ', σεπτεμβρίου θ', ἀπὸ Χίου.

ὁ σὸς κατὰ πάντα

Γεώργιος Κορέσσιος ἰατρός⁽¹⁾.

2

Τῷ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Λέοντι Ἀλάτζη Γεώργιος ὁ Κορέσσιος εὖ πράττειν.

† Καὶ νῦν ὠρικῶς ἐπήει μοι, ὦ σοφώτατε ἄνερ, σοὶ τῷ φιλότῳ τῶν ἐταίρων ὑπαγορευσαὶ γράμματα, τὸ μὲν τι ἐπ' ἀναμνήσει τῆς ἀρχαίας ἡμῶν φιλίας καὶ τοῦ φλογώδους καὶ ἀμοιβαίου φιλικοῦ ἐνάμματος, τοὺς τόπων καὶ χρόνῳ διωκισμένους ἐνοποιῶ συνδέσμῳ συνάπτοντος, καὶ εἰ ἄστροις τὰ κατὰ τοὺς ἐταίρους διασημαίνοντο· τὸ δὲ τι ἐπὶ τῇ ἐπαγγελίᾳ μέρους τινὸς τῆς σῆς καμπληθοῦς καὶ ἀπαραμίλλου βιβλιοθήκης πρὸς τοὺς κατόχους τοῦ φροντιστηρίου φοιτητὰς τῆς σοφίας καὶ τῆς ἐμμελοῦς ἀττικουργοῦς εὐμουσίας τῷ ἔρωτι ἐννεάσοντας· ἥς εὖ οἶδα ὡς οὐκ ἂν διαμάρτοι, ὧν αὐτὸς διάπυρος τοῦ γένους ἐραστής καὶ τοῖς ἰχνηλατοῦσι τὰ τῆς σοφίας ἐρρωμενεστάτη ἔπαλξις, οἷς περὶ τὴν ψυχὴν τῆς ἀκριβεστάτης θεωρίας ἐδλάστησαν ἔρωτες, καὶ ἔναθλοι καὶ ἐναγώνιοι περὶ τὴν κτησὶν ἐκείνης πόνοι. Διὰ δὴ ταῦτα ἡ ἐταιρεία τῶν ἱερομαρτύρων Ἀναργύρων τῆς σῆς ἐξήπται ὡς ἐκείνη ἰδιαζόντως συμμάχου ψυχῆς. Εἰ γὰρ τὰ μέσα τοῖς θηρωμένοις τὴν σοφίαν ἐπιδαφιλεύεται τὴν τοῦ τέλους κτησὶν, κτητοῦ δι' ἐκείνων τοῖς ποθοῦσι γενησομένου, καὶ δι' ἐκείνων ἀπολαύουσι τῆς τῶν λόγων δυνάμεως, οὐκ οἶδα πῶς ἂν ἄτερ τῶν βιβλίων ἐντὸς γένοιτο τοῦ πόθου οἱ τῆς τῶν ἀγίων Ἀναργύρων σχολῆς ἀφορμώμενοι. Ἐπὶ σοὶ οὖν ἐστὶ διὰ τῆς ἀποστολῆς τῶν βιβλίων τὸ ἐνδόσιμον καὶ εἰσιτήριον τῆς καλῆς ἐγχειρήσεως παρασκευάζειν. Σοὶ γὰρ οὐ δεῖ, πηγῇ ὄντι πολυχεύμονι καὶ ναμάτων ἐπιρροῆς κρείσσονι, πλήθους βιβλίων. Πέμπε οὖν τοῖς ἀρδείας ἐπιδομένοις διὰ τῶν βιβλίων τὰ νάματα· ἀνάγκη γὰρ μενεῖ, εἰ τοὺς φιλομαθεῖς τῆς ἐλπίδος ἐξαιρήσε-

(1) Biblioth. publique de Genève : Ms. grec 37-38 (en portefeuille), deuxième liasse, n° 20. Original autographe. Le destinataire de cette lettre est Antoine Leger.



ται. Ὑπεχε οὖν τὰ ὧτα τοῖς λόγοις, καὶ γενέσθω τῆς χρείας ἢ τῶν φοιτητῶν φιλομάθεια· εἰ δὲ καὶ μὴ ἔχοι· ἀντιμισθία τὴν εὐεργεσίαν ἀμείψασθαι, πάντως εὐχαῖς καὶ ἡ ἀδελφότης καὶ τὸ μουσεῖον αἰδίοις χρήσεται ἐπὶ τῇ σῇ ψυχικῇ καὶ σωματικῇ εὐημερίᾳ, τῇ κτητικῇ τῆς ἀκαταλήκτου μακαριότητος, ἐν τῷ ἱερῷ τῶν ἁγίων Ἀναργύρων σηκῷ· οὐχ ἦττον δὲ καγὼ τῆς σῆς μεγαλοψυχίας ἔσομαι ἐπαινέτης, ἐπαίνων πρόχειρον ὑπόθεσιν εὐξόμενος· πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλον τὰ παθήματα ὄντα τῶν πραγμάτων ὁμοιώματα καὶ τῶν λόγων τὰς φωνὰς καὶ τὰ γράμματα μὴ τὰς σὰς αἰθερίους εὐεργεσίας ὑπερεγκωμιάσειν; Ἐρρωσο, σοφώτατε ἄνερ.

Νουμηνία γαμηλιῶνος, ἀχνδ'.

† ὁ κατὰ πάντα δοῦλος τῆς σῆς σοφωτάτης ψυχῆς

Γεώργιος ὁ Κορέσιος,

ιατρὸς καὶ θεολόγος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.

3

† τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ

Λέοντι Ἀλάτζη

εἰς Ῥώμην.

† Τὸ θαμίζειν περὶ τὸ γράφειν τοῖς εὐνοϊκῶς πρὸς τοὺς φιλομαθεῖς ἔχουσι καὶ ἐπαγγεिलाμένους ἐκείνοις βιβλιοθήκην τείνουσαν πρὸς τὴν ἐκείνων μάθησιν, οὐ πάρεργον, οὔτε τῆς ἐγκάρπου ἀπελήλαται ἐγγχειρήσεως, οὔτ' ἀηδὲς εἶναι δοκεῖ τοῖς ληπτικῶς τῶν τοιούτων ἐπιστολῶν, ἀλλ' ἠδὲ πάνυ· ὅθεν οὖν καγὼ πάλιν ἐγγχειρίζω τῇ σῇ σοφωτάτῃ σεμνοπρεπεῖα γράμματα, εἰδὼς μὴ πράγματα τῇ σῇ λογιότητι παρέχειν, ἀλλὰ καταθύμιον αἰτήσιν· ἐφ' ὅτῳ πάλιν ἄξιός καὶ παρακαλεῖ αὐτὴν τὸ μουσεῖον, εἰ τὸ πᾶν οὐ δυνατὸν, εἰς τὸ μέρος εἰσάγαγε τῆς αἰτήσεως, καὶ τοῦλάχιστον τῶν πονημάτων τοῦ θείου Κυρίλλου, καὶ ἔξει αἰδίων ἐν ταῖς προσευχαῖς τῶν ἀκολουθιῶν τῆς ἀδελφότητος μνημόσυνον. Ἐρρωσο; ὦ σοφώτατε κύριε Ἀλάτζη, καὶ ἄλας πάρεχε ταῖς μαθήσεσι τῆς ἀδελφότητος.

1654, μαρτίου 26, ἀπὸ Χίου.

Τῆς σῆς σοφωτάτης σεμνοπρεπεῖας κατὰ πάντα

Γεώργιος Κορέσιος,

θεολόγος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ἱατρὸς.

Cette lettre et la précédente proviennent de l'*Epistolario* de Léon Allatius, conservé à la Vallicellane. Curzio Mazzi en



signale trois comme existant dans cette bibliothèque⁽¹⁾. Mais, quand nous en avons fait prendre la photographie, on n'a pu retrouver que les deux dont nous offrons la primeur à nos lecteurs. Elles sont l'une et l'autre en original.

Parmi les correspondants de Georges Coressius, on doit compter le P. Jacques Goar. Dans son *Εὐχολόγιον sive Rituale Græcorum* (Paris, 1647, f°), ce religieux mentionne à plusieurs reprises des lettres et des communications du savant grec, avec lequel il se dit (p. 678) « multa necessitudine coniunctus ». Nous n'avons pu retrouver aucune de ces lettres.

Nous reproduisons ci-dessous une fort mauvaise épigramme à la louange de Coressius, que nous empruntons au *Parisinus* 684 du supplément grec (f. 43 r°) :

Ἐπίγραμμα
εἰς Γεώργιον τὸν σοφώτατον Κορέσιον.

Ὅ πρὶν δειξας κρυπτὰ κέλευθα Χίηθε σοφίης
πυκινέσι φρέναις Κορέσιός γε δῖος
ἦν μὲν θεσπέσιος βροτὸς ἐν θεολογίᾳ ἱρῆ,
λαμπρὸς δ' ἱητρὸς ἔνθεος Ἴπποκράτης.

Voici, pour terminer cette notice, le jugement, sévère mais juste, porté sur Georges Coressius par son compatriote Léon Allatius : « Georgius Coresius Chius, professione medicus, ingenio rudis et contumax, dictione barbarus et loquens magis quam eloquens, pietate amphibius, religione ex schismate, Latinis, per quos profecerat (Pisis namque studuit), improbus, cum dicto quotidie odium in eos acerrimum ostendat, et scripto etiam aliquando tam insignite iniuriam faciat; Græcis, quorum patrocinium videtur suscipere, cum schismatis venena evomat, eosque a recto veritatis tramite in profundum hæreseos barathrum conetur abducere, parum fidus⁽²⁾. »

(1) *Tre Epistolarii nella Vallicelliana di Roma*, p. 4.

(2) *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 998.



PHILIPPE LE CHYPRIOT

On possède très peu de détails concernant PHILIPPE LE CHYPRIOT. La lettre inédite que nous publions ci-après nous apprend qu'il avait expliqué l'Évangile à Cornélius Haga, ambassadeur des Pays-Bas à Constantinople, et que, par l'intermédiaire de ce diplomate, il avait su acquérir l'amitié de Cyrille Lucar, patriarche œcuménique. Ce fut certainement celui-ci qui investit Philippe de la charge de protonotaire. Mais, après la mort de Lucar, il dut être révoqué de ses fonctions par Cyrille de Berrhée.

Ce fut effectivement en prenant le titre d'ex-protonotaire de la grande Église qu'il signa les décrets du concile de Constantinople, convoqué par Cyrille de Berrhée pour condamner les « chapitres hérétiques » de Cyrille Lucar⁽¹⁾. Ces décrets sont datés du 24 septembre 1638.

En 1642, il avait été rétabli dans son office, car c'est en qualité de protonotaire qu'il appose sa signature au bas des actes du concile de Jassi, tenu en 1642 et dirigé, comme celui de Constantinople (dont, au fond, il n'était que la continuation), contre les erreurs de Cyrille Lucar⁽²⁾.

On trouve également sa signature comme protonotaire au bas de la lettre du patriarche Parthénios, publiée en tête de la *Confession orthodoxe*, datée du 11 mars 1643, et reproduite par nous dans cette Bibliographie⁽³⁾.

Son nom figure encore dans un document de l'année 1653⁽⁴⁾.

(1) J. Aymon, *Monumens authentiques de la religion des Grecs* (La Haye, 1708, in-4°), p. 332.

(2) J. Aymon, *Op. cit.*, p. 361.

(3) Voir le tome deuxième, p. 213.

(4) Document recueilli par Dosithée, patriarche de Jérusalem, dans sa *Νομική συναγωγή*. Voir Manuel Gédéon, *Χρονικά τοῦ πατριαρχικοῦ οἴκου καὶ ναοῦ* (Constantinople, 1884, in-8°), p. 194.



On a conservé dans
cette lettre l'orthographe
de l'original.

Τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ
ἀγίῳ διδασκάλῳ κυρίῳ κυρίῳ Φι-
λίππῳ τῷ Κυπρίῳ, τῷ ἡμε-
τέρῳ περιποθείτῳ καὶ πν[ευματ]-
κῷ υἱῷ, εὐλαδῶς ἐγγχυροσθεί-
τω εἰς κωσταντινούπολιν, ὅπου
δὴν τεύχη. ἀπὸ Βλαχίαν.

Σωφώτατε καὶ λογιώτατε ἅγιε διδάσκαλε κύριε Φύλυππε καὶ ἐν
Χριστῷ περὶ πόθειτε, χαίρης ἐν Χριστῷ καὶ ὑγίειναι τῇ παντοκρατορικῇ
δεξιᾷ περιφρουροῦμενος καὶ περισκεπόμενος· ὑγιένωμεν καὶ ἡμεῖς, θεοῦ
χάριτι.

Περὶ τοὺς πειρασμοὺς καὶ τὰ βάσανα καὶ ταῖς ζυμοίαις ὅπου ἐπερά-
σαμεν, δὲν κάμνει χρία νὰ σοῦ τὰ γράψω, διότις ὁ κερὸς δὲν μὲ βωλεῖ·
μὰ ἐλποῖζω πῶς τὰ ἔμαθες ὑπὸ πολλῶν, καὶ εὐχαριστοῦμεν τὸν θεὸν
ὅπου ἐγήνην καὶ ἡ ἔκβασις τῶν πειρασμῶν, καὶ τώρα εἴμασθαι εἰρηνῆ-
κοῖ σὰν θέλει ὁ θεὸς καὶ ἀγαπᾶς καὶ ἡ λογιότης σου. Τὸ τίμιόν της γράμμα
ἔλαβα, πρῶτον καὶ δεῦτερον, καὶ ἔμαθον περὶ τῆς ὑγίας καὶ εὐτυχείας
σου καὶ λύαν ἐχάριν, καὶ εὐχαριστῶ τὴν λογιότην σου ὅπου πάντοτε μᾶς
ἐνθυμεῖσαι καὶ δύχνης μας τὴν κατὰ Χριστὸν καὶ πνευματικὴν σου ἀγάπην.
Καὶ ἡμεῖς δὲν ἤμασθαι οἰκανοῖ νὰ σοῦ τὸ ἀνταποδώσωμεν, μάρτης μου
εἶναι ὁ θεὸς, ὄντάν ἀνά γνώθω ταῖς γραφαῖς σου καὶ νὰ εἶμαι εἰς ἀσθέ-
νειαν, βλέπω τὴν ὑγίαν μου.

Ἔστιλα μὲ τὸν κύρ Ἀναστάσιον ἀπὸ τὸν ἅγιον Δημήτριον τῆς Ξυλό-
πωρῆας μίαν γραφὴν, καὶ τοῦ κύρ Νέστωρος μίαν· καὶ ἔστιλά σου καὶ
ἓνα μαχέρι μὲ τὸ πένταρώλο του διὰ μικρὰν ἐνθήμισιν· καὶ εἰς τὸ γράμμα
ὅπου σοῦ ἔστιλα μετ' αὐτὸν τὸν κύρ Ἀναστάσιον, θέλης ἰδεῖν τὰ πάντα
ὅπου σοῦ ἔγραφα διὰ τὸν ἀνεψιόν μου τὸν μρ Ζουᾶνη, καὶ διὰ τὴν ἀνεψιάν
μου, καὶ ἂν γράψης εἰς τὴν Κύπρον, γράψε τους, τὸν ἀνεψιόν μου καὶ
τὴν ἀνεψιάν μου, εὐχῆν καὶ εὐλογίαν. Διὰ ἐκεινοῦς ὅπου μοῦ ἔγραψες
νὰ χαιρετίσω, καὶ νὰ ἀσπασθῶ ἀπὸ μέρος σου, κανεῖς δὲν εἶναι ἐδῶ, καὶ
ὄντάν ἐλθοῦν θέλω τους δόσει τὸν πρέποντα ἀσπασμὸν καὶ χαιρετυσμὸν
ἀπὸ μέρος σου.

Ἄλλον. Γράφης μου πῶς ἐξυγεῖς τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον τοῦ ἀπόκρυ-
πῶς τοῦ Φιαμέγκου, καὶ διὰ μέσου του ἀπόκτεισες καὶ τὴν φυλίαν τοῦ
οἰκουμενικοῦ, καὶ λύαν ἐχάριν· καλῆ εἶναι ἡ φυλία ὅπου ἀπόκτεισες



τούτην την γήεινον τὴν φθάρτην καὶ σημερινήν· γύρευσε γὰ ἀποκτεῖσθαι καὶ ἐκείνην τὴν αἰώνιον ἀγάπην τοῦ θεοῦ, πολλὰ πολλὰ σε παρακαλῶ.

Γράφης μου διὰ τοὺς ἀρχιερεῖς τῆς Κύπρου ὁποῦ εἶταν πανδρεμένοι εἰς τί κερὸν ἔλαβαν συγχώρυσιν. Τὴν συγχώρυσιν καὶ τὴν κεινονίαν τὴν ἔλαβαν εἰς τὸν κερὸν τοῦ Ἱερεμίου τοῦ πατριάρχου τοῦ τρεῖς μακαρίτου, καὶ ἂν ἐρωτᾶς ἀπὸ τί κερὸν τοὺς ἔκβαλαν ἀπὸ τὴν κινονίαν οἱ ἀγιώτατοι πατριάρχε, εὔρε τὸ βιβυλίον τοῦ Ἰωσήφ τοῦ Βριενίου, καὶ ἐκεῖ εἰς τὸν πέμπτον λόγον, θέλεις ἰδεῖν ταῖς αἰτίαις. Οἱ ὅποιοι ἐπίσκοποι τῆς Κύπρου ἦχαν γηνέκαις καὶ ἔτρογαν καὶ κρέας, πάρεξ ἀπὸ τὸν ἐπίσκοπον τῆς Λευκοσίας· καὶ μετὰ τὴν ἄλωσιν τῆς Κύπρου, ἔγγηεν σύνοδος τῶν ἀγιώτατων ἀρχιερέων, πατριάρχων καὶ μητροπολυτῶν, τοῦ Κωνσταντινουπόλεως κὺρ Ἱερεμίου, τοῦ Ἀλεξανδρίας κὺρ Συλθέστρου, καὶ Ἱεροσολήμων κὺρ Γερμανοῦ, καὶ Λαὸδικίας τοποτυριτοῦ τοῦ Ἀντιοχίας, καὶ μητροπολίται πεντήκοντα τρεῖς, καὶ ἐσυχώρυσαν τοὺς ἱερεῖς τοὺς Κυπρίους ἔπου καὶ ἂν εὐρύσκονταν να τοὺς σὺνγγκηνοούσιν, καὶ ἐχυροτώνυσαν τὸν μακαρίτην τὸν Τιμόθεον ἀρχιεπίσκοπον Κύπρου, ὁ ὅποιος εἶτον μέγας πρῶτοςύγγελλος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας καὶ εἶτον ἀπὸ τὸ μοναστήριν τοῦ Κίρκου, καὶ ἐμίσειεν ἀπὸ τὴν Κύπρον πρὸ τῆς ἀλόσεως χρόνους κ', καὶ αὐτοῦ ἐχυριτονήθη διάκονας καὶ ἱερεῦς εἰς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, καὶ ὑπὸ τοῦ μακαρίτου Ἱερεμίου ἀρχιεπίσκοπος Κύπρου, καὶ πύγεν εἰς τὴν Κύπρον μὲ τὴν πράξιν του καὶ μὲ τὸ συνοδικὸν γράμμα τῶν πατριάρχων καὶ τῶν ἀρχιερέων, καὶ τὰ ἔστιλαν εἰς ὄλον τὸ νισίν τῆς Κύπρου, καὶ τὰ ἀνέγνωσαν τὰ γράμματα, καὶ πύραν οἱ χριστιανοὶ μεγάλην χαρᾶν, διατὶ δὲν ἦχαν ἀρχιερέα καὶ οἶταν χαμένοι εἰς τὴν ἔχαμαλωσίαν, καὶ ἐχυροτόνυσεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος μέσα ἰσθὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπισκόπους δύο, ἕναν εἰς τὴν Σωλέαν, καὶ ἄλλον Πάμφου· ὁ ὅποιος ἀρχιεπίσκοπος εἶτον ἀγιότατος ἄνθρωπος· καὶ κείνον τὸ συνοδικὸν γράμμα ὁποῦ ἔλαβαν τὴν συγχώρυσιν, ἀντίγραφέν το ὁ μακαρίτης ὁ Λέοντιος ὁ διδάσκαλος (1), καὶ ἔφερά το μαζή μου ἰσθὴν Κωνσταντινούπολιν, καὶ τὸ ἀφίκα εἰς τὸν παπᾶν κὺρ Ἀνθιμον, καὶ τώρα δὲν ἤξεύρω ποῦ νὰ εἶναι· αὐτὴ εἶναι ἡ ἅπασα ἀλήθεια ὁποῦ σοῦ γράφω, καὶ ἂν ὑπὶ κανὶς ἄλλος ἀλέως, δὲν λέγει ἀλήθειαν.

Τὸν φύλτατον καὶ κατὰ πνευμά μοι υἶδὸν τὸν κὺρ Δούλον εὐχῶμαι καὶ

(1) Sans doute Léonce Eustrate.



εὐλογῶ, καὶ παρακαλῶ τὸν θεὸν νὰ σᾶς ἀπόλαύσω καὶ τοὺς δύο διὰ τάχους. Ἄλλω δὲν ἔχων νὰ γράψω ἰστὴν λογιότην σου μόνη τὸν ἐν Χριστῷ ἀσπασμὸν, καὶ νὰ μὲ ὀρύξεις εἴ τι δήνομαι καὶ ὑμπορῶ· καὶ ἐγὼ ἔτιμος εἶμαι νὰ ἐκπυρῶ τὸ θέλημά σου. Ἐρρόμενος διαφυλαχθείης ἀπὸ τῆς παναγίας τριάδος.

Ἐν μηνὶ ὀκτωβρίῳ κδ, αχλγ. βιέως γράφω, καὶ σύγγωθη.

ἀρχιμανδρήτης Ἀρσένιος.

Ἄγιε διδάσκαλε ἂν εἶναι αὐτοῦ ὁ παπᾶς κύρ Ἀθανάσιος, καὶ δὲν ἐμίσεισεν εἰς τὸ ἅγιον ὄρος, ἢ εἰς τὴν Κρῦτην, εἴ εἰς τὴν Κύπρον, ἢ ἀλλοῦ πούποτας, νὰ μὲ τὸν χαιρετᾶς φυλικῶς καὶ χαριέντως, πολλᾶ σὲ παρακαλῶ⁽¹⁾.

DÉMÉTRIUS PÉPANOS

DÉMÉTRIUS PÉPANOS était fils de GEORGES PÉPANOS et de MARIANNE DOMESTICOS⁽²⁾. Il naquit à Chio, vers 1621, puisque le certificat reproduit ci-dessous, qui lui fut délivré le 4 mai 1635, le dit alors âgé d'environ quatorze ans⁽³⁾.

Fra Marco Giustiniano, per gratia d'Iddio e della santa Sede apostolica vescovo di Scio, facciamo fede qualmente ms. Giorgio Papanò Scioto, comprendo avanti di noi, ha esposto che desidera mandar un suo figliolo di nome Demetrio d'età d'anni quattordici incirca à Roma per supplicar che sia adnesso nel Collegio greco, e perciò, à instantia d'esso ms. Georgio, son

(1) Bibliothèque publique de Genève : Manuscrit grec 37-38 (en portefeuille), seconde liasse, n° 21. Original autographe.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV (*Registre d'entrées*), f. 12. Le *Registre d'entrées* est le seul document qui donne le nom de Marianne à la mère de Pépanos ; le certificat de Marc Giustiniani, reproduit ici même, l'appelle simplement Marie. La famille Domesticos était une des principales de Chio ; c'est ce qui explique pourquoi Pépanos avait ajouté le nom de sa mère à son patronymique.

(3) Nous devons dire toutefois que le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 12) le dit âgé de seize ans le 16 avril 1636.



stati avanti di noi esaminati ms. EMANUELE EVIENICÒ e ms. ANGELO VESTARCHI, li quali mediante lor giuramento han testato esser detto Demetrio figliolo legitimo e naturale e di legitimo matrimonio nato da esso ms. Georgio e dalla S^a Maria, figlia del quondam ms. MICAELE DOMESTICO, coniugi di ritto greco, di buona conditione e fama appresso tutti in questa città, et esser medesimamente dello sudetto ritto greco gli antenati d'esso ms. Georgio, sicome è d'essa Maria li più vechi antenati, et esser detto figliolo batezzato secondo detto ritto greco. In quorum fidem habbiamo fatto le presenti a richiesta d'esso ms. Georgio, firmate di nostra propria mano, e sigillate col nostro solito sigillo.

Da Scio, li 4 maggio 1635.

† Marco vescovo di Scio.

Locus † sigilli.

Nicolaus de Portu not. et canc. (1).

Ce document est suivi de l'attestation ci-après :

Cum dilectus nobis in Christo Demetrius Pepanò Chius Italiam studiorum causa proficiscatur, omnibus fidem facimus eum Congregationis beatæ Mariæ Virginis sub titulo Conceptionis in residentia Chia Societatis Iesu erectæ et primariæ romanæ aggregatæ sodalem esse; ideoque dignum qui ab omnibus beatæ Mariæ Virginis sodalitatibus tanquam unus earum excipiat, ceterisque subsidiis adiuvetur. In quorum fidem præsentibus ei litteras dedimus nostra et secretarii manu subscriptas, ac sigillo Congregationis nostræ munitas.

Chii, in Oratorio nostro, 13 februarii 1636.

Raffael Iustinianus præfectus.

Locus † sigilli.

Andreas Epiphanius secretarius (2).

Démétrius Pépanos entra au Collège grec le 16 avril 1636 (3).
Voici la notice que lui consacre l'auteur de la *Chronique* :

(1) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 68.

(2) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 70.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 12.



Demetrio Papanò Sciotto fù in Collegio sett' anni⁽¹⁾. Studiò infin' al primo mez' anno di teologia⁽²⁾. Insegnò lettere greche nella classe inferiore e superiore. Parti, à di 20 giugno 1643, per indispositione di palpitatione di cuore e frequenti deliquii, per li quali il medico lo giudicò essere in via all' epilepsia ò mal caduco, come costa per una sua fede che si conserva nell' archivio. In virtù della quale da persona dotta, che per ordine dell' eminentissimo protettore il signor cardinale Cesarino considerò il caso, fù risoluto che il detto Demetrio era inhabile ad essere ordinato in sacris, onde da S. Eminenza impetrò licenza à titolo d'infermità non curabile in Collegio e d'incapacità à gl' ordini ecclesiastici. In lettere greche fù tenuto eccellente. Si diporta da buon catholico e difende accanitamente i dogmi della chiesa romana⁽³⁾.

Le certificat délivré à cette occasion par le *savantissimus doctor* Oliva nous a été conservé. Nous nous garderons bien de priver le lecteur d'un document aussi réjouissant. Le voici :

Demetrium Papanò comitali morbo corripì, illumque per consensum ab hypocondriis fieri liquido constat, cum patiens inopinate et per intervalla, ante paroxysmum, vaporem quendam venenosum ab hypocondriis ad caput ascendere, ac intestina simul convelli, cor inordinate moveri, totumque corpus interim concuti persentiat; quibus perterritus, tristis factus, voce privatus, sensu et mente læsus, animo tandem deficit. Hęc accidentia epilepsiam⁽⁴⁾, quam dicunt, comitari ut plurimum solere clarum est, cum nil aliud ipsa sit quam totius corporis

(1) Qui furent ainsi employés, d'après le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, tome XIV, f. 12) : humanités, un an ; rhétorique, deux ans ; philosophie, trois ans ; théologie, un an.

(2) Un an, selon le *Registre d'entrées*. Voir la note précédente.

(3) *Chronique*, f. 62 r°. Cette notice a été publiée à peu près correctement par Jean-Christophe Amaduzzi, dans l'Introduction qu'il a mise en tête des *Œuvres* de Pépanos (Rome, 1781, in-4°), tome I, p. xlv, note 2.

(4) Notre copie porte « analepsiam », probablement par suite d'un *lapsus calami*, à moins que la faute n'existe dans l'original.



concussio cum oblesione sensus et motus cerebro ab hypocondriis compatiante. Affectionem istam difficilem ac post pubertatem fore impossibilem curationem recipere ego infrascriptus testor atque affirmo.

Ego Patritius Oliva manu propria.

(*Au dos*) Del S^r Patritio Oliva. Testimonianza sopra Demetrio Pepanò alunno, che è soggetto ad epilepsia ò mal caduco incoato. Onde, per ordine del S^r card. Cesarino, consultato il P. Torquato de Cupis giudicò ch' esso Demetrio non fosse habile all' ordinationi sacre (1).

Nous ne saurions dire si la prophétie du brave docteur Oliva concernant l' incurabilité du mal dont souffrait Pépanos se réalisa ou non ; ce qu'il y a de sûr, c'est que le « sujet » vécut vieux, comme nous le verrons plus loin.

Après avoir quitté le Collège grec, Démétrius Pépanos ne retourna pas immédiatement à Chio. Il accompagna Luc Holstein à Florence, d'où il écrivit à Léon Allatius la lettre suivante, qui renferme quelques détails intéressants :

*Al molto illustre & eccellentissimo
signore padron mio osservandissimo
il signore Leone Allatio
theologo del ominentissimo card. Barberino.
Roma.*

Molto illustre et eccellentissimo signore, Sempre ho risposto à tutte le due lettere di V. S. avisandola che le dette mie robbe le consegnasse alle mani di signore Mathia de Valle, al quale scrisse anco il signore Holstenio che dette mie robbe le pigliasse e le custodisse dove custodisce le sue robbe che li lasciò detto signore Holstenio. Questo signore Mathia habita à Monte d'Oro in faccia alla posta di Lione. Io compij li debiti ringratiamenti in dette mie lettere, quali ripeter hora parmi adulatione.

Hieri ho ricevuto lettera dal mercante di Venetia, quale mi

(1) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 66.



scrive essere molte settimane e molte nel mese di lughi che il detto denaro rimesse nelle mani di signore Vincenzo Maineri.

Di più, hebbi lettere dal mio padre da Scio, nelle quali mi avisa havermi mandato certi regali da Scio con li mercanti Sciotti, quali scrissi che mi le mandassero et alcuni altri denari fuor di quelli che mi furono rimessi. Risposta ancora non hebbi.

Di più, mi avisano di Roma della morte di signore Canachi ⁽¹⁾, e come la lettura gręca è vacante. Onde lo scrivo à V. S. accioche veda quale è meglio per me, se io posso cercar detta lettura favorendomi V. S. In questo mi dia il suo consiglio, et tutto quel che mi commanderà io farò, perchè in cose tali et altre simili il suo consiglio mi è giovevole. Mi avisano di più che V. S. mi puotrà favorire in questo. Finisco bacciandoli humilmente le mani pregandoli ogni felicità.

Di Firenze, 1644, alli 3 di agosto.

Di V. S. molto illustre et eccellentissima
humilissimo servitore,
Demetrio Papanò ⁽²⁾.

La notice suivante, qui se trouve dans une lettre adressée par Jean d'Alviani au recteur du Collège grec, et datée de Bologne, le 28 septembre 1678, nous apprend que Démétrius Pépanos avait pris ses grades en théologie et en médecine :

Demetrio Papanò da Scio, laureato in theologia et in Messina nella medicina, si portò alla patria, dove attualmente (= 1678) vive in concetto di gran virtù e nimicissimo talmente à Greci che, lasciato il rito greco, per non haver occasione di praticarli, passò al rito latino, quale a spada tratta difende, servendo à Latini massimamente religiosi di medico e protettore in tutte

(1) Canachio (ou Conachio) Rossi de Nauplie était professeur de grec à la Sapience (Voir sur lui P. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, pp. 175-176). La date de son décès était restée inconnue. On voit par cette lettre qu'il mourut en 1644.

(2) Bibliothèque Vallicellane : Ms. CLI, 8. Original. — Je dois la copie de cette lettre à l'obligeance de R. Brigiuti.



l'occasione e vivendo con ogni modestia, esempio e sodisfazione di tutta la città, come sempre hà fatto ⁽¹⁾.

Démétrius Pépanos contracta mariage le 2 janvier 1649 ⁽²⁾. Nous savons par la date d'une lettre de lui qu'il vivait encore, à Chio, le 8 octobre 1696 ⁽³⁾. « Quis fuerit vitæ suæ exitus, écrit Amaduzzi, incertum est; siquidem solum fama celebretur apud suos ipsum in Siciliam profectum Messanæ occubuisse. Quid de uxore, de liberis et de rebus suis actum fuerit, nos pariter omnino latet; siquidem ipsius gens tota extincta fuerit ⁽⁴⁾.

Les ouvrages de Démétrius Pépanos restèrent longtemps inédits. Ce fut seulement en 1776 que Stellio Raffaelli, consul de la Compagnie orientale de Londres à Chio, les envoya au cardinal Henri-Benoît, duc d'York, accompagnés de la lettre suivante ⁽⁵⁾ :

Per ora come a cardinale zelantissimo della nostra santa religione cattolica, non ho trovato cosa più propria a presentarle che un manoscritto delle opere di Demetrio Papanò, qual conservavasi nelle scritture del mio defonto padre, raccolte e trascritte dall' eruditissimo Leone Allazio, li di cui caratteri sono noti maggiormente costì, e più che ad ogn' altro al signor D. Raffaele Vernazza ⁽⁶⁾. Le controversie che trattansi in detto

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 416 v^o.

(2) Renseignement fourni par Amaduzzi, dans son Introduction aux *Œuvres* de Pépanos (Rome, 1781, in-4^o), tome I, p. XLVII.

(3) Publiée une première fois dans l' *Ἀττικὸν ἡμερολόγιον* d'Irénée Asopios pour l'année 1876 (pp. 178-179), cette lettre l'a été de nouveau par Périclès Zerlenti dans *Ἰωάννου τοῦ Καρυσφύλλου ἐφημερίδες* (Athènes, 1890, in-8^o), p. 12. Zerlenti affirme que la destinataire anonyme de cette lettre serait la princesse Roxane Scarlatos; mais, dans cette hypothèse, il faudrait admettre que le millésime est erroné, puisque Roxane mourut le 29 août 1684.

(4) Introduction aux *Œuvres* de Pépanos, p. XLVII.

(5) Introduction aux *Œuvres* de Pépanos, p. LXXIX, note 1.

(6) FRANÇOIS RAPHAEL VERNAZZA (OU VERNASSA), fils de NICOLAS VERNAZZA et de MARGUERITE GIUSTINIANI, né à Chio, le 13 février 1718, entra au Collège grec de Rome le 2 janvier 1725 et le quitta le 16 octobre 1736. Le



libro, a giudizio delli qui periti sarebbero di grande utilità in queste parti e per i missionarii e per l'istessi scismatici, se capitassero nelle loro mani in stampa, il che proponendolo e procurandolo V. A. R. E. potrebbe effettuarsi nella tipografia di Propaganda fide. Baciando il lembo della sagra porpora mi dò l'onore essere di V. A. R. E. umilissimo, devotissimo ed obligatissimo servitore.

Scio, 2 marzo 1776.

STELLIO RAFFAELLI (1).

Le cardinal d'York chargea Jean-Christophe Amaduzzi de publier les Œuvres de Démétrius Pépanos. Ce savant les fit traduire en latin par BERNARD STÉPHANOPOLI, et elles parurent, à Rome, en 1781, -sous le titre suivant :

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΠΕΠΑΝΟΥ ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΥ ΤΟΥ ΧΙΟΥ ΤΑ
ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ. DEMETRII PEPANI DOMESTICI CHII
OPERA QUAE REPERIUNTUR E GRAECO IN LATINUM
VERTIT ET ADNOTATIONES ADIECIT BERNARDUS STE-
PHANOPOLUS. ACCEDIT PRAEFATIO IOHANNIS CHRIS-
TOPHORI AMADUTHI Cuius cura, et studio nunc primum
eduntur, et illustrantur Epistolae III Graeco-Latinae Impera-
torum CP. Iohannis et Emmanuelis Comneni ad Romanos

Registre d'entrées (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 59), auquel nous empruntons ces renseignements, ajoute que Vernazza fut « convictor Allatii ex dispensatione apostolica, quia ritus latini ». En 1778, il s'occupait activement à rassembler les ouvrages inédits et la correspondance de Léon Allatius, dans l'intention de les publier.

(1) Stello Raffaelli de Chio eut de sa femme Marie un fils nommé JEAN, qui naquit le 20 septembre 1775. Entré au Collège grec comme « convictor », le premier février 1789 (par dispense de Pie VI, car il appartenait au rite latin), Jean obtint, le premier février 1791, une des bourses fondées par Allatius. Il fit toutes ses études au Collège grec jusqu'à la philosophie inclusivement. C'était un mauvais sujet, comme en fait foi la note écrite en regard de son nom dans la colonne « Discessus » du *Registre d'entrées*, auquel nous empruntons ces détails. Voici cette note : « Discessit die 21 martii 1797 ad patriam statim reversurus, absoluta philosophia, verum neque ingenio, neque studio, neque moribus, neque pietate admodum commendandus » (Archives du Collège grec, t. XIII, f. 19).



du Symbole de saint Athanase : « Scamno IV bibliothecæ Florentinæ in libro quem Ludovicus Beccatellus Bononiensis, archiepiscopus Ragusinus et præpositus Pratensis, Medicæ bibliothecæ dicavit, habetur sequens professio fidei S. Athanasii Magni græce scripta in manuscripto a dicto Pepano primo omnium inventa et fideliter transcripta, quando ab eminentissimo cardinali Francisco Barberino una cum perillustri D. Luca Holstenio illuc fuit missus, et ab eodem Pepano eminentissimo postea cardinali Horatio Iustiniano Chiensi Romam transmissa. » Voir aussi ce que Pépanos lui-même dit à ce sujet dans son traité *Sur la procession du S. Esprit* (Œuvres, tome I, page 397).

8^o) Θρίαμβος ὀρθοδοξίας εἰς κοινὴν φράσιν διὰ στίχων ἰαμβικῶν (II, pp. 264-317.)

A ces ouvrages de Pépanos il faut encore ajouter les suivants, indiqués par Amaduzzi :

« Medicinæ insuper operam dedisse patet ut scripta per eum relicta satis ostendunt. Extat enim inter eius mss. opera medicæ facultatis tractatus in XV capita divisus, in quo totus est ut ostendat Galeni sectatores falsis inniti principiis, ut proinde eorum doctrinam ab elementis quæ tradunt usque ad methodum ac rationem quam servant in medicina facienda acriter impugnando prosequatur... Poeticæ facultati etiam operam dedit Pepanus noster, cuius rei nobis fidem faciunt poemata nonnulla iambicis carminibus ab eo elaborata, quorum unum est *Triumphus catholicæ fidei*, quod exhibemus et de quo dicemus suo loco, alterum est *Narratio vitæ sancti Athanasii*, tum etiam plura in *Deiparæ laudem Epigrammata*, quorum singula vernacula græcorum lingua expressa sunt. Ast hæc omnia crassa omnino Minerva et Apolline nullo condita dici possunt, quæ pedestri ac simplici stylo veluti sponte sua, nullo œstro admixto, fluere videantur ⁽¹⁾. »

(1) Introduction aux Œuvres de Pépanos, pp. XLVI-XLVII.



Je crois devoir ajouter ici quelques mots concernant le traducteur des *Œuvres* de Démétrius Pépanos.

BERNARD STÉPHANOPOLI, fils de DÉMÉTRIUS STÉPHANOPOLI et de FELICIOLA (1) PALESTRINA (2), né le 16 avril 1738 (3), fut ondoyé en venant au monde ; la cérémonie du baptême n'eut lieu que le 19 mai suivant, alors que l'enfant avait déjà trente-trois jours. Bernard entra au Collège grec de Rome le 6 novembre 1750. Voici sa note de sortie : « *Discessit die 5 maii anni 1762 absolutis studiis. Linguam græcam alumnos docuit quatuor annis. Superioribus satisfecit* (4). »

Nous publions ci-dessous les pièces que produisit Bernard Stephanopoli, lors de son admission au Collège grec :

Io sottoscritto faccio vera e sincera fede et attestazione a chiunque spetta e conviene qualmente Bernardo, figlio del signor tenente aiutante Demetrio Stefanopoli, Greco della colonia de' Greci di Paomia e commorante al presente in Aiaccio nel regno di Corsica, è stato battezzato in questa chiesa parrocchiale della Vergine Assonta, secondo il rito della chiesa greca catolica romana, l'anno, mese e giorno che testifica la formola del suo battesimo dell' infrascritto tenore, esistente nel registro del libro secondo de' battesimi di detta colonia, dal qual l'hò estratta puntualmente, traducendola dalla lingua greca all' italiana, cioè :

Mille settecento trentaotto a dieci nove maggio. Io D. Demetrio Stefanopoli et uno dei parochi greci ho compite le cerimo-

(1) FELIX, dans le *Registre d'entrées* (Arch. du Coll. grec, tome XIII, f. 7), FELICIOLA, dans l'acte de baptême ci-après.

(2) Ce patronymique n'est donné que par le *Registre d'entrées*.

(3) La cérémonie du baptême eut lieu le *dix-neuf mai mil sept cent trente-huit* (en toutes lettres dans l'acte publié ci-après) ; or, puisque, d'après ce même acte, l'enfant avait alors *trente-trois jours*, il était donc né le *seize avril mil sept cent trente-huit*. Ajoutons que, dans le *Registre d'entrées*, la colonne consacrée à l'âge est complètement erronée, car elle porte : « *natus 1730 maii 10.* »

(4) Archives du Collège grec, tome XIII, f. 7.



nie del santo battesimo in un figlio maschio di Demetrio quondam Domenico Stefanopoli e di Feliciola di lui moglie, legittimi conjugi, essendochè avea solamente ricevuta l'acqua del santo battesimo in pericolo di morte. Furono compari l'eccellentissimo Bernardo Sopraris, commissario generale in Ajaccio, et Eugenia, moglie del signor Filippo Onetto. Era di giorni trentatre e fu chiamato Bernardo. In quorum fidem &c.

Data in Ajaccio, a di 30 agosto 1750.

Locus † sigilli.

FR. TOMMASO MARIA GIUSTINIANI

dell'ordine de' Predicatori e capellano in detta colonia⁽¹⁾.

*
**

Io sottoscritto attesto qualmente Bernardo, figlio del signor tenente ajutante Demetrio Stefanopoli, è di una civile et onorata famiglia di questa Colonia greca e delle più conspicue tra li Stefanopoli; che, essendo stato mio scolaro negli anni scorsi et al presente, hà sempre dato saggio d'una ben singolare pietà e divozione, di un pronto et acuto ingegno, memoria ferma, e di una volontà desiderosa d'imparare. Spero perciò e congetturo che se sarà ammesso nell' inclito e nobil Collegio de' Greci, come lo stimo assai meritevole, sarà soggetto di ottima riuscita in qualsivoglia di quegli impieghi che hanno sempre illustrato et esaltano il detto non mai bastamente lodevole Collegio, e per essere tutto questo vero lo sottoscrivo di proprio pugno, e lo firmo con il mio proprio sigilo. In quorum fidem &c.

Dato in Ajaccio, a di 31 agosto 1750.

Locus † sigilli.

F. TOMMASO MARIA GIUSTINIANI

dell'ordine de' Predicatori e capellano in detta Colonia⁽²⁾.

(1) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 180.

(2) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 181.



GABRIEL BLASIOS

GABRIEL BLASIOS était de Corfou (1). En 1638, il fit partie du concile convoqué à Constantinople pour condamner les doctrines émises par Cyrille Lucar dans sa *Confession de foi*, et il signa ainsi les procès-verbaux de cette assemblée : Γαβριήλ Ιερομόναχος ὁ Βλάσιος, διδάσκαλος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας (2).

Il avait d'ailleurs vigoureusement attaqué en chaire les opinions de Cyrille Lucar concernant la transsubstantiation. En effet, dans son opuscule intitulé *Enchiridion sive Stella orientalis occidentali splendens* (3), Nicolas Spathar s'exprime ainsi : « Sapiens vir ac pius Gabriel Blasius, meus olim professor in urbe imperatoria, ex cathedra illum (c'est-à-dire Cyrille) de opinionibus ab ecclesia Christi alienis redarguit, quod nova dogmata de transsubstantiatione corporis Domini aliaque quamplurima extraneorum hæresi plena moliretur. »

Gabriel Blasios fut promu métropolitain de Naupacte et Arta, le 27 janvier 1647. Sathas cite, à cette date, d'après la Νομικὴ συναγωγὴ de Dosithée (4), le Ὑπόμνημα Ναυπάκτου καὶ Ἄρτης Γαβριήλ Βλασίου ἀντὶ τοῦ παραιτηθέντος Γαλακτίωνος.

Dans la même Νομικὴ συναγωγὴ, il existe, d'après ledit Sathas (5), à la date de septembre 1640, un document intitulé : Ὑποσχετικὸν τοῦ σακελλαρίου Χριστοδοῦλου καὶ τοῦ χαρτοφύλακος

(1) Le *Hierosolymitanus 157* porte, à la marge de son premier feuillet, cet ex-libris : ἐκ τῶν Γαβριήλ Ιερομονάχου Βλασίου τοῦ Κερκυραίου (A. Papadopoulos Kérameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, t. I, Pétersbourg, 1891, in-8°, p. 254). Voir aussi Nicolas Bulgaris, *Κατάχρησις ἱερὰ* (Venise, 1681, in-4°), p. 19.

(2) Andronic Démétracopoulos, *Προσθήκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν νεοελληνικὴν φιλολογίαν* K. Σάθα (Leipzig, 1871, in-8°), p. 47.

(3) Publié dans *La Perpétuité de la foy de l'église catholique touchant l'Eucharistie* (Paris, 1669, in-4°), tome II, pp. 50-54.

(4) *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. III (Venise, 1872, in-8°), p. 580.

(5) *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. III, p. 583.



Παναγιώτου ιερέως Ἄρτης περί τῶν ἐκκλησιαστικῶν εἰσοδημάτων ἃ ἔλαβον οἱ ἐπίτροποι τοῦ Ἄρτης Γαβριήλ Βλασίου.

Nicolas Bulgaris connaissait un ouvrage de Gabriel Blasios intitulé Παρατηρήσεις (peut-être περί μυστηρίων), d'après lequel il cite une opinion de ce prélat concernant l'extrême-onction (1). Suivant le patriarche Dosithée (2), il avait écrit des Sermons pour tous les dimanches de l'année. Enfin, Nicolas Comnène Papadopoli lui attribue une Explication de la Messe (3).

Agapios Landos avait dédié à Gabriel Blasios sa Χριστιανῶν ὁδηγία, dont nous ne connaissons (et même imparfaitement) que l'édition parue en 1685, c'est-à-dire longtemps après la mort d'Agapios et de Gabriel (4).

Gabriel Blasios a été confondu à tort avec un autre Gabriel, son prédécesseur sur le siège de Naupacte et Arta. Celui-ci, qui signa avec d'autres prélats, en juillet 1622, la bulle de canonisation de saint Gerasime Notaras (5), fut mêlé aux projets de croisade du duc de Nevers (6). Sathas, qui avait fait cette confusion (7), a plus tard rectifié lui-même son erreur (8).

Un troisième Gabriel, également métropolitain de Naupacte et Arta, a signé, en 1561, avec d'autres prélats, une lettre de Joasaph, patriarche œcuménique, confirmant le titre de tsar à Ivan IV, grand duc de Moscovie (9).

(1) Κατήχησις ἱερὰ (Venise, 1681, in-4^o), p. 19.

(2) Περί τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων (Bucarest, 1715, f^o), p. 1180.

(3) *Prænotiones mystagogicæ* (Padoue, 1697, f^o), p. 397.

(4) Georges Zaviras, *Théâtre hellénique*, p. 245. Voir aussi le présent volume, p. 91.

(5) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 192.

(6) Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la Principauté française de Morée*, t. I, première partie (Paris, 1843, in-8^o), pp. 275 et 289.

(7) *Νεοελληνική Φιλολογία* (Athènes, 1868, in-8^o), p. 302.

(8) *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. III, p. 569, note 2.

(9) W. Regel, *Analecta Byzantino-Russica* (Péttersbourg, 1891, in-8^o), p. 79.



NÉOPHYTE RHODINOS

NÉOPHYTE RHODINOS, fils de SALOMON RHODINOS⁽¹⁾, de Potamia⁽²⁾ dans l'île de Chypre, naquit à une date restée jusqu'à ce jour inconnue, mais très vraisemblablement dans le dernier quart du seizième siècle. Il eut pour maîtres Léonce Eustrate⁽³⁾, Jason Sozomène⁽⁴⁾ et Maxime Margounios⁽⁵⁾.

La plus ancienne mention de lui que nous connaissions est du 9 juin 1602; elle se trouve dans le colophon du *Brevis tractatus de consiliis atque præceptis evangelicis* de Margounios⁽⁶⁾. Déjà, Rhodinos était moine. Il avait, en effet, embrassé de bonne heure la vie monastique; dans le titre de ses livres, il se qualifie de Sinaïte⁽⁷⁾, ce qui indique qu'il avait pris le froc soit au monastère du Sinaï, soit dans un des métoques de ce célèbre couvent. Il servait Margounios en échange des leçons que ce savant prélat lui donnait. L'évêque de Cythère ne l'oublia pas dans son testament; il lui légua la moitié de sa garde-robe⁽⁸⁾.

Que devint Néophyte Rhodinos immédiatement après la mort de Margounios? Les renseignements nous manquent à ce sujet. On le perd de vue jusque vers 1607 ou 1608. A cette date, il avait réussi, malgré son âge, à se faire admettre au Collège grec de Rome. Il s'était décidé à y entrer sur le conseil de

(1) C'est lui-même qui nous apprend le nom de son père dans son *Περὶ ἠρώων, στρατηγῶν*, etc., p. 154. Voir plus loin, p. 302.

(2) *Περὶ ἠρώων, στρατηγῶν*, etc., p. 154.

(3) Voir ci-dessus, p. 133, note 5.

(4) *Περὶ ἠρώων, στρατηγῶν*, pp. 150-151.

(5) Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 13.

(6) On peut voir la description de cet ouvrage dans la présente Bibliographie, tome premier, pp. 13 et suiv.

(7) Voir notamment les numéros 183, 204 et 224 de cette Bibliographie, tome premier, pp. 261, 278 et 315.

(8) Voir notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles*, tome second, p. 393.



Nicéphore le Chartophylax⁽¹⁾, higoumène de Saint-Jean de Patmos. C'est lui-même qui nous révèle ce détail dans une lettre au susdit religieux : Κάγω, écrit-il, πάντα κάλων (ὁ δὲ λέγεται) σείσας, καὶ τοῦ οὗ ἐφιέμην οὐχ οἷός τε ὦν ἐν μετοχῇ γενέσθαι ἐν Ἑλλάδι τῇ ἐμῇ πατρίδι, ἄλλως τε καὶ τοὺς σοὺς πρὸ ὀφθαλμῶν ἀεὶ θέμενος λόγους οὓς μοι πολλάκις ἔφησθα, οὐδὲν προτιμᾶν λέγων τῆς παιδείας, ἀλλὰ πάντων κατατολμᾶν, τῆς εἰς Ἱταλίαν φερούσης ἠψάμην ὅλη ψυχῇ καὶ τοῦ ἐν Ῥώμῃ καθ' ἡμᾶς ἱεροῦ φροντιστηρίου ἐγκρατῆς (ὡς καὶ αὐτός με ἐνουθέτεις) ἐγενόμην. Ὅπόσοις δὲ δυσχερέσι καθ' ἑδὸν ἐνέτυχον, νῦν μὲν πειραταῖς κατὰ θάλατταν, νῦν δὲ κλύδωσιν ὑποβρυχίους ἡμᾶς ποιῆσαι ἐπαπειλοῦσιν, ἀσθενείαις ἄλλοτε καὶ τοῖς τούτων παραπλησίοις, περιττὸν ἂν ἦν μοι διεξέρχεσθαι· ἅπερ δὴ, καίπερ οὕτως ὄντα δεινὰ, τὴν ἔφεισιν ἦν οἶσθ' αὖ με ἔχοντα εἰς τοὺς λόγους, παρασαλεῦσαι οὐκ ἴσχυσαν.

La lettre à laquelle nous empruntons les détails qui précèdent a été publiée par A. Papadopoulos Kérameus⁽²⁾. Elle porte seulement comme date : μεταγειτηνῶνος β' ἐπὶ δέκα, c'est-à-dire 12 juillet. Le savant Grec affirme néanmoins qu'elle fut écrite en 1607 ; la chose n'a rien d'impossible, mais nous ignorons sur quoi il se fonde pour établir ce millésime. Une autre lettre de Rhodinos, publiée par le même érudit⁽³⁾ et adressée à Georges Coressius, est datée de Rome, 7 juin 1608. Une troisième, sans date, est adressée à François Coccus⁽⁴⁾ ; Rhodinos y parle de son entrée au Collège grec.

On peut affirmer avec toute certitude que Néophyte Rhodinos passa trois ans au Collège grec⁽⁵⁾ et que, en 1612, il était déjà à Salamanque, comme le prouve la lettre qu'il écrivit à cette date à Constantin le Smyrniote⁽⁶⁾.

(1) On trouvera une bonne notice biographique sur ce personnage par le hiéromoine Nicéphore Phloridès dans le Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, tome II, pp. 65-81.

(2) Annuaire du Syllogue hellénique de CP., t. XVII, p. 79.

(3) Annuaire du Syllogue hellénique de CP., t. XVII, p. 80.

(4) Annuaire du Syllogue hellénique de CP., t. XVII, p. 80.

(5) Voir plus loin la notice que lui consacre l'auteur de la *Chronique*.

(6) Elle a été publiée par Constantin Economos, Τὰ σωζόμενα φιλολογικά



Nous avons fait faire des recherches aux archives de Salamanca. La personne qui s'en était gracieusement chargée nous a informé que le nom de Néophyte Rhodinos ne figure pas dans l'*Album Studiosorum* de l'Université.

Voici la notice que lui consacre l'auteur de la *Chronique* :

Neofito Rodinò, monaco dall' isola di Cipro, fù d'indole buona, studiò humanità greca e latina e logica, poi partì dal Collegio con licentia de' superiori. Andò in Spagna nel studio di Salamanca, dove studiò il corso di filosofia e teologia, nel quale tempo leggeva lettere greche in detta università. S'ordinò sacerdote et andò in Grecia, dove s'impiegò nelle missioni, essendo stato perseguitato per predicare la fede romana, havendo stampato molti libri utili. È stato in Collegio tre anni. In Ruscia patì molte persecuzioni. Fù bastonato e ricevè dall' arciprete di Corfù schiaffi et altre sorti d'ingiurie per essersi mostrato cattolico e difensore dell' autorità del papa; et havebbe anche percolato della vita, se non fosse stato accompagnato nel partire da soldatesca datagli per custodia dalli signori rappresentati che quivi stanno per la serenissima Republica di Venetia (1).

Les Archives de la Propagande ayant été fermées par ordre supérieur, lorsque nous nous disposions à y faire des recherches concernant les missions de Néophyte Rhodinos, nous en sommes réduit à reproduire les renseignements un peu vagues donnés par Pompilio Rodotà :

« Portossi all' università di Salamanca, dove studiò la teologia ed insegnò le lettere greche. Provveduto delle scienze bisognevoli a combattere i nemici della fede, giudicò necessario di ascendere al sacerdozio, per avere la potestà di predi-

συγγράμματα, t. I, pp. 432-434. — Cf. Annuaire du Syllogue hell. de CP., t. XVII, p. 57.

(1) *Chronique du Collège grec*, f. 37 r^o.



care la divina parola. Ma non essendo nella Spagna vescovo greco, da cui ricevere gli ordini sacri, intraprese il lungo e molesto viaggio verso la Polonia; dove ricevette l'imposizione delle mani da un vescovo ruteno di rito greco, che godeva della società e comunione de' cattolici, il quale non gli permise di far il presto ritorno in Italia. Ebbe luogo di esercitare ivi per breve spazio di tempo i primi fervori, impiegando la dottrina contro agli scismatici, e diffendendo l'autorità sovrana del romano Pontefice.

« Raffinato lo spirito fra i dolorosi travagli e acerbe persecuzioni commossegli da quelli, e meglio addestrato nella battaglia, venne in Grecia per assalire più da vicino lo scisma nelle stesse sue trincee. Scorse la maggior parte di quella regione e della Macedonia predicando e disputando. Per esercitare con maggior libertà e frutto l'apostolico ministero, vestì la divisa di S. Basilio. Non gli faceva duopo di prendere dalla vita regolare che il solo abito, praticando già da gran tempo le opere e le virtù. Mostrò in questo stato i fervori del suo zelo, affaticandosi incessantemente di portare gli scismatici al seno della chiesa romana. Espose la vita temporale per la salute eterna dei prossimi, allor quando furono quei paesi travagliati da crudelissima peste, la quale molto splendore accrebbe alla paziente carità di lui. Le virtuose azioni gli conciliarono da pertutto l'amore de' cattolici e l'odio degli scismatici. Da quelli riscuoteva benedizioni e lodi; riportava da questi persecuzioni e oltraggi. Quantunque il numero de' nemici fosse superiore e più potente degli amici, non fu mai sì vigoroso che potesse abbattere il generoso petto dell' uomo apostolico reso dalla sua invitta pazienza invicibile e forte. L'ardente desiderio ch' aveva di patire per Gesù Cristo, ebbe luogo d'essere soddisfatto. Fù trattato con crudeltà dai Greci, e villanamente percosso co' schiaffi dall' arciprete d'una città soggetta al veneto dominio. Avrebbe ancora perduta la vita, se i rappresentanti della Republica non l'avessero posto in salvo.

« Avvisandosi essere vane le speranze di giovare a' Greci a



cagione delle gravi e assidue persecuzioni che da loro soffriva, venne in Italia ed esercitò in Lecce e in Napoli il ministero di parroco di sua nazione; ma in questa insegnò ancora nelle pubbliche scuole le lettere greche. Allo zelo del Rodinò essendo angusta sfera la cura di pochi Greci in una città cattolica, volle Iddio renderlo più ampio e più luminoso. Chiamato a Roma, soggettossi all' eroica impresa d'abbandonare tutto per essere spedito in Cimarra; e fu il primo istitutore e direttore della missione in quella provincia. Infinite riforme introdusse in quei popoli rozzi e ripieni di superstiziose osservanze del gentilesimo. Appena entrato, s'avvisò avere gli abitanti più ferocia che umanità. Non frequentavano i sacramenti, non udivano nè predicatori, nè uffizj divini, ed ignoravano per fino la formola del battesimo. Si può dire che non avessero che una caliginosa ombra ed un muto scheletro di religione. Chi potrebbe dire quanto restasse intenerito il cuore del nostro Rodinò a vista di tanti dissordini? Ma perch' era pastore e non mercenario, pianse e non fuggì. Regenerò tutti nel santo lavacro *sub conditione*. Non lasciò di ridurre loro a memoria la quasi obbliata dottrina evangelica e l'ubbidienza al supremo pastore professate dai maggiori. Delineò la viva e perfetta idea del ridicolo ed inetto e delle sacrileghe e false tradizioni della religione maomettana, cui erano invischiati i popoli contigui. Gl' indusse a vivere secondo i precetti del vangelo. Andava di villaggio in villaggio per distribuire il pane della parola di Dio. Le fatiche erano il soldo dell' apostolato, e le pene erano l'alimento della carità. Finalmente gli riuscì di ridurre a cultura la loro barbarie, e fece cessare le superstizioni. Gl' illuminò nella cognizione delle verità cattoliche, e gl' istruì nell' osservanza dei precetti morali; stabili congregazioni per gli esercizi di pietà; e, prima di partire, ebbe il contento di vedere rivivere i costumi della chiesa e la frequenza de sacramenti. La provincia di Cimarra, negli otto anni che fu coltivata dal suo spirito, cangiò aspetto e da rozza e superstiziosa divenne colta e fedele.



« Benchè il Rodinò fosse straordinariamente consumato dalle fatiche, animato nondimeno dallo spirito di fervore raddoppiò in quella missione le austerità e le volontarie afflizioni che con nuovo fervore aggiunse ad altri infiniti disagj. Trovandosi omai inabile per la vecchiezza e laboriosa vita a continuare le funzioni della predicazione, cedette quella provincia ad altri fervorosi missionarj alunni del nostro Collegio⁽¹⁾, i quali ereditando il di lui zelo, l'hanno coltivata collo spirito e fecondata con apostolici sudori. Tornò a Roma, non già per godere le magnificenza della città, nè per ottenere nelle cariche e dignità qualche stipendio, come mercede delle straordinarie imprese; ma affine d'immergersi in altre occupazioni egualmente profittevoli ai Greci. Non avendo col vigor dell' età perduto quello dello spirito, colla stessa fermezza ed alacrità di prima s'occupò alla fatica; e, non potendo adoperare le forze del corpo, non tenne oziose quelle dell' ingegno. Consumò quì il resto di vita nel comporre in lingua greca volgare libri utili per quei popoli e per gli loro pastori; e nel tradurre altri dal greco in latino⁽²⁾, pubblicati l'anno 1621⁽³⁾ e 1630, colle stampe della Propaganda Fide⁽⁴⁾. »

Dans la notice qu'on vient de lire, Rodotà a, comme on le voit, complètement négligé le côté chronologique. Cette regrettable lacune ne pourra être comblée que le jour où les Archives de la Propagande reviendront accessibles aux travailleurs.

(1) Pompilio Rodotà, fils de Maurice Rodotà et d'Armenia de Pace, né à San Benedetto en Calabre, au mois de septembre 1707, entra au Collège grec le 20 mai 1718 et le quitta en septembre 1729, après avoir obtenu ses grades en philosophie et en théologie (Archives du Collège grec, tome XIV, f. 52). Il fut par la suite professeur de langue grecque à la Bibliothèque Vaticane.

(2) C'est le contraire qui est la vérité. Pompilio Rodotà aurait dû écrire *dal latino in greco*.

(3) Nous ne croyons pas qu'il existe d'ouvrage de Néophyte Rhodinos publié sous la date de 1621. Voir cette Bibliographie, t. I, p. 275, n° 202.

(4) Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, pp. 184-187.



Voici, en attendant, les dates qu'il nous a été possible d'établir, indépendamment de celles déjà fixées précédemment.

1^o) Entre 1630 et 1633, Néophyte Rhodinos dut se trouver à Rome, puisqu'il figure dans les *Apes Urbanæ* (p. 198), où Léon Allatius n'a admis que les personnages illustres *qui*, comme s'exprime le titre de cet ouvrage, *ab anno 1630 per totum 1633 Romæ adfuerunt ac typis aliquid evulgarunt*.

2^o) Le 5 octobre 1630, Rhodinos était à Naples, d'où il écrivit à Léon Allatius la lettre suivante :

Λέοντι τῷ Ἀλλατίῳ, ἀνδρὶ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ, χαίρειν.

Ὁ νέος διὰ τὸν ὁποῖον ἐμίλησα πολλαῖς βολαῖς τῆς αὐθεντιᾶς σου πῶς ἔχει νὰ ἔλθῃ διὰ νὰ σέβῃ εἰς τὸ Φροντιστήριον, γιὰ ὅπου ἦλθεν καὶ βαστᾷ γραφὴν τοῦ ἀφεντὸς τοῦ καρδινάλι, καὶ ἐλπίζει νὰ ἀπολαύσῃ καὶ ἀπὸ τὴν αὐθεντιάν σου καλωσύνην καὶ συνδρομήν. Εἶνε νέος ἀληθινά, ὡς εἶπα τῆς αὐθεντιᾶς σου, ἐνάρετος, φιλομαθῆς, καλὰ γεννημένος, σωζάμενος εἰς τὸν τόπον του· ἔχει νοῦν καλὸν καὶ πόθον νὰ μάθῃ μέγαλον· εἶναι ἐλπίδα νὰ κάμῃ πολὺν καλὸν εἰς τὸν τόπον του, ἀπὸ τὸν ὁποῖον κἀνείς ἕως τώρα εἰς τὸ Φροντιστήριον δὲν ἐστάθηκεν. Βαστᾷ ἀντάμα του καὶ τοὺς ὀκτὼ τόμους τοῦ Χρυσοστόμου. Ἐγὼ διὰ νὰ τὸν γνωρίσω τέτοιον ἄνθρωπον, ἀνάγκασα καὶ ἐπαρακάλεσα διὰ τὴν εἰσοδὸν του, καὶ ἔτζη παρακαλῶ τὴν αὐθεντιάν σου εἰς τὴν ἀγάπην ὅπου διὰ καλωσύνην σου μᾶς φέρνης, σύνδραμέ τον καὶ βοήθησέ τον.

Ἐγὼ ἤμαι καλὰ μὲ θεοῦ βοήθειαν καὶ χαιρετῶ τὴν αὐθεντιάν σου.

Ἀνάφερα τοῦ ἀφέντη τοῦ καρδ. διὰ τὸν μεταγλωττισμὸν τοῦ Πρόκλου, καὶ μοῦ εἶπεν ἂν ἤμπορῃ νὰ ἔχῃ ἓνα παράδειγμα. Ἐγὼ τοῦ ἀποκρίθηκα πῶς γλήγορα τυπώννεται.

Ἀπὸ τὸν πρέσβυν τοῦ βασιλέως τῶν Πολωνίων ἤκουσα ὅτι ὁ ἐκ τῆς Ἄγαρ ἐπήγεν κατὰ τῶν αὐτῶν Πολωνίων μὲ τριάντα χιλιάδ. Ἴσμηλίτας καὶ 60 χιλιάδες Σκύθας· ἀμὴ δὲν ἤξεύρω ἂν λέγῃ ἀλήθεια.

Ταῖς φελοῦδες ὅπου ἐπολέμουν νὰ βαρκαρισθῶ, ταῖς ἔπιασαν οἱ Βαρβάροι εἰς τὸ ὄρος τῆς Κίρκης (1). Ἄν ἤθελα εἶσταν μέσα, ἐπήγεγεν

(1) Le *monte Circeo* (ou *Circello*), ancien *Circæum promontorium*, est une montagne d'Italie à quinze kilomètres sud-sud-ouest de Terracine, à l'extrémité méridionale des marais Pontins.



ὁ παπᾶ Νεόφυτος εἰς τὸ Τούνιζι. Δόξα τῷ θεῷ. Χαιρετῶ τὸν κὺρ Παῦλον. Τοῦ λοιποῦ δοῦλος τῆς αὐθεντιᾶς σου.

Ἐκ τῆν Νεάπολιν, ἀχλ', ὀκτωμῆριου ἐ.

Δοῦλος μικρὸς τῆς αὐθεντιᾶς σου,
Νεόφυτος Ῥοδινός (1).

3^o) En 1635, Néophyte Rhodinos était dans les missions, comme en fait foi un passage d'une lettre de lui que nous ont conservé les Archives du Collège grec et dont voici la teneur :

Dalla lettera del P. Neofito Rodino, monaco greco, che fu alunno del Collegio et hora è in missione alli Cimarrì in Albania.

« Mando il P. Ieremia, nipote dell' arcivescovo di Iannina e del vescovo di Velà, dalli quali fù à me raccomandato che l'insegnassi e, se volesse andare avanti, che l'incamminassi. Hà bastanti principij, legge bene e scrive, parla benissimo Turchesco e Bulgaro, è ordinato diacono, giovane di buona inclinatione, ben nato, desideroso assai d'imparare. Tutto il tempo che stette appresso di me, diede buona testimonianza del suo procedere. Non ha fatto conto del lungo viaggio, ne degli altri incomodi del viaggio che gli furono da noi proposti.

« Delli due religiosi che dovevo mandare à Roma, secondo che mi è stato commandato dal Collegio quando io partij, ne hò mandato uno alli di passati, et adesso ne mando quest' altro P. Ieremia, &c. »

(Au dos) 1635. *Ieremia Stefanachi* (2).

Notons, en passant, que ce JÉRÉMIE STÉPHANAKIS fut admis au Collège grec en décembre 1635. Il figure dans le *Registre d'entrées* (3) sans aucune date ; mais une lettre du P. Tarquinio Galluzzi, recteur du Collège, au cardinal protecteur pour solliciter une dispense d'âge en faveur de cet élève, est du

(1) Bibliothèque Vallicellane, dans l'*Epistolario* de Léon Allatius. Original. Reproduit ici d'après une photographie obtenue par l'intermédiaire de Curzio Mazzi, préfet de ladite bibliothèque.

(2) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 172.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 12.



3 décembre 1635 (1), et l'admission qui suit celle de Stéphanakis sur le *Registre d'entrées* est du 15 décembre 1635. L'auteur de la *Chronique* lui consacre cette courte notice : « Geremia Stefanacchi da Cimarra in Albania, diacono, si parti doppo pochi mesi per capriccio. Andato finalmente in Francia, mori in Parigi mentre studiava (2). » Le *Registre d'entrées* dit : « Discessit statim post ingressum, » et ajoute, dans la colonne *Post discessum* : « obiit Parisiis (3). »

4^o) Le 10 janvier 1643, Néophyte Rhodinos était à Naples, comme en fait foi la lettre reproduite ci-dessous :

Λέοντι τῷ Ἀλλατίῳ, ἀνδρὶ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ, χαίρειν ὁ Ῥοδινὸς Νεόφυτος.

Δὲν ἔχω λόγια ἀρκετὰ νὰ ἐξηγήσω τῆς ἀφεντιᾶς σου μὲ τί λύπην καὶ τί δάκρυα ἐμίσησα ἀπὸ τὴν χώραν ἐκείνην, ἔστωντας ὅπου ἡ δουλείαις μου ἐπέρασαν τόσον ἀχαμνά' ἀμὴ ἔχι, τόσον διὰ ταῖς δουλείαις μου ὅσον διὰ τὸν στερημὸν τῆς γλυκυτάτης σου συναναστροφῆς, φιλιτατέ μοι ἀνδρῶν Λέων, καὶ μάλιστ' ἀποῦ δὲν ἀξιώθηκα νὰ τὴν ἀποχαιρετήσω. Ἀποχαιρέτησα τὸ σπίτιν ὅπου ἐκάθουσιν ἡ ἀφεντιὰ σου μὲ τὰ δάκρυα εἰς τὰ ἑμμάτια, καθὼς τὸ θέλει μαρτυρήσειν ὁ Γουλιέλμος.

Εἰς τὸν δρόμον ἔπαθα χίλια βάσανα. Ἦλθαμεν εἰς τὸ Κιρκαῖον ἕρος, καὶ ἐστάθημαν 12 ἡμέραις κακῶς ἔχοντας τόσον ὅπου ἀναγκάστημαν, ἀφόντης ἐπληρώσαμεν καὶ τὸν ναῦλον, νὰ υπάμεν τῆς γῆς. Ἄς εἶχα το ἡξεύρειν, νὰ κάθωμαι κᾶν εἰς τὴν Ῥώμην. Παρακαλῶ πολλὰ τὴν ἀφεντιάν σου νὰ μοῦ γράψῃ πῶς ἐπέρασεν εἰς τὴν ἀσθένειάν της καὶ ἂν ἔχη τὴν ὑγίαν του, καθὼς ἐγὼ ἐπιθυμῶ καὶ ἂν ἐμπορῶ ἀπέδω νὰ τὴν δουλεύσω τίποτις, ἄς μὲ ὀρίζῃ.

Παρακαλῶ τὴν πολλὰ νὰ μοῦ κάμῃ χάριν νὰ μοῦ στείλῃ ἓνα σταυρὸν προύτζινον ἀπὸ ἐκείνους ὅπου πωλοῦν ἐκεῖ ὅπου κάμνουν ταῖς μεδάλιας' δὲν κονστίζει μόνον ιε' ἢ καὶ ις' μπάϊοκκα. Ἄν ἡ ἐλευθεριότης σου σὲ παρακινήσῃ νὰ μᾶς στείλῃ καὶ δύο, μεγίστη σοι ἔσται ἡ χάρις καὶ μισθὸς ἐκ θεοῦ. Καρτερῶ ἀπόκρισιν.

(1) Archives du Collège grec, tome VI, f. 55.

(2) *Chronique du Collège grec*, f. 61 r^o.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 12.



Saluto molto al S^r Gulielmo. Καί τὸν πανιερώτατον δεσπότην τὸν Ἰμβροῦ (1), τὸν σοφώτατον κὺρ Κανάκιον (2), καὶ ὅλους τοὺς φίλους ἀσπάζομαι.

Ἀπὸ τὴν Ἀνάπολιν, ἀρχηγ', Ἰαννουαρίου 10.

Ταπεινὸς τῆς λογιότητός σου δοῦλος καὶ πιστὸς φίλος
ὁ Ῥοδινὸς Νεόφυτος.

Μὴν μᾶς στερήσης, παρακαλῶ, τοῦ ζητουμένου, καὶ στείλε τον εἰς τόπον ὅπου νὰ ἐμπορῶ νὰ τὰ περιλάβω (3).

5^o) En janvier 1648, Néophyte Rhodinos était à Nivitza, en Épire; ce fut dans cette localité qu'il écrivit sa *Lettre à Jean, prêtre et référendaire de l'église de Paramythia*. Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 112.

6^o) Le 20 décembre 1655, Néophyte Rhodinos se trouvait à Naples, comme le prouve la date du document suivant :

Noi D. Neofito Rodino, curato della parochial chiesa di santi Pietro e Paulo della natione greca in questa fidellissima città di Napoli (4), insieme con li cappellani di essa chiesa, don Giorgio Emanuel e don Evangelio Gasaita, facciamo vera et indubitata fede a chi spetta di sapere, qualmente il clerico ONOFRIO COSTANTINO (5) è nato qui in Napoli da parenti Greci,

(1) Le prélat dont il est ici question était Athanase Venero, *archevêque d'Imbros, de toute la Thrace et de la Macédoine, &c. &c.* Il a signé ὁ Ἰμβροῦ Ἀθανάσιος un document du 19 février 1633, qui se trouve dans les Archives du Collège grec, tome VII, f. 134.

(2) Canachio Rossi de Nauplie. Voir sur lui Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome III, pp. 175-176.

(3) Bibliothèque Vallicellane, dans l'*Epistolario* de Léon Allatius. Original. Reproduit ici d'après une photographie.

(4) Nicolas Catramis a donc tort de contester (Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 121, note 1) que Néophyte Rhodinos fut curé de l'église grecque de Naples. Il ne dit rien à ce sujet dans sa très médiocre brochure : ἡ ἐν Νεαπόλει ἐλληνικὴ ἐκκλησία (Zante, 1866, in-8^o de 32 pages).

(5) Onofrio Constantin, originaire de Trébizonde, né à Naples, était fils de Georges Constantin et de Prudence de Gallo. Entré au Collège grec, le 2 février 1656, à l'âge de vingt ans (avec dispense) et déjà clerc minoré, il le quitta, le 27 juin 1660, et fut envoyé en Grèce par la Propagande (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 24). Après avoir exercé son



legittimamente nato, et in questa chiesa battezzato secondo il rito greco, come appare nel libro del sacrosanto battesimo ; e, dalla sua fanciullezza, sempre hà servito in chiesa con sodisfatione di tutti della natione. Hà visciuto (*sic*) sempre sinceramente nel rito greco et hà frequentato e frequenta le scole si greche come latine appresso li Reverendi PP. della Compagnia di Giesù. E poi fù fatto clericò di detta chiesa, ordinato secondo il rito greco in Roma. Laonde come giovane virtuose e modesto da figliuolo da noi conosciuto, per tale lo raccomandiamo e testificamo appresso qualsivoglia persona che di lui saper desidera. E per esser così la verità, habbiamo fatto la presente scritta e sottoscritta di nostra propria mano, e sigillata con il solito sigillo della suso detta chiesa.

Napoli, adi 20 dicembre 1655.

Io D. Neofito Rodino affirmo ut supra.

Io D. Giorgio Emanuele affirmo ut supra.

Io D. Evangelio Gassaita testifico ut supra ⁽¹⁾.

[Evangelio Gassaita ou mieux Jean Évangéliste Catzaïtis (Ἰωάννης Εὐαγγελιστῆς Κατζαίτης), de Céphalonie, fils de Sophianos Catzaïtis et de Laure Assanis, naquit le 4 octobre 1629. Il entra au Collège grec le 27 janvier 1646 et y fut ordonné prêtre en janvier 1651. Il quitta cet établissement, *iustis de causis*, le 22 octobre 1652 ⁽²⁾. Voici la notice que lui consacre Jean d'Alviani, dans une lettre au R. P. Dominique Ottolini, datée de Bologne, 28 septembre 1678 : « Evangelista Gazaita da Cefalonia, uscito sacerdote dal Collegio, si portò à Napoli e, per non poter ancor egli sentire gli errori e nove de' Greci, supplicò la S. Sede Apostolica che gli dasse licenza, come ottenne, di passare dal rito greco al latino, nel quale

ministère dans les missions de Chimarra, il devint évêque assistant du Collège grec, avec le titre d'archevêque de Dibra, et occupa ce poste cinquante-un ans. Il mourut le 20 mars 1717 (Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome III, p. 219).

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 146.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 18.



sempre celebrò fino che visse. Amministrò la confessione et altri sacramenti à monache molti anni in detta città di Napoli, d'onde poi venne à Bologna per maestro della lingua greca all' eminentissimo signor cardinale Buoncompagno, mio signore, che, sotto la di lui direzione, principiò e fece gran progressi nella lingua predetta. Visse in ogni tempo con tutta esemplarità di costumi, nemicissimo in fatti et in parole de' dogmi della sua nazione. Fù eletto dalla S. Sede Apostolica per canonico della cattedrale di Corfù; ma, prevenuto da hidropisia, senza haver potuto arrivare al possesso, finì, pianto da tutti, i suoi giorni in quella città⁽¹⁾. » Nicolas Bouboulis, dans une lettre également adressée au R. P. Dominique Ottolini, et datée de Bologne, 6 août 1678, confirme ainsi ces derniers détails : « Evangelista Gazaita di Cefalonia, perito in filosofia e teologia, morì qui in Bologna, eletto canonico della cattedrale di Corfù, al possesso della quale dignità non hà potuto andare, oppresso da grave e cronica indisposizione⁽²⁾. »]

Néophyte Rhodinos mourut postérieurement au 20 décembre 1655, date du document qu'on vient de lire. On ignore toutefois la date précise de son décès. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il n'était plus de ce monde quand parut, en 1659, son petit ouvrage *Περὶ ἠρώων*, etc. (voir cette Bibliographie, t. II, p. 120), publié par les soins de LAURENT PORTIUS. Ajoutons toutefois que, la même année, avait vu le jour un autre ouvrage de Rhodinos (voir la présente Bibliographie, t. II, p. 112), qui fut *peut-être* encore publié par lui.

Indépendamment des ouvrages publiés de Néophyte Rhodinos (décrits dans les deux premiers volumes de cette Bibliographie) et des ouvrages inédits indiqués dans le tome II (p. 122), nous devons mentionner :

1°) Un recueil de Sermons conservé dans le ms. 502 du

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 416 v^o.

(2) Archives du Collège grec, tome premier, f. 412 v^o.



Métoque du Saint-Sépulchre à Constantinople. Voir C. Sathas, *Bibliotheca græca mediæ ævi*, tome I, p. 304.

2^o) Un certain nombre de lettres :

a) A Constantin le Smyrniote, datée de Salamanque, 1612, et publiée par Constantin Économos, *Τὰ σωζόμενα φιλολογικά συγγράμματα*, tome I, pp. 432-434. Nous ne la connaissons que par l'indication qu'en donne A. Papadopoulos Kérameus dans l'Annuaire du Syllogue hellénique de CP., t. XVII, p. 57.

b) A Nicéphore le Chartophylax, higoumène de Patmos. Sans autre date que *12 juillet*, mais paraît écrite en 1607 et certainement de Rome. Incipit : οὐ τῶν μικρῶν καὶ τοῦτο. Publiée par A. Papadopoulos Kérameus dans l'Annuaire du Syllogue hellénique de CP., t. XVII, p. 79.

c) A Georges Coressius, de Rome, 7 juin 1608. Incipit : κρεῖττον γράμματος ἔψις. Publiée par A. Papadopoulos Kérameus, *ibidem*, t. XVII, p. 80.

d) A François Coccus. Sans date, mais paraît écrite de Rome en 1607 ou 1608. Incipit : ἐγὼ μὲν εὖ εἰδώς. Publiée par A. Papadopoulos Kérameus, *ibidem*, t. XVII, p. 80.

A ces quatre lettres il faut ajouter les deux que nous avons publiées ci-dessus. On en trouvera très probablement d'autres encore aux Archives de la Propagande.

Un orthodoxe zélé, NICÉPHORE PRINGILÉE (Νικηφόρος Πριγγιλεὺς) d'Athènes (1), écrivit un *Λόγος κατὰ τοῦ λατινόφρονος Νεοφύτου τοῦ Ῥοδινού*. Il a été publié par A. Papadopoulos Kérameus, dans son *Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐν Σμύρνῃ βιβλιοθήκης τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς* (Smyrne, 1877, in-8^o), pp. 63-66, d'après le *Codex Smyrnensis B27*.

Nous croyons devoir reproduire ici, à cause de l'excessive rareté du livre où elle se trouve, la notice que Néophyte Rhodinos a consacrée à son père dans son *Περὶ ἡρώων, στρατηγῶν, etc.* (pp. 154-156) :

(1) Voir sur ce personnage une courte note dans : Matthæi, *Ποικίλα ἑλληνικά seu varia græca* (Moscou, 1811, in-8^o), p. 260.



Δὲν μοῦ φαίνεται νὰ κάμω πρᾶγμα φόγου ἄξιον, διότι δὲν τὸ κάμνω διὰ καύχησιν ἢ πατρικὴν ἀγάπην, ἄν σιμὰ εἰς ἐκείνους ὁποῦ εἶπα παρ' ἐπάνω συναριθμῆσω καὶ τὸν μακαρίτην τὸν πατέρα μου, Σολομῶν τὸν Ῥοδινὸν ἀπὸ τὴν Ποταμιάν, μάλιστα γνωρίζω πῶς ἔκαμνα ἄδικον τῆς ὑποθέσεως ὁποῦ ἐμεταχειρίσθηκα. Τοῦτος ὄντας νέος εἰς τὰ σπουδαστήρια τῆς Ἀμμοχώστου ἐγεύτικεν ὀλίγον τίποτις τῶν γραμμάτων, γραμματικῆς καὶ ποιητικῶν, καὶ ἰταλιανικῆς γλώσσης· ἀπέκει γυρίζοντας εἰς τὸν τόπον του, ἐσυνέβησαν οἱ πολέμοι ἐναντίον τῆς πατρίδος· τότε αὐτὸς, ὡς νέος φιλομαθῆς καὶ ὀξύνους ὁποῦ ἦτον, ἔβαλεν εἰς τὸν νοῦν του νὰ κάμη πρᾶγμα διὰ τὸ ὅποσον ἢ σπουδὴ καὶ ἢ ἐπιστήμη του ἦτον πολλὰ ὀλίγη· μὲ τοῦτον παίζοντας ἢ σπουδάζοντας ἐβάρθηθη καὶ ἔγραψεν εἰς τρόπον ἱστορίας ὅσα λόγου καὶ μνήμης ἄξια ἐσυνέβησαν εἰς ἐκεῖνο τὸ νησί, ἀφόντις ἐφάνηκεν τοῦ ἀντιδίκου ἢ ἀρμάδα εἰς ἐκείνην τὴν θάλασσαν, ἦγουν πῶς εὐγῆκαν ἔξω εἰς τὴν γῆν, τὴν μάχην, τὴν αἰχμαλωσίαν τῆς Λευκοσίας, τὴν παράδοσιν τῆς Ἀμμοχώστου, καὶ καθεξῆς, εἴτε δυστυχία ἤθελε συνέβη τοῦ νησίου ἐκείνου, τουτέστι σεισμούς, πολυχρονίους ἀβροχίαις, ἀκρίδες, πείναν, θανατικά καὶ ἄλλα, καὶ ἀκόμη μέσα εἰς ὅλα γράφει καὶ ἐξηγᾶται μὲ ταῖς μούσαις ὄχι χωρὶς τὸν πρεπάμενον θρῆνον, τὴν πολύκλαστον πούλησιν τῶν περιφήμων μοναστηριῶν, ὁποῦ τότε εὐρίσκονταν εἰς ἐκεῖνο τὸ νησί. Ἐπιδεξήνετον ἀκόμη, ἀμὴ αὐτοδίδακτος, εἰς ζωγραφικὴν, καὶ τὰ ὅσα ἔγραφε τὰ ἔδειχεν, ὅσον τοῦ ἦτον δυνατὸν, καὶ μὲ τὴν ζωγραφίαν.

Αὐτὴν τὴν ἱστορίαν τὴν ἐσύνθεσεν εἰς ἀπλῆν γλῶσσαν, ποτὲ εἰς στίχους πολιτικούς, ποτὲ εἰς πεζῶν μίλημα. Ἐσυρεν αὐτὸν τὸν κόπον ἕως δεκαπέντε χρόνους ὕστερα ἀπὸ τὴν αἰχμαλωσίαν. Ἀπέθανεν ἐβδομήντα χρόνῶν ἄνθρωπος.

GRÉGOIRE PORTIUS

Nous ne possédons concernant la biographie de GRÉGOIRE PORTIUS (!) presque rien en dehors de l'intéressant article que

(1) Il signait en grec Γρηγόριος Πόρκιος (voir cette Bibliographie, t. I, p. 12), et en latin *Gregorius Portius* ou *Porcius* (voir la présente Bibliographie, t. I, pp. 273, 308, 322, 323, 325, 335, 398 et 410).



lui a consacré Janus Nicius Erythræus dans sa *Pinacotheca tertia* (Cologne, 1648, in-8°), pp. 132-136 ; aussi croyons-nous devoir nous borner à le reproduire en y ajoutant quelques notes.

« GREGORIUS PORTIUS, patre Græco in Italia natus, statim ab ineunte ætate educatus est in Collegio Græcorum, Romæ a Gregorio XIII, christianorum omnium ecclesiæ filiorum patre amantissimo, fundato. Eruditus est in litteris humanioribus a Io. Demisiano (1), græcæ linguæ eloquentia disertissimo, quamvis ille postea græcis litteris non multum operis studiique tradiderit (quod intelligi potest ex iis quæ, si quando opus erat, græce tum soluta oratione, tum versibus scripsit : sunt enim omnia inepte, insulse, ineleganterque conscripta) ; sed omnem sollicitudinem atque laborem in latinis dictionibus collocaverit. Cur autem græcis litteris latinas anteposuerit, causæ (ni fallor) possunt afferri verissimæ duæ : primum, laudis gloriæque studium, cuius erat avidissimus ; etenim maiorem ingenii eloquentiæque laudem se posse adipisci putabat, si in academiis, ubi frequens aderat apud eos qui essent græcæ propemodum linguæ expertes, latine ornate eleganterque loqueretur, quam si sermones suos minus polite elaboratos græca lingua scribentium dictis sententiisque refersisset ; quæ dicta aut essent interpretanda non sine magno aurium fastidio ac satietate, aut sine explicatione relinquenda, nulla auditorum cum utilitate fructuque. Altera græci sermonis despiciendi causa fuit rei familiaris inopia, qua laborabat ; quærebat enim ingenio suo aliquem sibi regem ac dominum adipisci, a quo e solitudine et egestate eriperetur ; itaque non quascunque academias ingenio suo dignas aut satis rebus suis pauperculis aptas existimabat, sed eas tantum ubi plures purpurati Patres adessent : cuiusmodi erant eæ quæ in ædibus Andreae cardinalis Deti atque Maurittii cardinalis a Sabaudia celebrabantur. Interfui ego cum

(1) Voir ci-dessus, pp. 180-184, la notice que nous avons consacrée à Jean Démisianos.



in academia cardinalis Deti memoriter recitaret poemata duo, unum *de Pithecusa insula* ⁽¹⁾ multitudine simiarum poetarum fabulis inclyta, alterum *de Scacchicæ ludo*, quo argumenti genere lusit olim elegantissime M. Hieronymus Vida Cremonensis : quorum operum ratio et verborum ac sententiarum splendore erat illustris, ac poeticum in homine ingenium inesse declarabat ; verum quidam in eis versus pedum vitio claudicabant, quod facile in iis contingit quos ingenii celeritas incitat, nec limæ labor ac mora retardat.

« Orationes aliquot habuit in Sacello Pontificio, ac duas præsertim feria IV in capite Ieiunii, quas ille hoc titulo inscripsit : *Orationes in diem quo sacra Cinericia celebrantur* ⁽²⁾ ; quibus magnam apud omnes laudem meruit. Ac prima, in Æde D. Sabinæ in monte Aventino habita (ibi enim eo anno Paulus V una cum S. R. E. cardinalibus solemnibus Missæ sacrificiis interfuit), tantum habuit commendationis ut Scipio cardinalis Burghesius, eiusdem Pauli Pont. sororis filius, in aulam illi suam aditum aperuerit et quotidianum cibum attribuerit. Quæ oratio tum per se ipsa placuit, erat enim elegantissima sententiarumque plenissima, tum multo magis ex actione qua præstabat omnium in se admirationem excitavit ; illa enim, ut veteres omnes scriptum reliquerunt qui eloquentiæ præcepta tradiderunt, in agendo una dominatur ; illa clamores et admirationes in iis, in quibus cernitur, facit ; illi merito Demosthenes primas, secundas ac tertias detulit ; illa tantam vim habet ut eadem oratio alia esse videatur, auctore mutato ; quæ actio cum tribus præsertim ex rebus constare dicatur, oculis, voce, gestu, tria hæc adeo in eo erant illustra ut sola, sine alia eloquentiæ laude, eloquentissimi cuiusque disertam ac copiosam orationem obscurare posse viderentur.

(1) Ce poème doit probablement s'identifier avec la *Cynopithecomachia*, décrite dans la présente Bibliographie, t. I, p. 398, n° 280.

(2) Nous ignorons si ces deux sermons sur le jour des Cendres ont été publiés. La façon dont en parle Erythræus nous porterait à croire que Grégoire Portius les fit imprimer.



« Sed anteaquam in Burghesii clientelam ac domum perveniret, nuper e Collegio Græcorum, curriculo studiorum suorum exacto, egressum Iulianus dux Cæsarinus suam in domum excepit, ac benigne et liberaliter omnibus in rebus habuit. Illud vero ferri non poterat quod in circulis, in amicorum conventibus, iactabat, interdum etiam, fidei faciendæ gratia, lacrimas exprimens, se, in postremis Cardinalium comitiis a Paulo V habitis, fuisse designatum cardinalem, ut amplissimo illi Collegio theologum aliquem, quo genere hominum illud egeret nunc maxime, suppeditaret. Qui Pontifex, sive ut familiæ suæ opes auget, sive quod ita crederet, sive quod re vera ita esset, sibi persuasum habebat neminem esse eo honore dignum, nisi qui sororis filio navaret operam famulus : sed tantum sibi bolum fuisse ereptum aiebat ab ipsomet card. Burghesio, qui ceteris ex sua familia eius honoris cupidis Stephanum Pignatellum, quem suis omnibus consiliis intimum semper habuerat, anteferebat, atque etiam Garziæ cardinalis Millini opera factum ut Burghesio gratificaretur, qui card. tum apud Pont. multum auctoritate et gratia pollebat. At mihi, qui tum eram aulicus ac curiose omnes aulæ rumores colligebam, erat deridiculo. Primum, nunquam ille theologiam, ne a limine quidem (ut est in proverbio), salutaverat ; atque si tum actum esset de aliquo theologia facultate prædico ex familia Pontificis in collegium cardinalium cooptando, quis non illi anteponendum esse dixisset vel Gasparem Pallonum, Basilicæ Vaticanæ canonicum, ac Pontifici ab arcanis principum virorum latinis epistolis, et generis nobilitate et doctrinæ laude et fecunda perpetuæ probitatis fama conspicuum, vel Æneam Castellum, summum eiusdem pont. eleemosynarium ac theologum egregium? Deinde non est eundem inficias illis comitiis amplissimo patrum purpuratorum ordini theologum aliquem fuisse quæsitum, sed de honore illo Desiderius Scaglia, causarum fidei generalis commissarius, cum Hyacintho Petronio, sacri palatii magistro, contendebat...

« At Gregorius Portius, quamvis de tanta spe, cardinalis Scipionis opera, ut ipse querebatur, eiectus, non tamen post



Pauli V e vita discessum, eum deserere atque aliam fortunam experiri voluit ; sed in eius aula permansit ; eoque etiam mortuo, alterius cardinalis Burghesii familiæ numerum auxit. Quo etiam extincto ad suos lares se recepit, cœpitque suo, ut dicitur, vesperi vivere : quod cum minus ipsi ex sententia succederet, inopia cogente, coactus est senex ex card. Cornelii domo cibum petere, eique suas operas non ita magna mercede locare ; apud quem deinde ex fistula, cum fluere ea desiisset, interiit.

« In aleæ ludo usque adeo fuit felix ut maximas ex eo pecunias sibi confecerit, quibus elegantissimam et cardinalitia propemodum magnificentia dignam sibi suppellectilem confecit ; ac præterea eam argenti tum puri tum cælati vim comparavit, ut fictilia omnia vasa fastidiret, neque aliis patinis, nisi argenteis, pranderet atque cœnaret. Ac raro inventus est pauxillulum aliquod nummorum amittere, cum ipse alios contra omni ære dirueret. Verum tam pretiosa supellex, tanta vis argenti benefici in malem rem abiit ; nam fit plerumque ut per hanc rationem partum male dispereat. Denique eo inopiæ redactus est ut ad æs alienum quod contraxerat dissolvendum, et ad vitæ munia sustinenda necesse habuerit non vulgarem bibliothecam, magno emptam, parvo divendere : neque iam aliqua sibi spes lucri erat in alea ; siquidem iam expertus fuerat quam mutabilis esset fortuna qua aspirante collusores suos argento emunxerat, tunc autem ab eis, a marsupio inanis, discedebat ; neque ab ingenio in spem aliquam divitiarum et commodi vocabatur, cuius amor neminem fere unquam divitem fecit.

« Multa poemata, alia ab aliis seorsim edita, reliquit : quæ, si in unum corpus conferrentur, iusti voluminis formam efficerent. »

Nous avons déjà eu l'occasion de dire ailleurs ⁽¹⁾ que la famille Portius se divisait au moins en trois branches. Toutes trois tiraient peut-être leur origine de Trébizonde, mais il est certain que l'une d'elles s'était fixée à Naples ⁽²⁾, une autre à

(1) *Revue des Études grecques*, tome IV (1891), p. 77.

(2) C'est à cette branche qu'appartient Simon Portius (l'ancien).



Chio (1), une troisième à Rhéthymno (2). C'est à cette dernière qu'appartenait Grégoire ; mais il n'était pas né en Crète, il avait vu le jour à Ancône (3), où florissait, au dix-septième siècle, une importante colonie grecque (4).

Voici la notice que la *Chronique du Collège grec* consacre à Grégoire Portius (f. 30 v^o) :

« Gregorio Portio Anconitano Italo-greco fu d'indole ottima. Finita la filosofia partì dal Collegio con licenza de superiori per aiutar i suoi parenti. Al presente si trattiene in Roma appresso l'illustrissimo signore cardinale di Gioiosa (5). È stato in Collegio otto anni. »

La plus ancienne mention de Grégoire Portius que nous connaissions remonte à l'année 1601, date à laquelle parurent les *Componimenti poetici* d'Ascanio Persio (6), dont il fut un des collaborateurs. Ajoutons que, conjointement avec Pierre Arcudius et Jean-Mathieu Caryophyllis, il réussit à faire rendre, par Grégoire XV, la direction du Collège grec aux Jésuites (7).

OUVRAGES DIVERS DE GRÉGOIRE PORTIUS
NON MENTIONNÉS PRÉCÉDEMMENT

1^o) *Epithalamium in Nuptiis DD. Marci Antonii Burghesii & Camillæ Ursinæ. Romæ, apud Zannettum, 1619, in-8*. Mentionné par Léon Allatius, *Apes Urbanæ* (Rome, 1633, in-8^o), p. 127. Fait probablement partie d'un recueil de poésies du même genre.

2^o) *De Scacchiæ ludo*. Poème mentionné par Janus Nicius Erythræus (voir ci-dessus, p. 304). Nous ignorons si cet ouvrage est publié ou inédit.

(1) Voir plus loin la biographie de Simon Portius (le jeune).

(2) Grégoire Portius était originaire de Rhéthymno. (Cf. Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 154.)

(3) Voir ci-après la notice empruntée à la *Chronique*.

(4) Voir Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 228.

(5) Le cardinal de Joyeuse mourut en 1615.

(6) Voir la présente Bibliographie, tome premier, pp. 8 et suiv.

(7) Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 154.



3^o) *Farrago Epistolarum, quas Pauli V & Scipionis cardinalis Burghesii nomine scripsit*. Mentionné par Léon Allatius, *Apes Urbanæ*, p. 128.

4^o) *Orationum volumen, quas diversis temporibus coram summo pontifice Paulo V & Urbano VIII habuit*. Mentionné par Léon Allatius, *Apes Urbanæ*, p. 128.

SIMON PORTIUS

Dans un article de Gabriel Ledos sur *Simon Portius à propos de la nouvelle édition de la grammaire grecque vulgaire* (1) de cet auteur, on lit ceci : « Les recherches de M. Psichari ont porté sur deux points principaux : déterminer la patrie de Simon Portius et chercher quelle religion il a professée. Ces deux points, c'est surtout au texte de la grammaire que M. Psichari en a demandé l'éclaircissement. C'est là une méthode dangereuse quand il s'agit d'un livre impersonnel, comme l'est en général une grammaire. »

Il faut croire que cette méthode n'est pas aussi dangereuse que se plaît à le dire Gabriel Ledos, car elle a admirablement servi Psichari. Ayant, en effet, relevé dans la Grammaire de Simon Portius des formes dialectales particulières à Chio, il avait émis l'hypothèse (2) que l'auteur devait appartenir à cette île. Or, un document d'archives récemment découvert vient pleinement confirmer l'hypothèse du savant linguiste et prouver qu'une grammaire n'est un ouvrage impersonnel que pour les gens incapables de l'approfondir.

(1) *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1889, pp. 678 et suiv.

(2) Simon Portius, *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par Wilhem Meyer, professeur à l'université d'Iéna, avec une introduction de Jean Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque à l'École des Hautes-Études* (Paris, 1889, in-8°), pp. xxii-xxiv.



Le document auquel nous venons de faire allusion est l'inscription même de Simon Portius sur le *Registre d'entrées* du Collège grec de Rome. Elle débute ainsi : SIMON PORTIUS, *filius D. Georgii & D. Catarinæ Fenestræ, Romanus, oriundus ex insula Chio* (1).

Cette inscription soulève une assez sérieuse difficulté. Faite soit sur la déclaration verbale de Georges Portius, père de l'enfant, soit d'après des pièces par lui fournies, possédant ainsi une incontestable garantie d'authenticité, elle se trouve en contradiction avec l'intitulé d'une *Canzone* de Simon Portius (2), que l'on est fondé à considérer comme rédigé par l'auteur lui-même ; en effet, elle déclare Simon Portius *oriundus ex insula Chio*, tandis que l'intitulé le dit *oriundo da Trabizonda*. Ces deux documents sont, à la vérité, de valeur fort inégale ; l'autorité du premier est de beaucoup la plus imposante ; mais la contradiction qui existe entre eux pourrait fort bien n'être qu'apparente. Rien n'empêche d'admettre que Trébizonde a été le berceau de la famille Portius, et que des membres de cette famille ont émigré d'abord dans divers pays grecs, puis à Naples, à Ancone et à Rome. Pour qui sait avec quelle facilité les Grecs passent d'un endroit à un autre, notre hypothèse n'a rien d'in vraisemblable. Personne n'ignore que les Rothschild français, anglais et allemands sont unis par d'étroits liens de parenté, bien qu'ils appartiennent à différentes nationalités. Les choses n'ont-elles pu se passer d'une façon analogue pour les Portius ? Il reste toutefois à expliquer comment de deux frères (sinon germains, certainement consanguins), l'un, Grégoire, peut se dire Crétois, lorsque l'autre, Georges, se dit Chioite.

Le *Registre d'entrées* (3) nous apprend que Simon Portius fut admis au Collège grec, le 24 juin 1615, à l'âge de neuf ans ;

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 1.

(2) Voir, dans la présente Bibliographie (tome II, p. 159), l'intitulé complet de cette pièce de vers.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 1.



qu'il y étudia cinq ans la grammaire, deux ans les humanités, deux ans la philosophie et quatre ans la théologie ; enfin qu'il quitta cet établissement au mois d'octobre 1629, après avoir obtenu le grade de docteur en philosophie et en théologie (1).

Il résulte de l'inscription que l'ethnique *Romanus* dont Simon Portius fait suivre son nom dans le titre de ses livres indique qu'il était né à Rome.

Voici la trop courte notice que lui consacre la *Chronique du Collège grec* (f. 46 r°) : « Simone Portio Romano studiò grammatica, rettorica, filosofia e theologia nella quale ricevè il grado di dottore ; fece la seconda scola del greco doi anni. Se n' andò in Parigi, dove insegna ad alcuni particolari lettere greche. »

Les détails nous manquent sur le séjour de Portius en France, nous ne saurions donc dire jusqu'à quelle époque il le prolongea, ni quels furent les élèves auxquels il donna des leçons particulières. Il est certain que les amis qu'il se fit à Paris durent le mettre en relations avec des personnes de distinction et que celles-ci le signalèrent à l'attention du tout puissant cardinal de Richelieu. Son compatriote Léonard Philaras, comme lui ancien élève du Collège grec, et qui représentait alors le duc de Parme à la cour de Louis XIII, ne manqua sans doute pas de lui prêter son bienveillant appui.

Il est à remarquer que les deux ouvrages de Simon Portius publiés à Paris, son *Dictionnaire* et sa *Grammaire*, sont l'un et l'autre dédiés à Richelieu. Il en est de même du *Gallicus Alcides* de son oncle Grégoire Portius, dont une seconde édition fut imprimée à Rome par ses soins, en 1635 (2).

De curieux détails sur les dernières années de Simon Portius nous sont fournis par Theophilus Sincerus. Ce bibliographe raconte (3) qu'un théologien de Nuremberg, dont il tait le nom,

(1) Il obtint aussi plus tard le diplôme de docteur en médecine. (Voir la présente Bibliographie, t. II, p. 159.)

(2) Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 335, n° 245.

(3) *Neue Sammlung von lauter alten und raren Büchern und Schrifften*



possédait un exemplaire du *Dictionnaire* de Portius sur lequel il avait écrit une note ainsi conçue :

« E Gallia Romam se contulit doctissimus autor, ubi eodem tempore quo Romæ hærebam, is adhuc vixerat in ædibus civis cuiusdam Romani adversum collegium Iesuitarum vulgo Romanum dictum. Vir tum senex erat, qui e multa lectione aciem oculorum omnem amisit, nec sic tamen in senio acquievit quin iuventutis studiis eruditione sua et cæcus subveniret græcis partim colloquiis, partim vero ipsorum etiam autorum græcorum ad prælectionem explicatione. Habebat inter alios discipulum Iosephum de Iuliis ⁽¹⁾, bibliothecæ Vaticanæ scriptorem græcum, quo perfamiliariter usus sum. Præter hoc Lexicon, nil quod ego quidem sciam conscripsit aliud nisi grammaticam quandam gallicam (*lire græcam*) quæ ipsa etiam eruditi viri industriam commonstrat. »

LAURENT PORTIUS

LAURENT PORTIUS, fils de GEORGES PORTIUS et de CATHERINE FENESTRA (par conséquent frère germain de Simon Portius), est, comme celui-ci, qualifié par le *Registre d'entrées* du Collège grec de *Romanus, oriundus ex insula Chio*. Il fut admis au Collège grec, le 16 mars 1616, à l'âge de douze ans. Il y étudia un an la grammaire, deux ans les humanités, deux ans la rhétorique, trois ans la philosophie, un an la théologie. Il quitta cet établissement le 14 février 1625 ⁽²⁾.

(Frankfurt und Leipzig, zu finden bey Johann Stern in Nürnberg, 1733-1734), in-8°, sixième partie, p. 520.

(1) Cet élève de Simon Portius a publié une grammaire du grec ancien, dont voici le titre : *Iosephi de Iuliis, in bibliotheca Vaticana et in collegio urbano de propaganda Fide græcarum litterarum interpretis, MANU-DUCTIO ad linguam græcam, abbati Stephano Gradio, bibliothecæ Vaticanæ præfecto, nuncupata. Romæ, 1681, ex typ. Nicolai Angeli Tinassii.*

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 1.



Voici la notice que lui consacre la *Chronique* (f. 46 v°) :

« Lorenzo Portio Romano studiò grammatica, rettorica, filosofia et un anno di teologia. Si parti dal Collegio con occasione d'haver havuto un beneficio in San Pietro. Si fece prete latino, et adesso è scrittore della Biblioteca Vaticana. »

Laurent Portius publia, en 1659, l'ouvrage posthume de Néophyte Rhodinos *Περὶ ἡρώων, στρατηγῶν*, etc., dont on peut voir la description dans cette Bibliographie, t. II, p. 120, n° 435.

On lui doit la copie du Catalogue de l'ancien fonds grec de la Vaticane, rédigé par Léon Allatius :

Auctorum & materiarum index librorum græcorum bibliothecæ veteris Vaticanæ alphabetico ordine digestus et tribus tomis distinctus, confectus ab illustriss. dom. Leone Allaccio, scriptus a LAURENTIO PORTIO, eiusdem bibliothecæ scriptore græco ⁽¹⁾.

On lui doit, en outre, la rédaction de l'Index suivant :

Initia operum, sermonum et tractatum &c. quæ in voluminibus mss. græcis bibliothecæ Vaticanæ continentur excerpta & exarata a LAURENTIO PORTIO, anno 1671 ⁽²⁾.

MATTHIEU CIGALAS

MATTHIEU CIGALAS était Chypriot, mais semble avoir fort longtemps habité Venise, où il fut, en 1630, curé de Saint-Georges-des-Grecs ⁽³⁾. Il est surtout connu pour ses nombreuses publications. Il eut de sa femme, ÉMILIE, trois fils, qui furent

(1) *Serapeum* du 30 novembre 1841, p. 340.

(2) *Serapeum* du 30 novembre 1841, p. 341.

(3) Jean Veloudo, *Ἑλλήνων ὁρθόδοξων ἀποκρία ἐν Βενετία*, p. 171.



tous élèves du Collège grec de Rome (1) et à chacun desquels nous consacrons une notice (2).

Nous reproduisons ci-dessous une lettre de Matthieu Cigalas à Antoine Leger, que nous avons trouvée à la Bibliothèque publique de Genève :

*All' illustrissimo mio signor
il S. Antonio Leggiero
sommò theologo della nation Fiamenga
in Pera di Constantinopoli.*

Τῷ πανενδοξωτάτῳ καὶ ἄκρῳ θεολόγῳ κυρίῳ κυρίῳ Ἀντωνίῳ Λεζέρῳ
Ματθαίῳ Τζιγάλας ἱερεὺς σωτηρίαν παρὰ θεοῦ.

Ἐφθάσαμεν εἰς τὴν ἐνεγκαμένην, τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι εὐοδωμένοι, καὶ ἕως τὴν σήμερον ὑγιαίνομεν, στηριζόμενοι διὰ τῶν σῶν ἁγίων εὐχῶν, ἐγὼ τε καὶ ἅπαν τὸ πρεσβυτήριον ὁμοῦ καὶ ὁ μακαριώτατος ἀρχιεπίσκοπός μας κύριος κύριος Χριστόδουλος. Εἰς τοὺς ὁποίους ὅλους ἐξηγήθηκα τὴν εὐνοίαν καὶ εὐδοκίαν ὅπου ἔχετε μὲ τὴν ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν καὶ ὑπερένχαριστοῦσιν τῆς κατὰ θεὸν σας ἀγάπης, καὶ παρακαλοῦν τὸν κύριον νὰ σὰς δώσῃ τὴν ἀξίαν ἀμοιβήν, ὡς πλουσιόδωρος.

Λογιάζομεν νὰ γυρίσωμεν τὸ νησίον ὅλον ὁμοῦ μὲ τὸν ἀρχιεπίσκοπον διὰ νὰ βράντισῃ τὸν ἁγιασμόν ὅπου ἔφερα ἀπ' ἐκεῖ μετὰ μοῦ τῶν ἁγιοτάτων πατριαρχῶν, εἰς ἐξολόθρευσιν τῆς ἀκρίδος καὶ βρούχου, ὅπου εἶναι σχεδὸν 20 χρόνοι καὶ κατατρῶγει, φθείρη καὶ ἀφανίζει ὅλα τὰ γεννήματα τῆς γῆς δι' ἣν αἰτίαν ἐπτώχηναν οἱ ἄνθρωποι κατὰ πολλὰ καὶ

(1) Tres itaque commemoratos filios ille ipse Romam duxit (en prenant cette phrase à la lettre, Matthieu Cigalas serait mort entre le premier mai 1642, date de l'entrée de Démétrius, son troisième fils, au Collège grec, et le 20 décembre suivant, date d'un acte publié plus loin dans la notice sur Démétrius, où il est qualifié de décédé), orbis caput, iisque asyllum obtinuit in Collegio Gregorii XIII munificentia græcæ nationi constructo (Charles Patin, *Lyceum Patavinum*, Padoue, 1682, in-4^o, p. 59).

(2) Les Cigalas étaient d'origine italienne. Charles Patin (*Lyceum Patavinum*, p. 58) écrit ce qui suit dans sa notice sur Jean Cigalas, fils de Matthieu : « Commendat huius nobilitatem genus antiquum et clarum, cum apud Mamertinos in Sicilia, tum apud Genuenses in Liguria, unde maiores ipsius profecti sunt : inter quos Demetrius avus, rei militaris scientissimus, postremo adversus Turcas bello Cyprio pro patria strenue dimicando acceptam a proavis gloriam amplificavit. »



ἔφυγον περισσοί, εἰς τρόπον ὅτι ἐρημώθη ὁ τόπος, καὶ μάλιστα φέτη εἶναι παρὰ πολὺ πλῆθος. Διὰ τοῦτο εὐγέννωντας ἕξω θέλω γυρεύση ἀκριβᾶ εἰς τὴν βιβλιοθήκην τῶν μοναστηρίων νὰ εὕρω ἐκείνην τὴν ἐπιστολὴν τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου ὁποῦ με ἐπρόσταξεν ἡ λογιώτης σου νὰ τὴν στείλω μὲ πρῶτον.

Ἄπὸ τὴν γραφὴν τοῦ ἀφεντὸς θέλης ἀκούση καὶ ἄλλα παρτικολάρε τὸν ὁποῖον ἐπαρκαλήσαμεν νὰ μᾶς στείλη ἕναν ὄρισμὸν διὰ μίαν ἐκκλησίαν ὁποῦ μάχονται οἱ Λατῖνοι νὰ ἀρπάσουν· καὶ ἐὰν θέλης νὰ πιστωθοῦν οἱ ἀδελφοὶ πῶς ὑπερασπιεῖς διὰ τὴν ἀνατολικὴν ἐκκλησίαν, ἀνάγκασε τὸν ἀφέντην νὰ μᾶς τὸν στείλη σύντομα· μὴν προφθάση τὸ ἐναντίον μέρος καὶ ἀρπάσουν μᾶς τὴν, καὶ γίνεταί μεγάλο ὄνειδος καὶ ἀτιμία εἰς τὸ γένος μας. Διὰ τοῦτο πρόφθασε μὲ τὸ βαλὸρ σου, δεῖξε τὴν ἀγάπην καὶ εὐνοίαν ὁποῦ ἔχης μὲ τὸ νὰ βιάσης τὸν ἄρχοντα νὰ τὸν εὐγάλη καὶ νὰ τὸν στείλη· διότι θέλης κερδήση ἕνα μέγα ὄνομα ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν μας. Ἐρρωσο, ὦ φίλων ἄριστε, καὶ ὑπὲρ εὐχῶ μου.

Ἐκ τῆς ἐν Κύπρῳ Λευκωσίας, ἀπριλλ. 9, 1629.

ὁ ταπεινὸς καὶ πάντων ἐλάχιστος δούλος

Ματθαῖος Τζιγάλας ἱερεὺς (1).

Le dernier alinéa de cette lettre, où Matthieu Cigalas implore l'assistance des Calvinistes contre les Latins, et d'un autre côté l'entrée de ses trois fils au Collège grec de Rome nous autorisent à le considérer comme un de ces Grecs *amphibies* (2) qui, lorsque leurs intérêts étaient en jeu, récitaient le symbole avec l'addition du *filioque* et baisaient hypocritement la mule du pape. Cette vile et méprisable engeance a fini par disparaître pour le plus grand honneur de l'église orthodoxe.

(1) Biblioth. publique de Genève : Manuscrit grec 37-38 (en portefeuille), seconde liasse, n° 8. Original autographe.

(2) Les Grecs donnent cette épithète à ceux de leurs dont les opinions flottent entre l'église orientale et l'église romaine ; Allatius l'appliquait à Georges Coressius (voir ci-dessus, p. 272), et Drosos N. Drosou (Ἱστορία τῆς νήσου Τήνου, Athènes, 1870, in-8°, p. 76) l'applique à un de ses compatriotes de Tinos.



JEAN CIGALAS

JEAN CIGALAS, fils de MATTHIEU CIGALAS et d'ÉMILIE, naquit à Nicosie, le 12 février 1622 (1623, nouveau style). Entré au Collège grec de Rome, le premier juillet 1635, il y étudia trois ans la grammaire, un an les humanités, un an la rhétorique et trois ans la philosophie (1). Il avait à peine vingt ans, lorsque les supérieurs du Collège lui confièrent l'enseignement du grec dans cet établissement; il y professa pendant huit années (2).

« Ita impense attici sermonis candorem et elegantiam coluit (écrit Charles Patin, son collègue à l'université de Padoue), ut si attica illa siren Isocrates aut Xenophon musa item attica reviviscerent, agnoscerent omnino in hoc viro linguæ suæ lepores omnes ac veneres. Neque vero, si amœniora litterarum studia in deliciis habuit, severiora despexit; ad philosophiam namque et theologiam animum diligentius applicuit, in quibus ita excelluit ut post exhibita palam perspicacis ingenii sui experimenta plurima, sapientissimorum virorum iudicio, merito inter doctores philosophos fuerit adscriptus. Honorem hunc amplissimum acceptum refert patribus Societatis Iesu, præsertim vero Tarquinio Gallutio (3), poetæ, oratori ac philosopho eximio, et Sfortiæ Pallavicino, viro admirabilis ingenii, qui postea in purpuratorum ecclesiæ principum cooptatus

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 11.

(2) In hoc ergo virtutum ac scientiarum domicilium (*le Collège grec de Rome*) cum duobus fratribus Ioannes admissus, tam enixe litterarum studiis animum adiecit ut ætatem ingenio vicerit, plusque ipsa diligentia sua quam opera præceptorum profecerit. Argumento est quod illi vix annum vigesimum agenti græcas litteras in eodem collegio docendi provincia demandata fuerit, in qua sustinenda octo annorum spatio eximiam laudem promeritus et consecutus est (Charles Patin, *Lyceum Patavinum*, Padoue, 1682, in-4°, p. 59).

(3) Le Père Tarquin Galluzzi était recteur du Collège grec.



cœtum, incomparabili sapientia sua splendorem auxit purpuræ. Horum quippe alterum domesticum vitæ moderatorem institutoremque morum, alterum in theologia antecessorem ac ducem se habuisse merito gloriatur⁽¹⁾. »

De ce qui précède il ressort que, avant de quitter la ville éternelle, Jean Cigalas avait obtenu le grade de docteur en philosophie et en théologie. De Rome, il se rendit à Venise, où il exerça pendant quelque temps la profession d'avocat ; mais, comme il examinait toutes choses au point de vue strictement religieux et qu'il redoutait dans le barreau un écueil pour son honnêteté, il abandonna cette carrière et se retira à Padoue⁽²⁾.

Jean Cigalas fut appelé à occuper la seconde chaire de logique à l'université de cette ville, le 29 décembre 1666, avec un traitement de cent quatre-vingts florins⁽³⁾. Le 30 novembre 1667, il fut promu à la seconde chaire de logique, avec le même traitement⁽⁴⁾. Le 16 mai 1678, il succéda à Valérien Buonvicini dans la seconde chaire de philosophie extraordinaire, avec son traitement de cent quatre-vingts florins, qui, augmenté à deux reprises, atteignit le chiffre de cinq cents florins⁽⁵⁾. Enfin, le 2 avril 1687, il passa à la première chaire de philosophie extraordinaire, avec son traitement de cinq cents florins⁽⁶⁾. Il mourut quelques mois après cette nouvelle

(1) Charles Patin, *Lyceum Patavinum*, p. 59.

(2) Ipse Ioannes emensus studiorum curriculum Romæ, indeque philosophiæ ac theologiæ doctor Venetiæ regressus, aliquandiu patronum se forensibus causis præbuit. Verum cum religiosiore animo metiretur omnia, moribusque suis ab illo munere timeret, Patavium secessit (Nicolas Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. I, p. 376).

(3) J. Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini* (Padoue, 1757, in-4^o), p. 304.

(4) J. Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini*, p. 298.

(5) J. Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini*, p. 290. — Ad philosophiam extraordinariam exc. d. Ioannes Cicala Cyprius in secundo loco legit primum et secundum librum Physicorum, hora prima vespertina (Charles Patin, *Lyceum Patavinum*, Padoue, 1682, in-4^o, p. 9).

(6) J. Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini*, p. 285.



promotion, le 5 novembre 1687, et reçut la sépulture dans la Basilique des Ermites (1).

« Vir fuit moris probatissimi, dit Nicolas Papadopoli, summæque pietatis, philosophus optimus, nec minor theologus, sed in primis græcæ linguæ inter paucos peritissimus, quem proinde Nicolaus Bubullius Cretensis, amicus noster, et in eadem lingua Musisque græcis, si quis unquam priscorum recentiorumve ex gente nostra, versatissimus, ἀττικὴν μέλισσαν nobis scribens appellat, adiecto ad eius iconem nitidissimo hoc disticho græco, quod etiam latine vertit :

᾿Ω Κυπρίην Χάριτες τὴν αἰμυλίην ἀνέχευσαν,
γλώσση Μαιονίδην, νῶ δὲ Πλάτωνα φέρει.

Cui Charites Cyprios instillavere lepores,
Mæonidem lingua, mente Platona refert (2). »

Le portrait de Jean Cigalas auquel Nicolas Bouboulis ajouta le distique ci-dessus reproduit est très probablement celui qui accompagne l'article que Charles Patin a consacré à Cigalas dans son *Lyceum Patavinum* (pp. 58-61). Ce portrait, gravé en taille douce, est entouré d'une légende ainsi conçue : IOANNES CICALA CYPRIVS PHILOSOPHIÆ PROFESSOR. Il est signé : M. Desbois Gall. ad vivum f.

Nicolas Papadopoli signale (3) de Jean Cigalas une *Prælectionum erudita Synopsis*. Nous avons recherché cet ouvrage, mais sans pouvoir en trouver d'exemplaire, de sorte que nous ne saurions dire s'il a été imprimé ou est resté manuscrit.

Le même auteur affirme (4) qu'il existe de Jean Cigalas quelques épigrammes grecques, dont la meilleure, à son avis

(1) Anno 1687,... post unam alteramve prælectionem, occubuit nonis novembris, sepultus in Basilica Eremitanorum (Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. I, pp. 376-377).

(2) Nicolas Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. I, pp. 376-377.

(3) N. Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. I, pp. 376-377.

(4) N. Papadopoli, *Historia gymnassii Patavini*, t. I, pp. 376-377.



et à celui de Nicolas Bouboulis, est celle qui se trouve en tête de l'*Historia Pelagiana* de Norisio.

Voici le petit article que Jean d'Alviani consacre à Jean Cigalas dans une lettre au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec de Rome, datée de Bologne, le 28 septembre 1678 : « Poscritta mi sovviene Giovanni Cicala che, oltre la carica di lettore publico, che con universale sodisfazione esercita nella città di Padova, è anco revisore e censore de' libri che si stampano per il S. Uffizio di Venezia, dal che s'argomenta il suo buon' animo verso la fede catholica, di cui sempre s'è dimostrato parzialissimo difensore. Vive con ogni esemplarità, modestia e buoni costumi ⁽¹⁾. »

JÉROME (HILARION) CIGALAS

JÉROME CIGALAS, fils de MATTHIEU CIGALAS et d'ÉMILIE, naquit le 4 octobre 1624 ⁽²⁾. Il fut admis, avec dispense d'âge ⁽³⁾, au Collège grec de Rome, le 15 octobre 1635 ⁽⁴⁾. Voici le certificat qu'il fournit lors de son entrée dans cet établissement :

† Ἐγὼ Ἰάκωβος ἱερεὺς πρὸ πίστην ἀναμφίβολον διὰ τοῦ παρόντος μου ἰδιοχύρου γράμματος πως, κατα διάταξιν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας, αὐτοχεῖρος ἐβάπτισα τὸν Ἱερώνιμον υἱὸν γεννημένον ἀπὸ πρότον νόμιμον γάμον τοῦ ἐνημησιτάτου κυροῦ Ματθαίου Τζηγάλα νην δε ἱερέως καὶ Ἐμηλίας ⁽⁵⁾ τῆς συμβίας του, εἰς τὸ μοναστήριον ἁγίας Νάπας κωντρά-

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 418 ro.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 11.

(3) Girolamo Cicala, per non haver ancora l'età di 12 anni secondo la bolla, fù ammesso in Collegio per convittore sino che arrivasse alla detta età (*Chronique du Collège grec*, f. 60 v^o).

(4) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 11.

(5) Et populairement MILIE, dans le *Registre d'entrées* (Archives du Coll. grec, t. XIV, f. 11 et f. 15). Le certificat produit par son fils Démétrius, quand il fut admis au Collège grec (Arch. du Coll. grec, tome VII, f. 237), la nomme ÉMILIE.



δαν Ἀμμοχόστου εἰς τὴν ἐχρονίαν ἀρχὴ Χριστοῦ, ὀκτοβρίο δ' (1). ἀνάδοχος δὲ αὐτοῦ ἦτον ὁ ἐν ιερομονάχῃς αἰδέσιμος κὺρ Λεόντιος προτοσύγγελος καὶ ἐφιμέριος Σωτήρης Λαρνάκου, καὶ ἡ κηρα Χελου ἡ προτοπαπαδιά Βατηλὺς. Διὸ καὶ εἰς ἔνδυξιν ἔγραψα τὸ παρὸν διαμαρτυρούμενον τὴν ἐν Χριστῷ ἀλήθειαν.

Ἐγράφη εἰς Ἀμμόχοστον, ἰαννουαρίου κθ', ἀχλγ'.

Ἐγὼ Ἰάκωβος ἱερεὺς ἐξ Ἀμοχούστου βαιβεῶ το ανοθεν.

Ἐγὼ Λεόντιος ιερομόναχος καὶ προτοσύγγελος καὶ ἀνάδοχος τοῦ ἄνοθεν Ἱερονήμου συμβαιβεῶ.

1633, adì 10 febraro. Transferito io cancelliere nella solita habitatione del molto Reverendo Padre Leontio iæromonaco e protosingelo della chiesa di S. Salvatore in Larnica (*sic*), dove costituito personalmente il predetto Reverendo Padre, affermò qualmente la sudetta fede è reale e scritta di proprio pugno del molto reverendo pappà Iacovo di Famagosta e sottoscritta anco dal medesimo padre Leontio, come quello che hà tenuto à battesimo il sudetto Geronimo Cigalla. In quorum fidem &c

Locus † sigilli.

Pietro Poncinelli c[onsole] Veneto

Francesco Xutta canc[elliere].

(Au dos) 1633, 29 ἰαννουαρίου, ἀπόδειξις τοῦ υἱοῦ Ἱερονύμου (2).

Au Collège grec, Jérôme Cigalas étudia quatre ans la grammaire, un an les humanités, deux ans la rhétorique, trois ans la philosophie et trois ans la théologie. Il était prêtre quand il quitta cet établissement au mois de mai 1648 (3).

Nous n'avons que fort peu de renseignements sur les dix

(1) Né le quatre octobre mil six cent vingt-quatre, baptisé le quatre octobre mil six cent vingt-cinq. Doit-on conclure de ces dates que Jérôme Cigalas aurait reçu le baptême juste un an après sa naissance, ou bien ne faut-il pas plutôt croire que le prêtre Jacques de Famagouste a suivi dans le présent acte le style grec, d'après lequel l'année commençait au mois de septembre? Cette hypothèse nous paraît plus vraisemblable. En l'admettant, le 4 octobre 1625 (style grec) se trouve être identique au 4 octobre 1624 (style romain).

(2) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 297.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 11.



années qui suivirent sa sortie du Collège grec. On sait seulement qu'il embrassa la vie monastique, échangeant, à cette occasion, son prénom de Jérôme contre celui d'Hilarion; qu'il fut chargé par la Propagande de faire des missions en Grèce; qu'il prêcha avec succès à Janina (1), enfin qu'il était à Cassiope, en Épire (2), lorsque Jean Cottounios l'appela pour le mettre à la tête du Collège qu'il avait fondé à Padoue.

En 1657 (3), Hilarion dirige le collège Cottounien. Ici nous préférons laisser la parole à Nicolas Bouboulis; voici ce qu'il écrivait au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, dans une lettre datée de Bologne, le 6 août 1678 (4) :

« Hilarione Cigala Ciprio usci dal Collegio sacerdote greco, ben instruito in rettorica, filosofia e teologia; e, passato alla religione monastica di S. Basilio, predicò indefessamente molti

(1) Ἐκήρυξε τὸ εὐαγγέλιον εἰς πολλοὺς τόπους πεμπόμενος ἀπὸ τὴν ἱερὰν σὺναξιν τῆς ἐπιδόσεως τῆς πίστεως καὶ εἰς τὴν θεόσωστον πόλιν τῶν Ἰωαννίνων μὲ πολλὴν τῶν ἀκροατῶν ὠφέλειαν (Néophyte Rhodinos [note sur Hilarion Cigalas dans son] Περὶ ἡρώων καὶ στρατηγῶν, &c., pp. 153-154). On trouva d'autres témoignages à ce sujet dans les documents publiés plus loin.

(2) Huic (collegio Cottuniano) Hilarionem Cicalam, postea metropolitani αὐτοκέφαλον Cypri, tunc hieromonachum, ex urbe Epiri Cassiope accersitum præfecit (Cottunius), virum sanctissimum, Romæ institutum, ieiuniis exercitum et sacris vigiliis, peritum vero tum linguæ, tum græcæ poeseos adeo ut illi pares perpauci priscis temporibus fuerint, nemo post priscos illos græcæ carmina scripserit elegantius ad versuum myriadem (Nicolas Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. I, p. 369).

(3) Selon Jean Veloudo (Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετίᾳ, p. 179), Hilarion Cigalas aurait commencé à administrer le collège Cottounien en 1657. Cette date est exacte, comme on peut le voir par une lettre de Cottounios, publiée plus loin, sous le numéro 5, dans la notice consacrée à ce savant. La date 1658, qui figure dans l'inscription placée sur la façade de l'édifice, ne doit indiquer que l'année où la construction fut entièrement terminée; mais l'aménagement intérieur était assez avancé en 1657 pour qu'on eût dès lors admis des élèves. D'après le même Veloudo (*ibid.*), la direction du collège Cottounien ne serait restée que trois années entre les mains d'Hilarion Cigalas. Il eut pour successeur, en 1660, le Crétois Arsène Calloudis.

(4) L'original de cette lettre se trouve dans les Archives du Collège grec, tome premier, f. 411 et suivants.



anni in Grecia, sino che, eretto in Padoa il Collegio greco Cottuniano, fù primo rettore dello stesso, chiamato dal fondatore, per la sua esemplarità e massime per la peritia di lettere greche, che frà gli altri ottimamente apprese dalla sua virtù anche il signor abbate Gregorio Barbarigo, ora eminentissimo cardinale.

« Scrisse in greco, latino et italiano varii opuscoli e trattati di diverse materie, ma spetialmente sopra gli argomenti della sacra Scrittura compose in elegantissimo stile greco con varii metri e dialetti circa tre mille versi. Dall' opere sue però non se ne vede per hora in istampa altro che qualche panegirico italiano. Ritornato in Oriente alla propagatione del vangelo fù promosso all' arcivescovato di Cipro sua patria, dignità che hoggidi decorosamente sostiene essendo primate di quell' isola, la quale è indipendente (se non m'inganno) dall' autorità del Costantinopolitano Patriarca.

« Tra i varij manuscritti del P. Cigala, mi ricordo in ispetie d'una tragedia in verso toscano di *Santa Corcira V. e M. regina di Corfù*. Il *Panegirico* è in lode di sant' *Alipio Stilita*, stampato in Venetia l'anno 1659. Ma per essere e l'una e l'altro opere di pochi fogli, hò giudicato bene non nominarle a suo luogo, quando però la prudenza di V. R. a cui mi riporto non istimi meglio d' accennarle. »

Après avoir quitté le collège Cottounien pour des motifs que nous ignorons, Cigalas retourna en Grèce. C'est ainsi que, en 1663, sa présence est signalée à Lixouri (île de Céphalonie). On lit, en effet, dans le vieux registre (κώδης) de l'église du Pantocrator⁽¹⁾ de cette ville :

Εἰς τὰ 1663 ἦλθεν ἐνταῦθα ὁ Ἰλαρίων ἱεροδιδάσκαλος καὶ ἱεροκήρυξ Κιγάλας ὁ κύπριος, καὶ ἀνεδέχθη προθύμως καὶ ὀλοψύχως μέγα τι ἐγχείρημα, τουτέστι νὰ θεμελιωθῆ ἓνα διδασκαλεῖον ἄμισθον, εἰς τὸ

(1) Dite aussi de la Transfiguration.



ὅποιον μὲ ἀκατάπαυστον διαδοχὴν διδασκάλων νὰ ριζώσῃ, κάθε λογῆς ἐπιστήμην, γραμματικὴν (δηλαδὴ), ἐγκυκλοπαιδίαν, ῥητορικὴν, ποιητικὴν, διαλεκτικὴν, φιλοσοφίαν, θεολογίαν, μαθηματικὴν, κάθε λογῆς ἑλληνικὰ καὶ λατινικὰ καὶ ἰταλικά καὶ ῥωμαϊκά μαθήματα, κατὰ τὴν ἐμολογίαν τοῦ ἄνωθεν Ἰλαρίωνος· οὗτος δὲ ὑπεσχέθη καὶ τὴν ἀνάγερσιν τοῦ τότε κατερειπωμένου ναύσκου, ὃν καὶ ἀνήγειρεν (1).

Voici une lettre de Nicolas Bouboulis (2) adressée, comme celle dont nous avons donné ci-dessus un extrait, au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et presque entièrement consacrée à Hilarion Cigalas :

« Molto reverendo Padre mio signore
e padrone colendissimo,

« Essendomi capitata la cortesissima lettera di V. R. in tempo che mi trovo in letto aggravato più giorni da febre, dalla quale, grazie al Signore, di presente sono libero, e richiedendo la medesima qualche riflessione circa il particolare di monsignor Ilarione Cigala, hà cagionato che io differisca la replica fin' adesso, poichè parendomi cosa nuova et incredibile quello che ella scrive dell' opinione che corse in cotesta Corte dell' istesso prelato, hò stimato oltre ciò che io realmente sò de' fatti e sentimenti suoi rintracciare altronde qualche notizia per difendere la di lui indebitamente oltraggiata innocenza.

« Posso per tanto con verità affermare che, nel corso di trenta anni incirca che monsignor Cigala scorre la Grecia indefessamente predicando et insegnando, non si è mai formato di lui concetto d'essere scismatico ò nimico della chiesa cattolica ; e pure hà praticato con tanti religiosi latini di qualunque sorte, massimamente con PP. Giesuiti in Scio e nelle Smirne dottissimi, e con prelati zelantissimi, li quali hebbero occasione di honorarlo e favorirlo non solo per le virtù monastiche

(1) Nous empruntons cette citation à une correspondance de Lixouri, parue dans le journal athénien *Ἐφημερίς* du 2 mars 1889, p. 3, colonne 3.

(2) L'original de cette lettre se trouve dans les Archives du Collège grec, tome premier, ff. 413-414.



che interamente possiede et essercita con esemplarità, mà per la sua dottrina e zelo dell' unione : anzi per riguardo di questo sò, e mi lo suggerisce amico degno di fede, che in Costantinopoli incontrasse pochissima sodisfattione, e spetialmente in certa isola dell Arcipelago avesse molto che fare à fuggire la malavventura di qualche insidia orditagli. Onde se egli non avesse havuto sentimenti catholici, quelli medesimi Latini che lo praticavano in Levante l'haverebbero predicato tale quale ; hora vien accusato da qualche vescovo malcontento e fuggiasco, ò da qualche frate missionario appassionato, li quali, forse per accreditare se stessi appo la sacra Congregatione de Propaganda fide, tentano di oscurare la fama di un prelado, à cui per confessione di huomini ingenui nella dottrina e bontà di costumi non hà un altro pari la Chiesa orientale.

« L'accusa che si habbia usurpato l'arcivescovato è falsa ; perchè il predecessore, non potendo per l'età avanzata sostenere la carica, doppo essersi espresso più volte di voler rinunciare la sede a monsignor Ilarione, alla fine rinunciolla volontariamente in pien sinodo, come consta dagli atti pubblici di quella cattedrale ; e tuttavia monsignore ricusando tal carica, fece una lunga oratione, esortando il sinodo a eleggersi liberamente chi Iddio gl' ispirava : elessero poi con acclamations lui, che tal dignità non ambiva (1). Conferma questo fatto la buona corrispondenza che hà sempre conservato con l'antecessore, e tuttavia conserva, havendolo di presente, stante il viaggio, che intendo intraprese per Gierusalem, lasciato suo vicario, il che non sarebbe seguito se violentemente avesse occupata la sede.

« Che poi questo arcivescovo di Cipro con quattro vescovi

(1) L'archevêque qui tient aujourd'hui (en 1678) le siège [de Chypre, dont la résidence est à Nicosie] se nomme Hilaire Cicala. Il y a quatre ans qu'il possède cette dignité. C'est un homme d'érudition fort versé surtout dans la langue grecque et dans la langue latine (Ricaut, *Histoire de l'Église grecque, traduite de l'anglais par de Rosemond*, Amsterdam, 1710, in-12, p. 101.)



suffraganei sia indipendente dall' autorità del Constantinopolitano patriarca come pare non dubbiosamente nella precedente habbia riferito, me lo conferma hora più il non leggere tal sede nel catalogo di tutte le soggette et hobbedienti hoggidi alla chiesa di Costantinopoli : anzi il trovarla annoverata frà cert' altre poche che per privilegio spetialmente di canoni degli antichi concilii e d'imperiali constitutioni *sunt sui iuris ἀποκρίφαλοι* et ἀνεξούσιοι, come la metropoli delle Achride, che, stendendosi per tutta la Bulgaria con dicidotto vescovati, hà anche titolo di patriarcato; questa di Georgia; e quella di Pecio con sedici vescovati per tutta la Servia.

« Altri particolari più opportuni all' intento di V. R. non saprei somministrarle di monsignore Cigala, mentre gli ultimi avisi di lui havuti non contengono che patimenti e persecuzioni superate sempre con la costanza e con la fiducia nella protettione divina.

« Per riedificare in Famagosta vecchia la chiesa di san Barnabà apostolo, fondata da Zenone imperatore et affatto distrutta e ridotta in stalla di animali e covile di serpi, ha speso molto dinaro e sostenuto una calunnia d'haver in far nettare il luogo ritrovato un tesoro e per redimersi da questa, vi hà bisognato l'aiuto del signore e della borsa. Finalmente restò riedificato il tempio, restituita la perduta memoria dell' apostolo e confermata una solennità annua con divotione e consolatione di quei popoli.

« Della sua vita poi mi converrà dire senza pericolo di ostentatione ciò che ancor' io per tre anni hò in lui veduto e praticato, mentre era sotto la sua disciplina, che sò d'haver egli tuttavia osservato inviolabilmente, cioè d' esercitarsi di continuo in astinenze rigorose, orationi prolisse, mortificationi aspre, e vigilie notturne consumate pure in orationi et in genuflessioni prostrate all' uso degli antichi romiti fino al numero di cinquecento frà notte e giorno, servendosi per poche hore di sonno, da 30 anni fà, non d'altro letto che d'una sedia, e vestendo di ruvida camicia con cilicio di ferro, e scalzo nei



piedi con soli piccoli coturni per riparo delle estremità; oltre le limosine e altre opere pie: le quali tutte di lui ammirabili attioni dovrebbero rappresentare i suoi accusatori e non intaccarlo nel punto più delicato della fede, per dar eccezione ad un soggetto che honora cotesto Collegio greco, e fa benedire mille volte all' hora il nome glorioso di Gregorio XIII° di beata memoria, il quale nella fondatione del medesimo non badò (come molti fanno) alle opposizioni e dissuasioni che venivan fatte, anzi rigettolle con quelle memorabili parole di zelantissimo pastore, che gli bastava che da cotesto luogo n' uscisse un sol cattolico perchè l'opera non andasse perduta.

« Aggiugnerò di più che nel tempo che il Cigala era rettore del collegio Cottuniano in Padoa, dove io ero alunno in età d'undici anni, mi ricordo che, ritrovandosi per pochi mesi tra i convittori dello stesso un certo Stamo Triandafilo da Corfù, huomo adulto di qualche studio ma capital nimico de' Latini, si veniva spesso discorrendo in ardue e contentiose dispute de' riti, nelle quali il Cigala gagliardamente difendeva la santa chiesa Romana, che il Triandafilo temerario scioccamente esprobrava, con prorompere in tali inettie et heresie che faceva ridere e maravigliarsi infino noi altri giovanetti; onde poi egli incauto pronunciando liberamente pure in Venetia simili impropri contro la chiesa, meritò che da quella santa Inquisitione fosse rigorosamente bandito con pena d'essere abbruciato, ma riuscigli di salvarsi in Giannina, città dell' Epiro, dove monacatosi finì miseramente la vita. Per lo che il Cigala in questo fatto più innocente di Metello si concitò l'odio di molti di quei Greci habitanti in Venetia, li quali a torto credettero che ciò seguito fosse per di lui opera, conoscendolo acerrimo antagonista di quello scelerato nel difendere il cattolicismo e predicandolo per papista.

« Tale manifestatosi sempre in Venetia e con fatti e con parole esso monsignor Cigala. Mi avviene ancora che un di quei religiosi greci più d'una volta, forse per jattanza, mi replicò che passato in discorsi stretti intorno ai riti con lo stesso gli



havesse levato molte massime et opinioni che teneva della chiesa latina convincendolo patentemente.

« Tutto questo lungo discorso hò fatto a V. R. per maggiormente autenticarle li sentimenti cattolici di monsignor Cigala; e se tali prove della di lui incontaminata mente sufficienti non siano à suoi accusatori, si sfórzino loro, li prego, se gli è in potere, e dalle attioni, e dalle parole, e dagli scritti del medesimo persuadere il contrario e farlo apparire quale ingiustamente e con false calunnie lo rappresentano nemico della chiesa cattolica; che io per me anche da' scritti suoi, che tengo, se ben pochissimi, potrei ricavare qualche altra prova, leggendo tra gli altri in un *Panegirico di S. Atanagio* le rare lodi che dà à diversi Romani pontefici e venerabili prelati dell' Occidente, asserendo spetialmente che la fede di Pietro per promessa divina non solo non mancò mai in generatione perversa e tempi increduli, ma che confermò etiandio i fratelli titubanti.

« Supposto nondimeno che così di presente corra quel concetto che mi dice V. R. che devo io altro fare se non deplorar la sfortunata conditione di monsignor Cigala? Poichè, quando si tratteneva in Italia, era malveduto da' Greci come cattolico; et, hora che risiede in Grecia, vien anche odiato dai Latini, creduto falsamente scismatico. Egli però, doppo tanti meriti acquistatisi nel servizio di Dio, non deve per conto alcuno essere condannato in detta causa sopra le accuse di chi si sia, tanto più sperandosi che col tempo, sgombrati i sospetti, resterà giustificata la di lui innocenza à confusione di chi forse per privata causa procura il favor della publica autorità per vendicarsi.

« Intenderei per tanto volentieri e confidentemente da V. R. ciò che realmente di lui ne sentano cotesti PP. Filippo Stella da Scio, penitentiere in S. Pietro, e F. Marco da Lucca, osservante riformato in S. Pietro in Montorio, che fù più anni missionario in Levante, e credo molto tempo in Cipro.

« Che i frati di S. Francesco siano stati discacciati dalla



chiesa del santo Sepolcro di Christo non v'è da dubitare, ma che questo à loro sia stato tolto per dare al Patriarca greco, non posso crederlo; poichè ho sempre e letto et udito che la cappella del sacrosanto Avello fosse ab antico in mano dei Greci, e che il rimanente del tempio dove vi sono di molte altre cappelle, sia officiato e dai Latini e da altre nationi straniere. Ciò però non dico assertivamente poichè, se ben il fatto stasse altrimenti, poco o niente importerebbe al mio proposito. La difficoltà solo consiste se vi habbia havuta parte il Maurogordato, et io stimo di nò, quando si discorra per semplice conghiettura senza altri riscontri, imperocchè è verisimile che indirizzate dal bassà di Gierusalemme al divano in Costantinopoli le istanze di quel patriarca, sarà stato l'affare agitato e definito in quel consiglio di stato, dove intervengono tutti i vicerè e bassà, con l'esclusione dei PP. Francescani; onde io affermarei che il Maurogordato non ne habbia la minima colpa, come che di questo fatto non ne sapesse previamente cosa alcuna, e forse ne meno doppio, à lui non toccando ingerirsene onninamente, per essere stata fatta à drittura la supplica, come si crede, al detto bassà, ò sia altro supremo comandante di Gierusalemme.

« Un tale modo (per quanto mi è stato riferito) si tenne anche anni sono dagli Armeni, li quali havendo tentato, à forza di dinaro, levare il santo Sepolcro ai Greci, fù parimente trattato e conchiuso l'affare à favore di quelli dentro in divano, e riuscito gli sarebbe, se il G. Signore troppo all' hora affettionato ai Greci non fosse stato artificiosamente avvertito, il quale assistendo nascostamente nell' istesso consiglio, e considerato l'ingiusto decreto, fece isso fatto capitalmente punire quei suoi vicerè e bassà, restando come per avanti il santo Sepolcro in mano de medesimi Greci. Lasciando nondimeno la verità al suo luogo, io la discorro così per la discolpa dell' accusato che, conosciuto da me per qualche tempo, fù tenuto cattolico, non arrivando all' hora più oltre la mia debile e puerile capacità.



« D'altri alunni del Collegio, oltre gli accennati nella passata mia, hò conosciuto Lorenzo Coressi da Candia ⁽¹⁾ e Marino Soliman da Napoli di Romania, ambi avvocati in Venetia, dove morirono; Pietro Temegnioti dalla Canea, giovane di molta aspettazione e che faceva gran progressi in medicina, in cui era dottore, pure morto in Venetia; Emanuele Vasmulla, anch' esso dalla Canea, e dottore di filosofia e medicina, che morì al Zante; Antonio Gradenigo pur dalla Canea, monaco basiliano di Grotta Ferrata con nome d'Atanagio, morto in Venetia; Matteo Cosmi dal Zante, che morì per male incurabile in Venetia, pe 'l quale gli convenne uscire dal Collegio.

« V'è anche in Venetia il dottore Tomaso Maidioti da Candia, avvocato di molti anni, e che vive nel rito latino, come fa il dottore Giorgio Musalo, et Antonio Arcoleo da Rettimo, dottore di filosofia e delle leggi, giovane spiritosissimo; Giorgio Calergi da Rettimo anch' egli hoggi medico à Corfù; Gio. Pietro Meseri da Candia, medico in Dalmazia; Michel Papadopulo pur da Candia, dottore di legge, giovane di molto spirito; e Filippo Filippi da Larissa, hora frate Servita con nome di Gio. Vincenzo.

« Di Basilio Damiani non saprei dire davantaggio, perchè lo conobbi in mia pueritia, che era convittore, ma d'età matura, in collegio Cottuniano. Costi il P. Stella potrebbe dar qualche lume come quasi concittadino, havendo egli, se ben da Smirne, essercitata la professione di medicina anche in Scio, chiamato da quella comunità.

« Il cattivo concetto poi che del Collegio cammina è vecchio, non perchè quei che vi s'allevano non siano cattolici, ma perchè non si vede gran frutto: il che succede perchè molti e molti, partendo da costì immaturi, non sono habili poi da far progressi grandi. Addurò di più ciò che è vero che, per

(1) On trouvera plus loin des notices sur chacun des élèves du Collège grec ici mentionnés.



cattiva fortuna della nazione ò per altro accidente esterno, molti muojono giovani; e di questi da trent' anni in quà vi si potrebbero numerare circa à quaranta, frà quali sono stati ultimamente li predetti Temegnoti, Vasmulla, Gradenigo e Cosmi, con un certo Calogerà ò forse Bulgari da Corfù, che morri per viaggio ripatriando.

« Gioverà per tanto ad abolir il cattivo concetto l'opera che prepara V. R. à cui raccomandando vivamente la difesa di monsignore Cigala, che è per conseguenza propria del Collegio, e supplicandola di continuarmi l'onore de' suoi comandi, divotamente la riverisco.

« Bologna, 14 settembre 1678.

« Di V. R. divotissimo e partialissimo servitore,
« Nicolò Bubuli. »

D'une lettre de Jean d'Alviani, datée de Bologne, le 28 septembre 1678, et adressée au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec de Rome, nous détachons le passage suivant consacré à Hilarion Cigalas ⁽¹⁾ :

« Hilarione Cicala, soggetto d'ogni bontà e virtù singolare, scorse alcune parti della Grecia, si fermò per qualche tempo in Costantinopoli, d'onde gli convenne partirsi, perchè l'odiavano come franco, cioè latino; et, dopo essersi versato in varie isole con esempio, passò alla sua patria di Cipro. Ivi applicatosi con zelo per coaiutore al primate del regno, e gli fù dal medesimo rinunciato *sponte et proprio Marte* l'arcivescovato, che fin' al dì d'hoggi esercità con ogni edificazione come attestano gli ultimi vicarij di là pervenuti, uno de' quali s'è che volendo egli per sua divozione passare alla Terra Santa, per non lasciare il suo gregge in bocca di qualche lupo, lasciò per suo vicario il medesimo prelato, che gli renunciò l'arcivescovato. Io non hebbi occasione di conoscere di vista questo prelato, ma intendo da più parti che egli è un personaggio

(1) Archives du Collège grec, tome premier, ff. 417 v^o à 418 r^o.



integerrimo, dottissimo e intendissimo e che sempre hà difeso la verità catholica romana in tutte le parti del mondo ove si trattene. Sò che non vi mancò alcuno emolo che lasciò ò mandò a Roma qualche sinistra relazione contro di lui, ma si tenga per sospetta, perchè è solito darsi da maligni molte imposture, che però, per la lontananza de' paesi, non potendosi esaminare vi rimangono registrate ne' libri con molto discapito de' ministri ecclesiastici e danno della fede catholica, et io ne hò qualche esperienza per mano, nè parlo senza fondamento, e se qualche volta appariscono le difese de' calunniati, si supprimono da chi Dio benedetto un giorno rivelerà. »

Dans une lettre du même Jean d'Alviani au P. Dominique Ottolini, datée de Bologne, le 16 novembre 1678, on lit :

« Di monsignor Cicala sospenda ogni giuditio reo ò buono havuto e che le possa venire da altri, perchè farò ch' il suo antecessore assieme con l'arcivescovo latino di Nicosia... diano sincera e realissima contezza de' fatti suoi, non dovendo fidarsi di quante venivano da Venezia (1). »

Enfin, dans une autre lettre du même au même, datée de Venise, le 9 septembre 1679, on lit ceci :

« Ilarione Cicala, dice il sopradetto signor Scilla che l' è bandito dalla chiesa di Cipro che occupò, onde vive fuggiasco, e per l'addietro hà scritto 32 capitoli contro il nostro santissimo rito ; et è quel Girolamo Cicala che dice la lista mandati, perchè mutò nome nel farsi monaco, se non erro (2). »

Pompilio Rodotà ne garde aucun ménagement ; il traite Hilarion de prévaricateur et le met sur la même ligne que Paisios Ligaridès, « amphibie » dont il sera question dans le tome suivant. A notre avis, Rodotà est dans le vrai. Bon chien chasse de race, dit le proverbe : Hilarion suivait tout simple-

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 419 r^o.

(2) Archives du Collège grec, tome premier, f. 424 r^o.



ment l'exemple de son père. Voici d'ailleurs les quelque lignes que lui consacre Rodotà :

« La varietà delle voci e delle notizie sparse contra di lui⁽¹⁾ mi ha indotto di metterlo nel numero ne' prevaricatori. Contra Ilarione Cicala, arcivescovo di Cipro sua patria, gridava con più strepitose voci la fama, condannandolo come ribelle e persecutore della chiesa romana. Non poteva egli certamente difendere l'usurpazione della dignità, di cui fece privare chi n'era legittimo possessore; nè scusare la comunicazione in divinis cogli scismatici, palesata nella consecrazione episcopale che ricevette per loro mani. Chi però avesse potuto scoprire il fondo del suo animo, avrebbe forse trovato che i gravi suoi falli non traevano l'origine dall'alienazione della S. Sede, ma dall'ambizione delle dignità, nata di lui dalla cupidigia comune ai sangui nobili e fomentata dal merito della dottrina. Sono portato a così credere dalla serie delle sue azioni. Dimorò nel collegio tredici anni, sino al compimento della teologia. La vivacità e penetrazione del talento gli fecero fare meravigliosi progressi. Quanto più avanzavasi nelle scienze umane, tanto più s'innoltrava nella cognizione della vera religione e nella penetrazione dei nostri dogmi. Ebbe sempre opinione di giovane pio e savio ed affezionato ai Latini. Persuaso delle vanità del mondo e volendo seriamente applicarsi senza altro disturbo alla scienza teologica dogmatica, professò l'ordine basiliano in Oriente e prese nome d'Ilarione. Difese alcuni anni virilmente l'autorità del papa disputando, predicando ed insegnando in Grecia. Combattè coraggiosamente contra Triantafilo, dichiarato nemico della S. Sede. Avvedutosi che questi col suo velenoso fiato infettava i sani ed aggravava gl' infermi, con grande zelo e con molto studio s'affaticò presso il Serenissimo Magistrato Veneto, acciocchè bandito fosse da tutte le greche regioni a lui soggette. Entrato

(1) Contre Pantaléon (en religion Païsios) Ligaridès.



il Senato nei medesimi sentimenti, riportò Ilarione quest' insigne vittoria sopra uno de' maggiori nemici del nome cattolico. Indi dal cavalier Gio. Cottunio fù invitato alla carica di primo lettore nel collegio da sè fondato in Padova; lusingandosi che nel esercizio di essa avrebbe corrisposto alla fama della dottrina e dell' esemplarità della vita. Compose in greco, latino ed italiano diversi trattati, e specialmente tremila versi greci molto eleganti regolati con varj metri e dialetti intorno agli argomenti della sacra scrittura. Non diede alla luce che alcuni panegirici italiani.

« Ritornato in Oriente continuò la predicazione della divina parola, e provocò contra di sè l'odio e le persecuzioni degli scismatici. Queste sue lodevoli operazioni fanno argomento che la cagione della colpa commessa nel conseguimento dell' arcivescovado di Cipro, conferitogli dal patriarca scismatico, si debba attribuire all' innata brama di avanzare la sua condizione, non al dispregio dell' autorità pontificia. Vero è che un tale vizio, se si tollera in altri, non può condonarsi ad Ilarione per l'uso de' mezzi ch' elesse al conseguimento del suo fine. Se questi lo sollevarono alla gloria della dignità, che realmente commisse &c. &c. (1).

Hilarion Cigalas mourut de la peste, à Constantinople, en 1681. Il avait contracté cette maladie en soignant son frère Démétrius, qui y succomba également (?).

OUVRAGES DE HILARION CIGALAS

1°) *Panegirico in lode di sant' Alipio Stilita*. Imprimé à Venise, en 1659. Mentionné par Nicolas Bouboulis (voir ci-dessus, p. 321). Nous n'avons pu découvrir d'exemplaire de cette plaquette.

(1) Pompilio Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, pp. 209-210.

(2) Charles Patin, *Lyceum Patavinum* (Padoue, 1682, in-4°), p. 61. Le passage sera cité dans la notice biographique de Démétrius Cigalas.



2°) *Panegirico di S. Atanagio*. Mentionné par Nicolas Bouboulis (voir ci-dessus, p. 326).

3°) *Santa Corcira, vergine e martire, regina di Corfù, tragedia in verso toscano*. Mentionnée par Nicolas Bouboulis (voir ci-dessus, p. 321).

4°) Γραμματική ἐπιστήμη ἥτοι θέσεις γραμματικαὶ πληρέσταται μεθόδῳ διαλεκτικῇ ὑποστρωθεῖσαι καὶ εἰς διάλεξιν προτιθεῖσαι ἐκ τῆς τέχνης θεωρητικῆς τε καὶ πρακτικῆς Ἰλαρίωνος Κιγάλα τοῦ Κυπρίου, ἱεροδιδασκάλου καὶ ἱεροκήρυκος.

Cette grammaire est restée inédite. On en connaît quatre manuscrits, savoir : le *Smyrnensis B42*, du f. 8 au f. 75 (1) ; le *Hierosolymitanus 75* (2) ; le *Codex 74* de la bibliothèque du Métoque du S. Sépulcre à Constantinople (3) ; celui de la bibliothèque de feu Paul Lambrós, à Athènes (4).

5°) Τοῦ ταπεινοῦ ἰσπεπισκόπου καὶ ἀρχιδιδασκάλου τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου καὶ τῶν ἀπανταχοῦ διδασκάλων ἐξάρχου, τοῦ ὕστερον προνοία θεοῦ γενομένου ἀρχιεπισκόπου Κύπρου κυρίου Ἰλαρίωνος Κιγάλα κυπρίου Χρονολογία τῶν ἑπτὰ αἰώνων.

Cet ouvrage se trouve dans le *Parisinus 1631A* de l'ancien fonds grec, du f. 2 r° au f. 10 v°. C'est une sorte de manuel mnémotechnique, qui ne possède d'autre valeur que celle de la curiosité. La Chronologie de la septième époque porte ce titre : Χρονολογία τοῦ ἑβδόμου αἰῶνος ἀπὸ Χριστοῦ ἕως τοῦ νῦν ἔτους, δι' ἀπαριθμήσεως τῶν ῥωμαίων βασιλέων καθ' ἑκατοντάδα τῶν ἐτῶν τοῦ Χριστοῦ. Afin de donner au lecteur une idée de cette bizarre composition, nous citerons le « Treizième siècle » (f. 9 r°) :

Βα τρισκαιδεκάτης ἑξ μηνας Ἀλέξιος ἤρξεν
Ἄγγελος Ἰσακίου, τὸν Ἀλεξίς ε Μούρτζοφλος ἔκτα.

(1) A. Papadopoulos Kérameus, Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐν Σμύρνῃ βιβλιοθήκης τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς (Smyrne, 1877, in-8°), pp. 41-42.

(2) A. Papadopoulos Kérameus, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, tome I (Petersbourg, 1891, in-8°), p. 158.

(3) C. Sathas, *Bibliotheca græca medii ævi*, t. I, p. 296.

(4) Πανδώρα, tome VIII, p. 550, où C. Philitas donne la description de ce manuscrit.



τόφρα σὺν Ἑσπερίοις δύο Βαλδοίνοιο τὸν ἐδέχθη·
 σύγγονοιο ἰδ' Ἑρρικοιο· εἰ Πέτροιο ὁ Γάλλοιο ἐφεξῆιο,
 καὶ ς α δὲ Ῥουβέρτοιο· βαλ Βαλδοίνοιο. νέα πέντε.
 Κομνηνὸν τότε Ἄλεξιο ἐπέσχε φυγόντα Τραπεζοῦοιο
 κοίρανοιο ἄχρι τέλοιο Βυζαντιδοιο ὧν μετὰ τέκνωιο·
 Λάσκαριο ἢ Νίκαιο Θεοῦδωροιο στέφεν ἦθα,
 γαμβρὸν Ἰωάννηιο τε κίβα κληθέντα Βατάτζηιο
 υἱὰ τὸ ἔθην Θεοῦδωροιο αβα βρέφοιο οὗ α φονεῦθη·
 κηδεστῆιο τότε ἄνασσε Παλαιολόγοιο ὁ προάρξασ
 καβ, Μιχαήλιο ὁοο ἔπαυσε τυραννίδοιο ἀνε Λατινοῦοιο·
 υἱὸο ν' Ἀνερόνικοιο· ἰγῆιο ἴσοιο βασιλῆιοο.

Cette Chronologie se termine à l'année 1670 par le vers suivant (f. 10 r^o) : κοίρανοιο ἰγ. σιζ κύκλοιο ἔωο ἀχὸ Τουρκοκονάκτωιο.

6^o) On trouve également dans le *Parisinus 1631A*, du f. 11 bis r^o au f. 26 r^o :

Θαύματα ἐκ τῆο παλαιᾶο Διαθήκῆο.

Θαύμαθ' ὑπερφύεοοιο θεῶο τεράεοοιο γεγῶτα
 τεύχεοιο ταῦτα πέλοιο παλαιογραφοῦοιο Διαθήκῆο.

Bien que ne portant pas le nom d'Hilarion Cigalas, on ne saurait douter un seul instant que ces compositions ne soient aussi de lui. La façon de procéder est identique, et nous savons par le témoignage de plusieurs auteurs qu'il avait composé trois mille vers sur ces matières (1).

Nous donnons les premiers vers de la Genèse, à titre de spécimen, ainsi que l'*incipit* et l'*explicit* des autres chapitres.

a) Ἐκ τῆο Γενέσεωοιο (f. 11 bis r^o au f. 12 v^o). 61 vers.

Γῆιο τε πόλοιοιο τε φάοιοιο τε θεδοιο κτίοοιο ἤματι πρώτω·
 δευτερίωιο στερέωμιοιο διαιρέοιοιο ὕδατοιοιο ὕδωρ,
 καρποφόροιοιο τ' ἀπέφηνειο τρίτωιοιο χθόναιοιο νόσοιοιο θαλάσσοιοιο,
 ἤλιοιοιο ἐν τετρατίωιοιο σὺν τ' ἀστράοιοιοιο πῆξειοιοιο σελήνηιοιοιο
 ἐξ ὕδατοιοιοιοιο, πέμπτωιοιοιο σὺν ἰχθύοιοιοιοιο ἐπλαοοοιοιοιο ἔρνοιοιοιο.

(1) Voir ci-dessus page 321 et page 322.



πεζά τε γῆς ἀνέδειξεν Ἀδάμ τε καὶ Εὐάν ἐν ἔκτῳ
ἐκ πλευρᾶς θ ὑπνόοντι συνήρμωσεν ἀνδρὶ γυναῖκα,
ζῶά τε πάντ' ἐνόμηγεν Ἀδάμ ὑποχείρια φύντα.

Expr. θμ. εὐλογέων Ἰούδαν Χριστὸν καὶ σκηπτρα προεῖπε.

- b) Ἐκ τῆς Ἐξόδου (f. 12 v° au f. 13 v°). 56 vers.
Incip. Μωσῆν θ ἐξ ὑδάτων Φαραωνίς ἀνείλετο κούρη.
Expr. πῦρ πέλε νυξίν ὄλην καθ' ὁδόν· νέφος ἤματα πάντα.
c) Θάύματα ἐκ τοῦ Λευϊτικοῦ (f. 13 v° au f. 14 r°). 6 vers.
Incip. θ. ἐν προτάτῃ θυσίῃ σκηνηῆς ἐπὶ δόξα φαάνθη.
Expr. ἐν νεφέλῃ γὰρ θεῖον ἐφ' ἰλαστήριον ἦκει.
d) Θάύματα ἐκ τῶν Ἀριθμῶν. Δωριστί (f. 14 r° au f. 14 v°). 26 vers.
Incip. θ. ὅσ' ἁγίων ἐκάλυψαν ἄρωνιάδαι, κααθῖται.
Expr. οὐδεὶς θ' ὄπλοφόρων τῶν Ἰσραέλαο τεθνάκει.
e) Ἐκ τοῦ Δευτερονομίου (f. 14 v°). 6 vers.
Incip. πλάστης ἐφώνει καὶ λεῖψ φρίκη κλύον.
Expr. οὐ μάννα τ' ἐσθίουσι τύλωθεν πίδες.
f) Ἐκ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ (f. 14 v° au f. 15 r°). 8 vers.
Incip. Λάρναξ γῶ προόδευε, τρίβῳ σχίσθη ποταμός τε.
Expr. πλείονας αὐ δ' ἔφθειρε βρογχὴ λιθόεσσα χαλάζης.
g) Ἐκ τῶν Κριτῶν (f. 15 r° et v°). 24 vers.
Incip. συνθεμένους βῶ ἔλεγε νόος τοῖς ἔθνεσ' Ἑβραίους.
Expr. καὶ ἔστοιο πῖεν, τυφλός τε συνέκτανε πλείους.
h) Ἐκ τῆς Ῥούθ (f. 15 v°). Un seul vers.

Ῥούθ ἐκ Μωαβίων πιστὴ Δαβίδω προμήτωρ.

Après Δαβίδω une astérisque indique un renvoi à la marge, où on lit Χριστοῖο.

- i) Ἐκ τῆς πρώτης τῶν Βασιλειῶν (f. 15 v° à 16 r°). 33 vers.
Incip. στεῖρ' ἀψ εὐξαμένη Σαμοήλην ἔκτεκεν Ἄννα.
Expr. κτεῖνεν ὄλον φθάσας καὶ σκῦλ' ἀνελάμβανε πάντα.
j) Βασιλειῶν δευτέρας (f. 16 v°). Trois vers seulement

Λιμὸν ἀψ τριετῆ χρησμῶ Δαυιδ τε νοήσας
πταῖσμα Σαούλ, υἱας Γαβαωνίταις πόρε πέφνειν
λοιγὸν ἐλόντι καγῶ, ο θάνον περι μέσσατον ἤμαρ.



- κ) Βασιλειῶν τρίτης (f. 16 v° au f. 17 v°). 45 vers.
 Incip. γω. σοφίην Σολομῶντι θεὸς πόρεν οὔτις ἄτ' ἄλλος.
 Expr. εἰν ακαω δ' Ἀχάβω ἤτταν παρέφασκε Μιχαίας.
- λ) Βασιλειῶν τετάρτης (f. 17 v° au fol. 19 r°). 65 vers.
 Incip. πότμον α Θεσβίτης ἄσεβει πρόεφη Ὀχρσία.
 Expr. ὡς βίβλον ἄρτι νόμου Χελκίας εὔρε θυτάρχης.
- μ) Παραλειπομένων πρώτον (f. 19 r°). 14 vers.
 Incip. ιω. Σαούλης σὺν τρισὶν πίπτει γόνοις.
 Expr. ἐκ δ' οὐρανοῦ βέβρωκε πῦρ τὰ θυμάτων.
- ν) Παραλειπομένων δεύτερον (f. 19 r° au f. 20 r°). 50 vers.
 Incip. αω. Σαλωμῶ νοῦν σοφὸν θεὸς θέτο.
 Expr. δούλους ἔλυσε καὶ νεῶν θέτο κτίσαι.
- ο) Ἔσδρα πρώτον (f. 20 v°). 18 vers (le cinquième est incomplet).
 Incip. Ἀσσοῦρ αω ἄνακτας ὄτρυν' ἐς πόλιν.
 Expr. σταυρόν γ' ἀπειλέοντος ἄν τις κωλύη.
- ρ) Ἔσδρα δεύτερον (f. 20 v°). Cinq vers seulement.
 Incip. πρώτῳ γνοὺς θεέθεν Κῦρος προτάτῳ βασιλείης.
 Expr. τοῖα θεὸς διέπνευσε θέλων κραδίη βασιλῆων.
- q) Νεεμίας (f. 21 r°). Deux vers seulement.
 Λισσόμενος Νεμίας χάριν εὔρατ' ἀπ' Ἀρταξέρξου
 τεχίσαι ἱροπόληα' τό γ' ἤγυσεν ἡμασιν ανα.
- ρ') Τωβίτ (f. 21 r°). 15 vers.
 Incip. γω Τοβία τε Σάρη τε λιτάς προχέουσιν ἀνίης.
 Expr. εἶτα πολὺ κρείττω αἰώνιον ἡματα πάντα.
- σ) Ἰουδῆθ (f. 21 r°). Deux vers seulement.
 κάλλεσιν ἐξαπάτησεν Ἰουδήττα Ὀλοφέρνην,
 τρέψε Ναβουχοδονόσορ στρατιάς καὶ σῶσεν Ἑβραίους.
- τ) Ἐσθήρ (f. 21 v°). Dix-neuf vers.
 Incip. α^ω φράσεν ὄνειρον, ὕδωρ βραχὺ πάμμεγα φάνθη.
 Expr. πρόσνεμε· κ' ἀντ' Ἀμάνοιο μέδων στέφε Μάρδοχον ἄρχειν.
- υ) Ἰώβ (f. 21 v° au f. 22 r°). Seize vers.
 Incip. δαίμονι β^ω τὸν Ἰωβὸν ἐπέτρεπε θεῖον ἐτάζειν.
 Expr. αὔθι τ' ἀναστήσει μιν ἐγειρομένων θεὸς ἄλλων.



υ) Γένεσις (f. 23 r° au f. 24 v°). 76 vers.

Incip. κόσμον κ' ἀρχεγόνους Μωσῆς γράφει καὶ πατριάρχας.

Exp. δε ρι ἔτη ζήσας πρόφατ' ἔξοδον, ὅστ' εἰ τ' ἄραι.

χ) Ἐκ τῆς Ἐξόδου (f. 25 r° au f. 26 r°). 63 vers.

Incip. Ἐξοδος Ἰσραὴλιν σῶζει, Φαραῶνα βυθίζει,

καὶ πλάκε δις προτίθησι νόμου, σκηνή τε τυποῦται.

Exp. ἔστη μ^ω μετ' ἔτος, νέφος ἦν ἐκαλύψατο σκηνή.

S'il est vrai que Hilarion Cigalas avait consacré trois mille vers à des sujets tirés de l'ancien Testament, le *Parisinus* 1631A ne nous en aurait guère conservé que la cinquième partie (exactement 614). Nous ne savons si le reste existe quelque part, mais, s'il a disparu, la perte n'est pas grande.

Le 3 juin 1668, Hilarion Cigalas, qui était déjà dans l'île de Chypre à cette date, remit aux capucins de Larnaca un résumé de certaines décisions prises par un concile provincial réuni à Leucosie le 6 des ides d'avril (8 avril) 1668. Une traduction latine de ce document fut publiée l'année suivante par Arnould et Nicole (1). Elle débute ainsi :

Nos Hilarion Cicada Dei & sanctæ sedis œcumenicæ [gratia ecclesiæ] Cyprinæ isepiscopus, eiusdemque sedis magnus theologus atque orientalis ecclesiæ generalis doctor &c. Universis præsentibus nostras inspecturis atque lecturis fidem facimus quod infrascripta capitula sunt ad verbum transcripta ex synodo Leucosiæ celebrata in celeberrima Cypri insulæ metropoli sexto idus aprilis currentis anni, præsidente reverendissimo archiepiscopo totius Cypri dd. Nicephoro, considentibus rr. metropolitâ Paphi domino Macario et Cyrenes domino Nicephoro, item episcopo Nemesi domino Gerasimo, nobis quoque et vicariis Famagusteno, Arsinoensi, Curiensi, Solensensi, pluribusque abbatibus et presbyteris titulatis, cuius acta apud nos stant et asservantur, cuiusque tantum capitula seu summa-

(1) *La perpétuité de la Foy de l'église catholique touchant l'Eucharistie*, tome premier (Paris, 1669, in-4°), pp. 85-86 du petit texte.



rias assertiones post prolixam eorum doctrinam transcripsimus nos ipsi, efflagitantibus ac enixe rogantibus reverendissimo patre Francesco (*sic*) a Brissaco capucino sanctæ missionis capucinatorum Larnecæ et sociis, ut infra (*suivent les extraits de sept chapitres*).

Datum Leucosiæ, tertio iunii, anno salutis M.DC.LXVIII.

DÉMÉTRIUS CIGALAS

DÉMÉTRIUS CIGALAS, fils de MATTHIEU CIGALAS et d'ÉMILIE, entra au Collège grec de Rome, le premier mai 1642, à l'âge de douze ans. Voici un acte de notoriété qu'il dut produire quelques mois après son entrée dans cet établissement :

In Dei æterni nomine, amen. Anno ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi millesimo sexcentesimo quadragesimo secundo, indictione decima, die vero sabbati, vigesimo mensis decembris. Constitudi avanti di me nodaro e testimonij infra-scritti li signori Sabba Cappi quondam Deti et Zuane Costanzo quondam Vernin, tutti doi Cipriotti et hanno richiesto notarsi qualmente affermano con lor giuramento che il signor Dimitri Cigala, qual al presente si atrova nel alma città di Roma, fù figliolo legittimo et di legittimo matrimonio nato del quondam signor Mattio Cigala da Nicosia in Cipro et della signora Emilia, giugali, batezzato et arlevato conforme al ritto greco, che è persona di buon ingegno et di ottimi costumi da sperarsi di lui qualche buona riuscita nelle lettere, descende da honorata famiglia et li suoi parenti sono in buona fortuna, et ita &c.

Actum Venetiis ad cancellum mei notarii positum supra plathea (*sic*) Sancti Marci, presentibus D. Petro quondam Iacobi Zanilla et D. Gaspare Mas quondam Ioannis testibus.

Loco † signi.

Ego Faustus Doionus quondam D.

Io. Hieronimi publicus Venetię notarius
rogatus subscripsi.



Franciscus Vitellius, Dei et apostolicę sedis gratia archiepiscopus Thessalonicensis ac in toto serenissimo dominorum Venetorum dominio nuncius apostolicus, Universis etc. attestamur pręsens instrumentum esse signatum et subscriptum manu supradicti D. Fausti Doioni, publici Venetiarum notarii, legaliter et authentice &c. In quorum fidem &c.

Datum Venetiis in palatio apostolico apud Sanctum Franciscum a Vinea, die 28 ianuarii 1643.

Antonius Delpis prothonotarius
apostolicus et cancellarius nunciaturę.

(Au dos) *Fede per Demetrio Cigala. 1642*⁽¹⁾.

Démétrius Cigalas fut ordonné diacre le 13 avril 1651⁽²⁾. Nous ne saurions préciser la date exacte à laquelle il quitta le Collège grec, ni dans quelles conditions s'effectua son départ ; mais on a lieu d'être surpris que, déjà dans les ordres majeurs, il ait abandonné la carrière ecclésiastique pour étudier la médecine et se livrer à l'exercice de cette profession. Voici les quelques lignes que lui consacre Charles Patin :

« Demetrius vero respersum Romę palladio pulvere crinem in Patavino lycęo philosophię ac medicinę laurea decoravit, tantamque vel iuvenis existimationem virtutis obtinuit Venetiis apud primarię nobilitatis et auctoritatis viros ut incolumitati suę consulentes apud se illum esse voluerint. Ex his duos honoris gratia nomino : Georgium Cornelium, sapientissimum senatorem, et Franciscum Maurocenum bellicę virtutis gloria insignem, quorum alter legatus ad Hispaniarum regem Philippum IV, alter bello Cretico classis summa cum potestate præfectus, suo illum in comitatu vitę præsidium habuere. Magnę pariter fuit existimationis cum apud alios Turcici imperii proceres, tum vel maxime apud primum visirum Achmetum, qui eum accersitum Adrianopolim, apud se, donec vixit, detinuit

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 237 r^o et v^o.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 16.



perhumaniterque tractavit, ac magnis cohonestavit muneribus (1). Sed tantus vir, proxime superiore anno (2), cum esset Constantinopoli, grassante in ea urbe contagione, præcoci fato ereptus est, una cum archiepiscopo Hilarione, qui, cum forte fortuna per id temporis illic adesset, dum fratri decumbenti agentique animam suprema christianæ et catholicæ pietatis officia persolveret, eadem correptus lue decessit, non sine magno omnium mœrore ac luctu. Ita quos amor in terris iunxerat, mors dissociare non potuit (3).

Voici une intéressante lettre de Démétrius Cigalas, qui était restée jusqu'à ce jour inédite :

*All' illustrissimo & reverendissimo signor
signor mio padr. colendissimo il signor
Abbate de Pontchasteau
Parigi.*

Ill^{mo} e Rev^{mo} Sig^r Sig^r mio Padr. colendissimo, Contraria mi fù la fortuna per il passato nel farmi conoscer grato e vero riconoscitor della cortese memoria che V. S. Ill^{ma} e Rev^{ma} mantien di me suo servo. Dissi la fortuna, mentre gl' effetti da me dependenti hanno corrisposto a miei doveri, impercio che diverse volte hò scritto a V. S. Ill^{ma}, ma mai fui sicuro che li siano state capitate le mie. Hora che m'apre la via per mezzo della casa dell' ecc^{mo} sig^r ambas^r di Venetia mio signore, sarò certo che mi confermarà in quel posto di servo, ch' hò ambito essere per il passato. Già cinque anni passando per Lion nell' andar alla corte di Spagnia a Madrid, non ho mancato curiosamente di ricercar di V. S. Ill^{ma}; ma la fortuna avversa mi ha negato il sufficiente lume, col quale potessi riverir e coll' ossequiose mie commemorar l' infinite obbligazioni che tengo per

(1) Carlo Magni raconte (*Quanto di più curioso e vago hà potuto raccorre in Turchia*, Parme, 1679, in-12, p. 483) que Démétrius Cigalas fabriquaît d'excelente eau-de-vie pour le grand vizir.

(2) En 1681, puisque le *Lyceum Patavinum* porte la date de 1682.

(3) *Lyceum Patavinum*, pp. 60-61.



l'affetto singular di V. S. Ill^{ma} : ma già che il ciel si dischiara per me, e mi honora per mezzo de' suoi caratteri, eccomi riverentissimo a corrispondere ed obbedire a suoi comandi.

Mi scrive adunque se la chiesa greca tiene, confessa e difende quelli articoli che V. S. Ill^{ma} mi accenna. Dico sicurando che i Greci, cioè la Chiesa greca è così accerrima diffenditrice e mantenitrice di quelli capitoli o articoli : che sono stimati eretici tutti quelli ch' il contrario professassero. Così potrà V. S. Ill^{ma} veder l'Eucologio, over Rituale greco diligentissimo del P^{re} Dominico Goar, frate dominicano, credo anco stampato in Francia, dove a ponto per ponto esamina gl' articoli e riti della Chiesa orientale e la fede che fin hoggidi mantiene e confessa ; la vederà i testimonii de' padri così antichi come moderni e gli concilii che l'insegnano.

Mi fù capitata tardissimo la lettera di V. S. Ill^{ma}, e non ho potuto haver attestato di Monsig^r Arcivescovo di Filadelfia che risiede à Venetia ; ma li scrivo ben una lettera a V. S. Ill^{ma} diretta à Monsig^r Hilarione Cicala, mio fratello, che in Costantinopoli ha posto di isepiscopo⁽¹⁾ ed inquisitor general di tutta la chiesa Costantinopolitana : detto mio fratello potrà far ottenere a V. S. Ill^{ma} un breve patriarcale e sinodale, che confermarà tutti i ponti che V. S. Ill^{ma} mi scrive nel modo che li tien la chiesa Romana, anatematizando anco che dicesse e insegnasse il contrario. Onde circa quelli ponti il Calvinista potrà formalizar altre risposte e senza detràher a una chiesa santa come la Greca. Gl' Armeni e i Cofti potrebbero apportar maggior difficoltà, perchè frà di loro regnano molte heresie dicchiarite dalla chiesa Greca per false e dannate.

V. S. Ill^{ma} adunque se così compiace farmi i medesimi articoli e l'indirizzo con una sua al medesimo mio fratello a Costantinopoli nel patriarcato, che vederà senza dubbio il fatto esser come li scrivo. Includerà anco questa mia che va pur a

(1) Ce titre lui est également donné dans l'intitulé de ses *Chronologies*. Voir plus haut, p. 333. Cf. aussi p. 337



detto Monsig^r, nella quale spiego l'obbligo che tengo di servir V. S. Ill^{ma}, alla quale humilmente mi inchino e li bacio le mani.

Di V. S. Ill^{ma} devotissimo et obligatissimo servitor verò
Demetrio Cicala.

Di Venetia, 8 gennaio 1667⁽¹⁾.

NOTICES SUR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE GREC
MENTIONNÉS DANS LA LETTRE DE NICOLAS BOUBOULIS

(Voir ci-dessus, pp. 328-329.)

ANTOINE CORESSIUS⁽²⁾, de Candie, fils de PAUL CORRESSIUS et d'AGNÈS CORNARO, entra au Collège grec, à l'âge de seize ans, le 15 mars 1643, et le quitta, après en avoir obtenu la permission, le 20 mai 1645⁽³⁾.

Voici l'acte de notoriété qu'il fournit lors de son admission :

In Dei æterni nomine, amen. Anno ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi millesimo sexcentesimo quadragesimo secundo, indictione undecima, die vero Veneris, vigesima quarta mensis octobris. Constituiti innanti me nodaro alla presentia degl' infrascritti testimonij, il N. H. Marc' Antonio Ruzzer, fò de quondam Marin, et il molt' illustre signor Zorzi Spanopulo quondam molt' illustre signor Zuanne, ambi della città di Candia, et con loro giuramento prestato in mano mia, tocate le scritture hanno detto, testificato et affirmato che il molt' illustre signor Antonio Coressi di Candia quondam molt' illustre signor Paulo, et fratello del molt' illustre et eccellentissimo signor Michiel Coressi dottor et collonelo (*sic*), è nato di legitimo matrimonio de parenti Greci et vive tuttavia nel rito grecco; et è in età de anni sedici in dicisette incirca; non è stroppiato, ne difettivo di alcuna parte del corpo; ne meno

(1) Biblioth. nat. de Paris : Collect. Renaudot, tome V, f. 1. Original.

(2) Nicolas Bouboulis a dû faire erreur sur le prénom; car nous n'avons pas trouvé trace d'un *Laurent Coressius* dans les Archives du Collège grec.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 16.



tardo di lingua o balbutiente; et questo affermano per la cognitione che hanno del sudetto signor Antonio Coressi, così ricercati dal sudetto ecc. signor dottor suo fratello per potersene valere della presente attestatione ovunque gli occorresse; et così hanno detto, testificato et con loro giuramento come sopra affirmato ad instantia del sudetto molt' illustre et ecc. signor Michiel Coressi. Rogantes &c.

Actum Venetiis ad cancellum mei notarij positum super foro Sancti Marci, presentibus ad predicta perillustre D. Michaelae Lombardo quondam perillustri D. Nicolai, et D. Francisco Boldini fò excellentissimi D. Pompei, testibus.

Locus † signi. Ego Nicolaus Bono D. Ioannis filius,
publicus Venetiarum notarius de premissis
rogatus in fidem subscripsi et signavi.

(Au dos) *Fede per Antonio Corese* (1).

*
**

MARIN SOLIMAN, de Nauplie, était fils de NICOLAS SOLIMAN et de STAMATINA COUVLIS. Il entra au Collège grec de Rome, le 24 août 1632, à l'âge de seize ans; il y étudia la grammaire les humanités, la rhétorique et la logique. Il quitta l'établissement le 8 septembre 1638 (2), pour cause de maladie et avec la permission de ses supérieurs (3). L'acte de notoriété qu'il présente, lors de son admission au Collège, nous a été conservé. Il fut dressé à Venise, le 9 mars 1630, à la requête de « l'illustre S. Alvisé Solimano, nobile de Napoli di Romania », oncle de Marin. Il y est déclaré que les familles Soliman et Couvlis appartenaient à la vieille noblesse de Nauplie, que le jeune Marin « hà convenienti beni di fortuna, et sà parlar in greco, leger et scriver volgarmente, et anco cantar conforme al solito de Greci (4) ». Dans une lettre au R. P. Dominique Ottolini,

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 265.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 10.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 59 r°.

(4) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 134.



datée de Bologne, le 11 janvier 1679, Jean d'Alviani écrit qu'un certain Nicolas Contostavlos, noble d'Andros, domicilié à Venise, lui a transmis les détails suivants : « Marino Solimano di Napoli di Romania è morto qui à Venezia ; faceva l'avvocato, ma fù di poca fortuna ; faceva pure il rito greco, ma era un huomo da bene, da me conosciuto (1). »

*
**

PIERRE TÉMÉNIOTIS était fils de MICHEL TÉMÉNIOTIS de la Canée et de MARIE CARAVELLAS (2). Un acte de notoriété dressé à Venise, le 20 mai 1662, par le notaire Nicolas Velano à la requête de Georges Scordylis, oncle de Pierre, nous apprend que celui-ci était alors âgé d'environ treize ans et avait été baptisé à Notre-Dame Hodigitria dans la ville de Candie (3). Il entra au Collège grec de Rome, le 24 février 1664 ; il y étudia la grammaire, la rhétorique et la philosophie jusqu'à la physique inclusivement. Il quitta cet établissement le 22 juin 1669, à cause du mauvais état de sa santé. Pierre Téméniotis mourut de consommation, à Venise, au mois de septembre 1672 (4). Il avait étudié la médecine à Padoue, où il était, en 1671, « *artistarum consiliarius primus* (5) ».

Voici une lettre de Pierre Téméniotis qui renferme quelques détails intéressants et que nous empruntons aux Archives du Collège grec (tome premier, f. 317 r°) ; elle est adressée au Recteur du Collège grec :

Molto illustre et molto reverendo P. et P. osservandissimo,
Io fui tosto che sono arrivato in Venetia a dar aviso a Sua Riverenza del poco mio felice viaggio, perchè partito che fui

(1) Archives du Collège grec, tome I, f. 421 v°.

(2) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 28. — C'est dans l'acte de notoriété cité ci-après que Michel Téméniotis est dit être de la Canée.

(3) Archives du Collège grec, t. VIII, f. 218.

(4) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 28.

(5) *Album de l'illustre nation d'Outre-Mer*, f. 18.



da Roma, il secondo giorno m' assalì la febre, che mi afflisce tre giorni continui, e poi cominciòmi uscir sangue dal naso due ò tre volte; dopo ciò lo sputai ancora. Pervenuto poi in Ancona sabbato a sera, domenica a matino mi imbarchai, e martedì a 16 hore, per il mal tempo pigliar il porto Magnavacca, e la barcha diede in secco e sdruscì, e già mi pensavo affogato se la divina gratia non mi provvedeva col soccorso d'una barcha corsa ad aiutarci, ed apena potei ricuperar i miei sciati (?), ma tutti bagnati. Perveni alla fine in Venetia, dove da veruno de' miei parenti potei esser cognosciuto. Mi conviene martedì partire per Zara per rivedere ivi alcuni miei parenti, dove possa poi queste vacanze ricrearmi alquanto. Riverisco di core il P. M[inistro] ed il P. Bovio, assieme con il P. Magni e Brogi, ed in particolare D. Nicola e D. Severino. E per fine bacciandoli le sacre vesti me li confermo.

Venetia, 13 luglio 1669.

Di V. R. devotissimo servo.

Pietro Temegnotti.

Sua Riverenza non mi scriverà fino ad ottobre, perchè vado in Dalmatia.

*
**

EMMANUEL VASMOULOS (1), de la Canée, était fils de DÉMÉTRIUS VASMOULOS et de CATHERINE VASSALLOS (2). Dans une supplique qu'il adressa au cardinal Rondanini pour solliciter son admission au Collège grec, il dit habiter Zante et se trouver « per le presenti guerre col Turco spogliato de tutti i suoi beni ». Il est, en outre, recommandé par l'ambassadeur de Venise près le Vatican (3). Emmanuel entra au Collège grec, le 9 octobre 1658, à l'âge de treize ans. Il y étudia la grammaire, les humanités, la rhétorique, la logique et la physique. Il quitta cet établissement, le 2 octobre 1665, pour cause de maladie

(1) Tel est son véritable nom, et non pas *Vasmulla*.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 25.

(3) Archives du Collège grec, tome VI, f. 90.



et avec la permission de ses supérieurs. Il mourut à Zante, au mois d'août 1670 (1).

Voici le certificat présenté par Emmanuel Vasmoulos, lors de son admission au Collège grec :

Noi Francesco Gozadino, per gratia di Dio et della santa Sede apostolica vescovo del Zante e Ceffalonia, Facciamo fede à qualunque capitaranno le presenti qualmente Emanuele cognominato Vasmulo, dalla città di Canea nel regno di Candia, sia figliuolo legitimo procreato del signor Demetrio Vasmulo, suo padre, et dalla signora Catarina Vassallo, sua madre, et che sia stato nutrito et instrutto cristianamente, tanto il figliuolo quanto li suoi genitori, li quali sempre sono visciuti (*sic*) nel rito greco catholicamente, et che il sudetto figliuolo sia stato battezzato nella chiesa del molto reverendo Don Alvise Gradenigo, protopapà in quel tempo, come [consta] per sua attestatione scritta di proprio suo pugno poretta (*sic*) in nostra cancellaria, et per testimonianza degna di fede per la sua persona. In quorum fidem &c.

Datta appo San Marco nella nostra solita habitatione, li 10 agosto 1658.

Locus † sigilli.

Francesco Gozadini, vescovo del Zante e Ceffalonia.
Nicolò Roncalli, canc. episcopale (2).

*
**

ANTOINE GRADENIGO, de la Canée (3), fils d'ALVISE GRADENIGO et de REGINA TZANCAROLO, entra au Collège grec de Rome, le 2 juillet 1666, à l'âge de dix-neuf ans (avec dispense). Il y étudia la grammaire, la logique et la casuistique; il le quitta, le 10 mai 1670, pour se rendre à l'abbaye de Grotta-Ferrata,

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 25.

(2) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 317.

(3) Le *Registre d'entrées* (Archives du Coll. gr., t. XIV, f. 30) le qualifie seulement de Crétois; Bouboulis précise davantage. Voir ci-dessus, p. 328.



magistrato a cui le presenti nostre perveniranno facciamo ampla et indubbittata (*sic*) fede, qualmente Mathio Cosmà, Greco naturale e figlio legitimo de quondam Andreo Cosmà e de dona Stamatulla, figlia del quondam Angelo Buvali, tutti di rito greco, hanno visciuto et vivono atualmente nel medemo rito, con le loro famiglie, che per ciò l'attestiamo, come anco l'attestano le sue fedi che ha provato in questa cancellaria prettoria per goder il beneficcio del Collegio. In quorum fidem &c.

Datta nel Zante, li 10 maggio 1664.

Loco † sigilli.

Cesare Latino (1).

3) † Ἐγὼ (2) ἐφημέριος τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ Γέροντος κάνο πίστη τὸ πὸς ὁ Σ^ρ Ματίος Κοσμάς τοῦ ποτὲ Σ^ρ Ἀνδρέα ἀπὸ τῆ Ζάκηνθο πὸς ἦνε χρονὸν δεκάξη, n^ο 16, μὰ περοσόνοντας ὁ παρὸν χρόνος τελιώνη τοὺς δεκάξη, διατῆ τὸν ἐβάπτησα εἰς τοὺς 1649, ἦτη χυλλίους ἐξακοσίους σαράντα ἐνια, καὶ τούτη τὴν ἀφέδε τῆνε κάνο ἐπιδήτης καὶ νὰ ἤμε ἀνορίτης τους, καὶ τούτο ἀπάνου εἰς τὴ σινηδισή μου.

Βασίλειος ἱερεὺς ὁ Κατραμῆς ἕκαμα τὴν παρὸν πίστη.

† Ποιοῦμεν πίστιν ἀναμφίβολον τοῖς πᾶσιν ὅτι ἡ ἄνωθεν ὑπογραφή ἐστὶν Βασιλείου ἱερέως τοῦ Κατραμῆ, ἱερέως εὐλαβοῦς καὶ ὀρθοδόξου καὶ καλοῦ βίου, ὁ ὁπίος (*sic*) ὑπάρχει ἐφημέριος τῆς ἐκκλησίας τοῦ ἁγίου Νικολάου ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ Ζακύνθῳ ἐπονομαζομένου Γέρου.

αχζέ, μαρτίω κθ'.

Παῖσιος ὁ Κεφαλληνίας καὶ Ζακύνθου ἀρχιεπίσκοπος (3).

En septembre 1666, Matthieu signa la déclaration ci-après :

Io Matteo Cosmà affermo con giuramento di non haver mai fatta riflessione alcuna, ne pensato ch' à quelli alluni, che differiscono il giuramento oltre il termine prescritto nella bolla della santità di papa Alessandro settimo, fosse stabilita alcuna pena ; et in fede della verità hò fatto la presente sottoscritta

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 164.

(2) Dans ce document, nous rétablissons les accents sur ceux des mots qui en sont dépourvus ; pour le reste nous respectons l'orthographe.

(3) Archives du Collège grec, tome VII, f. 165.



di mia propria mano, e lo consegnata al P. Nicolò del Nero, rettore di questo Collegio, in presenza degl' infrascritti padri il dì 21 settembre 1666.

Io Matteo Cosmà affermo quanto di sopra.

Io Gioseppe M^a Costa della Compagnia di Gesù sono stato testimonio al sopradetto giuramento.

Io Andrea Maggi della Compagnia di Gesù sono stato testimonio al sopradetto giuramento.

(Au dos) 1666. *Fede di Matteo Cosmà circa la dilatione del giuramento* (1).

Matthieu Cosmas étudia trois ans la philosophie et deux ans la casuistique. Il quitta le Collège, le 4 juin 1669, à cause de sa mauvaise santé, et mourut de consommation peu de temps après (2). Il était à Venise, le 22 juin 1669, date à laquelle il écrivit la lettre suivante, dont le destinataire paraît être le recteur du Collège grec :

Molto reverendo in Cristo padre e signore colendissimo, Non è effetto di mia obligatione, ma merito delle sue gratie l'esser io con questa à riverire S. R. ed assieme (sic) farla partecipe havermi la strada malamente trattato. Io al presente mi attrovo in Venetia, luoco più atto per riparare qualche parte delle mie obligationi ogni qual volta sua R. si degnarà valere d'un stromento inabile. Mi honorerà, ricevuto il denaro annesso in questa lettera di cambio del signor Baccelli, restituire li scudi quindici al signor Antonio Arcoleo, al quale la supplico far mia scusa dell' impotenza del mio scriverli, facendosi anco restituire la mia ricevuta di trenta scudi così tralasciatagli à titolo di confidenza. Il simile farà in mio honore col signor Demetrio Callogerà con il resto del denaro da riceversi dal signor Baccelli, quali saranno scudi dieci. Le ricevute mi favorirà strapparle, perchè à rimandarmele forse sarebbero vane,

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 442.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 28.



essendo che fò disegno portarmi altronde, da dove non mancarò d'esserle quel devoto et affettuoso servo e figliuolo qual fui, benchè non professai nel Collegio greco. E qui pregandole dal cielo ogni somma felicità mi dedico di V. R. divotissimo, obligatissimo et affectionatissimo servidore.

Venetia, li 22 giugno 1669.

Matteo Cosmà (1).

Il ne faut pas confondre notre Matthieu Cosmas avec un autre Matthieu Cosmas, également de Zante, qui étudia à Padoue et y fut, en 1662 (2), *pro insulis exactor* (3); en 1663, *artistarum consiliarius secundus* (4), et qui y était encore en 1664 (5).

*
**

THOMAS MADIOTIS (6), de Candie, fils de VICTOR MADIOTIS et de MAGDELEINE DE RAVENNE (7), entra au Collège grec de Rome, le 16 avril 1647 (avec dispense), à l'âge de dix-neuf ans et trois mois. Il le quitta, *cum bona facultate*, le 8 avril 1651 (8). Voici l'attestation par lui fournie lors de son admission au Collège :

Nos Angelus Serigus, canonicus et vicarius generalis archiepiscop. Creten. Universis et singulis presentes nostras inspecturis, lecturis pariterque audituris fidem facimus, et verbo veritatis attestamur Thomam Madiotim filium illustris admodum domini Victoris Madioti, civis Cretensis, legitimum atque ex legitimo matrimonio natum et procreatum esse cum

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 318.

(2) Né en 1649, le Matthieu Cosmas du Collège grec n'avait en 1662 que treize ans seulement.

(3) *Album de l'illustre nation d'Outre-Mer*, f. 9.

(4) *Album de l'illustre nation d'Outre-Mer*, f. 10.

(5) [Grotto dell' Ero], *Cenni ed iscriz. dell' univ. di Padova*, p. 48.

(6) Nicolas Bouboulis donne la forme *Maidiotis* (voir ci-dessus, p. 328). Les deux formes ont pu exister concurremment.

(7) Les noms et prénoms des parents manquent dans le *Registre d'entrées*, mais sont donnés par le certificat publié ci-après.

(8) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 19.



magnifica domina Magdalena de Ravena ; qui semper tam ipsi coniuges quam ipsemet Thomas eorum filius secundum ritum Græcorum vixerunt, prout videtur et clare continetur in informativo processu super inde in cancellaria nostra de mandato nostro fabricato ad instantiam et requisitionem præfati domini Victoris, nomine antedicti eius filii. Ad præsens Romam versus ipse Thomas se transferre volens et collegium seu Seminarium Græcorum adire, has nobis præsentis instanter petiit ; in cuius rei fidem fieri iussimus per infrascriptum nostrum cancellarium, sigillique nostri soliti impressione corroborari fecimus, manuque propria subscripsimus etc.

Dat. Crete in cancellaria archiepiscopali apud S. Titum, die quarta mensis aprilis anni 1646.

Angelus Serigus can. et vicarius generalis.

Locus † sigilli. Nicolaus de Campis canc. archiep. Crete.

(Au dos) 1648 (sic). *Fede di Tomasso Madioti* (1).

*
**

GEORGES MOUSALOS, de Candie, fils de THOMAS MOUSALOS et de MARIETTE TRIÉLO (2), naquit en août 1635 (3). Dans un acte de notoriété dressé à Venise, le premier août 1648, il est attesté que « il signor Zorzi Musalo è figliuolo legitimo e naturale del illustrissimo et eccellentissimo signor Tomaso Musalo di Candia et della illustre quondam signora Marieta Trielo, ambo Greci, marito e moglie di legitimo matrimonio congiunti ; esser battezzato secondo il rito della chiesa greca ; non hà mai rinnegato la fede cattolica, ne meno è neofito ; hà ingegno tale che puol far reuscita nelle lettere e deventar operario utile alla santa chiesa ; è di buona sanità, non è impedito de lingua, non deforme ; non hà meno de anni dodeci, ne più di sedeci ; è di

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 405.

(2) Ainsi la nomme l'acte de notoriété dont un extrait est reproduit ci-après. Le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 20) écrit : Maria Triello.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 20.



famiglia honorata, e per quanto si potrà è nobile e facoltoso de beni stabili, onde hà patrimonio sufficiente da mantenersi nel suo paese quando, finiti li studij, si ritornerà; sà mediocrementemente parlare in greco et hà imparato li primi principii della grammatica, etc. (1) »

Georges Mousalos entra au Collège grec, le 15 août 1648, et le quitta, le 14 octobre 1655, rappelé par les siens (2). Voici la notice que lui consacre Jean d'Alviani dans une lettre au R. P. Dominique Ottolini, recteur du Collège grec, et datée de Bologne, 28 septembre 1678 : « Giorgio Musalo di Candia s' addottorò in medicina e filosofia nell' università di Padova, e l'esercita adesso in Venezia con non ordinaria sodisfazione; nel qual mestiere usa questa bontà che non mai ne da religiosi, ne da poveri vuole essere pagato. Sostenta si bene il rito cattolico che non volle mai cohabitare con il medesimo suo padre, che tenea, se non erro, per sospetto di scisma. È integerrimo di costumi et acerrimo difensore della verità catholica; e per questo suo zelo gl' inquisitori di Venezia sempre il costituiscono censore e revisore de' libri specialmente greci che si stampano. Nel qual' uffizio si porta così zelante che non ammette mai ne anco parola equivoca, che possa prendersi in senso proprio da' nemici della catholica fede (3). »

*

**

ANTOINE ARCOLÉOS, fils de MARIN ARCOLÉOS et de ANNE CORNIACIOS, était originaire de Rhéthymno, mais il naquit à Venise, le 12 mai 1651 (4), et y fut baptisé le surlendemain, comme en fait foi le document ci-après :

Antonio Arcoleo. Laus Deo. 1665. Venetia. Copia tratta dal libro de' battesimi della veneranda chiesa di S. Zorzi di Venetia.

Antonio, figliolo legittimo del signor Marin Arcoleo e della

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 477.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 20.

(3) Archives du Collège grec, tome premier, f. 417 v^o.

(4) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 29.



signora Anna Corgniacti fù batizato l'anno 1651, 14 maggio, dal quondam reverendo Theophilacto Zanfornari (1); in fede di che hò fatto la presente et sigillato da me col mio sigillo, et sottoscritta di propria mano. Furon compari i signori Lucca Barozzi et Antonio Barozzi.

Datto nella veneranda chiesa nostra di S. Zorzi, 28 marzo 1665.

Loco † sigilli. D. Antonio Bubuli (2) capelano affermo (3).

Antoine Arcoléos entra, le 8 juin 1665, au Collège grec (4), où il avait sollicité son admission par la supplique suivante :

Eminentissimo e reverendissimo signore, Antonio Arcoleo, nativo dell' isola di Candia in Grecia, humilissimo oratore di vostra Eminenza, havendo da lungo tempo in quà desiderato d'essere ammesso nel Collegio di santo Atanasio di Roma per apprendere ivi con le lettere i costumi christiani et i veri fondamenti della santa romana fede, confidato hora dalla benignissima clemenza di vostra Eminenza viene humilmente a supplicarla c' havendo i debiti requisiti secondo che ricercano le costituzioni d'esso Collegio, et essendovi l'opportunità, secondo lo giudicherà il padre rettore si degni concederli un luogo d'alunno in detto Collegio; che lo riceverà per gratia singolarissima di vostra Eminenza. Quam Deus &c.

(Au dos) All' eminentissimo e reverendissimo signore il signor card. Franciotti, protettore et amministratore del Collegio greco di Roma, per Antonio Arcoleo. &c. &c. &c. (5).

(1) Théophylacte Tzanphournaris figure à l'année 1635 dans la liste des curés de Saint-Georges-des-Grecs dressée par Jean Veloudo (Έλληνων ὀρθοδόξων ἀποκρία ἐν Βενετία, p. 171).

(2) Antoine Bouboulis figure à l'année 1649 dans la liste des curés de Saint-Georges-des-Grecs dressée par Jean Veloudo (*Op. laud.* p. 171).

(3) Archives du Collège grec, tome VII, f. 1.

(4) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 29.

(5) Archives du Collège grec, tome VI, f. 18.



Antoine Arcoléos fournit, lors de son admission au Collège grec, un certificat de Mélétius Chortakios, métropolitain de Philadelphie, daté de Venise, mars 1665 (1); mais ce document ne nous paraît pas mériter d'être publié.

Arcoléos quitta le Collège grec, le premier septembre 1670 (2), après avoir obtenu le grade de docteur en philosophie, au Collège romain.

Une copie de son diplôme nous a été conservée dans les Archives du Collège grec. En voici la partie intéressante :

Io. Paulus Oliva, præpositus generalis Societatis Iesu, Universis ac singulis ad quos litterę nostrę pervenerint maioribus debitam reverentiam, cæteris vero salutem in Domino sempiternam... In hoc Romano Collegio, quo nationum fere omnium varietas, flos omnis nobilitatis, ingeniorum multiplicium discrimina confluent atque ad sapientiam informantur, passim incurunt in oculos ii qui in bonarum artium adeptione sic eminent inter cæteros, sic disciplinas a præceptoribus traditas facile alteque animo consignat, sic consignatas in publicis congregationibus magnifice proponunt ut et audientibus admirationem et sibi laudem et huic Gregoriadę academię non mediocre afferant ornamentum. Inter quos merito reponendus est perillustris D. Antonius Arcoleus ex Rhetimo, Collegii Græcorum de Urbe alumnus, qui philosophię spatia per triennium summo omnium plausu percurrit. Etenim in hoc nostro Romano Collegio privatim sæpe toto studiorum suorum curriculum, publice etiam in templo sancti Athanasii Collegii Græcorum, coram romanę curię præsulibus, plurimisque Societatis nostrę aliisque regularibus et sæcularibus et sacrę theologię et naturalis philosophię professoribus ac magistris et magna litteratorum scholasticorum frequentia conclusiones ad disputandum antea propositas facile cunctisque plaudentibus defen-

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 2.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 29.



dit. Tum ad doctoratus insignia consequenda a patribus Leonardo Maziotto, P. Ioanne Antonio Amadio, P. Francisco Brogio in philosophicis quæstionibus interrogatus ac rigorese examinatus in omnibus eximiæ doctrinæ et optimi ingenii specimen præ se tulit, ac obiectis cumulatissime satisfecit.

Denique vigesima sexta augusti anni 1670, coram patribus provinciali ac rectoribus et philosophiæ professoribus P. Andrea Semery, P. Felice Rotundo, P. Hieronymo Cattaneo, aliisque pluribus puncta sibi assignata declaranda in philosophia ex Aristotele, cap. scilicet 2 lib. 3, et cap. 6 secundæ partis, et cap. 2 lib. *de Vita & Morte* non minus expedite quam docte et subtiliter explanavit, egregie et copiose difficultates obiectas enodavit, etc. etc. adeo ut... dignus qui ad doctoris gradum evehatur merito iudicatus est....

In quorum fidem et testimonium præsentès litteras patentes per Societatis nostræ secretarium subscribi nostrique sigilli appensione muniri iussimus. Datum Romæ, prima novembris 1670 (1).

Après avoir quitté le Collège grec, Arcoléos se rendit d'abord à Venise, puis à Padoue pour y faire son droit. En 1675, il était docteur *in utroque iure* (2).

LETTRES D'ANTOINE ARCOLÉOS

1

Molto reverendo in Cristo P. mio signore singularissimo, Corrono hoggi giorni undeci da che io, con l'aiuto di Dio, sono arrivato in questa città di Venetia. Il viaggio, se bene ai primi di l'agitamento della carrozza mi hà cagionato qualche commotione et turbamento di stomacho, tuttavia nel resto fino allo spatio di giorni 17, mi è riuscito prosperamente. L'essermi bisognato incontanente portarmi di qui a Padova, à fine di

(1) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).

(2) Voir cette Bibliographie, tome II, p. 317, n° 527.



aggiustare un mio urgente interesse, non mi hà permesso di dar prima d'ora questo ragguaglio à V. R. et insieme ratificarli la mia devotione. Spero che sarò compatito dalla sua virtù mentre sa quanto siano frequenti le vicendevolezze degli humani accidenti. Supplico però con la presente col confessarli le mie obligationi verso V. R. et pregarla de' suoi comandi. Quando mi vorrà honorare del privileggio da me costi raccomandatogli con avisarmi del denaro importatomi, harò subito chi lo faccia ivi esborsare, mi farà somma gratia. Sto attendendo i suoi cenni, e non potendo per hora più estendermi, attese le occupationi che mi impediscono, con pregarla à riverire à nome mio tutti cotesti padri resto di V. R. humilissimo et obsequiosissimo servitore.

Antonio Arcoleo (1).

2

Molto reverendo P. padrone mio colendissimo, Sarà forse sembrata strana à V. R. la mia tardanza in rispondere alle sue replicatemi; et io, benchè in questo particolare mi conosca inocentissimo, ne resto tutta via con non poca mortificatione : non perchè in me vi sia mancamento, ma almeno per esservi stato motivo onde supporsi. La mia dimora à Padova hà portato che le lettere da me dirette à Venetia per esser poi inviate costi siano là rimaste per errore di chi haveva l'incombenza di indirizzarle, e me ne sono avisto solo in questi giorni con l'occasione che sono capitato à Venetia in compagna del sindaco dello studio di Padova (2) à fine di ispedire certi negotij appar-

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 323. Cette lettre ne porte pas de date, mais elle fut certainement écrite fin septembre 1670.

(2) Le syndic de l'université de Padoue était alors le Crétois François de Rubeis (Rossi), élu le 9 octobre 1670 (Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini*, II, p. 53). Il est ainsi désigné dans l'*Album de l'illustre nation d'Outre-Mer* (f. 17) : *Illustrissimus & generosissimus D. D. Franciscus Rossi eques nob. feudatarius Rethymniensis ex Regno Cretæ, regnorum ac dominiorum sacri romani imperii nob. almæ universitatis D. D. iuristarum prorector ac syndicus dignissimus, anno M.DC.LXXI* (année sco-



tenenti à quella università. Supplio la bontà di V. R. à voler giustificare le mie discolpe e restar persuasa che gli oblihi da me seco contratti et il desiderio che hò di sempre servirla non mi potevan permettere di incorrere in simil fallo, per causa poi di così poco costo, quanto è il vergar una pagina.

In questo medesimo tempo ch' io mi ritrovo à Venetia, come di sopra li hò accennato, mi sopraggiungono nuovi favori di V. R. con il privilegio del Dottorato consegnatomi dal P. Macario. Mi capita ben custodito senza veruna lesione; è di mia sodisfattione, et rendo mille gratie alla diligenza di V. R., pregandola che si come mi si mostra tanto liberale nel favorirmi, così anco non voglia andar tanto riservata al signor Filippi, conforme haveva ordinato V. R. e stimo che sin' hora ne sarà anco stata avisata dal detto signor Filippi. Invidio alla buona sorte del signor Nicolò Papadopoli ⁽¹⁾, mentre di lui con verità si può dire che *meliozem partem elegit*. Intendo anche con mio gran contento la resolutione del signor Pierio ⁽²⁾ e la buona volontà in simil cosa del signor Callogera, pregando V. R. à raccomandarmi alle loro orationi.

Io frà pochi giorni sarò di ritorno à Padova per continuare ivi le mie incominciate fatiche nelle lettere et doppo Pasqua di Risurrectione hò speranza in Dio di ricever ivi la laurea di legge. Procuro di non perder tempo; et, oltre l'altre mie

laire 1670-1671). Consulter aussi sur lui : J. Salomonius, *Urbis Patavinæ inscriptiones* (Padoue, 1701, in-4^o), p. 524, n^o 9.

(1) Allusion au départ de Nicolas Comnène Papadopoli qui avait quitté le Collège grec, le 29 novembre 1670, pour entrer dans la Compagnie de Jésus (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 28).

(2) Georges Pierio, de Chio, fils de Pierre Pierio et de Franca Nomicos, entra au Collège grec, à l'âge de seize ans, le premier juillet 1656. Il le quitta, le 18 octobre 1670, *absolutis studiis philosophiæ et theologiæ et per triennium excultis discipulis in lingua græca, iturus ad Montem Cassinum, ibique daturus nomen sacræ Benedictinorum familiæ* (Archives du Collège grec, tome XIV, f. 24). Il prit en religion les noms d'Oderisio (plus tard *Odorisio*) Maria (Voir une lettre de lui du 19 janvier 1671, dans les Archives du Collège grec, tome premier, f. 307 r^o et v^o).



occupazioni, sono aggregato à Padova in una di quelle accademie, dove ho occasione d'essercitarmi, et apunto devo ivi far la lettione frà pochi giorni.

Dò ragguaglio à V. R. come il signor Filippo Filippi hà, in questi giorni passati, havuta una oratione nella chiesa di S. Giorgio de' Greci, in presenza delli eccellentissimi signori Riformatori e molti altri senatori e gentilhuomini di questa Republica, con gran spirito, gran vivezza e plauso universale; la compositione però era del signor dottor Calliachi (1).

Io ho havuto da litigar molto nel principio che sono arrivato à Venetia con questi Greci scismatici, e mi stupisco della loro grande ostinatione, mentre si vedono convinti dalle ragioni, alle quali non sano mai rispondere, e pure vogliono perseverar nella loro stoltezza. Iddio li illumini, che non vi è altro rimedio. Però ne' miei di casa ho trovata buona dispositione, e vedo che non sono imbevuti di quell' odio, che hanno alcuni contro la chiesa romana, perchè havendoli esaminati circa le controversie che passano tra l'un rito e l'altro, benchè nel principio dissentissero nelle cose essenziali facilmente però si sono rimessi et si mostrano più tosto per maggiormente tenerli, li hò detto che stassero pure costanti, che havevan ragione.

Faccio fine con augurare à V. R. felicissime queste feste del santo Natale, pregandola à voler anco augurarle à nome mio à tutto cotesto Collegio, et honorarmi di far riverenza, quando havrà occasione di rivederlo al Padre Leonardo Mazzioti, mio riverito maestro, e che io non li scrivo per non distrarlo dalle sue sante e virtuose occupazioni; e per la medesima cagione non scrivo anco al P. Bovio. Supplico V. R. a compatiirmi se scrivo così alla buona, perchè scrivo con gran fretta, e senza

(1) Nicolas Calliakis, de Candie, fils d'Onofrio Calliakis et d'Agnès Sakellaris, entra au Collège grec, le 20 juin 1656, à l'âge de treize ans. Il en sortit, le 20 septembre 1665, après avoir obtenu son diplôme de docteur en philosophie et en théologie (Arch. du Coll. grec, tome XIV, f. 24). Une notice lui sera consacrée dans le tome IV de cette Bibliographie.



più attediarla mi confermo di V. R. devotissimo et obligatissimo servidore.

Venetia, li 20 decembre 1670.

Antonio Arcoleo (1).

*
**

GEORGES CALERGI, de Rhéthymno, fils de FRANÇOIS CALERGI et de MARIE CONDÉRATOS (2), entra, le 11 novembre 1655, au Collège grec, à l'âge de treize ans. Il y étudia la grammaire, les humanités et la philosophie. Il quitta cet établissement, le 9 avril 1662, à cause de sa mauvaise santé, et après en avoir obtenu la permission (3).

Nous reproduisons le certificat présenté par Georges Calergi lors de son admission au Collège grec :

Noi Athanasio Valeriano, per la Dio misericordia arcivescovo di Filadelfia, Faciamo fede a qualunque perveniranno le presenti nostre qualmente il signor Zorzi Calergi è figliolo del signor Francesco Calergi e della signora Maria Conderati, giugali, ambi due di rito grecho, persone nobili; il quale è stato batizato nella città di Rettimo, et al presente ha anni tredeci incirca, come da testimonij degni di fide siamo certificati esser così la verità; quale ha visuto civilmente et tutta via così vive conservandosi nel rito grecho, havendo tutte le conditioni espresse nei capitoli. In fede di che habbiamo fato la presente sottoscritta di proprio pugno et sigillata col nostro solito sigillo. In quorum fidem &c.

Datta appresso la nostra solita habitatione di S. Zorzi di Greci, li 6 agosto nell' (sic) 1655.

Loco † sigilli.

Athanasio Valeriano arcivescovo di Filadelfia (4).

(1) Archives du Collège grec, tome premier, ff. 324-325.

(2) Κοντεράτος (= Κονταράτος).

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 23.

(4) Archives du Collège grec, tome VII, f. 177.



Georges Calergi alla continuer ses études à l'université de Padoue; en 1666, il y était *artistarum consiliarius primus* (1); en 1667, son nom figure à trois reprises dans une inscription rapportée par Grotto dell' Ero : 1° *Georgius Calergius consil[iarius]*; 2° *Georgius Calergius cons[iliarius], Cretensis, ph[ilosophiæ] & med[icinæ] d[oc]tor*; 3° *Georgius Calergius cons. anatomicus, ph. & med. doct.* (2)

Ce fut, en effet, en 1667, que Georges Calergi obtint ses diplômes en philosophie et en médecine. A cette occasion, fut publiée en son honneur une plaquette, dont voici le titre :

I FAVI DI LODE
PER LA FELICISSIMA LAVREA
IN FILOSOFIA, E MEDICINA
Dell' Eccellentissimo Signor
GIORGIO CALERGI
Humilmente dedicati al singolar merito
Dell' Illustriss. & Eccellentiss. Signor
VICENZO VENIER.
IN VENETIA, MDCLXVII.
Appresso Gio : Pietro Pinelli.
Con Licenza de' Superiori.

In-4° de six feuillets non chiffrés. Sur le titre figurent les armes de Vincent Venier. Plaquette de la plus insigne rareté et dont je possède un exemplaire.

En tête, on trouve une épître dédicatoire sans intérêt, signée G. C. et datée de Padoue, 29 octobre 1667.

Cette épître est suivie de trois sonnets en italien, suivis eux-mêmes d'une épigramme grecque (3 distiques), d'une épigramme latine (3 distiques), et de deux épigrammes grecques (3 distiques chacune). Voici le premier sonnet :

(1) *Album de l'illustre nation d'Outre-Mer*, f. 13.

(2) *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, p. 49.



Nella felicissima laurea in filosofia e medicina dell' eccellentissimo signor Giorgio Calergi. S'allude alla di lui arma, che consiste in un' Aquila con due teste, in una Corona, ed una Croce col moto *In hoc signo vinces*. Sonetto.

Temete, infermitadi, hora ch' irato
Giorgio contro di voi la mano stende,
e da l'Aquila sua fulmini prende
sol à vostro terror per gire armato.

Già da due teste del suo regio Alato
à duplicar in se giuditio apprende,
già voi domando vincitor si rende,
già d'un bel cerchio d'or v'è coronato.

Trionfa, Medicina, e 'l crin t'infiora
d'allori. Ogni malor ch' al mondo noce,
vinto dal gran Calergi, hormai t'adora.

Demoni son de corpi, e crudo, atroce
è 'l tormento che danno i morbi ogn' hora?
Egli li fugarà con la sua Croce.

Giacomo Zopelli.

En 1679, Georges Calergi exerçait la médecine à Corfou (1).

*
**

JEAN-PIERRE MÉSÉRIOS (2), de la ville de Candie, était fils de VICTOR MÉSÉRIOS et d'ADRIENNE MOUDATZOS (3). Il entra au Collège grec, le 8 novembre 1651, à l'âge de treize ans, et le

(1) Giorgio Calergo di Retimo vive medico fisico in Corfù. (Lettre de Jean d'Alviani au R. P. Dominique Ottolini, datée de Venise, 19 août 1679, Arch. du Collège grec, t. I, f. 424 v^o.)

(2) *Petrus Mesarus* (sic) dans le *Registre d'entrées* (Archives du Coll. grec, XIV, 21); mais Bouboulis le nomme *Jean-Pierre* (voir ci-dessus, p. 328).

(3) *Andriana Mudazza*, dans le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, XIV, 21); au masculin Μουδάτζης ou Μουδάτζος.



quitta, le 26 septembre 1660, après en avoir obtenu la permission (1).

*
**

MICHEL PAPADOPOLI (2), de la ville de Candie, fils de JEAN PAPADOPOLI et d'AGNÈS PRICHIS (3), naquit le 17 mai 1652 (4). Il était frère cadet de NICOLAS PAPADOPOLI, connu surtout pour son *Historia gymnasii Patavini*. Ils entrèrent ensemble au Collège grec de Rome, le 3 janvier 1665 (5), et produisirent, lors de leur admission, diverses pièces dont nous publions les deux plus importantes : l'acte de baptême de chacun d'eux et l'autorisation accordée au curé de Saint-Antoine de procéder au mariage de leurs père et mère.

Copia cavata dal libro delli sposalitii greci esistente nella cancellaria dell' illustrissimo e reverendissimo monsignor Gio. Querini, arcivescovo del regno di Candia.

Adì 13 luglio 1650.

Datta licenza all' officiator di santto Antonio, città vecchia, di sposare la signora Agnese Prichi con il signor Zuanne Papadopulli, essendo liberi, come per sua polizza dal giorno

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 21.

(2) J'adopte à dessein cette forme. C'est, d'ailleurs, celle qu'avait adoptée Nicolas, frère de Michel, qu'il écrivit en latin (voir le présent volume, p. 50, n° 675) ou en italien (N. Nilles, *Symbolæ ad illustr. historiam ecclesiarum orient. in terris coronæ S. Stephani*, Innsbruck, 1885, in-8°, t. II, p. 959); mais, en grec, il signait : Παπαδόπουλος (voir notre *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. IV, *Épistolaire grec*, pp. 9 et 12).

(3) Πριχίς (pour πικρός), forme crétoise équivalant à Πικρός. On savait déjà par Nicolas Papadopoli (*Historia gymnasii Patavini*, t. II, p. 311) que tel était le patronymique de sa mère. Il donne, en effet, dans cet ouvrage (*ibid.*) une courte notice sur son grand-oncle maternel 'Αθανάσιος Σκληρός Πικρός (Cf. Grotto dell' Ero, *Cenni ed iscrizioni dell' università di Padova*, p. 38, col. 2). Cet Athanase est l'auteur d'un *Thrène* sur la guerre de Candie, dont il fut témoin oculaire; il a été publié par C. Sathas dans le tome second de ses *Ἑλληνικά ἀνέκδοτα* (Athènes, 1867, in-8°).

(4) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 28.

(5) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 28.



d'hoggi atestan (*sic*) super et (*sic*) sigillata all' ordinario. In quorum &c.

Zorzi Calonà, v. canc. arciepiscopale (1).

Κοπια εβγαλμεγνι απου το λιμπρο τις βαφτισις τις κυριας τις Φανερομεγνις.

1651, μινι του μαγιου στας 5.

Τιν σιμερο εβαφτισα ενα πεδι ασερνικο του ενδιμοτατου αφενδι Τζουανε Παπαδοπουλου, νοταριου, σεκρεταριου δουκαλε, και εβγαλανε το ονοματι Νικολαο. ι σανδολι ισανε ος εδο κατο :

ο εκλαμπροτατος αφενδις Ζιορζις Κορναρος, καουαλιερος και προεδορος τζι καθαλαριας.

ο εκλαμπροτατος αφενδις Μαρκος ο Κουρινος ονομαζομενος Ξιδατος.

ο εκλαμπροτατος αφενδις Μαρκος Κουρινος ονομαζομενος Πουλακις (2).

1652 μαγιου στας 17.

Αχομι εβαφτισαις τι αφτεκλίσια αλο ενα πεδι του ανοθεν αφενδι Τζουανε του Παπαδοπουλου, και εβγαλανε το ονοματι Μιχαηλι. ι σανδολι ισανε :

ο εκλαμπροτατος αφενδις Ντομενεζος Μπαλαρις, σεκρεταριος του ιψιλοτατου αφενδι καπεταν ζενεραλε Φοσκολου.

ο εκλαμπροτατος αφενδις Ντομενεζος Τζιερας, σεκρεταριος του ιψιλοτατου αφενδι Μαρκο Μουλιν, ζενεραλε τζι Κριτις.

ο λογιωτατος αφενδις πατερας Γερασιμος ο Βλαχος πρεδικαδορος.

ι κερα Ελλια ι Μαλατζες.

εγο Κοσμας ιερομοναχος ο Παρασκις, εφιμεριος τις κερας τις Φανερομεγνις, στεργο τα ανοθεν (3).

Michel Papadopoli étudia au Collège grec la grammaire, la rhétorique et la philosophie jusqu'à la moitié de la physique (4). Il quitta cet établissement, le 19 avril 1671 (5), et se rendit à

(1) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 19.

(2) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 18.

(3) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 18.

(4) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 28.

(5) Ma copie porte 1675, erreur manifeste qui doit certainement être mise sur le compte d'une inadvertance; les documents ci-après publiés ne laissent subsister aucun doute à cet égard.



Venise (1). Voici le texte de la supplique adressée au pape Clément X par Michel, afin d'obtenir l'autorisation de partir ; on y trouve quelques particularités intéressantes :

Beatissimo Padre,

Michele Pappadopoli della città di Candia, alunno del Collegio de' Greci in Roma, studente di fisica in questo anno 1671, essendo richiamato con molta e replicata istanza dal suo padre già avanzato di età, e rimasto con lui solo de figliuoli maschi, per la perdita di due altri che ne haveva, uno il maggiore fattosi religioso (2) e l'altro minore passato all'altra vita, supplica humilmente Vostra Santità voglia concederli licenza di poter partire dal suddetto Collegio per assistere à suoi genitori ne' bisogni della lor casa, ed in particolare delle sue sorelle fanciulle ; che del tutto resterà sempre in obbligo à pregare il signore per ogni felicità maggiore di V. Santità presente ed eterna, quam Deus &c., non ostante il non haver ancora finiti gli studij di filosofia e teologia.

Stantibus arbitrio a sanctissimo D. N. nobis concesso rationibus in supplicis libello deductis necnon fide malę valetudinis oratoris petitam licentiam eidem impertimur.

C. card. Rasponus protector.

(Au dos) Alla Santità di Nostro Signore Papa Clemente decimo per Michele Pappadopoli, alunno del Collegio de' Greci.

Die 6 aprilis 1671.

Sanctissimus D. N. remittit arbitrio Eminentissimi protectoris.

N. Piccolomineus secretarius.

Licenza per Michele Pappadopoli di partire avanti il finire gli studij (3).

(1) Le *Registre d'entrées* (Arch. du Collège grec, tome XIV, f. 28) dit seulement : *Discessit... iturus Venetias*.

(2) Nicolas Papadopoli était entré dans la Compagnie de Jésus en 1670 : *Discessit 29 novembris 1670 et ingressus est Soc. Iesu, ex speciali indulto sanctissimi domini nostri Clementis X* (Arch. du Collège grec, t. XIV, f. 28).

(3) Archives du Collège grec, tome VI, f. 143.



Ce document est accompagné du certificat médical suivant :

Io infrascritto medico del Collegio de' Greci fò fede per la notitia che hò di Michele Pappadopoli, alunno di detto Collegio, che egli per l'indispositione della sua testa hà bisogno di partir di Roma e andare in luogo d'altr' aria : in fede di che hò sottoscritta la presente questo dì 7 aprile 1671.

Io Pietro Paulo Nerli manu propria (1).

Dès cette même année 1671, nous trouvons Michel Papadopoli à l'université de Padoue (2). Il y étudia certainement le droit, puisque, en 1679, il exerçait à Parenzo la profession d'avocat (3).

*
**

PHILIPPOS PHILIPPOU (Φιλίππος Φιλίππου, *Philippus de Philippis*, Filippo Filippi), fils naturel de DÉMÉTRIUS PHILIPPOU, noble de Triccala (4), mais légitimé par la République de Venise (5), fut admis au Collège grec, le 14 mai 1668, à l'âge de treize ans, et le quitta le 14 août 1669 (6). Il entra par la suite dans l'ordre des Servites, où il prit le nom de JEAN-VINCENT (7). Il fut promu, en 1698, à l'évêché latin de Zante et Céphalonie (8).

(1) Archives du Collège grec, tome VI, p. 144.

(2) *Album de l'illustre nation d'Outre-Mer*, f. 18. Son inscription est ainsi conçue : *Michael Papadopoli Comnenus*. Il est à remarquer que ce dernier nom, également adopté plus tard par Nicolas Papadopoli, ne figure dans aucune des pièces fournies par les deux frères lors de leur entrée au Collège grec.

(3) Michele Papadopulo Candiotta vive in Parenzo facendo l'avvocato e, per non esser ivi chiesa greca, latinamente (Lettre de Jean d'Alviani au R. P. Dominique Ottolini, datée de Venise, 19 août 1679, dans les Archives du Collège grec, tome premier, f. 424 v°).

(4) Non de Larissa, comme Nicolas Bouboulis le dit par erreur (voir ci-dessus, p. 328).

(5) Voir le document reproduit ci-après.

(6) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 30. Philippos est, en cet endroit, qualifié de « convictor » ; peut-être fut-il plus tard élève proprement dit.

(7) Voir ci-dessus, p. 328.

(8) Nicolas Catramis, Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου, p. 92.



Voici le texte de la supplique qu'il avait adressée au pape pour solliciter son admission au Collège grec :

Beatissimo Padre,

Felippo, figlio naturale di Demetrio Felippi, nobile di Tricala e legittimato dalla serenissima Republica di Venetia, d'età d'anni 12, essendo per i suoi buoni talenti stato accettato nel Collegio de Greci di Roma supplica humilmente la Santità Vostra à compiacersi che sia ricevuto in detto Collegio, non ostante che sia illegittimo et nato di madre Latina, essendo egli e suo padre di rito greco et oriundi di città della chiesa orientale greca. Che il tutto, &c.

(Au dos) Alla Santità di N. S. Clemente IX per Felippo Felippi.

Il signor card. protettore informi.

Die 29 ianuarii 1668.

Habito verbo cum Domino SS. benigne annuit petitioni.

C. card. Rasponus protector.

1668. *Dispensa per Filippo Filippi illegittimo* (1).

*
**

BASILE DAMIANOS, de Smyrne, était fils de CYRIAQUE DAMIANOS et de DESPINU EUDOKIOS. Il naquit le 2 mai 1633 et entra au Collège grec le 17 octobre 1646. Il y reçut tous les ordres mineurs. Rappelé par son père, il quitta cet établissement le 6 mai 1656 (2).

En 1660, il était docteur en philosophie et en médecine de l'université de Padoue (3).

Voici la notice que lui consacre Jean d'Alviani dans une lettre au R. P. Dominique Ottolini, datée de Bologne, le 28 septembre 1678 :

« Basilio Damiano Smirnese, benchè meco più volte et in iscritto et à bocca nelle Smirne si fosse mostrato alieno dal

(1) Archives du Collège grec, tome VI, f. 113.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 19.

(3) [Grotto dell' Ero], *Cenni ed iscriz. dell' università di Padova*, p. 16.



rito latino e favorevole delli errori greci, navigando poco, in mia compagnia, da Smirne à Scio, sopra un vascello inglese che mi conduceva al mio vicariato di Milo, diede in secca esso legno, e riconoscendo egli il suo errore nel gran pericolo, da cui Dio signore per sua bontà ci preservò, mi s'inginocchiò à piedi, e con lagrime abbondanti e voce da tutti intelligibile si protestò haver errato in tutto quel c' haveva per il passato detto e scritto, dimandandomi perdono e l'assoluzione de' suoi peccati, per i quali diceva esserci sopraggiunta quella pericolosa disgrazia. Si sbarcò poi in Scio con in console degl' Inglesi, et io proseguendo il mio viaggio fui ragguagliato che ritornatosi alle Smirne fù dalla comunità di Scio chiamato per dissapori havuti co' medici proprij per medico di detta città; d'onde poi invitato dal Prencipe di Moldavia con istipendio di mille annui reali di Spagna, per viaggio si morì l'anno passato (1). »

Suivant ce qu'on vient de lire, Basile Damianos serait donc mort en 1677 (2).

*
**

DÉMÉTRIUS CALOGÉRAS, de Corfou, était fils de STAMOS CALOGÉRAS et de MARIETTE THÉOTOKIS. Il naquit le 19 avril 1647 et entra au Collège grec de Rome, le 22 mars 1661 (3). Voici les pièces qu'il fournit lors de son admission :

1) Nos Carolus Labia, Dei et apostolicę sedis gratia archiepiscopus Corcirensis, Universis et singulis presentes nostras inspecturis fidem facimus atque attestamus D. Demetrium, filium excellentissimi Stamu Calogierà, civis huius civitatis, natum esse ex parentibus Gręcis et de legitimo matrimonio procreatum, iuxta ritum Gręcorum baptizatum; esse bonę

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 416 r^o.

(2) Dans une lettre de Bologne, 6 août 1678, Nicolas Bouboulis écrit que Basile Damianos « mori in Smirne sua patria » (Arch. du Collège grec, tome premier, f. 412 v^o).

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 26.



indolis et ingenii præditum, optima frui sanitate, non aliquo naturæ vitio, impedimento linguæ vel difformitate irretitum, agere annum XIII, bona stabilia competenter possidere, linguam græcam agnoscere, eamque et prima rudimenta grammaticæ scire, et optimis moribus ornatum, et adolescentem bonæ vitæ conditionis et famæ. Quapropter eundem hinc proficiscentem Romam, ut studiis litterarum incumbat, præsentium tenore omnibus ad quos pervenerit toto cordis affectu plurimum commendamus, rogantes eosdem ut illum benigne tractent et cum caritate recipiant. In quorum fidem has præsentibus fieri meique sigilli iussimus impressione muniri.

Datum Corciræ ex archiepiscopali palatio, die XXVI ianuarii M.DC.LXI.

Loco † sigilli.

Carolus archiepiscopus.

Joseph de Martiis can^{us} archiep. magister (1).

2) Ἡμεῖς Θεοδόσιος Φλώρος μέγας πρωτοπαπᾶς πόλεως καὶ νήσου Κερκύρας.

Ἄπασι τοῖς τὰ ἡμέτερα ταῦτα ἐντευξομένοις ἐκλαμπροτάτοις καὶ ἐξοχωτάτοις ἐκκλησιαστικοῖς τε καὶ ἐξωτερικοῖς (sic) τοπάρχουσι καὶ ἡγεμόσι ἐπιμαρτυρεῖται παρ' ἡμῶν καὶ δηλοποιεῖται ὅτι ὁ κύριος Δημήτριος Καλογεράς νὰ εἶναι υἱὸς γνήσιος τοῦ εὐγενῆ κυρίου Σταματίου Καλογερά, δοτόρου, υἱοῦ τοῦ ποτὲ κυρίου Δημητρίου δοτόρου εὐγενῆ, καὶ γεννημένος μετὰ τῆς τιμίας Μαρίας, θυγατρὸς τοῦ ποτὲ περιβλέπτου κυρίου Γεωργίου Θεοτόκη, ἐκ συνοικεσίου νομίμου, καὶ βαπτισμένος κατὰ τὸ ρητὸν τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας τῶν Γραικῶν ἐν τῷ ἔτει ἀχμζ', ἀπριλίῳ ιθ', παρὰ τοῦ ποτὲ εὐλαβεστάτου παπᾶ κύρ Ἀποστόλη Ἀντιόχου. Τὸ δὲ γένος τῶν αὐτῶν Καλογερά καὶ Θεοτόκη ἐστὶν ἐκ τῶν τῆς πολιτείας τῆς ἄνω εἰρημένης τῶν Κερκυραίων πατρίδος (2). Χάριν δὲ τῆς μονοπροσώπου ἀληθείας ἐγράφησαν ταῦτα καὶ ἰδίᾳ ὑπογραφή καὶ σφραγίδι ἡμῶν στηριχθέντα καὶ ἐπεδόθη τῷ ἄνω εἰρημένῳ Δημητρίῳ εἰς πίστοσιν (sic) ἀναμφίβολον.

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 239.

(2) Ainsi dans le texte, mais il faut peut-être lire εὐπατριδῶν.



Ἐπει ἀρχαῖα, ἐν μηνὶ Ἰανουαρίῳ κς'.

Loco † sigilli.

Θεοδόσιος Φλώρος, μέγας πρωτοπαπᾶς Κερκύρας.
Μαρτῖνος Πολίτης καγγελάριος (1).

3) Si fa fede à qualunque serenissimo prencipe et illustrissimo et eccellentissimo magistrato, et. s' attesta che n' i libri della cancelleria di questa spettabile Communità di Corfù che si nottano et sono nottati tutti li nomi dell' orriginarij cittadini del Consiglio di questa città, che dissendono di prosapia gentile s'attrova notato anco il nome del signor Demetrio Calogerà figl[i]o dell' eccellentissimo signor Stamo Calogerà D', procreato di leggitimo matrimonio con l'honorata signora Marieta, figliola del quondam signor Zorzi Theotocchi, tutti li sopradetti sono nobili di detta patria, e natto detto D. Demetrio sotto li 19 del mese d'aprile del 1647, conforme il ritto della santa chiesa di Christo greca battegiato (*sic*) dal quondam reverendo papà Apostoli Andiocho, officiator all' hora nella chiesa di Pependin. Et ciò si fà à richiesta di detto signor Demetrio.

Datto dalla cancelleria sudetta di Corfù, li 26 gennaio 1661.
s. v.

Loco † sigilli.

Steffano Petritino canc. della predetta Communità (2).

Démétrius étudia au Collège grec depuis la grammaire jusqu'à la deuxième année de théologie inclusivement. Il le quitta, le 26 juillet 1672, à cause de sa mauvaise santé, et mourut peu après en retournant dans son pays (3).

Jean d'Alviani, dans une lettre adressée au R. P. Dominique Ottolini et datée de Bologne, 28 septembre 1678, consacre à Démétrius Calogéras les lignes suivantes :

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 240.

(2) Archives du Collège grec, tome VII, f. 241.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 26.



« Demetrio Calogherà, giovane di grandissima aspettazione, da Corfù, mentre stava per finire i suoi studij in cotesto Collegio, soprapreso da ethisia, fù costretto à mutare l'aria. Venne in Venezia, dove io allora mi trovavo, e dimandandomi se veramente i suoi parenti erano scismatici, inteso che sì, pianse tanto che si rese inconsolabile. Giunse suo padre per menarlo à Corfù, ne mai fù possibile, com' era persuaso, e con promesse, e con carezze, e con minacce à lasciare il proposito, o vero di mostrare almeno nell' esterno che era del rito di suo padre, anzi sempre replicava : Prego Dio Signore che mi faccia morire per mare, acciò non habbia occasione d'essere tentato in Corfù à prevaricare. Fù esaudito dal Signore, perchè, imbarcatosi per la patria, si muori per strada, contento, credo, d'haver havuto per sepoltura più tosto il mare innocente che 'l terreno patrio contaminato molto dà scismi (1). »

*
**

MARC BULGARIS, de Corfou, fils de VICTOR BULGARIS et de LIVIE MÉLITE, entra au Collège grec, le 7 novembre 1667, à l'âge de treize ans (2). Voici les différentes pièces qu'il produisit lors de son admission :

1) Nos Carolus Labia, Dei apostolicæque sedis gratia archiepiscopus Corcyrensis, Universis et singulis has presentes nostras inspecturis fidem facimus atque attestamur dominum Marcum Maruli Bulgari, filium quondam excellentissimi D. Victoris, u[triusque] i[uris] D., ex nobili familia Bulgari huius civitatis legitime natum esse atque iuxta Græcorum ritum baptizatum anno salutis nostrę 1653, mense Xbris, qui iurepatronatus ecclesię et reliquiarum gloriosissimi sancti Spiridionis, eiusdem urbis patroni, cum potiat, ad gradum sacerdotalem (annuente Deo) evector, et virtutibus fretus, parochus in eadem ecclesia erit subiturus, fructu catholicorum quam maximo ac

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 416 r^o.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 29.



orthodoxę fidei propagatione, in gloriam Dei benedicti; esse iuvenem bonę indolis et ingenii p̄ditum, optima frui sanitate, non aliquo notabile vitio, impedimento linguę vel deformitate irretitum, bona stabilia competenter providere. Quapropter p̄sentium tenore omnibus ad quos pervenerit toto cordis affectu commendamus, rogamus eosdem, ne a tanto catholicorum fructu deficiant, sed benigne recipiant et cum caritate tractent. In quorum fidem has fieri nostrique sigilli iussimus impressione muniri.

Datum Corcyrę ex cancellaria archiepiscopali, die 16 mensis ianuarii 1666.

Loco † sigilli.

Carolus archiepiscopus.

Ioseph de Martiis, cancellarius archiepiscopalis (1).

2) Eminentissimo e reverendissimo signor mio padrone colendissimo, Ricevo dalla cognitione dell' innata benignità di V. Eminenza impulso particolare di ricorrere alle sue gratie. Mentre essendo ella protettore del Collegio greco ove s'alle- vano alunni nella fede cattolica, vengo con tutto ofitio à rice- vere il carattere d'humilissimo supplicante, acciò con la sua autorità sia ricevuto in quel Collegio uno della famiglia Vulgari di questa città di Corfù, che essendo figliolo di buona indole, di nascita nobile, è di pensiero di farsi prete greco per servire alla chiesa principale di questo città ove si ritrova il miracoloso corpo del glorioso santo Spiridione. Però sarà di gran servitio di Dio e della fede cattolica che questo giovine sia adnesso in tal Collegio, poichè mentre li preti di tal chiesa saranno di cattolici sentimenti, sarà di sommo frutto in questa città, tanto più che hora se ne ritrova un altro educato nel medemo Colle- gio della medema famiglia del sudetto, che mantiene li veri sentimenti che in quel corpo li sono stati instillati, onde, multi- plicandosi in questa forma il numero, verrà la cattolicha reli- gione à ricevere in queste parti augmento.

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 47.



V. Eminenza adunque, che con tanto fervore procura li progressi della nostra santa religione, viene da me humilmente pregata ricevere sotto la sua protezione il figliolo sudetto che riceverà il tutto al servizio di Dio e della santa religione, e qui per fine pregandola scusarmi della presunzione li bacio riverentemente le sue vesti.

Corfù, 20 gennaio 1666.

Di V. Eminenza humilissimo, devotissimo
et obligatissimo servitore

Carlo, arcivescovo di Corfù (1).

3) Ἡμεῖς Θεοδόσιος Φλωῶρος, μέγας πρωτοπαπᾶς πόλεως καὶ νήσου Κερκύρας.

Ἄπασι τοῖς τὰ ἡμέτερα ταῦτα ἐντευξομένοις παρίσταται παρ' ἡμῶν καὶ δηλοποιεῖται ὡς ὁ κύριος Μάρκος Μάρουλης Βούλγαρις υἱὸς ἦν τοῦ ποτὲ περιδλέπτου κυρίου Βίκτορος, ἀμφοτέρων τῶν νόμων διδασκάλου, καὶ τῶν ταύτης τῆς πολιτείας εὐπατριδῶν, διὰ νομίμου συνοικισίου γεννηθεὶς ἐκ μητρὸς παραπλησίως εὐγενοῦς, καὶ βαπτισθεὶς κατὰ τὸ τῆς ἀγίας τοῦ Χριστοῦ ἀνατολικῆς ἐκκλησίας ἔθος, ἐν ἔτει ἀχνγ', δεκεμβρίου ἰδ', διὰ τοῦ ποτὲ εὐλαβεστάτου ἱερομονάχου κὺρ Διονυσίου τοῦ Πουλί, ἐν τῷ ναῶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν Χριστοῦ ὅς δὴ Μάρκος ἠλικία προβαίνων, ἀρετῇ τε προκόπτων, καὶ τὸν τῆς ἱερωσύνης βαθμὸν ἀναβαίνων, ἀνεμποδίστως ἔξει τὴν ἐφημερίαν τοῦ περιφήμου ναοῦ τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Σπυρίδωνος, ὡς Βούλγαρις πεφυκῶς καὶ δικαίου κύριος, καθάπερ ἅπαντες οἱ τοῦ τοιοῦτου γένους ἱεροθύται κρατοῦσί τε καὶ κατέχουσιν. Ὡν περ εἰς πίστιν καὶ μαρτυρίαν ἀναμφίβολου ἐγράφη τὰ παρόντα καὶ ἐπεδόθη τῷ προειρημένῳ Μάρουλη τῷ Βούλγαρι.

Ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ἱεροκατοικίας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ, ἀρχῆς' (ἐν μηνὶ ἰανουαρίῳ ιγ') ἔτος τὸ σωτήριο.

Loco † sigilli.

Θεοδόσιος Φλωῶρος, μέγας πρωτοπαπᾶς Κερκύρας.
Μαρῖνος Πολίτης, καγγελλάριος (2).

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 48.

(2) Archives du Collège grec, tome VII, f. 49.



Au Collège grec, Marc Bulgaris étudia la grammaire, la logique et la physique; il quitta cet établissement, le 8 octobre 1675, à cause du mauvais état de sa santé et avec permission du cardinal protecteur. Voici le texte de la supplique particulièrement intéressante qu'il adressa au cardinal César Rasponi pour solliciter la susdite autorisation :

Eminentissimo e reverendissimo signore, Havendo io pronta necessità di partire dal Collegio per le continue indisposizioni di testa e d'occhi, che per detto del medico mi obligano, tralasciati li studij, di ritornare all' aria natia, il P. rettore mi fa istanza ch' avanti di partire riceva gl' ordini sacri, attestandomi esser questa l'intentione di V. Eminenza. Io perciò havendo fatto matura riflessione à questa proposta, hò stimato dover rapresentare con ogni riverenza e con ogni rassegnatione alla benignissima discretezza dell' Eminenza Vostra che queste mie indisposizioni di testa e d'occhi non mi permetteriano poter applicare à legger l'officio divino, che apresso li Greci è assai più longo che apresso i Latini : onde anche ne nascerebbe in me una continua materia di molestissimi scrupoli e dubij se io fossi ó non fossi obligato nelle particolari et individuali circostanze. Aggiungo à V. Eminenza ch' io patisco di non picciolo impedimento nel proferire le parole, et essendo soliti i Greci di recitare l'officio divino nel publico choro, e professando in ciò una singolare speditezza, non potrebbe questo impedimento non essermi d'una singolare confusione. Di quanto ella si compiacerà determinare, ne professerò infinite obligationi à V. Eminenza. Quam Deus etc.

Stando gl' impedimenti proposti, concedo che l'oratore possa ritornare in patria senza esser per hora ordinato : obligandolo però che dopo diciotto mesi dal suo ritorno in patria debba avisare il protettore pro tempore se questi impedimenti saranno cessati, affinchè si possa determinare ciò che sarà giudicato più conveniente per il divino servitio.

Questo di 29 luglio 1675.

Cesare card. Rasponi protettore.



Fidem facio per presentes, ego causarum curiæ camere apostolicæ notarius publicus infrascriptus, qualiter die undecima mensis augusti 1675 in mei etc. peril. admodum R. P. Gentilis Paganellus, e Societate Iesu et in Collegio Græcorum Urbis minister, et admodum R. P. Io. Meconis, filius D. Francisci Luvensis, michi optime cogniti eor. med^{to} tactis pectoribus etc. iurarunt, recognoverunt et recognoscunt et quilibet eorum recognoscit scripturam, manum, litteras, carattheres supradicti D. eminentissimi et reverendissimi D. S. R. E. cardinalis Cæsaris Rasponi, dicti ven. Collegii protectoris, in forma necnon sigillum D. E. V. in forma. In quorum fidem etc. Datum eisdem die et anno præfatis.

Ita est. Pro D. Ioanne Battista Rondino notario

Loco † sigilli cardinalis. Pompeius Mansius substitutus⁽¹⁾.

Il faut croire que les maux de tête et d'yeux dont souffrait Marc Bulgaris disparurent comme par enchantement lorsqu'il eut quitté le Collège grec ; car, environ dix-huit mois plus tard, il obtenait le grade de docteur à l'université de Padoue, comme en fait foi son diplôme, aujourd'hui conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale d'Athènes, sous le n° 1590, et ainsi décrit par Jean Sakkélion⁽²⁾ :

Τεύχος περιγαμηγὸν μήκ. 0.27, πλάτ. 0.19, ἐκ φύλλων 3 συγχει-
μενον, καλλιγραφικώτατα δὲ καὶ πολυτελέστατα γεγραμμένον, ποικίλοις
τε χρώμασι ἐν εἴδει πλαισίων διηνησμένον, φέρον δὲ ἔσθθεν τοῦ πρώτου
φύλλου τὴν εἰκόνα τοῦ ἀναγορευομένου διδάκτορος προσώπου, ἦτοι τοῦ
Μάρκου Μαρούλη Βουλγάρως, εὐγενοῦς Κερκυραίου. Ἔστι δὲ δίπλωμα
τῆς ἐν Παταβίῳ ἀκαδημίας ἐκδοθὲν κατὰ ἀπριλίον τοῦ 1677 ἔτους,
ἀλλ' ἢ σφραγὶς αὐτοῦ ἐξέπεσεν. Δῶρον τοῦ μακαρίτου Π. Λάμπρου.

(1) Archives du Collège grec, tome VI, f. 135 r° et v°.

(2) Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐθνικῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος (Athènes, 1892, in-8°), p. 280.



JEAN-ANDRÉ STAVRINOS

JEAN-ANDRÉ STAVRINOS, né à Chio, était fils de MARC STAVRINOS et de CAMILLE GIUSTINIANI. Il entra au Collège grec de Rome, le 2 août 1626, à l'âge de treize ans ⁽¹⁾. Voici le certificat qu'il fournit lors de son admission :

Fr. Marcus Iustinianus, Dei et Apostolicę sedis gratia episcopus Chiensis. Facciamo fede qualmente il signor Marco Stavrino Ciprioto, habitante qui à Scio sono circa anni 20, comparendo avanti di noi ha esposto che desidera mandar à Roma un suo figliolo di nome Gio. Andrea d'età d'anni 13 incirca, nato in questa città, per supplicar che sia adnesso nel Collegio greco ; e perciò, à instantia del sudetto signor Marco, son stati avanti di noi li signori Iani Sfaio Candioto, habitante qui à Scio, e Georgio Cigala Scioto, testimonij degni di fede, li quali mediante lor giuramento han testificato essere detto Gio. Andrea figliolo legitimo e naturale, nato da legitimo matrimonio da esso signor Marco e dalla signora Camilla Giustiniani coniugi di buona conditione e fama appresso tutti in questa città ; et medesimamente essere detto figliolo d'anni 13 incirca, di buona qualità e costumi e di buona indole, e batizzato secondo il rito greco approbato, sicome furono i antenati d'esso signor Marco, come hanno sempre udito. In quorum fidem habbiamo fatto le presenti à instantia d'esso signor Marco firmate di nostra propria mano e sigillate col nostro solito sigillo.

Da Scio, li 11 aprile 1626.

Fr. Marcus episc. Chiensis. Loco † sigilli.

Nicolaus de Portu notar. et canc.

(Au dos) 1626. *Fede di Gio. Andrea Stavrino* ⁽²⁾.

Une dangereuse maladie obligea Stavrinos à quitter le

(1) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 7.

(2) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 171.



Collège grec, alors qu'il étudiait encore la physique⁽¹⁾. Il retourna à Chio. La *Chronique* (f. 56 r^o) lui consacre cet article :

« Giovanni Andrea Stavrino Sciotto studiò grammatica, rettorica et filosofia, si parti per indispositione, et andato alla patria mostrò gran fervore nel predicare, et adesso si trattiene in Constantinopoli Bibliotecario Patriarchale con buonissimi desiderij di aiutare la sua natione. Quale tornato à Roma s'ordinò in S. Athanasio sacerdote greco, e poi ritornato à Scio s'essercita à prò della natione con ogni industria insegnando, predicando e ragunando alcuni à vivere seco vita commune pretendendo introdurre la disciplina regolare di S. Basilio già estinta. »

On verra par les deux premières lettres publiées ci-après que Jean-André Stavrinus fut douze ans esclave dans les États Barbaresques. Le Grand Duc de Toscane paya sa rançon et le nomma, en 1667, curé de l'église grecque de Livourne.

1

*All' illustrissimo & reverendissimo signore
mio & padrone osservandissimo
monsignore Leone Allatio
nella Libreria Vaticana.*

Roma.

Illustrissimo et reverendissimo signore, Non posso esprimere il gusto grande che ho sentito havendo inteso il suo buon stare, dove la tenevo già nell' altra miglior vita, essendo causa la mia schiavitù di dodeci anni continui che non mi permisse di saperne nuova di V. S. illustrissima, anzi questa nuova hebbi al improvviso dal sig. Carlo Dati nell' anticamera del serenissimo Principe Leopoldo, et della sua custodia della Vaticana, che ne megli restai obligatissimo per questa buona nuova, veramente buona per l'honore della nostra natione et in particolare della nostra povera patria, che si puo gloriare d'esser stata ultimamente honorata dal signor Allatio, che sarà sempre

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 7.



la sua gloria immortale à posterì con le sue compositioni et libri lasciati. Non posso dir altro, solo pregare N. S. che la conservi sana et salva et concederci di vederla ad maiora. Io speravo di farli quella riverenza di cuore personalmente; ma fui qui trattenuto dal serenissimo G. Duca, mio particolar signore et liberatore, quale volse che mi trattenessi nella chiesa di Livorno, et à questa hora saria già, se non fosse che mi hà trattenuto di farmi celebrare la messa greca come ho fatto nella capella della serenissima G. Duchessa dove intervenne il serenissimo G. D. et tutti i Prencipi et titolati et Dame principali con gran gusto et devotioni, havendomi anco regalato di molte doble, che n'haveo bisogno.

Un dolore grande li voglio significare che fù come, quando fui preso schiavo, mi fù tolto il suo libro *De concordia ecclesiarum*, che mi era di grand' vantaggio contra l'inimici della santa fede catholica; col quale veramente haveo fatto vedere gran cose et in particolare al patriarcha Ioannichio d'Alessandria, già morto, che non si vergognava di defender che la Chiesa Romana havea 44 heresie. Ma mi creda che l'ho fatto più volte che non sapeva più che dire. Prego dunque il Signore che mi facci gratia di poterla sentire e di esser amesso tra li suoi infimi servitori et scolari, non havendo oggi più la chiesa Greca altra gloria et honore che V. S. illustrissima, alla quale baccio con ogni riverenza et di tutto cuore le mani, pregandola si degni d'honorarmi con sue lettere. Potrà dunque scriverci per Livorno, dovendo presto sbrigarmi di qui per causa che S. A. S. volse che io pur celebrassi in alcuni monasterij di monache, che volsero havere questa devotione.

Firenze, 19 novembre 1667.

Di V. S. illustrissima et reverendissima humilissimo et obligatissimo servitore.

D. (1) Andrea Stavrino (2).

(1) C'est-à-dire *Don*.

(2) Bibliothèque Vallicellane : Ms. B. 38. ✕. f. 58^{ro} à 59^{vo}. Original autographe. Je dois la copie de cette lettre à l'obligeance de R. Brigiuti.



2

*All' illustrissimo & reverendissimo
signore mio & patrone osservandissimo
monsignore Leone Allatio
custode della Libreria Vaticana.*

Roma.

Illustrissimo et reverendissimo signore, ho scritto un' altra à V. S. illustrissima, dandogli nuova della liberatione della mia schiavitù di Barbaria, e come il serenissimo Gran Duca s'era compiaciuto di mandarmi in Livorno per officiare la chiesa de Greci, dove al presente mi ritrovo con la gratia del signore. Io già ho saputo come V. S. illustrissima si trovava robusta et gagliarda, et hebbi gusto particolare pregando S. D. M. di concedermi gratia di riverirla et bacciarli le mani. Mi dispiace che l'assenza è causa che non posso godere della sua presenza; faccia Dio che ci rivedessimo presto; però la prego che se si compiacesse di mandarmi quella sua opera *De concordia ecclesiarum*, perchè n'ho cavato grandissima utilità, et l'ho havuto sempre per una spada contra gli nimici della S. Chiesa Catholica.

L'aviso che quì si trova uno che tiene un libro manuscritto in foglio S. Theophili, patriarche Constantinopolitani, in evangelia dominicarum totius anni. Pretende fino 60 scudi. Perciò prego V. S. mi avisi se sia tradotto in latino et se si ritrova. Veramente io l'hò letto, et dice bene, et parla sempre catholicamente. Lo volevano dare per la libreria del serenissimo G. D., ma io lo vado trattenendo fino che habbia risposta da V. S. illustrissima, alla quale, per non tediarla con queste righe, riverisco con tutto cuore et li b. l. m. con augurarli dal cielo felici le feste del S. Natale et buon capo d'anno.

Livorno, 26 decembre 1667.

Di V. S. illustrissima et reverendissima devotissimo servitore.

D. Andrea Stavrino (1).

(1) Bibliothèque Vallicellane : Ms. B. 38. ✠. f. 52 r^o et v^o. L'adresse



3

Molto Reverendo P. in Christo osservandissimo ⁽¹⁾,

Più volte ho voluto scrivere à V. P. dandogli nuova della liberatione della mia schiavitù di 12 anni, come anche del trattenimento nella chiesa di Livorno della natione greca, concessami dal serenissimo Gran Duca di Toscana, ma sempre mi son ritirato non havendo cognitione della sua persona; finalmente il sentire il suo buon nome come anco la benevolenza particolare che porta alla nostra natione, il buon governo che sempre ha essercitato in cotesto Collegio, mi hanno dato campo di poter una volta comparirli davanti con coteste poche righe, sì per ringratiarli, sì anco per proseguire a tali officij per la povera nostra natione che si trova in un stato che non può stare più di quello che al presente si ritrova, che posso dire : *mensis multa, operarii autem pauci*. Altra speranza non puol havere la mia chiesa, solo li alunni di questo Collegio, e per questo Collegio sempre in tutta la mia vita, fino al giorno d'hoggi, mi sono affaticato in tutta la Grecia, et in particolare nella mia missione, che è stata 3 anni incirca; et posso dire che, doppo che partij la prima volta da detto Collegio, tutta la mia vita è stata una persecutione continua. Piacesse à Dio che potessi anco lasciare la mia vita in servitio della S. Chiesa Romana, come più volte fui in grandissimi pericoli, et di tutti mi ha liberato il Signore.

Il molto R. P. Francesco della Rocca potrà dare qualche raguaglio della mia persona, quale li dirà anco delle cose passate di Scio, nostra patria; e mi farà gratia V. P. di salutare anco il molto R. P. Conti, del quale ho saputo che si ritrovi bene, come anco salutarmi tutti i suoi alunni et essortarli ad instruirsi bene sotto la buona disciplina della Sagra Congre-

est au f. 65 v°. Original autographe. Je dois la copie de cette lettre à l'obligeance de R. Brigiuti.

(1) Le destinataire de cette lettre et des six suivantes est le recteur du Collège grec de Rome.



gatione per esser poi in servizio della nostra misera Grecia.

Non starò più importunarla scusandomi della troppo confidenza che ho presa dal bel principio con V. P. alla quale b. humilmente le m.

Livorno, 17 settembre 1668.

Di V. P. M. R. devotissimo servidore,

D. Andrea Stavrino,
missionario apostolico (1).

4

Molto Reverendo P. in Christo osservandissimo,

Ricevei la sua gratissima, la quale m'aportò grandissima allegrezza per haver sentita la recuperata sanità sua, quale N. S. gli conceda intieramente. Quanto poi alle affettuose dimostrazioni che V. P. mi scrive, ne rendo gratie singolari con obligarmi servo perpetuo alla sua benignità et benevolenza, come spero di fare palese nell' occasioni che V. P. si degnarà di comandarmi. Li fò sapere l'allegrezza grande che hanno sentito li giovinetti di Scio, quando li partecipai delli suoi affettuosi saluti. Però tra tanto stanno facendo la loro quarantena; però sto in dubio se li devo mandare per mare o per terra; nondimeno sono accompagnati con alcuni Padri Domenicani da Scio, et quello che faranno questi, bisognerà che facciano anco questi.

Nella mia passata l'avisavo della qualità et quantità di questi giovanetti, perciò per hora non li dico altro. Solo li significato il mio gran desiderio che tengo di riveder Roma anco per agiustare i miei negotij; ma fra tanto che non capiterà qualche altro sacerdote, io non posso muovermi di qui, essendo al presente solo. Spero però di bacciare le mani di V. P. significandogli l'animo che tengo verso di lei, essendo informatissimo del suo gran zelo et charità che professa à prò di cotesto Collegio et della mia misera natione. Non la tediare più; solo finisco

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 291 r^o et v^o.



raccommandandomi alle sue gratie, trovandomi dispostissimo ad ogni suo ossequio, con che facendogli profondissima riverenza li b. con ogni affetto le m.

Livorno, 3 giugno 1669.

Di V. P. M. R. devotissimo et obligatissimo servidore,
D. Andrea Stavrino.

Mi farà gratia raccomandarmi à tutti i R. Padri come anco à tutti i suoi scolari (1).

5

Molto reverendo padre in Christo osservandissimo,

Dalla sua gratissima ho inteso le sue ultime resolutioni circa li giovanetti di Scio. Però sono tre giorni che sono usciti di lazaretto et gli ho ricevuti in casa mia, et sono per imbarcarsi à cotesta volta in compagnia d'un P. Domenicano, al quale erano raccomandati. Circa che V. P. scrive del receiverli al Collegio, io non ci entro sopra questo sapendo io bene gli ordini et le legi del Collegio, intanto questi già sono mandati et che colpa haveranno cotesti innocenti? Però V. P. s'assicuri che sono persone tutte commode che potranno pagare fin' tanto che possino havere il luogo. Et V. P. si compiacerà di favorirli quanto appartenerà alla sua charità.

Uno di questi è fratello di Giorgio Pierio et si chiama Antonio (2); l'altro si chiama Agostino Negroponte (3), et sono stati raccomandati à me. L'altro è quel Schilizzi (4), del quale in una sua mi fa mentione nella sua (*sic*). Il fratello dell' arcivescovo di Smirne (5) è virtuoso et canta bene, come anco quello Schilizzi. La prego che quando saranno arrivati d'avisarmi del tutto, et io facendoli riverenza con ogni affetto le b. le m.

Di Livorno, 24 luglio (6) 1669.

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 294^{ro} et v^o.

(2) Voir, plus loin, p. 385, la notice qui lui est consacrée.

(3) Voir, plus loin, p. 385, la notice qui lui est consacrée.

(4) Voir, plus loin, p. 385, la notice qui lui est consacrée.

(5) Voir, plus loin, p. 386, la notice qui lui est consacrée.

(6) Il faut certainement lire : *giugno*. Voir les deux lettres suivantes.



Mi farà gratia salutare in nome mio il fratello di detto giovanetto Pierio, al quale scriverò con detto suo fratello.

Di V. P. M. R. affectionatissimo servidore,

D. Andrea Stavrino (1).

6

Molto R. P. in Christo osservandissimo,

Ho scritto col'ordinario passato à V. P. la partenza de' giovanetti greci, quali, credo, saranno arrivati à quest' hora, ma lettera sua non ho havuto; spero quest' ordinario di haverne et sapere come habbi V. P. determinato. Desidero sapere anco circa l'ordinatione di quel diacono detto Daniel come habbi fatto, perchè tutto gli ho scritto in confidenza *sub sigillo*, perchè ero obligato à far questo officio con V. P. alla quale non occorrendomi altro li b. affettuosamente le m.

Livorno, 8 luglio 1669.

Di V. P. M. R. affettuosissimo servidore.

D. Andrea Stavrino (2).

7

Molto R. P. in Christo osservandissimo,

Ricevei la sua graditissima dalla quale intesi l'arrivo di quei nostri giovanetti, et come desiderava che io per via delle mie significassi a quei signori Deputati di Scio il mancamento grande che han fatto di mandarli senza gli ordini necessarij, lo farò volentierissimo, come anco avisarò li padri di Negroponte e di Pierio per il deposito necessario per l'introito del Collegio.

Mi scuserà V. P. dell' incommodo datoli tante volte con mie lettere, sapendo che si ritrova anche indisposta; però la prego d'avisarmi del suo buon stare, et io veramente ho grandissimo desiderio di riveder Roma, ma, ritrovandomi solo qui, non

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 293 r^o et v^o.

(2) Archives du Collège grec, tome premier, f. 296 r^o.



posso lasciare la chiesa ; spero però che, capitando qualche sacerdote, mi sarà facile il venire, dove haverò più buona occasione di riverire V. P., alla quale con ogni riverenza b. l. m. raccomandandomi alle sue s. orationi.

Livorno, 15 luglio 1669.

D. V. P. M. R. affettionatissimo servidore,
D. Andrea Stavrino ⁽¹⁾.

8

Molto Reverendo P. in Christo osservandissimo,

Con mio grande dispiacere dò nova à V. P. d'un altro giovane detto Giovanni Varsachi ⁽²⁾ da Scio arrivato qui pochi giorni sono raccomandatomi da suo padre, acciò possa essere ammesso nel Collegio in luogo del quarto di monsignor Allatio di b. m. Laonde io mi trovo confuso sapendo quanto habbia dispiaciuto a V. P. l'arrivo degli altri tre senza l'avviso da chi s'aspettava, perciò supplico la P. V. si degni di consigliarmi come hò da fare con cotesto giovane, se lo devo mandare ò nò; pure sta anco in lazaretto facendo la sua quarantena. Non só se lui habbia denari a bastanza seco, se pure V. P. lo ricevesse per convittore *pro interim* fin tanto che li si desse il luogo. Però V. P. farà gratia d'avisarmi come devo fare. Ho scritto ancora per il deposito di doi giovanetti, secondo il suo ordine. Fra tanto la supplico d'avisarmi della sua recuperata sanità, con che la riverisco e li b. le m.

Livorno, 24 luglio 1669.

Di V. P. M. R. affettionatissimo servidore,
D. Andrea Stavrino ⁽³⁾.

9

Molto reverendo Padre in Christo osservandissimo,
Dalla sua gratissima ho inteso la sua resolutione irremissibile

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 292 r^o.

(2) Voir, plus loin, p. 389, la notice qui lui est consacrée.

(3) Archives du Collège grec, tome premier, f. 290 r^o.



circa il giovine di Scio ; il quale andai à ritrovare in lazaretto, mostrandogli la sua lettera. Restò non poco mortificato, non sapendo che partito pigliarsi ; io li dissi liberalmente che non ne volevo saper altro et che pensasse a casi suoi. Però li promisi di scriver a suo padre volendo lui aspettare fino che venghi la risposta. Laonde, se per sorte suo padre mandasse denaro a bastanza, forse V. P. lo riceverebbe per convittore, come ha fatto ad altri. Questo scrivo acciocchè V. P. m'informi circa questo particolare. Del resto io non pretendo di contraddire le sue risoluzioni, essendo lei prudentissima che non risolve se non con fondamento. Mi scuserà tra tanto sua P. dell' incommodo che spesso gli ho dato, procedendo tutto questo mio ardire dalla confidenza della sua benignità.

Circa poi il Basiliano ho gusto da una parte, perchè, venendo lui quà, posso ancor io chieder licenza di venirmene in Roma per qualche tempo, essendo più di 15 anni che non sono stato. Dall' altra parte, mi dispiace che vengono et ingannano la sede apostolica, fingendo di fare la professione della fede, poi sono pieni di errori et di scismo. Basta Iddio sia quello che l'inspiri di pigliare le propositioni catholiche ; però prego V. P. che m'avisi se sia sentito qualche cosa circa l'informazione che gli ho dato, acciò mi possa governare. Del resto io li vivo servidore et ambisco di recevoir i suoi comandi con che mi raccomandando di tutto cuore, et li b. le m.

Livorno, 12 agosto 1669.

Farà gratia V. P. di salutare à mio nome il signor Basilio, fratello dell' arcivescovo di Smirne, et dirli che ho trovato una sua lettera et molte di Schilizzi, le quali tutte le mando in mano di V. P. per mare.

Di V. P. M. R. affettuosissimo servidore,
D. Andrea Stavrino (1).

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 295 r^o et v^o.



NOTICES SUR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE GREC MENTIONNÉS
DANS LES LETTRES 5 ET 8 DE JEAN-ANDRÉ STAVRINOS

(Voir ci-dessus, pp. 381 et 383.)

ANTOINE SPATALOS dit PIERIO, de Chio, fils de PIERRE SPATALOS dit PIERIO et de SUSANNE DE PORTU, entra au Collège grec, le premier juillet 1669, à l'âge de quatorze ans, comme « convictor » de Léon Allatius. Il y étudia la grammaire et la casuistique. « Discessit 13 februarii 1678, profecturus Soanam in auxilium Græcorum ibi morantium. Mortuus est Pitiliani, 10 septembris 1679, ubi morabatur pro auxilio Græcorum, de S. Cong. de Propaganda mandato (1). » Il était frère consanguin de Georges Pierio (en religion Odorisio Maria).

*
**

AUGUSTIN NÉGROPONTÈS, de Chio, fils de PAUL NÉGROPONTÈS (2) et d'ANGÈLE AGÉLASTOS, entra au Collège grec, le premier juillet 1669, à l'âge de quinze ans, comme « convictor » de Léon Allatius. Il y étudia la grammaire et les humanités. Il mourut de consommation, au Collège, le 14 octobre 1674 (3).

*
**

EMMANUEL SKYLITZIOS (4), de Chio, fils de THÉODORE SKYLITZIOS et de MARIE CALARGYROS, entra au Collège grec, le premier juillet 1669, à l'âge de treize ans, comme « convictor » de Léon Allatius. Après y avoir étudié la grammaire, la rhétorique et la philosophie, il le quitta, le premier novembre 1679, pour étudier la médecine à Rome (5). Il était donc encore élève du

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 30.

(2) Paul Négropontès figure comme témoin dans un acte passé à Chio, le 26 mai 1660. Voir Grégoire Photinos, *Tà Neamονήσια* (Chio, 1865, in-8°), p. 267.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 30.

(4) Il signe en grec : Ἐμμανουήλ Σκυλιτζίος (*sic*). Voir la présente Bibliographie, tome II, pp. 309 et 310.

(5) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 30.



Collège grec, quand il publia l'opuscule que nous avons décrit dans la présente Bibliographie, tome II, p. 309, n° 524.

*
**

BASILE MALCOTZIS, fils de PIERRE MALCOTZIS et d'ARCHONTISSA PORTU (1), naquit à Smyrne, le 18 février 1656, et fut baptisé, cinquante jours après sa naissance, dans la cathédrale de cette ville (2). Il entra au Collège grec de Rome, le premier juillet 1669 (3), et fournit, lors de son admission, le certificat suivant, délivré par son propre frère, Macaire, archevêque de Smyrne :

† ἡ ταπεινότης ἡμῶν διὰ τῆς παρουσίας αὐτῆς ἀποδείξεως καὶ εἰλυκρῖνοῦς μαρτυρίας δηλωποιεῖ πρὸς πάντας τοὺς εὐσεβεῖς ἀρχιερεῖς τε καὶ ἱερεῖς, ἡγουμένοις ἀνδράσι καὶ λαϊκοῖς ἄρχουσιν, ὡς ὅτι ὁ παρὼν παῖς Βασίλειος Μαλκῳτζης, υἱὸς Πέτρου Μαλκῳτζη καὶ Ἀρχώντησας, ἐγεννήθη σαρκικῶς παρὰ τῆς αὐτοῦ μητρὸς Ἀρχώντησας, κατὰ τὸ ἀχγς' ἔτος σωτήριον, ἐν μηνὶ φεβρουαρίῳ ἡ, ἀναγεννηθεὶς δὲ ὑπὸ τῆς πνευματικῆς ἡμῶν μητρὸς διὰ τοῦ ἀγίου βαπτίσματος μετὰ ἡμέρας πενίντα, ἡμέρα δ', διὰ χειρὸς τοῦ αἰδεσίμου ἱερέως Ἰακῳβου καὶ ἐφημερίου τῆς ἡμετέρας μητροπόλεως, ἀναδεχθεὶς παρὰ τοῦ εὐγενεστάτου ἄρχωντος κυρίου Ἰωάννου Κλουμάση Χίου. Διὸ, κατὰ τὸ σύνθηες τῆς ἡμῶν ταπεινότητος, δίδωμεν τῷ ῥηθέντι τούτῳ Βασιλείῳ τὴν παροῦσαν ἐνυπῳγραφον μαρτυρίαν.

Ἐν Σμύρνῃ, ἀχξθ' ἔτος σωτήριον, ἐν μηνὶ ἀπριλλίῳ ζ'.

Ταπεινὸς μητροπολίτης Σμύρνης Μακάριος βεβεῶ τὰ ἄνωθεν.

(Au dos) *Fedi* (4) per *Basilio Malcoci delle Smirne* (5).

Quelques semaines avant son départ du Collège grec, Basile Malcotzis signa la déclaration ci-dessous :

(1) Ce patronymique n'est donné que par le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, tome XIV, f. 30).

(2) Voir le certificat grec ci-après.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 30.

(4) Ce pluriel a sa raison d'être, car le présent certificat est précédé d'une traduction latine (Archives du Collège grec, tome VII, f. 502).

(5) Archives du Collège grec, tome VII, f. 503.



Io infrascritto protesto di credere tutto ciò che crede la Santa Chiesa Romana Cattolica, quale riconosco come madre, maestra e capo di tutte le altre, detestando come heresia qualsivoglia cosa contraria alle dichiarazioni di essa, e così prometto e giuro di perseverare con l'aiuto di Dio sino all'ultimo spirito della mia vita et, in conformità di questo mio volere, confesso di haver fatto havanti al P. Giuseppe Massei della Compagnia di Giesù, rettore del Collegio greco di Roma, la profession della fede conforme stà registrata nella bolla di Pio IV pubblicata l'anno 1564 che comincia *Iniunctum nobis*, et inserita nel fine del sacro Concilio di Trento.

Questo di 14 marzo 1675.

Basilio Malcocci manu propria (1).

Basile Malcotzis quitta le Collège grec, le 28 avril 1675, pour cause de mauvaise santé et avec la permission du cardinal protecteur. Il mourut misérablement dans sa patrie. Il était prêtre (2).

Voici deux intéressantes lettres concernant Basile Malcotzis ; elles sont l'une et l'autre adressées au recteur du Collège grec :

1

Molto reverendo in Christo Padre. Pax Christi.

Havendo, secondo l'avisò del R. P. assistente, parlato a monsignor arcivescovo di Smyrne dello stato nel quale si trova il piccolo Basilio suo fratello, tocca a V. R. di sapere la risposta che mi diede per la correttione di quel giovine ; cioè che, se non vuol finire i suoi studij, non lo tiene più per fratello, ne l'accetterà in casa manco per schiavo, et che veda bene di non ritornare così, perchè più volentieri lo vederebbe morto che vivo con quella macchia di leggerezza e d'un spirito ignorante et indisciplinato. Già lo scrivo a V. R. dalla sua parte, pregandola di non spargnarli nissuno castigo e di non haver nissuna

(1) Archives du Collège grec, tome III (non folioté).

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 30.



risposta, come si non fosse il suo fratello, volendo che camini ancora più dritto delli altri nelle regole et osservanze del Collegio. A quel aviso che mi ha egli commesso di scrivere a V. R. aggiungerà una lettera per il figliuolo che puotrà aprire et vederla, se però non la manda aperta come l'ho pregato di farlo. Con che finisco raccomandandomi ai SS. SS. di V. R. et le sono per sempre, molto reverendo in Christo Padre, humilissimo servo nel Signore.

Smyrne, alli 29 d'aprile 1670.

Francesco Guilly societatis Iesu (1).

2

Molto reverendo in Christo Padre, Il giorno seguente che io hebbi la lettera amorevolissima di V. R. diedi al R. P. assistente di Francia l'avviso per via di Constantinopoli, non essendo qui commodità, come monsignor arcivescovo greco di Smyrne si contenta che il suo fratello Basilio faccia il giuramento solito ai alunni del Collegio greco. Veramente V. R. ha tanto favorito quel prelato di ritener il suo fratello per finir i suoi studij che non può mancar d'esser sodisfatta delle spese fatte dal giorno che doveva esser licenziato il detto Basilio, e ne havrò la cura di procurare quella pensione d'un anno ò di quanto sarà dovuto. Quel dotto prelato è ricco e non l'incomoderà di far quella spesa alla quale ha dato occasione, non esplicandosi bene al suo fratello della sua intentione che non era d'impedirlo di sottomettersi alle leggi del Collegio, ma di darli corraggio esprimendoli il suo affetto senza pregiudicio dell' obediencia che devon avere li altri alla sagra Congregatione de Propaganda Fide, et in particolare all' eminentissimo cardinal protettore per far di luy quel che giudicaranno bene a proposito per il bene del giovine e per l'accrescimento della gloria di Dio. Ben vedo che ambisce di consecrarlo vescovo et d'haver quella consolatione di vederlo sentar nella sedia

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 309.



arcivescoveile in suo luoco, ma puoco gl' importa da chi sarà ordinato prete et lo lascia volentieri nelle mani de superiori. Fà egli risposta al suo fratello conforme a questo et li prescrive di far il detto giuramento come li altri. Iddio faccia pure riuscire il detto giovine nelli studij per l'instructione di cotesta chiesa. Lo saluto caramente e sono in fine nella partecipazione de suoi SS. SS. alli quali mi raccomando.

Smyrne, alli 2 di marzo 1672.

Di V. R. humilissimo servo nel Signore,
Francesco Guilly (1).

*
**

JEAN VARSAKIS, de Chio, fils d'EMMANUEL VARSAKIS (2) et de FIAMETTA DORIA MASINI, entra au Collège grec comme « con-victor », le 19 juillet 1670, à l'âge de seize ans (3) et quelques mois. Comme il avait dépassé la limite d'âge fixée par les règlements, il sollicite une dispense en même temps qu'une place d'élève; mais la dispense seule lui fut octroyée par le cardinal Rasponi, protecteur, sur les instances du cardinal Barberini (4). Après avoir étudié au Collège la grammaire et les humanités, il le quitta, le 2 octobre 1672, pour se fixer à Rome, où il mourut (5).

JEAN COTTOUNIOS

JEAN COTTOUNIOS, de Berrhée (Βέρρηα), fils de DÉMÉTRIUS (6)

(1) Archives du Collège grec, tome premier, f. 310.

(2) Les Varsakis étaient une vieille famille de Chio. Un Isidore Varsakis figure dans un acte passé à Chio, en 1402. Voir Grégoire Photinos, *Τὰ Νεαμνηστια* (Chio, 1865, in-8°), p. 188.

(3) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 31.

(4) Archives du Collège grec, tome VI, f. 141.

(5) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 31.

(6) Pour le nom du père de Jean Cottounios nous ne possédons que le



COTTOUNIOS, naquit vers 1577 (1). Il fut élève du Collège de Saint-Athanase, d'où il sortit docteur en philosophie et en théologie, après y avoir enseigné pendant quatre ans la grammaire et les humanités grecques. Il se rendit à Padoue pour étudier la médecine et y obtint le grade de docteur en cette science (2).

En 1617, Jean Cottounios fut appelé à professer la langue grecque à l'université de Bologne (3); en 1630, il y occupa la chaire de philosophie, ainsi qu'il résulte de l'inscription ci-après, gravée sur marbre, et placée dans l'atrium de ladite université, à droite en entrant :

S. D. O. M. Ioanni Cottunio Patritio Berœensi natione Græco, philos. medic. s. theol. doct. et equ. aur. qui, postquam in hoc archigym. tredecim integros annos primariam græcar. et humanar. litterar. cathedram incredibili facundia exornavit, singulari senatus Bononiensis prudentia ad philosophiæ cathedram communi bono assumptus est, quam summo cum omnium applausu decorat illustratque, perennitati tam incomparabilis viri prospiciens, utraque artist. Univer. hoc monum. ære suo erexit, annuente perill. D. Innocentio Cremonio nobili Regiensi priore digniss. præsid. DD. Ant. Mazzonio Mutin. et Io. Franc. Caldarino Mantua. anno salutis M.DC.XXX (4).

témoignage fourni par le diplôme de Vincent Bianchi (le faux Paléologue), publié dans la présente Bibliographie, tome premier, pp. 247-250.

(1) Le document des Archives de Pise publié plus loin lui donne, en 1627, environ cinquante ans.

(2) Giovanni Cotunio da Veria si parti dottore, havendo insegnato grammatica et humanità greca quattr' anni. Andò in Padova à studiare medicina (*Chronique du Collège grec*, ff. 38 v^o et 39 r^o).

(3) D'après l'inscription publiée ci-dessous, il y avait treize ans, en 1630, que Cottounios enseignait à Bologne.

(4) Nous empruntons le texte de cette inscription à une lettre de Nicolas Bouboulis au R. P. Dominique Ottolini, datée de Bologne, 6 août 1678



En 1627, Jean Cottounios avait sollicité la chaire de langue grecque demeurée vacante à l'université de Pise, par suite de la mort de son compatriote François Trini (Trimis). Le rapport suivant, qui fut alors adressé à ce sujet au Grand Duc de Toscane, renferme certaines particularités intéressantes :

Serenissimo Gran Duca (*Omissis &c*),

Giovanni Cottunio, nobile di Tessalonica, di circa a 50 anni, di buone maniere, e costumi esemplari e cortesi, con presenza bella et venerabile, è dottore in teologia, filosofia et medicina, et in tutte si sente vale assai, con molta et varia eruditione, e notitia non mediocre di cinque o sei lingue, ma professa principalmente filosofia, nella quale è comunemente stimato di eminenza.

Nel Collegio de' Greci in Roma lesse cinque anni materie poetiche lodevolmente. In Padova lesse teologia in Santa Maria d'Arcuanto in luogo del Padre Bovio, celebre metafisico. Da Padova fù condotto a Bologna a leggere greco, dove dicono abbi scudi cinquecento d' 80 bolognini l'uno, et vi ha letto da 13 anni (!) con applauso et concorso. Ha letto in studio la Rettorica, Poetica, Politica et altro d'Aristotile, et la Repubblica di Platone; et in casa filosofia e teologia. Ha stampato un libro assai grande *De triplici statu animæ rationalis*; il quale ho fatto vedere a quattro persone dotte, et da tutti mi è stato lodatissimo per dottrina, lingua, eruditione, chiarezza e

(Archives du Collège grec, t. I, f. 410 et suiv.). Bouboulis y dit : Nel 1630 passò alla lettura di filosofia, come stà espresso nella seguente memoria di marmo con raro fregio erettagli mentre viveva, in questo Studio, adornata d'intorno di trentasette arme del priore, presidenti e consiglieri di quel tempo. — Roma(?) Bononiam accitus humaniores literas professus est per annos circiter tredecim; inde ad docendam philosophiam in eodem gymnasio admissus, tanto cum plausu atque existimatione doctrinæ in utraque exedra omnibus satisfecit, ut monumentum in ipso lycæo meruerit, quod adhuc extat, in atrio ad dexteram introeuntibus (Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. I, p. 368).

(1) *Dix ans* seulement. Voir l'inscription reproduite ci-dessus.



tutto. Si contenta di settecento scudi, et venire prontamente. Domanda bene viatico in generale, et invero è cosa solita, come appare per l'inclusa nota, et si usa non solo a Pisa, ma nelli altri studii d'Italia. Vive da gentilhomme honorevolmente in casa et fuori, et è amatissimo per la sua virtù e modestia. Non ha moglie, ne alcuno parente seco.

Firenze, a' 24 d'ottobre 1627.

Di V. A. serenissima humilissimo et fedelissimo servo,
Girolamo da Sommaia, provveditore generale (1).

Le 27 octobre 1632, Jean Cottounios fut promu à la première chaire de philosophie extraordinaire à l'université de Padoue, avec un traitement de huit cents florins (2).

Le 26 septembre 1637, il passa à la première chaire de philosophie ordinaire avec le même traitement, qui, plusieurs fois augmenté par la suite, atteignit le chiffre de dix-neuf cents florins (3).

Jean Cottounios fonda de son vivant à Padoue un Collège, où devaient être nourris et instruits des enfants grecs : « In annum hunc (1653) incidit Cottuniani collegii institutio. Ioannes enim Cottunius eques, Berrhœæ in Macedonia natus, primarius in hoc Gymnasio philosophiæ professor, Collegium græcis pueris Patavii alendis recteque educandis instituit et senatus decreto confirmari curavit. Domum satis commodam in hunc usum paravit e regione Basilicæ Antonianæ, numerumque alumnorum eum esse voluit qui bonis suis testamento assignandis responderet, attributis unicuique argenteis in menses singulos senis, non tamen ultra septennium, additaque conditione ut græca veste uterentur et ad mores ritusque orientalis catholicæ ecclesiæ viverent. Hac de causa rectorem græci generis præfecit, sacrisque græcis initiatum; eundem magistrum esse iussit, græcisque ac latinis litteris pueros istos

(1) Archives d'État de Pise : Negozi, filza VI, 131.

(2) J. Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini* (Padoue, 1757, in-4°), p. 285.

(3) J. Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini*, p. 276.



instruere. Anno 1658, Cottunius supremum diem obiit, et collegium ipsum hæredem ex asse scripsit, rei cura Patavino medicorum collegio mandata. In quo quidem bonus philosophus non satis vidit : cito enim labi omnia in deterius cœperunt. Itaque Senatus, tota petente per Philadelphæ episcopum natione, curatores amovit, totamque Collegii administrationem ad Triumviros Gymnasii moderatores transtulit. Illud quoque, anno 1674, provide ac sapienter factum ut, venditis prædiis omnibus, pecunia in publicum ærarium inferretur, ex cuius fenore alumni 8, rector et famulus, ablatis curis omnibus, comode in collegio degunt. Si quid forte accidit quod maiorem operam poscat quam rector ipse præstare possit, ad alterius Græci collegii (1) præsidem negotium defert (2). »

Le Collège Cottounien était situé place Saint-Antoine, à Padoue. Sur la porte de cet établissement, on lisait l'inscription suivante :

COLLEGIVM
GRÆCÆ·IVVENTVTI·INSTITVENDÆ·
PIA·MVNIFICENTIA·
IOANNIS·COTTVNII·
EQVITIS·VERRIENSIS·
IN·PATAVINO·LYCEO·PHILOSOPHI·PRIMARI·
ERECTVM·
ANNO·CIC·IOC·LIIIX (3).

Nous ne connaissons pas exactement la date à laquelle eut lieu l'inauguration de ce Collège ; mais nous savons, par une lettre du fondateur publiée plus loin (sous le n° 5), qu'il fonctionnait déjà en juillet 1657, sous la direction d'Hilarion Cigalas, et possédait sept élèves.

(1) Il s'agit du Collège fondé à Padoue par Georges (en religion Gerasime) Palæocappa.

(2) J. Facciolati, *Fasti gymnasii Patavini*, pp. 233-234.

(3) Archives du Collège grec, tome premier, f. 411. — Cette inscription a été aussi correctement publiée par Jacques Salomonius, *Urbis Patavinæ inscriptiones* (Padoue, 1701, in-4°), p. 527.



Jean Cottounios mourut le 17 novembre 1658 ⁽¹⁾. On lui fit de magnifiques funérailles et la sépulture lui fut donnée dans le premier cloître du couvent de Saint-Antoine à Padoue ⁽²⁾. Son ami Jacques Caimo fit placer près de la tombe de Cottounios une plaque de marbre avec cette inscription :

Ioanni Cottunio Veriensi equiti phi. med. et s. theol. doctori, Bononiæ primum, mox Patavii professori publico eruditissimo, primæ sedis philosopho, qui græcæ iuventuti Musisque atticis domicilium liberaliter fixit, veterum vero sapientiæ gloriam ingenii monumentis vel æquavit, vel excessit. Iacobus Caimus Utin. comes, iuris civ. vesp. hor. interpretes primarius, amico incomparabili p. c. anno M.DC.LXI. Obiit XV kal. dec. an. M.DC.LVIII ⁽³⁾.

Portraits de Jean Cottounios. Il en existe au moins trois : 1° le portrait qui se trouve en tête de son ouvrage *De triplici statu animæ rationalis*, décrit dans le tome premier de cette Bibliographie (pp. 263-264) et gravé aux frais de l'université de Bologne ⁽⁴⁾; 2° le portrait gravé aux frais de l'université de Padoue; 3° le portrait gravé aux frais des étudiants grecs de

(1) Date fournie par l'épithaphe reproduite ci-dessous.

(2) Mori in Padoa e fù con solenne pompa sepolto nel primo chiostro del convento di S. Antonio, leggendosi colà in una lapide posta con le proprie arme poco lungi dal suo deposito... (Lettre de Nicolas Bouboulis, Archives du Collège grec, tome I, f. 411). — Obiit Patavii, anno 1658, elatusque celebri pompa in Antonianam basilicam, ibi a funere peracto magnifice in peristyllo primo cœnobii sepultus est (Papadopoli, *Historia gymnasii Patavini*, t. I, p. 369).

(3) Lettre de Nicolas Bouboulis, Archives du Collège grec, tome premier, f. 411. — Jacques Salomonius, dans ses *Urbis Patavinæ inscriptiones* (Padoue, 1701, in-4°, page 416), et Nicolas Papadopoli, dans son *Historia gymnasii Patavini* (Venise, 1726, f°, page 369), ont publié cette épithaphe, mais en supprimant les dates!

(4) Renseignement fourni par Nicolas Bouboulis (Archives du Collège grec, tome premier, f. 410).



Padoue, dont Cottounios avait été élu protecteur (1). Au-dessous de ce portrait, on lit le distique suivant :

Veria quem genuit, scriptis veneratur et orbis,
spectandum hunc Patavi Græca iuventa dedit (2).

LETTRES DE JEAN COTTOUNIOS

1

A Léon Allatius.

Molto illustre et molto eccellente signor mio osservandissimo, Ho paura che noi non caschiamo in quella assurdità che τηλοῦ φίλοι ναλοντες οὐκ εἰσὶ φίλοι. Ma Iddio scaccia dai petti nostri peste si ria. Io vivo a V. S. qual sempre le fui affettionatissimo e sviscerato amico e servitore, tale le viverò insino che haverò spirito, et godo della sua gloria come della mia propria, come ultimamente ho fatto nel leggere il suo Sallustio (3), degno compendio di molte cose filosofiche. La Repubblica letteraria deve restare à V. S. con molta obligatione che le dona auttori sì reconditi. Dio conservi et lei et me et il signor Naudeo, nostro commune amico et mio signore. Sento che ella è appoggiata

(1) Il figure comme tel, conjointement avec son ami Jacques Caimo, en l'année 1656, dans l'*Album de l'illustre nation d'Outre-Mer*, f. 2.

(2) Les renseignements concernant ces deux derniers portraits sont empruntés à la lettre de Nicolas Bouboulis (Archives du Collège grec, tome I, f. 410). Le même Bouboulis donne (*ibid.*) les détails suivants, qui présentent un véritable intérêt : [Scrisse] un libro d'Epigrammi greci (Voir cette Bibliographie, t. II, pp. 57 et suiv.), con la versione latina ad verbum, dedicato alla Maestà Christianissima di Ludovico XIV, da cui gli fù destinata una collana di 500 scudi d'oro, sicome per avanti donatagliene una altra da Guidobaldo de Thun, arcivescovo e principe di Saltzburg, e pel suo merito creato anche cavaliere aureato di San Giorgio ; onde vi fù che per lui (se bene mi ricordo) in certo poema cantò :

*Quam tua principibus mentis monumenta placerent
aurati torques, regia dona, docent.*

Plus loin (f. 411), Nicolas Bouboulis ajoute : « Dissi gli fosse destinata (non donata) la collana dal rè di Francia, poichè esso Cottunio, terminata di li à poco la vita, non godè che l'honore di quella reggia gratitudine. »

(3) Voir cette Bibliographie, t. I, p. 395, n° 274.



all' eminentissimo regnante, occasione corrispondente al valore di V. S. Se vaglio in queste parti in cosa alcuna, mi comandi et non misuri il desiderio che ho di servirla dalle lettere che sì raro le scrivo, et li bacio le mani.

Padoa, gli 3 marzo 1639.

Di V. S. molto illustre et molto eccellente affettionatissimo et obligatissimo servitore.

Gio. Cottunio (1).

2

A Léon Allatius.

Molto illustre et eccellentissimo signor mio osservandissimo, Vero è che la misura dello scrivere comunemente sono li negozii, ma non perchè essi mancano tra lei e me, per questo avemo da servare τὴν τοῦ Πυθαγόρου ἐχεµυθίαν. Ma che cosa le scriverò? Questo che, con l'ajuto di Dio, sto bene, seguo nel mio stato della lettura, studio, leggo e scrivo. Quando ancora io averò sentito il suo buon stato e progressi, restarò consolatissimo. Ma sappia che, siccome le mie letere ella ne vede rarissime, così la di lei commemorazione nella mia boca è frequentissima, e con quelle lodi che il suo raro valore richiede. Creda lei che passa mai settimana ch' io non la nomini e tre e quatro e dieci volte, ora con il signor Rodio, ora con il signor Avanzo, ora con altri; come anco averà potuto attestare l'illustrissimo monsignor Tomasini, la cui dolcissima conversazione ella gode ora costì, à cui riverisco. Scrisi già fa una lettera al signor Gabriel Naudeo, ma mi fù detto che non era à Roma. Ella continui di amarmi, con che le bacio le mani.

Padova, li 7 marzo 1648.

Di V. S. molto illustre et eccellentissima affettionatissimo e devotissimo servitore.

Gio. Cottunio (2).

(1) Bibliothèque Vallicellane : Filza CXLVI, 41. 1. Original.

(2) Bibliothèque Vallicellane : Filza CXLVI. 41. 2. Copie.



3

A Léon Allatius.

Molto illustre et eccellentissimo signore et padrone osservandissimo, Ogni ragion vuole che tra di noi, che dalla nostra gioventù e quasi pueritia semo amici, et in oltre io che sempre le ho vissuto e le vivo servitore, passino qualche volta due righe di salutatione. Non avemo negozii, non interessi di scrivere, è vero, ma grandissimo negozio et interesse stimo salutar l'amico e dirgli : sto bene, e l'istesso saper di lui.

. Ecco dunque saluto con ogni svisceratezza di affetto V. S. e la riverisco. Io con l'ajuto di Dio sto bene, alla mia cathedra prima di filosofia, e vivo al solito. Non posso pretendere nella mia professione di lettere altra carica o lettura maggiore : averò qualche accrescimento di soldi nel tempo della mia ricondotta, che così è solito. V. S. costì può mutare, perchè merita ogni gran condizione ; e sappia che io le vivo divoto amico e servitore. Mi continui anch' ella nella sua affezione, e le bacio cordialissimamente le mani.

Padoa, gli 4 giugno 1655.

Di V. S. molto illustre et eccellentissima divotissimo et affectionatissimo servitore.

Gio. Cottunio (1).

4

A Léon Allatius.

Molto illustre reverendo signore e padron colendissimo, Il lator di questa è giovane che è stato qualche tempo meco per aggiutante di studio. Viene à Roma per sola sua devozione, acciò poi ritorni alla sua patria Transilvania. Con questa occasione saluto e riverisco V. S. con ogni cordial affetto, e me le ricordo antico e divotissimo. Il mio stato, e quanto alla vita e quanto ad altre cose, V. S. lo saprà da quest' istesso. Io non ho che dirle altro di me. Vivo una vita uniforme, attaccato a'

(1) Bibliothèque Vallicellane : Filza CXLVI. 41. 3. Copie.



miei studi. Se vaglio in cosa alcuna servire V. S., mi comandi, et io prego Iddio benedetto che la conservi e le bacio le mani.

Padova, il primo settembre 1655.

Di V. S. molto illustre et eccellentissima divotissimo et obligatissimo servitore.

Gio. Cottunio (1).

5

A Léon Allatius.

Molto illustre et eccellentissimo signor padrone osservandissimo, Non ho negotii per li quali scriva più spesso à V. S., tuttavia siccome le desidero ogni bene, così desidero di sentire come sta di sanità, come di contentezza d'animo, e come la fortuna l'abbandisce in coteste grandezze di Roma.

So che la Corte romana, anco nei tempi antichi, a chi si fa madre, a chi riesce madrigna. Ho tenuto però che la dottrina congiunta con la prudenza è impossibile che non si faccia in qualche occasione la strada. Se di me desidera di sapere, io sto al mio solito, con l'ajuto di Dio mi trovo con sanità, quanta l'età porta : studio, scrivo e, nel tempo di leggere, leggo tutte le mie lettioni senza nissuna noia. Ho la prima cathedra di filosofia, e il mio stipendio è mille e novecento ducati, tanta è la munifica benignità della serenissima Repubblica verso di me. Che Iddio la conservi e la essalti.

Credo che haverà inteso come che io ho instituito un Collegio qui à Padova per i Greci. Iddio mi ha dato tanto che posso mantenere in esso da 20 in 25 schuolari, tutto questo à servitio e beneficio della santa Chiesa. Ho messo per maestro il P. Hilarion Ciccala, già alunno di cotesto Collegio, huomo pio e dotto, et ha già sette schuolari. Tutto sia à gloria di Dio.

Havrà sapputo che il signor Liceti è passato all' altra vita. È morto un huomo consumato nelle lettere. Dio mantengi V. S. à molti anni et le dia βαθὺ καὶ λιπαρὸν γῆρας. Se vaglio cosa

(1) Bibliothèque Vallicellane : Filza CXLVI. 41. 4. Copie.



alcuna à servirla in queste parti, mi comandi, e le baccio cordialissimamente le mani.

Padova, gli 27 luglio 1657.

Di V. S. molto illustre et eccellentissima divotissimo et affectionatissimo servitore.

Gio. Cottunio (1).

6

Léon Allatius à Jean Cottounios.

S' è pur avuta la risposta dell' amico. Dice di nuovo non piacerli il luogo. E credo bene che quest' istesse ragioni che esso l'addurà, l'averà molto bene con la sua prudenza considerate V. S., ma l'essere su il luogo e qualche impulso d'amico non l'averanno fatto spicare l'evidenza di quelle. Ora V. S. sa che per attendere allo studio ci vuole quiete d'animo e di corpo, e che non s'abbia d'attendere se non alle lettere. Il luogo non permette questo, inquietissimo, tutto in arme e pieno di fazzioni, e fra cento è miracolo che ne riesca uno e che più presto s'attende ad ogni altra cosa che allo studio, e quando ancora fosse la persona inclinata al ben fare, gli amici, le compagnie, l'esempio, la proclività della gioventù al mal fare più presto che al bene, e mille altre cose fariano schristianisare un santo, e uno di questi basta à mettere in sconcerto il resto. Nelli Collegii bene instituiti, nelli luoghi quieti, e dove s'allevano li giovani con timore, V. S. sa per prova che difficilmente si lasciano guidare, ora pensa mò lei dove non ci è ritegno che si farà? Mi dirà che V. S. li farà stare sotto la disciplina de' superiori, e che so io? Bene sta, ha da campare lei sempre, e poi bisogna vedere se ci vorranno stare loro, chi gli astringerà, favori, interessi, parentele, vicinanze, esempio degli altri? ancora che V. S. questo me l'affermi con giuramento, io non lo crederò. Altre cose sono state bene instituite dal principio e per meno di queste sono state precipitate in luoghi liberi.

(1) Bibliothèque Vallicellane : Filza CXLVI. 41. 5. Original.



Quello poi che ne haverà cura dopo di lei, chi sarà? Toccherà ad uno che haverà timore e zelo di Dio, passa; e se per caso non fosse, chi provvederà? Il magistrato porta rispetto, non si vuole disgustare il gentiluomo per avere i suoi voti, e promoversi secondo li suoi interessi, che perciò poco se ne curerà, mentre esso à ciò arrivi che il luogo vada al diavolo. Ora mò, ed è cosa che facilmente può succedere, se per via d'interessi o favori una volta s'introduca uno che non senta bene nelle cose della religione e favorisca lo scisma, che ruina sarebbe? Non mi dica che non sarà. Anzi io li dico che senza fallo sarà. Io vedo nella metropoli, potrà negarmi V. S. ivi essere officiata la chiesa ed instruita la nazione da simili persone, le quali senza nissuno timore, μετὰ παρηγοίας καὶ ἀναιδέστατα, insegnano contra la buona dottrina che tiene e professa V. S. e questo in faccia del prencipe per non disgustare la nazione, ma renderla amorevole et aver tanto ardire in mezzo della pietà christiana colle stampe disseminare contra quella enormissimi errori. Non sono io che l'infamo, V. S. averà letto i loro libri. Che cosa non hanno arditto di fare in quell' istessa metropoli simili sorte di gente? Hanno mutato l'ordine ecclesiastico et aggiunto e levato come ad essi è piaciuto, e sono arrivati à tanta insolenza, che hanno avuto ardire di stampare nelli libri ecclesiastici e mettere fra santi persone sceleratissime. Ora, se questo nel capo, che se ne potrebbe sperare negli altri membri, dove l'occhio del prencipe è lontano, e li rimedi s'aspettano da persone alle volte peggio che non sono li malfattori?

Dicami di grazia, questo Collegio lo instituisce essa per la nazione? Mi dirà di sì? et io li dico che la nazione sarà la meno che goderà. S'empirà di parenti, d'amici delle terre soggette a loro; delle altre, Dio sa quello che sarà. Sarà della nazione quello che ad essi piacerà, ed ad essi non piacerà se non quello che è attaccato ad essi per qualche interesse. L'esempio pronto. Il Collegio de i Greci ha un corpo d'entrate à Chisamo in Candia, innanzi che l'occupasse il Turco. Sotto



pretesto che li Gesuiti poco confidenti governaro il Collegio, se li sequestra quella entrata, bene va. Ora, se è tanto male essere governato da Gesuiti, perchè essi, dopo haver levata l'entrata, hanno sempre mandati molti e molti suoi vassalli nel Collegio de' Greci sotto la disciplina di Gesuiti, e quelli tenuti l'entrate, non ostante mille e mille raccomandazioni delli primati di questa Signoria? Potrei più dire di questo, ma mi trattiene il rispetto e la riverenza che porto à cotesta Signoria, dove vive la pietà e l'ottimo governo della christianità. Ma so ancora che fra la semente buona si trova della cattiva, e fra dodici apostoli fù un Giuda che tradì il suo maestro per trenta denari. Il volere avvantaggiare la sua fortuna fa uscire dal sesto qualsivoglia cervello per retto che sia.

Non vorrei che questo poco di bene che si fa nel Collegio in Roma s'avesse da distruggere dal Collegio del signor Cottunio. Sa molto bene che fra l'inimici più acerbi della chiesa sono annoverati li Greci che soggiaciono à cotesta Signoria. Sono più dolci e più docili à sottomettersi e ricevere la verità quelli che stano sotto il Turco. Non voglio agiongere altre cose, che so che la sua prudenza e pratica sa molto bene; e poi, quando fossimo insieme, molte cose si direbbero à bocca che non si possono confidare nelle carte.

Mi dirà, dove dunque s'averà à fare? Gli rispondo: in luogo dove non nasceranno simili inconvenienti, e si potrà sperare che la gioventù faccia profitto in servizio dell' anime loro, della chiesa e della nazione. E quando fosse à me, e non trovasse luogo nella Grecia à proposito, io non usciria da Roma, dove sarà comodità per imparare, e più ritegno per la licenza delli giovani, e dove hanno luogo tutte le altre nazioni delli Europa, e dove l'institutori e benefattori di simil luoghi alzano grido e fama per tutto l'universo.

Il governo de' Gesuiti, dira alcuno, non mi piace; che vogliono e s'usurpano molto dominio; e poi quelli giuramenti ed obligli che a lei piace; ed, acciò non s'abbino à preterire, s'impetra bolle pontificie, le quali si osservaranno infallante-



mente, mentre che la soprintendenza del luogo viene appoggiato à qualche signore grande, che spesso abbia udienza dal Papa. E poi à Roma, mentre che li negozii non passano per arbitrio d'un solo, ma di più, puoco luogo può avere la passione e l'utile. Quello che non vede l'uno, lo scorge l'altro. Mi piace che la gioventù impari libera senza astringersi ad obbligo, acciò imparato che ha, possa secondo il suo talento vivere ed applicarsi à quelli studii che ad essa piace. Di grazia, signor Cottunio, pensi bene e procuri di non aver à render conto à Dio per la mala elezione del luogo; e, quando mutasse pensiero, io m'ingegnarei, per mezzo delli miei padroni, che V. S. avesse ogni sodisfazione ed ogni indulto che potesse pretendere. Il negozio è grande, il male che può venire sarà perniciosissimo per tutta la nazione. Però mi pare che sia meglio rimettere qualche cosa della sua sodisfazione, che volendola conseguire intiera abbia da riuscire il contrario di quello che noi pretendiamo.

V. S. stia sano, fra tanto noi di quà li preghiamo da Dio ogni prosperità e felice esito di questa sua opera, la quale desideriamo tutti unitamente che abbia à riuscire profittevole per la nazione (1).

CYRILLE

MÉTROPOLITAIN DE TRÉBIZONDE

Aux détails que CYRILLE, métropolitain de Trébizonde, donne sur lui-même dans la Supplique qu'il adressa, en 1645, à l'Assemblée du Clergé de France et que nous avons reproduite intégralement dans cette Bibliographie (tome II, pp. 14 et suiv.), nous avons seulement à ajouter qu'il fut en rapport avec Jacques Goar et le renseigne concernant la communion

(1) Bibliothèque Vallicellane : Filza CLIII, 16. Copie sans date.



sous une seule espèce dans l'Église grecque⁽¹⁾. Nous publions, en outre, deux lettres de lui à Léon Allatius, d'après une photographie des originaux qui existent à la Bibliothèque Vallicellane, photographie obtenue grâce à l'obligeance de Curzio Mazzi, préfet de ladite Bibliothèque⁽²⁾.

1

Ῥεβερεντίσιμε καὶ ἐμινεντίσιμε δόμινε, ἡ χάρις τοῦ Χριστοῦ μετὰ σοῦ.
Ἐγὼ ἀγαπῶ πολλὰ νὰ φυλάξω τὸ ῤητόν μου, ἀμὴ δὲν ἤμπορῶ· διατὶ ὁ ἐπίσκοπος χρῆζεται ἱερέα καὶ διάκονον ἐν τῷ λειτουργεῖν, καὶ ἐγὼ δὲν ἔχω· καὶ ἂν χρησθῶ λατίνοις, εἶναι παράνομον καὶ πρὸς ἐκείνους καὶ πρὸς ἐμένῃ· καὶ ἀκόμη δὲν δύνομαι νὰ ἔχω, διατὶ ἐκεῖνοι θέλουσιν ἄσπρα νὰ μὲ συλλειτουργοῦν, καὶ ἐγὼ δὲν ἔχω νὰ τοὺς δώσω. Θέλω ἀκόμη καὶ ψάλτην καὶ ἀναγνώστην, καὶ ἄλλον νὰ ὀρδινιάξῃ τὸ θυμιατὸν καὶ τὸ ζέον, καὶ νὰ εἰσοδεύῃ. Θέλω θυσιαστήριον κεκαλυμένον καὶ προσκομιδὴν κεχωρισμένην καὶ ἄλλα πολλὰ, δίχως τὰ ὅποια ἐπίσκοπος κραϊκος (sic) δὲν λέγει λειτουργίαν εἰς τὸν τόπον μας. Καὶ ἀπάνω εἰς αὐτὰ, μὲ ἐμπόδισεν ἀκόμη καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος τοῦ Παρησίου νὰ λειτουργῶ μὲ ἔνζυμον. Τί εἶχα νὰ κάμω ὁ ταπεινός; ἐλόγιασα καὶ ἀπατῆς μου ὅτι, ἂν θέλω νὰ φυλάξω ὅλην τὴν τζερεμόνιαν κατὰ ἀκριβεῖαν ἐν τῇ λειτουργίᾳ, δὲν θέλω ἠμπορέσῃ ποτὲ νὰ λειτουργήσω, καὶ γίνομαι παραβάτης τοῦ θεοῦ, καὶ ἔχω κρῖμα θανάσιμον· ὅτι, θέλοντας νὰ φυλάξω τὰ ἐντάλματα τῶν πρεσβυτέρων, παρέβηκα τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ. Συνεβουλεύτηκα καὶ τοὺς θεολόγους τῆς Σορπόνας, καὶ εὔραμεν ὅτι, ἐπειδὴ εἶναι δύο ἐν τῷ λειτουργεῖν, τὸ μὲν τοῦ θεοῦ, τὸ δὲ τῆς ἐκκλησίας, καὶ τὸ μὲν οὐσιῶδες καὶ ἀναγκαῖον καὶ ἀμετακίνητον, καὶ ὅποιος δὲν τὸ φυλάττει ἔχει πάντα κρῖμα θανάσιμον· τὸ δὲ ἐστὶ συμβεβηκὸς καὶ δυνατὸν δέχεσθαι μεταβολὴν κατὰ καιροὺς ἄνευ ἁμαρτίας. Καλὸν εἶναι νὰ φυλαχθοῦν καὶ τὰ δύο ὅσον εἶναι δυνατὸν· ἀμὴ, ὅταν εἶναι ἀνάγκη, κάλλιον εἶναι νὰ φυλαχθῇ τὸ τοῦ θεοῦ καὶ νὰ παραιτηθῇ

(1) Léon Allatius, *De ecclesiæ occident. atque orient. perpetua consensione*, col. 1660, où Goar appelle Cyrille (sans doute par politesse) : prælatum satis literatus. Voir aussi (*ibid.*) col. 1651, où il est dit que la lettre de Goar à Nihusius était datée du 22 septembre 1647.

(2) Cf. Curzio Mazzi, *Tre epistolarii nella Vallicelliana di Roma*, p. 3.



τὸ τῆς ἐκκλησίας, παρὰ νὰ φυλαχθῆ τὸ τῆς ἐκκλησίας καὶ νὰ καταφρονηθῆ τὸ τοῦ θεοῦ. Μοῦ εἶπαν ἀκόμη ὅτι, καθὼς μία χελιδὼν δὲν κάμνει ποτὲ ἕαρ, ἔτσι μῆτε ἓνας Ἕλληνας εἰς τὰ ξένα δύνεται νὰ φυλάξῃ ὀλόκληρον τὸ ῥητόν του.

Ἀκόμη καὶ εἰς τὴν Ῥώμην δὲν τὸ φυλάττουσι σῶον, διατὶ κοινωνοῦσιν οἱ μαθηταὶ (1) μὲ τὴν ἔστυαν, καὶ ἐξομολογοῦνται εἰς λατίνους πνευματικούς καὶ ὄχι εἰς τὸν κραῖνον (sic), φυλάττουσι τὰ σάββατα καὶ καταλύουσι τὴν τετράδην, πασχάζουσι καὶ ἐορτάζουσι καὶ νηστεύουσι σὰν οἱ Λατῖνοι, καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος τρώγει κρέας ὅλον τὸν χρόνον, καὶ δὲν νηστεύει διὰ τὴν Παναγίαν τὸ δεκαπενταύγουστον, μῆτε διὰ τὰ Χρηστούγεννα τεσσαράκοντα ἡμέρας, καὶ τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστήν τρώγει ὀψάρια, αὐγά, καὶ μόλα τοῦτα ὅπου ἡ Ῥώμη ἔχει τὸ πᾶν ἀγαθὸν διὰ τὰ ζήση κανεῖς. Καὶ ἂν τὸ συγχωρήσῃ καὶ ὁ μακάριος πάπας, πάλαι δὲν ἤμπορῶ νὰ τὸ χαλάσω, ὅτι ἔτσι τὸ ἔχει ὁ νόμος μας καὶ ἡ τάξις μας.

Ἀφ' οὗ ἤκουσα ἐγὼ τοὺς λόγους τούτους τῶν θεολόγων, δόμινε, ἄρχισα νὰ λειτουργῶ τῷ θεῷ κατὰ δύναμιν, δηλονότι σὰν ἓνας ἱερεὺς ἀπλῶς· τοῦτο μόνον μὲ λύπει (sic) ὅτι δὲν ἔχω ἐξουσίαν νὰ λειτουργῶ μὲ ἔνζυμα.

Μοῦ εἶπαν ἀκόμη ὅτι ἂν ὁ μακαριώτατος πάπας εἶχεν ζῆλον θεοῦ καὶ ἀγαποῦσεν τὴν ἔνωσιν τῆς ἐκκλ[η]σίας, ἤθελεν κάμη ὅτι ὅσοι Λατῖνοι ὑπαγαίνουσιν εἰς τὴν ἀνατολήν νὰ κάμωσι σὰν ἐκεῖνοι, καὶ ὅσοι τῶν Ἑλλήνων ἔρχονται πρὸς τοὺς δυτικούς νὰ ζήσουσι σὰν καὶ αὐτοί· ὅτι ἐκάτερον ῥητόν εἶναι ἀποδεδεγμένον ἀπὸ τὴν ἁγίαν σύνοδον τὴν οἰκουμένην διὰ ἐπαινετὸν καὶ ἅγιον· καὶ κρίμα δὲν ἔχει νὰ συγκοινωνῆ κανεῖς, ἀμὴ ὅταν σχίζεται καὶ χωρίζει τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ. Ἀλλὰ καὶ ὅταν ἦλθεν ἡ αὐθεντία σου εἰς τοῦ ἁγίου Λαζάρου τὸ μοναστήρι, ἔμαθες ἀπὸ τὸν κύρ Βιτζένσιον πῶς λειτουργῶ μὲ ἄζυμα, καὶ μὲ ἐπαίνεσες ἔμπροσθεν εἰς ὅλους· καὶ ὅλοι μὲ προσεκάλεσαν καὶ ἐλειτούργησα εἰς τὴν ἐκκλησίαν τους παρρησία, καὶ ὑπῆραν μεγάλην εὐλάβειαν πάντες, καὶ εἰς τοὺς ἑπτὰ χρόνους ὅπου ἔχω ἐδῶ, κανεῖς δὲν μὲ ἐκατηγόρησε πῶς κάμνω ἄτυχα, ἀμὴ ὅλοι μὲ ἐπαίνεσαν πάντα.

Τώρα δὲ διὰ νὰ ἐλέγξω τοὺς Δομενικάνους πῶς συλλειτουργοῦν τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κασανδρίας ὅπου δὲν τὸ ὀρίζει ὁ νόμος, ἐσκανδαλισθησαν,

(1) Cyrille parle ici des élèves du Collège grec.



καὶ θέλοντες νὰ μὲ βλάψουν σὰν ἐχθροὶ, ἤκουσα πῶς ἀνέφεραν τῆς αὐθεντίας σου ψεύματα πῶς παραβαίνω τὸ ρητόν μου θεληματικῶς. Οἱ ὅποιοι ἂν ἦτον ἄνθρωποι τοῦ θεοῦ, αὐθέντη, καὶ ἐζητοῦσαν τὴν δόξαν τοῦ καὶ τὴν σωτηρίαν μου, ἤθελαν μὲ νουθετήσῃ μία καὶ ἄλλη· καὶ, ἀδὲν ὑπήκουα, ἔκαμνε χρεῖα νὰ τὸ ἀναφέρουν πρῶτα ἐδῶ εἰς τὴν σύνοδον τῶν ἐπισκόπων, καὶ, ἀδὲν ἔστεργα καὶ τὴν βουλήν ἐκεινῶν, ὕστερα ἦτον ἀνάγκη νὰ τὸ ἀναφέρουν καὶ τῆς αὐθεντίας σου· ἀμὴ αὐτοὶ εἶδαν μὲ τὰ ὀμμάτια τους τὸν ἀποφασισμὸν τοῦ ἀρχιεπισκόπου τοῦ Παρησίου ἐγ[γ]ράφως, καὶ πῶς ἠξέουρον ὅτι ἐγὼ ἐπιθυμῶ νὰ φυλάξω τὸ ρητόν μου, σὰν ὁ καθεὶς τὸ ἐδικόν του, ἀμὴ ἡ ἀνάγκη εἶναι τὸ αἷτιον. Ἄμὴ ἐγὼ τοὺς εὐχαριστῶ ὅτι, θέλοντας νὰ μὲ βλάψουν, μὲ ὠφελοῦσι καὶ μὲ τὸ στανέον τους· ὅτι ἡ αὐθεντία σου, τώρα σὰν ἔμαθες ταῖς ἀφορμαῖς, ἤμπορεῖς νὰ γράψῃς τὸν ἀρχιεπίσκοπον τοῦ Παρησίου νὰ μᾶς δώσῃ λύσιν νὰ λέγωμεν τὴν λειτουργίαν μας μὲ ἔνζυμα ὅπου καὶ ἂν μᾶς προσκαλέσουν δίχως κανένα ἐμπόδιον· ὅτι ἔχει κρῖμα θανάσιμον, εἰπέ του, ἂν μᾶς ἐμποδίζει· ἐπιδὴ εἶναι ἐπαινετὸν ἀπὸ τὴν ἁγίαν σύνοδον τὸ ρητόν καὶ ἅγιον σὰν καὶ τὸ τῶν Λατίνων· καὶ ἂν προφασισθῇ ὅτι εἶναι σκάνδαλον τοῦ λαοῦ του, εἰπέ τον ἡ αὐθεντία σου ὅτι εἶναι κρατημένος νὰ διδάσκει τὸν λαόν του ἐκεῖνο ὅπου δὲν ἠξέουρουσι, καὶ ἔχι νὰ καταφρονεῖ τὴν ἁγίαν σύνοδον σὰν αἰρετικὸς. Ἔτ'ζι κάμε, παρακαλοῦμεν σε, ὡς προστάτης ὅπου εἶσαι τοῦ γένους μας, καὶ θέλεις ἔχει ἄξιον τὸν μισθόν σου ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν. 1652, ἰουνίῳ 13.

ὁ Τραπεζοῦντος ἐν ἀρχιερεῦσι Κύριλλος.

2

*Doctissimo viro domino domino
Leoni Allatio Grego,
in palatio Eminentissimi
cardinalis Barberini,
Romæ.*

Εὐγενέστατε, λογιώτατε καὶ σοφώτατε κύριε Λέων, ἡ τοῦ Χριστοῦ χάρις μετὰ σοῦ. ἀμήν.

Μὲ ἐδίωξαν οἱ ἐδικοί μας ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν τρεῖς φοραῖς, διὰ νὰ φρονῶ τὰ τῶν Λατίνων. Ἦλθα εἰς τὴν Ῥώμην νὰ προσκυνήσω τὸν μακαριώτατον πάπα καὶ νὰ δροσιθῶ· καὶ ὁ αὐθέντης καρδιάλῃς ὁ



Μπαρμπαρίνος, διὰ τὴν ἀκούσθη μαργέλων λόγια ψεύτικα καὶ τὴν μὴν ἐξετάσθη τὴν ἀλήθειαν, με ἀδίκησεν ἄδικα καὶ εἰς τὴν τιμὴν, πέρνοντας τὰ παιδιά μου ὅπου (et au dessus τὰ ὅποια) τὰ ἀγόρασα με τὸν κόπον μου, καὶ ἐξόδιασα πολλὰ τὰ φέρω ὡς τὴν Ῥώμην ἀπὸ τὴν Μεγκρελίαν· καὶ εἰς τὸ τέλος δὲν εἶχα τὴν ζήσω, καὶ δὲν με ἐβοήθησεν, ὅπου ἐδύνοτου καὶ κοντά του τὴν με φυλάξῃ καὶ εἰς τὸ Κολλέγιον (!) τὴν με βάλῃ. Με ἔφερον ὁ θεὸς ἐδῶ καὶ με προεῖδε θέλοντας καὶ τὴν σωτηρίαν μου ὁ πανάγαθος. Ἄμῃ ὁ ἀρχιεπίσκοπος τοῦ Παρησίου με ἐμπόδισε τὴν λέγω τὴν λειτουργίαν με ἐνζυμα· ἀλλὰ με ἄζυμα ἐξ ἀνάγκης ἔλεγα καὶ ἐγὼ, νομίζοντας ὅτι κάλλιον εἶναι τὴν ἀφεθῆ ὀλίγον τι ἀπὸ τὸ ῥητὸν τῆς ἐκκλησίας καὶ τὴν μὴν λείψῃ παντελῶς τὸ ῥητὸν τοῦ Χριστοῦ, ὅπου εἶπε τοῦτο : ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν τὸ ὅποιον εἶναι ἀναγκαῖον διὰ τὴν σωτηρίαν, καὶ κρῖμα θανάσιμον ἂν παρατιθῆ.

Ἦλθεν καὶ ὁ αὐθέντης καρδινάλης ἐδῶ καὶ με εἶδε καὶ με ἐπαίνεσε. Ἄμῃ τώρα πάλαι, διὰ τὴν ἀκούσθη λόγια ἐχθρῶν, ἔγραψε καὶ καταδικάζῃ ἐμένα, καὶ ἔχει τὸν ἀρχιεπίσκοπον, ὅπου εἶναι αἴτιος. Διὰ τοῦτο με ἐμπόδισε παντελῶς τὴν λέγω λειτουργίαν, καὶ μοῦ εἶπεν : ἄμε εἰς τὴν Ῥώμην τὴν λειτουργῆς, ὅπου ἔχετε ἐκκλησίαν καὶ ὅλα τὰ ἀναγκαῖα. Καὶ κινδυνεύω τώρα καὶ ψυχικὰ καὶ σωματικὰ, ὅτι ἀπὸ τὴν λειτουργίαν ἐζούσαμεν, τὸ πλεότερον ὅτι ἐδῶ εἶναι μεγάλα κίνδυνα καὶ μεγάλη ἀκρίβεια εἰς ὅλα. Διὰ τοῦτο σὲ παρακαλῶ με ὅλη μου τὴν καρδίαν σὺν ἀκριβὸν μου φίλον καὶ ἀδελφόν, λάλησον με τὸν αὐθέντη τὸν καρδινάλη καὶ ἀνάφερέ τον καὶ τὴν ζημίαν ὅπου μοῦ ἔκαμε, καὶ παρακάλεσέ τον ὅτι, ἂν θέλῃ τὴν ἐλθῶ αὐτοῦ, καθὼς οὗτοι με ἀναγκάζουν, τὴν με προεῖδῃ εἰς τὸ ἐπίλοιπον τῆς ζωῆς, ἄς μου στείλῃ γράμμα του καὶ ἔρχομαι. Εἰ δὲ οὐ βούλεται τοῦτο, τὸν παρακαλῶ τὴν μοῦ στείλῃ ἕνα γράμμα ἀπὸ μέρος τοῦ μακαριωτάτου, σὺν ἡξεύρει αὐτὸς, κἂν τὴν λειτουργῶ εἰς τὰ μοναστήρια τῶν καλογέρων καὶ τῶν καλογριάδων, τὰ ὅποια δὲν τὰ ὀρίζει τόσοσ ὁ ἀρχιεπίσκοπος ὡσὺν ταῖς ἐνορίαις, ὅτι ἔχουν μερικὰ προνόμια τοῦ μακαριωτάτου, ἀκόμι καὶ εἰς τὸ σουμπόρμπιο τοῦ Παρησίου ὅπου τὸ ὀρίζει ὁ μακαριώτατος. Ἔττι κάμε, σὲ παρακαλῶ καὶ, σὺν ἀπολαύσω αὐτὴν τὴν χάριν ἀπὸ τὴν αὐθεντία σου, δὲν θέλω λείψῃ καὶ ἐγὼ ὡς ποῦ ζῶ παρακαλόντας τὸν θεὸν διὰ σένα καὶ διὰ τὸν αὐθέντην τὸν καρδινάλη· καὶ στείλλε μου γραφὴν

(1) C'est-à-dire au Collège grec de Rome.



τὸ γρηγορότερον νὰ ἤξεύρω ἀπὸ τὰ δύο τὸ ἓνα διὰ τὴν ἀγάπην τοῦ θεοῦ· ὅτι κάλλιος μου εἶναι ὁ θάνατος τοῦ σώματος ἄνευ τροφῆς παρά ὁ θάνατος τῆς ψυχῆς μὴ λειτουργώντας. 1652, ἐν μηνὶ σεπτεμβρίου.

ἡ Τραπεζοῦντος ἐν ἀρχιερεῦσι Κύριλλος.

LÉONARD PHILARAS

LÉONARD PHILARAS (1), d'Athènes, était fils de Jean (2) PHILARAS. Nous ignorons la date exacte de sa naissance, mais on peut la placer approximativement dans les dix dernières années du seizième siècle. Élève du Collège grec de Rome, il quitta cet établissement après avoir obtenu le grade de docteur et y avoir professé pendant quatre ans la grammaire et les humanités (3). On ne sait, en réalité, rien de bien précis le concernant pour la période qui suivit sa sortie dudit Collège.

On peut supposer sans trop d'in vraisemblance que Philaras entra en relations à Rome avec Charles de Gonzague duc de Nevers, lorsque, en 1608, ce grand seigneur y fut envoyé par Henri IV pour prêter l'obédience au Pape. Le duc de Nevers avait dans les veines du sang des Paléologues (il descendait en ligne directe d'Andronic le Vieux); il conçut l'ambitieuse idée de reconquérir le trône de ses aïeux. A cet effet, de 1612 à 1619, il tenta de soulever les belliqueuses populations du

(1) Léonard Philaras semble avoir hésité lui-même sur la véritable orthographe de son patronymique. En effet, il a signé sa traduction de la *Doctrine chrétienne* (édition de Paris, 1633) des initiales Λ. Β. (voir la présente Bibliographie, tome I, pages 309 et 315), c'est-à-dire Λεονάρδος Βιλαρᾶς, et son *Ode à l'Immaculée Conception*: Λεονάρδος Φιλαρᾶς (voir cette Bibliographie, t. I, p. 473). Nous ne nous chargeons pas d'expliquer cette inconséquence; qu'il nous suffise de dire que la forme Φιλαρᾶς est la seule authentique.

(2) Le prénom du père de Léonard Philaras ne nous est connu que par la légende grecque du portrait de celui-ci. Voir plus loin, p. 409.

(3) *Chronique du Collège grec*, f. 40 v^o.



Magne⁽¹⁾. En 1616, il fonda l'ordre de la *Milice chrétienne*, placé sous l'invocation de l'Immaculée Conception⁽²⁾. Léonard Philaras fut un des chevaliers de cette milice⁽³⁾, pour laquelle on eut assez de peine à recruter des adhérents dans la noblesse française⁽⁴⁾. Notre Grec fut, en outre, chargé par le duc de Nevers de missions importantes auprès des papes Grégoire XV et Urbain VIII⁽⁵⁾.

Le jour de la Toussaint 1619, une imposante cérémonie religieuse et militaire eut lieu dans la cathédrale de Nevers. Le fameux Père Joseph, l'Éminence grise, qui y figurait en qualité de commissaire pontifical, y prêcha et reçut le serment des nouveaux croisés (car on avait adopté ce titre). On était à la veille d'opérer une descente sur les côtes helléniques; le duc possédait une flotte de cinq gros vaisseaux, mais le malheur voulut qu'il fussent tous brûlés⁽⁶⁾. Cette catastrophe aussi imprévue qu'irréparable anéantit les espérances du duc de Nevers et retarda de deux siècles la régénération de la Grèce⁽⁷⁾.

Le savoir de Léonard Philaras et sans doute aussi son habileté diplomatique lui avaient concilié les bonnes grâces du cardinal de Richelieu. Ce grand ministre le présenta à Odoardo Farnèse, duc de Parme, comme un sujet digne de fixer son attention. Odoardo le nomma son résident près la Cour de France⁽⁸⁾, poste qu'il occupait peut-être déjà en 1640. En 1644, Cyrille de Chio écrit que « voulant mettre un terme aux troubles

(1) Berger de Xivrey, *Mémoire sur une tentative d'insurrection organisée dans le Magne, de 1612 à 1619, au nom du duc de Nevers* (Paris, 1841, in-8°), pp. 5 et suiv.

(2) Berger de Xivrey, *Mémoire, &c.*, 17.

(3) Voir son Éloge, dans cette Bibliographie, t. II, p. 69.

(4) Berger de Xivrey, *Mémoire, etc.*, p. 23, note 4.

(5) Voir son Éloge, dans la présente Bibliographie, t. II, p. 69.

(6) Berger de Xivrey, *Mémoire, etc.*, pp. 23-24.

(7) Sur cette tentative d'insurrection du Magne, on peut consulter les documents publiés par Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la Principauté française de Morée*, tome premier, première partie (Paris, 1843, in-8°), pp. 253-302.

(8) Voir, plus loin, le document publié sous le n° 7.



de la guerre et recherchant avec la plus sérieuse attention les moyens de rétablir la paix », le duc de Parme avait rappelé son envoyé « afin que, témoin oculaire de tous les événements, il pût, à son retour auprès du Roi, donner des renseignements sûrs au congrès qui devait se réunir en vue de conclure la paix (1). »

Léonard Philaras conserva son poste de résident à Paris jusqu'en 1656, date à laquelle il fut rappelé à Parme et créé conseiller d'État (2). De 1657 à 1661, il représenta le duc de Parme à Venise (3). Il mourut à Paris, en 1673, à la suite de la taille de la pierre (4).

Léonard avait visité Londres, entre 1652 et 1654, et y avait fait la connaissance personnelle de l'illustre poète du *Paradis perdu* (5). Deux lettres de Milton à Philaras nous ont été conservées ; nous les reproduisons plus loin sous les numéros 5 et 6.

On possède un portrait de Léonard Philaras gravé en taille douce par Claude Mellan, avec cette légende en lettres capitales : Λεονάρδος Φιλαρᾶς υἱὸς Ἰωάννου Ἀθηναῖος. Il existe des épreuves de ce portrait sur lesquelles le buste a été diminué d'environ trois centimètres ; elles ont une légende en français ainsi conçue : *Léonard Philaras, sçavant illustre, né à Athènes, envoyé du Duc de Parme à la Cour de Louis XIII.* Les épreuves avec la légende grecque sont de beaucoup les meilleures. Léonard Philaras est représenté en costume Louis XIII, à mi-corps, de trois quarts ; il porte perruque et est coiffé d'une calotte ; le visage est rasé, sauf la moustache et la mouche, et légèrement tourné vers l'épaule droite. La physionomie dénote l'intelligence et la fermeté.

(1) Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 468.

(2) Voir, plus loin, les lettres publiées sous les numéros 1 et 2.

(3) Voir, plus loin, les lettres publiées sous les numéros 3 et 4.

(4) Voir, plus loin, le document numéro 7.

(5) Voir, plus loin, la lettre publiée sous le numéro 6.



1

*Al molto illustre signor mio
osservandissimo il signor Guglielmo Rossi,
computista generale di S. A. S.*

Molto illustre signor mio osservandissimo, Il signor Leonardo Villerè, già residente in Parigi, viene da S. A. trattenuto qua col titolo di segretario; e però come tale V. S. lo farà assentare al rolo con la provisione di lire ducento al mese, fitto della casa, che li sarà provveduta da chi spetta e con la parte per lui e per un servitore, e come di questa se ne da l'ordine al signor cavalier Tassi. L'assento doverà cominciare da' gli 8 del corrente, nel qual giorno egli giunse in Parma. Tanto dovera V. S. far eseguire, poichè tale è la mente di S. A., per la cui espressione non havendo io che aggiungerle, a V. S. baccio affettuosamente le mani.

Di segretaria, li 17 settembre 1656.

Di V. S. molto illustre affettionatissimo servitore,
P. G. Lampugnano (1).

2

*Al molto illustre signor mio
osservandissimo il sig. Guglielmo Rossi,
computista generale.*

Molt' illustre signor mio osservandissimo, Doppo l'ordine ch' io mandai à V. S. per l'assento del signor Leonardo Villerè col posto e titolo di segretario di Stato, gli ha S. A. fatto grazia d'aggiongerli la circostanza di segretario di Stato, che però nottificando à V. S. tale aggiunta, ho stimato di doverle soggiungere che come tale segretario di Stato V. S. lo denominì nel rolo, così convenendo, et essendo la mente di

(1) Archives d'État de Parme : n° 370. Je dois la copie de cette lettre et des trois suivantes à l'obligeance de feu Amadio Ronchini, surintendant des Archives de l'Émilie.



S. A. Nè à me resta che di bacciare à V. S. per fine le mani.
Dalla segretaria, 14 ottobre 1656.

Di V. S. molt' illustre affettionatissimo servitore,
P. G. Lampugnano ⁽¹⁾.

3

*Al molt' illustre signor mio osservandissimo
il S. Carlo Beccaria, computista
generale di S. A.*

Molt' illustre signor mio osservandissimo, Dovevo un pezzo fa rimettere à V. S. un ordine che, dall' un giorno all' altro divertito, lo sono andato fino a quest' hora procrastinando. Questo è di dover levare quella provisione che fù assignata al signor Leonardo Villarè nell' assento che si fece della di lui persona nel posto di segretario di Stato, et questo dal tempo nel quale egli fù dichiarato et assentato per residente in Venetia, non intendendo S. A. ch' egli habbia à godere duoi stipendii; che però vuole che quando gli è comintato à correre il secondo s'intenda cessato il primo. Tanto doverà V. S. eseguire, mentr' io per fine le bacio le mani.

Di segretaria, 6 marzo 1657.

Di V. S. molt' illustre affettionatissimo servitore,
P. G. Lampugnano ⁽²⁾.

4

*Al molto illustre signore mio osservandissimo
il signor Carlo Beccaria, computista
generale di S. A. S.*

Molto illustre signor mio osservandissimo, Restando riformata per hora la carica della residenza in Venezia ordina S. A. che V. S. ne faccia apparire l'effetto al suo rolo dichiarandovi terminato il servizio prestato in quella carica dal signor Leo-

(1) Archives d'État de Parme : n° 404.

(2) Archives d'État de Parme : n° 57.



nardo Villerè per tutto il mese di marzo prossimo passato. Che è quanto devo dire con la presente à V. S. alla quale senza più baccio affettuosamente le mani.

Di segretaria, 21 aprile 1661.

Di V. S. molto illustre affectionatissimo servitore,
P. G. Lampugnano (1).

5

Lettre de Milton à Philaras.

Clarissimo viro Leonardo Philaræ Atheniensi, Ducis Parmensis ad regem Galliæ legato.

Benevolentiam erga me tuam, ornatissime Leonarde Philara, necnon etiam præclarum de nostra pro P[opulo] A[nglicano] defensione iudicium ex literis tuis ad dominum Augerium, virum apud nos in obeundis ab hac Republica legationibus fide eximia illustrem, partim ea de re scriptis cognovi; missam deinde salutem cum effigie atque elogio tuis sane virtutibus dignissimo. Literas denique abs te humanissimas per eundem accepi. Atque ego quidem cum nec Germanorum ingenia, ne Cymbrorum quidem aut Suecorum aspernari soleo, tum certe tuum, qui et Athenis atticis natus et literarum studiis apud Italos feliciter peractis, magno rerum usu honores amplissimos es consecutus, iudicium de me non possum quin plurimi faciam. Cum enim Alexander ille magnus in terris ultimis bellum gerens tantos se militiae labores pertulisse testatus sit τῆς παρ' Ἀθηναίων ἐνδοξίας ἕνεκα, quidni ego mihi gratuler, meque ornari quam maxime putem eius viri laudibus in quo iam uno priscorum Atheniensium artes atque virtutes illæ celebratissimæ renasci tam longo intervallo et reflorescere videntur. Qua ex urbe cum tot viri disertissimi prodierint, eorum potissimum scriptis ab adolescentia pervolvendis didicisse me libens fateor quicquid ego in literis profeci. Quod si mihi tanta vis dicendi accepta ab illis et quasi transfusa inesset ut exercitus nostros

(1) Archives d'État de Parme : n° 234.



et classes ad liberandam ab ottomanico tyranno Græciam, eloquentiæ patriam, excitare possem, ad quod facinus egregium nostras opes pene implorare videris, facerem profecto id quo nihil mihi antiquius aut in votis prius esset. Quid enim vel fortissimi olim viri, vel eloquentissimi gloriosius aut se dignius esse duxerunt quam vel suadendo vel fortiter faciendo ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους ποιῆσθαι τοὺς Ἕλληνας? Verum et aliud quiddam præterea tentandum est, mea quidem sententia longe maximum, ut quis antiquam in animis Græcorum virtutem, industriam, laborum tolerantiam, antiqua illa studia dicendo suscitare atque accendere possit. Hoc si quis effecerit (quod a nemine potius quam abs te pro tua illa insigni erga patriam pietate, cum summa prudentia rei que militaris prudentia, summo denique recuperandæ libertatis pristinae studio coniuncta expectare debemus), neque ipsos sibi Græcos, neque ullam gentem Græcis defuturam esse confido. Vale.

Londino, iun. 1652 (1).

6

Lettre de Milton à Philaras.

Leonardo Philaræ Atheniensi.

Cum sim a pueritia totius græci nominis tuarumque in primis Athenarum cultor, si quis alius, tum una hoc semper mihi persuasissimum habebam fore ut illa urbs præclaram aliquando redditura vicem esset benevolentia erga se meæ. Neque defuit sane tuæ patriæ nobilissimæ antiquus ille genius augurio meo, deditque te nobis et germanum atticum et nostri amantissimum : qui me scriptis duntaxat notum et locis disiunctum

(1) Cette lettre et la suivante sont empruntées à un volume assez rare, dont voici le titre : *Joannis Miltonii Angli epistolarum familiarium liber unus : quibus accesserunt ejusdem, jam olim in Collegio adolescentis, prolusiones quædam oratoriarum. Londini, impensis Brabazoni Aylmeri sub signo Trium Columbarum, via vulgo Cornhill dicta. An. Dom. 1674. Petit in-8º.* — La première lettre occupe les pp. 34-35 ; la seconde commence à la p. 39 et se termine à la p. 42.



humanissime per literas compellaveris, et Londinum postea inopinatus adveniens, visensque non videntem, etiam in calamitate, propter quam conspectior nemini, despectior multis fortasse sim, eadem benevolentia prosequaris. Cum itaque author mihi sis ut visus recuperandi spem omnem ne abiiciam, habere te amicum ac necessarium tuum Parisiis Tevenotum medicum, in curandis præsertim oculis præstantissimum, quem sis de meis luminibus consulturus, si modo acceperis a me unde in causas morbi et symptomata possit intelligere. Faciam equidem quod hortaris, ne oblatam undecunque divinitus fortassis opem repudiare videar.

Decennium, opinor, plus minus est ex quo debilitari atque hebescere visum sensi, eodemque tempore lienem, visceraque omnia gravari flatibusque vexari : et mane quidem, si quid pro more legere cœpissem, oculi statim penitus dolere, lectionemque refugere ; post mediocrem deinde corporis exercitationem recreari ; quam aspexissem lucernam, iris quædam visa est redimire : haud ita multo post sinistra in parte oculi sinistri (is enim oculus aliquot annis prius altero nubilavit) caligo oborta, quæ ad latus illud sita erant omnia eripiebat. Anteriora quoque, si dextrum forte oculum clausissem, minora visa sunt. Deficiente per hoc fere triennium sensim atque paulatim altero quoque lumine, aliquot ante mensibus quam visus omnis aboleretur, quæ immotus ipse cernerem, visa sunt omnia nunc dextrorsum, nunc sinistrorsum natate ; frontem totam atque tempora inveterati quidam vapores videntur insedis, qui somnolenta quadam gravitate oculos a cibo præsertim usque ad vesperam plerumque urgent atque deprimunt ; ut mihi haud raro veniat in mentem Salmydessii vatis Phinei in *Argonauticis* :

κάρος δέ μιν ἀμφοκάλυψεν
πορφύρεος, γαῖαν δὲ πέριξ ἐδόκησε φέρεσθαι
νειόθεν, ἀβληχρῶ δ' ἐπὶ κώματι κέκλιτ' ἄναυδος (1).

(1) *Argonautiques*, livre II, vers 204-206.



Sed neque illud omiserim, dum adhuc visus aliquantum supererat, ut primum in lecto decubuissem, meque in alterutrum latus reclinassem, consuevisse copiosum lumen clausis oculis emicare; deinde, imminuto in dies visu colores perinde obscuriores cum impetu et fragore quodam intimo exilire; nunc autem, quasi extincto lucido, merus nigror aut cineraceo distinctus et quasi intextus solet se effundere. Caligo tamen quæ perpetuo obversatur, tam noctu quam interdiu, albenti semper quam nigricanti propior videtur, et volvente se oculo aliquantillum lucis quasi per rimulam admittit. Ex quo tametsi medico tantundem quoque spei possit elucere; tamen ut in re plane insanabili ita me paro atque compono; illudque sæpe cogito, cum destinati cuique dies tenebrarum, quod monet Sapiens, multi sint, meas adhuc tenebras singulari numinis benignitate, inter otium et studia vocesque amicorum et salutationes, illis lethalibus multo esse mitiores. Quod si, ut scriptum est, non solo pane vivat homo, sed omni verbo prodeunte per os Dei, quid est cur quis in hoc itidem non acquiescat, non solis se oculis, sed Dei ductu ac providentia satis oculatum esse. Sane dummodo ipse mihi prospicit, ipse mihi providet, quod facit, meque per omnem vitam quasi manu ducit atque deducit, næ ego meos oculos, quandoquidem ipsi sic visum est, libens seriari iussero. Teque, mi Philara, quocunque res ceciderit, non minus forti et confirmato animo quam si lyncæus essem, valere iubeo.

Westmonasterio, septemb. 28, 1654.

7

Extrait d'une lettre de Cornelio Magni.

(Athènes, 15 décembre 1674.)

Hà fiorito in questo secolo un soggetto Atheniese, che, mediante il suo molto sapere, si è assai ben prodotto in Europa, come in Roma, Parigi, Venezia et altrove. Venne questi concesso dal gran cardinale di Richelieu al serenissimo



Odoardo Farnese, duca di Parma, d'eterna memoria, come soggetto di parti riguardevoli. Fù da S. A. impiegato in varii ministerii, et al tempo del serenissimo regnante hà sostenuto in Venezia la carica di residente. Addimandavasi *Leonardo Filarà*, ma per corruttela di lingua volgarmente *Monsù Villorè*. Mi ricordo averlo veduto in Venezia, ove praticò l'ultimo suo ministerio per la serenissima casa, e mi sovviene che appresso i litterati teneva luogo principalissimo, particolarmente nelle lettere greche, per la gran lettura de' concilii e testi della primitiva chiesa, onde era universalmente stimato soggetto di elevatissima condizione. Hò quì inteso la sua morte, seguita l'anno decorso ⁽¹⁾ in Parigi con il taglio della pietra alla quale soggiaceva. Hò fatta qualche diligenza per li suoi libri, che ne vidi in Venezia nella sua bibliotheca de' scielti: premevo particolarmente ne' manuscritti, che sò riguardavano il ministero del sopradetto cardinale; mà hò inteso che, partendo egli d'Italia leggiero di borsa, fosse astretto à farne esito. Tutta-volta hò trovato due soli tomi dell' *Atlante geografico* ⁽²⁾. Per tutta sua discendenza hò scoperto un nipote di fratello, addimandato parimente LEONARDO, di circa otto anni: mostra qualche talento; ma, per mancanza de' maestri, ò restarà sepolto nell' ignoranza, ò instrutto nella malizia. La condizione sua non è delle primarie, dette Arcontes, mà ne anche delle più abiette, scarsa però de' beni di fortuna, che sogliono fare strada et allargare il sentiero, ove più difficoltoso per altro rendesi il camino ⁽³⁾.

(1) C'est-à-dire en 1673, cette lettre étant datée d'Athènes, 15 déc. 1674.

(2) Rien ne nous autorise à croire que cet *Atlas géographique* était l'œuvre de Léonard Philaras.

(3) *Relazione della città d'Athene colle provincie dell' Attica, Focia, Beozia e Negroponte, ne' tempi che furono queste passeggiate da Cornelio Magni Parmegiano l'anno 1674* (Parme, 1688, in-4°), pp. 26-28. Cette Relation a été reproduite (avec quelques très légers changements de rédaction) dans: *Quanto di più curioso e vago ha potuto raccorre Cornelio Magni nel secondo biennio da esso consumato in viaggi e dimore per la Turchia, Seconda parte* (Parme, 1692, in-12). — Nous donnons le texte de l'édition de 1688.



ATHANASE LE RHÉTEUR

ATHANASE LE RHÉTEUR naquit vers 1571 ⁽¹⁾. Il a consigné lui-même quelques détails sur sa jeunesse dans une sorte d'auto-biographie restée malheureusement inachevée et qu'il avait adressée à Louis XIV ⁽²⁾. Elle se trouve, en brouillon, dans le *Parisinus 1027* du supplément grec, du f. 347 r° au f. 350 r°. Nous la reproduisons ci-dessous avec toutes ses imperfections de rédaction :

Ἐγὼ μὲν τὸ γένος ὑπάρχω ἐκ Κωνσταντίας τῆς τῶν Κουρέων ἐπαρχίας (οὕτω γὰρ βούλομαι πρῶτον ἐμαυτὸν ἀναγράψαι τῷ λόγῳ), τεχθεὶς ἐν αὐτῇ, τὴν δὲ ἀνατροφὴν Βυζάντιος· λίαν γὰρ ὑπερισχύει ἡ ἀνατροφὴ τῆς γεννήσιος· διδὸ οὐδὲ ὁ σωτὴρ ἡμῶν Βηθλεεμίτης καλεῖται, ἀλλὰ Ναζωραῖος... Ὅθεν καὶ τὰς διατριβάς καλῶς, ὡς οἶόν τε ἦν, περὶ πατριάρχας ποιήσας, περὶ τόν τε κύριον Νεόφυτον φημι καὶ κύριον Τιμόθεον, τοὺς ἐμοὺς ἐν Χριστῷ πνευματικούς πατέρας καὶ ὀρθοδοξοτάτους κατὰ νόμον ἀρχιερεῖς. Πλὴν μικροῦ ἡμῖν διέφυγεν ἡ αἰτία δι' ἣν ἐς τὴν βασιλίδαν τῶν πόλεων παῖς παρεγενόμεν, οὐδὲ τοῦτο παραδραμεῖν βούλομαι. Τοιγαροῦν πάντων τῶν ἐμῶν συγγενῶν τελευτησάντων, καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἡμῶν ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν κακῶς καὶ ἀδίκως ἀρπαχθέντων, τρεῖς μόνοι ἀδελφοὶ ἐμείναμεν ἐρριγμένοι ὡς πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα. Ὡν ὁ πρῶτος τὴν Κωνσταντίνου ἀπέπλευσε, ἄλλος δ' ἄλλαχού, ἐγὼ δὲ ὁ καὶ ἀμφοτέρων ὕστατος, οὐκ ἄλλο τι διαπράξασθαι ἐδυνάμην ἢ τὰ παραπλήσια· διδὸ εὐρών τινα τῆς Ἰβηρίας ἀρχιερέαν ἐκ τῆς Ἱερουσαλήμ τότε ἐπανακάμψαντα, καὶ βουλόμενον ἐς τὴν Κωνσταντίνου ἀποπλευσαι, σὺν αὐτῷ καὶ γὰρ τὴν ὁδοιπορίαν πεποίηκα.

Μετὰ δὲ τὸ εἰσιέναι με ἐν αὐτῇ, εὔρον τότε τὸν ἀγιώτατον πατριάρχην κύριον Νεόφυτον ἐκ τῆς ἐξορίας ἐπαναστραφέντα, ὑπερόριος τὸ πρῶτον τυγχάνων ὑπὸ τοῦ ἐξώσαντος αὐτὸν ἀθέσμως τε καὶ παρανόμως

(1) Il mourut en 1663, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

(2) Cela résulte de l'intitulé laudatif de ce document (*Parisinus 1027* du supplément grec, f. 347 r°).



Ῥαφαήλου (ὅς καὶ κακὸς κακῶς τῶν τῆδε ἀπηλλάχθη) σὺν αὐτῷ καὶ μετ' αὐτὸν τῷ κυρίῳ Τιμοθέῳ τὰς διατριβὰς ἐν τῷ πατριαρχεῖῳ ἐποίουν καὶ διὰ τῆς αὐτῶν δαπάνης παρὰ τοὺς Ἰησοῦτας ἐφοίτουσαν, μέχρις οὗ καὶ εἰς Ῥώμην ἀφικύμην σπουδῆς ἕνεκα καὶ ἔρωτος παιδείας, ἐρίσας πρῶτος, ὡς προέφην, Ἰλαρίωνι (περὶ οὗ καὶ ἐπιστολὰς ἐδεξάμην ἐν Ῥώμῃ δηλοποιούσας τὸν αὐτοῦ θάνατον, κακῶς ἀπαλλαχθεὶς τῆς παρουσίας ζωῆς). Ἐπειτα ὁ ἀγιώτατος πατριάρχης τῆς Κωνσταντίνου Τιμόθεος ὑπὸ τοῦ ἀγίου πνεύματος παρακινήθεις, ἀκριβῶς πάντα τὰ αὐτοῦ ξυγγράμματα ἐρευνήσας, καὶ μεστὰ αὐτὰ εὐρῶν οὐκ ὀλίγων αἰρέσεων, πυρὶ πάντα παραδέδωκε, μηδὲν παραλιπὼν τὸ παράπαν.

Μετὰ δὲ τὴν ἐς Ῥώμην ἐμὴν ἄφιξιν, οὐκ οἶδ' ὅπως, φεῦ τῆς ἐμῆς δυστυχίας, μὴ δυνηθεὶς ἐς τὸ τῶν Ἑλλήνων φροντιστήριον εἰσεῖναι, πρόσηθος ὢν τὴν ἡλικίαν (ἐπεὶ παῖδας ἐν αὐτῷ μόνον βούλονται) ἔστην ἐξ αὐτοῦ, ἐπιμελούμενος παρὰ τῆς ἐκκλησίας κατὰ πάντα.

Ἐν Ῥώμῃ τὰς διατριβὰς ποιούμενος ἐν ἧ' ὅταν εἰσῆλθον, εὐρόν τινα τὸ μὲν σχῆμα μοναχὸς (sic), τὴν δὲ φύσιν καὶ τὸν τρόπον οὐχ ἤττων τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ κυρίως αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ ἐκ τῶν οὐρανῶν ἐκτραχηλισθεὶς διὰ τὴν ἔπαρσιν, καὶ τῇ μὲν εὐσεβεῖα ὑποκριτῆς ἦν ἄριστος ὡς ἄλλος οὐδεὶς τῶν Φαρισαίων πώποτε, τῇ δὲ κενοδοξίᾳ οὐδ' αὐτὸς ὁ Ἐωσφόρος, ὁ δι' αὐτὸν σκότος καὶ διάβολος γενόμενος καὶ καλούμενος· διάκονος μὲν καὶ παρὰ τισιν ἐκαλεῖτο, παρὰ τισι δὲ αὐτοχειροτόνητος καὶ ἀνίερος, Μαλαχίας ὁ μαλακίας καὶ μαρδαλαχίας μᾶλλον ἢ Μαλαχίας καλούμενος, κατὰ πάντα διστραμμένος τὴν γνώμην καὶ τὴν διάνοιαν. Οὗτος δὲ τοίνυν τὸ μὲν γένος ἦν Θάτης, οὕτω γὰρ οὗτος τοῦτο ἐπέγραψε (ὁ αὐτὸς ἔγωγε εἶδον), πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ γράφοντος οὕτω : « Τῷ προσφιλεστάτῳ μοι πατρὶ κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Λιγνῷ τῷ ἀπὸ τὰ Θὰ ἐγχειρισθείῃ. » Καὶ πάλιν « εἰς τὰ Θὰ τῆς Ῥόδου » φησὶν, καὶ ὡς ἠγοῦμαι χωρὶον τι παρὰ τῇ Ῥόδῳ ἐστὶν οὕτω καλούμενον. Μὴ εὐπορῶν γοῦν ὁ πατήρ αὐτοῦ τὰ πρὸς τροφήν αὐτοῦ οὐ μόνον οἴκοι, ἀλλ' οὐδὲ τὰ πρὸς τὴν ὁδὸν αὐτοῦ ἐφόδια, πέμπων αὐτὸν ἐς Ἀλεξάνδρειαν (ὡς αὐτὸς μοι καθαυτὸς διηγῆσατο), ὅπως διὰ τινων Λινδιακῶν μεσιτείας δυνησεται σταθῆναι μετὰ τοῦ πατριάρχου, ἵνα μὴ λιμοκτονηθῇ (*Cætera desiderantur*).

Nous ignorons la date exacte à laquelle Athanase vint en



France. Ce fut, selon toutes les apparences, entre 1620 et 1630. Il sut se créer dans notre pays des protecteurs et des amis. Chargé de deux missions en Grèce⁽¹⁾, il en rapporta une assez grande quantité de manuscrits, qui ont successivement passé dans la bibliothèque de Seguier, dans celle de Coislin, et sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale.

Athanase, écrit le patriarche Dosithée⁽²⁾, visita les monastères du Mont-Athos et d'autres monastères de la Thrace, de la Thessalie et de la Macédoine ; il y fit un choix d'ouvrages des Pères de l'Église et d'auteurs profanes, qu'il acheta à vil prix. Abusant de la confiance des moines du couvent des Météores, il leur aurait acheté des manuscrits au poids. Il y a sans doute beaucoup à rabattre des affirmations de Dosithée, ce prélat rageur ne laissant jamais échapper l'occasion de taper ferme sur les Grecs « papistes ». Quoi qu'il en soit, il est certain que Athanase avait en sa possession un lot de cent seize volumes manuscrits, qui lui furent confisqués, ainsi qu'il l'expose dans le document suivant, dont nous devons la connaissance à l'obligeance de Henri Omont :

Au Roy.

Sire, Le soin que prend Vostre Majesté de conserver la Justice à ses Sujets, oblige ce Prestre estrangier de la supplier, avec tout le respect & la soumission qu'il luy doit, de luy faire raison d'une violence injuste que l'on a exercée sous son nom. Il a consommé toute sa vie à l'Estude, & avoit avec beaucoup

(1) Il alla même jusqu'à Jérusalem. Voir Michel Nau, *Ecclesiae romanae graecæque vera effigies* (Paris, 1680, in-4°), p. 260.

(2) Ἀθανάσιος τις Κύπριος, παπιστῆς ὄμως, καθ' Ἑλληνας ἡμφιεσμένος καὶ ὑποκρινόμενος τὸν ὀρθόδοξον, ἀπῆλθεν εἰς τὸ ὄρος τοῦ Ἀθωνοῦ καὶ εἰς ἄλλα μοναστήρια Θράκης, Θεσσαλίας καὶ Μακεδονίας καὶ ἐκλεξάμενος πολλὰ βιβλία τῶν ἁγίων πατέρων καὶ τῆς ἕξω σοφίας ἠγόρασεν αὐτὰ ὀλίγου τιμήματος· τοὺς δὲ ἐν τῇ μονῇ τῶν λεγομένων Μετεώρων πατέρας τοσοῦτον ἠπάτησεν ὥστε καὶ τρυτάνη, ὅπερ λέγεται κοινῶς στατέριον, ἠγόραζε τὰ τῆς μονῆς αὐτῶν βιβλία, ἐν ἐκάστη τριλίτρῳ, ἤτοι ὀκάδι, δούς αὐτοῖς συμπεφωνηθεῖσαν (sic) ποσότητα τῶν ἀργυρίων (Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων, livre XI, chapitre X, § V, p. 1173).



de peine recueilly quantité de Manuscrits curieux des Peres de l'Eglise, & de plusieurs Autheurs considerables; neantmoins il y eut sept années entieres au mois d'Aoust dernier qu'un Huis-sier à la Chesne, appellé Olivier, vint au matin chez luy, disant avoir l'ordre de Vostre Majesté, & n'en sortit qu'à la moitié de la nuit, luy enlevant cent seize Volumes de Manuscrits anciens, et jusques à present il n'en a eu aucune satisfaction, ny pour la restitution des Livres, ny pour le payement du prix. Il supplie tres-humblement Vostre Majesté, ou que l'on luy rende ses Livres, ou qu'ils luy soient raisonnablement payez. C'est l'effect d'une necessité pressante, qui l'oblige d'avoir recours à la bonté de Vostre Majesté, & il continuera ses prieres pour la conservation de sa santé & de sa prospérité.

De Vostre Majesté le très-humble et très-obéissant serviteur,

LE P. ATHANASE RHETOR,
prestre de Constantinople (1).

Athanase le Rhéteur mourut à Paris, rue Saint-Jean-de-Beauvais, au Puits-Certain, le mardi 13 mars 1663, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Il fut enterré dans l'église de Saint-Étienne-du-Mont (2).

La bibliothèque d'Athanase passa en entier dans celle de Sainte-Geneviève, où il est facile de reconnaître encore aujourd'hui les livres qui lui ont appartenu, grâce à l'étiquette imprimée collée à l'intérieur de la couverture et ainsi conçue :

Hic liber cum aliis bene multis Fisco nostro abbatiali S. Genovefæ accessit Albinatûs, et ex hæredentiæ jure ac beneficio, post mortem D. Athanasii Rhetoris,

(1) Placard in-folio *imprimé*, faisant partie du manuscrit 17562 du fonds français de notre Bibliothèque nationale. Il se trouve vers la fin du volume, lequel n'est pas folioté.

(2) Athanasius ætatis XCII febrî correptus obiit Parisiis, in vico S. Ioannis Bellovacensis ad Puteum Certum, die Martis XIII martii MDCLXIII, sepultusque fuit in æde sacra S. Stephani de Monte (Quétif et Echard, *Scriptores ordinis Prædicatorum recensiti*, tome II, p. 514).



presbyteri Byzantini, qui intra Domnii seu Territorii nostri limites decessit decima tertia die mensis martii 1663, in vico S. Johannis Bellovacensis, ad insigne Horologii.

On trouve à notre Bibliothèque nationale, dans le Supplément grec, sous les numéros 1014, 1026, 1027 et 1030, des lettres, papiers et notes diverses d'Athanase le Rhéteur. Si l'on parcourait ces gros volumes, on y glanerait sans doute quelques détails biographiques; mais nous n'avons pas eu le courage de nous livrer à ce dépouillement.

Nous donnons ci-après deux spécimens des lettres d'Athanase. Les autres ne sont pas plus intéressantes. Nous les faisons suivre d'une fort curieuse bulle du patriarche Parthénius en faveur d'Athanase.

1

*Al signor Alvise Contarini,
ambasciatore Veneto in Parigi.*

Illustrissimo et eccellentissimo signor e patrone colendissimo, La gratia offerta da V. E. avanti la sua partenza di questa città congiunta con la straordinaria cortesia e liberalità con che me l'offerse, mi porge ardire di pregar V. E. per l'essecutione di esso favore con la prima occasione che si offerirà di parlarne al signor Cardinale, e se ben sono sicuro che quando ottenessi come facilmente otterò per mezo di V. E. un brevetto di qualsivogla pensione conforme alle scritture e pretensioni mie, che non scoderei facilmente il dinaro: ad ogni modo restarò sadisfatissimo per altri rispetti de haver il brevetto sopradetto. E perchè stimo certo che, mettendo V. E. le mani in alcun negotio, vuole anco che riesca tale quale è conveniente alla dignità e persona sua; perciò la suplico che havendone il placet dal signor Cardinale vogla ancora legarlo con fargline dare immediatamente ordine al suo secrettario, perchè se ne venca all'essecutioni, et acciò quello che si fa ad istanzia di



V. E. *aut Cæsar aut nihil*. Del che oltre che gline restarò con perpetuo obligo, starò anco perpetuamente pregando N. S. per la prosperità di V. E. alla quale per fine con ogni riverenza bacio le mani.

Di Parigi, il 7 d'aprile 1631.

Di V. E. devotissimo et humilissimo servitore,

Il P. A. oratore (1).

2

*All' illustrissimo & eccellentissimo signore
pad. mio colendissimo il signore ambasciatore
di Francia. Pera.*

Illustrissimo et eccellentissimo signore et padrone mio colendissimo, Sono venuto in Eno et penso venire in terra per la pagura delle turche galliote. Il dovannero quì mi dà gran fastidio. Spero di venirmi presto. Ho da venire spesato, perchè m'hanno mancato i dinari. Prego N. S. conservare V. E. à cui bacio humilmente i mani.

Da Eno, adì 27 di settembre 1650.

Di V. E. humilissimo et obligatissimo servitore,

Il P. A. Rhetor (2).

3

Παρθένιος ἐλέω θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας
Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Οἱ ἐν ταύτῃ τῇ βασιλίδι τῶν πόλεων ἅμα τε τοῖς περίξ αὐτῆ τόποις
Περινηθίοις, καὶ κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν τῆς ἐπ' οὐρανὸν ὀρθοδόξου
τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας εὐρισκόμενοι ἀγιώτατοι καὶ μακαριώτατοι
πατριάρχαι, πανιερώτατοι καὶ ὑπέρτιμοι μητροπολίται θεοφιλέστατοι
ἀρχιεπίσκοποι καὶ ἐπίσκοποι, ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ καὶ
συλλειτουργοὶ, ἐντιμότετοι κληρικοὶ, εὐλαβέστατοι ἱερεῖς, ἱερομόναχοι
τε καὶ μοναχοὶ χρησιμώτατοι, καὶ εὐγενέστατοι ἄρχοντες, καὶ ὁ λοιπὸς

(1) *Parisinus 1014* du supplément grec, f. 389 v^o.

(2) *Parisinus 1030* du supplément grec, f. 60.



ἅπας τοῦ κυρίου χριστῶνυμος λαὸς, τέκνα ἐν κυρίῳ ἀγαπητὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν καὶ εἰρήνη καὶ ἔλεος ἀπὸ τοῦ τῶν ὅλων θεοῦ, παρὰ δὲ ἡμῶν εὐχὴ καὶ εὐλογία.

Εὖ ἴσθε τὸν κύριον ἡμῶν καὶ θεόν, τὸν πάντων δεσπότην Ἰησοῦν μέλλοντα δι' ἡμᾶς πρὸς τὸν ὑπέρθρον καὶ προαιώνιον αὐτοῦ ὑπερδεδοξα-
σμένον πανύψιστον ἀνιέναι πατέρα, ἐντεταλκότα τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθη-
ταῖς καὶ ἀποστόλοις ὡδὶ πῶς· πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη,
καὶ κηρύξατε τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει. Ἐξ ἐκείνων δὲ καὶ εἰς
ἡμᾶς ἀλληλοδιαδόχως τούτου τοῦ θεοῦ διαβεβῶτος ἐντάλματος (ἃ γὰρ,
φησὶν, ὑμῖν λέγω πᾶσι λέγω), καὶ μὴ οἶοί τε ὡς ἄνθρωποι πανταχοῦ πᾶσι
παρεῖναι, ὑμῖν ἐκάστοις (θεοῦ τουτί μόνον πεφυκὸς ἴδιον) καὐτὸ δι' ἡμῶν
αὐτῶν τοῦτ' ἐκπληροῦν κατὰ τὴν ἐκάστου χρείαν, φροντίζομεν καὶ ἄλλους
ζητεῖν ἄνδρας ἐπιστήμονας καὶ δρᾶν οἴους τε τοῦτο. Τοῦτο γὰρ τῆς
ποιμαντικῆς ἀξίας καὶ ἐπιστήμης τὸ κυριώτατον καὶ τῆς ἀποστολικῆς
ἀκρότητος ἐπάγγελμα τὸ ἐξαιρέτον. Ὅθεν καὶ ὁ ἀπόστολος ἐπαίρων
αὐτὸ βοᾷ γεγονώτερον· οὐ γὰρ ἀπέστειλέ με ὁ Χριστὸς βαπτίζειν, ἀλλὰ
κηρύττειν. Εἶτα καὶ ὅση τὴν ἀνάγκην ἐνδεικνύμενος ἐπιφέρει καὶ οὐαί
μοι ἐὰν μὴ εὐαγγελίζομαι.

Διὸ τοίνυν καὶ τὸν παρόντα τιμιώτατον καὶ σοφώτατον ἐν ἱεουργοῖς
καὶ πνευματικοῖς πατράσι, διδάσκαλόν τε καὶ πρωτοτύγελον τῆς καθ'
ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητὸν υἱὸν
τῆς ἡμῶν μετριότητος κύριον Ἀθανάσιον, τὸν Ῥήτορα, εὐρόντες,
ἄνδρα παντοῖα ἀρετῇ, παντοδαποῖς τε κεκοσμημένον μαθήμασι, καπὶ
τοῦτ' αὐτὸν ἐγγηγερότερος καὶ παροτρύναντες, ἀποστέλλομέν τε καὶ πέμ-
πομεν κατὰ τὸν θεῖον χρησμὸν τὸν διορίζοντα ταύτη, καὶ δίδομεν αὐτῷ
ἐξουσίαν τοῦ διδάσκειν καὶ κηρύττειν ἐν πάσαις ταῖς χριστιανῶν ἐκκλη-
σίαις, τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον καὶ πᾶσαν θεόπνευστον γραφὴν κατὰ τὰς
ἐρμηνείας μέντοι καὶ ἐκδοχὰς τῶν θείων διδασκάλων καὶ πάσης τῆς ὀρθο-
δόξου ἐκκλησίας, ἣ μόνῃ τὸ περὶ ταῦτ' ἀπλανὲς περιγράφεται, καὶ δογ-
ματίζειν ὅσα τῆς ἐκείνων ἐξημμένα τυγχάνει διανοίας καὶ πίστεως. Οὕτω
γράφομεν ἀποπεφασισμένως, καὶ οὕτως ἀρηδῆλως ἀποφαινόμεθα ὡς μηδεὶς
ἂν τῶν ἐφεστῶτων τῷ χριστωνύμῳ λαῷ τολμῶῃ ἐναντιωθῆναι τὸ σύνολον,
εἰδὼς ὅτι δώσει λόγον περὶ τῶν πιστευθέντων οἱ ψυχῶν τῷ πάντων κριτῇ
ἐν τῇ φοβερᾷ ἐκείνῃ τῆς ἐξετάσεως ἡμέρᾳ, ὡς αἴτιος καὶ ἐμποδῶν καθε-
στηκῶς τοῦ μὴ τραφῆναι τὰ τοῦ Χριστοῦ πρόβατα. Ὁ γὰρ τῷ σώματι



ἄρτος, τοῦτο τῆ ψυχῆ λόγος· ὅθεν καὶ ὁ τῶν ὄλων θεὸς ἐπαπειλεῖ τῷ Ἰσραὴλ οὐ λιμὸν ἄρτου καὶ ὕδατος, ἀλλὰ τοῦ ἀκοῦσαι τὸν λόγον κυρίου. Ἐπὶ τούτοις ἐξέστω αὐτῷ τῷ προρρηθέντι σοφωτάτῳ διδασκάλῳ ἱεροῦργεῖν καὶ πᾶν ἱερατικὸν ἐκτελεῖν λειτούργημα, λειτουργοῦντι καὶ ξυλλειτουργοῦντι· μετ' εἰρήνης δὲ ὁμῶς καὶ θελήσεως τοῦ κατὰ τόπον ἐφροσύτου, ἔν τε ταῖς ἱεροτελεστίαις ὑπογονάτιον φορεῖν, καπὶ τοῦ φαιλῶνου σταυρὸν οἷα ἐγκόλιον φέρειν, κὰν ταῖς τῆς ἐκκλησίας συνάξεσι τε πάσαις, πᾶσί τ' ἔθεισι, μὴ τελεσιουργοῦντι πῖλον μετ' ἐρυθροβαφοῦς σταυροῦ, μανδύαν τε περιβάλλεσθαι ποταμῶδη, καὶ βακτηρίαν τῆ χειρὶ κατέχειν, ἅτε πρωτοσυγγέλω τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας προχειρισθέντι ὑπὸ τοῦ πρὸ ἡμῶν νομίμως καὶ ὁσίως τῆς βασιλίδος ταύτης (1) λαβόντος τοὺς οἶακας μακαρίτου κυροῦ Τιμοθέου, ὡς καὶ ὑπὸ τοῦ πρὸ αὐτοῦ τὴν ἄνω ληξιν λαχόντος κυρίου Νεοφύτου τοῦ προηγησαμένου τῆς ἡμῶν μετριοτήτος, καὶ τὸν μέγαν τοῦτον θρόνον τῆς Βυζαντιδος θεαρέστως καὶ κατὰ τοὺς ἱεροὺς κανόνας ἰθύναντος νομίμως καὶ κανονικῶς, κατὰ πάντας τοὺς τῆς ἱερωσύνης βαθμοὺς χειροτονηθέντι, καὶ τὰ προνόμια ταῦθ' ἄπερ ἡμεῖς οἱ νῦν ἀνανεοῦντες συγχωροῦμεν, ὑπ' ἀμφοτέρων σφῶν αὐτῶν εὐνοίᾳ κινηθέντων, καὶ τῆ τοῦ ἀνδρὸς ὑπολήψει ἐσχηκότε· δέχεσθαι δὲ καὶ τῶν προσιόντων αὐτῷ τοὺς τε λογισμοὺς καὶ τὰς ἐξαγορεύσεις ἐπιτρέπομεν, καὶ δύνασθαι δεῖν καὶ λῦσαι πάντα κατὰ τοὺς κανόνας, μηδενὸς τῶν παράπαν τῶν μεγάλων ὑπεξαίρουμένου ἀμαρτημάτων, ἃ τῆ ἡμῶν μετριοτήτι καὶ τῷ ἐκδικαίῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὡς μελίζονος δεόμενα διορθώσεως, φιλοῦμεν τηρεῖν πλήρη ἐξουσίαν καὶ αὐθεντίαν ὡς ἡμετέρῳ κληρικῷ δίδομεν. Προσέτι δὲ καὶ τοὺς ἐξ οἴασου ἀπιστίας ἢ αἰρέσεως ἢ σχίσματος ὁποιοῦν βουλομένοις προσιέναι καὶ ἐπιστραφῆναι πρὸς ἀληθινὴν, ἀμώμητον καὶ καθολικὴν ἡμῶν πίστιν, δέχεσθαι τε καὶ πείθειν αὐτοὺς αὐτῆς τὴν ὁμολογίαν ὅλη ψυχῆ ἅμα ταῖς νομοθετηθείσαις ἀποταγᾶς τε καὶ ξυνταγᾶς ἔμπροσθεν αὐτοῦ καὶ τινων ἄλλων ποιεῖν, καὶ λύειν κατὰ τοὺς θεοὺς νόμους τοῦ κατέχοντος αὐτοὺς ἀφορισμοῦ· ἔτι γε καὶ μοναχοὺς ἀποκείρειν αὐτῷ παρακελευόμεθα τοὺς τοῦτο προαιρουμένους, εἴτε ἐν τῆ ζωῇ αὐτῶν, εἴτε κὰν ταῖς τελευταίαις βουλήσεσι, μετὰ συντηρήσεως μέντοι τοῦ μοναχικοῦ ἐπαγγέλματος καὶ τῶν ὅσα οἱ περὶ τούτου κανόνες διακελεύονται.

(1) Il manque sans doute τῶν πόλεων (?).



Πρὸς τούτοις ἐκχωρεῖ ἡ μετριότης ἡμῶν γαμήλια γράφειν συμβόλαια, διαθήκας, πρατήρια, καὶ ἀπλῶς ὅσα ἀνήκει τῷ νομικῷ λειτουργήματι, μηδενὸς ὄντος τοῦ κωλύοντος αὐτὸν ταῦτα πράττειν καὶ ἐνεργεῖν νομίμως καὶ κανονικῶς, ἔνθα ἂν προσκληθῇ παρ' ὁποιουδήποτε. Εἰσέτι εἵκομεν ἐπιτρέποντές οἱ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ δύνασθαι ὁποῖω δὴ ἂν ἐθελήσωσιν ἱερεῖ τὰ ἴδια αὐτῶν ἐξαγγέλλειν πλημμελήματα, κάκεινῳ δ' ἐν τούτῳ μόνῳ πατὴρ ἐνεῖναι πνευματικῷ λειτούργημα ἐπιτελέσαι, καὶ αὐτῶν μόνον ἀκούειν, καὶ πάνθ' ὅσα λύειν καὶ κανονίζειν κατὰ τοὺς θεῖους νόμους, ἃ ἂν παρ' αὐτῶν ἀκούσῃ ἔμπλεων παρέχομεν αὐτῷ ἐξουσίαν καὶ παρακελευόμεθα. Ὅθεν εἰς τὴν περὶ τούτων πάντων δήλωσιν ἀσφαλῆ καὶ βεβαίωσιν ἀποτέλονται καὶ ἐπεδόθη τῷ διαληφθέντι τιμιωτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ διδασκάλῳ ἐν ἱερουργοῖς καὶ πνευματικοῖς πατράσι, πρωτοσυγγέλῳ τε τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῷ υἱῷ τῆς ἡμῶν μετριότητος κυρίῳ Ἀθανασίῳ τὸ παρὸν συστατικόν τε προτέρημα καὶ ἐνταλτηριῶδες προνόμιον τῆς ἡμῶν μετριότητος.

Ἔτει αἰχμδ', μηνὶ μαρτίῳ, ἰνδικτιῶνος δευτέρας.

† Παρθένιος ἐλέω θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

Noi Gio. de la Haye de Vantelec, ambasciator per Sua Maestà christianissima in Constantinopoli, certifichiamo come hoggidi, l'ultimo d'aprile 1653, Georgio Cartophilacæ e Sofiano Proteddico, clerici della Chiesa greca di detta città, essendo comparsi in nostra presenza hanno attestato e fata fede che la presente patente è sottoscritta e sigillata colla mano e sigillo proprio del patriarca Partenio. In quorum fidem &c.

Dat. Peræ Constantinopoleos, il giorno et anno di sopra.

Delahayé.

De Meaulx Secretario (1).

4

Ἐγὼ Κυριακὸς ὁ Μαλαξὸς, ἱερεὺς καὶ ἐπίτροπος πατριαρχικὸς εἰς

(1) Bibliothèque Sainte-Geneviève : E 51 (dans un étui). Original en parchemin, muni du sceau de plomb du patriarche Parthénius. La signature du patriarche œcuménique est suivie d'une signature en arabe, que nous n'avons pas reproduite.



τὸ Καστελλόρουζον, καὶ πάντες οἱ κάτωθεν ὑπογεγραμμένοι μαρτυροῦμεν ὅτι εἰς τὰς 17 τοῦ αὐγούστου 1645, ἡμέρα κηριακῆ, ἐπαρακαλέσαμεν τὸν ἐν ἱερεῦσι διδάσκαλον κὺρ Ἀθανάσιον νὰ διδάξῃ εἰς τὴν ἐκκλησίαν κατὰ τὴν τάξιν μας, καὶ παρευθὺς ὁποῦ ἄρχισε, χωρὶς νὰ εἰπῇ κἀνένα λόγον ἢ πρᾶγμα ἀνάξιον καὶ ἔξω ἀπὸ τὸ συνήθι μας, κάπιοι Χιῶτες μὲ τὸν καρaboκὺριν τους τὸν Βεργακιρενὸ ἀπὸ τὴν ἄουρα ἀπὸ τὸν Σιωτῆρα ἐταράξασιν τὸν λαὸν κατὰ πολλὰ ὑβρίζοντες τὸν διδάσκαλον καὶ ἐξέβησαν ὅλοι ἔξω ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν μὲ θόρυβον μεγάλον, τὸ ὁποῖον εἶναι ἓνα εἶδος ἀποστασίας· καὶ τοῦτο μαρτυροῦμεν ἐνώπιον θεοῦ καὶ ἀνθρώπων (1).

ZOTOS TZIGARAS

ZOTOS TZIGARAS appartenait par sa naissance à deux nobles familles de Janina. Son père se nommait GEORGES et sa mère était une APSARAS. L'auteur de la *Chronique* dite de Dorothée nous représente Zôtos à la cour de Pierre Michna, prince de Moldavie, comme un jeune homme accompli, beau de visage, de taille élancée, habile à manier la parole, affable, réservé, de mœurs irréprochables. Il s'acquittait si scrupuleusement des devoirs de sa charge que l'hospodar, ayant plusieurs fois mis son honnêteté à l'épreuve, ne le surprit jamais en défaut. Doué de toutes ces brillantes qualités, sachant en outre le grec et le turc, Zôtos ne pouvait manquer de parvenir à une haute situation. Pierre Michna l'éleva d'abord à la dignité de spathar, puis à celle de vestiar, et enfin lui donna en mariage sa vertueuse fille nommée MARIE (2).

Lors de la déchéance de son beau-père, en 1591 (3), Zôtos se

(1) *Parisinus 1030* du supplément grec, f. 76 r°. Les signatures manquent.

(2) Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 298.

(3) Denys Photinos, *Ἱστορία τῆς πάλαι Δακλίας*, t. II (Vienne, 1818, in-8°), pages 110-111.



retira à Venise, avec sa femme et ses enfants. De son mariage avec la princesse Marie étaient issues quatre filles : PAGONA, ZAPHIRA, ROSANA et ISABELLA (1).

En 1594 et 1595, il occupa le poste honorable de *gastaldo* ou gardien de la Communauté grecque de Venise (2).

Toujours mal portant et sentant approcher sa fin, Zôtos fit son testament, le 14 mars 1599. Il y prend relativement à sa sépulture des dispositions minutieuses, qui diffèrent suivant qu'il devait être enterré à Venise, dans l'église Saint-Georges-des-Grecs, ou bien à Janina, avec ses aïeux, dans leur monastère de saint Nicolas Philanthropinos.

Il lègue à chacune de ses filles une somme de quatre mille ducats ; à sa femme Marie, tout l'argent comptant que l'on trouvera chez lui en sus des seize mille ducats dont il dispose en faveur de ses filles ; il lui lègue, en outre, ses bijoux, ses draperies, son argenterie, ses biens, ses écrits, en un mot tout ce qui sera porté sur son inventaire.

Il veut que ses filles épousent des Grecs.

A son frère germain, Apostolos, le premier éditeur de la *Chronique* dite de Dorothee (3), il lègue quatre cents ducats, et à son frère utérin Panoson, deux cents ducats, à la condition toutefois qu'ils ne molesteront ni leurs nièces, ni leur belle-sœur.

A Gabriel Sévère (4), archevêque de Philadelphie, il fait don de soixante ducats, afin qu'il prie pour le repos de son âme.

Il institue son frère Apostolos et Constantin Paléologue ses exécuteurs testamentaires, et il leur enjoint de s'entendre avec sa femme pour faire respecter ses dernières volontés.

Moins d'un mois après avoir testé, le 11 avril 1599, Zôtos mourut. Il fut enterré à Venise, dans l'église Saint-Georges-des-Grecs, en face de l'iconostase. Sur le tombeau, qui lui fut

(1) Voir, plus loin, le testament de Zôtos Tzigras, p. 429.

(2) Jean Veloudo, *Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία*, p. 174.

(3) Voir cette Bibliographie, tome premier, pp. 290-299.

(4) On peut consulter sur ce personnage notre *Bibliographie hellénique des quinzième et seizième siècles*, t. II, pp. 144-151.



élevé par les soins de son frère Apostolos, on grava cette épitaphe (1) :

Ζῶτος ὁ Τζιγαράς
ὁ ἐξ Ἰωαννίνων,
ὁ ἐπὶ τοῦ ἄρχοντος καὶ αὐθεντοῦ πάσης
Μολδοβλαχίας Πέτρου τοῦ Μιχνέστου
πρωτοσπαθᾶριος καὶ γαμπρὸς αὐτοῦ ἀξίως
ἐκλεχθεὶς, ὁ λαμπρῶς καὶ ὀρθοδόξως βιώσας,
ἐν τῷδε τῷ μνημείῳ τῷ ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ
Ἀποστόλου κατασκευασθέντι αὐτῷ τε
καὶ τοῖς κληρονόμοις προσδοκῶν τὴν
ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν ἡρεμεῖ.
α.φ.4.θ'. ἀπριλλίου ιά (2).

Apostolos Tzigaras déclare expressément que la *Chronique* dont il se fit l'éditeur avait été compilée par ordre de Pierre Michna, avec le concours et sous la surveillance de Zōtos Tzigaras (3). Mais, comme l'a judicieusement fait observer C. Sathas (4), le compilateur de ce livre fut Hiérothée (et non pas Dorothée), métropolitain de Monembasie, celui-là même qui accompagna en Russie le patriarche œcuménique Jérémie Tranos et fut, avec ce prélat, l'objet d'un accueil si bienveillant à la cour de Pierre Michna. Le nom de ce Dorothée imaginaire n'en figure pas moins sur le titre de toutes les éditions de la *Chronique*, et elles sont nombreuses. Ne faut-il voir dans cette singularité que le fâcheux résultat d'une faute typographique ? Je serais plutôt disposé à admettre qu'elle provient de quelque confusion ou d'un manque de mémoire chez Apostolos Tzigaras. Il serait, à notre avis, téméraire de supposer que le manuscrit dont il se servit pour l'impression et qu'il avait vraisemblable-

(1) Jean Veloudo, Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία, p. 150.

(2) La pierre qui porte cette inscription se trouve aujourd'hui dans le cimetière de l'église Saint-Georges-des-Grecs. Cf. Veloudo, *Op. cit.*, p. 150.

(3) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 291.

(4) *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. III, Introduction, pp. 16 et suiv.



ment trouvé dans la bibliothèque de son frère, portait le nom de Dorothée.

Nous ne possédons pas le moindre document concernant Apostolos Tzigaras. Il avait obtenu, le 17 août 1629, un privilège pour une durée de quinze années consécutives (1). Après en avoir fait profiter Jean-Antoine Giuliani, il le céda à Jean-Pierre Pinelli, autre imprimeur vénitien. En effet, celui-ci fit paraître, en 1637, une nouvelle édition de la *Chronique*, sur le titre de laquelle ne figure plus le nom d'Apostolos Tzigaras, mais qui donne, en revanche, le texte du privilège (2).

Jean Veloudo nous avait communiqué une copie du testament de Zôtos Tzigaras (3). C'est d'après cette copie que nous reproduisons ce document, dont le texte présente quelques très légères différences avec celui que C. Sathas a tiré des archives de l'église Saint-Georges-des-Grecs (4), de Venise.

TESTAMENT DE ZOTOS TZIGARAS

1599, 2 aprile. *In nomine Dei æterni, amen. Anno ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi millesimo quingentesimo nonagesimo nono, indictione XII, die vero Mercurij, secunda mensis aprilis. Rivoalti.*

Considerando il fragile stato della presente vita, io Zoto Zigarà, protospatario, quondam signor Zorzi, però ritrovandomi sano della mente, benchè risentito del corpo, giacendo nel letto, ho fatto chiamar à me Andrea di Ercoli, nodaro di Venetia, al quale ho presentato la presente cedula scritta da aliena mano; et, essendomi quella per esso nodaro di parola in parola stata letta, dissi in essa contenersi il mio ultimo testamento et ultima volontà, e però lo pregai che quella, in caso di

(1) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 298.

(2) Voir cette Bibliographie, tome premier, p. 353.

(3) Exécutée d'après une copie plus ancienne qu'il avait en sa possession et qui lui venait de Cicogna, le savant auteur des *Inscrizioni Veneziane*.

(4) Et publié dans sa *Bibliotheca græca medii ævi*, t. III, pp. 95 et suivantes de l'Introduction.



mia morte, dovesse aprire, publicar, compir e roborar secondo l'uso di nodari di Venetia, sicchè habbi forma di pubblico testamento, e quanto à farne altra copia, per andar la presente presentata in cancellaria, dissi che presentasse questa; e quanto alli lochi pij, dissi non voler altro ordinare.

Segue il tenor della sopradetta cedula.

In nomine Domini, amen. 1599, adì 14 marzo, in Venetia.

Io minimo servo di Dio, Zotto Zigarà, et olim spatario del quondam D. Pietro voivoda, prencipe di Moldavia, essendo ch' io m' attrovo sempre soggetto all' infirmità qui in Venetia, ho voluto primieramente à governare la mia anima, e secondamente la mia moglie e figliole secondo la consuetudine così di ricchi come di poveri.

E primo lascio per l'anima mia ducati venetiani correnti mille duicento. Se sarà possibile comprar la casa del Cochini per farla un monasterio per abitazione delle religiose greche, sia messo sopra la porta del detto monasterio il nome mio e la mia arma, che Zotto Zigarà della città di Ianina e primo spatario del signor quondam Pietro, prencipe di Moldavia, etc. E parimenti sopra della tavola che mangiaranno le monache sia dipinta l'immagine della B. V. Maria et io stando inanzi lei inginocchiato, acciochè vedendome sempre le monache possano dire : Dio gli perdoni. Item se parerà alle monache di edificare una capelletta in nome di santi Anargiri. E se per sorte non sarà possibile comprar la sudetta casa e non si concorderanno per far il detto monasterio, voglio che de quelli mille ducati vadino al Monte Santo, che si dividano frà venti di quelli monasterij a cinquanta ducati per uno; però che sia obbligato ogn' uno di detti monasterij per una volta l'anno, nel giorno nel quale io haverò pagato il comun debito, mi debbano far l'esequie, e questo per fine dureranno i monasterij, e se per sorte mancassero dell' obbligo possano render conto a sua Maestà, perchè son parimente in tutti venti monasterij separatamente, ovverò egli m' ha notato con papà D. Teona, igu- meno de santo Dionisio, aspri due mille per ogni anno, e fui



scritto con i miei parenti, ma questi gli lascio acciocchè sia fatto l'esequie come che ho antedetto.

Item se morirò qui à Venetia, lascio ducati quattrocento, e gli altri restanti duicento, che summano ducati seicento, à S. Giorgio di Greci, con questo patto però che colui che si troverà gastaldo debba mettergli sopra i monti à guadagno, e che il prò di detti ducati che scoderanno ogni anno sia diviso in due parti, e che la metà resti alla chiesa e l'altra metà sia data a i capellani della detta chiesa di S. Giorgio di Greci, con questo patto però che siano obbligati farmi un' archa e sepe-
lirmi dentro il mio corpo, nel loco però della porta di santa sanctorum, ovvero per mezzo della banca che stà il gastaldo, e che i capellani siano obbligati sempre ogni sabato dirmi sopra la mia sepoltura uno Trisagio, e se mancheranno per qualche sabato a dire il detto Trisagio, a capellani sia tolto il prò che gli appartenirà per quell' anno, e sia dato all' hospitale degl' Incurabili. E, se non voranno farmi l'archa nel loco ch' io ho nominato, siano raccolte le osse mie et i ducati sopradetti e siano mandati nel nostro monasterio nominato S. Nicolao à Ioanina, dove sono sepolti anco i miei progenitori e mi sepe-
liscano insieme con loro e che facciano una sepoltura e che dipingano di sopra il nostro signor Gesù Christo e sua gloriosa madre vergine Maria, e me con i miei parenti inanzi loro prostrato nelli loro piedi, e che sia messo una lampada che non smorzi mai, come mi hanno promesso all' hora quando che gli avevo donato quell' horto che era di mia madre in Ostida, e se di ciò mancaranno di non far quello che ho scritto, possino i miei comissarij disponer delli detti danari, come che a loro parerà, e se voranno, facciano loro un' archa al modo che quella del papa D. Ioasaf, edificator di detto monasterio; e li sopradetti danari che i commissarij possano spender ducati trecento e far uno nosocomio e gli altri trecento ducati vadino nelli sei monasterij che si trovano nell' istessa isola, cinquanta ducati per monasterio e siano obbligati tutti sei congiunti ogn' anno radunarsi insieme nel monasterio de santo Nicolao cogno-



minato il Filantropino, dove sono sepolti i miei progenitori, e farne l'esequie, e mancando essi di detto ordine siano obbligati render conto à Dio, sempre fino che dureranno i monasterij.

Item lascio à quanti monasterij si ritrovano a Ianina delle reverende monache ducati sessanta per dispartirli frà loro, acciocchè possano pregare Iddio per me.

Item lascio quaranta cecchini d'oro à quaranta preti de Ianina, acciocchè ogn' uno di loro mi dica quaranta messe per l'anima mia.

Item lascio à Stamati Zigarà ducati venetiani dieci.

Item lascio à dona Feutra di Sermata ducati sei venetiani.

Item lascio ducati trenta che siano divisi in tre hospitali, dieci per ogn' uno, cioè à S. Gio. Paulo, à SS. Pietro e Paolo di Castello et all' Incurabili.

Item lascio alle reverende monache greche di Venetia ducati quindese, che gli debbino spartire frà loro.

Item lascio ducati quaranta cinque, che siano maritate tre povere orfane della nostra natione.

Item lascio alla Marta che mi serve ducati venti.

Item lascio à Zuanne, primo servitor, ducati cinque.

Item lascio ducati cento acciò che mi debbano far le mie essequie di tutto l'anno secondo la consuetudine di tutti li cristiani.

Item delli danari contadi, che mi ritrovo aver, lascio alle mie quattro figliuole, cioè alla prima nominata PAGONA ducati quattro mille; alla seconda nominata ZAFIRA quattro mille ducati; alla terza nominata ROSANA ducati quattro mille; alla quarta nominata ISABELLA ducati quattro mille, che summano in tutte quattro ducati sedese mille, et il resto di quello che mi si ritrova, così contadi, così di zoglie, e così di draparie, argentaria, possessioni, scritti e tutto che io ho, secondo che parerà nelli miei scritti, che resteranno nelle mani di mia moglie madonna MARIA, similmente anco gli ducati che ho lasciato alle mie figliuole restino con esse figliuole nelle mani di mia moglie donna Maria e debba governarle e maritarle



come buona madre, e però che debba maritarle con Greci e non con altra natione, e faccia con le nostre figliuole tutto quello ch' il signor Iddio gli spirerà, perchè essa lascio patrona di far tutto quello ch' io ho scritto in tutte le mie facultà, se ben separatamente tutta la sua dotte integra e libera secondo che appar per carta della sua dotte, la qual dotte essa se ritrova haverla nelle sue mani, solamente che gli manca i denari contadi della sua dotte, per li quali debbia torre delli miei beni detta mia moglie; perchè è manifesto al mondo come io mi son partito della casa di miei progenitori fanciullo povero, e mi andai à faticar finchè il signor Iddio mi ha ajutato, e sono venuti i miei fratelli e parenti e gli ho ajutati in tutto quello che hò potuto. Dichiarando però che habbiamo fatto con i miei fratelli conti de i paterni beni, e ciò separassimo che ben appar per istrumento di nodaro, e con tutto ciò lascio à *POSTOLIN*, mio fratello, ducati quattro cento; et all' altro nominato *PANOSON*, fratello mio, mà con altra madre, lascio ducati duicento, con questo patto però che non debbiano molestar nè le mie figliuole, nè manco mia moglie. Gli danari, che ho lasciato alle mie figliuole, se per caso morisse alcuna di loro, le altre debbano partire tra loro la parte della defonta; e se per sorte si maritasse qualcheduna di loro e che morisse poi senza eredità possa dare una parte per l'anima sua dove gli piacerà, et il resto vadi nelle sorelle sue che si ritroverano in essere.

E se per sorte mia moglie donna Maria non potrà soffrire le tribolationi del mondo, essendo giovane, e vorrà maritarsi, possano le mie figliuole con la portione delli suoi danari come ho scritto, e li commissarj debbano metter li detti danari in uno interesse fin all' età di maritarle, et se vorrà la madre loro ajutarle della sua dote ò de quella facultà che io gli lascio del mio, ciò che gli spirerà il nostro signor Iddio come buona madre et anco voglia ricordarsi dell' anima mia con far qualche limosina.

Item lascio à *Riso* una delle più belle spade argentade che



mi ritrovo haver, e parimente à Stauro un' altra spada argentata come essa.

Item lascio al signor Costantin il mio zamberlucò murello fatto alla turchesca con i bottoni d'argento e la corvata fodrata con la pelle santuri e con veludo pavonazzo vecchio.

Item lascio al reverendissimo et illustrissimo monsignor arcivescovo di Filadelfia D. Gabriel ducati venetiani sessanta, acciò preghi il signor Iddio per me nelle sue orationi.

Ma, perchè ritrovandosi mia moglie sola, lascio per miei commissarij il mio fratello nominato missier Apostolo, e missier Costantin Paleologo, che possano tutti tre insieme, cioè e mia moglie donna Maria, e che non possino fare cosa alcuna uno senza l'altro nelle cose però che appartengono alle mie figliuole e nelli danari che lascio per l'anima mia. Nella roba che aspetta à mia moglie, sia essa patrona sola mia moglie; et in caso che si vorrebbe maritare, all' hora possano i miei suddetti commissarij disponer delli danari delle mie figliuole il meglio, cioè metter in guadagno per fino il tempo di maritar dette mie figliuole. E qui è il fine della sopradetta cedula.

Prætereā plenissimam virtutem et potestatem do, tribuo atque confero suprascriptis meis commissariis post obitum meum hanc meam commissariam intromittendi, furniendi, petendi, exigendi, in iudicio comparendi, ac omnia alia necessaria faciendi, quemadmodum egomet testator facere possem, si viverem, et personaliter. Si quis igitur huic meo testamento et ultimæ voluntati intervenire præsumpserit, componat cum suis hæredibus auri libras decem, et nihilominus præsens testamentum semper sua permaneat firmitate.

Signum suprascripti testatoris qui hæc fieri rogavit †.

Signum notarij. Ego Andreas de Herculis q. D. Ioseph, publicus apostolica venetaque auctoritatibus notarius complevi et roboravi.

Testes fuerunt : D. Hieremias diaconus quondam D. Nicolai Græcus et D. Franciscus Bartirati quondam D. Angeli.

Die XI iunii 1599.



LÉON ALLATIUS

Je prévien le lecteur que je n'ai pas la prétention de lui offrir ici une notice biographique telle que la réclamerait un personnage aussi important que LÉON ALLATIUS. Cet homme célèbre est presque tout entier dans ses nombreux ouvrages. En dehors de ses livres, il n'a guère d'histoire, ayant mené l'existence calme et retirée du vrai savant, partageant ses journées entre l'étude et ses amis. La volumineuse correspondance d'Allatius reste presque complètement inédite. Au siècle dernier, un Chiote, Raphaël Vernazza, avait conçu le dessein de la réunir et de la mettre au jour (1). La mort, sans doute, l'empêcha de mener à bonne fin cette louable entreprise. Puisse un autre être plus heureux ! Cette correspondance une fois publiée, on pourra songer à écrire une biographie digne d'Allatius, digne de ses éminents mécènes, digne de ses amis, digne enfin du siècle où il vécut et où il tint une si large place.

Nous ne pouvons, en attendant, qu'enregistrer quelques faits, donner quelques dates, publier quelques documents, dont feront leur profit ceux qui viendront après nous.

LÉON ALLATIUS (2) naquit à Chio, en l'année 1586 (3). Il était fils (4)

(1) Voir Curzio Mazzi, *Tre epistolarii nella Vallicelliana di Roma*, p. 2.

(2) Il avait commencé par orthographier *Allacius* son nom latinisé. Voir la présente Bibliographie, tome premier, p. 171, où le titre de l'ouvrage décrit sous le n° 121 porte *Allatius* et la dédicace autographe *Allacius*. Il signait en italien d'abord *Allacio* et plus tard *Allacci*. La forme grecque Ἀλλάτιος est calquée sur la forme latine. Pour se conformer à l'étymologie de son nom, Allatius aurait dû l'écrire *Halacius* ou *Halacis* = Ἀλάτιος (de ἄλας, grec vulgaire ἀλάτι. *sel*).

(3) Pompilio Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 169. Cf. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des lettres*, tome VIII, p. 91.

(4) Tous les détails qui suivent sont, sauf indication contraire, empruntés à la *Leonis Allatii vita* (restée incomplète) d'Étienne Gradi, publiée par Angelo Mai, *Nova bibliotheca Patrum*, tome VI, seconde partie, p. v et suiv.



de NICOLAS ALLATIUS et de SÉBASTE NEURIDIS⁽¹⁾. Étienne Gradi affirme que le nom d'*Allatius* (Ἀλάτζης, *Saunier*) était un sobriquet donné par plaisanterie à Nicolas, qui fut le premier à le porter, et que son patronymique était VESTARCHIS. La chose n'est pas invraisemblable, et les exemples de substitutions analogues ne sont pas rares en Grèce.

Dès ses plus jeunes années, Léon montra un goût très prononcé pour l'étude. Mais il avait une constitution si délicate que l'on craignait pour sa vie. Il était d'une telle maigreur que ses camarades l'avaient surnommé *l'Asperge*.

Son oncle maternel, Michel Neuridis, voyant les heureuses dispositions de Léon, lui imposait une tâche au dessus de ses forces (on dirait aujourd'hui qu'il le surmenait). Sébaste, ayant un jour trouvé son fils tout meurtri de coups et ensanglanté par une trop forte correction que Neuridis lui avait administrée, tança vertement son frère et faillit même le battre. Elle l'invita à se montrer moins sévère à l'avenir, et à ne plus imposer à Léon un travail disproportionné. Ce pédagogue était un homme de grand conseil et d'une habileté consommée dans le maniement des affaires. Ce fut grâce à son intervention que la Compagnie de Jésus put créer une maison à Constantinople, où il habita durant plusieurs années. Et, quand Clément VIII résolut de fonder à Chio un collège dont la direction serait confiée aux jésuites, Michel Neuridis, qui était fort jeune encore et faisait alors sa philosophie au Collège grec de Rome, fut adjoint à Vincent Castagnola et à Georges Giustini, qui se rendaient à Chio. Il fut chargé d'y enseigner le grec à la jeunesse, tâche dont il s'acquitta pendant trois ans avec autant de soin que d'intelligence. Il avait, pour la circonstance, revêtu l'habit de la Compagnie de Jésus.

Léon Allatius quitta Chio avec Michel Neuridis et Vincent Castagnola, et fit voile pour Messine. A peine débarqué, il fut

(1) Elle mourut en février 1647. Voir la lettre d'André Sophianos, évêque de Chio, publiée à la suite de cette notice, sous le n° 5.



victime d'un accident où il faillit périr. Se rendant nuitamment du port à l'hôtellerie, en suivant son oncle, il tomba dans un trou plein d'eau, d'où on le retira presque asphyxié. Après quelques jours passés à Messine pour que l'enfant pût se remettre d'une pareille secousse, on se rendit à Paola, où Mario Spinelli, frère du roitelet de cette localité, et sa sœur menaient une pieuse vie. Charmés du caractère de l'enfant, ils obtinrent de Neuridis que Léon, qui n'était pas assez âgé pour entrer au Collège grec, restât avec eux jusqu'à son adolescence. Léon passa deux ans dans cette vertueuse famille et suivit Mario Spinelli à Naples. On prenait soin de lui enseigner les éléments de la langue latine, mais on négligeait le grec. Désireux de combler cette lacune, Léon demanda et obtint l'autorisation de se rendre à Rome, où il arriva le 1^{er} novembre 1599 (1).

Il fut alors admis au Collège de Saint-Athanase ; il y eut pour maîtres de grec Marc Savari, Jason Sozomène et Nicolas Alemanni, tous trois élèves dudit collège. Il étudia le latin sous la direction de Canter, la grammaire sous celle d'Épiphanes Lælius, les humanités sous celle de Herrera. Il possédait une mémoire prodigieuse et avait un amour si vif pour la poésie que dans ses conversations il ne savait pas s'exprimer autrement qu'en vers (2).

Léon Allatius soutint ses thèses de philosophie et de théologie, le 9 mars 1610. L'original même du diplôme qui lui fut alors délivré se trouve aux Archives du Collège grec. C'est une mince plaquette de neuf feuillets de parchemin entourés d'une bordure. Elle est reliée en peau rouge avec dorures. Sur le premier plat de la couverture sont frappées en or les armoiries de Grégoire XIII ; sur le second plat sont frappées en or les armoiries d'Allatius : *un lion rampant appuyé à un arbre chargé de fruits et surmonté d'un cimier.*

(1) Il y a dans l'imprimé MDCXIX. Il est évident qu'il faut lire MDXCIX.

(2) Ici se termine ce que nous avons emprunté à la *Leonis Allatii vita* d'Étienne Gradi.



Le premier feuillet est occupé par une miniature représentant Grégoire XIII, assis sur un trône et en train de bénir. A sa gauche, on voit la façade de l'église du Collège grec. Le dernier feuillet représente saint Athanase debout, revêtu de ses habits pontificaux et remettant le diplôme à Léon Allatius, agenouillé à ses pieds et portant une soutane noire.

Voici le texte intégral de ce diplôme :

Benedictus Iustinianus, miseratione divina tit. sanctę Priscę S. R. E. presbyter cardinalis, Collegii Gręcorum de Urbe protector, Universis et singulis presentes literas inspecturis, visuris et lecturis salutem in domino. Sacrosancta Romana ecclesia, quam beatissimi Petrus, apostolorum princeps, et Paulus, doctor gentium, sanguine suo fundarunt ac sacris institutis, largiente Christo domino, edocuerunt ab ipsis initiis fidei christianę susceptę viros in gremio suo educatos, moribus et doctrinis ecclesiasticis imbutos, ac demum in divina sapientia provectos ad disseminandum verbum Dei in diversas orbis partes mittere consuevit. Quod quidem ex evangelica voce : Pasce agnos meos, pasce oves meas, confirma fratres tuos, etc., et exemplo beati Petri edocti summi pontifices per tot sæcula, disponente domino, salubriter et pro pastoralium eorum munere egregie præstiterunt, ut et infideles ad fidem orthodoxam suscipiendam incitarent, et populos ab eadem aberrantes ad gregem Christi domini reducerent.

Hac sancta ergo meditatione permotus fel. recor. Gregorius papa XIII, cuius memoria sit in benedictione, varia pro varietate nationum collegia adolescentum maximis sumptibus erigi curavit, ut ibi et optimis moribus et doctrina cum christiana pietate coniuncta informarentur. Et quoniam inter cęteras nationes Gręca celebrem semper locum obtinuit, sive imperium, quo tot annos floruit, spectemus, sive multorum patrum singularem doctrinam ac pietatem qui totius orbis christiani maximum lumen extiterunt, sive scientiarum omnium excellentiam, quas Gręci præ cęteris excoluerunt ac perfecerunt



progressu temporis in ingentes calamitates incidit barbaris gentibus subdita, et omnium pene disciplinarum cultum amisit : idcirco idem pontifex antiquissimam hanc Græcorum nationem miseratus, insigne Collegium pro liberis eorundem educandis ac erudiendis erexit dotavitque et merito amplissimis privilegiis ornavit atque munivit ; græca et latina lingua iuvenes ex diversis Græciæ partibus accitos in artibus liberalibus, philosophiæ scientiis ac, quod erat caput, in sacris literis et theologia diligentissime erudiendos statuit. Demum regentibus ac superioribus eiusdem Collegii cum assistentia tamen illustrissimorum ac reverendissimorum S. R. Ecc. cardinalium prædicti Collegii pro tempore protectorum, inter quos etiam nos deputati sumus, seu alicuius eorum, vel de ipsorum consilio et expresso consensu, auctoritate apostolica liberam tribuit facultatem, prout in literis erectionis, institutionis et foundationis dicti Collegii per eum editis, sub dat. Romæ apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicæ millesimo quingentesimo septuagesimo sexto, idibus ianuarii, pontificatus sui anno quinto plenius continetur, illos quos in dicto Collegio vel alibi per debitum tempus studuisse, ac scientia et moribus idoneos esse reperissent, ad baccalaureatus, licentiaturæ, doctoratus et magisterii gradus, servata forma concilii Viennensis, iuxta Universitatis studiorum almæ Urbis consuetudinem, seu alias promovendi, ac solita ipsorum graduum insignia conferendi, quodque sic promoti omnibus et singulis gratiis, favoribus, prærogativis et indultis, quibus alii in prædicta almæ Urbis, seu aliis Universitatibus, et alibi iuxta illius et aliarum Universitatum huiusmodi constitutiones ad gradus prædictos promoti de iure vel consuetudine, quomodolibet potiuntur, fruuntur et gaudent, uti, potiri et gaudere possint et debeant.

Quare cum dilectus nobis in Christo Leo Allacius Chius, filius domini Nicolai Allacii, eiusdem Collegii Græcorum alumnus, vitæ ac morum probitate et christiana pietate ac eruditione et doctrina præditus et idoneus repertus fuerit, volentes, iuxta prædictarum literarum tenorem, voluntatem prædicti



Gregorii papæ executioni mandare, tum publico, tum secreto examine præcedente, eidem Leoni Allacio lectionem in philosophia quidem ex octavo Physicorum text. vigesimo nono : A quo autem non adhuc manifestum est, etc. ; in theologia vero, ex prima parte divi Thomæ quæstione duodecima, art. vij, An videntes Deum ipsum comprehendant, assignandum curavimus ; quam quidem lectionem hodie infrascripta die, in præsentia RR. patrum in philosophia et theologia professorum, ita docte, eleganter et copiose, miro ac pulcherrimo ordine legit et recitavit, declarando, distinguendo, pro et contra arguendo, dubitationes proponendo illasque dissolvendo, argumentisque in primis præstantissimi in philosophia ac theologia R. admodum P. F. Thomæ Lemos Hispani, ordinis Prædicatorum et sacræ theologiæ magistri, necnon aliorum eiusdem ordinis patrum arguentium, nempe magistri F. Hyacinthi Petronii, P. magistri studentium in Collegio S. Thomæ super Minervam, F. Nicolai Rodulphi, PP. lectorum F. Antonii Nactii et F. Francisci Magdaleni, qui ut sunt doctissimi philosophiæ ac sacræ theologiæ professores, optime et mirifice contra proposita puncta sunt argumentati.

Quibus tamen præfatus D. Leo Allacius Chius tam acute, subtiliter, docte, ac magistrali more respondit ac satisfecit, ut ab omnibus in philosophia ac sac. theologia idoneus, intelligens habitus et dignissimus existimatus fuerit, et propterea unanimi omnes consensu, concorditer, pari voto, viva voce, visisque suffragiis, ac nemine penitus, penitus, penitus discrepante in phil. et sacra theologia doctoratu dignissimum approbarunt.

Quapropter R. P. F. Andreas Iustinianus, ord. Prædicatorum, sac. theolog. magister et eiusdem Collegii regens, ad id a nobis specialiter deputatus, habita prius debita informatione de dicti D. Leonis Allacii fide catholica et religione, ac emissa per eum in manibus eiusdem R. admodum patris regentis, ut supra, ibidem fidei catholicæ professione iuxta formam traditam a fel. me. Pio papa IV, ac iure iurando tactis corporaliter



et osculatis sacrosanctis Dei evangelis desuper præstito, consideratis moribus, scientia et virtutibus, quibus eundem D. Leonem Allacium altissimus illustravit, prout in suo examine et lectione plane demonstravit, auctoritate apostolica sibi in hac parte commissa dictum D. Leonem Allacium uti benemeritum, dignum, sufficientem et idoneum habitum in philosoph. et sac. theolog. doctorem et magistrum creavit, fecit, et solemniter pronunciavit et ordinavit, ita ut in futurum omnibus et singulis indultis exemptionibus, privilegiis, favoribus, præminentiiis, prærogativis, dignitatibus et honoribus, quibus alii sic promoti tam in Urbe prædicta quam in totius orbis Universitatibus studiorum in philosophia et sacra theologia doctores seu magistri de iure vel consuetudine, aut alias quomodo libet utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri et gaudere possit ac debeat. Dans præterea et concedens ei licentiam et liberam facultatem ac auctoritatem legendi, docendi, glosandi, interpretandi ac magistralem cathedram ascendendi, similiter alios omnes et singulos actus magistrales publice et privatim, prout sibi placuerit et videbitur, exercendi. Atque ad absolutionem seu perfectionem gestorum huiusmodi miro ordine, omniumque admiratione, applausu et hilaritate insignia doctoratus eidem D. Leoni Allacio Chiæ contulit et anulum eius digito annulari, et biretum pro corona imposuit, libros clausos, mox et apertos in manibus tradidit, ac ipsum demum in cathedram doctoralem collocavit et induxit, ut intelligeret se inter phil. et sac. theologiæ doctores fuisse admissum et receptum, prout ad osculum paternum et concessum a singulis ibidem præsentibus admissus et receptus fuit, ad laudem et gloriam omnipotentis Dei et salvatoris domini nostri Iesu Christi. Amen. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum præsentis fieri, et nostra manu subscriptas sigilli nostri, quo in talibus utimur, iussimus appensione muniri.

Datum Romæ, die nona martii, MDCX anno a nativitate domini nostri Iesu Christi, pontificatus sanctissimi in Christo patris et D. N. D. Pauli divina providentia papæ V anno quinto.



Cęsar Fidelis, episcopus Salonien. pro illustrissimo D. meo cardinali Iustiniano protectori.

P. Antonius de Madiis Plac. apostolica auctoritate notarius et in archivio Ro. Curie descriptus in fidem etc.

Après sa sortie du Collège grec, Léon Allatius, bien qu'il ne fût pas dans les ordres, exerça durant quatre années la charge de vicaire général auprès de Bernard Giustiniani, évêque d'Anglona⁽¹⁾. Mais l'amour du pays natal le possédait. Après avoir visité les principales villes de la Lucanie, de la Pouille, de la Terre d'Otrante et de la Dalmatie maritime, il traversa les États Vénitiens, s'embarqua pour Smyrne et de là se rendit à Chio. Dans l'emploi de vicaire général que lui confia Marc Giustiniani, évêque de cette île, Allatius ne trouvait pas une satisfaction égale à son désir. A vrai dire, sa patrie était un théâtre trop étroit pour ses vastes talents et ses capacités⁽²⁾.

Ayant constaté que, à Chio, l'estime accordée à la médecine l'emportait sur le crédit dont jouissaient la philosophie et la théologie, auxquelles il s'était tant appliqué à Rome, il reprit le chemin de cette capitale, et, sous l'habile direction de Jules-César Lagalla, dont il devait plus tard écrire la vie, il s'y livra tout entier à l'étude de la science illustrée par Hippocrate et Galien. Il étudiait en même temps les auteurs sacrés et profanes, tant grecs que latins; et le cardinal Biscia le nomma son théologien, afin de pouvoir le consulter dans les questions relatives à l'église grecque⁽³⁾.

(1) Ce chiffre de quatre années donné par Rodotà (*Rito greco in Italia*, t. III, p. 169) nous paraît exagéré. En effet, Allatius quitte le Collège grec en 1610; passe quatre ans à Anglona; se rend à Chio, y séjourne quelque temps, revient à Rome, et, en octobre 1616, obtient le diplôme de docteur en médecine. Si l'on maintient le chiffre de quatre années, il ne serait pas resté à Allatius le temps suffisant pour faire ses études médicales.

(2) Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome III, pp. 169-170.

(3) Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome III, p. 170.



Léon Allatius obtint le diplôme de docteur en médecine, au mois d'octobre 1616, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même dans cette curieuse lettre à son oncle Michel Neuridis :

Al P. Michele Neurida, zio carissimo.

Molto reverendo Padre mio in Christo e zio osservandissimo, L'infastidirò tanto col mio scrivere che rotta alfin la durezza di quello che a tante mie preghiere rimane immosso, caverò se non in tutto almeno in parte scintilla di pietra : gutta cavat lapidem. Mi pare ben arduo che, dopo tante scuse, tante scolpazioni in cause che me l'ho eletto per giudice non abbia almeno sentenziato o in favore o in disfavore, o almeno rinunciato di giudicare. So bene che, se bene innocente, niente di meno m'ho reso colpevole e offertomi a qualsivoglia condennazione e pena, quale soporterò volentieri sia che si sia fuori che la sua disgrazia, che il suo rancore, la quale non comporterò mai ; e pur l'assiduità mia nel pregare doveria aver cagionato qualche mutazione in lei, se pur non si preghi d'esser Iddio e immutabile, quale di commune consenso a nostre preghiere non sdegnà piegarsi, e mitigar alquanto e in tutto il suo furore concepito per li nostri misfatti, e lei si stia duro, nè s'ammolisce, nè si muove a pietà di chi tanto tempo l'importuna e col scrivere e coll' offerirsi a qualsivoglia pena e castigo ancorche innocente. Chiamo testimonio Iddio, dal quale voglio esser giudicato, poichè lei si ritira, che di quanto mi viene imposto non so niente e sono innocentissimo, e tutto è per malignità che mi portano i malevoli, perchè non sono infame traditore, disleale come sono loro, e perchè non acconsento alle loro tristizie, ribalderie, nè amo l'ingiusto ; e vorrà lei che le parole di questi tali abbino tanta forza appresso di vostra signoria contro la verità che io mi condanni senza sapersi perchè ? Non conviene.

Con altre mie mi sono scolpato che già son pervenute in poter suo ; con questa non li voglio addurre se non uno indicio manifesto come questi tali non dicendo la verità, ma insidian-



domi e invidiandomi scrivono quello li pare più atto e proportionato per eccitar l'odio suo verso di me, e far che lei s'incrudelisca contra le proprie carni, nè lo diro da me, per non parer che me lo finga; se ne potrà informare dal canonico Raffaelle Schiattino, che in questo dirà la verità, che è come questi tali avendo cercato tutte le vie d'offendermi, nè potendo trovar strada a questa loro malvagia opinione, acciecati dal loro sfrenato appetito, precipitati da malignità di cuore, ottenebrati in tutto nel lume della ragione, condannandosi dall' istesse loro proprie parole e azzioni e scusandosi, scrissero contro di me una lettera al duca d'Ossuna; ma s'informerà meglio dal detto clerico.

Ora veda se io ho il torto, veda come caminano dritto, veda se li vogliono cercando farlo inimicarsi col proprio sangue. Si come questa è stata bugia marzia, così ancora potrà argomentare in tutto il resto, non me ne curo delle loro insidie, nè delle loro ribalderie; vaglia, vaglia viva la verità che mi mantiene, che mi prospera, che mi conduce; le loro insidie mi servirannò per maggior scoprimento della mia virtù.

Questo solo si che mi tiene in travaglio, il non aver sue lettere, e non saper perchè. Che se lei sente disgusto di sentirmi e amarmi, me lo comandi, che mi partirò ancora di Roma, e anderò in luogo dove non se ne senta più novella di me, dove, a dispetto di tutti questi che m'insidiano appresso di lei, mi farò onore immortale, si come m' ho fatto al presente che, con applauso commune di tutti e con grandissima lode della patria, di parenti d'amici e di me, mi son addottorato in medicina nel studio publico di quest' alma città di Roma con esser privilegiato in due maniere, che tutti questi che sono pratici a Roma si maravigliano e dicono che io ho fatto più che non ha fatto Carlo in Francia, e che nissun altro è arrivato, nè arriverà per l'avenire. Li privilegii, non li scrivo adesso per non esser troppo lungo; li sentirà appresso, quando li manderò copia del mio privilegio, che ancora non ho havuto dal scrittore, essendomi addottorato questo mercordì passato.



Iddio sia lodato ! Non son così tristo, poichè Iddio non mi favorirebbe così. Veda pur che tutti li negozii miei van prosperando a marcio loro dispetto. Manca adesso che lei m' agiuti con la sua buona grazia e favore, col mandarmi qualche poco ricapito, acciò mi possa agiutare a sbrigarmi presto in questa pratica, non avendo bisogno d'altri. La domanda è giusta, non manca altro se non che lei l'aggrazii, e di grazia non faccia che io para così mal creato con Monsignor nostro, poichè ancora aspetta la risposta della sua, e me la domanda. Spero che sarò consolato, e li bacio le mani.

Da Roma, li 15 d'ottobre 1616 (1).

Cependant la réputation de Léon Allatius allait chaque jour grandissant. Paul V le nomma professeur de langue grecque à la Vaticane. Grégoire XV lui confia la délicate mission de se rendre à Heidelberg pour y prendre livraison de la bibliothèque palatine, dont Maximilien premier, duc de Bavière, avait fait présent au Saint-Siège (2).

Le vendredi 28 octobre 1622, jour de la fête des saints apôtres Simon et Jude, Léon Allatius partit de Rome et, par Florence, Bologne et Venise, prit le chemin de l'Allemagne, accompagné d'un domestique. Nous ne raconterons pas par le menu toutes les péripéties de son voyage, dont du reste il a lui-même écrit l'intéressant journal. Qu'il nous suffise de dire qu'il s'acquitta ponctuellement de cette délicate mission et ramena avec lui cent quatre-vingt-seize caisses remplies de manuscrits et d'imprimés précieux. Allatius rentra à Rome le 28 juin 1623 (3).

La relation qu'il écrivit de son voyage en Allemagne a été publiée d'abord dans *Heidelberger Jahrbücher der Literatur* (1872, numéros 31-32), par Chr. Baehr. Elle est intitulée :

(1) Biblioth. Vallicellane : Filza CLIV. 2. Copie.

(2) Rodotà, *Rito greco in Italia*, tome III, p. 170.

(3) Nous empruntons ces détails précis au *Journal* même d'Allatius indiqué ci-après.



Breve relatione del viaggio fatto da Leone Allacio in Germania per condurre la Biblioteca Palatina in Roma, donata dal serenissimo duca di Baviera alla Santa Sede Apostolica (1).

Cette relation a été récemment publiée une seconde fois dans la *Rivista Europea* (tome XXVIII, pp. 5-31), par Giovanni Beltrani, qui la croyait inédite.

On possède sur le transfert à Rome de la Bibliothèque palatine deux ouvrages, dont nous croyons devoir donner les titres :

Schenkung der Heidelberger Bibliothek durch Maximilian I, Herzog und Churfürsten von Bayern, an Papst Gregor XV. Und ihre Versendung nach Rom. Mit Original-schriften von Augustin Theiner, Priester des Oratoriums. München, Verlag der Lit. Art. Anstalt. 1844. In-8° de v et 105 pages. Plaquette devenue très rare.

Curzio Mazzi. *Leone Allacci e la Palatina di Heidelberg. Bologna, tipografia Fava e Garagnani. 1893. In-8° de 228 pp.*

Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce dernier ouvrage, dans lequel l'auteur a prodigué les trésors d'une érudition aussi vaste que sûre, et qui épuise complètement le sujet.

On raconte que, dans une visite à la Vaticane, le cardinal de Retz embrassa Léon Allatius et lui dit qu'il l'estimait plus que tous les livres de cette bibliothèque, dont la perte pourrait se réparer, tandis que la perte d'un homme tel que lui serait irréparable.

Léon Allatius mourut le 18 janvier 1669 (2).

Nous reproduisons ci-après, malgré son étendue, le testament de cet illustre savant, d'après une copie faite sur la

(1) L'autographe de cette Relation se trouve à la Bibliothèque Vallicellane dans le manuscrit B. 38., du f. 177 r° au f. 183 r°. La même Bibliothèque en possède une copie parmi les *Carte Allacci*, filza LXXXIV, 5. Cf. Curzio Mazzi, *Leone Allacci e la Palatina di Heidelberg*, p. 1, note 1.

(2) Et non pas 1668, comme l'écrit à tort Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III, p. 171. C'est-à-dire qu'il mourut le jour même où il dicta le dernier codicille de son testament. Voir plus loin.



minute même, laquelle se conserve actuellement dans l'étude de maître Filiberto Pomponi, notaire à Rome, Via de' Coronari, n° 2.

Testamentum ⁽¹⁾ illustrissimi et reverendissimi D. Leonis Allatij. In nomine sanctissime et individuæ Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Die 28 mensis februarij 1668. Indictione sexta. Pontificatus sanctissimi domini nostri Clementis divina Providentia Pape noni anno primo.

In mei notarii publici ac testium infrascriptorum præsentia præsens et personaliter existens et in lecto iacens illustrissimus et reverendissimus D. Leo Allatius, filius bonæ memoriæ Nicolai Allatii et bonæ memoriæ Sebastis Neuridee, nobilis Chius seu de Scio insula Archipelagi, sanctissimi D. N. Pape cubicularius honoris, et celeberrimæ Bibliothecæ Vaticanæ primus custos, ac græcæ latinæque eruditionis vir peritissimus, mihi notario bene cognitus, sanus, Dei omnipotentis gratia, mente, sensu, loquela, visu, auditu et intellectu, licet corpore infirmus, sciens se esse mortalem et memor sacri evangelii dicentis *Estote parati, quia nescitis diem, neque horam*, et timens casum suæ futuræ mortis ac volens disponere de bonis et rebus suis sibi a Deo collatis, deliberavit condere hoc præsens testamentum, quod de iure civili dicitur sine scriptis, prout sponte etc, ac omni meliori modo etc, fecit et condidit modis et formis ut infra, vulgari sermone loquendo, videlicet :

Primieramente cominciando dall' anima, come cosa più degna e pretiosa del corpo e d'ogn' altra cosa mondana, quella quando al sommo Iddio piacerà separar dal corpo, d'adesso per allhora la rassegna e consegna alla sua immensa misericordia et al patrocínio della santissima sempre Vergine Madre Maria, a

(1) Rédigé par G. Fr. Abinante, notaire capitolin, ayant exercé de 1632 à 1679. Volume comprenant les années 1667-1671.



S. Michele Arcangelo, S. Atanasio, S. Basilio, S. Agostino e S. Isidoro martire, suoi particolari avvocati, et a tutta la Corte del cielo, supplicando sua Divina Maestà a perdonarli li suoi peccati in questa fragil vita commessi, e li sopradetti santi intercessori ad impetrarli il perdono d'essi, e farlo ricevere nella gloria celeste.

Dichiara ancora sopra ogn' altra cosa di voler morire in quella fede, nella quale è sempre vissuto, e per la quale è stato sempre prontissimo di spargere il suo sangue, e questa esser la fede Apostolica Romana.

Il suo cadavero, seguita che sarà la sua morte, vuole che sia seppellito nella Ven. Chiesa di S. Atanasio in Roma de Greci, sotto la cui guida e direzione dice haver cognosciuta la verità, e per mezzo delli suoi aiuti haverla sempre difesa e tenuta per vera, con quel funerale e nel modo che parerà all' infrascritti signori esecutori testamentarij.

Vuole et ordina che, subito seguita la sua morte, gli si facino celebrare in varie chiese e, se sarà possibile, in varij altari privilegiati messe cento per una sol volta per salute dell' anima sua e rimessione de suoi peccati.

Alla Santità di N. S. Papa Clemente nono, dalla cui benignità dice haver ricevuto gratie segnalate, non havendo cosa che possa comparire in segno della sua obligata gratitudine, spera nondimeno riuscirà in grado, come testimonio della sua infinita devotione, il presente picciolo legato, che prega sua Santità degnarsi accettare, lascia una serratura di cassa lavorata industriosamente in Germania, già donata ad esso signor testatore dal signor conte di Tilli, acquistata da lui nella presa di Odelbergh, nel palazzo del conte Palatino.

All' eminentissimo signor cardinal Rospigliosi, nipote di Sua Santità, dal quale parimente dice haver riportato effetti di singolar generosità, lascia un esemplare di ciascun libro delli libri da esso signor testatore stampati, sciolti, e che si ritroveranno nella sua eredità nel tempo della sua morte, se però non li sarà stato presentato in vita d'esso signor testatore.



Un altro esemplare, o corpo di ciascuno di detti libri, lascia all' eminentissimo signor cardinal Brancaccio.

Un altro all' em. signor cardinal Lodovisio.

Un altro all' em. signor cardinal Ottobono.

Un altro al serenissimo signor principe di Toscana cardinale Leopoldo de Medici.

Un altro al serenissimo signor principe Rinaldo d'Este, nipote dell' eminentissimo signor cardinale Barberino.

Un altro all' illustrissimo et eccellentissimo signor ambasciadore di Venetia, al presente residente in Roma, tutti suoi singularissimi padroni.

Un altro al Padre abbate D. Giovanni Bona.

Un altro al Padre abbate D. Ferdinando Ughelli.

Un altro al signor Francesco Malvetani medico.

Un altro al signor Gio. Francesco Falcari da Corneto, che servirà per lo studio de suoi figliuoli.

Un altro alla Biblioteca della Sapienza dello Studio di Roma.

Un altro al signor D. Giorgio Pastritio, che sta nel Collegio de Propaganda Fide, etc.

Un altro al signor D. Giosepe de Nora.

Gl' altri poi che avvanzeranno vole che rimanghino al Collegio Greco suo erede infrascritto, accio se ne serva, e quelli che soverchiaranno si possino vendere, o commutare con altri libri, e li commutati si dovranno mettere nell' inventario con gl' altri della Biblioteca d'esso signor testatore; e per legare detti libri sciolti vole che s' impieghi qualche parte de frutti dell' infrascritti suoi censi, come anco per comprare le scantie necessarie per li detti libri novi.

Li manuscritti di Giorgio Pachimera vole che si conseguino e mettino nella libreria Vaticana.

La sua *Dramaturgia*, cioè le Comedie o siano Drammi radunati da esso signor testatore con grandissima spesa e fatica, la lascia alla Biblioteca Vaticana da accommodarsi in una o due scantie con il confronto dell' indice stampato d'esso signor testatore, et in quella consegnato, e per esser cose minute e



facili da smarrirsi o perdersi, prega il signor custode pro tempore di detta libreria intorno alle vacanze si pigli fastidio e cura di rivederli e risegnarli, e, se ci è qualche d'uno che habbia bisogno di risarcimento, farli risarcire.

All' eminentissimo signor cardinal Francesco Barberino, suo particolarissimo padrone, lascia l'Historia manuscritta latina, et l'Orationi di Nicephoro patriarcha manuscritte contra l'Iconomachi, con tutti gl' altri libri manuscritti originali, che da esso signor testatore sono stati fatti stampare.

Al signor Agostino Favoriti lascia un corpo intiero di Cicerone in ottavo, stampa d'Henrico Stephano, legato in corame, et un esemplare di ciascun libro da esso signor testatore stampato.

Al signor Carlo Morone lascia un altro corpo di Cicerone in dodici, legato in corame, et un esemplare di ciascun libro da esso signor testatore stampato.

Al signor abbate Gradi lascia un corpo dell' istesse sue opre con l'opera di Plutarco Greco in ottavo, stampa d'Henrico Stephano, ancorche imperfetto.

Lascia per raggion di legato alli RR. PP. della chiesa delli Santi Apostoli di Roma scudi dieci di moneta per una sol volta, accio habbiano da celebrare tante messe nell' altare privilegiato della loro chiesa per salute dell' anima d'esso signor testatore.

Lascia per raggion di legato al signor Andrea Pescuglio da Curigliano, povero letterato, suo amico, scudi cinque il mese sinche esso signor Andrea viverà.

Alli suoi servidori che si trovaranno al servitio d'esso signor testatore in tempo della sua morte, compresi anco il cuochiero e cuoco, lascia per raggion di legato scudi venti per ciascuno (oltre quello che di più lascerà per codicillo o per altra scrittura privata a Gio. Battista, suo cameriere); e di più a tutti sudetti servidori lascia da dividersi ugualmente tutta la sua supellettile di casa, che consiste in biancherie, letti, credenze, vestimenti, cucina, cantina, legnami et altre cose simili, eccettuandone però le scritture, carta e libri, o siano legati o



sciolti, o stampati o manoscritti, e loro scantie, come anco eccettuati la carrozza e li cavalli con la provisione si di biada come di fieno, e detti servidori non possino pretendere altro dalla sua eredità per causa de corrocci e quarantena.

Del ritratto che si farà de cavalli, carrozza, fieno e biada vole che s'impieghi per stampare li versi greci con la versione latina d'esso signor testatore, pregando la cortesia de signori essecutori testamentarij a pigliarsi questa cura accioche venghi adempita questa sua dispositione.

La sua Biblioteca, la lascia alli giovani del Collegio greco, con questo però che habbino da riceverla con la consegna et inventario, e quella poi collocarla in camera particolare diversa dalla commune in servitio di detta gioventù, con questo anco che, in nessun tempo d'avvinire, s'habbia d'alienare, o vendere, o permutare libro nessuno, ancora che sia dupplicato o dell' istessa stampa, e che havessero qualsivoglia licenza; et ogn' anno nel fine il giovane che ne haverà cura habbia da rassegnare secondo l'inventario tutti li libri ad uno per uno, accio sempre rimanga intiera.

Item lascia all' istesso Collegio greco l'infrascritti censi acquistati et imposti a favore d'esso signor testatore, e che ha con l'infrascritte persone, cioè :

Uno in sorte principale di scudi dui mila e cinquecento, imposto a raggione di scudi quattro e dui tertij per cento, e dovuto dall' eminentissimo signor cardinal Savelli, come consta per instrumento rogato per gl' atti del Simoncelli, notaro A. C. al quale s'habbia relatione.

Quattro altri con le Zitelle povere del Santissimo Sacramento. Il primo fatto alli due d'agosto 1662, per gl' atti del Fiorelli, notario del signor Cardinal Vicario, di scudi mille cinquecento. Il secondo, alli quattro di maggio 1665, di scudi mille, per l'atti del Simij, notario del med^o Tribunale. Il terzo, alli 18 di maggio 1665, di scudi cinquecento per li medemi atti del Simio. Et il quarto, alli 13 di giugno 1667, di scudi seicento per li medemi atti, tutti a raggione di quattro per cento; quali



censi in tutto sono in sorte principale di scudi sei mila e cento, con espressa conditione che detto Collegio con li frutti di detti censi e d'altri scudi mille seicento, che stanno nel Monte della Pietà del censo restituitoli dalla Congregatione Camaldulense, e che si doveranno reinvestire, sia tenuto di tenere e mantenere in detto Collegio tre giovani, o più o meno, secondo che arriveranno le rendite di detti censi et altri investimenti, che si doveranno fare con li danari che si ritroveranno nella sua eredità, nel tempo della sua morte, o d'altri reinvestimenti che si faranno con li sudetti denari da esso signor testatore in vita sua (se piacerà al signor Iddio concedergline il tempo); quali giovani doveranno essere di Scio, nati da parenti greci, battezzati in greco, nominati da' Gentilhuomini del governo di Scio, e non da altre persone; che, quando ciò fusse, vuole che per questa causa sola siano esclusi e non messi in Collegio.

E questi, mentre che vivono con le rendite et effetti della sua eredità, vuole che non s'obbligino a voto e giuramento alcuno, ma che siano liberi, dopo usciti dal Collegio, applicarsi a qualsivoglia sorte di vita ancorche secolare, e che, se vogliono, possino maritarsi, farsi medici; e, quando Dio li spirasse farsi religiosi, non s'habbino a fare se non monachi di S. Basilio Greci, e non di quelli di Grotta Ferrata, contentandosi esso signor testatore d'haver fatta la spesa purchè si salvino quest' anime, e quelli che verranno appresso a studiar dopo questi in perpetuo. Vuole però che, mentre stanno in Collegio, vivano secondo le regole et istituti di detto Collegio come se fussero convittori soli.

Vuole inoltre che li frutti della sua eredità non venghino applicati in altro uso, se non nel mantinimento di detti giovani, e di queste entrate se n'abbia da render conto da chi le maneggerà anno per anno, e quando sopravanzassero alle spese, se ne habbia da mettere da parte in multiplico insino che arrivino a tanto di poter mantenere un altro giovane; e così in perpetuo moltiplicarsi li giovani secondo l'augumento dell'



entrate; et il conto vuole che si veda con l'assistenza dell' eminentissimo signor cardinal protettore ogni anno.

Vuole ancora che, se, finiti li sette anni di studij, li detti giovani o alcuni d'essi vorranno tornare a Scio, s'habbino da sborsare dal detto Collegio scudi quaranta moneta per ciascuno per le spese del viatico.

In tutti poi e singoli suoi beni mobili, stabili, crediti, ragioni, attioni, et altri di qualsivoglia sorte qualità e quantità in qualunque luogo posti et esistenti, ed ad esso signor testatore in qualsivoglia modo spettanti, o che per l'avvenire gli potessero spettare, instituisce e con propria sua bocca ha nominato e nomina suo universale erede il Collegio greco di S. Atanasio di Roma sopradetto, al quale, per titolo e ragione d'institutione et in ogn' altro miglior modo, lascia tutta la sua eredità, con il peso però delli sopradetti legati e disposizioni da esso come sopra fatte, e ne i modi in esse dichiarati, non solo in questo ma anco in ogn' altro miglior modo. Et in oltre con l'infrascritte conditioni e non altrimenti, cioè: In caso che detto Collegio non volesse accettare la detta sua eredità con il sudetto peso di mantenere detti giovani, o altro maggior numero pro tempore secondo l'augumento come sopra, o accettata con il tempo la rifiutasse, o in qualunque modo mancasse nell' osservanza dalla presente sua dispositione, o che si supprimebbe il detto Collegio per mancanza d'intrata o per altra cagione, vuole che il detto Collegio greco cada ipso iure et ipso facto da ogni commodo del sudetto legato e di tutta la sua eredità, e li sustituisce in tutto e per tutto con li medesimi pesi il Collegio greco di Padova in ogni miglior modo.

Essecutori del presente suo testamento lascia e deputa e prega che si degnino essere li sudetti signori Augustino Favoriti et Carlo Moroni, con tutte le facoltà et autorità solite concedersi a simili essequutori testamentarij, pregandoli anco compiacersi di visitare ogn' anno detto Collegio ad effetto di vedere se sia adempita questa sua volontà, concedendogli pienissima facoltà d'operare e provvedere a quanto farà bisogno.



Protettori della sudetta opera pia e della sua eredità nomina et humilmente supplica si degnino essere gl' eminentissimi signori cardinale nipote del papa e cardinale protettore pro tempore del sudetto Collegio, e quel cardinale di maggior età pro tempore di casa Barberina viventi, e ciaschuno di loro in solidum, acciò si compiaccino d'haver memoria e cura che s'eseguisca questa sua volontà e dispositione e di mandare ogn' anno due secolari oltre alli sudetti signori Favoriti e Moroni, a veder se sia eseguita con quelle facoltà che saranno opportune per l'adimpimento della presente sua dispositione.

Supplica inoltre il signore cardinal protettore di detto Collegio e signor cardinal Francesco Barbarini (*sic*) che si degnino per loro benignità, subito che sarà passato all' altra vita, di notificare alla città di Scio questa sua volontà, acciò quelli signori governatori di detta città scelgano i giovani da mandare a Roma per l'effetto da esso come sopra statuito.

E questo vole che sia il suo ultimo testamento et ultima volontà e che vagli non solo per ragione di testamento nuncupativo senza scritti, ma anche in virtù e ragione di donatione causa mortis, e di codicillo o di qualunque altra ultima dispositione, et in qualunque altro modo migliore che di ragione puol valere cassando et annullando qual si sia altra dispositione da esso sino al presente forsi fatta anco ad pias causas, e con qualunque parole derogatorie. E questo vole che sia preferito ad ogn' altro non solo in questo, ma anco in ogn' altro miglior modo, super quibus etc.

Actum Romę, in Ven. Collegio de Propaganda Fide, in mansionibus d. reverendissimi D. testatoris, presentibus etc.

D. Zaccharia Dominico, filio q. Adami Axamitech de Praga.

Admodum R. D. Ioanne Mattheo Hairone, filio q. Michaelis, Maronita de Monte Libano.

D. Iosepho Facetiano, filio q. Moisis, de Monte Libano.

D. Thoma, filio D. Hortentii de Iuliis de Terra Pharę sancti Martini, nullius diocesis.

Admodum R. D. Laurentio Portio, filio q. Georgii, Romano.



D. Nicolao Hairone clerico, filio q. Michaelis, patriarchatus Antiocheni, et

R. D. Iosepho de Nora, filio q. Ioannis Baptistę, de Monte Curvo, Aquinatensis diocesis.

Testibus etc.

Abinantes rogatus.

Locus † sigilli.

Die 30 ianuarii 1669. Collationato in Archivio generali Urbano concordat, salva etc. In fidem etc. Pro D. Roccho Gessio archivista,

Carolus Blanchettus.

Codicilli.

Die 17 ianuarii 1669.

Illustrissimus et reverendissimus D. Leo Allatius, filius bonę memorię Nicolai Allatii, nobilis Chius, de Scio insula Archipelagi, sanctissimi D. N. Papę honoris cubicularius ac Bibliothecę Vaticanę primus custos, mihi notario bene cognitus, sanus Dei gratia mente, sensu, visu, auditu et intellectu, licet corpore infirmus et in lecto iacens, reminiscens se, sub die 28 februarii 1668, per acta mei etc. condidisse suum ultimum nuncupativum testamentum de iure civili nuncupatum sine scriptis, et in eo de suis bonis disposuisse, prout tunc sibi placitum et bene visum fuit. Verum quia voluntas hominum est variabilis et deambulatoria usque ad mortem, statuit infra-scriptas dispositiones illi addere et hos codicillos facere, prout sponte etc. ac omni meliori modo etc. fecit ut infra vulgari sermone loquendo, videlicet :

In prima codicillando et in ogn' altro miglior modo etc. dispone, ordina, dichiara e vuole che nell' institutione dell' erede da esso fatto nel suo testamento non siano, ne si intendino compresi li beni di qualsivoglia sorte ad esso spettanti et esistenti nella sua padria (*sic*), e d'essi non aver disposto, ne di volere disporre; ma vuole che in quelli debbiano succedere li suoi più prossimi parenti, li quali ab intestato de iure devono succedere, e perciò in questa parte solamente intende e dichiara di voler morire ab intestato.



Item dichiara che Gioanni Battista Mazza, dal luogo di Barchi, diocesi di Fano, suo cameriere dall' anno 1661 in qua incirca, ha riscosso con suoi ordini diverse somme di denari dalli banchi del Sacro Monte della Pietà, di S. Spirito, de signori Nerli, e forse altrove, e di tali riscossioni haverghine sempre dato e reso reale e fedel conto, e con esse haver fatte diverse opere per mantinimento d'esso illustrissimo signor codicillante e sua famiglia, e restare contento e sodisfatto del suo servitio, e di tutto quello che gl' è pervenuto nelle mani tanto di robbe come di denari d'esso signor codicillante, e perciò ordina e vuole che dal suo erede, ne da qualunque altre persone per causa delle sudette esigenze et altro da esso amministrato non sia in alcun modo molestato, ne tan poco tenuto ad alcuna rendita di conti; anzi s'appresso di detto Gio. Battista restasse alcuna somma de denari, il tutto per raggion di legato et anco per carità et in ogn' altro miglior modo condona e lascia al sudetto Gio. Battista, ordinando come sopra che per tal causa non sia molestato, e questo anche oltre di quello che gli ha lasciato nel sopradetto suo testamento, al quale etc.

Item disse di restare da conseguire dalla cantina del Palazzo Apostolico alcuna quantità di barili di vino della sua solita parte, perciò vuole e dispone che quello si consegua e s'abbia a dividere fra li suoi servitori nel modo che ha disposto in lor favore de suoi supellettili di casa, et altro conforme al sudetto suo testamento, al quale etc.

Alla Santità di Nostro Signore Papa Clemente nono, per novo segno del suo humilissimo ossequio e della gratitudine eterna che gli professa per tante gratie fatelli sin all' ultimo, lascia oltre il picciolo legato discritto nel sudetto suo testamento un Corpo di tutte le sue opre fin hora stampate, supplicando la Santità sua a gradir questo picciol segno della sua gratitudine.

All' eminentissimo signor cardinal Francesco Barberino, oltre di quello gl' ha lasciato nel sudetto suo testamento, gli



lascia anco tutti li manoscritti, supplicando sua Eminenza di voler far stampare quelli intitolati *Simmithi* (= Σύμμικτα).

Al signor canonico Carlo Moroni, oltre il legato fattogli nel sudetto suo testamento, gli lascia anco un libro di medicina intitolato *de Reges*.

Al signor abbate Agostini Favorito, oltre di quello che gl' ha lasciato nel sudetto testamento, gli lascia un corpo delle sue opre stampate, che esso signor abbate non ha.

Al signor conte Lorenzo Casoni, figliolo del signor conte Nicolò da Villa Nova, lascia un corpo di tutte l'opre greche stampate, per esser egli di questa lingua assai studioso.

Item, per raggione di legato et in ogn' altro miglior modo, lascia a D. Gioseppe di Nora, oltre di quello che gl' ha lasciato nel sudetto suo testamento, scudi trenta in moneta per tutto quello che potesse pretendere da esso illustrissimo signor codicillante e dalla sua eredità per il servitio prestatoli in tutta la sua infirmità, e supplica la benignità di N. S. d'haverlo per raccomandato in ordine a qualche beneficio che vacarà per la morte d'esso signor codicillante, essendosi detto D. Gioseppe portato seco con affettuosa assistenza e con somma vigilanza et amore. Dichiarando inoltre detto signor codicillante esser stato intieramente sodisfatto dal sudetto D. Gioseppe di tutti li termini decorsi e dovutili dell' annua pensione di scudi dicinove e mezzo riservata a favore d'esso signor codicillante sopra li frutti del canonicato che esso D. Gioseppe gode in S. Maria in Domenica alla Navicella.

Et in reliquis confirmavit supradictum suum testamentum, et hos dixit esse suos codicillos, quos valere voluit iure codicillorum, et alias omni alio meliori modo etc. super quibus etc.

Actum Romę in Regione Transtiberim et domi solitę habitationis dicti illustrissimi D. codicillantis positę prope Plateam Ven. Ecclesię Beatę Marię de Scala, et in cubiculo ubi infirmus iacebat, presentibus infrascriptis, videlicet :

Admodum R. Patre fratre Aloysio a S. Iosepho, Carmelitano discalceato in Ven. Ecclesia B. Marię de Scala.



Admodum R. Patre fratre Paulo a S. Ioanne Baptista eiusdem ordinis.

Admodum R. D. Cosmo, filio q. Andree Guarducci, Romano. Illustrissimo D. Andrea Pescullo, filio q. Zaccharie, de Coriolano in Regno Neapolis, Hidruntine diocesis, et Iosepho Beccio, filio q. Ioannis, Fanensi, testibus etc. Abinantes rogatus.

Eadem die

Supradictus illustrissimus et reverendissimus D. Leo Allatius sponte etc. ac omni meliori modo etc. codicillando pariter, et alias omni alio meliori modo etc. reliquit D. Auxilio Malvetano omnia opera Galeni, omni etc. super quibus etc.

Actum ubi supra presentibus etc.

Perillustri et reverendissimo D. Carolo Morono, filio bone memorie Domini Augustini, Cremonensi, Collegiate Ecclesie S. Laurentii in Damaso canonico.

Illustrissimo D. Andrea Pescullo, filio q. Zaccharie, de Coriolano in Regno Neapolis, Hidruntine diocesis.

D. Ioanne Baptista Mazza, filio q. Antonii, de Loco Barchi, Fanensis diocesis.

D. Iosepho Mazza, eius germano fratre, et

D. Ioanne Riccio, filio q. Dominici, Ferrariensi, testibus etc.

Abinantes rogatus.

Die 18 ianuarii 1669.

Supradictus illustrissimus et reverendissimus D. Leo Allatius mihi notario ut supra cognitus, in lecto iacens et sanus mente etc. sponte etc. omnibus etc. pariter codicillando, et alias omni etc. reliquit ut infra, videlicet :

A monsignor illustrissimo Antonio Agra Siciliano, cameriero d'honore di N. S., un corpo di tutte le sue opere stampate, accio le tenghi nella sua libreria in memoria dell' affetto che gli porta e della stima che fa della sua virtù, et in reliquis confirmavit supradictum suum testamentum, et supradictos alios suos codicillos, et hoc non solum etc. sed et omni etc. super quibus etc.



Actum ubi supra presentibus etc.

Admodum R. D. Andrea Leo, filio q. D. Petri, Mazzarensi.
Illustrissimo D. Andrea Pescullio, filio q. Zacchariæ, de
Coriolano in Regno Neapolis, Hidruntinæ diocesis.

R. D. Iosepho de Nora, filio q. Ioannis Baptistæ, de Monte
Curvo, Aquinatensis diocesis.

D. Ioanne Baptista Mazza, filio q. Antonii, de Loco Barchi,
Fanensis diocesis, et

D. Iosepho Mazza, eius germano fratre, testibus etc.

Abinantes rogatus.

Locus † sigilli.

Die 30 ianuarii 1669. Collationato
in Archivio generali Urbano con-
cordat salva etc. In fidem etc.

Pro D. Roccho Gessio Archivista,
Carolus Blanchettus.

Portraits de Léon Allatius. Les portraits à l'huile de Léon Allatius sont au nombre de trois au moins : 1° celui du Collège grec de Rome ; 2° celui de la bibliothèque Barberine, dont nous possédons une photographie ; 3° celui de la bibliothèque Vaticane, dont nous possédons également une photographie, que nous devons, ainsi que la précédente, à l'extrême obligeance du R. P. François Ehrle. Le portrait de la Vaticane a une grande ressemblance avec celui de la Barberine ; mais, dans ce dernier, Allatius est plus avancé en âge. « Son Altesse impériale le Prince » Démétrius Rhodocanakis a donné une reproduction lithographique du portrait de la Vaticane (1) ; mais je ne surprendrai personne de ceux qui savent comment le susdit « gentilhomme » a l'habitude de procéder, en disant

(1) En tête de l'ouvrage intitulé : *Leonis Allatii Hellas cum versione latina a Guidone de Souvigny edidit Demetrius Rhodocanakis princeps. Athenis, typis Parthenonis. MDCCCLXXII.* (Cette publication porte également un titre grec que nous négligeons de reproduire.) In-4° de XII + 158 pages + un feuillet + un portrait + des armoiries. Les notes qui accompagnent ce livre sont remplies d'audacieuses impostures, dont il sera fait justice ailleurs.



qu'il n'a pas craint de faire subir à ce portrait une de ces impudentes altérations dont il est coutumier. Voici en quoi consiste la falsification. Dans l'original, un guéridon placé devant le personnage est recouvert d'un tapis sur lequel sont posés trois volumes des œuvres d'Allatius : le volume de dessous porte le titre : DE PSELLIS; le deuxième, dont on n'aperçoit que la tranche, ne porte pas de titre; sur le dos du troisième, on lit : DE ÆTA (c'est l'ouvrage *De ætate et interstitiis etc. etc.* décrit dans cette Bibliographie, tome premier, p. 396, n° 276). Or, dans sa soi-disant reproduction, « Son Altesse Impériale » a réduit à deux les volumes placés sur le guéridon; à celui de dessous on a conservé son titre : DE PSELLIS, tandis que sur le plat de celui de dessus on lit en capitales : *Istoria geneal. e cronol. della nobilissima famiglia Rhodocanaki di Scio scritta da Leone Allacci*. Non seulement ce titre n'existe aucunement dans le tableau, mais l'ouvrage lui-même attribué ici à Léon Allatius est imaginaire. Cette malheureuse manie de falsifier ou d'inventer des documents dont est hantée la cervelle de « Son Altesse » constitue un véritable cas pathologique.

Il existe, en outre, un certain nombre de portraits d'Allatius gravés en taille douce. Indépendamment de celui qui figure en tête de sa *Cryptographia Græcorum recentiorum* (Vienne, 1657, in-4°), on en trouve encore dans : Girolamo Ghilini, *Teatro d'huomini letterati* (Venise, 1647, in-4°), t. II, p. 173; Lorenzo Crasso, *Elogii d'huomini letterati* (Venise, 1666, in-4°), première partie, p. 397; Paul Freher, *Virorum eruditione clarorum etc. etc.* (Nuremberg, 1688, f°), planche 81.

LETTRES A LÉON ALLATIUS

1

*All' illustrissimo signore osservandissimo
il signor dottor Leone Allacio.*

Monaco.

Illustrissimo signore osservandissimo, Questa settimana ho



ricevuto una lettera di V. S. scritta da Hidelberga sotto li 23 di decembre dell' anno passato, dalla quale sola questi signori patroni hanno inteso nuove di lei e di quel che ha operato, non si essendo mai visto altre sue lettere che una da Venetia et un' altra da Monaco; il che ha dato non poca meraviglia e tenuti gl' animi molto sospesi. E se la buona sorte non havesse guidata questa che è pervenuta a me, qui si starebbe anco all' oscuro nelle cose di V. S.

È piaciuto nondimeno quello che si è rapresentato della sua diligenza e di quanto fin qui ha effettuato, e si è comunicata questa sua letera con Nostro Signore e con l'illustrissimo Ludovisio, et è stata molto grata, sicome intenderà da quel che gli sarà scritto con questo ordinario per via di monsignor Agucchia così in questo proposito come nel particolare della rimessa del denaro per la condota e per il suo bisogno. Che non havendo io da aggiungere altro, resto con desiderio che lei proseguisca questo negozio con sua solita accortezza e diligenza, per confirmare la buona impressione che qui si è fatta di lei, nel che l'ha favorito e continuerà di favorirlo il signor cardinale bibliotecario conforme al ben che gli vuole et il merito di V. S.

Saluti il P. Radero da mia parte, o gli dica che gli ho ottenuta la licentia per copiare Callistene; e, quando vorrà, deputi una persona che dia satisfazione al copista, che subito sarà servito. E a V. S. per fine me le offero con tutto l'animo, e prego da Dio ogni contento.

Di Roma, li 4 di febraro 1623.

Di V. S. illustrissima affettionatissimo servitore,
Nicolò Alemanni⁽¹⁾.

2

[*Leone Allacio*] al signor Nicolò Alemanni.

Alli 9 del presente ho ricevuto una di V. S. delli 4 di febraro, et insieme con quella doi altri plichì dell' illustrissimo signore

(1) Bibliothèque Vallicellane : Filza CXLV. 5. 1. Original.



cardinal Ludovisi, dove era anchor una dell' illustrissimo signore cardinal Santa Susanna, dove secondo che vedo sono unanimamente represso di poca negligenza in non haver dato nova del fatto mio più presto, ma che habbia tenuto tutti sospesi. In verità, quando che ciò fosse vero, io mi meritaria un cavallo, nè mi si dovrebbe usar misericordia nissuna, perchè sarebbe stato troppo grande l'errore e la mia troppo manifesta negligenza; ma poichè che so ho sempre scritto e con ogni occasione che mi s'è offerta, anzi so sempre la sono andato cercando come si potrà vedere dalli mei primi sbozzi; questo manchamento deve attribuirsi a qualsivoglia altra cosa fuor che a me. Li parti deserti, le città rovinate, le poste dismesse, l'assassinamenti delle strade, la troppo curiosità da altri in saper li fatti che non li convengono, li sospetti adesso più che mai, la mala staggione, non haveranno assicurato le lettere dell' Imperatore non che le mie. Li messi partivano, non solo li miei, ma anchora quelli di questi signori, non tornava il decimo, e quello spogliato, assassinato; e questo mi ha dato uno dei maggior fastidii che io me habbia ricevuto in queste parti, e quasi messomi il cervello a partito, perchè non si poteva saper niente de fuora, ne mauchò avisare.

Consideri V. S. che in tanto tempo io non ho ricevuto se non una dell' illustrissimo signore cardinal Ludovisi, e quella dopo doi mesi e mezzo, se ben mi ricordo. Si può aggiungere a questo la mia puocha corrispondenza con altri in questi parti. Il signor duca di Baviera mi scrisse da Ratisbona in Haidelberga alli 6 di febraro, furono consegnate le lettere, non le ho ricevute se non alli 10 di marzo in Monacho. Che haverei possuto far io se chi comanda in questo negotio truova intoppo? Questo è certo che io ho scritto et ho mandato le lettere consegnate a persone de auttorità et ufficiali, e doppo partitomi de Haidelberga da ogni luogo dove son fermo sempre ho scritto. Pregho Iddio che li facci capitare.

Ringratio poi V. S. infinitamente dell' ufficio fatto col signore cardinal Ludovisi, d'onde ho visto l'affetto da quello che esso



signore cardinal mi scrive, così dell' avviso e certezza che mi dà del favore che mi fa il signore cardinal Santa Susanna. Io mi cognosco di puocho merito, e quello che è peggio de puochissima forza per poter meritare; mi sforserò con l'agiuto di detti signori mostrar l'animo mio quanto sia buono e quanto sia fedele a questa Santa Sede, per la quale vorrei poter operarmi in qualche cosa, poichè gusto quanto sia dolce e soave il mal patir por illa; che certo quanto più me afaticho, tanto più mi sento rinfrancar le forze e rinvigorirmi l'animo, talmente che io adesso mi sento disposto il cuore, che mi contentarei morire subito arrivarse in Roma, dopo fatta si honorata attione per la chiesa di Dio; nè spero, nè vuoglio altro premio che l'istessa attione, et in questo ne sento un puocho di vana gloria, la quale credo che non mi possa offendere, perchè è buona. Iddio sia quello che secondi la mia volontà secondo l'honor suo e la volontà, chè mi contento.

Credo che V. S. haverà inteso l'acquisti che ho fatto delli libri manuscritti, giachè io sono venuto in Germania per una biblioteca, en l'ò acquistate tre: la biblioteca pubblica di Haidelberga, quella del Palatino e del Collegio della Sapientia; et una ha soccorso l'altra in abondanza di libri e di bontà. Vorrei che fossero state più, perchè mi dice il cuore che pur l'haverei acquistate. Vengho con li mani pieni e di buono, e porto occasione a molti di fatighare, e solecito quanto più posso la venuta, nè mi fermo, se non quando non posso far di meno, come hora a Monacho, che bisogna che aspetti da Ratisbona la rissoluzione di S. A. e la facultà di poter portar con noi la biava de Baviera, per non haver occasione da morirsi di fame e noi e li cavalli nel Tirolo, tanta è la caristia in questi parti. Se V. S. vedesse il pane che si mangia non dico nelle città e terre dove è stata la guerra, ma a Monacho, dove pare che meno sia patito dell' altre, stupiria, inordirebbe de accostarselo alla bocca; che è più bianca e più ben conditionata la terra. Vuoglio portar meco a Roma un pezzo per mostrarlo per miracolo, che certe miracolo è come questa gente mangi



tale pane e viva e campi; non è poi meraviglia se morono le genti a frotta, et in Haidelberga c'era che fare e che dire per seppellire li morti. Dio lodato, anchor sto sano e vivo, e con tanti disaggi e fastidii anchora spero di visitare S. Pietro, bacciar li piedi a N. Signore, e faticarmi nella Bibliotheca Vaticana intorno a quella basilica.

Il P. Radero ringratia V. S. infinitamente e si racomanda, e metterà in ordine il dinaro per la copia di Callisthene.

Io li sono al solito servitore e la pregho mi vuoglia tenere sotto la sua protezione e favorirmi appresso questi signori patroni contra le male lingue, e li baccio le mani.

Da Monacho, li 12 di marzo 1623 ⁽¹⁾.

3

A Léon Allatius.

Molto illustre signore e padron mio osservandissimo, V. S. mi perdoni se non hò inteso bene il suo desiderio; che lei se lo spiegò molto chiaramente, ma l'errore è stato il mio. Sappia dunque V. S. che il *Sinaxario* che si trova nel matutino della domenica di Pascha si lege dalli Greci in chiesa comunemente, anzi si lege anco nell' istessa chiesa nostra del Collegio dal vescovo, e m'arricordo anco che monsignor Niceforo Melisseno, hora vescovo di Cotrone, la prima volta che venne in Roma, vestito ancora da vescovo greco, lo lesse nell' istesso giorno di Pascha, et altri vescovi che successivamente sono stati in Collegio; dal che si cava che sia cosa commune. Le hore poi della Pentecoste non solamente non si dicono, parlo in Collegio, ma nè anco si trovano in questo *Penticostario* nostro, il quale è in foglio et è stampato in Venetia appresso Domenico Itepolonio ⁽²⁾ nel 160 (*sic*), e quel che V. S. tiene è in quarto, però sarà forse diverso dal nostro.

(1) Bibliothèque Vallicellane : B. 38. f. 259. Copie.

(2) Nous ne connaissons pas d'édition du *Penticostarium* imprimée chez ce typographe, dont le nom n'est pas *Itepolonio*, mais *De Poloni*. Voir ce qui est dit à ce sujet dans la présente Bibliographie, tome premier, p. 495.



Ringratio V. S. dell' avvertimento che mi diede circa li *Sinaxariū* per sapere di chi siano. E per fine humilmente le bacio le mani.

Dal Collegio greco, 23 di dicembre 1632.

Di V. S. molto illustre humilissimo servidore,

Giorgio Rossi (1).

4

Σοφώτατε και λογιώτατε αὐθέντῃ,

Ἄνκαλα καὶ ναμὴν εἴγραψα τις λογιωτισσοῦ εἰς τσοσον καιρὸν, ξεύρετεν πολλὰ τὴν φισηκὴν ἀγάπη τῶν σιγγενῶν, μαληστα ἔποῦ τοῦνομα καὶ εἰ σοφια σου οπουνε γρηκιμένι εἰς ὄλων τον γγοςμων ἀκούγοντας καὶ εγὼ δοξάζο τὸν θεὸν που σε ἔϊοσε εἰς τσην τιμι και σοφία.

Να ἔξευρετεν το πως ενεπαύτην ἀπεπολῆς ὁ μπάριμπα σου ὁ Μηκαῖς ὁ Ἀλάτζης, καιφισεν τέσερα πεδία· τὰ δίο, ὁ Ἰωάννης καὶ Μπατόλα, εὔρισκουντεν πανδρεμένα μετὴν χαρὰν τοῦ θεοῦ. Σόζουντεν τάλα δίο, Ζορζοῦ καὶ Ληονοῦ· εὔρισκουντεν μετην μητέρα τους τιμιμένες, μα στενοχόρηα μεγάλη· καὶ εἰνε μεγαλεσ κοπέλεσ καὶ ἀνησως καὶ εἰνε τίποτες προμῖθια ἀπουντου εἶνε περησότερο ψιχικὸ εἰς αὐτὲς παρὰ εἰς κανένα ἄλο. Καὶ θέλη μου συμπαθήσις τοπὸς εποκότιστα καὶ εἰγραψα ετζη απλά, μα ἰ ζέστι του εματος μεκαμεν καὶ ἔδοσα ἴδισι τις λογιωτισσοῦ. Μην τιχένοντας ἄλο, παρακαλὸ κύριον τὸν θεὸν να σαι φιλάγι.

Ἄπο Χίο, 1643, γεναριο 16.

Στοὺς ὀρησμοὺς τις αυθεντίας σου

Ἄντόνις Ῥοδοκανάκις

τοῦ ποτὲ Ζανή (2).

5

Al signor D. Leone Allacci.

Molto illustre signor osservandissimo, All' arrivo mio qui non ho mancato in compagnia di D. Pietro Fangoni di parlar con li signori deputati della nostra città Latini e Greci circa il

(1) Biblioth. Vallicellane : Ms. CLI. 27. Original.

(2) Bibliothèque Vallicellane. D'après une photographie de l'original due à l'obligeance de Curzio Mazzi.



buon desiderio di V. S. per li libri, etc. Tutti si rallegrano e promettono tener perpetua memoria dell' affettuosa volontà di V. S. verso questa sua patria et, in presenza delli reverendi papà Gregorio e papà Ziffo, hanno detto che ogni volta che V. S. si risolvesse di mandar detta sua libreria, puntualmente osserveranno quanto lei desidera circa il mantenimento di quelli, e terrano casa e persona apostata per guardargli, conservarli e pulirli. Resta solo che V. S. si risolva, che del resto tutti siamo pronti a servirla.

La signora sua madre la ritrovai viva, ed aveva venduto le case, credo per 300 ò 400 piastre. Adesso sono 12 giorni che Iddio l'ha chiamata a miglior vita; e restando nei mani del compratore da 200 piastre ò più, si levò il figliolo di Alaci e D. Pietro, e cercano averle come heredi, essendo V. S. absente da Scio, al quale toccarebbe il tutto. Sarà perciò bene che costituisse un procuratore, acciò cerchi il suo, e puotrà fare papà Gregorio, perchè col favore che ha delli signori Greci averà ogni cosa, e non si perderà quel poco che restò delli vostri beni paterni e materni. Ho voluto far parte a V. S. d'ogni cosa, accio si governi come desidera, mentre da me ogni volta che ne vorrà comandare, non li mancherà ogni sorte d'aiuto e favore, offerendomeli di tutto cuore. E qui per fine a V. S. bacio le mani.

Scio, 20 febraro 1647⁽¹⁾.

Di V. S. molto illustre affettionatissimo servitore,

Andrea [Soffianò] vescovo di Scio⁽²⁾.

6

† τῷ σοφωτάτῳ καὶ λογιωτάτῳ διδασκάλῳ
κυρίῳ κυρίῳ Λέοντι Ἀλλατίῳ
ἐντήμως δοθεῖν
εἰς τὴν παλαιὰν Ῥώμην. :

† Σοφώτατε καὶ λογιώτατε αὐθέντη, ἔχωντας ἐξ ἀκοῆς τὴν ἀγάπην

(1) Dans cette date, le 7 est en surcharge sur un 9.

(2) Bibliothèque Vallicellane : Ms. CLI. 35. Copie.



και την καλήν προαίρεσιν ὅπου ἔχει εἰς τὴν πατρίδα της, τὸ ὅποιον ἐγνωρήσθηκε μὲ δοκιμὴν, διὰ τοῦτο ἀποκότησα καὶ ἐγὼ νὰ τῆς ἀναφέρω τὴν παροῦσαν, χαιρετόντας τὴν πρῶτον καὶ φιλόντας τὰς χεῖρας κατὰ τὸ πρέπον, καὶ ἐπειδὴ καὶ ἀναμέσον εἰς τὰ πολλὰ καὶ καλὰ ἀκούσματα ὅπου μαθένομεν καθεκάστην διὰ τὴν λογιότητά της ἐμάθαμεν καὶ τοῦτο ὅτι ἀγαπᾷ τὰ παλαιὰ βιβλία καὶ μάλιστα τὰ βεβράϊνα καὶ τὰ κονδηλογεγραμμένα καὶ ἔστωντας καὶ νὰ μοῦ εὐρήσκονται μερικὰ ἀπὸ τὸν μακαρίτην τὸν πατέρα μου, τὸν ποτὲ Μιχαὴλ Μάμουκα, τὰ ὅποια ἤθελε γυρεύσει ἀπὸ τὸ ὄνομά της κάποιος πατέρας σὺν πατριώτης, τὸ παράνομά του Τουρβάς, καὶ πέρνοντας διαγράφου τὰ ὀνόματα τῶν βιβλίων, καὶ ἐρχόμενος εἰς τὰ αὐτόθεν ἀπέθανεν εἰς τὴν στραταν.

Τώρα τυχένοντας ἐδῶ ὁ πανιερώτατος ἡμῶν αὐθέντης καὶ δεσπότης κύριος Παΐσιος καὶ σὺν πατριώτης ὁ κατὰ κόσμον Λιγαριδης, τοῦ ἔδιξα τὰ βιβλία καὶ τοῦ ἀνέφερα καὶ τὴν ὑπόθεσιν· ὁ ὁποῖος ὅταν ἤκουσεν τὸ ὄνομα τῆς λογιώτητός της μὲ ἐπαρακύνησε καὶ μοῦ ἔδωσεν θάρος ὅτι νὰ τὸ ἀναφέρω καὶ νὰ τῆς γράψω καταλεπτῶς τὰ ὀνόματα τῶν βιβλίων, τὰ ὅποια εἶναι τούτα :

Ἰωάννου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χαλκηδόνος ἐρμηνεῖα εἰς τὰς ἐν τῇ ἀγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ καθεκάστην κυριακὴν ἀναγινοσκομένας τῶν εὐαγγελιῶν περικοπὰς συλλεγεῖσα ἐκ διαφόρων θεοφόρων πατέρων καὶ ἐτέρων ἀνδρῶν σοφῶν κατεκλογὴν καὶ ἐπίκρισιν, μετὰ καὶ προοιμίων καὶ ἐπιλογῶν ἠθικῶν καὶ τῆς πρεπούσης οἰκονομίας ἐκ διαφόρων ἡθόν τε καὶ στάσεων, καὶ τούτα περιέχει εἰς τὴν ἀρχὴν τὸ πρῶτον βιβλίον, τὸ ὅποιον εἶναι παλεότατον καὶ ὀρθογραμμέον, καὶ περιέχει ἐπιτιδιέστατες ἐξήγησες τοῦ ἐβαγγελίου μὲ ἐπηγεῖδια γράμματα, καὶ εἶναι εἰς μῆκος μίσοῦ φέγγιου, τὸ πάχος του ἕως ὀκτῶ δάκτυλα, ἔχει φύλα 497.

Εἶναι καὶ ἓνα βεβράϊνον τὸ ὅποιον κρᾶζονται οἱ Μαργαρίται τοῦ Χρησοστόμου, καὶ ἀνκαλὰ καὶ νὰ εἶναι λυψὸ, πλὴν περιέχει δεκαοκτῶ λόγους ἀκέριους.

Ἐχομεν καὶ εἰς ἕτερον βεβράϊνον μερικοὺς βίους ἀγίων ἐπιτήδιους καὶ μὲ βραχιλογιαν ὅπου περιέχουσι κατὰ λεπτῶς τὴν ὑπόθεσιν καὶ τὸ τέλος ἐκάστου, ἡγουν Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου, καὶ λείπη ἡ ἀρχὴ τοῦ ἀγίου Βονιφατίου, τῆς ἀγίας Ἰουλιανῆς, τῆς ἀγίας Ἀναστασίας τῆς Ῥωμαίας, τῆς ἀγίας Εὐγενίας, τῶν δέκα μαρτύρων τῶν ἐν Κρίτῃ, τοῦ ἀγίου Στεφάνου ἐγκόμιον Γριγορίου τοῦ Νήσσης.



Ἔχομεν καὶ ἕτερον χειρόγραμμένον, τὸ ὁποῖον περιέχει τάδε : Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου τῶν κατὰ Μαρκέλου τοῦ Ἀγκύρας ἐπισκόπου λόγοι, Μιχαὴλ ὑπερτίμου τοῦ Ψελλοῦ πρὸς τὸν βασιλέα κὺρ Μιχαὴλ τὸν Δοῦκαν περὶ πίστεως λόγοι πολλοὶ, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως ὑπὸ Ἰωάννου Ἀργυρόπουλου συνηγόρου τῶν Λατίνων, γράφον πρὸς τὸν Δοῦκαν, ἐρωτήσεων τοινῶν τοῦ καρδηνάλιου τῆς Λορήνης Κλαυδίου καὶ ἀνταποκρίσεις Ζαχαρίου ἱερέως τοῦ Κρητός : — Ἰουδώρου τοῦ Πυλουσιώτου ἐπιστολαῖς ἀρχόμενες ἀπὸ ταῖς ἀμφ' ἕως ταῖς ἀψό. Τοῦ σοφωτάτου Γεωργίου τοῦ Γεμιστοῦ καὶ Μιχαὴλ Βιζαντίου τοῦ Σωφριανοῦ περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

Ἔτερον σύνταγμα περὶ τῶν διαφορῶν τῶν Γραικῶν καὶ τῶν Λατίνων, τὸ ὁποῖον ἄρχεται οὕτως : « ἐπεὶ ὠρίσθημεν παρὰ τῆς κραταίας (sic) καὶ ἁγίας βασιλείας σου ἀποδοῦναι τὸν λόγον καὶ τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐνταῦθα ἐλθόντες ἀρτίως οὐ παραδεχόμεθα τὰ ἐν τῇ Φλωρεντίᾳ γεγονότα συνδικά. »

Ἔτερον περιέχων τοὺς χρησμούς καὶ εἰκόνας μετὰ στίχων ἱαμβικῶν τοῦ Λέοντος τοῦ Σωφοῦ, καὶ ἄλλους πολλοὺς χρησμούς καὶ συντάγματα περὶ τῶν μελλόντων, καὶ τὰς προρρήσεις τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, καὶ γράμμα τοῦ μακαριωτάτου πατρὸς Κλήμεντος ζου, πάπα Ῥώμης, προστάζων τοὺς ἀπανταχοῦ Λατίνους ἵνα μὴ ἐμποδίσωσι ταῖς τάξαις καὶ συνιθείαις καὶ τὰ λυτὰ τῶν Γραικῶν, καὶ Λέοντος πάπα δεκάτου ἐπιβεβαιοῦν τὰ αὐτὰ, καὶ ὅτι τὰ μυστήρια πάντων τῶν Ῥωμαίων χρεὶ ἔχειν αὐτὰ ἐν εὐλαβεῖα ὡς ὀρθόδοξα καὶ ἕτερα.

Ἄλλος λόγος Λεοντίου Νεαπέλεως εἰς τὸν Εὐαγγελισμόν πολλὰ ὀρεώτατος, καὶ ἄλλος λόγος Ἰπολύτου, πάπα Ῥώμης, περὶ τῆς δευτέρας παρουσίας, καὶ ἕτεροι λόγοι τοῦ Ταυρομενίας.

Καὶ τούτα εἶναι ὅπου εὐρήσκονται διὰ τὸ παρὸν εἰς τὰς χεῖρας μας, καὶ παρακαλῶ τὴν δουλικῶς νὰ ἰδῇ ἀνισῶς καὶ κάμνουσιν χρεῖα, καὶ τί ἀπόλαυσιν εἶναι δυνατόν νὰ ἔχομεν, καὶ τότε νὰ μᾶς ἀποκριθῇ, καὶ θέλει παρακαλοῦμεν πάντως τὸν θεὸν διὰ τὴν ὑγίαν τῆς, εἰς καύχημα καὶ βοήθειαν τῆς πατρίδος μας.

1653, δεκεμβρίου 29.

ὁ κατὰ πάντα εἰς τοὺς ὀρισμούς τῆς,

Γεώργιος Μάμουκας.

Γινωσκέτω ἡ σὴ σοφωτάτη κεφαλὴ ὅτι ἔγωγε ἀνέγγων τὰ παρόντα



βιβλία, καὶ μάλιστα τὴν ὠραιότητα τοῦ Εὐαγγελίου παράφρασιν, ἦντινα καὶ ὑπερθεαύμακα ἠγοῦμαι δὲ ταύτην ἀξίαν τῆς ἐν Βατικάνῳ βιβλιοθήκης· ἔθεν ἀπολαύσει αὐτῆς τῆς εὐαγγελικῆς βίβλου ἀπονέμων τὰ δέοντα. Τῷ σοφῷ ἀρκεῖ ὀλίγα, καὶ μάλιστα παρὰ τοῦ ὀλιγοστοῦ Λιγαρείδου γραφόμενα.

ὁ σὸς κατὰ πάντα, ὁ Γάζης Παῖσιος . .

7

*Reverendissimo, perillustri et
eruditissimo viro domino dom.*

Leoni Allatio suo,

Rome.

Χαῖρε φιλοφρονεστάτως ἢ περιπόθητός μοι πρὸ πάντων καὶ ἱερά κεφαλή, Λέων ὁ Ἀλλάτιος.

Τὴν Κρυπτολογίαν ⁽¹⁾ σου τὴν τῶν Ἑλλήνων ἴσθι ὡς κάλλιστα νῦν ἐκδοθῆναι παρ' ἡμῖν, ἐν τῇ τοῦ Καίσαρος Οὐιέννα, δαπανήμασι τοῦ ἀρχιάτρου τοῦ παμμεγίστου ἐν τῇ αὐτῇ ἡμῶν, καὶ πρὸς τὰ σου πάντα πονήματα ὑπεράγαν θαυμαστῶς τε καὶ περιποθῆτως ἔχοντος, ὡς δηλοῖ παροῦσα ἡ εἰκὼν σου ⁽²⁾ διὰ τὸ αὐτοῦ φίλτατον πρὸς σέ παρ' ἡμῖν ἐν τῇ Οὐιέννα τῷ χαλκῷ τῷ κυπρίῳ ἐγκεχαραγμένη (τοῦ αὐτοτάτου ἐκείνου ἀργύριον τὸ γιγνόμενον ἀποτίνοντος) καὶ τῇ σου τῶν Ἑλλήνων Κρυπτολογίᾳ πανεπιτηδειοτάτως προτετυπωσομένη.

Τὸ δὲ μέγαλον μου σύνταγμα (οὔτινος σὺ τὰ πρόσθεν δεινός τε καὶ μέγιστός μοι ἡγεμών τε καὶ συλλήπτωρ ἔτυχες) περὶ τῶν τριῶν συζυγιῶν τῶν τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος Ἀναργύρων ⁽³⁾ μάλα πολὺ ἐμποδίζεται νῦν διὰ τὸ ὑπεράγαν φιλαυτον τῆς θαυμαστῆς εὐσεβείας τῶν ἐν τῷ Μοναχίῳ. Φοβοῦσι γὰρ οὔτοι (ὡς τάληθές εἰπεῖν) οὐκ ἀφιλοδόξως μὴ τοῖς ἄλλοις τῶν Ἀράβων τὰ λείψανα οὐκ ἔχειν δοκῶσι, εἰ τοῦτο τὸ πλῆθος τῶν τοῦ

(1) Voir, dans la présente Bibliographie, t. II, p. 94, n° 421, la description de cet ouvrage de Léon Allatius.

(2) Le portrait de Léon Allatius placé en tête de sa *Cryptographia*. Ce portrait a été décrit dans le tome II de la présente Bibliographie (p. 94), et reproduit après la préface du tome premier, mais seulement dans les exemplaires en papier de Hollande.

(3) Voir, dans cette Bibliographie, t. II, p. 124, n° 136 bis, la description de l'ouvrage auquel il est fait ici allusion.



αὐτοῦ ὀνόματος Ἐναργύρων ἀναμφισβητήτως δι' ἐμοῦ βεβαιωθὲν εἰς τὴν τῶν πάντων γνῶσιν ἐκδοθεῖη· μὴ τι οὖν διὰ τὸ φιλαυτότιμον τῶν ἀνθρώπων τούτων στερηθήσεται πᾶν τὸ ἀρχαιολογικὸν τῆς Ἐκκλησίας τοῦ ἱστορικοῦ τούτου φωτὸς, τοῦ παράπαν τὸ νῦν ἔχον λαμβάνοντος καὶ ἀγνώστου; μὴ τι πρὸς τούτοις διὰ τὴν ἀναίτιον αἰτίαν ταύτην αἱ περιφανέσταται τῶν πόλεων αἰσχίστου ψεύδους καταγνωσθήσονται; Ἐκτὸς γὰρ τῆς Ῥώμης τῆς ὑμετέρας καὶ ἄνευ τῶν Παρισίων τε καὶ τῶν Ἐνετιῶν, προσέτι καὶ ἡ τοῦ Καίσαρος ἡμῶν Οὐιέννα κτήσει τῶν κεφαλῶν τοῦ Κοσμά καὶ Δαμιανοῦ σεμνύνεται εὐσεβεστάτως τε καὶ μάλιστα πεποιθότως.

Δέομαί σου τοίνυν ἐγὼ, ὡς μάλιστα δυσωπῶ σε, πέμψον ἐμοὶ ἐν βραχεῖ τῷ χρόνῳ διατριβὴν σου τινα μικρὰν, οὐ τῆς παρουσίας τῶν Ἑλλήνων Κρυπτολογίας σου μακροτέραν, ἐν ἣ τούτο τὸ πλῆθος τῶν τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος Ἐναργύρων, τῇ θαυμασίᾳ σου ἐν τοιοῖσδε τοῖς συγγράμμασι δεινότητι, ἀφοβήτως παντὶ τῷ κόσμῳ ἀποδείξῃς· ἡμεῖς δὲ ὡς τάχιστα τό σου κἀκεῖνο πονημάτιον ἐκδώσομεν εὐπορωτάτοις τοῦ αὐτοῦ ἀρχιάτρου τούτου δαπανήμασι, μάλιστα δι' αὐτὸ τοῦτο χαρησομένου καὶ προσέτι μέλλοντος ὑπεργάλλεσθαι τε καὶ πᾶνυ σε δεξιώσασθαι πάσαις ταῖς φιλοφροσύναις. Τοῦ γὰρ φθόνου τῆς συγγραφῆς ταύτης δυνατῶς ῥηγνυμένου διὰ τῆς ἐξοχωτάτης τοῦ ὀνοματὸς σου αὐθεντίας, οὐ τοῦπιδον οἶός τε ἔσομαι κατηγορεῖσθαι πρῶτος ἐκπειράσαι τοῦτο ἀποδεικνύναι· ἀλλὰ εὐπορωτάτόν μοι ἔσται προηγουμένῳ σοι ἀνεμποδίστως ἀκολουθεῖν καὶ σύμφηρόν με ἀβασκάντως παρεστάναι. Vale, vir prestantissime.

Prage in Bohemia, 11 octob. [1657], ubi cum Cesarea Maiestate per sesqui fere menses commoratus sum. At nunc magnis itineribus Viennam tendere incipimus, quo et responsorias ad me tuas dirigi oportet.

Eruditiss. nobilit. tuę in Christo servus,

Simon Wangnereckius S. I. (1).

8

A Léon Allatius.

Illustrissimo e reverendissimo signor patrone mio colendis-

(1) Biblioth. Vallicellane : Filza CLII. 16. Copie. Nous devons la transcription de cette lettre à l'obligeance de R. Brigiuti.



simo, Dall' eccellentissimo signor ambasciator nostro Basadonna mi è stata data una nota di quanto V. S. desidera per il punto del nome e cognome veneto. Con il seguente ordinario spero dare a V. S. qualche sicura risposta ; che hora, essendo le feste, non posso attendere al scartabellare. Con tal occasione do à V. S. le bone feste natalizie con il capo d'anno ripieno d'ogni sua felicità. V. S. gradisca questo cordial officio, e ove mi conosce bono, mi comandi con ogni libertà, chè ritroverà in me ogni corrispondenza affettuosa. E à V. S. resto di V. S. illustrissima e reverendissima devotissimo servitore di cuore.

Venezia, li 22 decembre 1663.

Gio. Matteo Bustroni (1).

9

A Léon Allatius.

Molto illustre signor mio e padrone colendissimo, Supplico V. S. con ogni affetto si degni favorirme d'inviarmi l'Historia di Giovanni Cantacuzeno con il suo servitore, al quale già gl' ho insegnato la mia casa. Mi perdoni, caro signore, se troppo la infastidisco, e per fine affettuosamente le bacio le mani.

La supplico ancora di quell' altra notisella delle opere composte da V. S.

Di V. S. molto illustre affettionatissimo et obligatissimo servitore.

Fra Vincenzo Comneno (2).

NICOLAS GONÉMIS

NICOLAS GONÉMIS, de Corfou, fils de CHARLES GONÉMIS et d'ADRIENNE, entra au Collège grec de Rome, le premier juin 1635, à l'âge de treize ans et dix mois. Il y étudia trois ans la

(1) Biblioth. Vallicellane : Filza CXLVI. 17. Original.

(2) Biblioth. Vallicellane : Filza CLIII. 5. Original.



grammaire, un an les humanités et trois ans la philosophie. Il quitta l'établissement, au mois d'octobre 1641, après en avoir obtenu la permission à force d'importunités (1).

Voici les documents que fournit Nicolas Gonémis, lors de son admission au Collège grec.

1

Nos fr. Benedictus Bragadenus, Dei et apostolicę sedis gratia archiepiscopus Corcirensis, Universis et singulis presentes nostras inspecturis fidem facimus atque testamur d. Nicolaum, filium perillustris d. Caroli Golemmii (*sic*), civis antiquissimi ac nobilissimi huius civitatis, natum esse ex parentibus Gręcis, de legitimo matrimonio procreatum, et iuxta ritum Gręcorum baptizatum, esse bonę indolis et ingenii p̄ditum, optima frui sanitate, non aliquo naturę vitio, impedimento lingue, vel deformitate irretitum, agere annum decimum tertium, bona stabilia competenter possidere, linguam gręcam agnoscere, eamque et prima rudimenta grammaticę scire, esse optimis moribus ornatum, et adolescentem bonę vitę, conditionis et fame. Quapropter eum hinc proficiscentem Romam ut studiis litterarum incumbat, p̄sentium tenore omnibus ad quos pervenerit toto cordis affectu commendamus, rogantes eosdem ut illum benigne tractent et cum charitate recipiant. In quorum fidem has presentes fieri, nostrique sigilli iussimus impressione muniri, anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo quinto, die Iovis 2 mensis aprilis.

Dat. in palatio nostro archiepiscopali die et anno quibus supra.

Loco † sigilli.

Fr. B. archiepiscopus.

Marcus Vitalis auditor generalis de mandato (2).

2

Ἦμης Γριγόριος Φλόρος χάριτη της εκλαμπροτάτης καὶ δουκυκῆς

(1) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 11.

(2) Archives du Collège grec, tome VII, f. 307 r^o et v^o.



ημων αυθεντιας των Βενετιων μεγας προτοπαπᾶς πολλεως και νήσου Κερκηρας, πιστην πιούμεν απο το ήμέτερον όφίκιον και διλοπιουμεν της πάση και οπουδαντήχη ή παρούσα πὸς ό S^r Νικόλαος Γονέμης υιος του τιμιου S^r Κάρλου Γονέμη ηνε γεννημενος εις νομιμον σηνικέσιον, βαπτισμενος και αναθρεμενος ρομείκα, τόσον αυτὸς ὅσον και ή γονής και προγονής αυτου καθὸς ορίζη ή αγία του θεου ανατολική εκκισία, ως της υπάρχη και αρχον τημιμενος και αναπαμενος της παρούσης πολιτήας. εις πιστην τον οπιον εγεγώνη ή παρούσα εξ αναζητησεως του αυτου Γονέμη και επεδώθη αυτῶ.

Απο την ημετεραν καγγελαρίαν, εν μηνί απριλίω β', αχλέ.

† Γρηγόριος Φλώρος πρωτοπαπᾶς πόλλεως και νήσου Κερκύρας.

Locus † sigilli.

Κωνσταντής Πολίτης, β^e καγγ⁽¹⁾.

Noi reggimento di Corfù A qualunque illustrissimo et eccellentissimo Maggistrato etc., attestiamo il sudetto d. Costantin Politi etc. essere cancelliere del sopradetto M. R. D. Gregorio Floro, protopapa di questa città, persona legale et di buona fama, alle cui fede et sue sottoscrizioni se li può prestare indubitata credenza, in quorum fidem etc.

D. Corfù, li 3 aprile 1635 stil vecchio.

Locus † sigilli.

Agostin Palazzol, V. cancelliere⁽²⁾.

3

Noi Sindici della spettabile Communità di Corfù Facciamo ampla et indubitata fede et attestiamo ovunque facesse il bisogno et perveniranno le presenti nostre qualmente il signor Nicolò Gonemi, figliuolo del spettabile signor Carlo, è cittadino et nobile delli originarii di questo Consiglio della detta Communità di Corfù, procreato di leggitimo matrimonio, il quale così dal canto del padre come della madre, avo et bisavo, è cittadino primario di questo nostro Consiglio, come per li libri dell' istesso Consiglio appare, et anco comodo di beni de

(1) Archives du Collège grec, tome VII, f. 308.

(2) Archives du Collège grec, tome VII, f. 308.



fortuna. In fede di che così ricercati dal medesimo signor Nicolò habbiamo fatto le presenti, fermate di propria mano et sigillate col solito sigillo di questa Communità.

Dato dalla Cancellaria di questa Communità, li 2 aprile 1635, stil vecchio.

Locus † sigilli.

Sante Burlun sindaco.

Fotio Midei sindaco.

Alessandro Politi sindaco.

Antonio Cochini sindaco.

Benetto Politi, cancelliere della Communità di Corfù.

Noi Reggimento di Corfù A qualunque illustrissimo et eccellentissimo Magistrato etc, attestiamo il sudetto d. Benetto Politi essere cancelliere di questa spettabile Communità, persona legale et di bona fama, alle cui fedì et sue sottoscrizioni se li può prestar indubitata credenza attestando appresso li soprascritti spettabili signori Sante Burlon, Fotio Midei, Alessandro Politi et Antonio Cochini etc, sindici di detta Communità. In quorum fidem etc.

Dat. li 3 aprile 1635.

Locus † sigilli.

Agostin Palazzol, V. cancell. (1)

4

Molto reverendo Padre in Christo e mio signor osservandissimo, Da che sono arrivato in questa isola, che fù li 13 gennaro stil nuovo, doppo un viaggio assai fortunevole, per non dir d'avantaggio, in conformità dell' ordine et gratia fattami da V. P. molto reverenda, sono andato osservando la gioventù de' nobili Greci del paese, per ellegger alcuno per cotesto Collegio, che habbi li requisiti datimi da essa in stampa et in scrittura. Mi è parso molto a proposito il presente giovinetto, che si nomina Nicolò et è figliolo d'un gentilhuomo principale Greco Corfioto, detto il signor Carlo Gonemi : li giuro in mia coscienza che ha tutti li requisiti necessari et inoltre quello

(1) Archives du Collège grec, t. VII, f. 310.



che V. P. desidera, ciò è ottima disposizione alla musica greca, della quale hà qualche cognitione, come ella medesima potrà conoscere. Io veramente non volevo assentire che si movesse, senza inviarle prima fede autentica delli suoi requisiti, et aspettar poi la risposta, sapendo tal essere il suo ordine, mà il signor suo padre, vedendo che parte per costà un Padre Conventuale baciliero, ch' è maestro di detto figliolo, et dubitando non possi havere altra occasione d'inviarlo, hà stimato valersi di questa. Supplico V. P. ricever in buona parte questa resolutione et condiscendere con la solita sua charità a giovar questa isola tanto congiunta all' Italia. Questo istesso giovinetto hà un fratello di 20 anni ò 21 al più, qual sà la grammatica greca et latina, et è musico greco veramente perfettissimo che canta per theorica in tutte le voci et è atto a instruire altri; quando in questo Collegio havesse commodità d'attendere alle scienze, volentiera s'impiegarebbe ad insegnare la musica greca et a cantare in chiesa. E esso, per quanto io sò, è inclinatissimo a servire a Dio vivendo in stato religioso; è nella conversatione facile, humile et modestissimo, et mi creda V. P. che li sarebbe obedientissimo al pari d'ogn' altro.

Risolve V. P. quello giudicarà espediente et mi avvisi. Frattanto le raccomando con quel maggior affetto che posso il presente giovinetto, come anco il signor Marcello Festa⁽¹⁾, et me stesso all' orationi di V. P. molto reverenda, alla quale humilissimamente bacio le mani.

Corfù, li 14 aprile stil nuovo 1635.

Di V. P. Rev. humilissimo et obligatissimo servitore,

Gio. abb. de Rossi, arcid. di Corfù⁽²⁾.

(1) Marcel Festa, de Corfou, fils de Paul Festa et de Iole Calogéropoulos, entra au Collège grec le 13 octobre 1633, à l'âge de quinze ans, et le quitta le 30 mai 1639 (Archives du Collège grec, t. XIV, f. 11).

(2) Archives du Collège grec, tome VII, f. 306 r^o et v^o.



GUILLAUME ROTAS

GUILLAUME ROTAS, de Milo, fils de NICOLAS ROTAS et de MARINE⁽¹⁾ MODINOS, entra au Collège grec, le 27 août 1633, à l'âge de douze ans. Il y fit ses études complètes, y reçut tous les ordres⁽²⁾ et y enseigna les lettres grecques⁽³⁾. Il quitta cet établissement le 16 juin 1646, obtint, le lendemain, le diplôme de docteur et mourut à Ancône, le 10 août de la même année⁽⁴⁾.

Lors de son admission au Collège grec, Guillaume Rotas avait fourni les deux documents suivants :

1

Guglielmo Rota.

Noi Giacomo La Rocca, vicario apostolico di Termia e Sifanto, Facciamo fede certa et indubitata per la informatione di testimonij degni di fede et per lo stesso m. Nicolò Rotta, habitante in Milo che il putto nominato Guglio (*sic*) di anni undeci, è figliolo del predeto m. Nicolò Rotta, mercadante honorato e nobile di quella isola, conosciuto da noi, e della quondam madona Marina, sua moglie; et è nato da loro di legitimo matrimonio, battezzato alla greca, essendo li predetti sui parenti, di Guglio (*sic*), del rito greco. In quorum fidem scripsimus hanc et subscripsimus et solito nostro sigillo munivimus.

Datta in Sifanto, li 10 maggio 1633.

Giacomo La Rocca predetto,
vicario apostolico di Termia e Sifanto.

(Au dos) 1633. *Fede di Guglielmo Rota*⁽⁵⁾.

(1) Le *Registre d'entrées* (Archives du Collège grec, XIV, 10) lui donne en outre le prénom de *Betna* (= *Bettina*), mais omet son nom patronymique, lequel est donné par le document grec publié ci-après.

(2) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 10.

(3) Voir la présente Bibliographie, tome II, p. 6.

(4) Archives du Collège grec, tome XIV, f. 10.

(5) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 107.



2

Ἐμῆς ἀρχιεπίσκοπος Μίλλου καὶ Κήμουλος Μελέτιος Ἄρμενης.

Κίνωμε ἀπλὴν καὶ κάθαρὰ πῆστη εἰς πάσα ἐκγλαμπρότατο ὄφίτζιω, κόνσεγιω καὶ γιούδικάτω καὶ ξεχόριστᾶ ἦσε ὅλους τῖς ἀρχωντες τῆς πρῶεστοῦς τοῦ φρωντησιτρίου τῖς πώλης Ῥώμας πῶς ἐκαπιτάρισε ἡς τὸ παρῶν νησὴν ὁ ευγενῆς ἀφέντις Νικόλδς Ῥότας, ἀρχοντόπουλος Τηνιακος, καὶ ἐπηδὶ καὶ να ἦτανε θέλιμα τοῦ μεγαλοδυνάμου θεοῦ ἐδέσσασι παντρία με τὴν μποτὲ κερά Μαρῆναν Μωδηνί, πρόεστή τοῦ παρόντος νύσσίου, ἀπὸ γωνεῖς ἐβγενίς, καὶ ἐστέφανόθηκασι ὡς καθὸς διακέλευουσι ηνόμη καὶ ηγάξες τῆς αγίας τοῦ θεοῦ καὶ ἀπῶστοληκῆς ἐκκλησίας, καὶ ἐκάμασι πεδὶ γενιέμένο ἀπο τὴν λεγομένι κερά Μαρῆνα ὠνοματῆσημενον Γούλιος (sic) χρονὸν δόδεκα, n° 12, καὶ ἐβαφτίστικαι ῥόμεϊκά, κάτα τῶ ῤίτο καὶ σηνίθιαν τῶν ῥομέον, ὡς καθὸς ἡς το ἀπεράσμένω ἐβάφτισίκασι καὶ ὄλλει τοῦ γένους τος· καὶ ἐπιδι καὶ να ἐβάλθικαι ὁ ἀνοθεν ἀφεντης Νικόλδς νάστιλει τὸ λεγωμένο πεδὶ εἰς τὴν Ῥώμα δια να ἡνμπορὶ να βάλθι ἡς το κολέγιο τοῦ Ρομεῆκατου, κάτα τὴν μπαλεᾶ τάξι καὶ σηνίθιαν ἐζίτηξε τῖς ταπηνότις ἡμων τὴν μπαρὸν φέδε καὶ ξεκαθάρωσσην ἀπόγραμἐνι διὰ χιρός μου, καὶ βουλομένι με τὴν βούλα μου δια να ἡνμπορὶ να ἀξιοθεὶ με τὴν γκαθαρὰ αλειθιαν εἰς πάσα τόπο ὅπου εἴθελεν του κάμι χρία.

Ἐγραυτη ἐν τὶ Μίλλο εἰς τὴν γκαθέδρα τῖς ἐπίσκοπῆς εἰς τὴν 24 μαγιου 1633 εἰς τὸ παλεό.

† ἀρχιεπίσκοπος Μίλλου Μελέτιος Ἄρμενης δίδω πῆστιν εἰς τὰ ἀνοθεν ὅτι ουτος ἐχὶ ι αλιθια (1).

Locus † sigilli.

(1) Archives du Collège grec, tome VIII, f. 367. Nous avons soigneusement conservé l'orthographe de ce document.



APPENDICE



La Relation suivante se trouve reliée dans le tome premier (devenu tome XII après le classement opéré à notre intention par le R. P. François Ehrle) des Archives du Collège grec de Rome, et comprend six feuillets (230 r° à 235 v°). C'est un autographe de Pierre Arcudius; mais, par malheur, ce document est dans un pitoyable état de conservation : les nombreuses lacunes dont il est rempli proviennent toutes de rongeurs de souris. Tel qu'il est, pourtant, nous avons cru devoir le reproduire ici, non seulement parce qu'il est l'œuvre de Pierre Arcudius, mais surtout parce qu'il fournit sur les origines du Collège grec des renseignements précieux et qu'on chercherait vainement ailleurs.



COLLEGII GRÆCORUM DE URBE PRIMORDIA (1)
RELAZIONE DE PRIMI SUCCESSI DEL COLLEGIO
STESA DA PIETRO ARCUDIO (2)

Molto reverendo in Christo Padre et signor osservandissimo, Havendome richiesto la P. V. molto reverenda notitia del Collegio Greco delle cose passate, le dò la presente breve relatione.

Gregorio XIII, sommo pontefice degno di eterna memoria, volendo proseguire la confederatione de principi christiani fatta contro il Turco dalla santa memoria di Pio V, si lamentava con l'ambasciatore Veneto che quella serenissima Repubblica così tosto avesse fatto pace con l'inimico, desiderosa, come disse il santo pontefice, di star più presto in pace con quelli cani che con gli principi christiani. Al qual detto con scherzo et argutezza rispose l'ambasciatore non essere se non bene havere intelligenza et intendersi con li cani per guardarsene et controponersi alli lupi, intendendo li Spagnoli.

Laonde, disperando simil accordo tra potentati christiani, rivoltò la mente il santo pontefice ad altre cose utilissime alla repubblica christiana et se diede a fondare seminarii et collegii di diverse nationi, et in diversi luoghi et provincie del mondo, ma specialmente a Roma, dove contra l'heresie novamente nate uni al Collegio Germanico gli Ungari, et provide al luogo con molta liberalità di quanto ne possiede al presente.

Occorse che si facesse anco mentione de Greci, ma più tosto di questi che stanno in Italia, come in Otranto, Regno di

(1) Le feuillet indépendant et non chiffré, qui contenait ce titre latin, écrit en lettres capitales et disposé sur trois lignes, se trouvait encore, en 1891, entre les feuillets 229 et 230, mais il a disparu depuis lors.

(2) Ce titre italien n'est pas de la main de Pierre Arcudius, mais d'une écriture plus récente.



Napoli et Sicilia, che d'altri; ma essendo venuto ad limina Apostolorum dalla Grecia il vescovo di Sitia, chiamato Gasparo Viviano da Urbino, huomo dotto et esemplare, di santa vita e di età et aspetto molto venerando, quale, per essere stato molti anni in Grecia, visitò il santo Sepolcro, et imparò assai commodamente così la lingua literale greca come volgare, e trattando con quelli di quel paese con mostrare di farne stima et accarezzare, gli rese di lui molto affettionati, ne parendogli impossibile di unirgli con la chiesa Romana, vedendosi à farsi simili eroiche opere, propose con molte raggioni efficaci li Greci dell' Oriente, e si aiutò gagliardamente col favore del cardinale di Perugia, che era all' hora, e di Santa Severina. Laonde fù accettato il suo parere, e si fondò l'anno quinto del ponteficato di Gregorio il Collegio de Greci. [Questo] vescovo Viviano, per occasione d'un cardinale vescovo d'Anagni, che non s'intendeva bene con il suo clero, fù transferito ad esser vescovo d'Anagni, dove morì, essendo più che ottogenario, huomo sì per questo come anco per le altre molte sue virtù e perchè ogni giorno visitava il Collegio come suo parto, et procurava il suo profitto, assai benemerito et degno che si tenga di lui perpetua memoria.

Al Collegio la bona memoria di Gregorio XIII assegnò cinque cardinali protettori: il suo nipote San Sisto, Savello vecchio, Sirleto, huomo dotto di latine lettere et greche, Antonio Caraffa et Santa Severina, al quale, come più zelante, si commise la cura del governo.

Da principio il Collegio habitò in una casa a Ripetta. Dopo essendo morto il mastro del sacro palazzo, huomo spagnolo, che haveva fabricata, quasi per delitie, la casa dove hora stà il Collegio Greco et un giardino molto delitioso, che non è al presente, fù comprata dalli heredi et assegnata per essere Collegio Greco.

E doppo qualche tempo ammalandosi molti scolari, non essendo l'habitato come è di presente, e però di cattiva aria, fù di pensiero Gregorio di comprare quella del cardinale Orsino,



che hora possiedono li Padri Reformati di S. Agostino, et è l'oratorio di sant' Antonio di Padova, ne convenendo nel prezzo, fù volontà divina che non si comprasse, perchè essendo una notte cascato tutto il sopratetto lastricato senza essere coperto di tegole al modo dell' altri palazzi, haveria ammazzato quasi tutti li scolari, che è quella parte che riguarda san Giacomo dell' Incurabili.

L'istesso pontefice non havendo provisto al Collegio gli dava la parte, come a cardinale povero, cioè cento scudi d'oro al mese. Dopo vacando il vescovato di Chissamo, vescovato rurale nell' isola di Candia, lo assegnò per quindici anni al Collegio Greco (come costa dal privilegio della erettione) con ordine che fosse conferito a suo tempo in un alunno del Collegio Greco, che fosse atto. Ma li signori cardinali protettori pro tempore, trovando qualche difficoltà con li signori Venetiani, lo impetrono da successori pontefici per l'istesso Collegio, e tuttavia il Collegio lo possiede, e da quello [il] cardinal Giustiniano, che fù protettore, smembrò cento cinquanta ducati venetiani, Paolo V annuente, *perpetuis temporibus* per la mensa del vescovo di Scio [che] hora gli si pagano.

L'istesso pontefice, vacando la badia di Mileto, la conferì al Collegio Greco, con mancar già la provisione di Palazzo. Et oltre à questo cont (*lacune*) rire il cardinal Alessandrino, nipote di Pio V, cascasse un' abbazia al Collegio (*lacune*) dalla quale si pagasse mille scudi d'oro al Collegio Greco ogn' anno.

Di più desideroso il pontefice di accommodare detto Collegio mentre visse (*lacune*) alli alunni del Collegio la vigna di papa Giulio con dar ordine che (*lacune*) comprandola, ne haveria fatto gratia a detto Collegio, ma gli ministri (*lacune*) non erano Giesuiti imbricati dalla presente felicità ogni giorno (*lacune*) [al]cune, et ne potrei nel particolare nominare molti, et non (*lacune*) solvere, dopoi morì papa Gregorio, et restorno con le mosche [in mano].

Questo pontefice hebbe costume di visitare ogn' anno una volta il Collegio Greco] sino al refettorio, et vedendo il pane



che magniavano, et interr[ogando il ret]tore del numero de scolari, e soggiungendo : fatene venire de gl' altri, [nel tem]po di Santa Severina crebbe il numero oltra li sessanta.

A questo pontefice si opposero alquanti cardinali dissuadendogli la erettione del Collegio Greco con dire che havria nodrito in seno tanti serpi et nemici, et esso pontefice disse loro, se pensavano che tra tanti potesse pur riuscire un soggetto? et rispondendo di sì, soggiunse il pontefice (degn a risposta d'un par suo) che per quel solo soggetto faceva tutta quella spesa. Nel qual contrasto aiutò molto li poveri Greci l'illustrissimo signor cardinal di bona memoria M. Antonio Colonna, dicendo che per rispetto delli santi loro tanto benemeriti della chiesa di Christo, si doveva far loro questo beneficio; aiutò anco il cardinal Sirleto. Onde il pontefice, quando udiva farsi qualche tragedia ò commedia ò altra rappresentatione, soleva dire à quelli cardinali : Andate al Collegio Greco. Del che ne era informatissimo dal cardinal Sirleto, et ne giubilava sentirne bene.

In oltra l'istesso pontefice essendo molto devoto di san Gregorio Nazianzeno, per l'amo[re] del quale prese il nome di Gregorio, ornò et abbellì la capella Gregoriana con tanta magnificenza di colonne, mosaico straordinario di somma perfettione, et altri ad[ob]bamenti, ne gli bastò questo, ma volse anco edificare una chiesa alli Greci, et pensando ogn' uno che la dovesse intitolare di san Gregorio, mandando a Frascati [do]ve si trovava il papa il Collegio Greco il suo mastro di casa per ha[vere] risposta, con capitare nel palazzo del cardinale di bona memoria Antonio Caraffa protettore, alla sprovista diede il titolo di sant' Athanasio, la quale il po[ntefice aveva edificata] con spesa di decidotto mila lire.

(*Lacune*) può raccontare come per facetia che essendo andati gli alunni con (*lacune*) devoto di quelli di san Biagio di Monte Citorio sotto le grotte di porta (*lacune*) molto ampie et togliendo delle reliquie de ss. martiri, massime (*lacune*) espresso meglio il martirio, ne sapendo che fosse scomunica fù (*lacune*) Santa



Severina protettore il caso, et dimandando il protettore l'as-
[solutione] (*lacune*) e che dovessero fare delle sacre reliquie,
rispose il papa (*lacune*) havemo fabricata la chiesa (1).

[Questo pontefice] sempre mostrò di havere vero affetto di
benignissimo padre verso il Collegio [Greco. Portò] gli una
volta il mastro di casa del Collegio un baule di cedri, che pro-
[venivano dal gia]rdino; esso pontefice mostrando di aggra-
dirgli molto, e toccandoli [disse: Produce] il giardino loro
tanto belli frutti, et dicono havere così trista aria?

In continente essendo fatto il spoglio di quel famoso predi-
catore et vescovo Cornelio Muso Bitonto, mandò à donare i
suoi libri al Collegio Greco.

Hora tornando da principio mentre che la santità di Grego-
rio XIII si fece intendere voler fondar questo Collegio, gli ves-
covi Veneti et signori Venetiani scrissero all' isole loro, et
vennero alquanti soggetti, et l'arcivescovo Antonio Coccho
scrisse à Corfù, et un soggetto che hora vive tiene particolare
obbligo ad esso prelato, benchè morto, per il bene che gli ha
causato (2). Et altri scrissero in Candia, anzi che in quelli prin-
cipii venendo sei soggetti di Candia, gli signori Venetiani
in Venetia accarezzandogli gli diedero stanza a San Giorgio
Maggiore, e dopoi vestendoli alla greca nobilmente con panni
finissimi, l'indirizzorno a spese loro in Roma, dove furono
ricevuti dal Collegio.

[Per lo] che il prelato Viviano, che fù causa di detto Colle-
gio, voleva mostrarsi grato [alli] signori Venetiani, dall' isole
de quali veniva la maggior parte de gl' alun[ni], fù anco causa
che si portassero le berette tonde ad immitatione [delli] signori
Venetiani, quasi come gli alunni fossero sudditi loro.

(1) Cet épisode est raconté dans l'*Historia Collegii Graecorum de Urbe*, que nous nous proposons de publier ailleurs. L'auteur de cet ouvrage a, du reste, ainsi qu'il le déclare lui-même, fait de larges emprunts à la Relation de Pierre Arcudius, et ce à une époque où elle ne présentait pas de lacunes.

(2) C'est très probablement à lui-même que Pierre Arcudius fait allusion dans ce passage.



[Hora] bisogna dire qualche cosa dell' administratione et governo del Collegio et dello stu[dio] de scolari. Restano molti maravigliati che Gregorio XIII, fondando il Collegio, non lo desse subito in mano de PP. della Compagnia del Giesù (*lacune*) che non era tanto bene in essere che potesse sostentarsi forsi anco [ne] dubitassero gli protettori che gli Greci di Levante non dovessero mandare li loro figlioli così volentieri spaventati da questo santo (*lacune*) che li protettori havevano speranza di governarlo meglio (*lacune*) se bene dopoi il cardinal Caraffa desiderava li PP. Giesuiti (*lacune*) non li voleva. E perchè un alunno devoto alla Compagnia [scrise] ad un altro amico che operasse con quelli clarissimi, che il Co[llegio fosse posto] in mano della Compagnia, intercetta la lettera sua, pati non (*lacune*) quicquid sit unum est che il primo rettore del Collegio è stato uno Crucifero, il quale insegnava anco la lingua greca. Et ma (*lacune*) vecchio signor Angelo, che conoscendolo il papa in minoribus (*lacune*) il quale non dando sodisfattione al cardinale Santa Severina, fù (*lacune*) gio da tutti li cardinali protettori, et intese che furono le querele in genere et in particolare, chiamando uno per uno, fù mandato (*lacune*) che non si comprasse per l'avvenire vino romanesco, ma vino di Ripa Grande.

Il rettore frate doppo un' anno venendo occasione d'un vescovato rurale, che vacava in Candia, fù provisto, creato vescovo di Milopotamo.

Dopò questo rettore successe un prete secolare, e dopoi un religioso di san Biagio di Monte Citorio, nel qual tempo, sin da principio, non era stato nessuno prefetto di camere, et la maggior parte, anzi quasi tutti, stavano al piano dove hora stà il rettore, à quattro à quattro, et tre per camera aperta con la lampada accesa, et il rettore dava di volta da principio. Altri stavano sopra ò soli per camerette, ò quattro per una camera sola che ci era.

Dopoi fù rettore Troilo Zappa, gentilhuomo Cipriotto, huomo da bene et molto spirituale. Dopoi Carlo Broglia, che fù poi



arcivescovo di Turino, e furono introdotti nel Collegio li maestri della grammatica et huma[nità] et della logica et filosofia. Doppo fù un sacerdote Scozzese. Dopoi Aloisi da Ponte da confessore diventò rettore, di quelli del Po[n]te Bianco ò di san Giovanni de Fiorentini. Dopoi fù rettore un cor[tese] gentilhuomo dell' istesso cardinale di Santa Severina, chiamato [Ascanio For]moso vestito di lungo. Nel tempo di costui fù mandato P[ietro Arcudi] dall' ambasciatore del re di Polonia, che fù 'monsignor Bernardo [Macieovio], vescovo di Luceoria, della casata dei Vitelli, quale fù creato, dop[po la morte] del re, cardinale da Clemente VIII et arcivescovo di Gnesna, prima [sede del] regno doppo la reggia, quale condusse seco questo alunno. Però [nella] diocesi di Luceoria era un vescovo Rutheno et altri signori et prelati [della] stessa natione, et desiderava il buon prelato per via di quel sug[getto propagare la] fede catholica, si che l'Arcudi si parti con questo signore, mandato [da Urbano VII, che] successe à Sisto Quinto, et monsignor Cariofilo fù mandato in [Grecia vica]rio del vescovato rurale di Chisamo, con provisione di scudi du[genti all' anno].

[Gli alunni del Collegio Greco, dopo] il frate mastro et rettore, ebbero nelle lettere greche un maestro nella grammatica et humanità esquisitissimo nominato Theodoro Rendio Sciotto, discepolo di Hermodoro et Michele Sofiano. Il quale stando à Padova fù invitato dal serenissimo duca di Savoia et condotto à Turino con honorata provisione à leggere nello studio publico, quale intendeva anco latino benissimo; e da Turino venne à Roma per maestro del Collegio Greco. Quale, in spatio di nove mesi che lesse (perchè poi si ammalò et morì), fece con gli alunni tal profitto che potevano intender da per se, et ogni maestro che veniva doppo nelle lettere greche, pareva loro non esser sufficiente et saper niente. Ma lo studio loro era indiscreto, ne essendo per all' hora prefetti nelle camere, multi studiavano quasi tutta la notte, ne essendo disciplina, mangiavano il moscatello della pergola, robbandolo di notte, et altri frutti facendoli comprare di fuori con proprii denari;



onde altri morirono, altri diventarono tisichi, altri con lunghezza di tempo et grandissima spesa ricuperarono la sanità, et altri si partirono per ristorarsi.

[Ma pose le cose in] miglior ordine Santa Severina et fece scrivere et osservare le rego[le del] Collegio, con ordine che si leggessero pubblicamente mentre si mangiava nel [refettorio] una volta il mese.

[Arrendendosi alle preghiere di] Pietro Arcudi, che si trovava in Polonia, Gregorio XIV diede il Collegio à padri Giesuiti, con la soprintendenza del protettore [al cardinal di Santa Seve]rina; il quale havendo havuti molti richiami per il passato da (*lacune*) molto alleggerito et contento (*præter spem*) mentre governorno (*lacune*) il tempo passato, che gli scolari studiavano gagliardamente, se bene (*lacune*) tate, et à tempo de PP. Giesuiti fiori molto il Collegio Greco in le[tt]ere et] gli scolari si resero tanto disciplinabili che gli PP. si gloriavano [di non havere] nessuno Collegio sotto di se più obbediente; nè era vero quel che si andava dicendo, che gli Greci erano terribili.

Tra protettori passati administrators che furono dui, Santa Severina [et Guglielmo Sirleto], il primo hebbe paterne viscere et con molta pazienza et pi[acevolezza], quando in certe feste dell' anno il Collegio andava à dargli le buone fes[te ò] l'anno felice, col recitarli varie cose in greco et in latino, in versi [ò in prosa, era tanto mosso che] per tenerezza gli correvano da gl' occhi le lacrime (et hebbe così buono animo verso il Collegio che tal volta disse à qualche suo amico : se riusciva papa, havrebbe fatto un paro di cardinali per aiuto della Grecia, sed non fuimus digni). Et perchè [Gregorio] XIII alquante volte gli conferì qualche gratia de beneficii per ricompensa del[la cura] che teneva del Collegio, esso cardinale, ogni volta che occorre questo, invitò tutto [il] Collegio à banchetto, facendo tavola grande alla sala, mettendo la sua tavola vicino à quella delli scolari, et presentando anco di qualche galanteria quelli che si portavano meglio nelle lettere et buoni costumi,



in favor de quali fece molte gratie, et ad alcuni impetrò da papa Gregorio XIII grossi beneficii per li fratelli ò parenti loro.

Ultimamente non si può esprimer meglio l'animo di quel buon cardinale verso il Collegio di quello che mostrò nell' occasione. Succedendo Sisto Quinto à Gregorio XIII, co[me] spesse volte li pontefici sono di diverso et contrario humore dalli preceden[ti] loro (non dico nelle cose della fede, ma in altre cose indifferenti) et massi[me] che vedendo Gregorio che Sisto essendo cardinale fabricò vicino à Santa Mari[a Mag]giore un palazzo assai magnifico con il giardino à presso, se bene a[nche] il giardino non fosse tanto grande, gli levò la parte che gli dava come à povero cardinale. Creato esso pontefice voleva distruggere il [Collegio, col] dire al cardinale Santa Severina che pigliasse per se l'abbatia di Mileto (*lacune*) à non sò che frati, credo fossero quelli di San Giorgio di Campo Vaccino (*lacune*) à vederla, et Sisto Quinto la visitò prima una volta, ma [Santa Severina] gli rispose che lui non haveria accettato mai l'abbatia et che [se il papa] l'havesse levata al Collegio, esso haveria procurato, come [protettore, di] mantenerlo del suo. Per la quale risposta Sisto Quinto ca[mbiò d' opinione] et fece altro, massime che Santa Severina era molto papa[bile. Ma essendo morto il cardinal] Sirleto, diede il nipote Mont' Alto per protettore in luogo suo, si (*lacune*) diede Pietro Aldobrandino; essendone morti altri, diede il signor cardinal Ludovisio.

[Prima che io facc]ia mentione dell' altro protettore amministratore, è necessario [che io ancora dica] qualche cosa di quel grande elemosiniere et dotto cardinale Guglielmo Sir[leto] protettore sì degnissimo, ma che non maneggiava l'entrate del Collegio, [cos]tume del quale era visitare spesso il Collegio, et sentire recitare gli scolari [con gr]andissimo suo gusto, et esponere le lettioni con altre parole litte[rali gr]eche, et dopoi mandargli quindici ò venti galline, se era giorno grasso, [et] parecchi cefali, se era di magro, per ricrearli. Onde indolciti li [sco]lari, quelli che erano più atti gli portavano qualche



composizione di epistola ò di epigramma, et esso legendola da principio, la prima volta molto la laudava, la seconda volta con molta gratia mostrava qualche errore, la terza più d'un errore, la quarta, quinta et sèsta ogni volta più errori, et finalmente preso un fazzoletto cardinalitio legava dentro [tr]e ò quattro scudi et li donava al scolaro che si comprasse libri ò altra [c]osa, si che gli scolari da simil personaggio imparavano molto più che da ordinarii maestri. Et molte volte conducendoli nella sua libra[ria], gli esplicava bellissimi et difficilissimi passi di Tucidide, di Gregorio [Naz]ianzeno et d'altri, che venendo una volta il suo mastro di camera et [dice]ndogli che un certo prelatò desiderava audienza, gli rispose : non [posso riceverlo], che sono con gli miei figlioli.

[Non trala]sciarò di dire anco questo, che offitiando la chiesa il vescovo Greco con un suo prete, ne essendo provisto dal papa in quel prin[cipio], il cardinale gli dava un tanto del suo al mese, dicendogli che il papa gli lo dava. Il che si è saputo con stupore doppo che [fù morto il cardinale], et questo durò più d'un anno.

Morto San Severina, per mal consiglio de scolari et de [maestri, per mezzo del] giesuita Antonio Barisone, domandorno à papa C[lemente per protettore] il cardinal Giustiniano, [dal quale speravano molto bene, perchè era nato] in Grecia; ma la cosa riuscì al contrario. Et rallegrand[osi una don]na Greca con la sorella del cardinale per simil carico, essa rispose (*lacune*) perchè il cardinal suo fratello, volendo mostrare non esser (*lacune*) [im]pazzato quelli del Collegio oltra modo, forsi per altri suoi int[eressi]. E così fù che mettendo esso altri officiali che non s'intende [vano con i] PP. anzi che facevano tutto l'opposito, furono sforzati li PP. dimandar gratia da papa Clemente che gli facesse liberi, con tutto che gli scolari Greci dal reverendissimo generale bo. me. Acquaviva, et humilmente supplicassero che non (*lacune*) donarli. Del che esso generale restò edificatissimo, ma non (*lacune*) meno.

Altro dunque protettore amministratore che fù Giustiniano,



fù tutto [il ro]verso della medaglia. Però che hebbe ragione apparente di calunniare il Collegio, che gli alunni stavano una infinità di tempo per finire i loro studii. Et era vero, perchè essendo am[messi nel Colle]gio di tenera età, come ricercano le constitutioni, [affinchè appren]dino più facilmente la santissima fede Romana, è necessa[rio che imparino] la grammatica greca et latina, la humanità gre[ca et lati]na, la rettorica greca et latina et sic de sing[ulis, di ma]niera che si ricercano molti et molti anni, il che no[n accade] nel Collegio Germanico, perchè in Germania [nelli] collegii si sgrossano, et sapendo bene la lingua latina sono [più atti allo studio et con maggior frutto] si applicano alle scienze. Il cardinal dunque Giustiniano [voleva che gli alunni per] fornir presto li studii fossero un poco tinti superfi[cialmente] e che andassero via quanto prima. Come [fecero i Dom]enicani che addottororno molti in theologia, che (*lacune*) delle controversie che sono tra Greci et Latini et (*lacune*) loro il proverbio che sono venuti vitelli et sono ritor[nati] (*lacune*) che fare à cavarli di testa simili pensieri. Ma [l'opinione] del cardinale era che si tenessero diece ò dodeci al più alunni (*lacune*) papa Gregorio fondatore, et l'abbatia di Mileto la voleva [dare à qual]che nipote del papa, che l'havesse poi à favorire in al[tri inter]essi. Laonde quel celebre theologo et eminente predicatore (*lacune*) Benedetto Giustiniano, padre della Compagnia del Giesù, par[lando con un] alunno che si lamentava di simil cose, rispose : L'abbatia (*lacune*) Ma Iddio benedetto destruit consilia principum. Partiti gli [Giesuiti, il cardinal protettore] pose gli Somaschi, ne erà però volontà delli Domenicani di accettare il Collegio Greco, non havendo (*lacune*), ne essendo vocatione loro di governare collegii, ma [essi] con quel pretesto di governo et lettura si davano buon (*lacune*) diede il cardinale che si comprassero pessimi vini, che di[vennero] neri come inchiostro, come se governasse villani zap[pa terra, et non] huomini che studiavano, levò gl' antipasti et postpasti [secondo gli or]dini et regole del Collegio formati da Santa Severina, et [tutte] le cose



fratesche ad instantia di quelli Domenicani. Non [osservò] gli ordini del Collegio in admettere gli alunni, ma pose mol[ti d']Italia, che non erano buoni per andar mai nella Grecia, et imparticolare un bastardello di un certo Giustiniano mandato da Scio et fatto schiavo dalle fuste Barbariche ris[cattato] (*lacune*) il quale per molti anni che ci stette, non fece vero [progresso]. Onde levato dal Collegio fù posto prima cun uno (*lacune*) spetiale, et non di meno à simil soggetto il cardinale [aveva concesso] quaranta ducati di camera di pensione da Paolo qu[into] (*lacune*) nel Collegio à tempo di Clemente. Diede tal disgusto (*lacune*) che si partirno spontaneamente, come si è detto, et fece (*lacune*) [spro]positi sin tanto che, doppo la morte sua, havendone (*lacune*) havuto compassione al misero Collegio, fù fatto pro[tettore da Gregorio] XV l'illustrissimo et reverendissimo signor cardinale Barberino, al presente somm[o pontefice, huo]mo che fù molto desiderato, sì perchè è molto intelligent[e et erudito] nelle lettere greche et mostra grande affettione alla [nazione greca et à] certi benemeriti imparticolare, sì per la grande prudenza [colla quale amministrò il Collegio. Esso prelato tro]vando il Collegio in molte migliaja di debiti seppe farli [pagare]. Mutò il vitto in longe melius, ripose li PP. Giesuiti tan[to deside]rati, fece resistenza all'ambasciatore Veneto, che gli lo dissu[adeva]. Per commodità impetrò gratia da Gregorio XV per via del rettore di [detto Collegio, et fece] fare un arco dal Collegio alla chiesa molto più decente per li scolari, che, quando piove, non si bagniano. Creato pontefice assegnò cert[i beni ad] esso Collegio, che sono vicini all'abbatia di Mileto. Donò due (*lacune*) Virginea dal luogo principale, oltre quella che haveva (*lacune*) sua fontana. Formò di nuovo le regole del Collegio, ac (*lacune*) le con la sua maestà pontificia. Et fatto altre cle[mentissime] gratie; tra le altre ogni mese concede venti scudi [d'oro] ad un arcivescovo Greco, che offitia le feste nella chie[sa di sant'] Atanasio, quale capitando à Roma fù trattenuto per [conferire] li sacri ordini à quelli che stanno in Italia Albanesi et a[nche agli]



Greci secondo il rito greco, non lasciandoli di andare ad [altri vescovi] in Grecia ò in Venetia. In luogo suo diede per [protettore il] cardinal Barberino suo nipote, dal quale si può sperare molto bene. Esso prelato ogni giorno fa molte gratie à quelli della natione. Che [Iddio degni] conservarlo insieme con Sua Santità per mol[ti et molti] anni. Amen.

(*Lacune*) pontefice teneva la protezione et il maneggio del Coll[egio, il cardinal] Barberino per le troppe facende et negotii dell' Univer[sità] (*lacune*) può attendere, si compiacque di farne gratia per [protettore et amm]inistratore l'illustrissimo et reverendissimo signor cardinal Buoncompagno, il quale [con allegrezza in]credibile fù ricevuto, sì per le sue rare virtù et buone qua[lità, ma an]co per esser memoria di quel gran Gregorio XIII, che [nel cuore de Greci] viverà in eterno.

Che è quanto mi occorre di noti[ficare alla P.] V. molto reverenda, per quanto mi serve la memoria. E per fine [le bacio] le mani, mi raccomando molto alle sue orationi et [sa]crificii.

Di casa, li 24 di agosto 1624.

[Di] V. P. molto reverenda affettionatissimo in Christo servo,

Pietro Arcudi.



ORDINI PER IL COLLEGIO GRECO (1)

Essendo la provincia della Grecia stata sempre principalissima trà tutte l'altre nationi per l'imperio del mondo quale hà havuto tanti anni et per la pietà et singolar dottrina de molti Padri et Dottori santi, hà facilmente potuto con la potenza sua comunicare alle provincie circonvicine et la dottrina et i riti suoi, quali sempre hà havuti diversi, ma non contrarii alla Chiesa romana, et secondo che sono restati sinceri et catholici de riti et della dottrina de i Greci, si sono conservate similmente sincere et catholiche le nationi adherenti; ma poiche l'ambitione d'alcuni cominciò à perseguitar prima gli buoni della propria natione, e poi ad ambire il primato della Chiesa di Dio, successe che, declinando i Greci dalla verità della fede et separandosi dalla santa Romana Chiesa, sono con loro cadute tante altre provincie, quante hoggidi si vedono in tutto l'ambito della Chiesa orientale. Per questo loro errore hà permesso Dio che questa natione solita dominare et insegnare all' altre, non havendosi ben servito della potenza et della scienza, sia fatta suddita di gente fiera et senza fede, et habbi persa la cognitione di tutte le scienze et humane et divine.

Li sacerdoti, seguitando gl' errori seminati dalli loro antichi, non avvertendo che sono contrarij alla dottrina delli primi santi Padri greci, li persuadono al popolo che tenacemente gl' apreude, di modo che buona parte di loro vivono in tenebre miserabili. Il che considerando Nostro Signore con occhi di misericordia hà instituito questo Collegio, acciocche gl' istessi figliuoli delli Greci instituiti nelli buoni costumi et eruditi nelle scienze convertant corda patrum in filios et incredulos ad prudentiam iustorum, mostrando loro con la scienza la verità della

(1) Extrait du *Cod. Vatic. latin 5527*, du f. 16^{ro} au f. 29^{ro}.



fede catholica et con l'esempio della vita i buoni costumi. Il che succedendo (come si spera) non è dubio che come è maggior la messe alla quale sono indirizzati questi agricoltori di quella de tutti gl' altri Collegij, così parimente sarà maggiore il frutto che si cavarà. Gl' altri Collegij sono instituiti per riforma d'una città particolare ò d'una provincia, et questo per ridurre molte città et molte provincie alli veri costumi christiani et alla vera et santa fede catholica; et perchè non è arte alcuna che s'impari senza mastro et senza particolari regole, è necessario nella institutione et conservatione di questo Collegio formar leggi che mostrino alli gioveni il modo di ben vivere, et deputar un capo che le facci osservare. Le leggi saranno gl' infrascritti capitoli. Il capo principale sarà il Rettore et doppo lui il mastro ò lettori che pro tempore vi saranno. Dal Rettore, come da capo, deriverano gl' ordini negl' altri ministri et in tutta la casa, et ogni cosa starà sotto il suo governo representando egli la presentia di Nostro Signore et delli Illustrissimi et Reverendissimi Signori Cardinali, che l'hanno à quest' officio deputato et datoli l'auttorità. Saranno gl' altri officij distinti: li mastri haveranno cura delli scolari, secondo le diverse classi, insegnando à tutti secondo la loro capacità, et facendo alle hore debite le loro repetitioni, compartendo di sorte il tempo con la participatione sempre del Rettore che gli studij non impediscano le devotioni, et la devotione non toglia il tempo conveniente per gli studij, per la ricreatione et per l'altre necessità del corpo. Tutte queste cose tratti prima il Rettore con l'Illustrissimi Signori Cardinali Protettori, et poi comunicandole con gli mastri delle lettere et con l'economò in quella parte che spetta à lui, dia ordine di mese in mese, acciò con la debita misura et alle debite et deputate hore si faccia ogni cosa. Sia dunque diligente il Rettore à far osservare gl' ordini, et procuri ad ogni suo potere con la gratia del Signore che i gioveni facciano quel profitto che si ricerca per un tale istituto.



MODO DI ACCETTARE LI SCOLARI

Li scolari che si hanno da pigliare sieno di buona et honesta vita et costumi, di buona indole, di bello et perspicace ingegno, atti ad imparare, et habbino principij di lettere; non habbino impedimento alcuno per poter essere sacerdoti, non eccedino l'età di quattordici anni, perchè passando questa sono puoco atti alle lettere et meno à disciplina ecclesiastica, et anco per altri rispetti che l'esperienza hà mostrato, et però se si trovasse alcuno zelante della religione, et che havesse principio tale di lettere che si potesse sperar profitto, si riceverà fino all' età di 18 anni, mà non senza espresso commandamento di Sua Santità.

Inanzi che entrino, se li leggano le constitutioni del Collegio, nè siano accettati, se non promettono di accettarle.

Doppo d'esser ricevuti, si tenghino qualche mese à beneplacito de' superiori senza mutar habito, et trovatili idonei, si ammettino con gl' altri.

DELLA PIETA VERSO IDDIO

Habbi cura il Rettore di far insegnare à tutti la dottrina christiana; et se gli scolari non havessero la lingua latina ò italiana volgare, et esso non havesse la greca, procuri che gli maestri greci l'insegnino loro nella propria lingua, si che à tutti gli modi, la sappino benissimo. A quelli poi che saranno più introdotti l'esponga ò faccia esponere le Catechesi di santo Cirillo Hierosolimitano.

Odino ogni giorno con divotione la messa et stijno attentamente ad ascoltare le parole et osservare li riti et ceremonie della Chiesa. Quando poi si diranno le secrete, potranno dir l'ufficio ò la corona secondo che parerà loro, et stijno sempre ingenochiati, se non quando si legge l'evangelio.

Sappino servire la messa, et la servi ciascuno la sua setti-



mana, et procurino con santa emulatione d'esser devoti et accurati, acciò creschino devotione in se medesimi et dieno edificazione à chi gli vederà.

Nell' orationi loro quotidiane osservino il precetto del salmo che dice *Vespere, mane & meridie narrabo & annuntiabo & exaudiet vocem meam*. Però tutti, doppo esser levati da letto, faccino secondo il costume degl' altri Collegij per una mezza hora oratione ò vocale ò mentale, come gli sarà ordinato ò dal Rettore ò dal Confessore, che in questo risguardaranno la capacità d'ogn' uno. La sera poi, prima che vadino à dormire, faccino similmente per un quarto d' hora l'essamine della coscienza et con qualche oratione vocale si raccomandino à Dio, alla Vergine et all' Angelo custode; et al mezzo giorno, al suono della campana, dicano l'*Ave Maria* et una colletta di santo Athanasio, patrone della chiesa et protettore del Collegio. Dichino ogni giorno l'ufficio della Madonna, dividendolo come sarà loro imposto dal Rettore.

Si confessino ogni settimana et di più nelle viglie delle feste principali del Signore, della Madonna, degl' Apostoli et di santo Athanasio. Si comunichino per ogni prima et terza domenica del mese, et di più secondo le sarà commesso dal Confessore.

Le domeniche et le feste si sforzino oltre la messa audire anco la parola di Dio ruminandola bene et tenendo nella memoria quello che averanno udito.

Una volta il mese faccino celebrare una messa per Nostro Signore, fondatore et institutore del Collegio, una per gl' Illustrissimi Protettori, una per il progresso del Collegio et una per la salute della Grecia; et se alcuno delli scolari sarà sacerdote facci il medesimo, et gl' altri dichino la corona.

Osservino gli digiuni della Chiesa Greca, dalli quali però possino essere dispensati dal Rettore con licenza d'uno delli Illustrissimi Protettori. Osservino anco il sabbato et altri digiuni de' Latini, perche mentre stanno à Roma non conviene à modo alcuno che eschino dal vivere commune degl' altri. Et santo



Ambrosio, à nostra istruzionne, di se medesimo scrive che, mentre stava à Roma, osservava sempre i digiuni della chiesa Romana.

Il Rettore et il Confessore et li mastri habbino cura, et con l'esempio et con le parole et con dar loro à leggere qualche libretto pio, di fargli crescere nell'amor di Dio et nel dispregio di se medesimi, et l'insegnino li modi da spiantare da i loro cuori gli vitij et piantarvi le virtù christiane.

DELLI COSTUMI

Osservino con diligenza et riverenza gl' ordini del Collegio, poichè dalli Illustrissimi Signori Protettori, non senza inspiratione di Dio, gli sono stati dati come mezzi necessarij alla direzzione et buon governo de' scolari, al profitto negli studij, et all' utilità dell' anime, onde, se sprezzaranno li mezzi, ponno esser sicuri di non eseguir mai il fine al quale sono indirizzati.

Si ricordino del detto di san Giovanni : Figliuoli miei, *diligite alterutrum, quia præceptum Domini est, et si solum fiat, sufficit*. Però si amino di tutto core come se fossero nati d'un solo padre. Procurino prevenire l'uno l'altro nell' honorarsi; il minore riverisca il maggiore et il maggiore non sprezzil minore.

Attendino principalmente alle devotioni et si ricordino che sono nel Collegio per imparare le virtù christiane, et insegnarle ad altri quando sarà il tempo, non solo con le parole, mà molto più con l'esempio; onde non basta loro bontà et virtù mediocre, ma deveriano essere *lucernæ ardentes positæ supra candelabrum quæ lucent omnibus qui in domo sunt, ut videant opera bona et glorificent patrem qui in cælis est*; perche se alla vera dottrina che predicaranno non agghiongeranno la bontà della vita, saranno causa che argumentando gli secolari et imperiti dalla malvagità della vita la falsità della dottrina, come dice san Paolo, *blasphemabitur nomen Dei inter illos*.

Si guardino dalla superbia et dalla iattanza come da vitij



principalissimi et dalli maggiori impedimenti che possi haver huomo per conseguir la gratia et far profitto spirituale, et però non si lodino nè di nobiltà, nè di ricchezze, nè di virtù ò lettere ò d'alcun altra cosa, anzi sempre stijno nella consideratione delli proprij difetti, perchè sempre troveranno in loro più da emendare che da lodare.

Si guardino parimente dalle parole obscene et sporche che imbrattino il core et la coscienza, et sono fomenti de' vitij.

Fuggano le parole vane et scurrili, le mormorationi et altre simili, poiche sanno certo che hanno da render conto rigorosissimo nel giorno del giudicio, non solo di queste, mà d'ogni minima parola otiosa che haveranno detta.

Fuggano medesimamente li giuramenti, ricordandosi delle parole del Signore : *Sit sermo vester est, est, non, non; quod autem his abundantius est a malo est.* Et molto più gli spergiuri che sono peccati gravissimi, et, come dice santo Thomaso, tengono il primo luogo doppo l'idolatria.

Non sia alcuno trà di loro che ardisca biastemmare il nome di Dio, nè della Santissima Virgine, nè d'alcun santo, et se alcuno fosse trovato così scelerato, sia castigato severamente ò dal Rettore, ò dalli mastri, et alla terza volta sia cacciato fuori del Collegio.

DELLA CONVERSATIONE FRA LORO

Temino et honorino il Rettore et li mastri ò lettori et prefetti come loro superiori; honorino ancora l'econimo così come insegna san Paolo : *Obedite præpositis vestris.* Non discorrino dunque sopra le cose che gli saranno comandate, mà pensando dalla loro bocca intendere la volontà di Dio l'esseguiscono con allegrezza et prestamente. Et se in alcuna cosa gli parerà di non poterle eseguire, dichino con ogni modestia gl'impedimenti, et non essendoli admessi, senza altra replica faccino l'obedienza.

Avertischino di non offendersi l'un l'altro nè in fatti, nè in



parole, nè meno si avezzino col portarsi odio insieme et esser sospettosi far mal' officio frà loro et riportar parole se non fosse per zelo delle emendationi d'alcuno, ò per evitare qualche scandalo che potesse succedere, perche in questo caso devono ad ogni modo referirla al Rettore ò alli mastri.

Non sieno così temerarij che ardischino fare à pugni insieme, nè il maggiore villaneggi ò batti il minore sotto qualunque pretesto, mà vedendolo far cose indecenti lo riprenda con amorevolezza, et se questo non basta, lo dichi al Rettore. Et chi farà altrimenti sia castigato irremissibilmente.

Non si partino dalli luoghi loro, nè vadino per il Collegio senza espressa licenza de' superiori, et se pure avuta licenza per alcun bisogno loro vi andassero, non si fermino à ragionare con gl' ufficiali ò servitori di casa, et se vorranno qualche cosa, havuta prima licenza dal Rettore, la dimandino con ogni modestia, nè habbino ardire di gridarli ò villaneggiarli.

Non dimandino cos' alcuna ad altri che al Rettore, il quale procuri che sieno provisti delle cose necessarie.

Non entrino nella camera l'uno dell' altro, se non con l'esprezza licenza del Rettore, nè quelli d'una camerata nella camerata delli altri.

Al primo suono della campanella si levino dal letto, havendo nel vestirsi usar modestia, scoprendosi manco che potranno. Si calzino nel letto inanzi che si levino. Si mettino la zimarra, et subito vestiti rifacciano i letti, nè parlino insieme, se non finita l'oratione.

Si lavino le mani et il volto ogni matina subito fatta l'oratione; et gli piedi ogni quindici giorni l'estate, et ogni mese l'inverno, et procurino di levar la mondezza (*sic*) così di fuori come di dentro.

Osservino il suono della campanella et obedischino subito così nel levare come nell' andare à letto ò alla cappella, ò alla lettione, ò alla mensa; et se saranno impediti, lo faccino intendere al Rettore, nè senza sua espressa licenza preterischino gl' ordini.



Se ad alcuno di loro sarà dato qualche officio dal Rettore, il che per non moltiplicare superfluamente i servitori et ufficiali potrà facilmente occorrere, sieno pronti di accettarlo, et usino ogni diligenza in eseguirlo, et avvertisca il Rettore che tali officij non impedischino li studij.

Scopino ogni giorno la camera loro et portino l'immondezze inanzi alle porte di quelle, le quali poi un de' servitori porti al luogo à ciò deputato.

Non scrivino lettere ò polizi ad alcuno dentro ò fuori del Collegio senza mostrarla al Rettore, nè aprino quelle che à loro vengono scritte senza la presenza dell' istesso, il quale se non intenderà greco, la faccia prima leggere ad alcuno delli mastri.

Non tenghino denari, et quelli che ne hanno dieno à tenerli al Rettore, de' quali esso tenga buon conto et non gli spenda senza licenza et commissione loro.

Non sieno arditi donare ò vendere cos' alcuna del Collegio nè loro propria, nè ad alcuno collegiale, nè ad altri fuori di casa, senza licenza del Rettore.

DELLI STUDIJ

Si faccino instituire gli principianti et men capaci con un catechismo greco breve che contenga dottrina catholica. Quando poi saranno più introdotti et più capaci, all' hora se gli leggano gli catechesi di santo Cirillo Hierosolimitano et il catechismo Romano, il quale tuttavia s'introduce.

Per l'introduttione alla grammatica et idioma greco si legga à loro Costantino Lascari, il Chrisolora et altri auttori che hanno scritto sopra la lingua greca et fatte osservazioni in quella, et si usaranno alcuni lexechi et libri d'auttori greci, nè si permetta che sia letto loro nè Luciano, nè Aristophane, nè altro obsceno auttore, mà^f per l'ornato della lingua si potrà leggerli Isocrate, Demosthene, Sophocle, Tucidide, Xenophonte, Epistole di san Basilio et di san Giovanni Grisostomo.



S' introduchino ancora alla cognitione della lingua latina, et alli principianti si legga Guarino et il Sidicino; et alli più introdotti la grammatica di Padre Emanuele, poi Cicerone, Sallustio, Cesare, Virgilio, Horatio et altri auttori buoni.

Alla dialettica et philosophia s'introduranno nelli istessi ordini che si tengono nelli studij ordinarij con gli auttori greci, come Aristotile, Porphirio, Themistio, Philopono et altri simili, et se parerà meglio si potrà leggere in latino seguendo l'ordine che si serva nelle scole d'Italia.

Per introduzione alla teologia, il maestro, qual devrà essere perito dell' una et l'altra lingua, legga la *Somma* di san Thomaso circa lo stile che si suole tener nelle scole, avvertendo però di allegare quanto più spesso potrà gl' auttori greci, come san Giovanni Damasceno, san Dionisio Ariopagita et altri Padri et Dottori greci, et sarà bene allegarli con le loro istesse parole greche.

A quelli che sono inclinati à far professione monacale sarà anco utile una lettione delle Regole di san Basilio chiamate *Aschitica*, ovvero delli sermoni devoti di Efrem Siro ò di Giovanni Climaco et d'un altro santo Padre.

Che di continuo s'essercitino in dispute catholiche frà loro et in far sermoni, acciò divenghino atti et pronti per predicare et insegnare ad altri Greci.

Tutti parlino latino fuori dell' hora della ricreatione, eccetto quelli dell' ultima classe.

Che si essercitino ancora in scrivere prose et far stilo ornato, atteso che spesso haveranno occasione di difendere la verità catholica, non solo à viva voce, mà anco in scritti à vescovi et cleri et à popoli assenti.

Finito che habbino il corso di tutti gli studij scolastici, se gli potrà leggere i santi Padri greci, come Athanasio, Gregorio Nazianzeno, Basilio, Giovanni Grisostomo, Cirillo, Massimo et altri orthodoxi et le sinode universali.



DELLA CONVERSATIONE CON FORASTIERI

Il portinaro non ammetta alcuno forastiero senza licenza del Rettore, et se alcuno delli scolari sarà domandato, faccia prima l'ambasciata al Rettore.

Non possino in modo alcuno gli scolari menar forastieri per la camera loro senza licenza del Rettore.

Non eschino mai di casa senza licenza de' superiori, nè soli, nè accompagnati, et accadendoli per qualche cosa d'importanza uscire, avisino il Rettore, quale gli provvederà del suo prefetto, in caso che si contenti di darli licenza, nè da quello si separino mai, fin che non sieno tornati nel Collegio.

Nell' uscire di casa si aspettino tutti alla porta et eschino à doi à doi tenendo l'ordine nel camminare che servano alla mensa.

Vadino per la strada modestamente non ragionando, nè fermandosi con alcuno.

Nelle chiese stijno tutti insieme con qualche ordine et osservino silentio, massime quando odono la messa et la predica.

DELLA MENSA

Al secondo suono della campanella si trovino tutti à basso et venghino modestamente senza correre et gridare, et lavatosi le mani et entrati nel refettorio, il Rettore faccia la beneditione, alla quale tutti rispondino con devotione et con gravità. Poi si ponghino à tavola per ordine, et chi verrà doppo la beneditione, se già non havesse domandato licenza al Rettore, mangi in terra et sia anco punito di maggior pena, se lo facesse per disprezzo, et si servi il silentio sino alle gratie rese che sieno.

Non comincino à mangiare fin che il Rettore non dia il segno, qual darà poco cominciata la lettione.

Mentre si mangia, uno delli scolari per settimana à ciò idoneo legga, et la lettione sio del Testamento vecchio ò delli Atti degl' Apostoli ò di qualche homelia de' santi; et la sera della



vita de' santi ò di qualche cosa morale come piacerà al Rettore, et li mastri correggano quelli che nel leggere facessero errore.

Ogn' uno piglij la parte che gli sarà data pensando che Dio le la mandi et se ne contenti rigratiandone il Signore, nè habbi ardire di dimandare che sia mutata ò di tramutarla con gli compagni, ò di mormorare.

Non si presentino l'uno l'altro, nè faccino segno d'invitarsi à mangiare ò bere, ò di lodare ò biasmare quel che magnano.

Uno ò due, se farà di bisogno, serviranno à tavola, et procurino di far quest' officio di carità con allegrezza, politezza et diligenza, ricordandosi che Christo nostro Signore non si sdegnò di farlo, et disse di se stesso : *Veni ministrare et non ministrari.*

Nel sedere, quelli che sono più antichi nell' ordine sedino prima, et di poi gl' altri di mano in mano secondo che sono più antichi nel Collegio. Li grandi sederanno ad una tavola et gli piccioli ad un' altra.

Una volta la settimana in luogo della lettione uno de scolari faccia qualche sermone acciò faccino l'habito, et si trovino pronti quando bisognerà, quelli che studiano grammatica in lingua greca litterale, gl' altri nel loro volgare. Il mastro habbi cura di far scelta di quelli che sono atti à questo.

Si dia la collatione et merenda à quelli che parerà al Rettore che habbino bisogno, et ordini detto Rettore che il servitore nel refettorio gliela porti di sopra con le portioni già fatte, et sia pane et vino solamente, et avertischi che gli scolari non si servino niente, ma, finito di magnare, quello che resta si porti à basso.

DELLA RICREATIONE

Per mantenere la sanità et trovarsi più habile alli studij, habbino tre recreationi il giorno, un' hora doppo il desinare, un' hora inanzi cena l'estate, et l'inverno trà 23 et 24, et un hora doppo la cena, nelle quali potranno giocare à palla ò à piastrella, ò altro gioco d'essercitio corporale. Il che però non



faccino subito di poi mangiare. Trà la recreatione dell' estate et la cena ci sia intervallo di mezza hora, perchè l'andare à ricevere il pasto col corpo tutto agitato li potrebbe nocere, et in questo tempo ò si faccino le repetitioni, ò si dichi il matutino della Madonna, come meglio parerà al Rettore et al mastro.

Non sia lecito in questo tempo per nissun modo alli scolari di far conventicole ò ritirarsi à due ò tre per luogo, ma stieno tutti insieme sempre con la presenza del Rettore, ò almeno dei mastri.

Un giorno della settimana si faccia vacanza, se però in essa non fossero due feste, et in quel giorno il Rettore li meni fuori à far essercitij, avvertendo che stieno insieme, et vadino modestamente et con ordine, et servino il decoro nel caminare.

Quando gl' altri usciranno, non resti alcuno in camera senza espressa licenza del Rettore, quale non gli la dia se non con legitima causa, lasciandoli compagnia.

Habbino il verno doppo pranzo et doppo cena il fuoco, il quale non solo è necessario per scaldarsi, ma molto à proposito per la sanità.

In questi giorni se gli faccia imparare di canto fermo et le ceremonie della chiesa.

DELLA DISTRIBUTIONE DELL' HORE

La regina di Saba, vedendo la famiglia di Salomone, si maravigliò dell' ordine che teneva, et da quello principalmente conietturò la sapienza del rè. Questo ordine adunque si procuri d'haver in casa, et si cerchi distribuir l'hore, di modo che non ne sia vacua alcuna.

La mattina si levino gli scolari à buon' hora, et perchè per la varietà de i giorni non si può dar regola ferma, basta dire che stieno in letto sette hore et non più nè meno, et che l'estate si levino al meno all' alba; l'inverno poi una ò doi hore inanzi giorno.

All' hora di levarsi suoni la campanella, la quale udita da



tutti si levino, nè alcuno anticipi ò postponga, se non con la licenza del Rettore. Li prefetti saranno gli primi à levarsi et far levar gl' altri. Se gli conceda doppo il detto segno della campana mezz' hora di tempo per vestirsi, lavarsi le mani et il volto, et rassettarsi gli letti, nel modo che gli sarà mostrato dalli prefetti, et chi in questo tempo non si spedisce di tutte le sopradette cose, sia ripreso et castigato.

Dipoi suoni di nuovo la campana et all' hora tutti vadino alla cappella all' oratione ò mentale ò vocale, come gli sarà detto dal Rettore ò confessore, dove staranno mezz' hora, et nel fine uno delli scolari chierici, dimandata la benedittione al Rettore, et di sua commissione dichi la colletta del giorno corrente, et avertischino quelli che in questo tempo diranno officio ò corona dir così basso che non disturbino gl' altri.

Finita l'oratione vadino alla scola ponendosi ogn' uno à luoghi suoi, nè uno vada al luogo dell' altro. Stiano gli grandi nella loro scola, et gli piccoli medesimamente nella loro, nè si partino senza licenza del mastro, et per tutto quel tempo si servi il silentio.

La messa si dichi inanzi la lettione ò di poi, secondo che parerà meglio al Rettore.

Si vadi poi à pranzo et di poi alla recreatione per un' hora. L'estate si dia una mezz' hora per il dormire à chi parerà al Rettore che n' habbi bisogno. Poi si suoni l'*Ave Maria* nel mezzo giorno, la quale dichino al modo detto di sopra, nel capo dell' oratione; poi entrino in scola, et finite le lettioni habbino di nuovo un' hora di recreatione.

L'inverno si tenghi il medesimo ordine del dormire dal mezzo giorno in poi. L' hora della recreatione sia dalle 23 sino alle 24, et si studij sino alle tre hore di notte.

Doppo cena habbino un' hora di ricreatione, et, inanzi l'andar à dormire, entrino in cappella et faccino oratione al modo detto di sopra, nel capo della pietà verso Dio, et finalmente, havuta la benedittione dal Rettore, vadino à letto.

Sono publicati gli sopradetti ordini il dì 5 di giugno 1583.



CONSTITUTIONI AGGIONTE NEL MESE
DI OTTOBRE 1584.

Avanti che gli scolari entrino nel Collegio, si leggano à loro et à loro padri ovvero conduttori le constitutioni d'esso Collegio, et non sieno accettati in casa se prima non promettono di osservarle.

Doppo che sono ricevuti, si tengano qualche mese nel Collegio à beneplacito de' superiori senza mutar habito, et essendo trovati idonei et d'anni 12 in sù, si riceva da loro il sottoscritto giuramento secondo una delle forme seguenti, et poi si ammettano con gl' altri. Mà, se non volessero fare il detto giuramento, se gli dia licenza di andarsene; et di quelli che sono minori di dodici anni si prolunghi la recettione del giuramento sino che sieno di quest' età d'anni 12.

Ego N. civitatis vel diocesis N. ecclesiasticum in primis statum iuxta ritum græcum a sancta Romana Ecclesia approbatum me amplexurum polliceor; iuris civilis aut medicinæ studia nunquam professurum; ab hoc Collegio græco, nisi communi studiorum peracto cursu & accepto ab Illustrissimis & Reverendissimis Dominis S. R. E. Cardinalibus eiusdem Collegij protectoribus mandato, minime discessurum. Quod si animarum saluti conducere Collegijve commodo expedire ijsdem Illustrissimis & Reverendissimis Dominis Cardinalibus Protectoribus visum fuerit, id ipsum quoque ante præscriptum terminum me præstiturum libenter spondeo, atque id coram Deo & vobis promitto atque iuro. Ita me Deus adiuvet & hæc sancta Dei evangelia.

Ma se alcuno di loro non vorrà essere ecclesiastico et per questo non voglia fare il sopradetto giuramento, almeno per essere ricevuto et ammesso nel detto Collegio, lo debba fare secondo la forma infrascritta :

Ego N. civitatis vel diocesis N. in primis polliceor iuris civilis aut medicinæ studia nunquam professurum; ab hoc Collegio



græco, nisi humaniorum litterarum peracto studio et accepto ab Illustrissimis & Reverendissimis S. R. E. Cardinalibus eiusdem Collegij Protectoribus mandato, minime discessurum. Quod si animarum saluti conducere Collegijve commodo expedire eisdem Illustrissimis ac Reverendissimis Dominis Cardinalibus protectoribus visum fuerit, idipsum quoque ante præscriptum studiorum expletum terminum me præstiturum libenter spondeo, atque id coram Deo & vobis promitto atque iuro. Ita me Deus adiuvet & hæc sancta Dei evangelia.

Dopo finito l'anno si facci fare da essi scolari ammessi et ricevuti nel Collegio la professione della santa fede ortodossa secondo la forma ordinata, et in questo tempo s'instituiscano nella dottrina catholica e dogmati della santa fede. Ma se fossero minori di dodici anni, si prolunghi sino alla detta età, acciochè sappiano quello che professano, et lo professino di cuore et sinceramente.

DELL' OFFICIO DEL RETTORE DEL COLLEGIO GRECO

Perchè sopra la fede et prudenza del Rettore s'appoggia tutto l'instituto di questo Collegio, poichè egli hà d'haver cura non solo d'instruire i scolari circa i costumi et religione christiana, mà ancora hà d'haver una soprintendenza di tutto il governo, onde se farà l'officio suo, si potrà sperare da Nostro Signor et dall' Illustrissimi Signori Protettori il desiderato frutto, et esso haverà in paradiso gran parte del merito delle fatiche che faranno questi gioveni. A questo è necessario principalmente che habbia inanzi à gl' occhij l'honore et timor di Dio, l'uno per guida, l'altro per scopo delle sue fatiche, e che procuri d'esser tale di vita e costumi che, riguardando gli scolari alle sue attioni, quasi in un vivo specchio imparino la pietà verso Dio, l'amor verso il prossimo et la vera forma della conversatione christiana.

Sappia haver à trattare con natione accorta e con ingegni acutissimi, con i quali sia circonspetto, sforzandosi renderseli



benevoli, e sopra tutto procuri di conoscere tutte le loro inclinazioni, osservando diligentemente le parole et le attioni di ciascuno. Et perche l'intentione di Nostro Signore, come si vede nella bolla dell' erettione del Collegio, è di cavare da quello preti per la cura dell' anime, monaci per riformare li monasterij, mastri di scola che insegnino insieme con le lettere i principij della fede catholica, avertisca bene l'attitudine di ciascuno, il modo del vivere e gl' affetti che si scoprirano nelle loro attioni, acciò possa indrizzarli secondo quel stato di vita, alla quale sono chiamati dà Dio, instruendoli diversamente, secondo la forma data nelle constitutioni, nel capo dove si parla delli studij.

Usi ogni diligentia possibile che quelli che si faranno venire dalla Grecia habbino buona compagnia per il viaggio, e passando per le città d'Italia dove stanno Greci non prattichino in luoghi pericolosi.

Avertisca di far fuggire le pratiche sospette à quelli che sono nel Collegio così fuori come in casa et habbia sempre sospetti quelli che vedrà volentieri praticare insieme et sequestrarsi dalli altri. Non permetta che frà loro sieno garre, nè faccino conventicole, mà procuri che sia una mutua et uguale conversatione frà tutti, acciò non germogli nè semenza di troppo amore, nè zizania d' odio ò di rancore.

Non permetta che si tocchino insieme etiandio burlando; li piccioli non parlino, nè conversino con gli grandi, et, perche in questo non si può dare regola particolare, si rimette alla prudenza del Rettore, il quale però in questo hà da essere più tosto rigoroso che altrimenti.

Sia diligente in far osservare gl' ordini del Collegio, in alcuni servando rigore, in altri indulgenza, secondo gli parerà convenirsi al luogo, al tempo et alle persone.

Habbia cura sopra tutto che sieno fatte le cose à suoi tempi; non li lassi studiare alle hore della ricreatione, nè andare à spasso nelle hore delli studij; ma facci che ogn' uno si trovi all' oratione, lettione, mensa, recreatione, repetitione et altri



essercitii quotidiani alle hore debite, distribuendoli di modo il tempo che un' hora non impedisca l'altra, et occupandoli talmente che il demonio non gli trovi mai otiosi.

Proceda con autorità et con dolcezza, ingegnandosi di fargli insieme amare et temere, et sappia usare l'aspre et le buone parole con chi bisogna et quando bisogna.

Non dica loro parole ingiuriose nè villanie, perche queste più l'induriscono; mà con piacevolezza cerchi di tirarli à fare la sua volontà, et, quando questo non giovi, più tosto gli castighi con fatti che con parole brusche, le quali non sogliono valere con loro.

Procuri con ogni diligenza d'haver uno frà loro fidato che gli riferisca tutte le cose che passano.

La notte faccia ardere sempre le lampade, facendole accomodare in modo che quelli che sono nelle camere non le possano smorzare, acciò gli prefetti possino vedere quello che si fa.

Quando gli scolari saranno fuori delle camere, procuri il Rettore che sia serrata la porta di meza scala et quella del dormitorio, et ancora quella che scende à basso nell' entrata, acciò non possano partirsi di scola, nè ritirarsi in luogo alcuno, nè apri più quelle della camera fino all' hora dell' andare à letto, nè quella da basso, se non all' hora del mangiare et della ricreatione.

Non permetta che alcuno forastiero entri di sopra per le camere delli scolari; mà, se sono dimandati, li faccia scendere à basso; egli stia presente alli ragionamenti loro, et, se fossero greci et esso non intendesse la lingua, faccia che uno delli mastri sia presente et intenda quello di che si parla. Egli lo riferisca. Se però fosse alcuno prelato ò persona di qualità che volesse vedere il luogo, lo ammetta accompagnandolo esso ò alcuno de' mastri. Faccia che il portinaro non ammetta nissuno in casa che sia forastiero senza domandarne licenza.

Visiti due volte il mese le camere delli scolari, e più se gli parerà, et procuri che stieno nette; e sarà bene visitarle quando i scolari sono fuori di camera, et di nascoso; e però habbia



esso le chiavi di tutte le camere per poter entrare à suo piacere, e vegga li libri, le lettere, scritture et altre robbe che tengano nelle casse; et, se trovasse qualche cosa che non gli piacesse, non la mova, mà, aspettando occasione che lo scolare sia in camera, in sua presenza mostrando di far altro la trovi, e gli provveda col più destro modo che parerà alla sua prudenza, avvertendo principalmente che loro non si avedino di questa visita secreta, acciò tenghino nelle casse liberamente ogni cosa.

Stia sempre presente al tempo della ricreatione, acciò ancor' in essa servino la debita modestia; et in questo tempo stia sempre aperta la porta del giardino, ma si avvertisca che non mangino frutti, nè faccino altri disordini.

Nel giorno della ricreatione, li meni fuori à fare essercitio, avvertendo che vadino modestamente e con decoro, e vada riservato in menarli per strade molte frequentate, dove s'incontrano donne e moltitudine di persone. Potrà ancora havendo commodità menarli in qualche vigna, non entrandovi però senza licenza del padrone.

Habbi cura che non se gli manchi delle cose necessarie del vivere et del vestire ordinandolo all' economo.

Avvertisca che gl' ufficiali e servitori di casa sieno virtuosi e diligenti nell' officio loro; si confessino et comunichino secondo la regola data alli scolari; non prattichino nelle camere de' scolari; se farà altrimenti, proceda come si conviene.

Procuri ancora di havere appresso di se una borsa divisa in tre parti, nelle quali si pongano bollettini scritti con diverse penitenze, nella prima le più gravi, nell' altra le mediocri et nella terza le piccole; et, quando alcuno delli scolari farà qualche errore, comandi che quello che haverà fatto l'errore metti la mano in una delle tre borse, come parerà ad esso che meriti il delitto, et cavatane una penitenza, gliela faccia fare.

Habbia un' altra borsa, ovvero una cassetta dove tenga gli denari de' scolari particolari, facendoli spendere secondo il modo dato nelli ordini delli scolari.



E perchè l'economista non può supplire ad ogni cosa et non è bene che gli servitori prattichino per la camera delli scolari, costituisca uno di loro che per tre mesi habbia cura delli vestimenti et gli faccia rasettare dal sarto; habbia medesimamente cura di consignar gli panni brutti et distribuire gli netti alli scolari, et si muti di tre in tre mesi.

DELLI STUDIJ

Procuri che gli scolari sieno instrutti nelle scienze secondo il modo che è scritto nelle regole loro. A quelli poi che haveranno finito il corso delle scienze et che saranno ben fondati in dottrina catholica permetterà che leggano le accusationi già fatte da Greci heretici contra la chiesa Latina, e le resolutioni de' Latini et de' Greci catholici, acciò che possano e confutar quelle et difender queste; et sarà à ciò propria et efficace letitione il Concilio Fiorentino et li trattati greci del Gennadio.

Per confutar poi universalmente gl' errori, heresie et scisma de' Greci che specialmente si contengono nelli scritti di Marco Efesio et di Palaman, di Massimo Planudi et d'altri che con maledicentie hanno studiosamente offesa la verità catholica, e procurato fare scisma maggiore con perturbare il mondo, si valeranno non solo delle dottrine sane et catholiche di santo Athanasio, Gregorio, Basilio, Chrisostomo, Cirillo, Massimo, Epifanio et altri santi, mà anco delli particolari scritti ex professo fatti dal cardinale Bessarione, da Giovanni Vecco, patriarca di Costantinopoli, da Gregorio Protosingello, da Georgio Scolario, da Demetrio Cidonio, da Georgio Trapezontio, li quali tutti sono catholici et dottamente risolvono et confutano le maledicentie delli sopradetti, et di più con zelo essortano i Greci à ridursi alla intelligenza sincera della verità catholica, et alla debita obediencia et devota osservanza verso la Santa Chiesa Romana; proponendoli anco alcuni altri dottori latini come san Tomaso et altri che hanno scritto in quello proposito, come sono Leone papa nono nelle sue Epistole massime all'



imperatore di Costantinopoli, et altri che hanno scritto in questo proposito, oltre santo Anselmo, arcivescovo Cantuariense, nelle Epistole ò Opuscoli *de Azimo et fermentato et de processione Spiritus sancti*; Hugone Etherio ò Etheriano contra gl' errori de' Greci ad Alessandro papa terzo et al patriarca Antiocheno in greco et latino; Chrisolamo, arcivescovo di Milano *de Spiritu sancto contra Græcos*; Giovanni cardinale di S. Sisto Turrecremata nell' esposizione del decreto dell' unione fatta nel concilio Fiorentino, oltre le diffinitioni fatte dal concilio Lateranense massimo chiamato generale sotto Innocenzo papa terzo, et dal concilio Lugdunense sotto Gregorio papa decimo, de summa trinitate et fide catholica in primo et sexto decretalium, et dal detto santo ecumenico concilio Fiorentino.





LA CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

AU COLLÈGE GREC

Lorsque je rédigeai les notices biographiques contenues dans le présent volume, je connaissais l'existence des tomes XVI, XVII et XVIII des Archives du Collège grec de Rome, lesquels renferment les catalogues des élèves ayant fait partie de la Congrégation de la Sainte Vierge, fondée audit Collège, le 2 février 1592, sous le vocable de l'Assomption; mais, malheureusement, je n'avais pu obtenir copie de ces catalogues, par suite d'une interdiction rigoureuse de communiquer quoi que ce fût appartenant aux Archives du Collège. Cette interdiction ayant été levée depuis lors, il nous a été possible de faire transcrire ces documents. Grâce à cette source précieuse, nous avons pu fixer de nombreuses dates et mettre en lumière maints faits nouveaux. Pour quelques notices d'importance secondaire, on n'a pas cru devoir donner ce supplément d'informations, afin de ne point grossir ce volume outre mesure. Tous les détails ci-après sont exclusivement empruntés au tome XVIII des Archives. L'indication du folio est donnée entre parenthèses.

SILVERIUS METIUS.

Le 15 août 1592, il fut admis dans la Congrégation de la Sainte Vierge en qualité de novice (f. 5 v°).

Le 2 février 1593, il fut nommé membre (f. 5 v°).

Le 15 août 1593, il fut élu lecteur (f. 7 r°).

Le 15 août 1594, il fut élu sacristain (f. 8 r°).

Le 8 avril 1596, il fut élu lecteur (f. 10 r°).



Entre le 8 avril 1596 et le 19 octobre 1596, il dut quitter la Congrégation, car nous l'y voyons réintégré à cette dernière date (f. 11 r°).

Enfin, au f. 12 r°, on lit cette mention : *2 octobris [1597] e numero sodalium dimissus est Silverius Metius.*

PIERRE COLETTI.

Il fut un des premiers élèves qui se consacrèrent à la Sainte Vierge, le 2 février 1592 (f. 4 r°) et ce même jour il fut élu sacristain (f. 4 v°).

Le 15 août 1592, il fut élu lecteur (f. 5 v°).

Le 15 août 1593, il fut élu conseiller (f. 7 r°).

Le 1^{er} janvier 1594, il fut élu assistant (f. 7 v°).

Le 15 août 1594, il fut élu conseiller (f. 8 r°).

Le 2 février 1595, il fut élu assistant (f. 8 v°).

Le 9 juillet 1595, il fut élu préfet (f. 9 r°).

Le 15 août 1595, il fut élu conseiller (f. 9 v°).

Le 8 avril 1596, il fut élu conseiller (f. 10 r°).

Le 15 août 1596, il fut élu assistant (f. 10 v°).

Le 15 décembre 1596, il fut élu préfet (f. 11 r°).

Le 13 avril 1597, il fut élu conseiller (f. 12 r°).

Le 17 août 1597, il fut élu assistant (f. 12 r°).

Le 25 décembre 1597, il fut élu secrétaire (f. 12 v°), et le même jour il fut aussi élu conseiller (f. 13 r°).

Le 19 août 1598, il fut élu préfet (f. 13 v°).

Le 23 septembre 1599, il fut élu conseiller (f. 15 r°).

Le 26 décembre 1599, il fut élu secrétaire (f. 15 r°).

Le 10 avril 1600, il fut élu assistant (f. 15 v°).

Le 25 décembre 1600, il fut élu assistant (f. 16 r°).

Enfin, au f. 17 r°, on trouve la mention suivante : *Die 2 septembr. [1601], Petrus Colettus, sacræ theologiæ ac philosophiæ doctor, e Collegio discessit.*

GEORGES TROMBA-LASCARIS.

Il fut un des premiers élèves qui se consacrèrent à la Sainte



Vierge, le 2 février 1592 (f. 4 r^o) et, ce jour-là même, il fut élu lecteur (f. 4 v^o).

Le 15 août 1592, il fut élu secrétaire (f. 5 v^o).

Le 15 août 1593, il fut élu secrétaire et, ce même jour, il prononça un discours latin en présence de Claude Acquaviva, général de la Compagnie de Jésus (f. 7 r^o).

Le 26 décembre 1599, il fut élu assistant (f. 15 r^o).

Le 10 avril 1600, il fut élu conseiller (f. 15 v^o).

Le 15 août 1600, il fut élu conseiller (f. 16 r^o).

FRANÇOIS COCCOS.

Il fut un des premiers élèves qui se consacrèrent à la Sainte Vierge, le 2 février 1592 (f. 4 r^o).

Le 25 mars 1592, Claude Acquaviva, général de la Compagnie de Jésus, ayant affilié la Congrégation du Collège grec à la première Congrégation romaine, à cette occasion et en présence du susdit religieux, François Coccus prononça un discours latin, Marc Savari un discours grec et Jean (en religion Ignace) Mendonis lut un poème latin (f. 4 v^o).

Le 15 août 1593, il fut élu conseiller (f. 7 r^o).

Le 2 février 1595, il fut élu conseiller (f. 8 v^o).

Le 9 juillet 1595, il fut élu conseiller (f. 9 r^o).

Le 8 avril 1596, il fut élu assistant (f. 10 r^o).

Le 15 août 1596, il fut élu conseiller (f. 10 v^o).

Le 15 décembre 1596, il fut élu conseiller (f. 11 v^o).

Le 13 avril 1597, il fut élu préfet (f. 11 v^o).

Le 17 août 1597, il fut élu conseiller (f. 12 v^o).

Le 25 décembre 1597, il fut élu conseiller (f. 12 v^o).

Le 25 avril 1598, il fut élu sacristain (f. 13 r^o).

Le 19 août 1598, il fut élu assistant et il prononça un discours grec en l'honneur de la Sainte Vierge (f. 13 v^o).

Le 11 avril 1599, il fut élu conseiller (f. 14 v^o).

Le 23 août 1599, il fut élu préfet (14 v^o).

Le 26 décembre 1599, il fut élu conseiller et portier (f. 15 v^o).

Le 10 avril 1600, il fut élu conseiller (f. 15 v^o).



Le 25 décembre 1600, il fut élu assistant (f. 16 r°).

Le 25 avril 1601, il fut élu préfet (f. 16 v°).

Enfin, au f. 18 v°, on trouve la mention suivante : *10 augusti eodem anno (1602) discessit e Collegio D. Franciscus Coccus Naxius, philosophiæ ac sacræ theologiæ doctor.*

De cette dernière date (dont l'authenticité est incontestable), il résulte que, si François Coccus ne passa que douze ans au Collège grec, comme l'affirment les monuments de cet établissement, il y serait entré postérieurement à 1587, date donnée par Rodotà. Voir ci-dessus, p. 150, et principalement la note 4 de cette même page.

JEAN SOZOMÈNE, JURISCONSULTE.

Le 15 août 1595, admis au noviciat (f. 9 r°).

Le 23 septembre 1595, il fut admis au nombre des membres et élu lecteur (f. 9 v°).

Le 15 août 1596, il fut élu lecteur (f. 10 v°).

Le 8 décembre 1596, une seconde Congrégation fut instituée et affiliée à la première ; parmi les membres fondateurs figure Jean Sozomène (f. 11 r°).

Le 17 août 1597, il est élu sacristain et prononce un discours latin en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie (f. 12 v°).

Le 25 décembre 1597, il est élu assistant (f. 12 v°).

Le 25 avril 1598, il est élu lecteur (f. 13 r°).

Le 8 décembre 1598, il est élu conseiller (f. 14 r°).

Le 11 avril 1599, il est élu assistant (f. 14 r°).

Le 23 août 1599, il est élu secrétaire (f. 15 r°).

Le 10 avril 1600, il est élu préfet (f. 15 v°).

Le 15 août 1600, il est élu portier (f. 16 r°).

Le 25 décembre 1600, il fut élu secrétaire (f. 16 v°).

Le 25 avril 1601, il fut élu lecteur (f. 16 v°).

Le 15 août 1601, il fut élu conseiller (f. 17 r°).

Le 8 décembre 1601, il fut élu préfet (f. 17 v°).

Le 14 avril 1602, il fut élu secrétaire (f. 18 r°).

Enfin, au f. 18 v°, on trouve cette mention : *Die 27 eiusdem*



mensis [augusti, 1602], discessit bona facultate Ioannes Sosomenus.

Cette date du 27 août 1602 justifie pleinement ce que nous avons écrit précédemment, p. 156, note 1.

JASON SOZOMÈNE.

Le 19 octobre 1596, admis comme membre (f. 11 r^o).

Le 8 décembre 1596, il fonde, avec plusieurs autres élèves, la seconde Congrégation de la Sainte Vierge (f. 11 r^o).

Le 8 décembre 1601, il passa de la seconde Congrégation dans la première (f. 17 r^o) et, ce même jour, fut élu lecteur de celle-ci (f. 18 r^o).

Le 25 décembre 1602, il fut élu assistant (f. 19 r^o).

Le 30 mars 1603, il fut élu secrétaire et conseiller (f. 19 v^o).

Le 15 août 1603, il fut élu préfet (f. 19 v^o).

Le 15 décembre 1603, il fut élu lecteur (f. 20 r^o).

Le 19 avril 1604, il fut élu secrétaire (f. 20 v^o).

Le 15 août 1604, il fut élu préfet (f. 21 r^o).

Le 15 août 1605, il fut élu assistant (f. 22 r^o).

Le 26 décembre 1605, il fut élu conseiller (f. 22 v^o).

Le 2 avril 1606, il fut élu préfet (f. 22 v^o).

Le 18 avril 1607, il fut élu préfet (f. 23 v^o).

Le 1^{er} janvier 1608, il fut élu secrétaire (f. 24 v^o).

Le 28 juin 1608, il fut élu assistant (f. 25 r^o).

FRANÇOIS TRINI (TRIMIS).

Le 11 février 1604, il passa de la seconde Congrégation dans la première (f. 20 r^o).

Le 15 août 1604, il fut élu assistant (f. 21 r^o).

Le 15 août 1605, il fut élu lecteur (f. 22 r^o).

Le 15 août 1606, il fut élu lecteur (f. 23 v^o).

Le 26 septembre 1606, il fut élu conseiller (f. 23 v^o).

Le 18 avril 1607, il fut élu sacristain (f. 24 r^o).

Le 7 avril 1608, il fut élu assistant (f. 24 v^o).

Le 28 juin 1608, il fut élu conseiller (f. 25 r^o).



- Le 13 octobre 1608, il fut élu préfet (f. 25 v°).
- Le 1^{er} janvier 1609, il fut élu conseiller (f. 26 r°).
- Le 9 avril 1609, il fut élu assistant (f. 26 r°).
- Le 26 décembre 1609, il fut élu assistant (f. 27 r°).
- Le 25 avril 1610, il fut élu préfet (f. 27 v°).
- Le 7 juillet 1610, il fut élu assistant (f. 28 r°).
- Le 8 août 1611, il est simplement mentionné dans la liste des membres fréquentant la Congrégation (f. 30 r°).

JEAN DÉMISIANOS.

- Le 15 août 1592, il fut admis dans la Congrégation de la Sainte Vierge en qualité de novice (f. 5 v°).
- Le 2 février 1593, il y fut admis comme membre (f. 5 v°) et, ce même jour, il fut élu lecteur (f. 6 r°).
- Le 15 août 1593, il fut élu assistant (f. 7 r°).
- Le 1^{er} janvier 1594, il fut élu conseiller (f. 7 v°).
- Le 15 août 1594, il fut élu conseiller (f. 8 r°).
- Le 2 février 1595, il fut élu secrétaire (f. 8 v°).
- Le 9 juillet 1595, il fut élu lecteur (f. 9 r°).
- Le 15 août 1595, il fut élu secrétaire (f. 9 v°).
- Le 8 avril 1596, il fut élu conseiller (f. 10 r°).
- Le 15 août 1596, il fut élu préfet (f. 10 v°).
- Le 15 décembre 1596, il fut élu conseiller (f. 11 v°).
- Le 13 avril 1597, il fut élu portier (f. 12 r°).
- Le 17 août 1597, il prononça un discours grec à la louange de la bienheureuse Vierge Marie (f. 12 v°).
- Le 25 avril 1598, il fut élu conseiller (f. 13 r°).
- Le 19 août 1598, il fut élu assistant (f. 13 v°).
- Le 8 décembre 1598, il fut élu conseiller (f. 14 r°).
- Le 11 avril 1599, il fut élu conseiller (f. 14 v°).

GEORGES PATÉLAROS.

- Le 8 août 1632, admis au noviciat (f. 100 r°).
- Le 21 sept. 1632, admis dans la Congrégation (f. 101 r°).
- Le 3 octobre 1632, il fut élu lecteur (f. 100 r°).



- Le 9 octobre 1633, il fut élu lecteur (f. 103 r^o).
 Le 9 avril 1634, il fut élu antiennier et lecteur (f. 104 v^o).
 Le 4 juillet 1634, il fut élu secrétaire (f. 105 r^o).
 Le 29 octobre 1634, il fut élu conseiller (f. 106 v^o).
 Le 5 février 1635, il fut élu conseiller (f. 107 v^o).
 Le 6 mai 1635, il fut élu secrétaire (f. 109 r^o).
 Le 16 septembre 1635, sacristain et portier (f. 110 r^o).
 Le 16 décembre 1635, il fut élu secrétaire (f. 110 v^o).
 Le 30 mars 1636, il fut élu lecteur (f. 112 r^o).
 Le 5 octobre 1636, il fut élu secrétaire (f. 113 v^o).
 Le 4 janvier 1637, il fut élu lecteur (f. 114 v^o).
 Le 3 mai 1637, il fut élu conseiller (f. 115 v^o).
 Le 2 août 1637, il fut élu préfet (116 r^o).
 Le 1^{er} novembre 1637, il fut élu conseiller (f. 117 r^o).
 Le 21 février 1638, il fut élu antiennier (f. 118 r^o).
 Le 25 avril 1638, il fut élu préfet (f. 119 r^o).
 Le 1^{er} août 1638, il fut élu conseiller (f. 120 r^o).

LAURENT PATÉLAROS.

- Le 11 nov. 1635, admis dans la Congrégation (f. 110 v^o).
 Le 16 décembre 1635, il fut élu lecteur (f. 111 r^o).
 Le 30 mars 1636, il fut élu antiennier (f. 112 r^o).
 Le 13 juillet 1636, il fut élu lecteur (f. 113 r^o).
 Le 5 octobre 1636, il fut élu antiennier (f. 114 r^o).
 Le 4 janvier 1637, il fut élu secrétaire (f. 114 v^o).
 Le 3 mai 1637, il fut élu portier (f. 115 v^o).
 Le 1^{er} nov. 1637, il fut élu lecteur (f. 117 v^o).
 Le 21 février 1638, il fut élu conseiller (f. 118 r^o).
 Le 25 avril 1638, il fut élu antiennier (f. 119 r^o).
 Le 1^{er} août 1638, il fut élu conseiller (f. 120 r^o).

JEAN-MATTHIEU CARYOPHYLLIS.

Son nom figure parmi ceux des élèves qui se consacrèrent les premiers à la Sainte Vierge, le 2 février 1592, et ce jour-là même, il fut élu assistant (f. 4 r^o et v^o).



Le 15 août 1592, il fut de nouveau élu assistant et prononça un discours grec en l'honneur de la Sainte Vierge (f. 5 v°).

Le 15 août 1593, il fut élu préfet (f. 7 r°).

Le 1^{er} janvier 1594, il fut élu conseiller (f. 7 v°).

Le 15 août 1594, il fut élu assistant (f. 8 r°).

Le 2 février 1595, il fut élu conseiller (f. 8 v°).

Le 9 juillet 1595, il fut élu conseiller (f. 9 r°).

Le 15 août 1595, il fut élu assistant (f. 9 v°).

Le 21 mars 1595, il quitta Rome (f. 10 r°), sans doute pour se rendre en Crète (voir ci-dessus, p. 197).

Revenu à Rome, il fut élu conseiller, le 15 août 1600 (f. 16 r°) et le 25 décembre suivant, il fut élu préfet (f. 16 r°).

Le 25 avril 1601, il fut élu conseiller (f. 16 v°).

Le 15 août 1601, il fut élu conseiller (f. 17 r°).

Le 8 décembre 1601, il fut élu assistant (f. 17 v°).

Le 15 août 1602, il fut élu assistant (f. 18 v°).

Le 25 décembre 1602, il fut élu conseiller (f. 19 r°).

Le 30 mars 1603, il fut élu assistant (f. 19 r°).

Enfin, au f. 20 r°, on trouve cette mention : *1603, die 8 decembr. D. Ioannes Matthæus Careofilus Cretensis, doctor theologus, discessit e collegio nostro bona facultate, et ad illustrissimum cardinalem S. Cæsarinum sese contulit, ita iubente sanctissimo D. nostro Clemente VIII.*

NICOLAS ALEMANNI.

Le 14 novembre 1596, admis au noviciat (f. 11 r°).

Le 8 décembre 1596, admis au nombre des membres d'une seconde Congrégation, qui fut alors fondée (f. 11 r°).

Le 10 octobre 1602, il passa de la seconde Congrégation dans la première (f. 18 v°).

Le 25 décembre 1602, il fut élu assistant (f. 19 r°).

Le 30 mars 1603, il fut élu préfet (f. 19 r°).

Le 15 août 1603, il fut élu assistant (f. 19 v°).

Le 15 décembre 1603, il fut élu préfet (f. 20 r°).

Le 19 avril 1604, il fut élu assistant (f. 20 v°).



- Le 15 août 1604, il fut élu assistant (f. 21 r^o).
- Le 25 janvier 1605, il fut élu préfet (f. 21 r^o).
- Le 10 avril 1605, il fut élu secrétaire (f. 21 v^o).
- Le 15 août 1605, il fut élu préfet (f. 22 r^o).
- Le 26 décembre 1605, il fut élu assistant (f. 22 v^o).
- Le 26 septembre 1606, il fut élu préfet (f. 23 v^o).
- Le 2 septembre 1607, il fut élu préfet (f. 24 r^o).
- Le 1^{er} janvier 1608, il fut élu assistant (f. 24 v^o).
- Le 7 avril 1608, il fut élu assistant (f. 24 v^o).
- Le 28 juin 1608, il fut élu préfet (f. 25 r^o).
- Le 13 octobre 1608, il fut élu secrétaire (f. 25 v^o).
- Le 9 avril 1609, il fut élu assistant (f. 26 r^o).
- Le 29 juin 1609, il fut élu préfet (f. 26 v^o).

PIERRE ARCUDIUS.

- Le 7 octobre 1593, admis au noviciat (f. 7 v^o).
- Le 1^{er} janvier 1594, il fut élu préfet (f. 7 v^o).
- Le 15 août 1594, il fut élu assistant (f. 8 r^o).
- Le 2 février 1595, il fut élu conseiller (f. 8 v^o).
- Le 9 juillet 1595, il fut élu assistant (f. 9 r^o).
- Le 8 décembre 1595, il fut élu conseiller (f. 9 v^o).
- Le 21 mars 1596, il quitta Rome (f. 10 r^o).
- Le 19 avril 1604, revenu à Rome depuis quelques mois, il fut élu préfet (f. 20 v^o).
- Le 15 août 1604, il fut élu portier, mais quitta le Collège quatre jours après, le 19 août 1604 (f. 21 r^o).

FRANÇOIS ARCUDIUS.

- Le 20 septembre 1609, il passa de la seconde Congrégation dans la première (f. 27 r^o).
- Le 26 décembre 1609, il fut élu secrétaire (f. 27 r^o).
- Le 7 juillet 1610, il fut élu lecteur (f. 28 r^o).
- Le 30 septembre 1610, il fut élu conseiller (f. 28 v^o).
- Le 30 décembre 1610, il fut élu assistant (f. 28 v^o).
- Le 3 mai 1611, il fut élu préfet (f. 29 v^o).



- Le 8 août 1611, il fut élu assistant (f. 30 r°).
 Le 30 octobre 1611, il fut élu secrétaire (f. 30 v°).
 Le 10 juin 1612, il fut élu assistant (f. 31 v°).
 Le 2 novembre 1612, il fut élu conseiller (f. 32 r°).

DANIEL CORTESE.

- Le 9 décembre 1633, admis au noviciat (f. 103 v°).
 Le 1^{er} janvier 1634, nommé membre (f. 104 r°).
 Le 15 janvier 1634, antiennier et lecteur (f. 104 r°).
 Le 9 avril 1634, il fut élu portier (f. 105 r°).
 Le 4 juillet 1634, il fut élu sacristain (f. 105 v°).
 Le 29 octobre 1634, il fut élu antiennier (f. 106 v°).
 Au f. 107 v°, on trouve la mention suivante : *Anno 1634, die 18 decembris, facta fuit secreta consultatio, in qua dimissus fuit e Congregatione Daniel Cortesius.*

Au f. 115 r°, on lit cette autre mention : *Hoc eodem anno (1637), die 26 aprilis, iterum in numerum sodalium adscriptus est, qui fuit dimissus in secreta consultatione Daniel Cortesius.*

- Le 3 mai 1637, il fut élu sacristain (f. 115 v°).
 Le 2 août 1637, il fut élu secrétaire (f. 116 v°).

GEORGES MOSCHETTI.

- Il fut un des premiers élèves qui se consacrèrent à la Sainte Vierge, le 2 février 1592 (f. 4 r°).
 Le 2 février 1593, il fut élu secrétaire (f. 6 r°).
 Le 15 août 1593, il fut élu assistant (f. 7 r°).
 Le 15 août 1594, il fut élu préfet (f. 8 r°).

DÉMÉTRIUS PÉPANOS.

Au f. 112 v°, on lit la mention suivante : *Mensis aprilis die 4, an. 1636, facta fuit secreta Congregatio, in qua Demetrius Pepano, annuentibus omnibus, adscriptus est in numerum sodalium, cum prius in aliam Congregationem esset receptus, sine ullo probationis genere.*

On peut rapprocher cette mention du certificat publié dans le présent volume, p. 277.



- Le 5 octobre 1636, il fut élu portier (f. 114 r°).
 Le 4 janvier 1637, il fut élu portier (f. 115 r°).
 Le 2 août 1637, il fut élu portier (f. 116 v°).
 Le 1^{er} novembre 1637, il fut élu sacristain (f. 117 v°).
 Le 21 février 1638, il fut élu lecteur (f. 118 r°).
 Le 25 avril 1638, élu lecteur et antiennier (f. 119 r°).
 Le 1^{er} août 1638, il fut élu secrétaire (f. 120 r°).
 En août 1639, il fut élu assistant (f. 121 v°).
 En novembre 1639, il fut élu secrétaire (f. 122 v°).
 En mars 1640, il fut élu assistant (f. 123 v°).
 En octobre 1640, élu conseiller et portier (f. 124 v°).
 Le 20 mai 1641, il fut élu assistant (f. 125 r°).
 Le 29 septembre 1641, il fut élu préfet (f. 125 v°).
 Le 18 décembre 1641, il fut élu conseiller (f. 126 v°).
 Le 6 avril 1642, il fut élu assistant (f. 128 v°).
 Le 20 juillet 1642, il fut élu conseiller (f. 129 v°).
 Le 9 novembre 1642, il fut élu secrétaire (f. 130 v°).

GRÉGOIRE PORTIUS.

- Le 16 novembre 1602, il fut admis dans la Congrégation de la Sainte Vierge à titre de novice (f. 18 v°).
 Le 21 décembre 1602, il en fut élu membre (f. 19 r°).
 Le 25 décembre 1602, il fut élu lecteur (f. 19 r°).
 Enfin, au f. 19 v°, on lit cette mention : *Die 13 iulii 1603 discessit e Collegio bona facultate Gregorius Portius Anconitanus.*

SIMON PORTIUS.

- Le 8 septembre 1622, il fut admis au noviciat (f. 53 r°).
 Le 1^{er} octobre 1622, il fut élu portier (f. 54 r°).
 Le 1^{er} novembre 1622, nommé membre (f. 54 v°).
 Le 17 avril 1623, il fut élu conseiller (f. 61 r°).
 Le 2 juillet 1623, il fut élu lecteur (f. 62 v°).
 Le 4 octobre 1623, il fut élu antiennier (f. 63 v°).
 Le 24 février 1624, il fut élu lecteur (f. 64 v°).
 Le 23 juin 1624, il fut élu antiennier (f. 65 v°).



Le 24 novembre 1624, il fut élu lecteur (f. 66 v°).

Le 3 mai 1625, il fut élu antiennier (f. 68 r°).

Le 25 août 1625, il fut élu antiennier (f. 69 v°).

Le 5 janvier 1626, il fut élu conseiller (f. 73 r°).

Le 15 mars 1626, il fut élu secrétaire (f. 74 r°).

Le 23 décembre 1626, il fut élu assistant (f. 80 r°).

Le 10 mai 1627, il fut élu assistant (f. 81 r°).

Le 15 août 1627, il fut élu préfet (f. 82 r°).

Le 7 novembre 1627, il fut élu assistant (f. 83 r°).

Le 6 février 1628, il fut élu assistant (f. 84 r°).

Le 5 novembre 1628, il fut élu préfet (f. 88 v°).

Le 7 février 1629, il fut élu conseiller (f. 89 v°).

Le 15 juin 1629, il fut élu préfet (f. 90 v°).

Enfin, au f. 92 r°, on trouve cette mention : *Hoc eodem anno 1629, 21 septembris, magno cum omnium sodalium dolore, discessit e Congregatione paulo post, in album doctorum philosophiæ ac sacræ theologiæ adscriptus, e Collegio Simon Portius.*

LAURENT PORTIUS.

Le 16 juillet 1622, admis au noviciat (f. 52 v°).

Le 15 août 1622, il fut élu membre, par une faveur spéciale de la Congrégation, avant l'expiration du temps prescrit pour le noviciat (f. 53 r°).

Le 1^{er} octobre 1622, il fut élu lecteur (f. 54 r°).

Le 1^{er} janvier 1623, il fut élu conseiller (f. 55 r°).

Le 17 avril 1623, il fut élu assistant (f. 61 r°).

Le 2 juillet 1623, il fut élu conseiller (f. 62 r°).

Le 4 octobre 1623, il fut élu conseiller (f. 63 v°).

Le 4 février 1624, il fut élu assistant (f. 64 v°).

Le 23 juin 1624, il fut élu assistant (f. 65 v°).

Le 24 novembre 1624, il fut élu secrétaire (f. 66 v°).

Enfin, au f. 67 v°, on lit cette mention : *Eodem anno (1625), eodem die (2 februarii) et eadem hora, Laurentius Portius accepit licentiam a tota sodalitate, eo quod breviter erat e Collegio discessurus, cum prius patentes litteras accepisset.*



JEAN CIGALAS.

- Le 20 mai 1641, il fut élu secrétaire (f. 125 r°).
 Le 29 septembre 1641, il fut élu assistant (f. 125 v°).
 Le 18 décembre 1641, il fut élu conseiller (f. 126 v°).
 Le 6 avril 1642, il fut élu préfet (f. 128 v°).
 Le 20 juillet 1642, il fut élu conseiller (f. 129 v°).
 Le 9 novembre 1642, il fut élu assistant (f. 130 v°).
 Le 29 novembre 1643, il fut élu assistant (f. 134 v°).
 Le 6 mars 1644, secrétaire et lecteur (f. 135 v°).
 Le 16 mai 1644, il fut élu assistant (f. 126 v°).
 Le 19 novembre 1644, il fut élu préfet (f. 137 v°).
 En mai 1645, il fut élu antiennier (f. 139 v°).
 etc. etc. etc.

JÉRÔME (HILARION) CIGALAS.

- Le 29 sept. 1641, lecteur et antiennier (f. 125 v°).
 Le 18 décembre 1641, élu sacristain (f. 126 v°).
 Le 6 avril 1642, il fut élu antiennier (f. 128 v°).
 Le 20 juillet 1642, il fut élu portier (f. 129 v°).
 Le 9 novembre 1642, il fut élu antiennier (f. 131 r°).
 Le 2 août 1643, conseiller et antiennier (f. 133 r°).
 Le 29 novembre 1643, il fut élu secrétaire (f. 134 v°).
 Le 6 mars 1644, il fut élu préfet (f. 135 v°).
 Le 16 mai 1644, il fut élu conseiller (f. 136 v°).
 Le 19 novembre 1644, il fut élu assistant (f. 137 v°).
 Le 22 février 1645, il fut élu conseiller (f. 138 v°).
 En mai 1645, il fut élu conseiller (f. 139 v°).
 etc. etc. etc.

MARIN SOLIMAN.

- Le 9 décembre 1633, admis au noviciat (f. 103 v°).
 Le 1^{er} janvier 1634, nommé membre (f. 104 r°).
 Le 15 janvier 1634, il fut élu antiennier (f. 104 r°).
 Le 4 juillet 1634, il fut élu portier (f. 105 v°).
 Le 29 octobre 1634, antiennier et portier (f. 106 v°).



- Le 5 février 1635, antiennier et portier (f. 108 r^o).
- Le 6 mai 1635, il fut élu conseiller (f. 109 r^o).
- Le 16 septembre 1635, il fut élu conseiller (f. 110 r^o).
- Le 16 décembre 1635, il fut élu conseiller (f. 110 v^o).
- Le 13 juillet 1636, il fut élu sacristain (f. 113 r^o).
- Le 5 octobre 1636, il fut élu antiennier (f. 114 r^o).
- Le 4 janvier 1637, il fut élu assistant (f. 114 v^o).
- Le 3 mai 1637, il fut élu assistant (f. 115 v^o).
- Le 2 août 1637, il fut élu assistant (f. 116 r^o).
- Le 1^{er} novembre 1637, il fut élu assistant (f. 117 v^o).
- Le 21 février 1638, il fut élu portier (f. 118 r^o).
- Le 25 avril 1638, il fut élu conseiller (f. 119 r^o).
- Le 1^{er} août 1638, il fut élu assistant (f. 120 r^o).
- Le 11 septembre 1638, il quitta la Congrégation (f. 120 v^o).

JEAN-ANDRÉ STAVRINOS.

- Le 15 novembre 1630, admis dans la Congrégation (f. 95 r^o).
- En janvier 1631, il fut élu sacristain (f. 95 v^o).
- Le 5 juillet 1631, élu antiennier et lecteur (f. 96 v^o et f. 97 r^o).
- Le 6 novembre 1631, il fut élu sacristain (f. 97 v^o).
- Le 17 avril 1632, antiennier, lecteur et portier (f. 98 v^o).
- Le 18 juillet 1632, antiennier, lecteur et portier (f. 99 v^o).
- Le 3 octobre 1632, antiennier et portier (f. 100 v^o).
- Le 2 janvier 1633, sacristain et portier (f. 101 v^o).

JEAN COTTOUNIOS.

- Le 8 décembre 1605, il fut admis au noviciat (f. 22 v^o).
- Le 3 avril 1606, il fut admis au nombre des membres (f. 22 v^o); mais, un peu plus loin (f. 23 r^o), il est inscrit comme n'ayant été admis que le 6.
- Le 15 août 1606, il fut élu portier (f. 23 v^o).
- Le 1^{er} janvier 1608, il fut élu portier (f. 24 v^o).
- Le 13 octobre 1608, il fut élu lecteur (f. 25 v^o).
- Le 9 avril 1609, il fut élu sacristain (f. 26 v^o).
- Le 18 septembre 1609, il fut élu portier (f. 27 r^o).



- Le 26 décembre 1609, il fut élu conseiller (f. 27 v°).
 Le 25 avril 1610, il fut élu sacristain (f. 28 r°).
 Le 30 septembre 1610, il fut élu préfet (f. 28 v°).
 Le 30 décembre 1610, conseiller et portier (f. 29 r°).
 Le 3 mai 1611, il fut élu assistant (f. 29 v°).
 Le 8 août 1611, il fut élu lecteur (f. 30 v°).
 Le 2 février 1612, il fut élu préfet (f. 31 r°).
 Le 10 juin 1612, il fut élu portier (f. 31 v°).
 Le 2 novembre 1612, il fut élu assistant (f. 32 r°).
 Le 20 janvier 1613, il fut élu préfet (f. 32 v°).

LÉONARD PHILARAS.

- Le 29 juin 1613, il passa de la seconde Congrégation dans la première (f. 32 v°) et en fut élu assistant (f. 33 r°).
 Le 27 septembre 1613, il fut élu préfet (f. 33 v°).
 Le 1^{er} janvier 1614, il fut élu conseiller (f. 34 v°).
 Le 1^{er} avril 1614, il fut élu assistant (f. 35 r°).
 Le 6 juillet 1614, il fut élu portier (f. 35 v°).
 Le 1^{er} janvier 1615, il fut élu préfet (f. 36 v°).
 Le 4 juin 1615, il fut élu assistant (f. 37 r°).
 Le 4 octobre 1615, il fut élu conseiller (f. 37 v°).
 Le 21 février 1616, il fut élu assistant (f. 38 r°).
 Le 28 septembre 1616, il fut élu secrétaire (f. 39 v°).
 Le 1^{er} janvier 1617, il fut élu assistant (f. 40 r°).
 Enfin, au f. 41 r°, on trouve cette mention : *Die 23 aprilis eiusdem anni (1617) Leonardus Villareus Atheniensis, S. theologiæ doctor, discessit ab Urbe bona sodalium facultate.*

LÉON ALLATIUS.

- Le 21 novembre 1608, il passa de la seconde Congrégation dans la première (f. 25 v°).
 Le 1^{er} janvier 1609, il fut élu sacristain (f. 26 r°).
 Le 9 avril 1609, il fut élu secrétaire (f. 26 r°).
 Le 18 septembre 1609, il fut élu secrétaire (f. 27 r°).
 Enfin, au f. 27 v°, on lit cette mention : *Leo Allacius Chius,*



1610, 14 aprilis, discessit ab Urbe doctor, bona sodalitatis facultate et literis patentibus munitus.

GUILLAUME ROTAS.

Il fréquentait déjà la Congrégation pendant l'année 1639 (f. 121 r° et f. 122 r°).

En octobre 1640, élu assistant et antiennier (f. 124 v°).

Au f. 125 r°, on lit cette mention (20 mai 1641) : *Nomina sodalium non subscribuntur, quia per id tempus Congregatio laboravit numero; quatuor enim sodales simul defecerunt ex conducto : Io. Antonius Timon, Nicolaus Gonemius, Guglielmus Rota, P. Hieronymus Pallotta, qui omnes, expulso e Congregatione Constantino Calogerea per scabellettum in refectorio pro penitentia, ut statutum expellit delinquentes a Congregatione, simul facta conspiratione professi sunt se legibus talibus stare non posse.*

Guillaume Rotas était déjà rentré dans la Congrégation à la date du 2 août 1643 (f. 133 v°).

Le 29 novembre 1643, il fut élu assistant (f. 134 v°).

Le 6 mars 1644, il fut élu conseiller (f. 135 v°).

Le 16 mai 1644, il fut élu préfet (f. 136 v°). &c. &c. &c.

Les dates données par le tome XVIII tant pour le doctorat de Guillaume Rotas et son départ du Collège que pour son décès ne concordent pas avec celles fournies par le *Registre d'entrées* et adoptées par nous (Voir ci-dessus, page 476). D'après le tome XVIII (f. 140 v° et f. 141 v°), Guillaume Rotas aurait passé son doctorat et quitté le Collège le 18 juin 1646, et (f. 141 v°) serait mort le 11 août suivant : *Eodem anno (1646), augusti 11, P. Gulielmus Rota obiit Anconæ; pro cuius anima recitatum est officium in Congregatione et communicarunt omnes sodales; missa item dicta est in ecclesia græce et alia iterum latine.*



gieux du mont Athos, laquelle débute ainsi : *Nous, sous-signez, Supérieurs & Religieux de la Sainte Montagne, attestons & déclarons dans la crainte de Dieu qu'un de nos religieux nommé Agapius, à présent decédé, a vécu sur la Sainte Montagne d'une vie exemplaire & saintement, comme le témoignent ses écrits & ses ouvrages, & principalement le livre intitulé Le salut des Pécheurs, dont la doctrine orthodoxe enseigne à tout bon chrétien le chemin du salut. Mais parcequ'il est contraire à la doctrine des Calvinistes, parlant des sept mystères de nostre foy, selon l'église orthodoxe d'Orient, ils ont inventé que ce livre n'estoit point du religieux Agapius &c. &c.* Et se termine de la sorte : *Donc, pour confirmation de la vérité, nous attestons que ce livre & plusieurs autres ont esté imprimés à Venise par le même Agapius, religieux de la Sainte Montagne.*

On lit à la suite de ce document : *Si M. Claude désire de voir l'original de cette attestation, il le trouvera à l'Abbaye de S. Germain, où on l'a mise en dépost, et, après qu'il l'y aura vuë, qu'il prenne la peine de nous dire ce qu'on y peut répondre non seulement à l'égard du livre d'Agapius, mais à l'égard de tous les Grecs en general.*

Agélastos (Angèle). 385.
 Aggiunti. 146.
 Agra (Antonio). 458.
 Agucchia (Monseigneur). 461.
 Akyndinos. 58.
 Albertini (Giusto). 89.
 Albrizzi (Jérôme). 44. 53.
 Alcalá (Le duc d'). 248.
 Aldobrandini (Pierre). 199. 489.
 Aléandre (Jérôme). 205.
 ALEMANNI (NICOLAS). 148. 203
 à 207 (notice biographique).
 233. 437. 461. 522.
Alexandre le Macédonien. 77.
 Alexandre III, pape. 283.
 Alexandre VII, pape. 348.
 Alexis Mourtzouphle. 333.
 Allatius (Batola). 465.
 Allatius (Jean). 465.
 ALLATIUS (LÉON). 141. 142.
 145. 155. 160. 170. 180. 199.
 204. 207. 219. 233. 236. 238.
 239. 255. 256. 263. 264. 267.
 270. 271. 279. 281. 282. 295.
 296. 297. 298. 307. 308. 312.
 376. 378. 383. 385. 395 et suiv.
 402. 403 à 407. 435 et suiv.
 (notice biographique). 529.
 Allatius (Lionou). 465.
 Allatius (Michel). 465.
 Allatius (Nicolas). 436. 439. 447.
 455.
 Allatius (Zorzou). 465.
 Altieri (Émile). 44.
 Altieri (Gaspar). 44.
 Aloysius a S. Iosepho, carmelitanus discalceatus. 457.
 ALVIANI (Jean-François d'). 165.
 190. 280. 299. 318. 330. 344.
 352. 361. 365. 366. 369.
 Alype (Saint). 321. 332.



- Amadio (Jean-Antoine). 355.
 Amaduzzi (Jean-Christophe). 278.
 280. 282. 284.
 Ammonius. 138.
 Anargyres (Les saints). 469. 470.
 Anastase le Sinaïte. 207.
 Anastasie (Sainte). 467.
 Andiocho. Voir Antiochus.
 Andricopoulos (Georges). 177.
 Angelo (Il signor), recteur du
 Collège grec. 486.
 ANGÉLOS (ΧΡΙΣΤΟΦΗ). 208.
 Angusciola (Galeacius). 85.
 Anisson, imprimeur. 108.
 Anselme (Saint). 513.
 Ansidei (Balthazar). 205. 219.
 220.
 ANTHIME le Géorgien. 5. 8. 19.
 48. 52. 53. 61. 78.
 Anthime (Le pape). 275.
 Antiochus (Apostolis). 368. 369.
 Antipas (Anthime). 175.
 Antoine (Saint). 173.
 Apollonius. 125. 138.
Apollonius de Tyr. 43.
 Apsaras (Famille). 426.
 ARCOLÉOS (ANTOINE). 19. 44.
 328. 349. 352 à 359 (notice bio-
 graphique).
 Arcoléos (Marin). 352.
 Arcudius (Antoine). 233.
 ARCUDIUS (FRANÇOIS). 204.
 232 à 238 (notice biogr.) 523.
 ARCUDIUS (PIERRE). 142. 143.
 209 à 232 (notice biograph.).
 307. 480 (*Primordia Collegii
 Græcorum de Urbe*). 523.
 Argyropoulos (Jean). 58. 468.
 Ariosti (Attilio). 43.
 Aristophane. 180. 501.
 Aristote. 210. 264. 355. 391. 502.
 Arménis (Mélétius), archevêque
 de Milo et Kimolos. 477.
 Arnault. 334.
 Arsène, archimandrite. 276.
 Artémidore. 138.
 Asopios (Irénee). 281.
 Assanis (Laure). 299.
 Athanase, imprimeur. 60.
 ATHANASE LE RHÉTEUR. 417
 à 426 (notice biographique).
 Athanase, pape. 276.
 Athanase (Saint). 326. 332. 502.
 512.
 Athanase Thomaïdis. 18.
 Augustin (Saint). 211. 222.
 Avanzo (Il signor.) 396.
 Avila (François d'). 253.
 Avila (Le connétable d'). 253.
 Avila (Pellegrino d'). 253.
 Avolti (Lionardo). 146.
 AVRAMIOS (JEAN). 1. 2. 3. 7.
 27. 29. 37. 38.
 Avramiotis (Théodore). 76. 77.
 79. 80.
 Axamitech (Adam). 454.
 Axamitech (Zacharie Dominique).
 454.
 Aymon (Jean). 88. 273.

B

- Bacelli (Il signor). 349.
 Backer (De). 194.
 Baehr (Chr.). 445.
 Balaris (Dominique). 363.
 Balbi (Pauline). 177.
 Bandini (Octave). 181.



- Barbarigo (Grégorio). 321.
 Barberini (François). 190. 191.
 194. 199. 234. 284. 389. 405.
 406. 449. 450. 454. 456. 493.
 Barberini (Maffeo), plus tard
 Urbain VIII. 161. 492.
 Barbier (Jean). 115.
 Barlaam le Calabrais. 58.
 Barisone (Antonio). 490.
 Baronius (César). 143. 211. 214.
 Barozzi (Antoine). 353.
 Barozzi (Luc). 353.
 Bartirati (Ange). 434.
 Bartirati (François). 434.
 Basadonna, ambassadeur de la
 République de Venise. 471.
 Basarab (Constantin). 5. 6. 8.
 11. 12. 15. 17. 19. 45. 52. 53.
 61. 62. 63. 64. 66. 74. 75. 77.
 Basile le Jeune. 232.
 Basile le Loup. 73. 89.
 Basile le Macédonien. 5. 6.
 Basile (Saint). 139. 173. 292. 320.
 501. 502. 512.
 Basson (Thomas). 83.
 BASTA (GEORGES). 83.
 Baumbach. 100.
 Beaulieu (M. de). 244.
 Beauregard (Chevalier de). 244.
 Beccaria (Carlo). 411.
 Beccatellus (Ludovicus). 284.
 Becci (Jean). 458.
 Becci (Joseph). 458.
 Beccus (Jean), patriarche de CP.
 228. 229. 230. 512.
 Bellarmin (Robert). 40. 41. 161.
 194. 210. 216. 267.
 Beltrani (Giovanni). 446.
 Beluti (Giuseppe). 212.
 Benedetto (Le Père). 146.
 Benetti (Antoine). 255.
 Benetti (Hélène, femme du pré-
 cédent). 255.
 BENETTI (Marc-Antoine). 255.
 Bérald. 112.
 Bertrand dit Corneille (Bonaven-
 ture). 118. 123.
 Bessarion, cardinal. 213. 225.
 226. 229. 230. 512.
 Betti (François-Antoine de). 81.
 Bèze (Théodore de). 95. 112.
 116. 117. 120. 122. 123.
 Bianchi (Vincent). 390.
 Blanchettus (Carolus). 455. 459.
 BLASIOS (GABRIEL). 92. 287 à
 288 (notice biographique).
 Blastaris (Matthieu). 28.
 Blécheret (Jean-Louis). 120.
 BOGDAN (Lupu). 60.
 Boldini (François). 343.
 Boldini (Pompée). 343.
 Bona (Giovanni). 449.
 BONAFEUS (CONSTANTIN). 148.
 149 (notice biographique). A
 cette notice on peut ajouter le
 passage suivant d'une lettre de
 Jean-François d'Alviani, écrite
 de Venise, le 19 août 1679, au
 R. P. Dominique Ottolini, rec-
 teur du Collège grec : « Bene-
 detto Zibletti muori medico in
 Zante. Ivi anco muori Marco
 Cochini e Costantino Buonafè,
 non so di che rito, stimo greco,
 ma se siano stati catholici non
 mi seppero dire (Archives du
 Collège grec, tome I, f. 423
 v°). »
 Boniface (Saint). 467.
 Bono (Jean). 343.
 Bono (Nicolas). 343.
 Bordes (Jacques des). 115.



- Borghèse (Scipion). 204. 217.
304. 305. 308.
- Borghèse (Marc-Antoine). 307.
- Bottari (Jean). 203. 204. 205. 206.
- Bouboulis (Antoine). 353.
- BOUBOULIS (NICOLAS). 51.
300. 317. 320. 322. 329. 332.
342. 346. 350. 365. 367. 390.
391. 394. 395.
- Bouchard (Jean-Jacques). 234.
- BOUSTRONIOS (JEAN-MATTHIEU). 153. 470-471 (Lettre de lui à Léon Allatius).
- Bouvalis (Ange). 347. 348.
- Bouvalis (Béatrice-Stamatoula). 347. 348.
- Bovio (Le Père). 345. 358. 391.
- Brabazonus Aylmerus. 413.
- Bragadin (Benott), archevêque de Corfou. 472.
- BRANAS (CORTESIUS). 166 à 172 (notice biographique).
- Brancaccio (Le cardinal). 449.
- Brancadori (Guidobaldo). 241.
- Briemle (Vincent). 26. 27.
- Brigiuti (R.). 280. 377. 379. 470.
- Brissac (François de). 338.
- Brogi (François). 345. 355.
- Broglia (Carlo), recteur du Collège grec. 486.
- Buchon (Alexandre). 288. 408.
On trouve sur lui de fort intéressants détails dans *La dernière bataille* d'Édouard Drumont (Paris, 1890, in-18), pp. 232 et suiv. Drumont est le neveu de Buchon.
- Budé. 113.
- BULGARIS (CHRISTODULE). 2.
- BULGARIS (MARC MAROULIS). 329. 370 et suiv.
- Bulgaris (Nicolas). 287. 288.
- Bulgaris (Victor). 370. 372.
- Bulinger (Henri). 121.
- Buoncompagni (François). 493.
- Buonvicini (Valérien). 316.
- Burlun (Sante). 474.
- Bywater (Ingram). 208.

C

- Cabasilas (Siméon). 153.
- CACAVÉLAS (JÉRÉMIE). 54.
58.
- Cafarelli (Scipion). Voir Borghèse (Scipion).
- Caimo (Jacques). 394. 395.
- Calargyros (Marie). 385.
- Caldara (Antonio). 43.
- Caldarini (Jean-François). 390.
- Calécas (Jean). 55.
- Calergi (François). 359.
- CALERGI (GEORGES). 328. 359 à 361 (notice biographique).
- CALERGI (LÉON). 84. 85.
- Cali (Vincent), élève du Collège grec. 166. 167.
- CALLIAKIS (Nicolas). 358.
- Calliakis (Onofrio). 358.
- Calliarque (Pantaléon). 29.
- Callinique, patriarche de CP. 37.
- Callisthène. 461. 464.
- Callocratès (Constantin), élève du Collège grec. 144.
- CALLOIÉREA (CONSTANTIN). 89-90. 530.
- CALLONAS (MÉLÉTIUS). 40.
- Calloudis (Arsène). 320.
- CALOGÉRAS (DÉMÉTRIUS). 329.



349. 367 (notice biographique).
 Calogéras (Stamos). 367. 368. 369.
 Calogéropoulos (Iole). 475.
 Calonas (Georges). 363.
 Calvin (Jean). 112. 113. 116. 259. 260. 282.
 Camerarius (Joachim). 130.
 Camerarius (Philippe). 97. 126.
 Campis (Nicolaus de). 351.
 Canaye (Philippe). 97. 126.
 Canéolas (Jacques). 190.
 Cantacuzène (Constantin). 45. 46. 48. 51.
 Cantacuzène (Jean). 55.
 Cantacuzène (Manuel). 139.
 Cantacuzène (Serban). 49.
 CANTEMIR (ANTIOCHUS). 54. 59.
 Cantemir (Démétrius). 60.
 Canter. 437.
 Cappi (Deti). 338.
 Cappi (Sabba). 338.
 Caraffa (Antoine). 482. 484.
 Caravellas (Marie). 344.
 Carpentier (Pierre). 120. 121.
 CARYOPHYLLIS (JEAN). 30 et suiv. 45. 46. 49. 50. 281.
 CARYOPHYLLIS (Jean-Matthieu). 196 à 203 (notice biograph.). 217. 218. 219. 231. 251. 267. 307. 487. 521.
 Casaubon (Isaac). 184. 185. 231.
 Casimatis (Jean). 110.
 Casoni (Lorenzo). 457.
 Casoni (Nicolò). 457.
 Castagnola (Vincent). 436.
 Castelli (Enea). 305.
 Cataluso (Nicolò), élève du Collège grec. 167.
 CATANEO (THOMAS). 7. 11. 27. 51.
 Catherine (Sainte). 89.
 CATILIANOS (DENYS). 134. 140. 150. 152. 174 à 179 (notice biographique).
 Catilianos (Sophrone). 175.
 Catramis (Basile). 348.
 Catramis (Nicolas). 37. 149. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 298. 347. 365.
 Cattaneo (Jérôme). 355.
 Cattani (François). 120.
 Cattani (Laure). 110. 111. 118. 120. 124.
 Catualdi (Victor). 148. 240. 246. 247.
 Catumsyrtus (Jean-Baptiste). 199.
 CATZAITIS (Jean Évangéliste). 298 à 300.
 Catzaitis (Sophianos). 299.
 Cavallo (Pietro). 258.
 Ceruto (François). 122.
 Ceruto (Philippe). 111. 122.
 César. 502.
 Cesarini (Julien). 305.
 Cesarini (Le cardinal). 278. 279.
 CHALKIAS (JEAN). 10.
 Charles, comte de Manchester. 53.
 Charles XI, roi de Suède. 38.
 Chartophylax (Nicéphore le). 290. 301.
 Chasteauneuf. 113.
 Chatzidakis (Georges N.). 262.
 Chausse (Gisles). 115.
 Chauve (A.). 123.
 Chenelat, syndic de Genève. 120.
 Chevalier (Abraham). 111. 124.
 Chevalier (Anthoine). 116.
 Chigi (Constance). 44.
 Chioza (Florian). 186.



- Choïdas (Paisios), archevêque de Zante et Céphalonie. 347.
- CHORTAKIOS (MÉLÉTIUS). 91. 354.
- Chrestien (Florent). 180.
- Christodule, archevêque de Chypre. 255. 313.
- Christodule, sacellaire. 287.
- Christophorus Philalethes. 221. 222. 223. 224.
- Chrysolamus. 513.
- Chrysoloras (Manuel). 501.
- Chrysoscoulos, logothète du Trésor. 88.
- Cicéron. 502.
- Cicogna. 173. 174.
- CIGALAS (JEAN-BAPTISTE). 2.
- Cigalas (Démétrius), père de Matthieu. 313.
- CIGALAS (DÉMÉTRIUS), fils de Matthieu. 313. 318. 338 à 342 (notice biographique).
- Cigalas (Émilie, femme de Matthieu, mère de Jean, Jérôme (Hilarion) et Démétrius). 312. 315. 318. 338.
- Cigalas (Georges). 375.
- CIGALAS (JEAN). 313. 315 à 318 (notice biographique). 527.
- CIGALAS (JÉRÔME, en religion Hilarion). 318 à 338 (notice biographique). 393. 398. 527.
- CIGALAS (MATTHIEU). 88. 158. 312 à 314 (notice biographique).
- Ciotti (Jean-Baptiste). 83.
- Clarontzanès (Cyrille). 189.
- Claude, card. de Lorraine. 468.
- Claude (Jean), ministre de Charenton. 259.
- Clément VII, pape. 468.
- Clément VIII, pape. 40. 41. 196. 197. 212. 214. 216. 227. 436. 487. 490. 492.
- Clément IX, pape. 366. 448. 456.
- Clément X, pape. 364.
- Cloumasis (Jean). 386.
- Cobelluzzi (Scipion). 204. 205. 207.
- Coccos (Antoine), archevêque de Corfou. 485.
- Coccos (Constantin). 151.
- COCCOS (FRANÇOIS). 149 à 153 (notice biograph.). 290. 517.
- Coccos (Jacques). 150. 152.
- Coccos (Jean). 151.
- Cockinis (Antoine). 474.
- Coislin (Henri-Charles de). 419.
- COLETTI (PIERRE). 143. 516.
- Colladon (Germain). 116. 117.
- Collalto (La bienheureuse Julienne de). 19.
- Collalto (Vinciguerra de). 19.
- Collibus (Hippolyte a). 100.
- Colonna (Antoine). 484.
- Colonna (Antonio Filippo Spinola). 78.
- Côme (Saint). 470.
- Comitas (Marin). 189.
- COMNÈNE (JEAN). 65.
- Comnène (Vincent). 471 (Billet de lui à Léon Allatius).
- Comparet (Daniel). 111. 124.
- Comparet (Pierre). 124.
- Condaratos (André). 187. 188.
- Condératos (Marie). 359.
- Constantin le Grand. 468.
- Constantin le Smyrniote. 290. 301.
- CONSTANTIN (Onofrio). 298. 299.
- Contareno. 257.
- Contarini (Alvise). 421.
- Conti (Le R. P.). 379.



- Contostavlos (Nicolas). 344.
 Corcyre (Sainte). 321. 333.
 CORESSIUS (Antoine). 342. 343.
 CORESSIUS (GEORGES). 28. 69.
 156. 158. 159. 160. 161. 255 à
 272 (notice biographique). [A
 la page 260 de cette notice,
 nous avons dit que nous ne
 croyions pas qu'il restât trace
 des conférences d'Antoine Le-
 ger avec Coressius; mais le
 contraire résulte du passage
 suivant d'une lettre du fils de
 Leger, nommé Antoine comme
 lui, adressée à Jean Aymon et
 datée de Genève, le premier
 novembre 1707 : « Mon père
 estoit des Vallées de Piémont.
 C'estoit là où il exerçoit son
 ministère, lorsqu'il fut appelé
 pour aller à Constantinople
 dans la maison de monsieur
 Haga, ambassadeur de leurs
 Hautes Puissances. Il y alla
 l'année 1628 et en revint l'an-
 née 1636... Il y disputa sur la
 matière de l'Eucharistie avec
 un Grec nommé Coressi et un
 jésuite nommé Fournier. *J'ay
 ces deux disputes.* » Cette lettre
 d'Antoine Leger le jeune se
 trouve dans le *Leydensis* latin
 n° 26 B, f. 39.] 290. 301. 314.
 Coressius (Laurent). 328. 342.
 Coressius (Michel). 342. 343.
 Coressius (Paul). 342.
 Cornaro (Agnès). 342.
 Cornaro (Georges). 339. 363.
 Cornero (Federico). 7.
 Cornero (Giovanni). 7.
 Corniactos (Anne). 352. 353.
 Cortese (Adrienne, femme de
 Georges). 237.
 CORTESE (DANIEL). 237. 524. A
 ce qui a été dit sur lui, il nous
 faut ajouter que, en 1638, il
 remplissait les fonctions de
 chancelier auprès d'Athanase
 Venero, archevêque d'Imbros.
 On trouve dans les Archives
 du Collège (tome IV, f. 408)
 un document grec écrit de sa
 main et signé : Δανιήλ ὁ Κορτέ-
 σιος καγγελλάριος γέγραφε.
 Cortese (Georges). 237.
 CORYDALÉE (THÉOPHILE, en
 religion THÉODOSE). 33. 34.
 35. 172.
 Cosmas (André). 347. 348.
 Cosmas, archevêque de Thessa-
 lonique. 242.
 COSMAS (Matthieu). 328. 329.
 347 à 350 (notice biograph.)
 Costa (Joseph-Marie). 349.
 Costanzo (Vernin). 338.
 Costanzo (Zuane). 338.
 Cottounios (Démétrius). 389.
 COTTOUNIUS (JEAN). 162. 207.
 320. 389 à 402 (notice biogra-
 phique). 528. A l'alinéa concer-
 nant les portraits de Cottounios
 (p. 394), il faut ajouter que le
 Collège grec en possédait
 deux autres. Au dessous de
 l'un, on lisait : *Ioannes Cottu-
 nius Veriensis, eques S. Georgii
 & in Patavinâ universitate phi-
 losophus primus.* Au dessous
 de l'autre figurait cette inscrip-
 tion : *Ioannes Cottunius Verien-
 sis, aureatus S. Georgii eques,
 Collegii Græcorum alumnus,*



- omni litteratura in hoc Collegio imbutus, utriusque scientiæ laurea exornatus, humaniores deinde litteras ac postea philosophiam in Bononiensi archigymnasio, atque hanc alteram Patavii denique primarius lector annos XXV professus est. Compluribus in lucem editis libris ea dignissimis, nobili etiam propterea munere auctus a Galliarum rege & a Vincentio Blanco Paleologo eques S. Georgii nuncupatus* [Voir cette Bibliographie, tome I, pp. 247 et suiv.], *ingenii & eruditionis fama clarissimus mortalitatem exiit, multorum calamis in funere commendatus.* (Archives du Collège grec de Rome, tome X, non folioté.)
- Coutroulogiannis (Jean). 187.
Coutziana (Cristou). 6.
- Couvlis (Stamatina). 343.
Coxe (H.). 183. 264.
Crasso (Lorenzo). 460.
Cravena (François-Jérôme). 43.
Cremoni (Innocent). 390.
Cremonini (César). 185.
Critopoulos (Jean). 193.
Critopoulos (Marie, femme de Jean). 193.
Critopoulos (Métrophane). 157.
CRITOPOULOS (Nicolas). 192. 193.
Crusius (Martin). 94. 95. 109. 139.
Cupis (Torquato de). 279.
Curion (Jérôme). 102. 103. 104.
Cydonis (Démétrius). 512.
Cyrille de Berrhée. 268. 273.
Cyrille de Chio. 408.
Cyrille de Jérusalem (Saint). 496. 501. 502. 512.
CYRILLE, métropolitain de Trébizonde. 402 et suiv.

D

- DAMIANOS (BASILE). 328. 329. 366. 367.
Damianos (Cyriaque). 366.
Damien (Saint). 470.
Damisiano. Voir Démisianos.
Daniel, diacre. 382.
Dapiasenza (Palma), femme d'Eustache Patélaros. 185. 186.
Da Ponte. Voir Ponte.
DARMIÉROS (BERNARDIN, en religion BASILE). 212.
Dati (Carlo). 376.
Delpis (Antoine), 339.
Démétracopoulos (Andr.). 198.
- DÉMISIANOS (JEAN). 144. 180 à 184 (notice biogr.). 303. 520.
Démosthène. 107. 155. 501.
Denys de Fournas d'Agrapha. 25.
Denys d'Halicarnasse. 108.
Denys l'Aréopagite (Saint). 139. 502.
Denys, métropolitain d'Héraclée. 152. 153.
Denys, imprimeur. 54. 60.
Denys, patriarche de CP. 28.
Desbois (M.). 317.
Despeville (M^r), pseudonyme de Calvin. 114.
Deti (André), cardinal. 303.



- Disserù. Voir Xeri (di).
 Doionus (Faustus). 338. 339.
 Domesticos (Marianne). 276.
 Domesticos (Michel). 277.
 DONATOS (BÉLISAIRE). 172.
 Donon (Gatienne de), femme
 d'Émile Portus. 95. 99. 111.
 112. 121. 122. 123.
 Donon (Jean de). 95. 111. 121.
 Donon (La famille de). 125.
 Donos (Athanasé). 190.
 Donos (Emmanuel). 189.
 Doria Masini (Fiametta). 389.
 DOROTHÉE, métropolitain de
 Monembasie. 426. 427. 428.
- DOSITHÉE, patriarche de Jérusalem. 28. 30. 37. 54. 55. 56
 et suiv. 66 et suiv. 198. 256.
 273. 287. 419.
 Doulos (Le sieur). 275.
 Doxaras (Pachôme). 179.
 Drosou (Drosos N.). 314.
 Drouart (Ambroise). 82.
 Duc (Fronton du). 184.
 Du Cange. 108.
 Ducas (Michel). 468.
 Ducataris (Georges). 179.
 Dupuy (Christophe). 183. 184.
 Durand (Paul). 25.

E

- Économos (Constantin). 290. 301.
 Ehrle (François). 459. 480.
 Elmenhorstius (Geverh.). 103.
 Elzevier (Louis). 84.
 Emmanuel (Georges). 298. 299.
 Emmanuel (Le Père). 502.
 Éphrem (Saint). 502.
 ÉPIPHANE (André). 236. 277.
 Épiphané (Saint). 512.
 Ercoli (Andrea d'). 429. 434.
 Ercoli (Giuseppe d'). 434.
 Erizzo (François), doge. 89. 90.
 Ernest, comte de Holstein et
 Schauenbourg. 106.
 Ero (Grotto dell'). 85. 185. 191.
 350. 360. 362. 366.
 Erythræus (Janus Nicius). 180.
 181. 182. 198. 199. 204. 205.
 217. 218. 219. 220. 232. 233.
 234. 303. 304. 307.
- Este (Rinaldo d'). 449.
 Estienne (Henri). 108. 450.
 Estienne (Robert). 183.
 Étienne (Saint). 467.
 EUDÉMON-JOANNÈS (André). 193
 à 195 (notice biographique).
 Eudokios (Despinu). 366.
 Eugène l'Étolien. 34.
 Eugénicos (Emmanuel). 277.
 Eugénicos (Jean). 28. 30.
 Eugénicos (Marc), métropolitain
 d'Éphèse. 213. 512.
 Eugénie (Sainte). 467.
 Eusèbe. 468.
 Eustathe. 108. 109.
 EUSTRATE (LÉONCE). 133 à 141
 (notice biographique). 164.
 176. 179. 275. 289.
 Ewel. 103.



F

- Fabricius (Jean-Albert). 43. 107.
232. 255. 256. 264. 267. 268.
- Fabroni (Ange). 239.
- Facciolati (Jacques). 85. 185. 194.
252. 254. 316. 392. 393.
- Facetian (Joseph). 454.
- Facetian (Moïse). 454.
- Falcari (Gio. Francesco). 449.
- Falconcini (Persio). 147. 148.
- Fangoni (Pietro). 465.
- Farel (Guillaume). 116.
- Farnèse (Le cardinal Alexandre).
170 à 172.
- Farnèse (Odoardo). 408. 416.
- Favoriti (Agostino). 450. 453.
454. 457.
- Faye (Antoine de la). 95. 123.
- Fenestra (Catherine). 309. 311.
- Ferdinando Carlo, duc de Mantoue, etc. 43.
- Ferdinand III, grand prince de Toscane. 75.
- Festa (Marcel), élève du Collège grec. 475.
- Festa (Paul). 475.
- Feutra di Sermata. 432.
- Fidelis (Cæsar). 442.
- Filippi. Voir Philippou.
- Fiorelli, notaire romain. 451.
- Floros. Voir Phloros.
- Formoso (Ascanio), recteur du Collège grec. 487.
- Foscarini (Michel). 11.
- Foscolo. 363.
- Franciotti (Le cardinal). 353.
- Francius (Pierre). 107.
- François d'Assise (Saint). 326.
- FRANCOMÉDÈS (ΝΕΟΡΗΥΤΕ).
254 à 255 (notice biograph.).
- Franzese (Léonard). 158. 159.
161. 201.
- Frédéric-Guillaume premier, landgrave de Hesse. 93.
- Frédéric IV, comte palatin. 98.
- Freher (Paul). 460.
- Freschi (Julie). 84.
- Freschi (Serena). 84.
- Frey (Jean-Cécile). 182.
- Freytag (Frédéric). 43.
- Fritsch (J.-Thomas). 38.
- Fuscus (Hieronymus). 211.

G

- Galaction, métropolitain de Naupacte et Arta. 287.
- GALATIANOS (ΜΑΤΤΗΙΟΥ). 164
à 166 (notice biographique).
- Galien. 284. 442.
- Gallatin. 120.
- Gallo (Prudence de). 298.
- Galluzzi (Tarquinio), recteur du Collège grec. 192. 296. 315.
- Galvani (Livio Niso). 43. 44. 54.
75.
- Garofalo. Voir Caryophyllis.
- Gasaita. Voir Catzaitis.
- Gatien (Saint). 121.
- Gavalas (Nicolas). 186. 187.
- Gaza (Théodore). 199.
- Gédéon (Manuel). 149. 150. 273.
- Gémiste (Georges). 58. 468.
- Gennadius. Voir Scholarius.
- Gennadius (Jean). 29. 91.
- Gentil (Annibal). 123.
- Georges, chartophylax. 425.



- Georges Pachymère. 449.
 Gerasime, évêque de Némèse. 337.
 Germain (Saint), patriarche de Constantinople. 158.
 Germain, patriarche de Jérusalem. 275.
 Gessius (Rocchus). 455. 459.
 Ghilini (Girolamo). 460.
 Giroi (Paolo). 247.
 Giuli (Andrea). 147.
 Giuliani (André). 90. 91. 92.
 Giuliani (Jean-Antoine). 92. 429.
 Giustiniani (.....), enfant bâtard, élève du Collège grec. 492.
 Giustiniani (André), recteur du Collège grec (voir sur lui : Michel Giustiniani, *Gli scrittori Liguri*, Rome, 1667, in-4°, pp. 54-56). 440.
 Giustiniani (Benoît). 210. 438. 442. 483. 490. 491.
 Giustiniani (Bernard). 442.
 Giustiniani (Camille), mère de Jean-André Stavrinou. 375.
 Giustiniani (G.-A.). 11.
 Giustiniani (Georges). 436.
 Giustiniani (Horace). 284.
 Giustiniani (Marc). 276. 277. 375. 442.
 Giustiniani (Marguerite). 281.
 Giustiniani (Raphaël). 277.
 Giustiniani (Thomas-Marie). 286.
 GLYKYS (NICOLAS). 1. 3. 4. 7. 20. 27. 43. 76. 77. 80. 91. 92.
 Glynzounios (Emmanuel). 91. 140. *Pour les différences d'orthographe de ce nom, consulter l'index du tome premier.*
 Goar (Jacques). 272. 341. 402. 403.
 Gonémis (Adrienne, femme de Charles). 471.
 Gonémis (Charles). 471. 472. 473. 474.
 GONÉMIS (JACQUES). 142. 166. 167.
 GONÉMIS (NICOLAS). 471 à 475 (notice biographique). 530.
 Gonémis (Polyxène). 253.
 GONÉMIS (SCIPION). 252 à 254.
 Gonzague. Voir Nevers.
 Goulard. 125.
 Gozzadino (François), évêque de Zante et Céphalonie. 346.
 GRADENIGO (ALVISE, en religion AMBROISE). 92. 346.
 GRADENIGO (Antoine, en religion Athanase). 328. 329. 346. 347.
 Gradi (Étienne). 311. 435. 436. 437. 450.
 Graux (Charles). 104.
 Graziani (Gaspar). 245. 246.
 Greceanu (Serban). 8. 17.
 GRECO (DOMENICO). 237.
 Greco (Maurice). 237.
 Grégoire X, pape. 513.
 Grégoire XIII, pape. 167. 168. 209. 210. 213. 303. 325. 437. 438. 481. 482. 485. 486. 488. 489. 493.
 Grégoire XIV, pape. 211. 232. 488.
 Grégoire XV, pape. 207. 217. 307. 408. 445. 492.
 GRÉGOIRE, hiéromoine et exarque patriarcal. 86. 87. Il existe une traduction française de l'opuscule décrit sous le n° 705. En effet, dans une lettre inédite d'Antoine Leger le jeune adressée à Jean Aymon



et datée de Genève, 6 décembre 1707, on lit ce qui suit : « J'ay une lettre imprimée en grec, latin et françois, dont le titre en cette dernière langue est *Lettre de Grégoire, moine & exarche du patriarche de Constantinople, à Sophronius protosyncelle, touchant le martyre de Ketaba, princesse de Georgiane, et l'insigne imposture de certains jésuites à ce sujet, traduite sur la copie grecque envoyée de Constantinople.* Elle est datée de Trébizonde, l'an 1626, le [1]6 de mai, par Grégoire. La fourberie consistoit en ce que les jésuites, pour s'établir en Géorgie et pour y gagner de l'argent, y portèrent une tête d'une personne qu'ils avoient trouvée morte sur un grand chemin et persuadèrent au prince que c'étoit la tête de Ketaba, sa mère, que le roi de Perse avoit fait mourir : ce qui fut découvert par des Géorgiens prisonniers en

Perse, qui avoient conservé le corps de Ketaba. » La lettre d'Antoine Leger le jeune à laquelle nous empruntons ce passage est conservée dans le *Leydensis* latin n° 26B, f. 41.
 Grégoire de Nazianze (Saint). 490. 502. 512.
 Grégoire de Nysse (Saint). 467
 Grégoire le Décapolite (Saint). 8. 9.
 Grégoire, métropolitain de Monembasie. 2. 3.
 Grégoire, pape chiote. 466.
 Grégoire, protosyncelle. 229. 512.
 Grenet. 124.
 Gretser (Jacques). 155. 207.
 Guarducci (Andrea). 458.
 Guarducci (Cosimo). 458.
 Guarino de Vérone. 502.
 Guidi (Camillo). 161. 162. 163. 246. 258.
 Guillaume III, roi d'Angleterre. 53.
 Guilly (François). 388. 389.
 Gussoni (Andrea). 84.
 Gussoni (Vincent). 84.

H

Hadji Kyriakis (Georges). 26.
 Haga (Cornélius). 273.
 Haireon (Jean-Matthieu). 454.
 Haireon (Michel). 454. 455.
 Haireon (Nicolas). 455.
 Hait (Françoise du). 124.
 Hait (Lancelotte du). 124.
 Hait (Mathurin du). 110. 121. 124.
 Hait (Renée du), aînée. 124.
 Hait (Renée du), jeune. 124.

Harasiewicz (Michel). 216.
 Harlès, éditeur de la *Bibliotheca græca* de Fabricius. 43. 107. 232. 255. 256. 264. 267. 268.
 Hassan-Méhémet. 242.
 Haye (Jean de la). 425.
 Hélène, mère du sultan Jahja. 242.
 Henri IV, roi de France. 407.
 Hermodore Lestarchos. 487



- Hérode Atticus. 231.
 Hérodote. 108.
 Hedwige, sœur de Maurice, landgrave de Hesse, et femme d'Ernest, comte de Holstein et Schauenbourg. 106.
 Herrera. 437.
 Hiérophée, métropolitain de Monembasie. 428.
 HIÉROMNIMON (Panos). 90. 91.
 Hieronymus (Ioannes). 338.
 HIGOUMÉNOS (ÉPIPHANE). 157 à 160 (notice biographique).
 HIGOUMÉNOS (GEORGES). 157 à 160 (notice biographique).
 Hippocrate. 442.
 Hippolyte, pape. 468.
 Hœschel (David). 131. 133. 134. 137. 138. 140. 165.
 Hoffmann, bibliographe. 6.
 Holstein (Luc). 279. 284.
 Honorius II. 282.
 Horace. 502.
 Hust (Comte d'). Voir Basta.

I

- Ignace le théophore (Saint). 467.
 Ingegneri (Endymion). 246.
 Inguanès (Jean), élève du Collège grec. 195.
 Innocent III, pape. 513.
 Ioannikios, patriarche d'Alexandrie. 377.
 Isaac l'Ange. 333.
 Isidore (Le cardinal). 213.
 Isidore de Péluse. 468.
 Isocrate. 315. 501.
 Itepolonio. Voir Poloni.
 Iuliis (Hortentius de). 454.
 Iuliis (Iosephus de). 311.
 Iuliis (Thomas de). 454.
 Ivan IV, tsar de Russie. 288.

J

- Jacob (Louis). 206.
 Jacques, curé de la cathédrale de Smyrne. 386.
 Jacques, prêtre de Famagouste. 318. 319.
 Jahja (Sultan). 240 et suiv.
 Jean-Adolphe, prince de Slesvig-Holstein. 103. 104.
 Jean Chrysostome (Saint). 139. 184. 467. 501. 502. 512.
 Jean Climaque (Saint). 502.
 Jean Damascène (Saint). 8. 88 (*Relation d'un miracle opéré en sa personne*). 502.
 Jean, grand économiste de Chypre. 255.
 Jean, prêtre et référendaire de l'église de Paramythia. 298.
 Jeanne, première femme de François Portus. 93. 110. 111.
 Jérémie, archev. de Chypre. 275.
 Jérémie, diacre. 434.
 Jérémie Tranos, patriarche de CP. 69. 178. 275.
 Joachim, hiéromoine. 30.
 Joasaph, patriarche de CP. 288.
 Joasaph, pape. 431.
 Jocher (Adam). 221. 225.



- Jonvilliers (Charles de). 124.
 Joseph Bryenne. 275.
 Joseph (Le Père). 408.
 Josèphe (Flavius). 174.
- Jovenon (Jean). 123. 124.
 Joyeuse (Le cardinal de). 307.
 Julienne (Sainte). 467.

K

- Karg Bebenbourg (Baron de). 81.
 Karnkovius (Stanislaus). 228.
 Kerkyra (Sainte). 321. 333.
 Kétaba, mère de Téimouraz, prince de Géorgie. 86. 87.
- Kolenda (Gabriel). 238.
 Kolenda (Jean). 238.
 Kolenda (Marine, femme de Jean et mère de Gabriel). 238.
 Komarek (Jean-Jacques). 10.
 Kyminitis (Sébastos). 47. 62.

L

- Labia (Charles). 367 à 372.
 Lælius (Épiphane). 437.
 Lagalla (César). 442.
 Lambecius (P.). 174.
 Lambros (Paul). 28. 55. 333. 374.
 Lami (Jean). 137. 140. 152. 155. 176. 232.
 Lampugnano (P. G.). 410. 411. 412.
 Lancitius (Daniel). 221.
 Landos. Voir Agapios.
 Lanfranchus (Iacobus). 164.
 La Rocca (Giacomo), vicaire apostolique de Thermia et Sifanto. 476.
 Lascaris (Alexandre). 39.
 Lascaris (Constantin). 158. 501.
 Latino (Cesare). 347. 348.
 Le Clerc (Jean). 108.
 Ledos (Gabriel). 308.
 Leger (Antoine). 259. 260. 261. 269. 270. 313.
 Leleu de Wilhem (David). 88.
 Lemaire (Claude). 120.
 Lemos (Thomas). 440.
- Leo (Andrea). 459.
 Leo (Pietro). 459.
 Léon le Sage. 5. 468.
 Léon IX, pape. 512.
 Léonce, archev. de Naples. 468.
 Léonce, hiéromoine et proto-syncele, parrain de Jérôme (Hilarion) Cigalas. 319.
 Le Page (Renée). 110. 121. 124.
 Lestarchos (Hermodore). 487.
 Levacovich (Raphaël). 247. 248.
 Liber (Robertus), pseudonyme d'un libraire. 87.
 Liceti (Fortunio). 398.
 Lichoudis (Joannikios). 39.
 Lichoudis (Sophronios). 39.
 Lichtenstein et Nicolspurg (Charles de). 102.
 Lichtenstein et Nicolspurg (Jean-Septime de). 97.
 LIGARIDÈS (PANTALÉON, en religion PAÏSIOS). 195. 263. 331. 467. 469.
 Lignos (Jean). 418.
 Lignos (Malachie). 418.



- LIKINIOS (ANDRÉ)**. 57.
Lindenbrog (Frédéric). 103.
Litarchos (Jérôme). 179.
Lollino (Alvise). 156.
Lombardo (Michel). 343.
Lombardo (Nicolas). 343.
Longin (Denys). 157.
Lorraine (Claude de). 468.
Lotti (Antonio). 43.
Louis XIII. 310. 409.
Louis XIV. 395. 417.
Loverdos (Philothée). 177.
Loyola (Ignace de). 87.
LUCAR (CYRILLE). 70. 71. 72. 88.
 133. 134. 141. 179. 259. 287.
Lucca (Marco da). 326.
Lucien. 501.
Ludovisi (Louis), cardinal. 198.
 199. 217. 449. 461. 462. 489.
Luther (Martin). 259. 260.

M

- Macaire Malcotzis, métropolitain de Smyrne**. 386.
Macaire, métropolitain de Paphos. 337.
Macario (Il Padre.). 357.
Macé (Antoine). 124.
Macieovius (Bernardus). 212. 215. 225. 226. 487.
MACRIS (BESSARION). 61. 63. 64. 65. 66. 74.
Macris (Macaire). 28.
Madiis (Antonius de). 442.
Madiotis (Victor). 350.
MADIOTIS (Thomas). 328. 350 à 351 (notice biographique).
Magalotti (Le cardinal). 160. 162.
Magdalenus (Franciscus). 440.
Maggi (Andrea). 349.
Magni (Cornelio). 340 (*où l'on a, par erreur, donné à ce voyageur le prénom de Carlo*). 415. 416.
Magni (Le Père). 345.
Mahomet (Le prophète). 139.
Mai (Angelo). 435.
Maidiotis. Voir Madiotis.
MAIOTIS (GEORGES). 2. 6. 10. 37. 52.
Malatzès (La dame Ellia). 363.
Malaxos (Cyriaque). 425.
MALCOTZIS (BASILE). 381. 384. 386 à 389 (notice biograph.).
Malcotzis (Macaire), métropolitain de Smyrne. 386.
Malcotzis (Pierre). 386.
Malvetani (A.). 458.
Malvetani (Francesco). 449.
Mamoucas (André Z.). 262.
Mamoucas (Georges). 468 (*Lettre de lui à Léon Allatius*).
Mamoucas (Michel). 467.
Mandosio. 206.
Manetti (Jean). 50.
Mansfelt (Comte de). 50.
Mansi (Pompée). 374.
Manuce (Bart.). 187.
Manuce (Paul). 93.
Maracci (Hippolyte). 199.
Marc Eugénicos, métropolitain d'Éphèse. 213. 512.
Marcel, évêque d'Ancyre. 468.
Marco da Lucca. 326.
MARGOUNIOS (MAXIME). 6. 82. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 140. 153. 154. 159. 175. 179. 202. 203. 249. 250. 289.



- Maria della Pace (Confrati di santa). 89.
 Marinos (Laurent). 135. 140. 176.
 Marta, servante de Zôtos Tzigras. 432.
 Martiis (Joseph de). 368. 371.
 Mas (Gaspar). 338.
 Mas (Jean). 338.
 Masini. Voir Doria.
 Massei (Joseph). 387.
 Matthæi. 301.
 Matthias (L'archiduc). 83.
 Matthieu (Le R. P.), bibliothécaire du monastère de Rousico, au mont Athos. 83.
 Matthieu, métrop. de Myre. 9.
 Maubuet (Charles). 115.
 Maurice de Savoie, cardinal. 303.
 Maurice, landgrave de Hesse. 96. 97. 99. 100. 101. 102. 104. 106. 109.
 Maurocordato (Georges). 29. 59. 141. 153.
MAUROCORDATO (ALEXANDRE). 90. 327.
 Maxime (Saint). 502. 512.
 Maximilien premier. 207. 445.
 Maziotti (Léonard). 355. 358.
 Mazza (Antoine). 458. 459.
 Mazza (Jean-Baptiste), valet de chambre de Léon Allatius. 450. 456. 458. 459.
 Mazza (Joseph). 458. 459.
 Mazzi (Curzio). 207. 271. 296. 403. 435. 445. 465.
 Mazzoni (Antoine). 390.
 Mazzuchelli. 205. 206. 207.
 Meaulx (De), secrétaire de l'ambassadeur de CP. 425.
 Meconis (Franciscus). 374.
 Meconis (Ioannes). 374.
 Médicis (Charles de). 145. 239. 257.
 Médicis (François de). 257.
 Médicis (Léopold de). 376 et suiv. 449.
 Mélétius, métropolitain d'Athènes. Voir Mitros.
 Mélissène (Nicéphore). 464.
 Mellan (Claude). 409.
 Mendonis (Jean), en religion Ignace. 517.
 Mesarus. Voir Mésérios.
MÉSÉRIOS (JEAN-PIERRE). 328. 361. 362.
 Mésérios (Victor). 361.
 Métaxas (Nicodème), premier du nom, évêque de Céphalonie et Zante. 176. 179.
 Méthode, patriarche de CP. 74.
METIUS (FRIDERICUS). 141 à 143 (notice biographique).
METIUS (SILVERIUS). 141 à 143 (notice biographique). 515.
 Metternick (Guillaume). 81.
 Meursius (Jean). 83. 84.
 Meyer (Wilhelm). 308.
 Michel, tsar de Russie. 70.
 Michna (Pierre). 426. 428. 430.
 Midei (Photius). 474.
MIGNATI (ÉLIE). 79. 80.
 Mignati (Nicolas). 142.
 Migne (L'abbé). 199.
 Miliarakis (Antoine). 203.
 Miller (Emmanuel). 43.
 Milonopoulos (Th.). 186. 187.
 Milton (Jean). 409. 412. 413.
 Mingarelli. 164. 178.
MITROS (MICHEL, en religion MÉLÉTIUS). 159.
 Modinos (Marine-Bettina). 476. 477.

*



- Moller (Jean). 103. 108.
 Molnarchus (Jean-Melchior). 107. 132.
 Molnarchus (Melchior). 102.
 Monte (Baldovino). 246.
 Morano (Augustin de). 26.
 Morel (Claude). 82.
 Morel (Frédéric). 183. 184.
 Moroni (Agostino). 458.
 Moroni (Carlo). 450. 453. 454. 457. 458. 459.
 Morosini (André). 156.
 Morosini (François). 27. 339.
 Morrona (Alessandro da). 164.
- MOSCHETTI (GEORGES). 162. 200. 202. 238 à 251 (notice biographique).
 Moudatzos (Adrienne). 361.
 Moulin (Marc). 363.
 MOUSALOS (GEORGES). 328. 351. 352.
 Mousalos (Thomas). 351.
 Movila (Pierre). 70. 72. 73.
 Musacchia (Agnès). 237.
 Muso (Cornelio). 485.
 Musurus (Marc), le jeune, élève du Collège grec. 167.

N

- Nactius (Antonius). 440.
 Nau (Michel). 419.
 Naudé (Gabriel). 219. 395. 396.
 Nectaire, patriarche de Jérusalem. 33. 69. 259.
 NÉGROPONTÈS (AUGUSTIN). 381. 382. 385.
 Négropontès (Paul). 385.
 Néophyte le Crétois, métropolitain de Valachie. 79. 80.
 Néophyte, patriarche de CP. 417. 424.
 Nerli (I signori). 456.
 Nerli (Pierre-Paul). 365.
 Nero (Nicolò del), recteur du Collège grec. 349.
 Neuridis (Michel). 436. 437. 443.
 Neuridis (Sébeste). 436. 447.
 Nevers (Charles de Gonzague, duc de). 407. 408.
 Nicanor, métropolitain d'Athènes. 177.
 Nicéphore, archevêque de Chypre. 337.
- Nicéphore le Chartophylax. 290. 301.
 Nicéphore, métropolitain de Cyrène. 337.
 Nicéphore, patriarche de CP. 450.
 Niceron (Jean-Pierre). 435.
 Nicola (D.). 345.
 Nicolas, évêque de Modon. 263.
 Nicolas Spathar. 9. 287.
 Nicole (Pierre). 334.
 Nicolini. 43. 44. 50. 75. 78.
 Nicousios (Panagiotis). 74.
 Nihusius (Bartoldus). 403.
 Nilles (N.). 362.
 Nomicos (Franca). 357.
 Nora (J.-B. de). 455. 459.
 Nora (Joseph de). 449. 455. 457. 459.
 NOTARAS (CHRYSANTHE). 5. 6.
 Notaras (Gérasime), saint. 288.
 Norrmann (Laurent). 38.
 Nutt (David). 263.
 Nutzell (Charles). 97.



O

- Œconomos (Sophocle). 149 à 152.
 Olearius (Adam). 104.
 Oliva (Jean-Paul). 354.
 Oliva (Patrice). 278. 279.
 Olivarès (Le comte). 248.
 Olivier. 420.
 Omont (Henri). 89. 108. 419.
 Onetto (Philippe). 286.
 Orsini (Camilla). 307.

- Orsini (Le cardinal). 482.
 Osimbaro (Lorenzo). 247.
 Ossuna (Le duc d'). 444.
 Ottelius (Antonius). 85.
 Ottoboni (Le cardinal). 449.
 Ottolini (Dominique), recteur du
 Collège grec. 165. 190. 299. 300.
 318. 320. 322. 329. 330. 343.
 352. 361. 365. 366. 369. 390.

P

- Pace (Armenia de). 294.
 Pachymère (Georges). 449.
 Padouræ (Démétrius). 28. 30.
 Paganelli (Gentile). 374.
 Paisios, hiéromoine. 135.
 Palæocappa (Constantin). 193.
 194.
 Palæocappa (Georges, en religion
 Gerasime). 393.
 Palamas (Grég.). 229. 283. 512.
 Palazzol (Augustin). 473. 474.
 Paléologue (Andronic). 407.
 Paléologue (Anne). 55.
 Paléologue (Constantin), exécuteur
 testamentaire de Zôtos
 Tzigaras. 427. 434.
 Paléologue (Manuel). 199.
 Palestrina (Felicicola). 285. 286.
 Pallavicini (Sforce). 315.
 Pallonus (Gaspar). 305.
 Pallotta (Jérôme). 530.
 Panagiotis, chartophylax. 288.
 PANAGIOTIS DE SINOPE. 53. 62.
 Papadopoli (Jean Comnène-).
 362. 363.
 PAPADOPOLI (MICHEL
 COMNÈNE-). 328. 362 à 365
 (notice biographique).

- PAPADOPOLI (NICOLAS
 COMNÈNE-). 50. 155. 156.
 157. 194. 195. 199. 200. 220.
 252. 253. 254. 256. 258. 288.
 357. 362. 363 (son acte de
 naissance). 364. 391. 394.
 Papadopoulos-Kérameus (A.).
 9. 153. 263. 264. 268. 287.
 290. 301. 333.
 Papadopoulos Vrétos (A.). 30.
 Parascévè (Sainte). 8. 9.
 Paraskis (Cosmas). 363.
 Parthénus, patriarche de CP.
 33. 89. 273. 421. 422. 425.
 Paschalée (Nicéphore). 173.
 Pasquali, libraire. 84.
 Pastritio (Giorgio). 449.
 Patélaros (Athanasè), patriarche
 de CP. 191. 192. 193.
 PATÉLAROS (EUSTACHE). 185
 et suiv. (notice biographique).
 Patélaros (Georges), père d'Eus-
 tache. 185. 186. 187.
 PATÉLAROS (Georges), fils d'Eus-
 tache. 185. 186. 187. 188. 189.
 190. 191. 192. 520.
 Patélaros (Georges), autre que le
 père et le fils d'Eustache. 193.



PATÉLAROS (Laurent). 185. 186.
187. 188. 189. 190. 191. 192. 521.
Patin (Charles). 313. 315. 316.
317. 332. 339.
Pattison (Mark). 185.
Paul V, pape. 151. 204. 206. 217.
304. 305. 306. 308. 441. 445.
483.
Paulus a S. Ioanne Baptista,
carmelitanus discalceatus. 458.
Pavin (Alvise). 42. 51.
Pawloff (Alexis). 7. 10.
Peiresc. 234. 235. 236. 237.
Pélopidis. Voir Nectaire, pa-
triarche de Jérusalem.
Penolatus (Stephanus). 188.
PÉPANOS (DÉMÉTRIUS). 276 à
284 (notice biograph.). 524.
Pépanos (Georges). 276.
Péréald. 95.
Péroulis (Michel). 37.
Perpiniano (Georges), évêque de
Tinos et Miconos. 41. 42.
Persio (Ascanio). 162. 257. 307.
Peschiulli. Voir le suivant.
Pescuglio (Andrea). 450. 458. 459.
Pescuglio (Zacharie). 458. 459.
Petriceïcu-Hasdeu (B.). 60.
Petritino (Stefano). 369.
Petronius (Hyacinthus). 305. 440.
Pézaros (Alexandre). 153.
Phasoulos (Daniel). 176. 179.
Pherrigos (Nicolas). 142. 167.
Philanthropinus (Alexis Lasca-
ris). 225. 226. 230.
Philaras (Jean). 407. 409.
PHILARAS (LÉONARD). 182. 216.
310. 407 à 416 (notice biographi-
que). 529. A l'alinéa concernant
le portrait de Philaras (p. 409),
il faut ajouter qu'il en existait

un au Collège grec, au dessous
duquel on lisait cette inscrip-
tion : *Leonardus de Villerè
Atheniensis iuventutem Romæ
Collegii Græcorum alumnus ad
litterarum studia incumbens,
virilis ætatis partem Parisiis
rebus publicis operam navans
exegit. Nobili etiam libertatis
patriæ desiderio accensus plu-
res annos inter christianæ mili-
tizæ equites apud Carolum Ni-
vernensium ducem traduxit. Ab
eo magnis de rebus ad Gre-
gorium XV et Urbanum VIII
Romanos pontifices missus, plu-
rimum militiam eam suis offi-
ciis iuuit. A serenissimo deinde
Odoardo, Parmensium duce,
in Gallia orator constitutus,
Ludovico XIII, Gastoni Aure-
lianensium duci, Armando card.
Richelieu, ceterisque illius regni
proceribus non optime solum
innotuit, sed et maxime se pro-
bavit, rebus postea ibi turbatis,
Parmam evocatus, ne summa
virtus otio torperet a serenis-
simo Ranuccio, Odoardi filio,
Venetias legatus missus est :
ubi nunc fide, ingenio, eloquen-
tia, rebus maximis se non impa-
rem præstans honorate vitam
degit & ad præscam illam suorum
gloriam usquequaque adspirat.*
(Archives du Collège grec de
Rome, tome X, non folioté.)
Philaras (Léonard), neveu du
précédent. 416.
Philarète (Nicolas), protopope
de Rhéthymno. 188. 189.



- Philarète, patriarche de Moscou. 70.
 Philibert de Savoie. 247.
 Philippe IV, roi d'Espagne. 339.
 PHILIPPE LE CHYPRIOT. 273 à 276 (notice biographique).
 Philippou (Démétrius). 365. 366.
 PHILIPPOU (PHILIPPOS, en religion JEAN-VINCENT). 328. 357. 358. 365. 366.
 Philitas (C.). 333.
 PHILOPONOS (Léonce). 139.
 Philoponus (Jean). 502.
 Phloridès (Nicéphore). 290.
 Phloros (Grégoire). 472. 473.
 Phloros (Théodose). 368. 369. 372.
 Photinos (Denys). 426.
 Photinos (Grégoire). 385. 389.
 Photius. 139.
 Phrancomédès. V. Francomédès.
 Piccolomini (François-Charles). 194.
 Piccolomini (N.). 364.
 Picot (Émile). 5. 60. 80.
 Picros (Athanase Scléros). 362.
 Son vrai nom est *Prichis*.
 Picros. Voir *Prichis*.
 Pie V, pape. 440. 481. 483.
 Pieri (Acakios). 199.
 PIERIO (ANTOINE). 381. 382. 385 (notice biographique).
 PIERIO (GEORGES, en religion ODERISIO [plus tard ODORISIO] MARIA). 357. 381. 385.
 Pierio (Pierre). 357. 385.
 PIGAS (MÉLÉTIUS). 69. 70. 133. 135. 141. 196. 197. 202. 203. 259.
 Pinaud (Jean). 115.
 Pindare. 97. 107. 250.
 Pinelli (Antoine). 83. 91.
 Pinelli (Héritiers d'Antoine). 82.
 Pinelli (Jean-Pierre). 360. 429.
 Pisani (Angelo). 51.
 Pisani (Nicolas). 51.
 Pithopœus (Lambert). 99.
 Pythagore. 396.
 Planche (Jean de la). 86.
 Planude (Maxime). 512.
 Platon. 56. 108. 391.
 Pléthon. Voir *Gémiste*.
 Plutarque. 450.
 Pocieus (Ipatius). 214.
 Polani (André). 186.
 Polarolo (Carlo Francesco). 78.
 Poletti (Andrea). 7. 11. 27.
 Polidoro (Antonio). 44.
 Politis (Alexandre). 474.
 Politis (Benoît). 474.
 Politis (Constantin). 473.
 Politis (Marin). 369. 372.
 Politis (Nicolas G.). 261.
 Polla (Barthélemy), archevêque de Naxos et Paros. 152.
 Poloni (Dominique de'). 464.
 Pomponi (Filiberto). 447.
 Poncinelli (Pietro). 319.
 Pontano (Jérôme). 211.
 Pontchâteau (L'abbé de). 340.
 Ponte (Alvise da), recteur du Collège grec. 212. 487.
 Porphyre. 138. 502.
 PORTIUS (Georges). 309. 311. 454.
 PORTIUS (GRÉGOIRE). 217. 218. 235. 236. 302 à 308. 310. 525.
 PORTIUS (LAURENT). 211. 212. 300. 311. 312. 454. 526.
 PORTIUS (Manuel). 211.
 PORTIUS (Michel). 211.
 PORTIUS (SIMON). 307. 308 à 311 (notice biograph.). 525.



- Portu (Archontissa). 386.
 Portu (Nicolaus de). 277. 375.
 Portu (Susanne de). 385.
 Portus (Anne). 111. 113. 115.
 Portus (Baudouin). 97. 112.
 Portus (Catherine). 97. 112.
 PORTUS (ÉMILE). 93 et suiv.
 PORTUS (FRANÇOIS). 93. 94. 95.
 107. 109. 110. 111. 112. 113.
 118. 119. 120. 121. 122. 123.
 124. 125. 132.
 Portus (Gabrielle). 95. 112. 123.
 Portus (Hermodore). 93. 110. 115.
 Portus (Jeanne, première femme
 de François). 93. 110. 111.
 Portus (Lucrèce). 111. 113. 122.
 Portus (Lydie). 111. 124.
- Portus (Magdeleine). 95. 112. 123.
 Portus (Marie). 95. 111. 122.
 Portus (Olympia). 111. 124.
 Portus (Sara). 111. 119.
 Portus (Théophile). 110. 115.
 Portus (Xénophon). 93. 110. 111.
 115. 118. 120. 123. 124.
 Pouli (Denys). 372.
 Poulakis. Voir Querini.
 Prichis. Voir Picros.
 Prichis (Agnès). 362.
 PRINGILÉE (Nicéphore). 301.
 Prochôros, hiéromoine. 141.
 Proclus. 103. 104. 108.
 Psellus (Michel). 138. 468.
 Psichari (Jean). 308.
 Puteo (Cassianus a). 219.

Q

- Querini dit Poulakis (Marc). 363. | Querini dit Xydatos (Marc). 363.

R

- Racovitsa (Michel). 79. 80.
 Rader (Le P. Matthieu). 461. 464.
 RAFFAELLI (Jean). 282.
 Raffaelli (Marie, femme de Stel-
 lio et mère de Jean). 282.
 Raffaelli (Stellio). 281. 282.
 Ragueau (Jean). 116. 117. 118.
 Rahova (Michel). 213.
 Raphaël II, patriarche de CP.
 150. 151. 418.
 Rasponi (César). 364. 366. 373.
 374. 389.
 Ravenne (Magdeleine de). 350.
 351.
 Raynaud (Théophile). 199.
 Regel (W.). 288.
 Renaudot (Eusèbe). 31. 259. 260.
 342.
- Renée de France. 114. 115.
 Rhapsanis (Serge). 177. 262.
 Rhendios (Théodore). 487.
 RHODINOS (ΝΕΟΦΥΤΕ). 133.
 135. 153. 157. 164. 254. 289
 à 302 (notice biographique).
 312. 320.
 Rhodinos (Salomon). 289. 302.
 Rhodius (Joannes). 396.
 Rhodocanakis (Antoine). 465.
 Rhodocanakis (Cyrille). 408.
 Rhodocanakis (Démétrius). 261.
 262. 459.
 Rhodocanakis (Jean). 465.
 Ricaut (Paul). 323.
 Ricci (Dominique). 458.
 Ricci (Jean). 458.
 Riccoboni (Antoine). 194.



- Richelieu (Le cardinal de). 310.
 408. 415.
 Rigault (Nicolas). 82.
 Rivet (André). 87.
 Rivieri (Stoldo). 117.
 Rocca. Voir La Rocca.
 Rocca (Francesco della). 379.
 Roccafortius. 125.
 Rochefoucauld (François de la),
 cardinal. 143.
 Rodotà (Maurice). 294.
 Rodotà (Pompilio). 141. 142. 143.
 149. 150. 160. 166. 172. 180.
 196. 198. 205. 209. 217. 238.
 239. 280. 291. 294 (note sur
 lui). 299. 307. 330. 331. 332.
 435. 442. 445.
 Rodulphus (Antonius). 142.
 Rodulphus (Nicolaus). 440.
 Roger, comte de Calabre. 206.
 Ronchini (Amadio). 410.
 Rondino (Jean-Baptiste). 374.

- Rosemond (De). 323.
 Roset. 120.
 Rospigliosi (Le cardinal). 448.
 Rossetti (Dominique). 174.
 Rossi (Canachio). 280. 298.
 Rossi (Giorgio). 465.
 Rossi (Guglielmo). 410.
 Rossi (Jean de), archidiacre de
 Corfou. 475.
 Rossi. Voir Erythræus.
 Rossi. Voir Rubeis (de).
 Rota (Jean-Baptiste). 123.
 Rotanus (Io. Baptista). 125.
 ROTAS (GUILLAUME). 476. 477
 (notice biographique). 530.
 Rotas (Nicolas). 476. 477.
 Rotundus (Felix). 355.
 Roxane Scarlatos. 281.
 RUBEIS (François de). 356.
 Ruzzer (Marc' Antonio). 342.
 Ruzzer (Marin). 342.

S

- Sabbas, évêque métropolitain de
 Suceava. 60.
 Sagredo (Augustin). 186. 187.
 Saint-Hilaire (Marquis de). 80.
 Sainte-Maure (Jean de). 251.
 Sakellaris (Agnès). 358.
 Sakkélion (Jean). 374.
 Salis (Giovanni). 89.
 Salluste, historien latin. 502.
 Salluste le philosophe. 395.
 SALOMONIUS (JACOBUS). 42.
 357. 393. 394.
 Santorio (Jules-Antoine). 143.
 197. 210. 211.
 Sapiha (Léon). 222. 231.
 SAROS (NICOLAS), imprimeur.
 2. 6. 10. 37. 38. 40. 60. 80.

- Sartorius (David). 155.
 Sathas (Constantin). 82. 85. 89. 90.
 265. 266. 267. 268. 269. 287.
 288. 301. 333. 362. 428. 429.
 Savari (Marc), élève du Collège
 grec. 437.
 Savelli (Le cardinal). 451. 482.
 Savigny (Pierre). 118.
 Scaglia (Desiderius). 305.
 Scaliger. 125.
 Scardeonius. 42.
 Scarlatos (Roxane). 281.
 Schefer (Charles). 26.
 Schelhorn (Jean-Georges). 126.
 130.
 Schiattino (Raffaella). 444.
 Schilizzi. Voir Skylitzios.



- Scholarius (Georges, plus tard Gennadius). 58. 229. 259. 263. 512.
- Schurzfleisch (Conrad S.). 107.
- Scilla (Pierre-François). 330.
- Scordylis (Georges). 344.
- Scordylis (Zacharie). 468.
- Scringer (Henry). 116.
- SÉGOUROS (Denys), saint. 176 à 179 (notice biographique).
- Ségouros (Mokios). 177.
- Seguier. 419.
- Semery (André). 355.
- Senebier (Jean). 94.
- Sennachius. Voir Xénakios.
- Senne (Pierre de la). 220.
- Serigus (Angelus). 350. 351.
- Sertorius Ursatus. 42.
- Servin (Louis). 182.
- SÉVÈRE (GABRIEL). 2. 3. 134. 137. 151. 153. 155. 172. 173. 175. 181. 197. 199. 202. 232. 427. 434.
- Severino (D.). 345.
- Sfaiò (Iani). 375.
- Sforce (François). 182. 183.
- Sgouraphos (François). 186. 187.
- Sicouros. Voir Ségouros.
- Sidicino. 502.
- Sigismond, roi de Pologne. 212.
- Sigouros. Voir Ségouros.
- Simio, notaire romain. 451.
- Simoncelli, notaire romain. 451.
- Simonidès (Constantin). 263.
- Simplicius. 139.
- Sinan bey. 245.
- Sincerus (Theophilus). 310.
- Sion (Georges). 60.
- Sirleto (Guillaume). 482. 484. 488. 489.
- Sixte-Quint. 168. 170. 487. 489.
- Skilitzios. Voir Skylitzios.
- SKYLITZIOS (EMMANUEL). 381. 384. 385. 386.
- Skylitzios (Théodore). 385.
- Skylitzis (André). 240. 241.
- Soliman (Alvise). 343.
- SOLIMAN (MARIN). 328. 343. 344 (notice biographique). 527.
- Soliman (Nicolas). 343.
- Sommaia (Girolamo da). 146. 147. 148. 161. 162. 163. 392.
- Sommervogel (Carlos). 10. 194.
- Sophianos (André). 436. 466.
- Sophianos (Michel). 468. 487.
- Sophianos, protecdicos. 425.
- Sophocle. 107. 125. 501.
- Sophocle (Gabriel). 6. 27. 30. 38. 62.
- Sophonios, protosyncelle. 86. 87.
- Sopraris (Bernard). 286.
- Soummakios (Ange). 176. 177. 179.
- Souvigny (G. de). 459.
- SOZOMÈNE (JASON). 144. 157. 233. 289. 437. 519.
- SOZOMÈNE (JEAN), jurisconsulte. 155 à 157. 162. 257. 518.
- SOZOMÈNE (JEAN), médecin. 154.
- SPANDON (DENYS). 81.
- Spanopoulos (Georges). 342.
- Spanopoulos (Jean). 342.
- Spanos*. 79.
- Spatalos. Voir Pierio.
- Spathar (Nicolas). 287.
- Spinelli (Mario). 437.
- Spon (Jacob). 108. 231.
- STAVRINOS (JEAN-ANDRÉ). 375 à 384 (notice biograph.). 528.
- Stavrinos (Marc). 375.



Stella (Philippe). 326. 328.
 Stenius (Simon). 99.
 STÉPHANAKIS (Jérémie). 296. 297.
 STÉPHANOPOLI (BERNARD).
 285. 286.
 Stéphanopoli (Démétrius). 285.
 Stéphanopoli (Dominique). 286.
 Stern (Johann). 311.
 Stockam (William). 90.
 Stratoulis, hiéromoine. 262.
 Stufa (Le chevalier). 245.
 Superantius (Laurentius). 42.

Susanne (*Histoire de*). 80.
 Sylburg (Frédéric). 99.
 Syligardos (Emmanuel). 190.
 Syligardos (Jean). 175. 179.
 Sylvestre, patriarche d'Alexan-
 drie. 275.
 SYNCLITICUS (ALEXANDRE).
 253.
 SYRIGOS (MÉLÉTIUS). 33. 73.
 259.
 SYROPOULOS (Barthélemy). 21.

T

Talæus. 105.
 Taroussopoulos (Nestor I.). 262.
 Tassi (Il cavalier) 410.
 Taverna (Le cardinal). 144.
 Téméniotis (Michel). 344.
 TÉMÉNIOTIS (PIERRE). 328.
 329. 344 (notice biographique).
 Terleczkius (Cyrillus). 214.
 Theiner (Augustin). 207. 446.
 Thémistius. 502.
 Théodore Graptos (Saint). 58.
 Théodoret. 7. 60.
 Théodose, métropolitain de Vala-
 chie. 11. 45. 52. 53. 61. 78.
 Théonas, pope. 430.
 Théophane, patriarche de Jérusa-
 lem. 70.
 Théophile de Zante (Saint). 262.
 263.
 Théophile, patr. de CP. 378.
 Théotokis (Georges). 368. 369.
 Théotokis (Marianne). 367. 368.
 369.
 Thévenot. 414.
 Thomaïdis (Athanasé). 18.
 Thomas d'Aquin (Saint). 210.
 499. 502. 512.

Thou (Jacques-Auguste de). 183.
 Thucydide. 96. 98. 490. 501.
 Thun (Guidobald de). 395.
 Tilly (Le comte de). 448.
 Timonis (Jean-Antoine). 530.
 Timothée, archev. de Chypre. 275.
 Timothée, patriarche de CP. 417.
 418. 424.
 Tinassi (Nicolas-Ange). 311.
 Tomasini (Monsignor) 396.
 Tomasinus (Jac.-Phil.). 42.
 Tosa (Charles de la). 117.
 Tousouris. Voir Branas.
 Trébizonde (Georges de). 512.
 Triantaphyllos (Stamos). 325.
 330.
 Triélo (Marianne). 351.
 Trimis (François). Voir Trini.
 TRINI (FRANÇOIS). 160 à 164
 (notice biograph.). 391. 519.
 Troilos (Jean-André). 186. 187.
 TROMBA-LASCARIS (GEOR-
 GES). 145 et suiv. 205. 206. 516.
 Tromba-Lascaris (Marinos). 145.
 Trummenin (Joseph). 54.
 Turrecremata (Giovanni). 513.
 Tzancarolo (Regina). 346.



- Tzangaropoulos (Athanasé). 20.
 Tzanphournaris (Théophylacte). 353.
 Tziéras (Dominique). 363.
 Tzigalas. Voir Cigalas.
 TZIGARAS (APOSTOLOS). 427. 428. 429. 433. 434.
 Tzigaras (Georges). 426. 429.
 Tzigaras (Isabella). 427. 432.
 Tzigaras (Marie, femme de Zôtos). 426 et suiv.
 Tzigaras (Pagona). 427. 432.
 Tzigaras (Panoson), frère consanguin (*et non utérin, comme je l'ai dit page 427*) de Zôtos Tzigaras. 427. 433.
 Tzigaras (Rosana). 427. 432.
 Tzigaras (Stamati). 432.
 Tzigaras (Zaphira). 427. 432.
 TZIGARAS (Zôtos). 426 à 434.
 Tziphos. Voir Ziffo.
 Typaldos (Mélétius). 51.

U

- Ughelli (Ferdinand). 143. 206. 232. 234. 449.
 Ugonius (Pompeius). 169.
 Urbain VII, pape. 487.
 Urbain VIII, pape. 234. 247. 283. 308. 408.
 Ursatus (Sertorius). 42.
 Usimbardi (François). 200.

V

- Valérianos (Athanasé). 359. Voir, dans les volumes précédents, à *Vellérianos*.
 Valle (Matthias de). 279.
 Valvasense (François). 90.
 Varo, changeur genevois. 119.
 VAROUCHAS (ATHANASE). 20. 21 à 26.
 Varro, syndic de Genève. 120.
 Varsakis (Emmanuel). 389.
 Varsakis (Isidore). 389.
 VARSAKIS (Jean). 383. 389 (notice biographique).
 Vasmoulos (Démétrius). 345. 346.
 VASMOULOS (EMMANUEL). 328. 329. 345. 346.
 Vassallos (Catherine). 345. 346.
 Vatilis (Chélou), marraine de Jérôme (Hilarion) Cigalas. 319.
 Veccus. Voir Beccus.
 Veirat (Job). 111. 116. 117.
 Velano (Nicolas). 344.
 Velasti (Thomas-Stanislas). 241.
 Veloudo (Jean). 157. 158. 159. 172. 173. 175. 256. 312. 320. 427. 428.
 Venero (Athanasé). 298.
 Vénétoclis (D.). 261.
 Venier (Vincent). 360.
 Vergakirénos. 426.
 Verierius (Franciscus). 169.
 Vernassa. Voir Vernazza.
 VERNAZZA (François-Raphaël). 281. 435.
 Vernazza (Nicolas). 281.
 Vestarchis (Ange). 277.
 Vettori (Pietro). 161.
 Vida (Jérôme). 304.
 VIDALIS (Galaction). 53.
 Vignon (Eustache). 108.
 Vilaras. Voir Philaras.
 Villarè. Voir Philaras.



- | | |
|--------------------------|----------------------------------|
| Villerè. Voir Philaras. | Viviano (Gaspar). 482. |
| Villorè. Voir Philaras. | Vlachos (Gérasime). 363. |
| Vincens (Claudius). 142. | Vlastaris. Voir Blastaris. |
| Vinta (Belisario). 258. | Vlastos (Alexandre). 263. |
| Virgile. 502. | Vlastos (Manuel). 140. 176. 179. |
| Vitale (Marco). 472. | Vrétos (A. Papadopoulos). 30. |
| Vitelli (François). 339. | Vrokinis (Laurent). 2. 134. |

W

- | | |
|----------------------------------|---------------------------|
| Wangnereck (Simon). 469-470. | suiv. |
| (Lettre de lui à Léon Allatius.) | Willems (Alphonse). 84. |
| Wanterlingh (Jean). 19. | Wood (Antoine). 208. 209. |
| Weber (Charles-Frédéric). 93 et | Wower (Jean). 103. 104. |

X

- | | |
|------------------------------|--------------------------|
| Xénakios (Démétrius). 173. | Xénos (Cosmas). 190. |
| Xénakios (Théodore). 174. | Xeri (Pietro di). 187. |
| XÉNAKIOS (THÉOPHANE). 172 | Xivrey (Berger de). 408. |
| à 174 (notice biographique). | Xutta (Francesco). 319. |
| Xénakios (Thomas). 174 | Xydatos. Voir Querini. |
| Xénophon. 108. 315. 501. | XΥΡΙΧΙΣ (Ézéchiél). 139. |

Y

- York (Henri-Benoît duc d'). 281. 283.

Z

- | | |
|--------------------------------|------------------------------|
| Zacharias (Iulius). 85. | ZENO (APOSTOLO). 43. 44. 50. |
| Zacharias (Valerius). 85. | 54. 76. 79. |
| Zanilla (Jacques). 338. | Zénon, empereur. 324. |
| Zanilla (Pierre). 338. | Zerlentis (Périclès). 281. |
| Zannetti (....). 307. | Ziani (Marc-Antoine). 44. |
| Zannetti (Louis). 42. | Ziffo, pope chiote. 465. |
| Zappas (Troilos), recteur du | Zopelli (Giacomo). 361. |
| Collège grec. 486. | Zuanne, domestique de Zôtos |
| Zaviras (Georges). 30. 92. 93. | Tzigaras. 432. |
| 140. 288. | Zygomalas (Théodose). 139. |



TABLE

CHRONOLOGIQUE ET RÉCAPITULATIVE

DES LIVRES DÉCRITS DANS LE TOME TROISIÈME

ANNÉE 1691.

| N ^{os} | | Pages |
|-----------------|--|-------|
| 640. | <i>Euchologe</i> , édition de Jean Avramios..... | 1 |
| 641. | <i>Office pour les obsèques des prêtres</i> , publié par Jean-Baptiste Cigalas et dédié à Christodule Bulgaris..... | 2 |
| 642. | <i>Syntagmatium</i> , édition de Jean Avramios, dédiée à Grégoire, métropolitain de Monembasie..... | 2 |
| 643. | Basile le Macédonien : <i>Chapitres parénétiqnes</i> publiés et traduits en grec vulgaire par Chrysanthe Notaras.... | 5 |
| 644. | <i>Synaxaires</i> , traduits par Maxime Margounios et publiés par Georges Maïotis, hiérodiacre..... | 6 |
| 645. | Thomas Cataneo : <i>Orazione a Federico Cornero</i> | 7 |
| 646. | Thomas Cataneo : <i>Orazione a Giovanni Cornero</i> | 7 |

ANNÉE 1692.

| | | |
|------|---|----|
| 647. | <i>Psautier</i> expliqué par Théodoret, traduit par Agapios Landos et publié par Jean Avramios..... | 7 |
| 648. | <i>Offices de sainte Parascévè la Jeune et de saint Grégoire le Décapolite</i> , publiés par Serban Greceanu..... | 8 |
| 649. | <i>Euchologe</i> , édition de Georges Maïotis | 10 |
| 650. | Jean Chalkias : <i>Conclusiones theologicæ</i> | 10 |
| 651. | Thomas Cataneo : <i>Orazione ne' funerali di Michiel Foscarini</i> | 11 |

ANNÉE 1693.

| | | |
|------|---|----|
| 652. | <i>Évangélaire grec-roumain</i> publié par Serban Greceanu.. | 11 |
| 653. | Antoine Arcoléos : <i>Vita della beata Giuliana di Collalto</i> . | 19 |



654. Jean Climaque : *Échelle*, traduite par Athanase Varouchas et publiée par Athanase Tzangaropoulos..... 20
 655. *Le Mont Sinaï*, gravure par Hadji Kyriakis..... 26
 656. Thomas Cataneo : *Orazione nella quarta elezione al comando generale dell' armi del serenissimo doge di Venezia Francesco Morosini*..... 27

ANNÉE 1694.

657. *Hierodiconicum novum*, édition de Jean Avramios..... 27
 658. Τόμος καταλλαγῆς (*Tomus reconciliationis*)..... 28
 659. Καλοκαιρινή (*Liber æstivalis*), vies des saints traduites par Agapios Landos et publiées par Jean Avramios..... 29
 660. Jean Eugénicos : *Réfutation de l'acte d'union consentie au concile de Florence*, publiée par Dosithée, patriarche de Jérusalem..... 30
 661. Dosithée, patriarche de Jérusalem : *Enchiridion contre Jean Caryophyllis*..... 30
 662. *Office de saint Charalambe*, imprimé aux frais de Georges Maïotis et dédié à Michel Péroulis..... 37

ANNÉE 1695.

663. *Nouveau Testament*, édition de Jean Avramios..... 37
 664. *La Confession de foi de l'église orientale*, publiée par Laurent Norrmann..... 38
 665. *Les 24 οἶχοι de la sainte Vierge Marie*, traduits par Mélétius Callonas et publiés par Jean Avramios..... 40
 666. *Doctrine chrétienne* de Robert Bellarmin, en italien et en grec vulgaire..... 40

ANNÉE 1696.

667. Jacques Salomonius : *Agri Patavini inscriptiones*..... 42
 668. *Apollonius de Tyr*, en vers rimés..... 43
 669. Apostolo Zeno : *Il Tirsi, drama pastorale*..... 43
 670. Apostolo Zeno : *Gl' inganni felici, drama per musica*... 43

ANNÉE 1697.

671. Apostolo Zeno : *Eumene, drama per musica*..... 44
 672. Antoine Arcoléos : *Felicità d'imenei dal destino*..... 44



TABLE CHRONOLOGIQUE

561

| | |
|--|----|
| 673. Jean Caryophyllis : <i>Enchiridion</i> , publié par Anthime le Géorgien et dédié à Constantin Basarab..... | 45 |
| 674. Apostolo Zeno : <i>I rivali generosi, drama per musica</i> | 50 |
| 675. Nicolas Papadopoli : <i>Prænotiones mystagogicæ</i> | 50 |
| 676. Thomas Cataneo : <i>Orazione in lode di Nicolo Pisani</i> | 51 |
| 677. Georges Maiotis : <i>Panégryrique de Constantin le Grand</i> , dédié à Constantin Basarab..... | 52 |
| 678. <i>Anthologium totius anni</i> , publié par Galaction Vidalis de Tinos et corrigé par Panagiotis de Sinope..... | 52 |

ANNÉE 1698.

| | |
|---|----|
| 679. Apostolo Zeno : <i>Odoardo, drama per musica</i> | 53 |
| 680. Antoine Arcoléos : <i>Ghirlanda di Pindo</i> | 54 |
| 681. Τόμος ἀγάπης (<i>Tomus charitatis</i>)..... | 54 |
| 682. Démétrius Cantemir : Κρητίον (grec et roumain)..... | 59 |
| 683. <i>Psautier</i> , expliqué par Théodoret et traduit en grec vulgaire par Agapios Landos..... | 60 |

ANNÉE 1699.

| | |
|---|----|
| 684. <i>Confession de foi de l'Église orientale</i> suivie d'un <i>Exposé des trois vertus théologiques</i> (édité par Bessarion Macris de Janina), ouvrages imprimés par Anthime le Géorgien et corrigés par Panagiotis de Sinope..... | 62 |
| 685. Apostolo Zeno : <i>Faramondo, drama per musica</i> | 75 |
| 686. Marc Dépharanas : <i>Histoire de Susanne</i> | 76 |
| 687. Nicolas Drimytinos : <i>La belle Bergère</i> | 76 |
| 688. Jacques Trivolis : <i>Histoire de Tagiapiera</i> | 76 |
| 689. Jacques Trivolis : <i>Histoire du roi d'Écosse</i> | 77 |
| 690. <i>Alexandre le Macédonien</i> | 77 |
| 691. <i>Fables d'Ésope</i> en grec vulgaire..... | 77 |

ANNÉE 1700.

| | |
|--|----|
| 692. <i>Psautier</i> imprimé par Anthime le Géorgien..... | 77 |
| 693. Apostolo Zeno : <i>Lucio Vero, drama per musica</i> | 78 |
| 694. <i>Livre appelé Spanos</i> | 79 |
| 695. Élie Mignati : <i>Sermons</i> traduits en roumain..... | 79 |
| 696. <i>Fleur des Grâces</i> (ou <i>des Vertus</i>)..... | 80 |
| 697. Marc Dépharanas : <i>Histoire de Susanne</i> | 80 |



ADDITIONS

698. Denys Spandon : *Relation des cruautés exercées par les Turcs au mont Athos* (sans date)..... 81
699. Nic. Rigault : *Glossarium tacticum mixobarbarum* (1601).. 82
- ... Bessarion : *Opuscule sur la Procession du saint Esprit* traduit du grec en latin par Pierre Arcudius (1602)... 225
- 700 *Euchologe*, édition de Maxime Margounios (1602)..... 82
- ... Jean Veccus : *Inscriptiones in sententias sanctorum Patrum de process. Spiritus sancti* P. Arcudio interprete (1603). 228
- ... Bessarion : *Opuscule sur la Procession du saint Esprit* traduit du grec en latin par Pierre Arcudius, et du latin en polonais par Jean Januszowski (1605)..... 230
701. Georges Basta : *Il mastro di campo* (1606)..... 83
702. Jean Meursius : *Glossarium græcobarbarum* (1610)..... 83
703. Jean Meursius : *Glossarium græcobarbarum* (1614)..... 84
704. Léon Calergi : *Orazione funebre di Serena Freschi* (1621). 84
705. Grégoire : *Lettre sur le martyre de Kétaba* (1632)..... 86
706. *Relation du martyre de Kétaba et Relation des troubles fomentés par les Jésuites à Constantinople* (1633)..... 87
707. Matthieu Cigalas : *Relation du miracle opéré par Dieu dans la personne de S. Jean Damascène* (1637)..... 88
708. Décret synodal du patriarche Parthénus (Jassi, 1642).. 89
709. Constantin Calloïéréa : *Italia rediviva* (1644)..... 89
710. Alexandre Maurogordato : *Discours à la louange de sainte Catherine* (1660)..... 90
711. *Nouveau Testament* (1669)..... 90
712. *Évangélique*, dédié à Mélétius Chortakios (1671)..... 91
713. *Évangélistaire* (1671)..... 91
714. Agapios Landos : *Sermons pour tous les dimanches de l'année*, publiés par Ambroise Gradenigo (1675).... 92
715. Agapios Landos : *Guide des Chrétiens* (1685)..... 92



LISTE DE *DESIDERATA*

Nous recommandons à l'obligeante attention du lecteur la présente liste de *desiderata*, déjà parue, il y a deux mois, dans le prospectus de cette Bibliographie, et nous prions instamment les personnes qui connaîtraient un exemplaire des ouvrages ci-dessous de vouloir bien nous en donner la description, en se conformant à notre méthode bibliographique. Nous sollicitons, en outre, l'indication des ouvrages qui nous sont demeurés entièrement inconnus. Toutes les communications seront publiées à la fin du tome quatrième.

Synaxaires, traduction en grec vulgaire par Maxime, évêque de Cythère. Venise, 1601, in-4°.

Triodium, publié par Maxime, évêque de Cythère. Venise, 1601, f°.

Doctrine chrétienne, en italien et en grec vulgaire. Rome, 1602 ou 1603, in-4°.

Histoire d'Apollonius de Tyr (en vers). Venise, 1603, in-8°.

Typicum. Venise, 1605, f°.

Moschettius (Georgius), *De laudibus græcæ linguæ*, 1606 ou 1607.

Ménée du mois de février. Venise, 1612, f°.

Arcudius (Pierre), *De concordia ecclesiæ occident. & orient. in septem sacramentorum administratione*. Paris, 1619, f°.

Ménées des mois d'avril et juin. Venise, 1625, f°.

Apostolos. Venise, 1626, f°.

Ménées des mois de décembre et août. Venise, 1626, f°.

Horologium. Venise, 1637, in-16.

Serra (Georges), *Torindo, successo tragico*. Venise, 1644.

Cyrille Lucar, *Confessio christianæ fidei*. Londres, 1645, in-8°.

Troilos (Jean-André), *Le roi Rhodolinos*, tragédie en grec vulgaire. Venise, 1647. Brandis (*Mittheilungen über Griechenland*, t. III, p. 84, note) en connaissait un exemplaire



Cigalos, Cicala ou Cicada (Jérôme), *Panegirico in lode di S. Alipio Stilita* (en italien). Venise, 1659.

Agapios, *Salut des pécheurs*. Venise, 1685, in-4°.

Diacrousis (A.), *Relation en vers de la guerre de Crète*. Venise, 1667.

Exploits de Michel le Brave. Venise, 1668.

Vie de saint André de Crète, publiée en grec et en latin (ou en italien) par Nicéphore Paschalée. Venise, 1673.

Paracletice. Venise, 1681, f°.

Maurocordato (Alexandre), *Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis*, Leipzig, 1682, in-12. Et les éditions autres que celles de Bologne (1664) et de Francfort (1665).

Agapios, *Paradis*. Venise, 1682, in-4°.

Thecaras (Θηκαράς). Venise, 1683, in-8°.

Chronique dite de Dorothee. Venise, 1684 et 1691, in-4°.

Doxas (Joseph), *Catéchèse sacrée*. Venise, 1695, in-8°.

Mondesse (Théodore), *Eubiéna*, tragédie en grec vulgaire.

Antoine d'Arzès, Chypriot, *Les lieux saints de Jérusalem* (en vers).

Cortacius (Georgius), *De hydrophobia*.

Cortacius (Mélétius), *De inauguratione I. Pisauri, Veneti principis*.

Varouchas (Athanase), Νέος κλιμακας, antérieur à l'éd. de 1693.

Comnène (Vincent), *Conclusiones theologicæ*.

Davianus (X.-Æ.), *Sacra sponsa in thalamo suo*.

FIN DU TOME TROISIÈME





A LA MÊME LIBRAIRIE :

- Adam de Saint-Victor.** Œuvres poétiques, 3^e édition, revue et augmentée d'une histoire des proses par LÉON GAUTIER. 1894, 1 vol. in-12, br. 4 fr.
- Batiffol** (L'abbé), docteur ès lettres. — Histoire du Bréviaire romain, 1893, 2^e édit., 1 vol. in-12 (xiv-356 p.)..... 3 fr. 50
- L'abbaye de Rossano, contribution à l'histoire de la Vaticane. Paris, 1892, 1 vol. in-8^o (xy-182 p.)..... 7 fr. 50
- Etude des plus remarquables sur la civilisation byzantine et l'hellénisme dans l'Italie méridionale du XI^e au XV^e siècle. Cent exemplaires seulement ont été mis dans le commerce.
- Belin** (A.). — Histoire de la latinité de Constantinople, 2^e édit. préparée par l'auteur, revue, augmentée et continuée jusqu'à notre temps par le R. P. Arsène de Chatel, ex-provincial des Capucins de Paris, ex-préfet apostolique de la mission de Constantinople, avec deux plans et des gravures. 1894, 1 vol. in-8^o (547 p.), pl. et grav..... 10 fr.
- Bourgain** (L'abbé L.). — La chaire française au XI^e siècle, d'après les manuscrits. 1879, in-8^o (vii-399), au lieu de 7 fr. 50..... 3 fr.
- Bourgain** (Aug.). — Un bourgeois de Paris lettré au XVII^e siècle, Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française et son temps, sa vie, ses écrits, son rôle dans l'histoire littéraire de la première partie du XVII^e siècle. Paris, 1883, 1 vol. in-8^o, br. (356 p.). Au lieu de 7 fr. 50 3 fr.
- Egger** (Emile), membre de l'Institut. — La littérature grecque. Paris, 1890, 1 vol. in-8^o, ii-419 p. 6 fr.
- Ce recueil, formé sur les indications mêmes du savant helléniste, par ses deux fils, est disposé de manière à mieux faire ressortir en M. Emile Egger l'historien érudit et infatigable de cette littérature qu'il possédait si bien. Ces morceaux ont été pris à dessein parmi les moins faciles à retrouver et disposés dans un ordre méthodique.
- Quicherat** (Jules). — Mélanges d'archéologie et d'histoire.
- Tome I : Antiquités celtiques, romaines et gallo-romaines, mémoires et fragments réunis et mis en ordre, par A. Giry et A. Castan, précédés d'une notice sur la vie et les travaux de J. Quicherat, par R. de Lasteyrie, et d'une bibliographie de ses œuvres. 1 vol. in-8^o, avec figures dans le texte et 7 planches hors texte 15 fr.
- Tome II : Archéologie du moyen âge, mémoires et fragments réunis par R. de Lasteyrie, 1 vol. in-8^o, avec une grande quantité de figures dans le texte et 11 planches tirées à part..... 20 fr.
- Rey** (E.). — Les colonies franques de Syrie aux XII^e et XIII^e siècles. 1883, 1 vol. in-8^o (iv-530 p.)..... 5 fr.
- Verneilh** (F. de). — L'Architecture byzantine en France. Paris, 1852, 1 vol. in-4^o, br. (12 pl.)..... 15 fr.
- Un des meilleurs livres qu'ait produits l'archéologie française, d'une doctrine très sûre et rempli de documents de premier ordre. Particulièrement curieux pour l'étude des églises à coupoles.

